

Digitized by Google



Digitized by Google





Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

J. J. Van de Velde 1796

Digitized by Google

LE CLERGÉ
DE FRANCE.


BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1895

Digitized by Google

Digitized by Google

LE CLERGÉ DE FRANCE,

OU

TABLEAU HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE

Des Archevêques, Evêques, Abbés, Abbesses & Chefs des Chapitres principaux du Royaume, depuis la fondation des Eglises jusqu'à nos jours;

Par M. l'Abbé HUGUES DU TEMS, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Vicaire-Général de Bordeaux & d'Acqs, & Chanoine de l'Eglise Métropolitaine & Primatiale de Saint-André de Bordeaux.

Confingant tale quid hæretici. TERTULL. lib. de præscript. adverf. hæretic.

TOME SECOND.

323460



BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1895

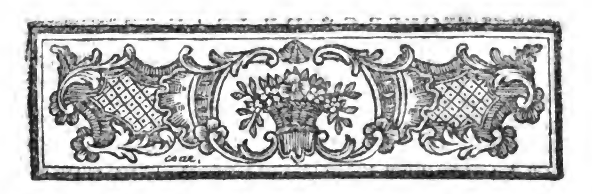
A PARIS,

Chez DELALAIN, Libraire, rue de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

Digitized by Google



LE CLERGÉ DE FRANCE,

OU

TABLEAU HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE

Des Archevêques, Evêques, Abbés, Abbesses & Chefs des Chapitres principaux du Royaume, depuis la fondation des Eglises jusqu'à nos jours.

AVIGNON.

AVIGNON, *Avenio Cavarum*, belle & grande ville, archiépiscopale située avantageusement sur le Rhône, entre la Sorgue & la Durance, à cinq lieues Sud d'Orange, seize Nord-Ouest d'Aix, sept Nord-est d'Arles, & cent-quarante-sept lieues Sud par Est de Paris. Ptolomée en fait une colonie Romaine : elle dépendoit, suivant Etienne, de la république des Marseillois ; l'étude des Lettres grecques y fleurissoit encore du temps de Grégoire de Tours, qui fait souvent mention de cette ville, ainsi que Frédégaire & plusieurs autres Ecrivains. Après la chûte de l'Empire Romain, elle tomba successivement sous la puissance des Bourguignons, des Goths, des Francs, des Sarrasins, des Rois d'Arles, des Comtes de Toulouse, de Provence & de Forcalquier ; ce ne fut que dans le douzieme siecle qu'elle recouvra sa liberté : elle se donna ensuite à Alphonse & à Charles, freres de S. Louis, vers l'an 1251, & passa à Charles II, Roi de Naples. Jeanne, Reine de Sicile & Comtesse de Provence, la

vendit à Clément VI, en 1348, pour la somme de quatre-vingt-mille florins d'or. Les successeurs de ce Souverain Pontife l'ont possédée jusqu'à Louis XV, qui l'a soumise, depuis peu, à sa domination, comme faisant partie de l'ancien & inaliénable domaine de ses Etats [1]. Le Pape y avoit un Légat ou Vice-Légat qui exerçoit la jurisdiction souveraine dans la ville & dans le comtat Venaissin. Le Légat ou Vice-Légat disposoit, soit sur simple résignation ou permutation, soit par prévention, des bénéfices situés dans les diocèses de la légation; les facultés des Légats d'Avignon s'étendoient sur les provinces d'Arles, Aix, Embrun & Lyon *à parte Delphinatûs*. Le Saint-Siége fut transporté à Avignon par Clément V au commencement de 1309; il y resta jusqu'à Grégoire XI, pendant près de 70 ans. Les Romains, à qui la translation du Saint-Siége déplaisoit, ont comparé cette époque à la captivité de Babylone. Il reste encore quelques arches du pont qu'on dit avoir été bâti miraculeusement sur le Rhône par le jeune Bénezet. Boniface VIII établit, en 1303, dans cette ville une Université à laquelle plusieurs Papes ont accordé différents priviléges. L'église cathédrale est dédiée sous l'invocation de la Sainte Vierge. Charlemagne la rebâtit, & Urbain II y plaça des Chanoines réguliers, parmi lesquels Alphonse, Roi d'Aragon & Comte de Provence, voulut être reçu. Le chapitre a été sécularisé en 1485, par Sixte IV, qui donna aux Chanoines l'habit rouge, & qui érigea aussi le siége d'Avignon en Métropole, lui assignant pour suffragants Carpentras, Cavaillon & Vaison. Ces Evêques, soumis d'abord à la métropole de Vienne, faisoient alors partie de la province ecclésiastique d'Arles. Le diocèse d'Avignon a quinze paroisses en Languedoc, & vingt-une en Provence. L'archevêché vaut 85000 livres.

ÉVÊQUES.

Evêques. I. S. RUF, dont Adon de Vienne, Bede, Usuard, & le martyrologe romain font mention au 12 novembre, est honoré à Avignon le 14 du même mois. Il a donné son nom à une célebre congrégation de Chanoines réguliers. On croit que ce Saint vivoit dans le troisieme siécle.

II. S. JUSTE a la seconde place dans le catalogue des Evêques de cette église.

---

[1] La Cour de France est d'accord avec celle de Rome sur la reddition d'Avignon & du Comtat Venaissin. Le S. Pere a déja fait célébrer cet heureux événement par des réjouissances publiques.

III. S. AMACE ou AMÉ, *Amatius*, siégeoit à Avignon lors de l'irruption des Allemands dans les Gaules, sous la conduite de Crocus. Il reçut la palme du martyre des mains de ces barbares, après avoir exhorté les Fideles à rester fermes & inébranlables dans la Foi. Ce saint Evêque est connu par le fragment d'un ancien manuscrit de l'église d'Avignon, qu'on a trouvé dans les papiers de Dom Polycarpe de la Riviere, savant Chartreux de Villeneuve. Evêques.

IV. MÉTIEN fut l'un des Prélats qui anathématiserent Saturnin d'Arles en 356.

V. DEBON releva de ses ruines, vers l'an 433, l'église qui avoit été détruite par les Vandales, & la consacra ensuite sous l'invocation de saint Pierre & de saint Paul.

VI. MAXIME souscrivit, en 451, la lettre des Evêques de la Gaule au Pape saint Léon. Il assista au troisieme concile d'Arles en 455.

VII. SATURNIUS ou SATURNIN se trouva au concile de Rome en 465.

VIII. JULIEN souscrivit au concile d'Arles en 475. Il envoya, à ce qu'on croit, un député au concile d'Agde en 506. MM de Sainte-Marthe placent mal-à-propos avant lui un certain Donat. Salutaris qui députa le Prêtre Palladius au concile d'Epaone, en 517, étoit Evêque d'Avenche en Suisse, *Aventicæ*, & non pas *Avennicæ civitatis*.

IX. EUCHER signa, à ce qu'on croit, les actes du quatrieme concile d'Arles en 524, & de celui de Carpentras de 527.

X. ANTONIN ou ANTOINE souscrivit aux conciles d'Orléans de 541 & de 549. Il se trouva au cinquieme d'Arles en 554. C'est vraisemblablement après la mort de cet Evêque que Clotaire voulut placer sur le siége d'Avignon S. Domnole, Abbé de S. Laurent de Paris; mais ce serviteur de Dieu s'en excusa sur ce que son extrême simplicité ne convenoit point à une ville qui comptoit autant de Philosophes que de Sénateurs.

XI. JEAN I se fit représenter au premier concile de Mâcon en 584.

XII. S. VALENS, époux de sainte Césaire, monta sur le siége d'Avignon. Il célébra, peu de temps après, les obseques de sa chaste épouse, vers l'an 586 ou 587, comme on le voit par une inscription qui se trouve à saint André dans un petit oratoire où l'on dit que cette Sainte s'étoit retirée pour faire pénitence.

XIII. DYNAMIUS ou DYNAME, Patrice des Gaules & Gouverneur de Provence, se consacra au Seigneur, dans

Digitized by Google

Evêques. l'état eccléſiaſtique, après avoir été deſtitué de ſes emplois par Childebert. Il devint, dit-on, Evêque d'Avignon vers l'an 605, & mourut ſaintement après vingt-deux ans d'épiſcopat, vers l'an 627. Quoique les auteurs du *Gallia Chriſtiana* mettent Dyname au nombre des Evêques d'Avignon, il n'y a rien de moins certain que ſon épiſcopat, dont il n'eſt pas mention dans ſon épitaphe compoſée par Dyname ſon petit-fils. D'ailleurs la lettre écrite par ſaint Grégoire Pape, à Aurele pour le conſoler de la mort de Dyname ſon frere, ne permet pas de croire que ce pieux Patrice ait vécu au-delà de 600 ou 601. Il avoit épouſé Euquérie dont il eut deux fils : on l'inhuma auprès d'elle dans l'égliſe de S. Hippolyte de Marſeille.

XIV. Maxime eſt honoré comme Saint, quoiqu'il ſoit regardé comme l'accuſateur de ſainte Ruſticule, Abbeſſe de S. Céſaire d'Arles, auprès du Roi Clotaire. Ses reliques repoſent dans l'égliſe cathédrale.

XV. Emond ou Edme, ſiégea vraiſemblablement depuis 630 juſqu'en 644 environ. On dit mal à propos qu'il étoit Abbé du monaſtere de Montmajour, dont l'origine eſt plus récente.

XVI. S. Magne, d'une famille diſtinguée d'Avignon, embraſſa la vie monaſtique avec Agricole ſon fils. Il monta ſur le ſiége de ſa patrie vers l'an 644. Ce pieux Evêque ſouſcrivit au concile de Châlons-ſur-Saône la même année ; il enrichit ſon égliſe de pluſieurs poſſeſſions, & gouverna juſqu'en 660. On célebre ſa fête le 18 août.

XVII. Agricole, fils de Magne, & de Gandaltrude, quitta ſa patrie dés l'âge de quatorze ans, pour ſe retirer à Lérins. Son pere l'obligea d'accepter l'office d'Archidiacre vers l'an 657. Il gouverna enſuite, comme Evêque, l'égliſe d'Avignon depuis 660 juſqu'en 700, & lui légua tout en mourant. Ce ſaint Prélat bâtit une paroiſſe, & fut inhumé dans la chapelle de ſaint Pierre, appellée maintenant la chapelle du Roſaire. Il y a à Avignon une collégiale de ſon nom. Barralis, dans ſa chronologie de Lérins, a publié la vie de ſaint Agricole, qui paroît avoir été écrite par un auteur moderne.

XVIII. S. Vérédeme ou Vérédime, vivoit dans la ſolitude, lorſque ſaint Agricole le déſigna ſon ſucceſſeur, du conſentement du Clergé & du peuple, vers l'an 700. Il mourut en 722, le 17 juin, jour auquel on célebre ſa mémoire.

XIX. Jean II ſiégea depuis 722 juſqu'en 750 environ. De ſon temps les Sarraſins ſe rendirent maîtres de la ville, qui

Digitized by Google

fut ensuite reprise & brûlée par Childebrand, frere de Charles Martel. Evêques.

XX. ALPHONSE, en 760 & 765.

XXI. JOSEPH siégea depuis 765 jusqu'en 794. C'étoit un Prélat très-versé dans la connoissance de l'Ecriture-sainte, des canons & des rits ecclésiastiques. Quelques-uns lui donnent mal à propos pour successeur Amicus ou Ami.

XXII. HUMBERT ou HIMBERT, élu vers l'an 795, mourut en 820.

XXIII. RAGENUCE souscrivit au troisieme concile de Valence en 855. De son temps le Comte Goïcelin fit éprouver sa bienfaisance à l'église d'Avignon : elle est appellée B. M. *de Donis*, dans la charte de la donation faite par ce Seigneur.

XXIV. HILDUIN ou AUDOUIN assista au concile de Touzy en 860, & se trouva à plusieurs autres. Il vivoit encore en 876.

XXV. ROTFROI ou RATFROI contre qui on présenta au Pape une requête en plainte dans le concile de Troyes de 878, avoit peut-être usurpé le siége d'Avignon du vivant même d'Hilduin. Ce qui pourroit donner lieu à cette conjecture, c'est que Rotfroi souscrivit au privilége accordé au monastere de Tournus dans le concile tenu à Châlons-sur-Saône en 875, quoique le précédent vécût encore l'année suivante. Dom de la Riviere place, sans preuve, Haimon sur ce siége depuis 893 jusqu'en 916.

XVI. REMI obtint de Louis, fils de Boson, le domaine de Bédatrides, vers l'an 907, à la demande des Comtes Hugues & Teutbert qui lui avoient déja fait accorder la possession d'une isle deux ans auparavant. MM. de Sainte-Marthe, trompés par deux diplômes qu'ils croyoient être de Louis le Débonnaire, ont placé Remi & Foucher son successeur entre Humbert & Ragenuce.

XXVII. FOUCHER, Evêque dès 910, reçut en don du même Prince Louis, l'église de saint Genès, celle de saint Julien, la petite abbaye de S. Ruf, &c. Il enrichit son église d'un grand nombre de possessions.

XXVIII. FLORENT, sacré en 919, obtint un diplôme pour son église, de Charles le Simple, Roi de France.

XXIX. RANGEFROI ou RAINFROI, Moine & Abbé de S. Gilles, puis Evêque d'Avignon, siégeoit en 944 & 951.

XXX. LANDRY, Evêque dès 955, rendit le premier avril 976 aux Chanoines de saint Etienne, c'est-à-dire, à son chapitre, deux moulins, des champs, des vignes & des dîmes qu'il leur avoit injustement enlevés.

Evêques.

XXXI. Vernere, Vernier ou Garnier, connu par une charte de 976, siégeoit encore en 991. Ce fut lui qui rétablit le monastere de saint André : il souscrivit à la charte de Burchard ou Bouchard, Archevêque de Lyon, pour le monastere de Savigny, long-temps après la date de cette piéce qu'on rapporte communément à l'an 949. Dom de la Riviere place après lui Eldebert qu'il dit avoir fait une donation au monastere de saint André en 1002.

XXXII. Pierre I, Evêque dès 1002, promit obéissance à l'église d'Arles.

XXXIII. Hildebert ou Eldebert accorda, en 1006, l'église de saint Pierre au monastere de S. André & de S. Martin. Il fut l'un de ceux à qui Benoît VIII recommanda les intérêts de l'abbaye de Cluny contre Guillaume de Beaujeu, & contre d'autres Seigneurs. Ce Prélat vivoit encore en 1033, lorsque Geoffroy, Comte d'Avignon, & Bertrand son frere, Comte d'une partie de la Basse-Provence, donnerent à l'église d'Avignon la quatrieme partie de l'isle appellée *Mayranicas*.

XXXIV. Sénioret, connu par une donation faite à Montmajour, siégeoit en 1033 & 1035.

XXXV. Benoît prêta serment d'obéissance à l'église d'Arles ; il donna à quatre de ses Chanoines l'église de saint Juste & de saint Ruf, près d'Avignon, où l'Ordre des Chanoines réguliers de saint Ruf a pris naissance. Ce Prélat assista, en 1040, à la dédicace de saint Victor, & reçut, la douzieme année de l'empire de Conrad, un diplôme de ce Prince qui lui défendoit d'aliéner les biens de son église sans le consentement des Chanoines.

XXXVI. Rostaing I, fils du Comte Bérenger & de Gerberge, surnommé mal-à-propos de Marseille par quelques-uns, est appellé Rostaing de Sabran dans d'anciens catalogues. Il monta sur ce siége avant l'an 1044. Il fit quelques donations aux monasteres de S. André & de Montmajour, & concéda, en 1063, aux Religieux de Cluny, l'église du Pont-de-Sorgue, de concert avec son pere, sa mere & ses freres. De son temps, en 1080, Hugues de Die, Légat de Grégoire VII, tint à Avignon un concile où l'Archevêque d'Arles fut déposé. (*Labbe X. Hardouin VI.*) Laugier, bienfaiteur du monastere de S. André, prenoit la qualité d'Evêque d'Avignon en 1075.

XXXVII. Albert ou Arbert, Evêque dès 1081, étoit mort ou avoit abdiqué l'épiscopat en 1094. Gibelin, Archevêque d'Arles, administroit cette année l'église d'Avignon. Il fit plusieurs donations aux Chanoines qui vivoient en commun & sans rien posséder en propre.

Digitized by Google

Evêques.

XXXVIII. Arbert ou Aripert, fit à ses Chanoines des donations qui furent confirmées par Urbain II. Il céda, en 1100, aux Religieux de saint Remy de Reims l'église de saint Remy en Provence. Ce Prélat reçut, en 1101, de Rostaing Bérenger, pere de l'Evêque de Fréjus, la cession de plusieurs droits sur la Sorgue en faveur des Chanoines de sa cathédrale. Il vécut jusqu'en 1118, comme il paroît par des chartes de Montmajour. Il est peut-être le même que le précédent.

XXXIX. Lauger ou Léger assista au concile de Vienne en 1124, & siégea jusqu'en 1142.

XL. Geoffroy I, surnommé Lauger, peut-être le même que le précédent, étoit Evêque dès 1143. Il termina le différend survenu entre les Moines de Montmajour & de saint Remy au sujet de l'église de saint Martin. Ce Prélat obtint, en 1157, de l'Empereur Frédéric Barberousse, l'investiture des droits régaliens : il est qualifié de Prince dans le diplôme donné à ce sujet. Ce diplôme contient le dénombrement de toutes les possessions de l'église d'Avignon.

XLI. Pierre II siégeoit dès 1171 ; peut-être qu'il avoit été élu sur la démission du précédent, dont on trouve encore le nom en 1173.

XLII. Geoffroy II, Evêque dès 1173, est peut-être le même que Geoffroy I. Messieurs de Sainte-Marthe placent après lui un certain Raimond. Leur sentiment à cet égard est confirmé par l'échange fait en 1173, de l'avis de R. Evêque d'Avignon, entre Pons, Abbé de saint André, & l'Abbé de Sauvecanne.

XLIII. Ponce ou Pons, Evêque dès 1174, obtint pour lui & pour ses successeurs, de l'Empereur Frédéric, tous les droits de port sur la Durance, *portum & plena jura portûs in flumine Druentiæ*. Alexandre III confirma, par une bulle de 1179, tous les biens de cette église. Deux ans auparavant la Société des Freres Pontifes avoit commencé à bâtir un pont sur le Rhône, sous la direction d'un jeune berger appellé Béneret, qu'on croit avoir été inspiré de Dieu, & que les Avignonois honorent comme Saint. Il mourut le 14 avril 1184, & fut inhumé sur le pont même dans l'endroit où a été bâtie une chapelle qui est devenue célébre. Son corps, trouvé en 1670 sans aucune marque de corruption, a été transféré depuis dans l'église des Célestins. L'histoire de saint Béneret est, quant au fond, appuyée sur des autorités plausibles. *Voyez* Bollandus, *apr.* 14.

XLIV. Pierre III assista, en 1179, au concile de Latran.

XLV. Rostaing II, *de Margaritis*, Evêque dès 1185,

Digitized by Google

Evêques.

fonda, dit-on, un monaſtere de l'Ordre de Grammont. Il fit tout ce qui dépendoit de lui pour aſſurer la liberté des citoyens, & mourut en 1209.

XLVI. GUILLAUME, *de Montiliis*, étoit Prévôt de l'égliſe d'Avignon, lorſqu'il en devint Evêque. On croit qu'il ſe trouva au concile tenu dans cette ville en 1209 & 1210. Il ſiégeoit encore en 1216. Sa mort eſt marquée au 18 novembre dans le nécrologe de ſaint André. L'héréſie des Albigeois fit vaquer long-temps le ſiége d'Avignon, après le décès de Guillaume.

XLVII. PIERRE IV eſt connu par un diplôme de l'Empereur, donné à Crémone le 25 novembre 1225, en faveur de l'abbaye de Montmajour; il paroît cependant que dans ce temps il n'y avoit point d'Evêque à Avignon.

XLVIII. NICOLAS DE CORBIE, Moine de Cluny, fut placé ſur ce ſiége en 1226, après que la ville, qui étoit ſous l'interdit depuis ſept ans, eut été priſe ſur les Albigeois par Louis VIII, & par les Croiſés. Ce Prélat conſacra l'égliſe de Rueil en 1230, avec Pierre, Evêque de Meaux.

XLIX. BERNARD I, Evêque dès 1233, eut des demêlés avec l'Abbé de ſaint André. Il obtint, en 1238, de l'Empereur Frédéric, la confirmation du privilége accordé à Geoffroy I, l'un de ſes prédéceſſeurs.

L. BENOÎT lui ſuccéda la même année. Quelques-uns placent mal-à-propos L. après Bernard.

LI. ZOEN, Evêque dès 1242 [1], ſelon Martenne, eut le titre de Légat apoſtolique dès l'année ſuivante. Il préſida, en cette qualité, au concile aſſemblé à Albi par ordre de ſaint Louis en 1254. Ce fut lui qui mit la derniere main au monaſtere de ſainte Catherine de Sorp, dans le diocèſe de Riez. Il mourut, dit-on, vers l'an 1263. Cependant on lit ſon nom dans les actes du concile tenu à Avignon en 1270. Il eſt plus vraiſemblable qu'il ne mourut qu'en 1273, & qu'il ſe démit de ſon évêché vers l'an 1264.

LII. BERTRAND II ſiégeoit dès 1264. Il fit augmenter, en 1265, par Clément IV, le nombre des Chanoines de ſon égliſe juſqu'à trente. Béatrix, Reine de Sicile & Comteſſe de Provence, le fit l'un de ſes exécuteurs-teſtamentaires. Ce Prélat paſſa au ſiége de Valence.

LIII. ROBERT I D'UZÈS, parent d'Ademare de Poitiers,

[1] M. de Mazaugues dit qu'il eſt qualifié d'Evêque élu dès le VI des calendes d'avril 1241, dans un hommage qui lui fut rendu par Renaud de Porcelet.

Digitized by Google

Comte de Valentinois, étoit le second des enfans de Bermond III, Seigneur d'Uzès, & de Guirande Adhemare de Rochemaude. Il siégeoit en 1267. Evêques.

LIV. R... Evêque en 1271, est peut-être le même que le précédent. Quelques-uns l'appellent Raimond.

LV. ROBERT II eut avec Guillaume de Gonesse, Sénéchal de Provence, un procès qui fut terminé, en 1272, par l'Evêque de Sisteron. Il assista par député au concile tenu à Avignon en 1279, sur la croisade & les priviléges des Religieux. (*Labbe XI. Hardouin VII.*)

LVI. BENOIT III, en 1288.

LVII. ANDRÉ DE LANGUISEL, frere de Bernard, Archevêque d'Arles, Cardinal de Porto, & de Bertrand, Evêque de Nismes, siégeoit à Avignon en 1292 & 1294.

LVIII. BERTRAND III AYMINI, Prévôt, élu Evêque en 1300, gouvernoit encore en 1309. C'est sans raison que Claude Robert place ici Guillaume de Mandagot.

LIX. JACQUES I D'EUSE ou D'OSSA, de Cahors, Evêque de Fréjus, transféré à Avignon, en 1310, par Clément V, devint Pape en 1316, sous le nom de Jean XXII, & mourut à Avignon le 4 ou le 5 décembre 1334, âgé de plus de 90 ans. *Voyez* Fréjus. On assûre qu'il laissa en mourant des sommes considérables qu'il destinoit, dit-on, à une expédition de la Terre-Sainte. Ce pontife ajouta une troisiéme couronne à la tiare pontificale. Le Pape Hormisdas avoit mis la premiere, & Boniface VIII en avoit ajouté une seconde. Benoît XII succéda à Jean XXII dans le gouvernement de l'église.

LX. JACQUES II DE LA VIE, *de Virâ*, neveu de Jean XXII, devint Evêque d'Avignon après la promotion de son oncle au cardinalat. Il fut décoré lui-même de la pourpre en 1316, & mourut le 24 juin 1317. Son corps fut inhumé dans l'église cathédrale. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article de Pierre de la Vie, Evêque d'Albi, *tome* 1, *page* 143, no. LVII.

LXI. ARNAUD DE LA VIE, *de Virâ*, frere de Jacques, Prévôt de Barjols & Protonotaire apostolique, devint Evêque d'Avignon. Il fut créé la même année Cardinal-Diacre du titre de saint Eustache. Quoique son épiscopat ait été fort court, on lui attribue l'érection de la paroisse de saint Agricole en collégiale, la fondation de la Chartreuse de Bon-Pas & de l'église de Notre-Dame de Villeneuve. Cet illustre Cardinal mourut en 1336. Il est auteur de quelques ouvrages de piété en l'honneur de la sainte Vierge.

Le Pape Jean XXII se réserva l'évêché d'Avignon depuis

Digitized by Google

Evêques. 1318 jusqu'à sa mort, & nomma Guasbert Duval Evêque de Marseille, Administrateur de cette église. Il se tint un concile à S. Ruf au mois de juin 1326.

LXII. JEAN III DE COJORDAN, *de Cojordano*, monta sur le siége d'Avignon après la mort du précédent. Guasbert, Archevêque d'Arles, présida au concile des trois Provinces tenu à S. Ruf en 1337. Benoît XII acquit, par voie d'échange, le palais épiscopal, & le rebâtit à grands frais. Clément VI transféra Jean à Mirepoix vers l'an 1348, & se réserva l'administration de l'église d'Avignon. Ce fut le 19 juin de la même année, que Jeanne, Reine de Naples, du consentement de Louis de Tarente son époux, vendit au Saint-Siége pour la somme de 80000 florins d'or de Florence la ville d'Avignon, avec les fauxbourgs & son territoire. Ceux qui croient que le comtat Venaissin fut compris dans cette vente se trompent; l'acte passé entre le Pape & la Reine exprime seulement : *Civitatem avenionensem cum suburbiis & toto territorio ac confinibus.* D'ailleurs le comtat avoit été cédé aux souverains Pontifes par Raimond VII, Comte de Toulouse, dans le fameux traité conclu, en 1229, avec le Roi S. Louis & le Cardinal de Sainte-Cécile, Légat du Pape. Cependant Philippe le Hardi en fit prendre possession pour lui par l'Amiral Florent de Varennes, comme héritier du Comte Alphonse son oncle, au mois de novembre 1271. Grégoire X, persuadé que ce comtat lui appartenoit, envoya Guillaume de Mâcon son Chapelain, auprès du Roi de France, qui se rendit, vers l'an 1274, aux instances du Pontife. Guillaume de Villaret, Prieur de saint Gilles, fut le premier Recteur de ce pays, dont nos Rois auroient pu disputer le domaine, comme étant aux droits d'Alphonse, Comte de Poitiers & de Toulouse, & de Charles d'Anjou, Roi de Naples & Comte de Provence. Après la mort de Jean, arrivée, selon Baluze, en 1346, Pierre Hugues, Chanoine d'Embrun, fut chargé de l'administration de l'eglise d'Avignon.

LXIII. PIERRE ROGER ou ROGIER, Pape, sous le nom de Clément VI, administra l'église d'Avignon depuis 1348 jusqu'en 1352.

LXIV. ETIENNE D'ALBERT ou AUBERT, Pape, sous le nom d'Innocent VI, se réserva l'administration de ce siége à l'exemple de ses prédécesseurs. Il eut pour Vicaire-Général Etienne, Evêque de Toulouse, & Renaud, Evêque de Lisbonne. Ce fut lui qui fonda la chartreuse de Villeneuve, où il voulut être inhumé. Cette chartreuse est très-riche; elle a fondé celle d'Aix & de Marseille. Il y a dans la bi-

Digitized by Google

bliotheque plusieurs manuscrits hébreux. La sacristie est remarquable par sa propreté & par la beauté des ornements qu'on y voit. Les Religieuses Bénédictines s'établirent à Tarascon en 1361.

Evêques.

LXV. ANGLIC, appellé ANGELIQUE ANGLICUS, ou ANGE par Frison, fils de Guillaume Grimoar du Roure, & d'Amphelise de Sabran de Mont-Ferrand, sœur de saint Elzéar, embrassa la vie de Chanoine régulier dans l'abbaye de saint Ruf. Il devint Prieur de saint Pierre de Die, & fut placé sur le siége d'Avignon le 12 décembre 1362 [1] par Urbain V son frere. L'Empereur confirma les priviléges de cette église en 1364, & accorda, l'année suivante, à l'Evêque, le droit de battre monnoie, avec le titre de Prince. Le Pape créa Anglic Cardinal du titre de saint Pierre-ès-Liens, en 1366, puis Évêque d'Albano, & le fit son Légat dans presque toute l'Italie. Cet illustre Cardinal suivit, pendant le schisme, l'obédience de Clément VII : il institua ses héritiers les Chanoines de saint Ruf, qu'il avoit établis à Montpellier, & mourut à Avignon le 15 ou le 18 avril 1388. Anglic bâtit à Avignon un monastere de Bénédictines, & rétablit le monastere de sainte Croix d'Apt. Il eut toutes les vertus de son état, & Dieu lui accorda, dit-on, le don des miracles. Ughelli lui attribue des antiennes & quelques opuscules sacrés. On trouve à la bibliotheque du Roi les statuts qu'il avoit dressés pour le diocèse d'Avignon. Ce fut lui qui fit bâtir une tour très-élevée à Barbantane.

LXVI. URBAIN V se réserva le siége d'Avignon après qu'il eut transféré son frere à Albano, & nomma Arnaud Archevêque d'Auch, son Vicaire-Général. Philippe de Cabassole, Evêque de Cavaillon, puis Patriarche de Jérusalem & Cardinal, administra aussi l'église d'Avignon ; mais peut-être qu'il ne fut chargé que du temporel.

LXVII. FAIDIT D'AIGREFEUILLE, Limousin, transféré de Rhodès à Avignon en 1368, fut créé par Clément VII, Cardinal du titre de saint Martin des Monts, le 23 décembre 1383. Il ne se démit de son évêché qu'en 1386. Faidit mourut en 1391. Son corps fut inhumé dans l'église cathédrale.

LXVIII. PIERRE V GERARD ou GIRARD, Evêque de Lodève, ensuite du Puy & de Mende, gouverna l'église d'Avignon depuis 1386 jusqu'en 1390 environ. *Voyez* le Puy.

---

[1] Baluze, dans ses notes manuscrites sur le *Gallia Christiana*, dit que le regîstre d'Urbain V fait mention d'un certain Jean, Evêque d'Avignon, puis de Mirepoix, vers la fin de 1362.

Digitized by Google

Evêques.

Peut-être qu'il n'est pas le même que Pierre Girard, neveu d'Urbain V, Evêque de Mende, qu'on dit avoir été transféré à Avignon en 1368, & qui se démit, selon quelques-uns, en faveur d'un certain Guillaume, qui prenoit le titre d'Evêque d'Avignon, en 1379.

LXIX. Robert de Geneve, dit Clément VII, ne conserva que très-peu de temps l'administration de cette église; il la confia ensuite à Simon de Cramaud, & la lui révoqua pour la donner au suivant.

LXX. Gilles de Bellemere, Evêque du Puy, transféré à Avignon au mois d'août en 1390, fut, par la suite, décoré de la pourpre, s'il en faut croire Claude Duvergier, Evêque de Lavaur. Benoît XIII l'avoit envoyé vers le Roi de France dès le commencement de son pontificat. Ce Prélat mourut en 1406. L'auteur de son épitaphe dit qu'il ne voulut point être Cardinal; *noluit & potuit romano Cardine fungi.* Gilles a laissé quelques ouvrages, & entr'autres des commentaires sur le décret de Gratien, & un recueil de décisions de la Rote.

Benoît XIII gouverna l'église d'Avignon depuis 1406 jusqu'en 1409, par le ministere de Michel Molsos; il la confia ensuite à Isnard de Julian, Dominicain, Evêque de Sénez, qu'Alexandre V déposa la même année.

LXXI. Gui I du Bouchage siégeoit en 1411 & 1418. De son temps, les Schismatiques qui, sous la conduite du neveu de Pierre de Lune, s'étoient emparés de la plus forte partie de la ville, furent obligés de se rendre le 22 novembre.

LXXII. Gui II Spiffami, Evêque d'Avignon sa patrie, fit bâtir la chapelle de saint Jean-Baptiste dans l'église cathédrale.

LXXIII. Gui III de Rossillon, des Seigneurs du Bouchage, d'une maison distinguée du Dauphiné, siégeoit dès 1423. De son temps, en 1429, on fonda dans la ville le collége de saint Nicolas, auquel on unit l'abbaye des Fours. Claude Robert attribue au seul Gui I ce qu'on dit des deux suivans.

LXXIV. Marc Condolmerio ou Condelmerio, d'une ancienne famille Plébéïenne de Venise, fut placé sur le siége d'Avignon par Eugene IV son parent, qui le fit aussi Gouverneur de cette ville. Il la maintint, ainsi que le comtat Venaissin, dans l'obéissance du Pape, quoique le concile de Basle eût envoyé Alphonse, Cardinal-Diacre de saint Eustache, pour s'en emparer. Marc possédoit le siége de Grado

Digitized by Google

lorsqu'il devint Patriarche d'Alexandrie. Il fut Légat dans les isles de Chypre & de Rhodes en Egypte & en Syrie. Evêques.

LXXV. **Alain de Coétivy**, d'une maison distinguée de Bretagne, fils d'Alain IV, & de Catherine du Chastel, fut d'abord Evêque de Dol, ensuite de Quimper, puis Evêque d'Avignon en 1440, & Cardinal du titre de sainte Praxede en 1448. Il présida comme Légat *à latere* avec Pierre de Foix, Cardinal-Légat d'Avignon, au concile tenu dans cette ville en 1456 ou 1457. Alain empêcha le Cardinal Bessarion d'être élevé au souverain pontificat. Calixte III, qui lui devoit la tiare, le fit son Légat en France, & l'envoya auprès de Charles VII en 1455, pour solliciter une expédition contre les Turcs. Cet illustre Cardinal mourut à Rome, âgé de 66 ans, le 22 juillet 1474, étant Evêque de Sabine. Il fut inhumé dans l'église de son titre. Frison prétend qu'il étoit fils de Prégent, Maréchal & Amiral de France, & de Marie de Laval de Rais; mais Alain n'étoit que le frere de ce Seigneur [1].

ARCHEVÊQUES.

I. **Sixte IV** érigea l'évêché d'Avignon en métropole par une bulle du 21 novembre 1475, & plaça sur ce nouveau siége archiépiscopal le Cardinal Julien de la Rovere son neveu, qui fonda un collége de son nom le 22 août 1476, & qui devint Pape sous le nom de Jules. *Voyez* Mende. Archevêq.

II. **Antoine Flores**, noble Espagnol, siégeoit à Avignon dès 1504. Il bâtit la chapelle des Archevêques dans l'église cathédrale, & assista au concile de Latran en 1512 & 1513.

III. **Orland de Carette** ou **Carretto** se trouva à la septiéme session du concile de Latran en 1513. Quelques-uns lui donnent le surnom de la Rovere.

IV. **Hippolyte de Medicis**, vice-Chancelier de l'église romaine, fut Archevêque de Montréal, puis d'Avignon dès 1527. Clément VII son oncle, le créa Cardinal du titre de sainte Praxede en 1529. Il accompagna l'Empereur dans son expédition contre les Turcs, & mourut le 13 août 1535, à l'âge de vingt-quatre ans. Paul Jove & Sadolet font un grand

[1] On doit encore placer dans la succession de ces Evêques Rostaing III & IV, dont il est mention dans le nécrologe de saint André, & Pierre d'Aigrefeuille dont le nom se trouve dans le nécrologe de la Chaise-Dieu, avec la qualité d'Evêque d'Avignon.

Digitized by Google

Archevêq.

éloge des talens & des vertus de cet illustre Cardinal, digne, à bien des titres, de fournir une plus longue carriere.

V. ALEXANDRE FARNESE, né à Rome en 1520, de Pierre Louis, Duc de Parme & de Plaisance, & de Hieronimette Orsini, obtint d'abord de Clément VII l'administration de l'église de Parme, & fut créé Cardinal-Diacre du titre de saint Ange par Paul III son aïeul, qui le fit Gouverneur d'Avignon en 1535. Il devint ensuite Archevêque de Montréal, Archiprêtre de sainte Marie-Majeure, Patriarche de Jérusalem, Evêque de Frescati, de Sabine, de Porto, d'Ostie, de Vêletri, Doyen du sacré collége, Archevêque & Légat d'Avignon. Le Pape l'envoya en France pour négocier la paix entre Charles-Quint & François I. Cet illustre Cardinal se démit, en 1551, de l'Archevêché d'Avignon, s'en réservant néanmoins l'administration. Il bâtit avec magnificence la maison professe des Jésuites, où il choisit sa sépulture. Ciaconius, Ughelli, & d'autres écrivains, en parlent avec éloge. *Voyez* Cahors, *tom. I*, *page* 226.

VI. ANNIBAL BOZZUTI, Patrice Napolitain, parent de Jean, Cardinal-Diacre, exerça d'abord l'emploi de vice-Légat à Bologne. Il devint Archevêque d'Avignon, sur la démission du précédent, en 1551. Paul IV lui confia les affaires les plus importantes de l'église. Il fut créé Cardinal du titre de saint Silvestre par Pie IV, se démit du siége d'Avignon en 1560, & mourut en 1565. Annibal avoit été envoyé auprès de Charles-Quint à l'âge de vingt-six ans. Il étoit issu d'une maison qui avoit donné des Cardinaux à l'église plus de 400 ans auparavant.

VII. ALEXANDRE FARNESE fut pourvu de nouveau de l'archevêché d'Avignon en 1560, & s'en démit une seconde fois en 1566. Il mourut le 2 mars 1589.

VIII. FELICIEN CAPITON, de l'Ordre des Servites, né à Narni, célebre Prédicateur, fit des statuts pour son église, & écrivit pour la défense de la foi catholique. Il tint un concile provincial en 1575, publia un ouvrage sur le Jubilé en 1576, & mourut la même année. On célébra, en 1569, à Avignon, un concile dont les actes contiennent soixante-trois titres.

IX. GEORGE D'ARMAGNAC étoit fils de Pierre, Comte de l'Isle en Jourdain, fils naturel de Charles, Comte d'Armagnac, & de Marguerite de Clain ou du Claux. Il fut d'abord Doyen de Meaux, Abbé de saint Ambroise de Bourges, & monta sur le siége de Rhodès en 1529. Ce Prélat fut aussi Administrateur des églises de Lescar & de Vabres. François I

l'envoya en ambassade à Venise en 1541, puis à Rome auprès de Paul III, qui le décora de la pourpre en 1544. George fut depuis Conseiller d'Etat; il assista au colloque de Poissy, & devint Archevêque de Toulouse. Le Cardinal de Bourbon l'ayant prié de prendre part au gouvernement, il fut associé à la légation d'Avignon, sous le titre de Collégat. Devenu Archevêque de cette ville, en 1576, il établit la Rote, fonda un couvent de Minimes, dota les Pénitents de saint George, & mourut le 11 juillet 1585, âgé de quatre-vingt-cinq ans environ. Cet illustre Cardinal aima & protégea les lettres.

X. Dominique I de Grimaldi, d'une maison illustre de Gènes, fils de Jean-Baptiste, & de Magdelene Palavicini, occupa d'abord les siéges de Savone, de Cavaillon, & devint Archevêque d'Avignon en 1585. Il chassa les Hérétiques du Comtat Venaissin, & mourut en 1592. Il étoit aussi Abbé de Montmajour, & vice-Légat. Dominique joignoit les talents militaires à quelques vertus épiscopales. Il étoit oncle de Jérôme de Grimaldi, Cardinal-Archevêque de Seleucie & d'Aix.

XI. François-Marie Tarugi, petit-neveu du Cardinal Antoine du Mont, & neveu de Jean, Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, neveu de Jules III, entra dans l'Oratoire, & fit de grands progrès dans la piété, sous la conduite de saint Philippe de Néry. Il devint Supérieur général de sa congrégation, Archevêque d'Avignon en 1593, & Cardinal du titre de saint Barthelemi *in insulâ*, en 1596. François passa au siége de Sienne en 1597, & mourut le 11 juin 1608. Il fut inhumé dans le même tombeau que Baronius son ami, dont il avoit traduit une partie des annales en langue italienne.

XII. Jean-François Bordini, Romain, Prêtre de la congrégation de l'Oratoire, transféré de Cavaillon à Avignon en 1597, mourut en 1609, laissant un excellent ouvrage sur les vies des Papes.

XIII. François-Etienne Dulci, né à Orviete, Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, enseigna d'abord la philosophie & la théologie avec distinction dans plusieurs couvents de son Ordre. Il devint Archevêque d'Avignon en 1609, & exerça avec beaucoup d'intégrité & de sagesse l'emploi de vice-Légat. Ce Prélat reçut magnifiquement Louis XIII, dans sa ville archiépiscopale, le 17 mai 1622, & mourut le 23 juin 1624, au grand regret de tout son diocèse.

XIV. Marius Philonardi, frere de Philippe Cardinal du titre de sainte Marie *del Popolo*, & frere d'Alexandre,

Archevêq. Evêque d'Aquino, fut d'abord Chanoine de la Basilique de saint Pierre, & Assesseur de l'inquisition. Il devint Archevêque d'Avignon le 16 septembre 1624, ensuite vice-Légat, Nonce en Pologne & en Suede, & mourut à Rome au mois d'août 1644.

XV. Bernard II Pinelli, Théatin, nommé par Innocent X en 1644, devint vice-Légat l'année suivante, & mourut le 18 janvier 1646.

XVI. Cesar Argelli de Bologne, Auditeur Général de la ville & du comtat, sacré à Rome le 12 mai 1647, mourut des suites d'une chûte le 30 juillet 1648.

XVII. Dominique II Marini, Romain, d'une famille distinguée de Gènes, étoit Vicaire apostolique de l'Ordre des Freres Prêcheurs, lorsqu'il devint Archevêque d'Avignon le 18 octobre 1648. Il fonda, en 1651, dans l'université de cette ville, une chaire de Lecteur en théologie, pour l'enseignement de la somme de saint Thomas dont il a laissé des commentaires. Ce Prélat répara & aggrandit le palais archiépiscopal; il montra beaucoup de zele pour la discipline, & mourut le 20 juin 1669, à l'âge de soixante-seize ans. Son corps fut inhumé dans l'église métropolitaine.

XVIII. Azon Ariosti de Bologne, Auditeur de la chambre apostolique, nommé par Clément IX en 1669, devint aussi vice-Légat. Il aida le Chapitre dans la construction d'un nouveau chœur, & mourut le 18 novembre 1672.

XIX. Hyacinte Libelli, Dominicain, Maître du sacré Palais, puis Archevêque d'Avignon & vice-Légat, prit possession le 21 février 1673. Il fit la translation du corps de saint Béneret l'année suivante, & mourut le 23 octobre 1684. On l'inhuma dans la chapelle de la résurrection qu'il avoit bâtie. De son temps, Clément X accorda aux Chanoines de l'église métropolitaine, l'usage du rochet & de la chape rouge pendant toute l'année.

XX. Alexandre II, des Comtes de Monte-Catino, Procureur général des Chartreux de Ferrare, nommé par Innocent XI, obtint de ce Pape, pour lui & pour ses successeurs, le droit d'officier solemnellement dans l'église métropolitaine, sans que les vice-Légats pussent y mettre empêchement. Le même souverain Pontife lui accorda le privilége de ne pouvoir être prévenu par le Légat dans la collation des bénéfices vacans pendant les quatre mois affectés à l'ordinaire. Alexandre mourut le 8 octobre 1689, & fut inhumé dans la sépulture des Archevêques.

XXI. Laurent de Fiesque, d'une maison illustre de

Gènes,

Gènes, Secrétaire de la congrégation des Rits, fut nommé Archevêque d'Avignon & vice-Légat en 1690. Il érigea un séminaire qu'il mit sous la direction des Prêtres de saint Sulpice. Il fut envoyé en France par Clément XI, avec la qualité de Nonce extraordinaire. Ce Prélat passa au siége de Gènes le 13 juin 1705, & devint Cardinal de la sainte église Romaine. Archevêq.

XXII. **François-Maurice Gonterio**, d'une famille patricienne de Turin, fut nommé Archevêque & vice-Légat d'Avignon, après avoir gouverné plusieurs provinces dépendantes du Saint-Siége; il répara le palais, & s'appliqua avec zele à toutes les fonctions de son ministere.

XXIII. **Joseph de Guyon de Crochans**, Assistant du trône pontifical, transféré de Cavaillon à Avignon en 1742.

XXIV. **François-Marie de Manzi**, transféré de Cavaillon à Avignon au mois de décembre 1756 [1].

SAINT ANDRÉ.

L'abbaye de saint André de Villeneuve-lez-Avignon, Ordre de saint Benoît, C. S. M. est appellée en latin *Monasterium Andaonense*. Elle est située sur une montagne où les Rois de France ont bâti un fort. Elle fut fondée dans un lieu consacré par la retraite de sainte Césarie. Vernere ou Garnier, Evêque d'Avignon, la rétablit vers l'an 980. On trouve, dans le septiéme tome du spicilége, page 200, le testament de Girvin & de Constance son épouse, en faveur de ce monastere. On ajouta à la basilique de saint André, en 1024, une église à l'honneur de saint Martin : elle fut dotée par Etienne & Garsenne ou Garsende son épouse. C'est à tort que les Comtes de Toulouse sont regardés comme les fondateurs de cette abbaye, dont ils ne sont que les bienfaiteurs. Elle est taxée 446 florins, & vaut 15000 livres.

---

[1] Polycarpe de la Riviere, Chartreux, a composé un ouvrage intitulé : *De primis Avenionensium Episcopis, ab ipso sanctissimæ Evangelicæ prædicationis exordio, ad Clementem V, qui, Sede Roman Avenionem translatâ, in eâ sedit & quievit.* Le catalogue des Evêques d'Avignon, dressé par cet Auteur, n'est point entiérement conforme à celui que nous venons de donner. Il place, par exemple, saint Cher après saint Ruf, ensuite saint Just, saint Igile ou Vigile ; Ebule, en 202 ; Jean, en 219 ; Astier, en 230 ; Secundin, en 257 ; saint Amace, Amé, Chamant ou Amant, en 264 ; Cædicius, en 281 ; Primus, en 298 ; Froutin, en 308 ; Aventius, en 324 ; Régilius ou Régin, &c.

Digitized by Google

ABBÉS.

Abbés. I. Martin, en 999 & 1014, peut-être 1024.

II. Rainoard, en 1024. M. Suarès place après lui Emine.

III. Raimond I, en 1046.

IV. Ermengaud, en 1050.

V. Geoffroi Pelet.

VI. Roland, en 1059 & 1063.

VII. S. Ponce se consacra à Dieu dans ce monastere avec son pere & son frere vers l'an 1050. Il devint Abbé, & mourut le 24 ou le 26 mars 1087. Le moine Raimond a écrit sa vie. *Voyez* Mabillon, *sec. 6*, *ben. part. 2*, *pag. 493.*

VIII. Pierre I, Abbé dès 1087, fut confirmé par Raimond, Comte de Toulouse, Duc de Narbonne & Marquis de Provence, dans la possession du lieu où étoit bâti le monastere, & de tout le territoire adjacent. Il donna l'hospitalité à Urbain II en 1096, fit consacrer, en 1118, l'église de saint André par Gélase II, & mourut le 29 juillet 1132. Il est appellé Alberti dans le nécrologe de saint Laurent.

IX. Giraud de Pujault, Abbé dès 1133, obtint une bulle d'Innocent II en 1143, & mourut en 1154.

X. Ponce II de Claret ou de la Vero, depuis 1154 jusqu'en 1171.

XI. Raimond II ou Trimond rebâtit les lieux réguliers en grande partie.

XII. Guillaume I de Pujault, Doyen, puis Abbé, reçut un bref, en 1178, d'Alexandre III. Il échangea quelques églises avec l'Evêque d'Avignon en 1195, & mourut la même année.

XIII. Bermond de Clausonne de S. Gilles, Abbé dès 1197, obtint d'Honoré III la confirmation de tous les priviléges de son monastere. Il céda la moitié de la justice de saint André au Roi S. Louis, qui accorda en dédommagement, au mois de septembre 1226, une somme annuelle de 4 livres tournois.

XIV. Guillaume II de Cepion ou de Capion, & peut-être Champion, en 1229 & 1232.

XV. Calvaire ou Calveria de Clausonne, neveu de Bermond, céda, en 1234, l'église de sainte Croix dans l'évêché d'Apt, pour bâtir un monastere de Filles. Il vivoit encore en 1263.

XVI. Bertrand I Auger, en 1263 & 1265.

Digitized by Google

XVII. ROSTAING *Rebelli*, en 1266. Abbés.

XVIII. PIERRE II GAUFREDI ou GEOFFROI, en 1269 & 1271.

XIX. PIERRE III DE MONTOUSIER, transféré de saint Eusebe d'Apt à saint André vers l'an 1270, vivoit encore en 1290.

XX. BERTRAND II DE LAON, Moine & Sacristain, élu Abbé en 1291.

XXI. BERTRAND III RAYBAUD ou RAIMBAUD, Abbé en 1294 & 1310, obtint de Boniface VIII la confirmation des biens & des possessions de son abbaye.

XXII. BERENGER DE COYRAN, Moine de saint André; Prieur de saint Christophe, dans le diocèse d'Apt, puis Doyen, élu Abbé le 18 août 1311, gouvernoit encore en 1323.

XXIII. ROSTAING DE MERINDOLE, *de Merindolio*; Prieur du Sault & Doyen de saint André; élu Abbé vers l'an 1328; mourut en 1340.

XXIV. ARMAND ou ARNAUD DE LAUZIERE, Abbé de saint Sauveur de Lodève, puis de saint André, fit unir à sa mense le prieuré de saint Pierre par le Pape Clément VI. Il mourut vers l'an 1353.

XXV. JAUBERT LAMBERT DE LIVRON, Abbé en 1353; transféré à Montmajour la même année.

XXVI. RAIMOND III D'APCHER, Abbé de saint Vanne de Verdun, en 1353 & 1362.

XXVII. GUI ou GUIGUES DE VASSIGNAC, en 1361 & 1379. Baluze croit qu'il mourut en 1378.

XXVIII. SAVARI *Christiani*, Prieur de saint Orens d'Auch, en 1383.

XXIX. ANGLICUS ou ANGE GRIMOARD, Evêque d'Avignon, en 1383 & 1384.

XXX. GUILLAUME III VILLATE ou VILATE, nommé sur la démission du précédent vers l'an 1385, gouvernoit encore en 1425.

XXXI. JEAN VERVIN ou DE VERVINS, en 1428.

XXXII. EUDES ALLEMAN mourut en 1437.

XXXIII. PONCE SARRAZIN avoit déja gouverné le monastere après la mort de Guillaume III. Il fut élu Abbé en 1438, & mourut en 1448, après avoir été dépossédé.

XXXIV. JEAN DE BOURBON, fils naturel de Jean, Duc de Bourbon, l'emporta sur le précédent, quoiqu'il n'eût été élu que par sept Religieux. Il devint Evêque du Puy, Archevêque de Lyon & Abbé de Cluny.

Digitized by Google

Abbés.

XXXV. Zanon de Céné, Protonotaire apostolique, en 1450 & 1460.

XXXVI. Jacques ou Jean Amanet, Evêque de Pavie & Cardinal du titre de saint Chrysogone, nommé Abbé de saint André, en 1464, vécut jusqu'en 1477.

XXXVII. Pierre d'Arpajon, frere de Guillaume, Evêque de Cahors, & de Geoffroi de Perigueux, élu Abbé avant 1479, mourut en 1521.

XXXVIII. Louis d'Aube de Roquemartine, Moine de Montmajour, Auditeur du sacré palais, élu, puis confirmé par une bulle de Léon X, se démit entre les mains du Roi, & mourut en 1539.

XXXIX. François de Castellane, neveu du précédent, fit unir à la mense abbatiale le prieuré de Tavels en 1540. Ce fut par ses soins qu'on imprima, en 1553, un bréviaire à l'usage de son abbaye. Il mourut vers l'an 1566.

XL. Claude Page, nommé en 1567, se démit en 1572, sous la réserve d'une pension de 250 livres.

XLI. Cesar Brancas, nouvellement converti du Judaïsme, prit possession le 7 novembre 1573. Il savoit vingt-deux langues; ce fut lui qui enseigna l'hébreu à Gilbert Génébrard. Les tracasseries de ses Moines l'obligerent d'aller à Paris & de se démettre ensuite. Il mourut à Venise en 1598, dans le sein de sa premiere religion, selon quelques-uns : il s'appelloit Abraham Lunel avant sa conversion.

XLII. Jean Sicard, Clerc du diocèse d'Embrun, Précepteur des enfans du Maréchal d'Ornano, nommé en 1599, prit possession, après avoir fait profession, & mourut le premier mars 1634. De son temps, ce monastere fut uni à la congrégation des Exempts.

XLIII. François du Roure de S. Remézé fut nommé vers l'an 1631, sur la démission du précédent.

XLIV. Jean-Baptiste du Roure de S. Remézé, Abbé régulier, nommé sur la démission de son frere, vint enfin à bout d'introduire la réforme de saint Maur dans ce monastere, & se démit en faveur de son neveu, sous la réserve d'une pension.

XLV. Joseph du Roure prit possession en 1678, & se démit, ne voulant pas faire profession.

XLVI. Louis-François de Grimoard du Roure, nommé par le Roi, prit possession le 28 février 1680.

XLVII. N. Southeote ou Soutkoot, Supérieur général des Bénédictins Anglois, nommé en 1728.

XLVIII. Jean-Baptiste de Belloy, nommé en 1748,

Digitized by Google

transféré de l'évêché de Glandève à Marseille, s'est démis en 1766, de l'abbaye de saint André, & a obtenu celle de Cormeilles. Abbés.

XLIX. GASPARD DE TRESSEMANE DE BRUNET, Evêque de Glandève, nommé en 1766, s'est démis de son évêché & de cette abbaye. Il est Abbé de Bocheroitte depuis 1771.

L. JEAN DE CAYROL DE MEDAILLAN, Evêque de Grenoble, nommé en 1773.

SAINT LAURENT. F.

L'abbaye de saint Laurent d'Avignon, Ordre saint Benoît, fut fondée pour des filles sous l'invocation de saint Laurent & de saint Théodorit, martyrs, par Amélie, Comte d'Avignon, & par son épouse. Lanfroi & Mabile sa femme firent beaucoup de bien à ce monastere, dont les Abbesses sont triennales depuis 1608.

SAINTE CATHERINE. F.

L'abbaye de sainte Catherine d'Avignon, Ordre de Cîteaux, maintenant soumise à l'Ordinaire, fut fondée vers l'an 1254, par Zoën, Evêque d'Avignon. Le Cardinal Grimoard, frere d'Urbain V, la rétablit. Eugene IV y unit en 1436, l'abbaye de saint Veran. Les Abbesses sont triennales depuis Isabelle de Gaignon, élue en 1609.

SAINT HONORAT DE TARASCON.

L'abbaye de saint Honorat de Tarascon, Ordre de saint Benoit, fut fondée, en 1358, pour trente Religieuses, une Abbesse & huit Moines de Lérins. Elle est redevable de son établissement à Jean Gantelmi, Sénéchal de Provence. Il la fit construire pour satisfaire au vœu de son aïeul Rostaing Gantelmi, Napolitain, qui s'étoit réfugié dans cette contrée après les vêpres Siciliennes, avec Philippe de Réal sa femme & ses enfans. Le même Jean bâtit, en 1364, le monastere de saint Nicolas, dans lequel il plaça vingt Religieuses. L'abbaye de saint Honorat vaut, dit-on, 8000 livres.

ABBESSES.

I. BÉATRIX D'AUBE DE ROQUEMARTINE, depuis 1358, jusqu'en 1390.

II. GAUCELINE D'AUBE, niéce de Béatrix, en 1390 & 1398.

Abbesses.

III. SELETE ISNARD, depuis 1390 jusqu'en 1411. De son temps, en 1400, on unit à ce monastere celui de saint Nicolas.

IV. MARQUISE GANTELMI, & peut-être MARGUERITE, depuis 1411 jusqu'en 1419.

V. CECILE AYCARDI, en 1419.

VI. CATHERINE DE SONABRE ou SOMMABRE, en 1441 & 1449.

VII. DELPHINE DE SABRAN, en 1449 & 1458.

VIII. PONCE DIEU LAVOL ou DIEU LOVOL, en 1458 & 1465.

IX. TIDOLE DE VINTIMILLE.

X. JEANNETTE I DE BARBANTANE, depuis 1467 jusqu'en 1487.

XI. ANNE I DE MONTFAUCON, en 1487.

XII. ISABELLE D'ABEILLE ou D'ARBEILLE, en 1498 & 1515.

XIII. ANTOINETTE DE CANISI, en 1525.

XIV. MARGUERITE I ou MAGDELENE, *de Tornatoris*, en 1530.

XV. JACQUETTE D'AIGUIERE, en 1535 & 1543.

XVI. SCOLASTIQUE DE BETON, depuis 1543 jusqu'en 1547. Hilarion de Coste a fait son éloge.

XVII. MARGUERITE II DE CLERMONT, aussi Abbesse de saint Césaire d'Arles.

XVIII. ANNE II DE BEAUFREMONT, en 1557.

XIX. MARGUERITE III D'ARPAJON, depuis 1577 jusqu'en 1598.

XX. ANNE III DE CLERC, depuis 1598 jusqu'en 1628.

XXI. MARGUERITE IV DE MAUGIRON DU ROURE, depuis 1626 ou 1628 jusqu'en 1631.

XXII. ANNE IV DE MAUGIRON, Religieuse de saint Pierre de Lyon, ainsi que la précédente, depuis 1631 jusqu'en 1638.

XXIII. FRANÇOISE-SILVIE DE MAUGIRON, nommée, sur la démission de sa tante, depuis 1638 jusqu'en 1678.

XXIV. JEANNE II DE MAUGIRON, en 1678.

XXV. N. DE SIDRE, nommée le 29 mai 1700.

XXVI. N. DE BRESSIEU, nommée en 1713.

XXVII. MARGUERITE V DE LA BAUME DE SUZE, Abbesse depuis 1701, mourut à Carcassonne au mois de janvier 1718.

XXVIII. ANNE V DE LA BAUME, fille de Joachim-Gaspard, Marquis de Bressieu, & de Marthe d'Albon, étoit niéce de la précédente.

MADAME DE FENELON.

Digitized by Google

ÉGLISES COLLÉGIALES.

S. Agricole. Un Doyen, un Capiſcol, un Ouvrier, quatorze Chanoines & ſeize Bénéficiers amovibles.

S. Didier. Un Prévôt, un Sacriſtain, un Capiſcol, dix Chanoines.

S. Genié. Un Prieur, un Capiſcol, dix Chanoines.

Sainte Magdelene. Un Archiprêtre, un Capiſcol, ſix Chanoines.

Notre-Dame la Principale. Un Recteur, un Capiſcol, dix Chanoines.

S. Pierre. Un Doyen, un Capiſcol, dix Chanoines, quatre Hebdomadiers, neuf Bénéficiers.

S. Symphorien. Un Sacriſtain, ſix Chanoines.

Villeneuve. Un Doyen, ſeule dignité, un Capiſcol, un Sacriſtain, huit autres Chanoines, quatorze ſemi-Prébendés à la nomination alternative du Roi & du Doyen.



CARPENTRAS.

CARPENTRAS, *Carpentoracte*, capitale du comtat Venaiſſin, eſt ſituée à cinq lieues S. E. d'Orange, cinq N. E. d'Avignon, & cent quarante-ſix S. p E. de Paris. On croit communément que les Evêques de Carpentras étoient les mêmes que ceux qui étoient appellés *Vendaſcinenſes* en latin, & qu'ils étoient ainſi nommés parce qu'ils faiſoient leur réſidence à Vénaſque. Jean Colombi prétend le contraire, & n'appuie ſon ſentiment ſur aucune raiſon ſolide. Il paroît cependant démontré que Vénaſque & Carpentras avoient chacun leur Evêque particulier du temps de Crocus, qui mit à mort les Prélats de ces deux villes. Mais il eſt très-vraiſemblable qu'après l'irruption des Allemands, ces deux ſiéges furent réunis pour n'en former qu'un ſeul, qui reſta pendant quelque temps à Vénaſque. L'égliſe cathédrale eſt dédiée ſous l'invocation de ſaint Pierre & de ſaint Siffrein. On croit qu'elle fut deſſervie par des Bénédictins juſqu'au neuviéme ſiécle; elle prétend poſſéder un des cloux dont Notre-Seigneur fut crucifié, & celui-là même que l'Empereur Conſtantin mit au frein de ſon cheval. Le chapitre eſt compoſé d'un Prévôt, d'un Archidiacre, d'un Capiſcol, d'un Sacriſtain, d'un Pénitencier, d'un Théologal & de ſix autres

Digitized by Google

Chanoines. Le Prévôt, le Capiſcol, le Sacriſtain, le Pénitencier & le Théologal ſont à la nomination du Pape; l'Archidiacre à celle de l'Evêque; les ſix autres Chanoines & les Bénéficiers ſont à la nomination alternative du Pape & de l'Evêque, chacun dans ſon mois; celui du Pape commence en janvier. Le diocèſe contient vingt-neuf paroiſſes, dont ſept ſont en Provence. Pluſieurs reſſortiſſent au Parlement de Toulouſe. L'évêché vaut 42000 livres.

ÉVÊQUES.

Evêques. I. S. VALENTIN, Evêque de Carpentras, ſouffrit pour la foi du temps de Crocus, qui couronna auſſi de la palme du martyre ſaint Ferme, Evêque de Vénaſque; Dom Polycarpe de la Riviere dit que Paſchalius de Vienne, Italius d'Arles & Lœdicius d'Avignon ordonnerent, vers l'an 290, Sellius, Evêque de Carpentras, & Publius, Evêque de Vénaſque, par ordre du Pape Caïus; mais il eſt le ſeul qui parle de ces Prélats. Le catalogue, dreſſé par ordre de Laurent Buti, place à la tête des Evêques de Carpentras ſaint Oronce Modeſte en 445, & Sabin en 451. Il eſt parlé de *Superventor*, Evêque de Vénaſque, dont le nom, ainſi que celui du précédent, ſe trouvent dans la lettre des Evêques de la Gaule à ſaint Léon.

II. JULIEN I étoit vraiſemblablement Evêque depuis 482. Il ſouſcrivit, en 517, au concile d'Epaone, à celui de Lyon tenu en 524, ſelon Sirmond, au quatriéme concile d'Arles, à celui de Carpentras, (*Regia XI, Labbe IV, Hardouin II*), [1] auquel préſida ſaint Ceſaire, & au célebre concile d'Orange de 529.

III. PRINCIPIUS ſouſcrivit au ſecond concile d'Orange de 529, après la célébration de ce concile. Il ne ſiégea pas au-delà de 536.

IV. S. SIFFROI, *Siffreduo*, vulgò, *S. Siffrein*, Moine de Lérins, ordonné Evêque par ſaint Céſaire, gouvernoit déja

[1] Les Peres de ce concile, au nombre de ſeize, écrivirent à Agrece d'Antibes, une lettre par laquelle ils le déclaroient ſuſpens, pendant un an, de la célébration des ſaints Myſtères. Cette peine étoit décernée par le quatrieme concile d'Arles, contre les Evêques qui ordonneroient des pénitents oudes bigames: on peut juger par-là quelle étoit la faute d'Agrece. Les Peres du concile de Carpentras firent auſſi un canon pour régler l'emploi des donations faites aux égliſes par les Fideles. Les actes du concile de Carpentras ſont datés du 6 de novembre, ſous le conſulat de Mavortius, c'eſt-à-dire, de l'an 527.

Digitized by Google

cette église en 536, lorsque Carpentras tomba au pouvoir des Francs. On dit qu'il bâtit dans son diocèse trois églises, dont deux à Vénasque, l'une à l'honneur de la sainte Vierge, l'autre à l'honneur de saint Jean-Baptiste, & la troisiéme à Carpentras, sous l'invocation de saint Antoine. Il mourut à Vénasque le 27 novembre, dans la cabane qu'il s'étoit construite près de l'église de Notre-Dame. Ses reliques ont été transportées à Carpentras.

Evêques.

V. CLÉMACE ou CLÉMENT souscrivit aux conciles d'Orléans de 541 & de 549, ainsi qu'au second de Paris.

VI. TETRADE signa, comme Evêque de Vénasque, les actes du quatriéme concile de Paris en 573.

VII. BOËCE assista au concile de Valence en 584, & envoya un député à celui de Mâcon l'année suivante.

VIII. ODOFROI ou AUFROI siégeoit en 590. L'épitaphe latine d'un Evêque de Carpentras de ce nom, est rapportée dans le *Gallia Christiana*, *t.* 1, *col.* 897.

IX. GEORGE I, en 604.

X. PIERRE I, en 630.

XI. DOMINIQUE, en 640.

XII. LICERIUS ou LIZIER souscrivit au concile de Châlons-sur-Saône, tenu sous Clovis II.

XIII. PAUL I, en 664.

XIV. ANASTASE, en 686.

XV. INNOCENT, en 702.

XVI. OLORAD ou ODOARD, en 730.

XVII. HOOLFROI, & peut-être AAUFROI, en 747 & 792.

XVIII. AGAPIT, en 770.

XIX. AMÉ assista au concile de Narbonne tenu en 788 ou 781.

XX. ANTOINE, en 791.

XXI. JEAN I, en 813.

XXII. ALBERT, en 831.

XXIII. PHILIPPE, en 857.

XXIV. JEAN II est connu par un diplôme de Charles, Roi de Provence & de Bourgogne, le dernier des enfants de Lothaire. Ce Prince donna à Notre-Dame & à l'évêché de Vénasque, l'église de saint Antoine de Carpentras, avec toutes ses dépendances, pour fournir aux frais du luminaire, & pour l'entretien des Clercs employés dans le service de l'église. MM. de Sainte-Marthe placent après lui les suivants :

XXV. BERENGER I, en 882.

XXVI. FRANÇOIS I, en 891 & 896.

Digitized by Google

Evêques.

XXVII. BERNARD, en 914. Il est vraisemblable qu'il eut pour successeur Kerifonse ou Herifonse, en 916.

XXVIII. GUI, en 932.

XXIX. AYRARD, Evêque dès 948, s'est rendu célebre par la fondation du chapitre auquel il donna les dîmes de sainte Euphémie en 982. Il établit seize Chanoines dans son église. On croit que le tombeau trouvé dans un mur de la cathédrale, est celui de cet Evêque. Messieurs de Sainte-Marthe placent, mal-à-propos, dans cette succession, Maurice, en 954, & Martin en 978.

XXX. ETIENNE, l'un de ceux à qui Benoît VIII écrivit en faveur de Cluny, promit obéissance & fidélité à l'église d'Arles. Il gouverna celle de Carpentras depuis 994 jusqu'en 1006, quoi qu'en disent MM. de Sainte-Marthe, qui font siéger un certain Barthelemi depuis 996 jusqu'en 1006.

XXXI. MATTHIEU, en 1035.

XXXII. FRANCOIS II assista, en 1040, à la dédicace de l'église de saint Victor de Marseille, & au concile de saint Gilles en 1056.

XXXIII. JULES, en 1056 & 1066.

XXXIV. GUILLAUME I, en 1068.

XXXV. ARNOUL, en 1095.

XXXVI. GEOFFROI I, en 1120.

XXXVII. GASPARD ou ARCHAUD fut l'un de ceux que Calixte II chargea de terminer les différends de Guillaume de Montpellier, avec le Comte de Melgueil. Il est probable que cet Evêque siégea depuis 1121 jusqu'en 1142.

XXXVIII. RAIMOND I, Evêque dès 1142, reçut de Raimond, Comte de Toulouse, plusieurs donations, & entre autres celle de Vénasque. Il siégea jusqu'en 1170.

XXXIX. GUILLAUME II DE RISOLE est connu par un diplôme de Raimond, Comte de Barcelonne & Marquis de Provence de 1153.

XL. PIERRE II.

XLI. RAIMBAUD est nommé dans un diplôme de l'Empereur Frédéric de 1178. Il n'est pas mention de lui dans le catalogue dont nous avons déja parlé, & qui place dans la succession des Evêques de Carpentras Innocent jusqu'en 1184, & André jusqu'en 1185.

XLII. GEOFFROI II siégeoit peut-être lorsque Raimond, Comte de Toulouse, fut condamné par le concile de Monteil à rendre à l'Evêque de Carpentras tout ce qu'il lui avoit pris tant dans la ville que dehors.

XLIII. GUILLAUME III, en 1211 & 1218.

Digitized by Google

XLIV. Isnard, peut-être le même que G. Coadjuteur du précédent, en 1224 & 1228. Evêques.

XLV. Bertrand, en 1229.

XLVI. Guillaume IV Beroard, ou *Beroaldi*, Prévôt d'Arles, puis Evêque, est connu par différents actes depuis 1233 jusqu'en 1261. Il se trouva vers ce temps au concile de la province d'Arles, & vivoit encore en 1263. Il s'étoit démis, s'il n'est pas le même que le suivant.

XLVII. Guillaume V de Barjols, Evêque dès 1258, fit quelques réglements avec le chapitre en 1262. Peut-être que Guillaume IV & Guillaume V sont le seul & même Evêque connu sous deux surnoms.

XLVIII. Raimond II de Barjols, en 1263 & 1273.

XLIX. Pierre III Rostaing, *Rostagni*, oncle de Raimond Rostaing, Evêque de Toulon, étoit Chanoine lorsqu'il devint Evêque. Il assista au concile d'Avignon en 1279.

L. Raimond III de Mazan, Chanoine, élu Evêque en 1280, assista, en 1288, au concile de Lille.

LI. Berenger II de Mazan, parent du précédent, étoit aussi Chanoine lorsqu'il monta sur ce siége avant l'an 1294. Il donna pouvoir, en 1306, à l'Archevéque d'Arles, d'établir un Archidiacre dans l'église de Carpentras. Ce Prélat ayant été chargé de quelques imputations auprès de Clément V, les Freres Mineurs entreprirent sa justification en rendant témoignage à sa bonne conduite & à sa charité. Berenger reçut l'hommage de Raimond d'Agoult le 3 mai 1312. Il siégeoit encore en 1316.

LII. Othon ou Eudes, élu en 1318, céda, en 1320, à Jean XXII, le domaine de la ville de Carpentras, & obtint de ce Pape un dédommagement assez considérable. Il assista, en 1326, au concile de S. Ruf.

LIII. Hugues, Evêque dès 1330, selon Columbi, se trouva au concile de S. Ruf tenu cette année, & à celui de 1337.

LIV. Geoffroi III, Evêque dès 1347, fut transféré à Carcassonne en 1356.

LV. Jean III Rogier ou Roger, neveu de Clément VI & frere de Grégoire XI, confirma, en 1359, la fondation des Religieuses de sainte Magdelene de Monteil, dont l'abbaye fut transférée à Carpentras en 1367. Ce Prélat passa à la métropole d'Auch. *Voyez* Auch.

LVI. Jean IV Flandrini, né dans le diocèse de Viviers, Doyen de Laon, puis Evêque de Carpentras, assista au

Digitized by Google

Evêques. concile d'Apt en 1365, devint Archevêque d'Auch, & fut créé Cardinal par Clément VII. *Voyez* Auch.

LVII. Guillaume VI de l'Estrange fut chargé, en 1375, par le Pape, d'aller à Bruges avec l'Archevêque de Ravenne, pour y traiter de la paix entre la France & l'Angleterre. Il devint Archevêque de Rouen. *Voyez* Rouen.

LVIII. Pierre IV, Evêque d'Aleth, puis de Carpentras, en 1377 & 1394.

LIX. Jean V, en 1399, & peut-être 1406.

LX. Paul II Campion, 1406.

LXI. Benoit XIII, *Pierre de Lune*, se réserva pour quelque temps l'administration de cet évêché vers l'an 1408.

LXII. Louis I de Fiesque, Cardinal du titre de saint Adrien, nommé Evêque de Verceil en 1384, fut chargé de plusieurs légations. Il étoit Administrateur de l'église de Carpentras en 1411 & 1415. Ce Prélat mourut à Rome en 1423.

LXIII. Charles le Double, Chapelain de saint Nicolas d'Evreux, devint Evêque de Carpentras vers l'an 1420.

LXIV. Jacques I de Camplo, & peut-être Camplon, habile Jurisconsulte, Auditeur de la chambre apostolique, Evêque d'Aquino en 1420, fut transféré à Spolete au mois de juin 1424, puis à Carpentras au mois d'août suivant. Il mourut au mois de novembre de la même année.

LXV. Sagax de Comitibus, noble Romain, Evêque de Carpentras en 1426, transféré à Spolete en 1446, mourut en 1448.

LXVI. Barthelemi Viteleschi, Evêque de Corneto, transféré à Carpentras en 1447, retourna à sa premiere église.

LXVII Guillaume VII Soibert, *Soiberti*, Evêque d'Uzès, transféré à Carpentras, se trouva, le 4 décembre 1448, avec treize autres Prélats à la translation des trois Maries.

LXVIII. George II d'Ornone siégea trois ans à Carpentras. Ughelli se trompe lorsqu'il dit que George avoit été Evêque d'Uzès.

LXIX. Michel Anglicus, ordonné en 1452, assista, en 1457, au concile d'Avignon. Martenne a lu Etienne au lieu de Michel.

LXX. Jean VI de Montmirail étoit Evêque de Carpentras en 1425. Les habitants de Chaumont en Bassigny lui donnerent cette qualité dans la requête qu'ils lui présenterent pour faire ériger leur église en collégiale. Jean fut aussi Evêque de Vaison.

Digitized by Google

LXXI. JULIEN II DE LA ROVERE, neveu de Sixte IV, Cardinal-Evêque d'Ostie, Archevêque d'Avignon, fut Pape sous le nom de Jules II, en 1503. *Voyez* Avignon.

LXXII. FRÉDÉRIC DE SALUCES, fils de Louis I, Marquis de Saluces, & d'Elisabeth Paléologue de Montferrat, gouverna l'église de Carpentras en 1476 & 1481. Il avoit été Doyen de Saluces, Abbé de Stapharde en Piémont, & Conseiller du Duc de Savoie.

LXXIII. PIERRE V, *de Valetariis*, de Gènes, fut nommé Evêque de Carpentras par Sixte IV son parent, en 1482. Il devint Gouverneur du Comtat Venaissin en 1513, & vice-Légat d'Avignon en 1514.

LXXIV. JACQUES II SADOLET, fils de Jean habile Jurisconsulte, naquit à Modene en 1478. Il étudia la philosophie sous Nicolas Leonicene, possédant déja parfaitement le grec & le latin. Etant allé à Rome, il s'attacha au Cardinal Olivier Caraffe, qui aimoit les gens de lettres; il se lia d'une étroite amitié avec Pierre Bembo, & devint, peu de temps après, Secrétaire de Léon X. Né avec des talents distingués, Théologien, Orateur, Philosophe & Poëte, il exerça son emploi avec un succès qui lui attira les regards & la confiance du souverain Pontife; sa modestie & son désintéressement ne purent le préserver des honneurs de l'épiscopat qu'il redoutoit. Léon X l'obligea, en 1517, d'accepter l'évêché de Carpentras, où il se retira après la mort de ce Pape. Clément VII l'ayant rappellé à Rome, il ne s'y rendit qu'à condition qu'il pourroit revenir dans son diocèse. De retour, trois ans après, il fut assez heureux pour préserver sa ville épiscopale de la fureur des Lansquenets. François I, qu'il eut occasion de voir à Lyon, lui donna des témoignages publics de son estime. Personne n'ignore les liaisons de l'Evêque de Carpentras avec le Cardinal de Tournon. Enfin, devenu nécessaire au Saint Siége, il fut employé dans d'importantes négociations par Paul III, qui le décora de la pourpre en 1536. Il s'éleva avec vivacité contre les priviléges accordés aux Juifs. Cet illustre Cardinal assista à la conférence que le Pape eut à Parme avec l'Empereur; &, lorsque la paix eut été conclue, il composa une harangue *de bono pacis*. Il fut envoyé en France avec la qualité de Légat en 1543. Sadolet mourut à Rome au mois d'octobre 1547, âgé de soixante-dix ans. Jean-Pierre Caraffe, Evêque de Sabine, fit son éloge en plein consistoire. Jacques Gallo, citoyen Romain, prononça une harangue en son honneur dans l'église de saint Laurent. Paul Jove, Bembo, M. de Thou, Michel Belot

Digitized by Google

Evêques.

& d'autres écrivains, en font le plus magnifique éloge. On a de lui seize livres d'épitres, plusieurs discours; différents Poëmes, dont le *Curtius* & le *Laocoon* sont les plus estimés; une interprétation des pseaumes, un commentaire sur l'épitre de saint Paul aux Romains, ouvrage qui contient, outre une infinité de belles choses, le plus élégant panégyrique qu'on ait jamais fait de François I : *de philosophicâ consolatione, & meditatione in adversis, de liberis rectè instituendis, de philosophiæ laudibus, &c.* Tous les ouvrages du Cardinal Sadolet ont été recueillis & imprimés à Vérone en trois volumes *in*-4°. Il sont écrits d'un style cicéronien, & portent tous l'empreinte de la modération, de l'amour de la paix & de l'équité. La lettre qu'il écrivit de Carpentras le 18 mars 1539, aux habitants de Genève, passe pour un chef-d'œuvre digne des temps apostoliques. Sadolet ne retiroit de l'évêché de Carpentras que 1600 écus d'or.

LXXV. PAUL III SADOLET, neveu du précédent, lui succéda. Il siégea jusqu'en 1569. On a de lui quelques lettres. Le Pape Paul III l'avoit fait Gouverneur du comtat Venaissin en 1541.

LXXVI. JACQUES III SACRATUS, de Ferrare, fils de Jean-Baptiste & de Marguerite Sadolet, sœur du Cardinal, monta sur ce siége en 1569. Il fut aussi Gouverneur du Comtat. Ce Prélat reçut les Capucins le 9 avril 1591, & mourut avant le mois de mars 1593. Il est dit dans son épitaphe, qu'il gouverna cette église pendant vingt ans sept mois un jour. On a de lui des commentaires sur les pseaumes & sur les épîtres de S. Paul.

LXXVII. HORACE CAPONI, noble Florentin, en 1596.

LXXVIII. COSME BARDI, *de Bardis*, d'une des plus illustres maisons de Toscane, fils de Jean & de Lucrece Salviati, monta sur le siége de Carpentras en 1616. Il fut Gouverneur & vice-Légat d'Avignon depuis 1623 jusqu'en 1629. Il devint Archevêque de Florence en 1630, & mourut le 18 avril de l'année suivante. Ce Prélat étoit frere de Philippe, Evêque de Cortone.

LXXIX. ALEXANDRE BICHI, de Sienne, Abbé de Montmajour, de S. Pierre de Châlons-sur-Marne, & de Chatrices, fut nommé Evêque de Carpentras en 1630, & créé Cardinal le 26 Novembre 1633, étant Nonce en France : il assista à l'élection d'Innocent X & d'Alexandre VII. Ce Prélat rétablit le palais épiscopal avec magnificence, & mourut à Rome le 25 mai 1657, à l'âge de soixante-un an. Son corps fut inhumé dans l'église de sainte Sabine.

Digitized by Google

LXXX. LOUIS DE FORTIA DE MONRÉAL, d'une famille noble d'Avignon, fut d'abord Evêque de Cavaillon, puis de Carpentras en 1657. Il mourut en 1661, à l'âge de quarante trois ans. C'étoit un Prélat véritablement vertueux. Evêques.

LXXXI. GASPARD, né à Castellar de Claude, Comte de Vintimille, & de Camille de Lascaris, fut d'abord vice-Légat d'Avignon, puis Evêque de Carpentras. Il mourut dans sa ville épiscopale le 6 décembre 1684.

LXXXII. MARCEL DURAZZO de Gènes, vice-Légat d'Avignon & Nonce apostolique en Portugal & en Espagne, fut créé Cardinal par Innocent XI. Il devint Evêque de Carpentras en 1688, puis Evêque de Spolete & Légat de Bologne.

LXXXIII. LAURENT BUTI, *Butius*, Patrice Romain, fut élevé sur le siége de Carpentras en 1691, après avoir exercé avec distinction l'emploi de Gouverneur dans plusieurs provinces d'Italie. Il remplit tous les devoirs de son ministere avec beaucoup d'édification, & mourut le 22 avril 1710.

LXXXIV. FRANÇOIS-MARIE *de Abbatibus*, parent de Clément XI, fut d'abord Gouverneur de Carpentras & du comtat Venaissin, puis Evêque de Riéti, & passa au siége de cette ville en 1710.

LXXXV. DOMINIQUE-JOSEPH-MALACHIE D'INGUIMBERT fut d'abord Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il fit ses études au collége de saint Jacques à Paris, où il prit le bonnet de Docteur en théologie. Mais ayant quitté son Ordre, il embrassa l'étroite observance de Cîteaux, & devint Abbé de Buonsolazzo en Italie. Il s'attacha ensuite au Cardinal Albani Camerlingue, qui le fit son Bibliothécaire. Le Pape Clément XII lui donna le même emploi dans son palais, & le nomma Consulteur du S. Office, puis Archevêque titulaire de Théodosie. L'ascendant qu'il avoit sur l'esprit du souverain Pontife donna de l'ombrage à quelques Cardinaux & à plusieurs autres personnes de la famille même du Pape, qui, pour l'éloigner, lui procurerent l'évêché de Carpentras sa patrie en 1733. Ce Prélat mourut au mois de septembre 1752. On lui doit le bel hôpital qui est hors de la ville, & l'établissement des Sœurs hospitalieres. Il a augmenté & embelli les bâtiments de Saint-Félix, maison de campagne des Evêques de Carpentras, où les Prêtres du diocèse vont faire leur retraite. Il a dressé à ses frais, dans son vaste & superbe palais épiscopal, une bibliotheque aussi riche par le nombre que par le choix des livres qui la composent. On y voit encore un riche médailler, & une galerie ornée de tableaux des

Digitized by Google

Evêques.

meilleurs Peintres d'Italie. M. d'Inguimbert avoit professé la théologie dans l'université de Pise. On a de lui les ouvrages suivans : 1°. *Carafter genuinus, seu vita Armandi Joannis Butilerii Rancæi, abbatis monasterii de la Trappe*, 1718, *in*-4°. 2°. *Specimen catholicæ veritatis*, *in*-4°. 1722. 3°. Une nouvelle édition de l'histoire de l'abbaye de Settime, près de Florence, par Nicolas Baccezio, qui a paru, en 1724, sous ce titre : *Nicolai Baccacii Florentini ex Ordine cisterfiensi abbatis septimianæ historiæ libri 7.* 4°. *Vita di Malachia di Gameyra*, 1726, *in*-8°. 5°. *Bartholomæi à martyribus opera omnia & vita*, 2 *vol. in-fol.* Rome, 1734. 6°. La vie de M. de Rancé, en Italien, 1725, *in*-4°. 7°. *Vita di Bartholomæo de martyre*, 1727, *in*-4°.

LXXXVI. Joseph Vignoli, né à Camerino en 1710, d'abord Evêque de San-Severino, transféré à Carpentras le 12 décembre 1757.

Le chapitre de Notre-Dame du Grez est composé d'un Prieur, de six Chanoines de l'Ordre de saint Ruf, & de deux Bénéficiers séculiers. Le prieuré est uni au collége d'Avignon.

VAISON.

VAISON, *Vasio*, capitale des Voconces, autrefois colonie Romaine, étoit située dans la plaine, & l'une des plus grandes villes des Gaules. Elle a été ruinée par les Vandales, & détruite pendant les guerres des Comtes de Toulouse : c'est maintenant une petite ville du comtat Venaissin, située sur une montagne au haut de laquelle il y a un château près de l'Oreze & des ruines de l'ancienne Vaison, à six lieues N. E. d'Orange, à dix N. E. d'Avignon. Le diocèse s'étend dans la principauté d'Orange & dans le Dauphiné. Il ne renferme que quarante-trois paroisses & plusieurs communautés Religieuses. L'église cathédrale, dédiée sous l'invocation de la sainte Vierge, a aussi pour patron saint Quinis ou Quinidius, Evêque de Vaison. Le chapitre est composé de dix Capitulans, d'un Prévôt, d'un Archidiacre, d'un Sacristain & d'un Capiscol. La tradition du pays porte qu'il étoit autrefois desservi par des Bénédictins, ce qui peut être confirmé par d'anciens tombeaux d'Evêques, autour desquels on voit des Moines représentés avec de longues robes, des manches larges, & l'aumusse ou le capuchon sur la tête. L'épitaphe

pitaphe du Sénateur Pantagatus s'est conservée dans la nef de l'ancienne église. Elle est rapportée dans la premiere partie du voyage littéraire, page 290. Le prieuré de Beaumont, situé dans le diocèse, est à la nomination du Roi. Jean Columbi, Jésuite, & Joseph-Marie Suarès, Evêque de Vaison, ont écrit savamment sur les Evêques de cette ville.

ÉVÊQUES.

I. S. ALBIN ou AUBIN siégeoit à Vaison lorsque les Allemands, sous la conduite de Crocus, s'en rendirent maîtres. Il est nommé parmi les saints Evêques qui répandirent leur sang pour la foi, dans l'exhortation au martyre que fit saint Amace ou Amé, Evêque d'Avignon. Evêques.

II. DAPHNUS se trouva au concile d'Arles en 314. Quelques-uns prétendent qu'il assista à un concile tenu à Vaison en 351; mais il n'est point mention de lui dans les actes de ce concile, dont on suspecte d'ailleurs l'authenticité avec fondement.

III CONCORDIUS fut, dit-on, l'un de ceux qui ordonnerent Artemius, Evêque d'Arles vers l'an 374.

IV. AUSPICE assista, en 439, au concile de Riez. De son temps, il se tint à Vaison, le 13 novembre 442, un concile que le pere Sirmond démontre avoir été le premier de cette ville. (*Labbe III. Hardouin. I.*) On y fit dix canons, dont les deux derniers concernent les enfants exposés. Auspice est du nombre des onze Evêques à qui saint Léon adressa sa cent-sixiéme lettre en 449.

V. FONTEIUS fut ordonné par Ravennius d'Arles; ce qui donna lieu à l'Evêque de Vienne de porter ses plaintes au Pape saint Léon. Il siégeoit dès l'an 450, & gouvernoit encore en 472, lorsque Sidoine Appollinaire lui écrivit. *Epître 7, liv. 6.*

VI. ETHILIUS assista à un concile qu'on dit avoir été tenu à Orange en 501. Peut-être que cet Evêque n'a point siégé à Vaison, & qu'il est le même que Sextilius, Evêque de Bazas, qui souscrivit au premier concile d'Orléans, en 511.

VII. GEMELLUS, Evêque dès 509, assista au concile d'Epaone en 517.

VIII. ALETHIUS alla au concile de Carpentras en 527; il s'en tint un à Vaison au mois de novembre 529. Douze Prélats y assisterent: on y relut les canons des conciles précédens, auxquels on en ajouta cinq nouveaux. Le cinquieme porte que pour confondre les chicanes & les blasphêmes

Digitized by Google

Evêques. des hérétiques qui prétendent qu'il y a eu un temps où le Fils n'existoit pas, on chantera dans toutes les églises, après le *Gloria Patri*, ces paroles *Sicut erat in principio*, *&c.* Alethius assista au concile d'Orléans, tenu en 541, où se trouverent douze Prélats.

IX. Théodose est connu par les actes de saint Quinidius qu'il envoya au cinquieme concile d'Arles en 554.

X. S. Quinidius ou Quinis, ou Quinin, Archidiacre, devint Evêque : il se trouva au quatrieme concile de Paris en 573, & mourut en 578 ou 579. Le calendrier & le martyrologe romain en font mention au XV des calendes de mars. Les Religieux de S. Pierre de Mauriac possedent ses reliques, & célèbrent sa fête le 15 février.

XI. S. Barthe ou Barse.

XII. Artemius, dont on trouve le nom dans les actes du premier & du second concile de Mâcon, & dans ceux du second concile de Valence, en 584.

XIII. Pétruin, Pétrone ou Yrieix, *Aredius*, souscrivit au concile de Châlons-sur-Saône, sous Clovis II, en 650. Il fonda dans le fauxbourg de la ville, à l'honneur de saint Victor & de saint Pierre, un monastere dit de Graselle, dont il ne reste aucun vestige.

Ici la succession des Evêques de Vaison est interrompue. Le diplôme par lequel Charlemagne accorde à Jean, Evêque de Vaison, beaucoup de droits & de privilèges sur la demande du Comte Gérard, est supposé.

XIV. Simplice siégea en 853, selon Messieurs de Sainte-Marthe.

XV. Hélie se trouva, en 879, au couronnement du Roi Boson.

XVI. Humbert étoit Evêque en 911. La lettre écrite par les Prélats de Bourgogne à ceux de Provence, contre les usurpateurs des terres de Saint-Symphorien, fait mention d'un certain Odolbert que quelques-uns croient avoir été Evêque de Vaison. Si leur conjecture est vraie, il faut rapporter son épiscopat à l'an 955.

XVII. Benoît I, en 996.

XVIII. Imbert ou Umbert, Prévôt d'Arles, ensuite Evêque de Vaison.

XIX. Almérade, en 1003.

XX. Pierre I, en 1009.

XXI. Pierre II de Mirabel, *de Mirabello*, Abbé de Saint-Florent, dans le fauxbourg d'Orange, assista à la dédicace de l'église de saint Victor en 1040.

Digitized by Google

Evêques.

XXII. Benoît II est connu par le serment qu'il prêta entre les mains de Raimbauld, Archevêque d'Arles.

XXIII. Pierre III Raimbauld devint Evêque de Vaison, après s'être démis de l'évêché de Sisteron, que son pere lui avoit acheté. Il assista au concile de S. Gilles en 1056, & fit une célebre donation à l'église de Nice en 1073. Ce Prélat siégeoit encore en 1078.

XXIV. Rostaing reçut une bulle de Pascal II en 1108, & donna, dit-on, plusieurs églises au monastere de saint Victor, en 1117. Il avoit cependant un successeur en 1113.

XXV. Bérenger I de Mornas siégeoit dès 1113. On croit qu'il assista, en 1173, à un traité entre l'Archevêque d'Arles, & les enfants de Pierre de Lambesc. Columbi assure que Raimond, Comte de Toulouse, lui avoit enlevé les possessions de son église dès l'an 1160.

XXVI. Bertrand de Lambesc, Evêque dès 1178, recouvra le palais & les terres de l'évêché par la force des armes. Il ne faut point le confondre avec Bertrand, Archevêque d'Aix vers le même temps.

XXVII. Bérenger II de Reillane excommunia le Comte de Toulouse qui le chassa de la ville, & lui enleva les terres de Crestet & de Rastel.

XXVIII. Guillaume I de Lauduno, Chanoine de saint Ruf, puis Evêque, obtint du Comte de Toulouse la restitution des biens de son évêché, vers l'an 1190.

XXIX. Raimbaud ou Raibaud, *Flotta*, parent de Guillaume de Forcalquier, siégeoit à Vaison en 1193. De son temps Innocent III délégua Raimond, Evêque d'Uzès, pour informer des dommages causés à l'église de Vaison, par le Comte de Toulouse, qui fut condamné à les réparer dans le concile tenu à Monteil en 1209.

XXX. Ripert *Flotta* fut d'abord Prévôt du chapitre. Il étoit déja Evêque en 1212, & siégeoit encore en 1227.

XXXI. Gui, Evêque en 1241, ne se trouva point au concile de Valence en 1248, comme quelques-uns le prétendent.

XXXII. Faraud, Chanoine, puis Evêque dès 1248, recouvra Vaison, Crestet, Rastel & Entrechaux. Il fixa le nombre des Chanoines à dix, & termina, en 1262, un différend touchant quelques dîmes.

XXXIII. Giraud, *de Libra*, Chanoine, puis Evêque, transigea, en 1271, avec les Hospitaliers qui avoient deux commanderies dans le diocèse. MM. de Sainte-Marthe placent après lui Bertrand qu'ils disent avoir siégé en 1280; ils par-

Digitized by Google

Evêques.

lent auſſi d'un autre Giraud, le même cependant que celui-ci, qui vivoit encore en 1295.

XXXIV. RAIMOND DE BEAUMONT étoit vraiſemblablement Chanoine de Vaiſon, lorſqu'il en devint Evêque vers l'an 1296. Il dota une chapelle dans ſon égliſe en 1319. On lit que Jean, Evêque d'Avignon, gouvernoit l'égliſe de Vaiſon en 1330 & 1335.

XXXV. GOTHIUS DE BATAILLE, transféré de Vaiſon à Rimini ſa patrie, devint Cardinal ſous Benoît XII, Patriarche de Conſtantinople, Légat en Sicile, &c. Raybaud & Baluze croient qu'on ne doit point admettre ce Prélat dans la ſucceſſion des Evêques de Vaiſon.

XXXVI. RATHIER, *Ratherius*, aſſiſta au concile d'Avignon en 1337. Cet Evêque fut Nonce de Benoît XII en Sicile, & paſſa au ſiége de Caſſano en 1341.

XXXVII. PIERRE IV, *de Caſa*, Limouſin, Général des Carmes, puis Evêque de Vaiſon, enſuite Patriarche de Jéruſalem, mourut le 3 août 1348, & fut inhumé dans l'ancienne cathédrale. Il eſt auteur de quelques ſermons, & d'un commentaire ſur le Maître des ſentences.

XXXVIII. PIERRE V DE BERETTE, ſurnommé par quelques-uns DE BESSE, étoit Carme, Confeſſeur de Clément VI, & Maître du ſacré palais. Il fut transféré de Graſſe à Vaiſon en 1348. Ce Prélat eſt auteur de quelques ouvrages de théologie.

XXXIX. LAURENT D'ALBIARS, *de Albiaco*, Evêque de Vaiſon dès l'an 1356, fut transféré à Tulle en 1361, & peut-être dès l'an 1359. *Voyez* Tulle.

XL. JEAN I, *Maurelli*, élu en 1362, aſſiſta au concile d'Apt en 1365. Urbain V le commit avec l'Archevêque d'Aix, pour informer de la vie & des miracles de la bienheureuſe Delphine.

XLI. PIERRE VI BOERI, né dans le diocèſe de Narbonne, Religieux Bénédictin d'Aniane, Abbé de S. Chignan, célebre Docteur en Droit, devint Evêque d'Orviette en 1364. Il paſſa au ſiége de Vaiſon en 1370, & retourna à ſa premiere égliſe en 1376. Son attachement au parti de Clément VII le fit dépoſer par Urbain VI en 1378. On a de lui quelques poëmes, & un commentaire ſur la regle de ſaint Benoît, qui ſe ſont conſervés dans la bibliothéque de Souillac.

XLII. EBLON DE MIERS, Clerc de la Chambre apoſtolique, enſuite Evêque de Vaiſon en 1376, dota avec ſes freres la maiſon des Fieux, Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, dans le diocèſe de Cahors.

Digitized by Google

Evêques.

XLIII. RAIMOND II DE BONNE, d'une maiſon ancienne d'où ſont iſſus les Seigneurs de Bonne de Leſdiguieres, étoit fils de François & d'Alix de Laye. Il embraſſa la regle des Freres Prêcheurs, & ſuccéda à Eblon, dans cet évêché, vers l'an 1380. Clément VII le chargea, en 1385, d'informer de la vie & des miracles d'Urbain V. Ce Prélat eſt auſſi appellé Raimond Guillelmi.

XLIV. RAOUL ſiégea depuis 1397 juſqu'en 1401.

XLV. GUILLAUME II DE PESSERAT, Evêque dès 1401, l'étoit encore en 1410.

XLVI. HUGUES, *de Theyſiaco*, Adminiſtrateur des égliſes de Saint-Paul-trois-Châteaux, & Evêque de Vaiſon en 1412, mourut en 1445. *Voyez* Saint-Paul.

XLVII. PONCE DE SADE, Profeſſeur en l'univerſité, & Prévôt d'Avignon, ſuccéda à Hugues, dont quelques-uns croient qu'il fut le coadjuteur. Il ſiégea juſqu'en 1469 [1].

XLVIII. JEAN II DE MONTMIRAIL, né à Chaumont, dans le diocèſe de Langres, Référendaire du Pape, & Evêque de Carpentras, le fut auſſi de Vaiſon. Il mourut dans ſa patrie le 3 juin 1479, âgé de ſoixante-dix ans.

XLIX. AMAURI, en 1479 & 1482.

L. EUDES OZIC, Abbé de S. Policarpe, dans le diocèſe de Narbonne, fut élu le 17 juillet 1482. Il ſiégeoit encore en 1489. Meſſieurs de Sainte-Marthe prétendent qu'il mourut en 1483, & qu'il eut Roland pour ſucceſſeur; mais cette opinion eſt ſans fondement.

LI. BENOÎT III, *de Paganoſtis*, Florentin, Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, mourut dans ſon pays en 1523, & fut inhumé chez les Dominicains. MM. de Sainte-Marthe croient mal-à-propos que ſon épiſcopat commença en 1485. Jean-François Pic de la Mirandole, auteur de la vie de Jérôme Savonarole, nous apprend que Benoît fut commis par le Pape, pour dégrader cet infortuné Dominicain.

LII. JÉRÔME SCLEDUS, Majordome & Confeſſeur de Clément VII, devint Evêque de Vaiſon ſa patrie, en 1523. Il

[1] Les Auteurs du *Gallia Chriſtiana*, dans les remarques qui ſe trouvent au commencement du cinquieme volume, obſervent qu'il faudroit placer parmi les Evêques de Vaiſon un certain Louis, Légat du concile de Baſle dans le duché de Bretagne. Ce Prélat, diſent-ils, permit, en 1443, à Guillaume, Abbé de Prieres, de célébrer ou faire célébrer la meſſe ſur un autel portatif, par-tout où les ſaints Myſtères pourroient ſe célébrer avec décence. Si leur conjecture eſt vraie, Hugues ſe ſera démis avant ſa mort; mais il eſt plus vraiſemblable que Louis dont il s'agit ici, ne fut que le Vicaire-Général de Hugues.

Digitized by Google

Evêques.

mourut le 2 janvier 1533, & fut inhumé dans l'églife cathédrale de Vicence. Ce Prélat avoit été envoyé par le Pape auprès de Charles-Quint, & s'acquitta avec fuccès des négociations dont il fut chargé.

LIII. Thomas Cortez, né à Prato dans la Tofcane, Notaire & Dataire de Clément VII, dreffa le contrat de mariage de Catherine de Médicis, niéce du Souverain Pontife, avec Henri, Duc d'Orléans, fils de François I. Il devint Evêque de Vaifon en 1533, & fiégea jufqu'en 1551. Ce Prélat avoit été marié avant d'embraffer l'état eccléfiaftique.

LIV. Jacques Cortez, fils légitime de Thomas, fuccéda à fon pere en 1551, ayant déja le titre de Patriarche d'Alexandrie. Il choifit, en 1560, pour fon coadjuteur Raineri Ceuli, Religieux Dominicain, fon neveu, qui fut facré fous le titre d'Evêque de Majorque, & qui mourut vraifemblablement en 1568. Jacques ne furvécut pas long-temps à fon neveu.

LV. Guillaume III Geyssolm, noble Ecoffois, Evêque de Dumblane, puis Evêque de Vaifon, affifta au concile d'Avignon en 1569. Il gouverna fon églife pendant feize ans, & fe retira dans la grande Chartreufe où il fit profeffion. Ce Prélat fut envoyé auprès du Pape, par la Reine d'Ecoffe, avec la qualité d'Ambaffadeur extraordinaire. Il mourut à Rome, Prieur des Religienx de fon Ordre, le 26 feptembre 1593.

LVI. Guillaume IV Geyssolm, des Barons de Cromnes, fuccéda a fon oncle, dans cet évêché, en 1584. Il ne négligea rien pour rétablir la Religion catholique dans fa patrie, & compofa même un ouvrage pour tâcher de ramener les hérétiques dans le fein de l'Eglife. Guillaume devint Gouverneur du Comtat Venaiffin, après la mort de Jacques III, Evêque de Carpentras, & mourut le 13 décembre 1629. L'aïeule maternelle de ce Prélat, étoit fœur de Jacques IV, Roi d'Ecoffe.

LVII. Michel Dalmeras, né à Bagnols en Languedoc, Doyen de Grignan, fut coadjuteur du precédent, fous le titre d'Evêque de Philadelphie. Il devint Evêque de Vaifon en 1629, & mourut dans fa patrie le 16 avril 1633: fon corps y fut inhumé dans l'églife des Récollets.

LVIII. Joseph-Marie Suarez, Prévôt d'Avignon fa patrie, fut facré à Rome Evêque de Vaifon le 31 juillet 1633. Il adreffa auffi-tôt une inftruction au peuple de fon diocèfe, pour le prémunir contre les erreurs du temps. Il fe démit en faveur de fon frere en 1666, & mourut en 1673. Ce Pré-

Digitized by Google

lat étoit Bibliothécaire du Vatican, & Vicaire de la basilique de saint Pierre : il a laissé quelques ouvrages qui prouvent qu'il étoit très-versé dans l'antiquité sacrée & profane. On doit à ses soins le rétablissement de l'église de saint Quinidius [1]. Evêques.

LIX. CHARLES-JOSEPH, frere du précédent, Chanoine de la métropole d'Avignon, puis Evêque de Vaison en 1666, mourut le 7 novembre 1670, & fut inhumé dans la cathédrale de la nouvelle ville.

LX. LOUIS ALPHONSE, frere des deux précédents, fut nommé par Clément X en 1671. Il mourut le 13 mars 1685, & fut inhumé à Avignon dans l'église de saint Didier.

LXI. FRANÇOIS GENET ou GENEST, Docteur en Théologie & en Droit dans l'Université d'Avignon, étoit né dans cette ville le 18 octobre 1640, d'Antoine, Docteur en Droit civil & canonique, & de Catherine Chaissi. Il enseigna la Philosophie & la Théologie, jusqu'à ce qu'il fut employé par Jérôme de Grimaldi, Archevêque d'Aix, pour l'établissement d'un séminaire. Il fut ensuite nommé Evêque de Vaison par Innocent XI, en 1686, & sacré le 25 mars de la même année. Ce Prélat se noya dans un petit torrent en retournant d'Avignon dans sa ville épiscopale le 17 octobre 1702, à l'âge de soixante-deux ans. On a de lui une Théologie morale en françois, connue sous le nom de Morale de Grenoble, dont la meilleure édition est de Paris, 1715, huit volumes *in*-12. Un auteur inconnu l'a critiquée sous le nom supposé de Jacques de Remonde ; mais les remarques de ce critique, qui avoient paru en deux tomes à Avignon, l'an 1678, furent censurées par M. le Camus, Evêque de Grenoble, & mises à l'index à Rome, où la Théologie morale fut approuvée. Cet ouvrage est écrit avec beaucoup de netteté & de solidité, suivant les principes de l'Ecriture, des conciles, des saints Peres, de saint Thomas, & de saint Antonin. *Dupin, bibliotheque des Auteurs ecclésiastiques du XVII[e] siècle, part.* 4.

LXII. JOSEPH-FRANÇOIS GUALTHIERIO, Archidiacre de Cavaillon, & Vicaire-Général d'Albano, nommé Evêque de Vaison en 1703, & sacré à Rome le 4 mars, fit son entrée le 21 octobre de la même année. Ce Prélat rebâtit le palais épiscopal.

[1] On trouve autour de cette église une infinité de tombeaux qui font juger que c'étoit autrefois un cimetiere ; on y voit aussi plusieurs inscriptions dont quelques-unes sont rapportées dans le Voyage littéraire.

Digitized by Google

Évêques.

CHARLES-FRANÇOIS DE PELISSIER DE S. FÉRÉOL, né dans le diocèse de Saint-Paul-trois-Châteaux en 1709, sacré en 1758.

CAVAILLON.

CAVAILLON, *Cabellio Cavarum*, petite ville du Comtat Venaissin, agréablement située près de la Durance, à cinq lieues S. E. d'Avignon, à neuf N E d'Arles, à dix N. O. d'Aix, dépendoit autrefois de la république des Marseillois. La cathédrale est dédiée sous l'invocation de Notre-Dame & de saint Véran, *vulgò* saint Urain. On admire sur-tout le chœur de cette église, dont l'architecture est d'ailleurs très-belle, & ornée d'hyérogliphes. Le chapitre est composé d'un Prévôt, d'un Archidiacre, & de douze Chanoines, y compris le Capiscol, le Pénitencier, le Théologal, & l'Ouvrier; de dix Semi-prébendés, & de plusieurs Bénéficiers. Il y a à Cavaillon des Dominicains, des Capucins, des Carmes déchaussés, des Bernardines, des Ursulines, des Carmelites, & une abbaye de Bénédictines réformées. Le diocèse renferme dix-sept paroisses. L'évêché vaut 18000 livres.

ÉVÊQUES.

I. S. GENIALIS est mis à la tête des Evêques de Cavaillon dans les dyptyques de cette église.

II. JULIEN ou JULE assista au concile de Riez en 439, & souscrivit, en 451, la lettre des Evêques de la Gaule à saint Léon.

III. PORCIEN, en 459.

IV. PHILAGRIUS souscrivit à plusieurs conciles, & entr'autres à celui d'Epaone en 517, & au second d'Orange en 529.

V. PRÆTEXTAT envoya un député au cinquieme concile d'Orléans, en 549, & assista lui-même au second de Paris.

VI. S. VÉRAN, *vulgò* S. URAIN, né dans le Gévaudan, vint dans le pays de Cavaillon, pour y vivre dans la retraite; mais il ne put y trouver l'obscurité qu'il cherchoit: ses miracles l'y firent connoitre, & l'obligerent de passer en Italie. De retour dans les Gaules, il fut proclamé unanimement Evêque par le peuple & le Clergé. Childebert II qui avoit pour ce Saint une vénération particuliere, voulut qu'il fût

Digitized by Google

Evêques.

Parrain de Thierry son fils. Véran souscrivit, en 585, au second concile de Mâcon, & fut envoyé auprès de la Reine Frédegonde, par le Roi Gontran, avec deux autres Prélats, pour informer de l'auteur du meurtre de Prétextat, Evêque de Rouen. Il mourut le onze novembre. On trouve la vie de ce saint Evêque dans le second tome de la Bibliothéque de Labbe. Son corps a été transporté à Gergeau dans le diocèse d'Orléans. On célebre cette translation le 19 octobre.

Ici il y a une lacune de plus de deux-cents ans dans la succession des Evêques de Cavaillon.

VII. Loup assista au concile de Narbonne en 788.

VIII. Hildebold se trouva au concile de Châlons-sur-Saône en 875.

IX. Reginard ou Renard, en 906 & 916. Quelques-uns lui donnent Ardiard pour successeur en 918 ou 919.

X. Héribert, en 951.

XI. Desiré ou Didier I, en 972.

XII. Walcaud, en 976 & 979.

XIII. Thiodoric ou Thierry, en 982.

XIV. Enguerran, Evêque de Cavaillon dès l'an 991; céda, en 1011, au monastere de saint Victor de Marseille l'église de sainte Perpétue. Ce Prélat étoit marié, comme il paroit par la charte de donation qui commence en ces termes: *Ego Engilranus gratiâ Dei Episcopus, & fidelis mea Adalgude nomine.* Cette donation fut ensuite confirmée par Amélie, Guillaume, Géraud & Renaud, fils d'Enguerran. La circonstance du mariage de ce Prélat a fait regarder la charte comme apocryphe, & a été, depuis peu, l'occasion d'un procès. On croit qu'Enguerran fut élevé sur le siége d'Aix en 1014.

XV. Pierre I assista au concile de Narbonne, tenu en 1031 ou 1032.

XVI. Clément donna, du consentement de son chapitre, à Isarn, Abbé de saint Victor de Marseille, le monastere de Notre-Dame de Vaucluse, où avoit été inhumé autrefois le corps de saint Véran. Il assista au concile de Saint-Gilles en 1055 ou 1056.

XVII. Raoul, en 1070 & 1075.

XVIII. Desiré ou Didier II, Abbé de Jumiége, fut sacré Evêque à Rome en 1082, par le Pape Grégoire VII, & mourut au concile de Clermont en 1095.

XIX. Jean I assista, en 1103, à la dédicace de l'église de saint Sauveur d'Aix.

XX. Alfant fonda l'abbaye de Senanques en 1148, & siégeoit encore en 1154.

Digitized by Google

Evêques.

XXI. Benoît, en 1156 & 1178.

XXII. Ponce assista au concile de Latran en 1179.

XXIII. Bermond, en 1184 & 1202.

XXIV. Bertrand I de Durfort, Sacristain, puis Evêque en 1203, siégeoit encore en 1222. Ceux qui placent Gérard entre Bermond & Bertrand, se trompent.

XXV. Geoffroi I est connu par une charte de S. André de 1232. Innocent IV dédia l'église de Cavaillon la huitieme année de son pontificat, c'est-à-dire, l'an 1251 : peut-être qu'alors le suivant siégeoit déja.

XXVI. Rostaing Bélinger, & peut-être Bérenger, assista au concile de Lille en 1251. (*Labbe XI. Hardouin VII.*) Il mourut en 1261.

XXVII. Giraud, en 1267 & 1277.

XXVIII. André I, en 1278.

XXIX. Bertrand II Imbert, Evêque dès 1282, échangea, en 1284, la maison de Bonpas pour l'église de saint Urain *de Ternis*, avec les Chevaliers Hospitaliers de saint Jean-Baptiste de Cavaillon. Il accorda, en 1287, vingt jours d'indulgence à ceux qui donneroient l'aumône à un démoniaque appellé Pierre de Champlein. Ce Prélat se trouva, en 1288, au concile de la province d'Arles, tenu à Lille dans son diocèse. (*Labbe XI. Hardouin VII.*) Il siégeoit encore en 1301.

XXX. Ponce Auger, *de Laneis*, Evêque en 1311 & 1317, fit faire la grosse cloche qui porte son nom.

XXXI. Geoffroi II, élu en 1322, assista au concile de S. Ruf en 1326.

XXXII. Bérenger paroît avoir succédé à Geoffroi.

XXXIII. Raimond étoit Evêque, dit-on, en 1332.

XXXIV. Philippe de Cabassole, fils d'Isnard, Chevalier, *Militis*, naquit à Cavaillon d'une famille distinguée d'Avignon. Il fut d'abord Chanoine, Archidiacre, ensuite Prévôt, puis Evêque dans sa patrie, vers l'an 1334 [1]. Ayant été envoyé, par le Pape, en qualité de Légat, auprès de la Reine de Sicile, vers l'an 1343, il fut Chancelier de ce royaume, & mérita le surnom de Pere de la patrie. Il fit deux fois le voyage de l'Allemagne comme Nonce apostolique, en 1352 & 1357. Ce Prélat obtint, vers l'an 1361, la dignité de

---

[1] Baluze nie avec raison que Philippe ait été Enfant-de-chœur, comme l'assure Duchesne. Ce dernier Ecrivain se trompe aussi, lorsqu'il dit que ce Cardinal fit son testament à Pérouse le 27 août, & qu'il ne mourut qu'au mois de septembre.

Digitized by Google

Evêques.

Patriarche de Jérusalem, & administra ensuite les églises d'Avignon & de Marseille. Il assista au concile d'Apt en 1365. Urbain V le créa Cardinal du titre de saint Marcelin & de saint Pierre, en 1368. Il devint Evêque de Sabine en 1371. Philippe gouverna plusieurs provinces d'Italie sous Grégoire XI, & mourut à Pérouse le 27 août 1372 : on l'inhuma dans la Chartreuse de Bonpas. Il laissa, entr'autres choses, à l'église de Cavaillon, un volume de ses sermons, & une épitre *sur la misere des Cours.* On conserve dans la bibliotheque de saint Victor de Paris, l'ouvrage qu'il a composé sur la vie & les miracles de sainte Marie-Magdelene. Cet illustre Cardinal fut le Mécene & l'ami de François Pétrarque, qui lui écrivit plusieurs lettres, & lui dédia ses deux livres de la vie solitaire.

XXXV. FRANÇOIS I DE CARDAILLAC, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, Evêque de Cavaillon dès l'an 1366, fut ensuite transféré à Cahors.

XXXVI. HUGUES *de Magialla*, en 1387 & 1395.

XXXVII. ANDRÉ II administra l'église de Cavaillon en 1395. Claude Robert croit qu'il fut Archevêque de Nicomédie : il paroît plus vraisemblable qu'il le fut de Nicosie.

XXXVIII. PIERRE II, en 1405.

XXXIX. GUILLAUME I, Abbé de Celles dans le diocèse de Bourges, occupa, à ce qu'on croit, le siége de Cavaillon.

XL. NICOLAS DE JOHANNACIO, Evêque de Troja en Italie, fut transféré à Cavaillon vers l'an 1409. On trouve parmi les Evêques de cette église, le nom d'un Palamede de Carreto, en 1420. Cependant il paroît certain que Nicolas gouverna jusqu'en 1421, & que l'épiscopat de Palamede ne commença qu'en 1447.

XLI. GUILLAUME II, Camérier de Martin V, en 1421 & 1424.

XLII. BERNARD CARBONET DE RIEZ, monta sur ce siége vers l'an 1426.

XLIII. FERRIER GALBERT, & peut-être GILBERT, en 1432.

XLIX. JEAN II DE LA ROCHE, transféré de Bethléem à Cavaillon en 1433.

XLV. BARTHELEMI, Evêque en 1437, dépouilla les Evêques de Grasse du domaine d'Antibes, & l'adjugea à la maison de Grimaldi, par une sentence inique qu'il prononça en vertu d'une commission d'Eugene IV.

XLVI. PIERRE II PORCHER souscrivit à la vingt-cinquieme

Digitized by Google

Evêques. fession du concile de Florence, en 1439, & mourut le 28 janvier 1447.

XLVII. PALAMEDE DE CARRETO, nommé par le Pape en 1447, l'emporta sur Bertrand Romery, Chanoine élu par le chapitre. Il vivoit encore en 1476.

XLVIII. TOUSSAINT DE VILLENEUVE, Carme de Moulins, Confesseur du Duc de Bourbon, & Provincial de la province de Narbonne, possédoit l'évêché de Cavaillon en 1484. Gesner dit, dans sa bibliothéque, que ce Prélat composa un carême & des commentaires sur la plupart des livres de la sainte Ecriture.

XLIX. JEAN II, *de Passeribus*, & peut-être PASSERT, en 1496.

L. LOUIS I PASSERT, de Genes, en 1501.

LI. BERNARDIN OU BÉRENGER, *Gamberia*, de Casal, en 1504.

LII. JEAN-BAPTISTE DE PALAVICINI, neveu du Cardinal de sainte Praxede, étoit issu d'une maison distinguée de Gènes. Il fut d'abord Abbé de saint Michel & de saint Antoine, puis Vice-Légat d'Avignon, & Evêque de Cavaillon. Léon X le créa Cardinal en 1517, & l'employa dans des affaires importantes. Adrien VI & Clément VII l'honorerent aussi de leur confiance : Jean-Baptiste avoit assisté au concile de Latran en 1512. Il rebâtit & aggrandit l'église de sainte Apollinaire, qui étoit celle de son titre. Cet illustre Prélat mourut à Fabrica le 13 août 1524, à l'âge de quarante-quatre ans.

LIII. MARIUS MAFFÉE ou MAFFEI, né à Volterre d'une maison distinguée, originaire de Rome, parent de Raphaël, surnommé Volaterran, fut d'abord Archiprêtre de l'église de son pays, Abbé de saint Just, Chanoine de saint Pierre de Rome, ensuite Evêque d'Aquino. Il passa au siége de Cavaillon en 1525, & mourut dans sa patrie en 1537, âgé de 78 ans. Le Cardinal Sadolet, *épître 12*, *liv. 9*, fait l'éloge des graces de l'esprit & de la douceur des mœurs de ce Prélat.

LIV. JÉRÔME I GHINUCCI, dit le Cardinal de Sienne, Auditeur de la Chambre apostolique, puis Evêque d'Ascoli, fut envoyé par Léon X, en qualité de Nonce, auprès de Henri VIII, qui le fit Evêque de Worcester. De retour à Rome, il devint Evêque de Malte, & fut chargé d'affaires importantes par Adrien VI & par Clément VII. Paul III le décora de la pourpre en 1535. Le même Pape le nomma Administrateur des églises de Tropéa & de Cavaillon. Jérôme travailla à rétablir la paix entre Charles-Quint & François I. Il mourut à Rome

Digitized by Google

le 3 juillet 1541, & fut inhumé dans l'église de S. Clément.

Evêques.

LV. PIERRE IV GHINUCCI succéda à son frere dans l'évêché de cette ville, & fit une transaction avec son chapitre en 1545. Pandulfe Chigi, son coadjuteur, mourut avant lui. On lit dans les registres de l'église d'Auch, que le Cardinal de Ferrare donna une prébende à un Evêque de Cavaillon appellé Pierre *de Hymeriis*: peut-être que c'est le même que Pierre IV. Il paroît qu'Alexandre Farnese, Cardinal, occupoit ce siége en 1569, & qu'il s'en démit la même année.

LVI. CHRISTOPHE SCOTTI, d'une famille noble de Plaisance, assista au concile d'Avignon en 1569, & mourut en 1584.

LVII. DOMINIQUE DE GRIMALDI, de Gênes, fut transféré de Cavaillon à Avignon en 1585. *Voyez* Avignon.

LVIII. POMPÉE ROCHI DE LUCQUES, fut inhumé dans son église.

LIX. JEAN-FRANÇOIS BORDINI, Romain, nommé en 1592, permit aux Capucins de s'établir à Cavaillon. Il passa au siége d'Avignon en 1596.

LX. JÉRÔME II CENTELLES, Romain, nommé par Clément VIII en 1597, consentit à l'établissement de la Confrairie des Pénitents gris.

LXI. OCTAVE MANCINI, Romain, étoit Evêque dès 1610. Il admit les Capucins à l'Ille l'année suivante, & fit dédier dans la cathédrale, sous l'invocation de saint Véran, une chapelle où il transféra les reliques de plusieurs Saints. Ce Prélat se démit en 1616, & mourut en 1626.

LXII. FABRICE DE LA BOURDAISIERE, Romain, nommé en 1616, sur la démission du précédent, mourut en 1646. Les Bernardins & les Ursulines s'établirent à Cavaillon du temps de cet Evêque.

LXIII. LOUIS II DE FORTIA, sacré à Rome dans l'église de sainte Marie-Majeure, par le Cardinal Caraffe, le 23 septembre 1646, fut transféré à Carpentras, & mourut en 1661.

LXIV. FRANÇOIS II HALLIER, natif de Chartres, se distingua, dès sa tendre jeunesse, par son application & ses talents. Il devint Docteur & Professeur en Sorbonne, Archidiacre de Dinan, Théologal de Chartres, & Syndic de la Faculté de théologie de Paris. Ses voyages en Italie, dans la Grèce & en Angleterre, perfectionnerent ses connoissances, & étendirent sa réputation. Urbain VIII conçut pour lui une si haute estime, qu'il le nomma deux fois à l'évêché de Toul. Le même Pape voulant donner au sacré Collége deux savants

Digitized by Google

Évêques.

Cardinaux, l'un François, & l'autre Espagnol, annonça publiquement qu'il étoit dans le dessein de faire tomber son choix sur cet habile Théologien, & sur le P. de Lugo ; mais une forte brigue, & une apparence de raison d'Etat, firent passer le chapeau destiné à M. Hallier sur la tête du Commandeur de Valencey. François parut avec distinction, en qualité de Promoteur, dans l'assemblée du Clergé de France de 1645. Il expliqua, par un bon commentaire, les réglements touchant les Réguliers, qui furent renouvellés dans cette assemblée. Il entreprit un second voyage de Rome en 1652, & obtint, par ses sollicitations, la bulle *Cum occasione*, contre les cinq Propositions de Jansénius. Alexandre VII le plaça, en 1657, sur le siége de Cavaillon, qu'il ne posséda que deux ans. Il mourut le 23 juillet 1659, âgé de soixante-quatorze ans. Ses principaux ouvrages sont, 1°. Défense d'une censure de la Faculté de théologie de Paris ; 2°. un Traité de la hiérarchie ; 3°. de savants Commentaires sur les réglements du Clergé de France, concernant les Réguliers ; 4°. un Traité des élections & des ordinations, qui passe pour un chef-d'œuvre ; 5°. cinq différents Ecrits contre les cinq Propositions de Jansénius. On remarque dans ces ouvrages une profonde érudition, & beaucoup de force & de solidité dans les raisonnements : ils sont tous écrits en latin.

LXV. Richard de Sade, fils de N. Seigneur de Mazan, & de Diane de Baronelles de Javon, étoit Chanoine de saint Pierre de Rome, lorsqu'Alexandre VII le fit Evêque de Cavaillon en 1660. Il mourut le 27 juin 1663, étant à Rome pour les affaires du Comtat.

LXVI. Jean-Baptiste de Sade de Mazan, neveu du précédent, fils de Jean-Baptiste, & de Diane de Simiane de la Coste, fut nommé le 4 septembre 1665, & sacré à Rome le 14 mars 1666. Il mourut le 18 novembre 1707, âgé de 75 ans.

LXVII. Joseph de Guyon de Crochans, Evêque de Cavaillon dès 1710, transféré à Avignon en 1742, mourut en 1756.

LXVIII. François-Marie de Manzi, nommé en 1742, transféré à Avignon en 1756.

LXIX. Pierre-Joseph Artaud, Curé de la paroisse de saint Méry de Paris, nommé Evêque de Cavaillon en 1756.

LXX. Joseph Crispin des Arcades de la Baume, né à Avignon en 1721, sacré en 1761.

Digitized by Google

SENANQUE.

L'abbaye de Notre-Dame de Senanque, Ordre de Cîteaux, fille de Mazan, fut fondée le IX des calendes de juin, en 1148, par Alfant, Evêque de Cavaillon. Elle est située dans une solitude affreuse, resserrée par de hautes montagnes incultes & arides. Guirand ou Guiraud de Simiane, & Bertrand Raimbaud son frere, doivent en être regardés comme les principaux bienfaiteurs. Elle est taxée 30 florins, & vaut 3300 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. PIERRE I, en 1150 & 1184.
II. G. & peut-être GUIGUES, en 1184.
III. GUILLAUME I D'ALMACE, en 1198 & 1208.
IV. PIERRE II, en 1208.
V. DULCIEN, en 1212 & 1214.
VI. BONIFACE reçut en don, vers l'an 1216, de Hugues d'Apt, une terre située près de Gorde. Il éprouva aussi les bienfaits de R. de Baux, Vicomte de Marseille, en 1217, & gouvernoit encore en 1220.
VII. PIERRE III D'ALBEGES, en 1222 & 1229.
VIII. D. en 1230.
IX. W. en 1231.
X. GÉRAUD ou GUIRAUD, en 1235 & 1239. De son temps Bernard de S. Saturnin confirma les donations faites par les Seigneurs d'Agoult.
XI. GUILLAUME II, en 1242.
XII. PIERRE IV D'AUROSE, en 1251.
XIII. BERTRAND ITHIER, en 1255.
XIV. DURAND, en 1260.
XV. PIERRE V ÉBRARD ou BÉRAUD, en 1272 & 1273.
XVI. GUILLAUME III PELLICIER, & peut-être PELLISSIER, en 1274.
XVII. BERTRAND II DE NÉRÉE, en 1276 & 1277.
XVIII. GUILLAUME IV D'URNOI, *de Urnoio*, en 1285 & 1287.
XIX. BERNARD I CLÉMENT, Conseiller de Charles II, Roi de Sicile, depuis 1290 au moins jusqu'en 1327.
XX. PIERRE VI CLÉMENT, en 1328 & 1341.
XXI. BERTRAND III, Abbé en 1349 & 1356, fut transféré à Bolbone.
XXII. BERNARD II, Abbé de Franquevaux, transféré à

Abbés.

Senanque en 1356, devint Abbé de Grandselve en 1368.

XXIII. Rican Raimbaud, en 1368 & 1372.

XXIV. Jean I, Abbé dès 1391, vivoit encore en 1444. Il paroit qu'il s'étoit démis en faveur du suivant.

XXV. Gaspard Négrel, *Nigrelli*, obtint cette abbaye en 1440, malgré les Religieux qui procéderent à une nouvelle élection après la mort de Jean.

XXVI. Bérenger, *Borgarelli*, en 1445.

XXVII. Jean II de Ferrieres, Abbé de Mazan & de Senanque, en 1450 & 1463.

XXVIII. Jean III Caselet, Abbé dès 1475, fonda en l'an 1495, dans la ville d'Avignon, le collége de Sananques pour six Religieux de l'abbaye, étudiants en Théologie ou en Droit. Il vivoit encore en 1506.

XXIX. François d'Estaing, Evêque de Rhodès, depuis 1509 jusqu'en 1529

XXX. Pierre VII de Forli, *de Forlivio*, en 1533 & 1541.

XXXI. César de Trivulce, en 1546.

XXXII. Elzéar de Rastel, Evêque de Riez depuis 1566 jusqu'en 1596.

XXXIII. Antoine-Michel, Econôme, en 1597 & 1599.

XXXIV. Gaspard du Laurent, Archevêque d'Arles, en 1600 & 1611.

XXXV. Joseph de Berton, fils de François, Seigneur de Crillon, & Baron de Saint-Jean-de-Vassoult, en 1632.

XXXVI. Philippe-Guillaume d'Ancezune de Caderousse, en 1650 & 1657.

XXXVII. Toussaint Rose, aussi Abbé de saint Pierre de Vienne, fut nommé le 20 mars 1678.

XXXVIII. Armand de Béthune, en 1683.

XXXIX. Christophe Pajot, Conseiller au Parlement de Paris, en 1715.

XL. N. de Pins de Roquefort, Vicaire-Général de Bazas, nommé au mois de mai 1729.

L'abbaye de saint Jean de Cavaillon, Ordre de S. Benoît, fille, avoit d'abord été fondée dans une vaste solitude du diocèse, sous l'invocation de S. Marcel. Elle fut transférée, par Jean XII, dans un hospice près de la ville. Cette maison ayant été ruinée pendant les guerres, Urbain V accorda aux Religieuses la chapelle de sainte Catherine, avec une maison de Templiers, pour y établir leur monastere.

BESANÇON.

Digitized by Google

BESANÇON.

BESANÇON [1], ancienne, belle & grande ville de France, capitale de la Franche-Comté, située à 19 lieues E. de Dijon, 26 N. de Geneve, 30 S. O. de Basle, 10 N. E. de Dole, 83 S. E. de Paris, est appellée diversement par les Latins, *Vesontio*, *Bisuntium* & *Chrysopolis*. Elle étoit autrefois au rang des villes libres impériales; elle reconnut ensuite le Roi d'Espagne pour souverain Seigneur & Protecteur. Louis XIV s'en rendit maître le 15 mai 1674. Il fit démolir l'ancienne église de saint Etienne & les maisons des Chanoines. Le terrein qu'elles occupoient fut employé à fortifier, par des ouvrages avancés, la citadelle que les Espagnols avoient fait construire quelques années auparavant. On transporta toutes les reliques & le S. Suaire dans l'église de saint Jean l'Evangéliste, qui est aujourd'hui le seul siége archiépiscopal. Les églises de saint Jean & de saint Etienne s'étoient long-temps disputé le droit de métropolitaine. La premiere se glorifioit d'avoir été bâtie par saint Lin vers l'an 75; mais son vocable seul devoit donner lieu à des conjectures contraires, & persuader qu'elle devoit plutôt son origine à Smyrne qu'à Rome. La seconde, construite vers l'an 330 par Hilaire, huitiéme Archevêque, avoit été décorée de beaucoup de priviléges. Sept Chanoines de cette église, appellés Prêtres-Cardinaux, avoient obtenu de Léon IX, en 1048, le droit d'officier pontificalement. Le Cardinal Hugues de S. Cher, Légat du Pape, rétablit la paix entre les deux chapitres l'an 1253, sous l'épiscopat de Guillaume de la Tour, en leur accordant les mêmes honneurs avec un droit égal dans l'élection de l'Archevêque. Les Chanoines, au nombre de quarante-trois, portent la soutane violette, le rochet & le camail d'étoffe de soie bleue, doublé d'un taffetas rouge. Ils officient avec la mître qu'ils portent au-dessus de leurs armes. Pour être admis parmi eux, il faut être noble d'extraction, ou gradué & fils de gradué. Outre plusieurs bulles & statuts, qui autorisent cet usage, les lettres-patentes de décembre 1684, portent que ceux qui entreront dans le chapitre comme nobles, devront faire preuve

[1] La province de Besançon n'est point du nombre des seize provinces ecclésiastiques qui forment le Clergé de France proprement dit.

de quatre degrés de noblesse ; & que ceux qui y entreront comme gradués, prouveront qu'ils sont fils de nobles ou de gradués, ou de peres qui aient vecu noblement. Le haut doyenné est la premiere dignité du chapitre ; les autres sont celles de Grand-Archidiacre, de Grand-Chantre & de Grand-Trésorier : ensuite viennent les Archidiacres de Salins, de Faverney, de Gray & de Luxeuil, & le Théologal. L'église de Besançon a aussi des Chanoines Coadjuteurs. Un sous-Chantre, six Familiers & treize Musiciens forment le bas-chœur. Le chapitre a son officialité & sa jurisdiction pour le civil. Il confere en tout temps les quatre dignités & les quatre personnats. Les canonicats sont à la nomination du Pape & du chapitre alternativement. Les insinuations ecclésiastiques, les économats & le papier timbré n'ont pas lieu dans le comté de Bourgogne. Le concile de Trente y est en vigueur : on y suit le décret de la réformation qui ordonne de mettre au concours les Cures qui vaqueront dans les mois réservés au Saint-Siége. Il y a dans cette ville une collégiale sous le titre de la Magdelene, sept paroisses, vingt maisons religieuses, quatre hôpitaux, un parlement, une université, qui y ont été transférés de Dole ; une académie établie en 1751, un fort beau séminaire, & un collége magnifique qui étoit ci-devant sous la direction des Jésuites. Le diocèse renferme sept-cent-soixante-cinq cures, quatre-vingt-six vicariats & onze chapellenies. Il est partagé en quinze doyennés ruraux, qu'on appelle Sexte, Salins, Montagne, Lons-le-Saunier, Faverney, Luxeuil, Ajoye, Grange, Neublant, Dole, Gray, Traye, Rougemont, Baume & Varasco. Plusieurs cures du diocèse contiennent deux paroisses, dont l'une est appellée annexe, parce qu'elles ont été unies à cause de la médiocrité de leurs revenus. Les vicariats sont des membres de certaines grandes paroisses où, par l'autorité de l'Ordinaire, les Curés établissent des Vicaires résidens quoiqu'amovibles, qui y font toutes les fonctions pastorales. Les chapellenies sont des bénéfices fondés dans des villages fort éloignés de la paroisse, pour que les habitants de ces villages puissent y entendre la messe ; mais les Titulaires de ces chapellenies n'administrent point les sacrements. Les Suffragants de la métropole sont les Evêques de Bellay, de Basle, dont l'Evêque, Prince du S. Empire, fait sa résidence à Porentru, & Lausanne, dont le siége est à Fribourg en Suisse. L'Archevêque a conservé le titre de Prince du S. Empire, & a six grands Officiers qui sont le Grand-Maréchal, le Grand-Chambellan, le Grand-Pannetier, le Grand-Veneur, le

Grand-Chambrier & le Grand-Echanson. Ils doivent se trouver en personne ou par Procureur à son intronisation, lui faire hommage de leurs fiefs, & assister à ses obseques. Il y a dans le diocèse de Besançon un grand nombre de Familiarités, dont l'établissement a pour but l'augmentation du service divin, & l'édification publique. Il ne faut pas confondre les Familiers avec les Prêtres que l'on nomme Habitués, que le Curé choisit, & qu'il peut destituer. Les premiers sont, ainsi que les derniers, sans titre de bénéfice, & tous deux composent, en quelque sorte, la famille du Curé & de l'église où ils servent; mais le droit des Familiers est presque toujours attaché à la naissance dans une certaine paroisse, ou au baptême qu'ils y ont reçu; chaque Familiarité a ses statuts. Les Archevêques ont uni quelques cures du diocèse aux Familiarités établies dans ces cures, & les Familiers présentent dans ce cas l'un d'eux à l'Ordinaire pour être institué Curé. L'Archevêché est taxé 1023 florins $\frac{1}{3}$, & vaut 50000 livres de revenu.

ARCHEVÊQUES.

I. S. FERRÉOL, disciple de saint Irenée Evêque de Lyon, fut envoyé dans cette ville avec le Diacre Ferjeux pour y annoncer la foi vers l'an 180. La tradition primitive de l'église de Besançon porte que saint Ferréol fut revêtu du caractere épiscopal. L'opinion des modernes qui la contestent est suffisamment réfutée par l'usage des premiers temps, suivant lequel les hommes apostoliques recevoient avec leur mission la plénitude du sacerdoce, pour devenir les chefs des églises dont ils devoient être les fondateurs. Le rituel attribué à saint Prothade, & la légende de ce Saint, ne lui donnent, il est vrai, que la qualité de Prêtre; mais l'on doit observer que, dans les premiers siecles du Christianisme, les termes *Presbyter*, *Sacerdos*, *Episcopus*, étoient souvent confondus. S. Jean lui-même, dans ses épîtres, prend le nom de Prêtre. D'ailleurs les plus respectables monuments de cette église prouvent l'épiscopat de saint Ferréol qui, dans le plus ancien antiphonaire, est appellé *Hierarcha Ferreolus*, qualité qui ne convient qu'à un Evêque. Les acclamations qu'on chantoit autrefois établissent la même vérité que des intérêts mal entendus ont altérée, comme si elle eût pu assujétir la province Séquanoise à la primatie de Lyon.

Archevêq.

S. Ferréol & S. Ferjeux étoient du nombre des ouvriers

Archevêq. évangéliques qui furent envoyés dans les Gaules par saint Polycarpe. Ce fut de saint Irénée qu'ils reçurent leur mission spéciale pour Besançon, où ils demeurerent pendant plus de trente ans, suivant l'opinion la plus probable. Le monument le plus sûr de leur martyre est leur Messe propre, tirée d'un Missel du cinquieme siécle, appellé Gothique. Leur légende porte qu'ils furent d'abord flagellés par l'ordre de Claude, Président de la province Séquanoise; qu'ils eurent ensuite la langue coupée, & qu'on leur planta des alènes dans les jointures des pieds & des mains, & de grands cloux dans la tête. Les Chrétiens de Besançon enleverent secrétement leurs corps, & les cacherent à 1500 pas de la ville, dans une grotte couverte de bois, où ils furent retrouvés en 370, du temps de saint Aignan, le 5 septembre. C'est ce qui a donné lieu à l'auteur du martyrologe de saint Jérôme de fixer leur fête à ce jour, quoiqu'ils aient remporté la palme du martyre le 16 juin de l'an 211 ou 212.

II. SAINT LIN [1] succéda immédiatement à saint Ferréol. Cependant on l'a mis avant lui dans les catalogues, par une erreur commune à plusieurs églises qui, ayant eu des Evêques du nom des Disciples de J. C. ou des Apôtres, ont supposé que ces Prélats avoient été leurs premiers Pasteurs. La légende de saint Lin porte qu'Onnasius, Tribun militaire, lui donna une maison dans laquelle il fit construire un baptistere: on y a substitué depuis des fonts baptismaux; & ce sont les seuls où l'on baptise encore dans les octaves de Pâque & de la Pentecôte.

III. S. ANTIDE I occupa le siége épiscopal de Besançon après saint Lin. Il fut décapité par les Vandales, commandés par Crocus leur Roi, vers le commencement de l'an 267. On fait sa fête le 27 juin, quoique le martyrologe romain la fixe au 25 du même mois. Le corps de ce Saint fut inhumé à Ruffey-sur-l'Ognon, & transféré, le 24 janvier 1042, dans l'église de saint Paul de Besançon, par l'Archevêque Hugues I. Son crâne est à Dijon, & un de ses os à Flumet dans le Faucigny. Il ne faut pas confondre saint Antide I avec Antide II, quoi qu'en dise la légende, qui est suspecte par cela même qu'elle est écrite de deux styles très-différents. Tout le monde sait les contes puériles qu'elle contient. Tel est celui de la vision de saint Antide, des diables

[1] Il ne faut pas confondre saint Lin, Evêque de Besançon, avec saint Lin successeur de saint Pierre dans le siége de Rome.

Digitized by Google

tenant conseil sur le pont de Besançon, & de son voyage de Rome sur l'un d'eux, qui avoit la couleur d'un Ethiopien. Archevêq.

IV. S. GERMAIN, Martyr, dont on fait la fête le 11 octobre, fut percé de flèches & décapité à Grand-fontaine, près de Besançon, avant le regne du grand Constantin. Il dut la palme du martyre au Président de la province, en présence de qui il avoit confessé la Foi. Voilà ce qu'il y a de certain dans les actes de ce Saint: tout le reste est fabuleux. Il ramassa sa tête, s'il en faut croire son légendaire ignorant, & la porta, pendant l'espace de huit lieues, au monastere de Baume-les-Nones, dont quelques-uns lui attribuent la fondation. Pour mettre le comble au ridicule de ce récit, on ajoûte qu'il s'inclina profondément en passant devant l'église de saint Ferjeux & la ville de Besançon, qui se trouvoient sur sa route. Ses reliques reposent dans l'église de Baume, où elles furent probablement déposées par le Duc Garnier, en 763, lorsqu'il fonda cette abbaye.

V. S. MAXIMIN, dont on célebre la fête le 29 mai, se retira, à cause des persécutions, dans la forêt de Foucherans, auprès de Trépot, à quelques lieues de Besançon. Il y mourut avant l'an 304. L'on voit dans cet endroit une chapelle très-ancienne, qui lui est dédiée. On lui attribue le commencement de l'église de saint Jean-Baptiste, premiere paroisse de Besançon.

VI. S. PAULIN, disciple de saint Maximin, fut aussi son successeur. Comme lui, il demeura caché dans la forêt de Foucherans pendant les premieres années de son épiscopat; mais il retourna à Besançon, & y mourut vers l'an 310. Son corps fut inhumé dans le lieu où Hilaire fit bâtir ensuite l'église de saint Etienne.

VII. EUSEBE, disciple du Pape saint Melchiade, devint Evêque après saint Paulin. On croit qu'il est le Fondateur de l'église de saint Pierre, seconde paroisse de Besançon.

VIII. HILAIRE, successeur d'Eusebe, fut connu & estimé de sainte Hélene. Cette Impératrice lui envoya une pierre qu'on croit teinte du sang de saint Etienne, & un morceau des vêtements de ce premier Martyr, avec des marbres pour orner l'église qu'il faisoit bâtir sur le penchant de la montagne où est à présent la citadelle. Cette église fut dédiée sous l'invocation de saint Etienne.

IX. PANCRACE ou PANCHAIRE, ordonné à Rome par le Pape Jules I, assista, par procureur, au concile de Cologne, tenu, dit-on, en 346. Il fit travailler à l'église commencée par son prédécesseur; &, comme lui, il la laissa imparfaite,

Digitized by Google

Archevêq. à cause de la perfécution de l'Empereur Conftance, trop célebre par fon attachement aux Ariens. Il fe retira dans une folitude où il mourut vers l'an 353.

X. JUST alla chercher un afyle auprès de fon ami S. Eufebe, Evêque de Verceil, pendant la perfécution de Julien l'Apoftat, vers l'an 362.

XI. S. AIGNAN, *Anianus*, fit bâtir une églife en l'honneur des faints Ferréol & Ferjeux, à 1500 pas de Befançon, dans l'endroit même où l'on découvrit les corps de ces faints Apôtres. Il mourut vers l'an 374, & fut inhumé auprès de leur tombeau. On honoroit fa mémoire le 5 feptembre, fuivant les anciens martyrologes.

XII. S. SYLVESTRE I érigea l'églife de faint Maurice, quatrieme paroiffe de Befançon. Sa légende porte qu'il s'étoit marié pour obéir à fes parents, & qu'il vécut avec fa femme comme avec fa fœur. Il mourut en 396, âgé de 48 ans, après en avoir paffé 22 dans l'épifcopat. On célébroit autrefois fa mémoire le 10 juin.

XIII. FRONIME acheva l'églife de faint Etienne, commencée par Hilaire. Il y établit, dit-on, des Chanoines réguliers pour la deffervir [1], & y fut inhumé.

XIV. S. DESIRÉ ou DIDIER, dont on fait la fête le 27 juillet, mourut à Lons-le-Saunier, lieu de fa fépulture. On y conferve fes reliques dans l'églife dédiée en fon honneur. Elles repofent dans une grande châffe d'argent, & dans un bufte, un bras, & une belle croix de même métal, le tout d'un ouvrage admirable, quoique gothique. Saint Didier fe rendit recommandable par fa charité envers les pauvres & les captifs; il protégea les veuves & les orphelins, & annonça la parole de Dieu avec fuccès.

XV. LÉONCE devint Evêque vers l'an 418, & donna fa démiffion en 443. Il fit bâtir plufieurs églifes, & réparer celle de faint Jean, ainfi que les maifons des Clercs deftinés à la deffervir. Ce Prélat fonda auffi un monaftere de filles fur le mont de Chaudane. C'eft vraifemblablement de lui qu'il eft queftion dans la lettre adreffée par faint Léon, Pape, aux Evêques des provinces Viennoife & Séquanoife, au fujet de la dépofition du fuivant.

XVI. CHÉLIDOINE fuccéda à Léonce. Accufé d'avoir époufé une veuve, & d'avoir prononcé quelques fentences

[1] Il y avoit, avant le fixieme fiécle, dans la cathédrale de S. Etienne, un clergé dont le Supérieur prenoit la qualité d'Abbé. Ce clergé étoit-il régulier ou féculier? c'eft ce qu'on ignore.

Digitized by Google

de mort, tandis qu'il étoit Magiſtrat, il fut dépoſé, en 444 ou 445, dans un concile qu'on croit avoir été tenu à Beſançon par S. Hilaire d'Arles. Le Prélat condamné en appella au Saint-Siége, & fut rétabli par le Pape ſaint Léon. Il rapporta de ſon voyage de Rome le chef de S. Agapit, martyr de Préneſte. Il obtint de Théodoſe le jeune, Empereur d'Orient, deux os du bras de S. Etienne, & les corps des SS. Epiphane & Iſidore, qu'il dépoſa dans l'égliſe dédiée ſous l'invocation de ce premier Martyr. Importun [1], qu'Hilaire avoit fait élire à la place de Chélidoine, fut obligé de ſe retirer. Pluſieurs le mettent au nombre des Evêques de Beſançon. Chélidoine fut probablement mis à mort, avec une partie de ſon clergé, par Attila qui prit & ruina cette ville en 451.

XVII. Antide II, Chanoine de Beſançon, en devint Evêque ſuivant ſa légende. Les Bollandiſtes diſtinguent ce Prélat d'Antide I.

XVIII. Chelmegisele, ſucceſſeur d'Antide II, ſe rendit recommandable par ſon zele pour les intérêts de ſon égliſe; mais il flétrit ſa gloire par la profeſſion de l'arianiſme, & fut rayé des dyptiques de cette égliſe : auſſi n'eſt-il pas nommé dans les anciens catalogues. Il vivoit ſous le regne de Gondebaud, Roi de Bourgogne.

XIX. Claude I ſouſcrivit aux conciles d'Epaone & de Lyon, tenus en 517. Il n'eſt cependant pas nommé dans les anciens catalogues qui le confondent avec le ſaint Prélat du même nom. On croit qu'il étoit d'une famille Séquanoiſe, qui a donné un Maire du Palais de Bourgogne dans le VIIe ſiécle.

XX. Urbic, *Urbicus*, étoit auſſi d'une famille Séquanoiſe dont quelques inſcriptions annoncent l'illuſtration. Il aſſiſta au cinquieme concile d'Orléans, & au deuxieme d'Auvergne, tenus en 549. On ne trouve pas ſon nom dans les anciens catalogues.

XXI. Tétrade ſuccéda à Urbic dans le ſiége de Beſançon, & aſſiſta, en cette qualité, au deuxieme concile de Paris, tenu en 555, avec Vincent, Evêque de Bellay, ſon ſuffragant. Il envoya auſſi le Prêtre Céſaire au deuxieme concile de Lyon de 567. Les anciens catalogues n'en font pas mention.

XXII. Sylvestre II remplit le ſiége de Beſançon après Tétrade. Il ſouſcrivit en cette qualité au quatrieme concile

[1] On lit dans un catalogue de cette égliſe : *Importunus pſeudo-Epiſcopus receptus, ſed turpiter ejectus.*

Archevêq.

de Paris en 573, au premier de Mâcon en 581, & au 2e de la même ville en 584 ou 585. Les anciens catalogues l'ont confondu avec Sylvestre I. M. Chifflet lui fait succéder Vital, sur la foi d'un privilége accordé par saint Grégoire le Grand à l'église de saint Médard de Soissons ; mais ce privilége est regardé par les Savants comme apocryphe. D'ailleurs il n'y a aucun monument qui prouve l'épiscopat de Vital.

XXIII. S. NICET, contemporain de S. Grégoire le Grand, siégea depuis 590 au moins, jusqu'en 611 ou 612. Il consacra les églises que saint Colomban, Abbé de Luxeuil, avoit fait bâtir. Il reçut ce saint Abbé à Besançon en 610. Nicet fut inhumé dans l'église de S. Pierre qu'il avoit considérablement augmentée. On croit que ses reliques y reposent. Sa fête se célebre le 8 février.

XXIV. S. PROTHADE, d'une naissance illustre, fut aimé & estimé du Roi Clotaire II. Il est regardé comme l'auteur du premier rituel écrit de l'église de Besançon. Ce fut à la priere d'Aymin & d'Etienne, chefs des deux cathédrales, qu'il entreprit ce travail. Il mourut le 12 février, & fut inhumé dans l'église de saint Pierre comme son prédécesseur : ses reliques y reposent. Sa mémoire est en grande vénération à Besançon. Sa fête s'y célebre le 10 février. Les Officiers municipaux ont coutume d'inviter le clergé de l'église de saint Pierre à exposer la châsse de saint Prothade dans les calamités publiques.

XXV. S. DONAT, fils de Waldelene ou Vandelin, Duc de la haute & petite Bourgogne, & de Flavia, fut élevé & fit profession dans l'abbaye de Luxeuil. Devenu Evêque de Besançon vers l'an 624, il assista au premier concile de Reims en 625, & à celui de Châlons en 644 ou 650. Il érigea le monastere de saint Paul sous la regle de saint Colomban ; & y vécut avec les Moines qu'il y établit. Son corps y fut inhumé ainsi que celui de son pere. Sa mere fonda aussi un monastere de filles où elle se retira avec sa fille, & auquel elle donna des regles. Ce monastere, dédié à la Sainte Vierge, & appellé Jussamoutier, fut donné ensuite aux Moines de Baume. Son église, l'une des paroisses de Besançon, est desservie par les Minimes. S. Donat mourut en 660. On fait sa fête le 7 août, & celle de la dédicace de son église le 25 mai. Ce saint Evêque est auteur d'une instruction appellée *Commonitorium*. Elle est adressée *ad Fratres sancti Pauli & sancti Stephani*.

XXVI. MIGET, successeur de saint Donat, fut regardé comme Saint quelques années après sa mort. Mabillon s'est

Digitized by Google

trompé en le confondant avec Nicet, autre Evêque de Besançon, qui vivoit 60 ans auparavant. Il fit plusieurs changements utiles à son église, & répara les maisons de ses Chanoines. Ce Prélat établit cinq nouveaux Archidiacres. Il fut le premier des Evêques de son siége à qui le Pape accorda le pallium. Cet honneur avoit déja été vraisemblablement accordé à Hilaire son prédécesseur, par Macaire, Patriarche d'Orient, au commencement du quatrieme siécle ; mais il paroît certain que, par déférence pour le siége de Rome qui se réservoit en Occident cette marque de la plénitude de la puissance épiscopale, les prédécesseurs de Miget ne s'en servirent pas, si l'on en excepte l'usage qu'ils en faisoient aux jours de solemnité, suivant le témoignage de saint Prothade. Miget siégea peu de temps. Il fut inhumé, comme S. Donat, dans l'église de S. Paul.

XXVII. Ternat écrivit l'histoire chronologique de ses prédécesseurs. La légende lui donne les qualités de Noble & de Saint. Il érigea, sous le titre de saint Marcellin & de saint Pierre, une église paroissiale à Besançon, dans l'endroit où est aujourd'hui l'église abbatiale de S. Vincent. On croit qu'il écrivit sa chronique en 675, & qu'il mourut en 680. Son corps fut inhumé à S. Paul.

XXVIII. Gervais, frere de Ternat, fut son successeur. Il est qualifié de Saint dans les catalogues. Il mourut vers l'an 685, & eut aussi sa sépulture à S. Paul.

XXIX. S. Claude II, d'une maison illustre connue depuis sous le nom de Salins, devint Chanoine de Besançon à l'âge de vingt ans. Il remplit, pendant douze ans, les devoirs de cet état avec la plus édifiante exactitude, & se retira ensuite à l'abbaye de S. Ouyan, où il vécut pendant cinq ans dans les exercices de la plus grande austérité. Claude en devint Abbé après la mort d'Injuriosus ; mais sa réputation de sainteté l'enleva à ce monastere pour le placer sur le siége de Besançon. L'amour de la retraite lui fit abdiquer l'épiscopat sept ans après son élévation, & le ramena dans sa solitude où il mourut le 6 juin 693 ou 696. On fait sa fête le 6 juin. Dieu a opéré un si grand nombre de miracles par l'intercession de S. Claude, qu'on l'a appellé le Faiseur de miracles, *Patrator miraculorum.* On en a deux relations imprimées avec ses deux vies dans les actes de Bollandus.

XXX. Félix hâta par sa conduite la décadence de la discipline. Successeur de S. Claude, il ne fut pas l'héritier de ses vertus. Il mourut chez le Comte de Montbéliard, aux confins de son diocèse. Il étoit allé chercher un asyle auprès

Digitized by Google

Archevêq. de ce Seigneur, après une ſédition du peuple. Un grand nombre de Clercs y avoient été maſſacrés; mais il faut dire, à la honte de ceux-ci, qu'ils étoient les aggreſſeurs. N'étant plus ni aimés, ni reſpectés, ils chercherent à ſe faire craindre; ils s'armerent & maltraiterent les citoyens. Voilà la cauſe des troubles qui agiterent l'épiſcopat de Félix.

XXXI. TÉTRADE II, ſucceſſeur de Félix, porta le déſordre encore plus loin. De concert avec ſes Clercs, il diſſipa les biens des égliſes qu'ils avoient partagés entr'eux. L'invaſion des Sarraſins dans ce pays acheva de ruiner l'égliſe de Beſançon. Ces barbares maſſacrerent preſque tout le Clergé, & une grande partie des Moines, en 731 ou 732. La mort de Tétrade répondit à ſon genre de vie; il fut bleſſé par un ſanglier qu'il pourſuivoit à la chaſſe, & mourut des ſuites de ſa bleſſure.

XXXII. ABBON, né de parents illuſtres, s'étoit d'abord engagé, pendant ſa jeuneſſe, dans le clergé de Beſançon; mais il ſe retira bientôt dans le monaſtere de Luxeuil, pour y mener une vie plus auſtere. Sa réputation l'éleva ſur le ſiége archiépiſcopal vers l'an 742. Il n'oublia rien pour faire revivre la piété parmi les Clercs; mais la difficulté du ſuccès & la crainte de n'avoir pas un ſucceſſeur qui ſoutînt ce qu'il avoit commencé, l'engagerent à abdiquer l'épiſcopat. Abbon propoſa, pour lui ſuccéder, Vandelbert qui, comme lui, fut élu du conſentement du peuple. Il mourut en odeur de ſainteté.

XXXIII. VANDELBERT répondit à la bonne idée qu'on avoit conçue de lui. Un zele éclairé pour le maintien de la diſcipline, une chaſteté & une tempérance à toute épreuve, un grand amour pour les pauvres, la ferveur, l'aſſiduité dans la priere & le jeûne, telles furent les vertus qu'on vit briller pendant l'épiſcopat trop court de Vandelbert.

XXXIV. EUROLDE lui ſuccéda. Il gouverna pendant douze ans avec beaucoup de ſageſſe & de piété.

XXXV. ARNOUL ou ANILCUS, d'une famille illuſtre, fut un Prélat vertueux, ferme, prudent, & ſur-tout amateur de la chaſteté.

XXXVI. HERVÉ, parent d'Arnoul, l'imita.

XXXVII. GÉDÉON ſiégeoit vers l'an 790 ou 793. Les catalogues le qualifient de Saint, quoique l'Egliſe ne lui ait décerné aucun culte. Il eſt mention de lui dans une charte datée de Reims, de la vingt-deuxieme année du regne de Charles. Mabillon l'a attribué d'abord à Charlemagne, puis à Charles le Chauve; mais il auroit dû s'en tenir à ſon premier

Digitized by Google

sentiment, puisque Dodon, Abbé de Luxeuil en 790, est nommé dans cette charte. Archevêq.

XXXVIII. **Bernouin**, surnommé le Bon, étoit, s'il en faut croire d'anciens manuscrits, de la maison des Rois d'Austrasie. Il reçut des Empereurs, Rois, Ducs & Comtes de son temps, des dons considérables qu'il employa au profit de son église & des monasteres de Besançon. Il rétablit l'église de S. Jean qui avoit été brûlée par les Sarrasins, & l'enrichit d'une grande quantité de vases & d'ornements propres au Service Divin. Il souscrivit au testament de Charlemagne, assista au concile de Mayence en 828, & à celui de Paris en 829. Louis le Débonnaire l'avoit chargé, en 823, de visiter la province en qualité de *Missus Dominicus*; il témoigna beaucoup d'estime & de confiance à Bernouin qui est nommé dans les capitulaires des années 822, 828 & 829. Ce Prélat mourut après 33 ans d'épiscopat, & fut inhumé dans le monastere de saint Vite, éloigné de Besançon de trois lieues. La sœur de cet Archevêque donna à l'église de S. Jean des terres qu'elle possédoit entre le Doubs & l'Ognon. De son temps la vie réguliere cessa dans les deux cathédrales.

XXXIX. **Amalouin** ou **Amalwin** souscrivit, en 840, à la charte par laquelle l'Empereur Lothaire rétablissoit Ebbon, Archevêque de Reims, déposé en 835.

XL. **Arduic** assista au concile de Toul en 859, & souscrivit le premier à celui de Toussy en 860, quoiqu'il y eût douze Métropolitains. Il obtint de Lothaire le jeune, Roi de Bourgogne, les abbayes de Baume & de Château-Châlon, en dédommagement de trois terres de son église, dont le Comte Atton, parent de ce Prince, s'étoit emparé. Charles le Chauve lui donna l'abbaye de S. Martin de Brégille, avec le droit de *Teloneum*, & celui de faire battre monnoie.

Le droit appellé *Teloneum*, *Tonlieu*, est un droit d'entrée de marchandises, qui se perçoit encore aujourd'hui sur chaque chariot chargé, & sur le bois flotté qu'on vend dans cette ville.

Une lettre écrite à Arduic en 865, par le Pape Nicolas I, fait voir que le Clergé de la cathédrale élisoit seul le Prélat, mais que le consentement des Notables intervenoit. Voici ce qu'on y lit: *Si electio (Episcopi) non à sæcularibus quibusque, sed à Clero ecclesiæ cum consensu Primorum civitatis ipsius fuerit composita, nullâ debet ulteriùs ratione removeri.*

XLI. **Thierri I**, successeur d'Arduic, assista au concile de Châlons-sur-Saône en 875, à celui de Pontyon en 876, & au second de Troyes en 878. Charles le Chauve passant à Besançon en 875, lui accorda deux os des vertebres du grand

Digitized by Google

Archevêq. S. Vincent, Martyr de Sarragosse. Il paroît, par une donation faite par le Roi Rodolphe à Adélaïde sa sœur, de l'abbaye de Romain-Moutier, que Thierri a été le premier Chancelier du royaume de Bourgogne. Jean VIII lui écrivit plusieurs lettres. Dans les deux dernieres, la ville de Besançon est appellée *Chrysopolis*. Il mourut après l'année 894. S. Bernon, Abbé de Baume & de Gigny, a dû être béni par Thierri, & non pas, comme le suppose la chronique de Cluny, par l'Archevêque Gédéon, qui vivoit près d'un siecle auparavant.

XLII. Berenger, neveu de Thierri, eut un puissant compétiteur nommé Aimin, qui lui fit crever les yeux. On lit, dans un manuscrit, qu'il recouvra la vue par l'intercession de saint Mainbœuf, & qu'il vécut en paix après la mort d'Aimin. Ce dernier, quoiqu'usurpateur & hérétique, se trouva cependant au concile de Châlons-sur-Saone, en 915.

Un autre usurpateur nommé Gontier, prit aussi la qualité d'Archevêque après la mort d'Aimin. Plusieurs les mettent au nombre des Prélats de ce siége, & prétendent aussi que Bérenger ne l'occupa que treize ans; mais ils se trompent; & l'on croit pouvoir assurer qu'il ne mourut que vers l'an 928. Ce qui confirme cette opinion, c'est qu'il bénit Odon, deuxieme Abbé de Cluny, en 927, suivant la chronique des Abbés de Cluny.

XLIII. Gerfroi ou Geoffroi succéda immédiatement à Bérenger. Il sacra, à la sollicitation de Rodolphe, Roi de Bourgogne, Beron Evêque de Lausanne en 932, Jérôme Evêque de Bellay, & Amédée Evêque de Sion. Il assista au concile de Tournus en 949. Ce Prélat concéda à l'abbaye de Tournus quelques terres qui appartenoient à son eglise, pour douze deniers de cens annuel. Il donna, en 947, *ad præstariam*, à Guillenc & à Gui son fils, douze meix situés dans le comté de Baune, *in villâ Savignaci*. On lui céda en échange l'église de saint Martin de Reugney au comté de Varasque, avec trente meix, pour en faire jouir les églises de saint Etienne & de sainte Marie de Besançon. Ce fut sous cet Archevêque que les Hongrois passerent le Rhin à Worms en 937. Ils ravagerent la Lorraine, l'Alsace, le comté de Bourgogne, & principalement la ville capitale de la province. Gerfroi siégeoit encore en 953, suivant une charte de la donation faite par le Comte Letalde à l'église de saint Etienne, de plusieurs biens situés à Grai-la-Ville, & à Pontaillé-sur-Saone. Cette charte est datée de la quatorzieme année du regne de Conrad, Roi de Bourgogne, qui répond

Digitized by Google

à l'an 953. Mayeul, Archidiacre de Mâcon, & depuis Abbé de Cluny, se refusa aux instances du Clergé & du peuple de Besançon, qui desiroient de l'avoir pour Pasteur. Archevêq.

XLIV. GUI, successeur de Gerfroi, siégeoit encore après l'an 983. Golut l'a confondu mal-à-propos avec Gui, fils d'un Comte de Bourgogne, qui fut Archevêque de Vienne, & Pape sous le nom de Calixte II en 1119. Ce fut sous Gui que Conrad, Roi de Bourgogne, approuva les donations précédemment faites à l'église de Besançon.

XLV. GUICHARD, Abbé du Val-Saint-Georges en Allemagne, fut élu Archevêque de Besançon, sous l'Empereur Othon III, qui avoit succédé à Othon II son pere, en 983. Son épiscopat fut de courte durée.

XLVI. LETALD ou LEUTOLD, de la maison de Salins, siégea depuis 990 environ. On voit, par une charte de 993, qu'il gouvernoit cette église depuis plusieurs années. Il bénit saint Odilon Abbé de Cluny, le jour de la Pentecôte, 994.

XLVII. HECTOR étoit Archevêque vers l'an 1010. Après sa mort arrivée le 27 octobre, Bertrand tenta de monter sur ce siége, mais il ne fut ni reçu, ni reconnu Archevêque. Les catalogues du tems qui en font mention, le qualifient *pseudo-Episcopus*, *non receptus*.

XLVIII. GAUTIER ou GAUCHER, des Sires de Salins, Prélat d'une grande vertu, se rendit recommandable par son humilité, sa patience & sa charité. Il forma le dessein de rétablir, sur le modele de saint Pierre de Rome, l'église de saint Etienne qui tomboit en ruine; mais l'exécution de son projet fut arrêtée par sa mort arrivée le 2 octobre 1031. Il avoit assisté au concile d'Anse en 1025, & à celui de Verdun-sur-Saone.

XLIX. HUGUES I, fils d'Humbert II, Sire de Salins, & très-proche parent d'Othon Guillaume, Comte de Bourgogne, descendoit par sa mere, de Pepin, Roi d'Italie, fils aîné de Charlemagne. Il fut d'abord Chanoine de Besançon, premier Aumônier de Rodolphe, Roi de Bourgogne; Abbé de saint Paul, puis Archevêque en 1031. Le chapitre de saint Anatoile de Salins lui doit sa premiere dotation. Il acheva l'église de saint Etienne commencée par Gautier, & en rétablit le chapitre qui étoit presque éteint par la perte de ses revenus. Il porta jusqu'à cinquante le nombre des Chanoines auxquels il assigna de grands biens. Cet illustre Archevêque engagea l'Empereur Henri III à confirmer ses donations. Il changea l'état de l'église de saint Paul, & concéda

Digitized by Google

Archevêq.

plusieurs biens à ce chapitre par acte du 26 mars 1044. Cet acte, appellé son testament, & signé de dix-sept Archevêques & Evêques, fut confirmé par Léon IX en 1049. Le souverain Pontife consacra, l'année suivante, l'église de saint Etienne, & lui donna des réglemens. Ce fut Hugues I qui fonda des chapitres dans les églises de sainte Marie-Magdelene & de saint Laurent. Il rétablit celle de saint Jean, qu'il enrichit, ainsi que les autres églises de son diocèse, de livres, vases & ornements. Ce Prélat assista au concile de Reims en 1049, au quatrieme de Rome en 1050, à celui d'Autun en 1055, & au second d'Angers où il présida. Il fut Légat du Pape au sacre de Philippe I, Roi de France, & Archi-chancelier de l'Empire en 1059. Sa mort arriva le 27 juillet 1066. On pourroit remplir un volume de ce qu'il a fait; & ce qu'il a fait mériteroit d'être transmis à la postérité. Il fut inhumé dans l'église de saint Paul, avec cette épitaphe:

Lux clero, populo dux, pax miseris, via justo,
Fulsit, disposuit, consuluit, patuit.
Nonus trigenus Præsul Bisunticus Hugo
Cùm restent julii quinque dies, obiit.

Son cœur fut déposé à sainte Marie-Magdelene, avec cette inscription:

Hugonis primi cor sepelitur ibi.

Autour du marbre noir on lisoit:

Fratres, orate pro Hugone primo Fundatore, per quem sumus in honore.

Ce fut sous l'épiscopat de Hugues I, que les Prélats du royaume de Bourgogne obtinrent de Henri leur Roi, devenu Empereur après la mort de Conrad son pere, l'investiture des droits régaliens dans leurs villes épiscopales, avec la qualité de Princes ou de Comtes de l'Empire. C'est donc à cette époque que l'on doit fixer la qualité de Princes de l'Empire qu'ont les Archevêques de Besançon; & en effet, il paroît que Hugues I avoit de grands Officiers, & qu'il jouissoit de ce titre. Des actes de 1044 & 1066, nomment son grand-Echanson & son Maître-d'hôtel. On voit d'ailleurs, par les anciennes matricules de l'Empire, que l'Archevêque de Besançon tenoit le quatrieme rang parmi les Prélats dans les dietes, & qu'il n'étoit précédé que par les Archevêques de Magdebourg, Brême & Saltzbourg. Les grands Officiers de l'Archevêque furent dotés d'hotels dans la ville de Besan-

Digitized by Google

çon, de cens, redevances & héritages dans son territoire & les villages qui en dépendent. Ils jouissent encore aujourd'hui d'une partie de ces droits qui sont devenus fiefs masculins, comme les grands fiefs de l'Empire, & qui sont possédés par des Gentilshommes de la premiere distinction de la province. L'Archevêque de Besançon, devenu Prince de l'Empire, & investi en cette qualité de la seigneurie temporelle de sa ville épiscopale, inféoda la vicomté & la mairie. La maison de Châlons a long-temps possédé les deux charges, comme vassale de l'Archevêque. Les héritiers de M. le Prince d'Isenghien, venus aux droits des Princes de Châlons, possedent encore la vicomté aux mêmes titres.

L. HUGUES II DE MONTFAUCON étoit Notaire de l'église de Besançon, lorsqu'il en devint Archevêque. On croit qu'il assista au concile d'Autun en 1071 ou 1072. Hugues, Evêque de Die, & Légat du Saint-Siége, le déclara suspens à l'occasion d'une violence dont il étoit accusé à l'égard des Officiers du chapitre de saint Paul. Grégoire VII releva cet Archevêque qui, voulant répandre ses bienfaits sur l'Ordre de saint Benoît, fonda l'abbaye de saint Vincent, où il fut inhumé. Sa mort arriva le 28 septembre 1085.

LI. HUGUES III DE BOURGOGNE étoit fils de Guillaume le Grand, Comte de Bourgogne & frere de Gui Archevêque de Vienne, qui fut ensuite Pape sous le nom de Calixte II, des Comtes de Bourgogne Etienne & Rainaud, & de l'illustre Comte Raimond, qui épousa l'héritiere de Castille, & fut la tige des Rois qui ont régné dès-lors en Espagne. Il ne reçut l'onction épiscopale qu'en 1088. Il mit la derniere main à l'établissement de l'abbaye de S. Vincent, & procura la restitution de plusieurs biens usurpés aux églises de son diocèse; elles obtinrent de lui des dons considérables. On assûre que l'anti-Pape Guibert, & le Pape Urbain II, s'étant décidés à prendre des arbitres sur la validité de leur élection, se proposerent réciproquement l'Archevêque Hugues. Il assista au concile de Nismes tenu par Urbain en 1096. Il fit le voyage de la Terre-Sainte en 1100, avec le Comte Etienne son frere, & mourut dans ce voyage le 13 septembre 1101.

LII. PONCE, aussi appellé HUGUES IV, étoit, à ce qu'on croit, issu de la maison des Comtes de Mâcon. Il reçut le pallium de Paschal II, en 1106. Ce Prélat mourut dans le monastere d'Hautepierre, où il s'étoit retiré pour mener la vie religieuse qu'il avoit embrassée avant son épiscopat. Gui de Bourgogne, Archevêque de Vienne, administra l'arche-

Digitized by Google

Archevêq. vêché de Besançon pendant la retraite de Ponce, qui dura quatre ans.

LIII. GUILLAUME I, de la maison d'Arguel [1], devint Archevêque vers l'an 1109. Il siégea pendant huit ans, & abdiqua en 1117, se contentant de la qualité d'Archidiacre. Il confirma les donations faites par ses prédécesseurs au chapitre de sainte Magdelene, & à l'abbaye de saint Vincent.

LIV. ANSERIC, issu, à ce qu'on croit, de la maison de Montréal, étoit Doyen d'Autun, lorsqu'il fut élu Archevêque de Besançon en 1117. Il termina plusieurs différends entre les chapitres de son diocèse & les Seigneurs Comtois. Il fit un traité d'alliance avec le Comte de Bourgogne Rainaud III. Ce fut sous son épiscopat que la regle de saint Augustin s'introduisit dans le chapitre de saint Paul. Il assista aux assemblées impériales tenues à Strasbourg & à Basle en 1125 & 1129. Sa mort arriva le 20 avril 1134. On croit qu'il bénit, le 15 août 1122, Pierre le Vénérable, Abbé de Cluny. Il fut le premier qui établit les Religieux de l'Ordre de Cîteaux dans le diocèse. De son temps furent fondées les abbayes de Bellevaux, de Cherlieu, d'Acey, de Rosieres, de Bitaine, de Clairefontaine, des Trois-Rois, de la Charité & de Balerne, &c. Voyez *l'article particulier de chacune de ces abbayes.*

LV. HUMBERT, Chanoine de l'église de Besançon, en devint Archevêque dès l'an 1134. Il fit des dons aux églises de sant Etienne, de saint Vincent & de sainte Magdelene. Ce Prélat engagea au chapitre de saint Jean la part qu'il avoit dans la monnoie de Besançon, moyennant 3000 sols d'or. Il avoit été obligé d'emprunter cette somme pour subvenir aux frais de la guerre qu'il soutenoit contre les Comtes Rainaud & Guillaume. Le Pape Eugene III consacra, le 5 mai 1148, l'église de saint Jean qu'Humbert avoit rebâtie, & à laquelle il avoit fait travailler dès le commencement de son épiscopat. Il abdiqua, en 1162, ou sur la fin de 1161, pour embrasser la regle des Chanoines de saint Paul : il conserva cependant le titre d'Archevêque jusqu'à sa mort arrivée le premier octobre. On croit qu'il étoit de la maison de saint Quentin. De son temps, l'Empereur Frédéric confirma les donations faites aux chapitres de saint Etienne & de saint Jean, leurs droits, priviléges & immunités par deux di-

[1] M. Chifflet dit, de la maison de la Tour-Saint-Quentin; mais il le confond avec Guillaume II qui étoit de cette maison.

plômes

Digitized by Google

plômes donnés, l'un à Besançon en 1153, & l'autre à Dole le 2 novembre 1157. Archevêq.

LVI. Gauthier II étoit fils d'Hugues II, Duc de Bourgogne, de la maison royale de France, frere d'Eudes II, & oncle d'Hugues III, Duc de Bourgogne. Il fut d'abord Archidiacre de l'Eglise de Besançon, ensuite Doyen en 1152, puis Archevêque en 1162. Il passa au siége de Langres en 1163. On croit qu'il quitta le siége archiépiscopal par attachement au parti d'Alexandre III, dont l'Empereur Frédéric, Souverain du Comté de Bourgogne, ne cessa de troubler le pontificat.

LVII. Herbert fut élu à la sollicitation de Frédéric, qui vouloit voir sur le siége de Besançon un Prélat attaché au parti de l'anti-Pape, qu'il soutenoit. Le nouvel Archevêque ne répondit que trop à l'attente de son bienfaiteur; car il fut l'un des plus zélés partisans de Victor, qui le nomma son Légat auprès de Frédéric. Le schisme qu'il avoit embrassé le rendit si odieux à son Clergé & au peuple, qu'après sa mort on lui refusa la sépulture qu'il étoit d'usage de donner aux Archevêques : on insulta même à son cadavre, nonobstant la présence de l'Empereur, dont il avoit eu la confiance & l'amitié. Célestin III annulla, par un décret du 4 juin 1194, les actes émanés d'Herbert. C'est vraisemblablement ce qui lui a fait donner la qualité d'intrus par plusieurs écrivains, quoique son élection eût été faite en la maniere accoutumée.

LVIII. Eberard ou Ewrard, fils de Meinier de Saint Quentin, fut Trésorier de l'Eglise de Besançon, dont il devint Archevêque en 1171. Redevable de son élévation à l'Empereur, il suivit d'abord le parti schismatique, mais il l'abandonna en 1175, à la sollicitation de Pierre, Archevêque de Tarentaise. Ce Prélat eut des différends avec les citoyens de sa ville archiépiscopale au sujet de ses droits sur les biens de ses main-mortables qui mouroient à Besançon sans enfans; mais la ville, après beaucoup de demêlés, racheta les droits de caducité par une redevance annuelle de 25 liv, au profit de l'Archevêque [1]. Eberard mourut le 3 octobre 1179 ou 1180.

LIX. Thierry II de Montfaucon étoit fils de Richard

[1] Besançon paie encore les 25 livres promises par le traité fait avec Eberard. Les Empereurs ont réglé qu'aucun Seigneur ne pourroit prendre, par droit d'échûte, les biens de son homme main-mortable, établi dans cette ville, sauf au Seigneur de main-morte, de revendiquer dans l'année son sujet qui viendroit y demeurer.

Digitized by Google

Archevêq.

de Montfaucon, & d'Agnès, Comtesse de Montbéliard. Il gouverna cette église pendant dix ans, & mourut de la peste en Terre-Sainte en 1191, après la prise de Saint-Jean d'Acre. Thierry contribua beaucoup au succès du siége par l'invention de plusieurs machines qui renverserent les murs de cette ville. Ce fut lui qui composa les paroles & le chant à l'honneur de saint Vincent, fort estimés des connoisseurs. Il paroît, par les dispositions qu'il fit avant son départ pour la Palestine, qu'il avoit été Chanoine de l'église de Besançon avant d'en être Archevêque. L'Empereur Henri VI fixa irrévocablement, en 1190, par un réglement daté de Mayence, les droits de l'Archevêque, ceux des chapitres & des citoyens concernant le gouvernement civil.

LX. ETIENNE DE VIENNE [1] mourut le 11 ou le 12 juin 1193, sans avoir été confirmé. Il fut inhumé dans l'église de saint Etienne.

LXI. AMÉDÉE I DE TRAMELAI étoit issu d'une maison illustre du comté de Bourgogne, qui a donné un Grand-Maître du Temple. Il fut d'abord Chancelier de l'église, & chargé de l'administration du temporel de l'archevêché, pendant l'absence de Thierry II. Elevé lui-même sur le siége archiépiscopal, il assista, en 1197, à l'élection d'un successeur de Henri VI. Il ne contribua pas peu à fixer les suffrages qui couronnerent Philippe de Souabe, frere du dernier Empereur. On voit, par le compte que les Electeurs rendirent au Pape Celestin III, que l'Archevêque de Besançon tint le troisieme rang parmi les Princes & Prélats de l'empire. Le Légat du Pape le déclara suspens, pour avoir concouru à l'élection de Philippe, & pour lui avoir donné un asyle, quoique ce Prince fût sous l'anathême. Amédée ne tarda pas à rentrer dans l'exercice de ses fonctions; les démêlés de Philippe & d'Othon son concurrent ayant été terminés par le mariage de celui-ci avec la fille du premier. A peine sorti de cet embarras, Amédée vit se former contre lui un orage plus violent. Le Doyen & le chapitre de saint Etienne le dénoncerent comme coupable de plusieurs délits. Le Pape, à qui ils adresserent leurs plaintes, cita cet Archevêque. Il comparut, se justifia, & Alexandre III condamna les dénonciateurs. Son chapitre porta, peu de temps après, de nouvelles plaintes contre lui. Le Saint-Siége, devenu plus févere à son égard, le déclara suspens, & ita-

[1] M. Golut dit, de Bourgogne, fils du Comte Othon IV. M. Chifflet qui l'a repris, tombe dans une autre faute en le faisant fils d'Othon II.

Digitized by Google

tua que les Ordres seroient conférés par un des Suffragans de Besançon jusqu'à un jugement définitif. L'Evêque de Langres & l'Abbé de Morimond, nommés Commissaires dans cette cause, informerent des crimes d'impudicité, de simonie & de concussion qu'on lui imputoit. Mais soit qu'Amédée fût innocent, soit qu'il sçût en imposer à ses Juges, il triompha de ses accusateurs, & recouvra l'amitié du souverain Pontife. On conserve plusieurs décrétales d'Innocent III, qui lui sont adressées [1]. Il rétablit l'église de saint Jean, qui avoit été incendiée sous son épiscopat. On doit rapporter la fondation du chapitre de S. Maurice de Salins, & celle de l'abbaye de Goailles, à la même époque : ce fut lui qui consacra l'église de cette abbaye. Il fit plusieurs dons à ses églises. De son temps, Jean de Montferrand fonda, en 1207, à Besançon, un hôpital du Saint-Esprit, qui a servi de modèle à plusieurs autres hôpitaux de la province. Ce Prélat contribua à la fondation de l'hôpital de S. Antoine, & se démit pendant un voyage qu'il fit à la Terre-sainte. Sa mort arriva le 18 ou le 19 janvier 1219 ou 1220. Ce fut vers ce temps-là que la vie commune cessa dans les chapitres des deux cathédrales.

L'église de Besançon possede un des Suaires dans lesquels on croit que le corps de Jésus-Christ fut enveloppé pour être mis dans le sépulchre. François Dorival, Chanoine-Archidiacre de Luxeuil, prétend, dans un ouvrage qu'il a composé sur cette relique, qu'elle fut apportée à Besançon en 445, avec les os du bras de saint Etienne, & les corps des saints Martyrs Epiphane & Isidore. Jean-Jacques Chifflet a entrepris de prouver que le Suaire de Turin est un linge dans lequel le corps du Sauveur a été reçu encore sanglant, après avoir été détaché de la croix; & celui de Besançon un de ceux dans lesquels il fut enséveli après avoir été embaumé. M. Dunod, auteur de l'Histoire de l'église de Besançon, a inséré dans son ouvrage une savante dissertation sur cette relique, dont il prouve l'authenticité par sa ressemblance avec le Suaire que Bede dit avoir servi à couvrir la Face de Jésus-Christ, & qui étoit long de huit pieds, par sa conservation qui paroît surnaturelle, par une tradition non interrompue depuis le treizieme siécle, & par un grand nombre de miracles qu'il assûre bien attestés. Il combat avec succès les raisonne-

[1] Une de ces décrétales, donnée en 1208, commence à autoriser les Ordinations *sub titulo patrimonii*.

Digitized by Google

Archevêq. ments de M. Dorival, sur l'acquisition de ce dépôt. Voici quelles sont ses conjectures à ce sujet. Constantin fit bâtir à Constantinople une église, pour y placer les reliques qu'il tiroit de toutes les parties de l'Orient. Les successeurs de ce Prince, héritiers de son zèle, ne montrerent pas moins d'ardeur pour rassembler dans la capitale de leur Empire les précieux restes capables d'exciter la piété. Ils s'attacherent particuliérement à recueillir les monuments de notre rédemption, exposés à la profanation depuis que la Palestine étoit tombée au pouvoir des Infidéles. On doit penser que le saint Suaire n'échappa pas à leurs pieuses recherches, & qu'il se trouva à Constantinople lorsqu'en 1204 cette ville fut emportée d'assaut. Otton de la Roche, l'un des Chevaliers qui s'étoient distingués le plus dans cette conquête, l'obtint des Princes croisés pour récompense, & l'envoya à Ponce son pere qui le donna, en 1206, à Amédée de Tramelai. Ce Suaire est long de huit pieds, comme celui dont parle Béde; la Face de Jésus-Christ y est empreinte, ainsi que toute la partie antérieure de son corps. Il est de lin terrestre, commun & doux comme celui d'Egypte, & ne conserve aucune marque de pli, quoique très-souvent plié & replié. Il est ouvragé comme le petit-venise, mais d'un ouvrage inusité & très-ancien. On le montre au peuple le dimanche de Quasimodo, & le dimanche d'après l'Ascension. On en fait la fête & la procession le 11 juillet.

LXII. Gérard I, fils de Thiébaud de Rougemont, Vicomte de Besançon, fut d'abord Doyen du Chapitre de saint Etienne. Après la démission d'Amédée de Tramelai, on élut, par voie de postulation, Conrad, fils d'Eginon de Warach en Suisse, Cardinal, Evêque de Porto, & qui avoit été Abbé de Clairvaux & de Citeaux. Mais le Pape Honoré III, qui destinoit ce Cardinal à des negociations importantes, le refusa à l'église de Besançon. Peu de temps après, elle nomma Gérard son Doyen, qui venoit d'être élu Evêque de Lausanne. On vit alors deux églises se disputer le même Pasteur, démêlé bien glorieux pour celui qui en étoit l'objet; mais celle de Besançon eut les honneurs du triomphe. Les Dominicains s'établirent dans cette ville du temps de Gérard, qui bénit, en 1224, un cimetiere pour eux, & pour les autres personnes qui voudroient s'y faire enterrer, sauf les droits du Curé, & de l'église de saint Jean. Les citoyens de la ville s'étant mis sous la protection de Jean de Châlons, & du Seigneur d'Apremont, ce Prélat prétendit qu'ils contrevenoient aux prérogatives & droits de souveraineté qui lui apparte-

Digitized by Google

moient, & qu'ils ne pouvoient ni se donner des constitutions, ni se confédérér entr'eux; il en vint même aux voies de fait, pour appuyer ses prétentions: mais il fut chassé de la ville avec ses serviteurs. Alors l'infortuné Gérard mit en œuvre les seules armes qui lui restoient, l'interdit & l'excommunication; mais il n'en retira aucun fruit, & la révolte duroit encore lors de sa mort arrivée le 15 mars 1225. Son corps fut inhumé à l'abbaye de Bellevaux. Le Pape & l'Empereur condamnerent les procédés des citoyens qui se soumirent enfin. Ils rentrerent dans les bonnes graces du Pape & de l'Empereur, à la sollicitation du successeur de Gérard, qui leva l'interdit. Archevêq.

LXIII. JEAN I, d'une famille d'Abbeville, qui portoit le nom d'Algrin, Doyen d'Amiens, sacré le 20 octobre 1225, devint Cardinal, Evêque de Sabine en 1227. Il étoit grand Théologien & Prédicateur éloquent. Ce Prélat avoit enseigné avec distinction dans l'Université de Paris. Il fut Légat en Espagne & en Portugal. Envoyé auprès de l'Empereur Frédéric, il vint à bout de le réconcilier avec le souverain Pontife. Il refusa la dignité de Patriarche Latin de Constantinople, & mourut à Rome le 28 septembre 1237. Tritheme parle avec éloge de son commentaire sur le Cantique des Cantiques. On croit que les Freres Mineurs s'établirent de son temps à Besançon. Les couvents de Salins, Gray & Lons-le-Saunier furent fondés peu de temps après.

LXIV. NICOLAS DE FLAVIGNY, ainsi appellé du lieu de sa naissance, près d'Autun, se rendit célebre par le talent de la chaire. Il étoit Doyen d'Autun lorsque le Pape le pourvut, en 1227, du siége de Besançon, après avoir déclaré nulle l'élection de l'Abbé de saint Bénigne, qui s'étoit faite sans la participation des Commissaires du Saint-Siége. Nicolas leva de terre, au mois de septembre de l'an 1230, le corps de saint Anatoile, Patron de Salins, qu'il fit mettre dans une châsse. Il mourut le 7 septembre 1235, en revenant de la diéte de Mayence. On croit qu'il fut inhumé à Bellevaux. On conserve dans la bibliothéque de Cîteaux un manuscrit intitulé: *Concordia Evangeliorum Nicolai Chrysopolitani.*

LXV. GEOFFROI, Archidiacre de Paris, élu en 1236, ne siégea pas long-temps. Il alloit au concile convoqué à Rome en 1241, lorsque la flotte de l'Empereur atteignit celle des Génois, où étoient différents Prélats disposés à déclarer ce Prince schismatique. Les vaisseaux qui les portoient furent submergés, & l'on croit que Geoffroi fut du nombre des infortunés qui périrent dans cette cruelle expédition. Son élec-

Digitized by Google

Archevêq. tion avoit causé de vifs débats : les Prieur & Chanoines de saint Paul, l'Abbé de saint Vincent, le chapitre de sainte Magdelene, & le Prieur des Dominicains, prétendirent qu'ils devoient y concourir : celui-ci se désista. Le chapitre de sainte Magdelene fut débouté par sentence rendue en 1266. L'Abbé de saint Paul, & celui de saint Vincent, furent appellés depuis aux élections.

LXVI. JEAN II fut élu vers l'an 1241 ; mais il abdiqua, en 1244, soit que le Pape eût refusé de le confirmer, parce qu'il étoit partisan de Frédéric, comme le prétendent MM. de Sainte-Marthe, le P. Chifflet, & M. Dunod, soit qu'il eût été créé Cardinal du titre de S. Laurent *in Luciná*, comme d'autres l'assûrent. Le siége vaqua pendant un an.

LXVII. GUILLAUME II DE LA TOUR [1], transféré de Châlons sur-Saône à Besançon, dut ce dernier siége au souverain Pontife, qui le nomma le 20 mars 1245. Ce fut lui qui érigea en abbaye le prieuré des Chanoines réguliers de saint Paul. Guillaume acquit plusieurs biens à l'archevêché, entr'autres les terres de Noroy & de Mandeure. Il bâtit des châteaux à Bregille & à Etalans, & rétablit le palais archiépiscopal. Les Hermites de S. Benoît furent reçus dans le diocése sous son épiscopat. Il mourut le 20 août 1268, & fut inhumé dans l'église de S. Etienne. Ce Prélat avoit été Trésorier & Doyen de S. Jean. Le décret d'union de ces deux églises, prononcé de son temps, réduit les quinze Archidiacres à quatre, & les canonicats à quarante-cinq. Il porte en outre qu'elles auront les mêmes Doyen, Grand-Archidiacre, Chantre, Trésorier, & un seul Ecolâtre.

LXVIII. EUDES DE ROUGEMONT fut confirmé le 9 février 1269, par le collége des Cardinaux pendant la vacance du Saint-Siége, après la mort de Clément IV. Il acquit plusieurs biens à son église. Ce Prélat eut des différends avec les citoyens qui prirent & ruinerent le château de Rosemont qu'il avoit fait bâtir. Il assembla, vers l'an 1283, un concile provincial dont les décrets sont rapportés à la fin des statuts du Cardinal de la Baume de l'an 1573. Eudes eut pour suffra-

[1] L'Historien de Châlons suppose mal-à-propos que ce Prélat étoit de la famille de Chevanes dans le duché de Bourgogne. Quelques-uns croient aussi, sans fondement, qu'il étoit de la maison de la Tour en Bresse. Il est certain que Guillaume étoit issu de la famille de la Tour de Besançon, qui occupoit depuis le milieu du onzième siécle, l'office de Grand-Maître-d'Hôtel de l'archevêché. On lit dans un nécrologe qu'il donna pour l'anniversaire d'Eudes son pere, le droit de tierce sur une vigne située en Tréchâtel, derriere la citadelle.

Digitized by Google

gant Thierri, Evêque de Sude. Il fut le premier des Archevêques de Besançon qui eut un Evêque *in partibus* pour l'aider dans les fonctions archiépiscopales. Sa mort arriva le 23 juin 1301. Son corps fut inhumé à Bellevaux. Archevêq.

LXIX. HUGUES V, fils de Jean de Bourgogne, Comte de Châlons, & de Laure de Commercy, avoit été Evêque de Liége pendant l'espace de six ans. Il siégea à Besançon pendant dix ans environ, & mourut en 1311 ou 1312. Ce fut lui qui fonda le chapitre de Beaupré. François Bonvalot, Chanoine & Trésorier de la métropole, dota quatre Chapelains dans ce chapitre, dont il étoit Doyen. On a substitué à ces Chapelains la communauté des Prêtres Missionnaires en 1676, & le doyenné a été uni au séminaire.

LXX. VITAL II, Gascon, leva de terre, le 15 septembre 1319, les corps de saint Epiphane & de saint Isidore, que l'on mit l'année suivante dans une châsse d'argent. Il fit plusieurs dons à l'église métropolitaine. Ce Prélat mourut le 27 août 1333, & fut inhumé dans l'église des Cordeliers de Besançon. On conjecture qu'il fut Religieux de cet Ordre, & qu'il étoit parent ou ami particulier du Pape Clément V son compatriote. Vital eut pour suffragants Gui, Evêque de la Cité saint Jean, & Hugues dont on ignore le titre.

LXXI. HUGUES VI étoit fils de Philippe de Vienne, Seigneur de Pagny, Lons-le-Saunier, &c. & de Jeanne de Genève. Il excommunia, en 1339, Eudes IV, Duc & Comte de Bourgogne, parce qu'il faisoit battre de la monnoie à Auxonne, au préjudice du droit exclusif prétendu à cet égard dans tout le diocèse par l'église de Besançon. Philippe de Vienne, son oncle, éprouva le même traitement de sa part, & fut frappé des censures ecclésiastiques pour la même cause. Hugues accommoda les différends qui divisoient le Duc de Bourgogne & les Grands de ses Etats. Il mourut le 12 mai 1355, & fut inhumé à saint Etienne.

LXXII. JEAN III DE VIENNE, fils de Jean, & neveu d'Hugues VI, lui succéda. Ses vertus, sa bonne mine, sa naissance & ses richesses lui donnerent la plus grande considération. Il signala sa prudence & sa justice dans le gouvernement du duché de Bourgogne qui lui fut confié. Jean fut transféré à Metz en 1361, & à Basle en 1366. Ce Prélat mourut & fut inhumé à Porentru en 1384. Il étoit oncle de Jean de Vienne, Seigneur de Roulans, Amiral de France. Voici comment parle de lui la chronique de Metz: *Joannes de Viennâ Burgundiæ Ducatum moderatus est, in quâ provinciâ utebatur jure, justitiâ, & æquitate: erat etiam antistes pulcher,*

Archevêq. *dives & sapiens ; qui suâ ætate nihil de Episcopatu abstulit aut oppigneravit : quamobrem nonnullis etsi dicatur bellicosus & litigiosus, id accipiendum est quod fuerit Juris ecclesiastici propugnator acerrimus.*

LXXIII. LOUIS DE MONTFAUCON, fils de Henri de Montfaucon, Comte de Montbéliard, étoit Doyen du chapitre métropolitain lors de la translation de Jean de Vienne. Il fut élu à sa place, & ne siégea que neuf mois ; car il mourut le 25 juillet 1362. Son corps fut inhumé dans l'église de saint Etienne.

LXXIV. AMÉDÉE II, Archidiacre, puis Doyen de l'église de Besançon, en devint Archevêque après la mort du précédent. Ce fut lui qui acheva de réparer l'église de S. Etienne, le cloître, & les maisons canoniales qui avoient été brûlés en 1349. Il frappa des censures ecclésiastiques Tristan de Châlons, Seigneur de Rochefort, parce qu'il faisoit battre monnoie à Orgelet. De son temps, en 1366, le Pape leva l'interdit de la ville d'Auxonne, prononcé pour une cause semblable. Ce Prélat fit une ligue avec plusieurs Gentilshommes de son diocèse, pour tirer l'Abbé de S. Paul de la prison dans laquelle Etienne d'Oiselay le détenoit. Il mourut le 10 décembre 1370, & fut inhumé dans l'église de saint Etienne. Amédée étoit de la maison de Faucogney, de la branche de Villers-Sexel. Jean Porcelet, Trésorier de l'église métropolitaine, y avoit établi, en 1368, six Enfants-de-chœur, & un Maître pour en avoir soin.

LXXV. GUILLAUME III DE VERGY, fils de Jean de Vergy, Seigneur de Champlitte, Sénéchal de Bourgogne, & de Gillette de Vienne, étoit Prieur de Beaumont-le-Roger, lorsqu'il parvint au siége archiépiscopal. Il leva l'interdit jetté sur la ville de Besançon, à cause du meurtre de Pierre Béraud, Abbé de S. Vincent. Ce Prélat vit renaître les différends pour lesquels Hugues VI, son prédécesseur, avoit excommunié le Duc de Bourgogne ; il mit en interdit la ville d'Auxonne ; mais le Duc, accoutumé aux foudres de l'Eglise, se décida à justifier son procédé par la voie des armes. Il assiégea le château de Gy, où Guillaume s'étoit retiré avec ses vassaux. La défense fut aussi courageuse que l'attaque : néanmoins l'Archevêque craignant que son église ne fût la victime de l'inimitié du Duc, se démit en 1391. Il fut créé Cardinal la même année, & mourut en 1404. Les Freres Mineurs furent fondés à Dole en 1373, par la maison de Rye. Clément VII, qui avoit décoré Amédée de la pourpre, confirma, en 1386, l'exemption & les priviléges du chapitre.

Digitized by Google

LXXVI. GÉRARD II D'ATHIER, noble Picard, Religieux de S. Eloi de Noyon, fut nommé en 1391. Les Carmes de l'ancienne Obſervance s'établirent à Beſançon en 1392, par la libéralité de Jean de Vienne, Amiral de France, & de Jeanne d'Oiſelay ſa femme. Le Roi de France le nomma l'un de ſes Généraux-Conſeillers au fait des Aides. Attentif aux intérêts de ſon ſiége, Gérard fit révoquer en 1391, par l'Empereur Venceſlas, un diplôme qui portoit atteinte aux droits de ſa juriſdiction temporelle. Il acheta l'hôtel de Sancerre à Paris, où il mourut le 22 novembre 1404. Ce fut du temps de Gérard que le Cardinal Thomas de Naples donna des réglements à l'égliſe de Beſançon. Parmi les ſtatuts, il y en a un concernant la fête des Foux qui ſe faiſoit ſéparément dans chaque égliſe. Rien ne fut jamais mieux nommé que cette fête. La cérémonie conſiſtoit à conduire ceux qui avoient été élus Rois des Foux, dans les places les plus honorables de l'égliſe, à leur rendre des hommages bouffons, à célébrer leur élévation par des chants bizarres & ridicules, tandis qu'ils donnoient des bénédictions, & commettoient d'autres indécences ſemblables. On les conduiſoit enſuite en cavalcade par la ville où ils renouvelloient leurs groteſques inepties. Il arrivoit ſouvent que les cavalcades des différentes égliſes ſe rencontroient; pour lors on en venoit aux mains: plus d'une fois il reſta des champions ſur le champ de bataille. Il falloit que cet abus fût bien enraciné dans les égliſes de Beſançon, puiſqu'un Délégué du Saint-Siége ſe contenta d'y apporter des modifications, dans l'impuiſſance de l'abolir. Il n'a été entiérement ſupprimé qu'en 1518, à l'occaſion d'un combat plus ſanglant que les précédents, entre les Prêtres & les ſuppôts de différentes égliſes, qui toutes faiſoient cette cérémonie bizarre les trois fêtes de Noël. Du Tilliot, dans ſes Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de la fête des Foux, imprimés par Bouſquet en 1741, attribue l'origine de cette extravagante ſolemnité à une imitation des ſaturnales payennes.

LXXVII. THIÉBAUD DE ROUGEMONT, d'abord Evêque de Châlons, puis Archevêque de Vienne, fut transféré à Beſançon en 1404. Il eut, avec les citoyens de Beſançon, des démêlés très-vifs au ſujet de ſa juriſdiction temporelle. La ville fut miſe en interdit, & l'Archevêque ſe retira à Gy avec ſa Cour & ſes Officiers: le chapitre métropolitain alla chercher un aſyle à Quingey. Depuis l'exemple du Duc de Bourgogne, on ne redoutoit plus les armes de l'excommunication, lorſqu'elles étoient employées pour défendre les intérêts temporels; les citoyens n'y eurent aucun égard, & perſiſte-

Digitized by Google

Archevêq. rent dans leur révolte. Thiébaud fit un voyage à la Palestine en 1410. Il avoit assisté précédemment au lit-de-justice tenu par le Roi de France Charles VI, le 26 décembre 1407, & il se trouva au concile de Constance en 1414. Les couvents des Cordeliers de Lons-le-Saunier, Sellieres & Nozeroi furent fondés vers l'an 1417, par des Seigneurs des maisons de Vienne & de Châlons. De son temps le chapitre métropolitain fit, le 22 mars 1429, un statut portant qu'il ne seroit reçu aucun Chanoine qui ne fût noble de race *ex utrâque parte*, ou gradué. Ce statut, occasionné par l'admission forcée de plusieurs sujets dans ce chapitre, en vertu des réserves mandats & expectatives, a été souvent renouvellé depuis, approuvé & confirmé par les Papes & les Empereurs. Sainte Colette réforma, en 1408, les Religieuses de sainte Claire, dites Urbanistes de Besançon, & établit plusieurs couvents de sa réforme dans le diocèse. Thiébaud mourut le 16 septembre 1429, étant à Rome dont il avoit fait le voyage pour engager le Pape à le soutenir contre les citoyens de Besançon. Il n'étoit pas rentré dans cette ville depuis sa retraite au château de Gy.

LXXVIII. JEAN IV DE LA ROCHETAILLÉE, ainsi appellé du lieu de sa naissance, commença par être Enfant-de-chœur à Lyon. Il devint Chanoine & Official de Rouen, Evêque de Saint-Papoul, puis Evêque de Genève, Archevêque de Rouen, Patriarche de Constantinople, Cardinal du titre de saint Laurent *in Luciná*, Evêque de Paris [1], Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine, & Légat à Bologne. Le Pape le nomma Archevêque de Besançon sur la postulation du chapitre le 28 mai 1429. Jean se plaignit fortement au concile de Basle des entreprises des citoyens sur les droits de son église. Il engagea les Peres de ce concile à écrire à l'Empereur, & à le prier d'interposer son autorité dans cette affaire. La demande des Prélats eut un heureux succès. L'Empereur parla, & les citoyens dociles rentrerent dans leur devoir; mais le traité qu'ils firent avec leur Archevêque le 10 juin 1435, ne ramena la paix que pour quelques instants. Les querelles ne tarderent pas à se renouveller plus vivement que jamais. Elles éteignirent, par la suite, jusqu'à l'ombre de la souveraineté du Prélat. Jean mourut dans sa légation de Bologne le 24 mars 1437. Son corps fut apporté à Lyon,

---

[1] M. Dunod n'en parle pas, non plus que de la qualité d'Evêque de Saint-Papoul.

Digitized by Google

& inhumé dans la nef de la cathédrale. *Voyez* Rouen & Paris.

LXXIX. FRANÇOIS I Condelmerio, Cardinal du titre de sainte Cécile, ensuite de saint Clément, célebre par plusieurs légations, Camérier & vice-Chancelier de l'Eglise romaine, Patriarche de Constantinople, Administrateur de Narbonne, fut pourvu du siége de Besançon par Eugene IV son oncle en 1437, tandis que le chapitre nomma Jean de Fruin de Poligny son Doyen. Celui-ci se fit confirmer par le concile de Basle, & prétendit exclurre son Compétiteur. Le neveu du souverain Pontife soutint au contraire la validité de son droit, parce que, disoit-il, l'Archevêché avoit vaqué par la mort d'un Cardinal, & qu'en pareil cas la nomination étoit dévolue au Saint-Siége. On vit alors deux Prélats avoir chacun des partisans, casser & annuller réciproquement leurs ordonnances; mais l'année suivante ce différend fut terminé par la médiation du Duc de Bourgogne. Le Cardinal fut transféré à Vérone, ensuite à Porto, & mourut à Rome en 1453. Jean de Fruin céda son droit, sous la réserve d'une pension, à Jean de Norry, Archevêque de Vienne; il mourut à Besançon le 14 septembre 1458.

LXXX. JEAN V DE NORRY, fils de Pierre de Norry, & de Jeanne de Montboissier, fut transféré de Vienne à Besançon, le 17 avril 1438. Il se préparoit à faire son entrée à Besançon, lorsqu'il mourut sur la fin de la même année; il fut inhumé devant l'autel de saint Symphorien de l'Eglise de Gy, où il étoit mort.

LXXXI. QUENTIN MENART, né à Flavigny dans le Duché de Bourgogne, étoit un homme savant & irréprochable dans ses mœurs. Il fut d'abord Chanoine & Trésorier de la Sainte-Chapelle de Dijon, Sécrétaire, Maître des Requêtes du Duc de Bourgogne, Prévôt de S. Omer, & Evêque d'Arras. Le Pape le nomma en 1438 à l'archevêché de Besançon, sans avoir égard au droit d'élection du chapitre qui, pour éviter un second schisme, prit le parti de le postuler pour mettre son droit à couvert. Les querelles entre l'Archevêque & les citoyens se réchaufferent sous l'épiscopat de Quentin. Les rebelles raserent le palais, l'église & le village de Bregille qui appartenoient à ce Prélat. Le Duc de Bourgogne se porta pour médiateur. L'instance fut liée devant le Pape, à raison de l'interdit mis sur la ville. L'Empereur prétendit en connoitre, & sur le refus de l'Archevêque, il le priva des fiefs qu'il tenoit de lui. Les choses en étoient là, lorsque l'Empereur reconnut ses torts, & laissa le jugement au Pape, qui

Digitized by Google

Archevêq. condamna les citoyens. Ils s'exécuterent de bonne grace, en dédommageant l'Archevêque des pertes qu'il avoit souffertes. Cependant il survint une nouvelle rumeur : le peuple refusa de subvenir aux frais de l'indemnité, disant que les notables étant les seuls auteurs du mal, ils devoient seuls être obligés à le réparer ; les séditieux s'échauffoient, lorsque le Duc de Bourgogne parut pour les appaiser. Les promesses, les menaces de ce Prince & le supplice de quelques factieux rétablirent le calme. Quentin mourut à Gy le 18 décembre 1462, âgé de 80 ans.

Hugues Foulain, Haut-Doyen, & Hugues Gazet, Chanoine du Chapitre, fonderent, en 1452, une Messe solemnelle qui devoit être chantée après les Matines du mercredi des quatre-temps de l'Avent. Cette Messe étoit appeliée *Missus*, à cause de l'Evangile *missus est Gabriel* qu'on y chantoit. Il étoit d'usage de dresser un petit théâtre sur lequel on mettoit un prie-Dieu, couvert d'un tapis. On habilloit une jeune fille de douze ans, destinée à représenter la Vierge, avec le costume convenable à ce rôle. Un enfant de chœur, ailé, représentoit l'Ange Gabriel. Les deux personnages se plaçoient sur le théâtre au moment où commençoit la Messe. A l'évangile, le Diacre ne récitoit que la narration ; mais l'enfant de chœur chantoit les paroles que l'Ange adressa à marie, lorsqu'il lui annonça les volontés du Seigneur. La jeune fille répondoit ce que dit la Vierge en proposant le doute que présente ce verset : *Quomodo fiet istud, &c.* Elle finissoit par dire, à l'exemple de Marie : *Ecce Ancilla Domini, fiat, &c.* L'Ange lui expliquoit le mystere, & on saisissoit l'instant où il prononçoit ces paroles : *Spiritus-Sanctus superveniet in te*, pour faire descendre sur la Vierge une colombe, par le moyen d'une corde attachée aux galeries de l'église, où paroissoit un vieillard à grande barbe, qui représentoit le Pere éternel. A l'offertoire, l'Ange & la Vierge alloient les premiers à l'offrande, ayant à leur suite les Chanoines & le reste du Clergé. Cette cérémonie a été supprimée en 1704, tant à l'église métropolitaine, qu'à l'église de Sainte Magdelene, où elle se pratiquoit aussi. Les clameurs, les cris indécens du peuple au moment de la descente de la colombe, ont occasionné la suppression de cette singuliere cérémonie, qui n'auroit pas dû subsister 250 ans.

L'Empereur Frédéric IV & Philippe-le-Bon eurent une entrevue à Besançon en 1442.

LXXXII. Charles, fils de Jean de Neufchatel, Chevalier de la Toison d'Or, Lieutenant-Général aux Duché & Comté

Digitized by Google

de Bourgogne, Chambellan du Roi de France & du Duc de Bourgogne, fut élu, le 4 janvier 1463, âgé seulement de 21 ans. Il eut à surmonter les vives sollicitations des Princes de la Maison de Châlons, des Gouverneurs de Besançon, de l'Université de Dole & de plusieurs villes du diocèse, qui demandoient cet archevêché pour différents Sujets. Le Cardinal Jouffroy fut un de ceux qui se mirent sur les rangs; mais il tenta inutilement de se faire pourvoir par le Pape en vertu des réserves. Charles fit son entrée dans sa ville archiépiscopale, le 10 juillet 1463, accompagné d'un grand nombre de Gentilshommes. Il fut pourvu en commende de l'abbaye de S. Paul en 1466. Il avoit d'abord suivi le parti de Maximilien d'Autriche & de Marie de Bourgogne; mais il le quitta pour embrasser celui du Roi de France, qui lui confia l'administration de l'évêché de Bayeux. Ce Prélat se retira dans son nouveau diocèse pour éviter le ressentiment de Maximilien. Il donna des Statuts synodaux, & fut le premier Archevêque de Besançon qui fit imprimer des missels & des breviaires à l'usage de son diocèse. Il mourut à Neuilly dans le diocèse de Bayeux le vingt juillet 1498. Henri Potin, Carme, Evêque de Philadelphie, & Odet Tronchet, Cordelier, Evêque de Tiberiade, furent ses suffragants.

LXXXIII. François II de Busleiden, fils d'Ægide Chevalier, né à Arlon dans le duché de Luxembourg, fut chargé de l'éducation de Philippe d'Autriche, fils de l'Archiduc Maximilien. Il devint Prévôt de saint Lambert de Liége, de saint Donatien de Bruges, Doyen d'Anvers, enfin Archevêque de Besançon, le 12 octobre 1498. Il fit son entrée dans cette ville le 21 novembre 1499. Ce Prélat termina les différends survenus entre le chapitre métropolitain, & ceux de saint Anatoile & de saint Maurice de Salins. Il communiqua aux Comtes de Bourgogne le droit de battre monnoie dans le comté de Bourgogne, qui leur avoit été disputé jusqu'alors. Ce fut lui qui somma le Duc de Savoye, Philibert II, de reprendre en fief de l'église de Besançon le droit de battre monnoie dans le pays de Vaud, à l'exemple d'Amédée IX & de plusieurs autres de ses prédécesseurs. Mais il ne paroît pas que le Duc de Savoye se soit rendu à cette sommation. François mourut le 23 août 1502 à Tolede, où il avoit été appellé par le Roi Philippe son éleve, qui lui avoit procuré les honneurs de la pourpre romaine. Dunod croit que François administra aussi pendant quelque temps l'église de Cambrai.

LXXXIV. Antoine I, fils de Guillaume de Vergy, Ma-

Digitized by Google

Archevêq. réchal de Bourgogne, & d'Anne de Rochechouart, fut postulé par le chapitre de Besançon, le 10 octobre 1502, n'ayant encore que 14 ans. Il dut ce siége à la recommandation du Roi de France, du Roi d'Espagne, du Duc de Savoye & du Légat du Pape. Le jeune élu posa la premiere pierre de l'église collégiale de Dole le 19 février 1508, fit son entrée à Besançon le 27 août 1513, & reçut l'onction épiscopale le jour de la Pentecôte 1517. Il préféra l'avantage de résider dans son diocèse à toutes les espérances d'élévation & de fortune que lui présentoit la Cour d'Espagne. On peut juger de son sacrifice par la faveur que lui donnoient ses liaisons avec l'Archiduc Charles, auprès de qui il avoit été appellé pour lui tenir compagnie dans sa jeunesse, & veiller à son éducation. Il convoqua, en 1520, un synode à Gy, où il s'étoit retiré avec son Official & sa Cour, à cause de ses démêlés avec les habitans. Il mit la ville en interdit, à l'occasion de ces querelles. Celle de Dole éprouva le même traitement de sa part en 1522, à la suite d'un différend qu'il eut avec le Parlement. Antoine s'opposa avec succès aux progrès du luthéranisme dans son diocèse. Il nomma, en 1532, Pierre de la Baume, Evêque de Genève, son coadjuteur, du consentement du Chapitre & de Charles-Quint. Sa mort arriva le 29 décembre 1541. Il fut inhumé dans l'église de saint Etienne.

Les coadjutoreries [1] s'étoient déja introduites de son temps dans le chapitre métropolitain ; elles furent approuvées par les souverains Pontifes, & notamment par une Bulle de Paul III, donnée à Boulogne le 8 des calendes de mai 1543. L'Empereur avoit confirmé les priviléges de l'Archevêque en 1521. Le chapitre renouvella en 1540 le Statut portant qu'on ne recevroit Chanoines que des enfans légitimes, nobles ou gradués.

LXXXV. Pierre de la Baume, fils de Gui IV, Comte de Montrevel, Chevalier de la Toison d'Or, & de Jeanne de Lonvic, fut transféré de Tarbes à Genève en 1523. Il étoit Abbé de saint Claude, de sainte Marie de Pignerol & de Moustier-saint-Jean, lorsqu'il fut choisi pour coadjuteur d'Antoine de Vergi. Le Pape Paul III le créa Cardinal le premier janvier 1539. Ce Prélat prit possession de l'archevêché

[1] L'âge déterminé pour obtenir un Coadjuteur dans le chapitre de Besançon, est celui de soixante ans. L'infirmité de celui qui le demande, doit être habituelle, & prouvée par des certificats de Médecins ; mais un Chanoine ne peut se choisir un Coadjuteur sans le consentement du chapitre.

Digitized by Google

de Besançon le 2 janvier 1542. Il mourut le 4 mai 1544 à Arbois, où il fut inhumé dans l'église de saint Just, dont il étoit Prieur. Pierre avoit quitté Genève, en 1535, tant à cause des troubles excités par le changement de religion, que parce que ses liaisons avec le Duc de Savoie le rendoient suspect aux citoyens de cette ville.

Archevêq.

LXXXVI. CLAUDE III DE LA BAUME [1], neveu de Pierre, & fils de Claude, Maréchal de Bourgogne, fut nommé coadjuteur de son oncle à l'âge de 12 ans par des Bulles datées du 25 juin 1543. Cette nomination, quoique approuvée par l'Empereur, ne fut pas agréée par le chapitre, qui élut François Bonvalot, Chanoine, Grand Trésorier & Vicaire Général, Abbé de Luxueil, de saint Vincent, &c. Mais cette difficulté fut bien-tôt levée par un accord portant que François resteroit administrateur, avec le tiers des revenus, jusqu'à ce que le jeune pourvu eût atteint l'âge de 25 ans. C'est à cette époque qu'il faut rapporter l'établissement d'un Théologal dans l'église métropolitaine. Claude se fit sacrer à Rome en 1557, & y resta pendant trois ans; il assembla un concile provincial, le 24 octobre 1571. On y reçut le Concile de Trente, & on y délibéra que les statuts du diocèse seroient réformés. Cet illustre Prélat joignit à la gloire de défendre la foi celle de protéger les lettres. Gregoire XIII le décora de la poupre en 1578. Sa mort arriva à Arbois, le 14 juin 1584; il étoit sur le point de partir pour prendre possession de la charge de vice-Roi de Naples. Il a donné plusieurs éditions de livres d'église à l'usage de son diocèse. Il fit, en 1556, avec son chapitre, un traité qui fut approuvé par Gregoire XIII; mais dont l'approbation n'a été expédiée que par Clément XI en 1700. On imprima par ses soins, en 1565, un breviaire *in-8°*, dans lequel est un mandement pastoral, qui montre un grand fond d'érudition ecclésiastique, & qui renferme quantité de choses sur l'office divin, sur son origine, & les regles qu'il faut observer en le récitant. On trouve dans les anciennes ordonnances du Comté de Bourgogne un traité fait entre Claude de la Baume & le Parlement de Dole, au sujet de la jurisdiction de l'offi-

[1] Cette maison est une des plus illustres du royaume, originairement sujette des Ducs de Savoie: elle a porté le titre de Comte quand celle de Savoie a eu celui de Duc. Elle a donné deux Cardinaux à l'Eglise, Pierre & Claude, un Tuteur au Duc de Savoie, un Grand-Maître des Arbalêtriers, deux Maréchaux de France, & un grand nombre de Chevaliers du Saint-Esprit, & de la Toison d'or, & de Gouverneurs de provinces.

Digitized by Google

Archevêq. cialité, tit. 6, art. 1283 & suivants. Maximilien II lui enjoignit, par un diplôme daté du 29 janvier 1566, de recevoir & faire exécuter le concordat germanique : mais le chapitre, jaloux du droit de conférer ses dignités & personnats, ne voulut point y consentir ; c'est pourquoi les églises de Besançon ont été assujetties à la regle des huit mois. Cet Archevêque contribua plus que personne à chasser les Huguenots, qui tenterent de surprendre Besançon le 21 juin 1575. Déja l'ennemi étoit entré dans la ville ; mais l'intrépide Prélat, sécondé du Comte de Vergy, Gouverneur du Comté de Bourgogne, se mit à la tête du peuple fidele, qui l'obligea enfin à reculer. Un citoyen, nommé Mairet, tua le chef des rebelles d'un coup de pertuisane. On célebre cette délivrance par une fête & une procession générale qui se fait chaque année. Claude de la Baume étoit un des plus riches Bénéficiers de son temps ; car il possédoit avec son archevêché les abbayes de saint Claude, de Cherlieu, & les prieurés de Nantua, d'Arbois & de Gigny ; mais on doit dire, à sa louange, qu'il partagea sa fortune avec les pauvres.

LXXXVII. Antoine II Perrenot, l'un des plus habiles politiques du XVI siécle, plus connu sous le nom de Cardinal de Granvelle, naquit [1] en Franche-Comté de Nicolas Perrenot, Avocat du Roi au Bailliage d'Ornans, & sieur de Granvelle, qui depuis devint Chancelier de l'Empereur Charles-Quint. Né avec de l'ambition & du talent, Antoine parvint bien-tôt aux dignités. Il fut d'abord Chanoine, Archidiacre & Grand-Chantre de l'église de Besançon, puis Evêque d'Arras. Il parla, en cette qualité, avec beaucoup de force au Concile de Trente, à l'âge de 24 ans, & servit depuis Charles-Quint dans diverses ambassades en France, en Angleterre & ailleurs. Cet Empereur, en abdiquant, le

[1] Les sentiments sont partagés sur l'extraction du Cardinal de Granvelle. Son grand-pere n'étoit ni Maréchal ferrant, comme l'ont dit quelques-uns, ni ancien Gentilhomme, comme l'ont prétendu quelques autres. Pierre Perrenot, pere du Chancelier Nicolas, fut ennobli par des lettres datées de Valladolid, du mois d'août 1524 ; & si on lui donna la qualité de Chevalier dans son épitaphe, ce fut pour honorer sa mémoire. Les preuves que le Cardinal fit pour être reçu Chanoine à saint Lambert de Liége, ne favorisent point le premier sentiment : elles furent vocales, & faites dans le temps de la plus grande faveur. D'ailleurs le chapitre de Liége n'exclut point les simples Gradués, pourvu qu'ils fassent des preuves de légitimité & de catholicité. Nicole Bonvalot, mere du Cardinal, étoit fille de Jacques, Chevalier, Seigneur d'Aurigney, & sœur de François, Abbé de Luxeuil & Saint-Vincent, &c.

recommanda

recommanda à Philippe II son fils. Ce dernier Prince conçut pour lui la plus haute estime, & lui confia les affaires les plus importantes ; il le nomma premier Archevêque de Malines en 1559. Pie IV le créa Cardinal en 1561. Chef du Conseil de Marguerite de Parme, Gouvernante des pays-bas, il causa par sa dureté & son ambition la plupart des désordres qui s'y commirent, & qui opérerent enfin la perte de la partie de ces belles provinces qui constituent la république de Hollande. Philippe II le fit ensuite son Ambassadeur à Rome, Vice-Roi de Naples, Chef du Conseil d'Italie, & le revêtit de toute son autorité dans les Royaumes d'Espagne, pendant qu'il alla prendre possession de celui de Portugal. Ce Cardinal obtint l'évêché de Sabine, & fut élu en 1584 Archevêque de Besançon par la voie de postulation. Il mourut à Madrid le 21 septembre 1586, âgé de 70 ans. Il étoit Abbé de saint Amand, de saint Vincent de Besançon & de Luxeuil, Prévôt de saint Rombaud de Malines & de Notre-Dame d'Utrecht, Archidiacre de Liège & de Cambrai. Antoine eut tous les vices & toutes les vertus d'un grand politique. On doit dire, à sa louange, qu'ennemi de la bassesse & de la flatterie, il s'éleva toujours avec courage au-dessus du ressentiment & de la jalousie des grands. Intrépide au milieu des orages des cours, la force de son ame le rendoit supérieur aux disgraces & aux contradictions. Ce fut, dit-on, pour marquer sa fermeté & sa constance, qu'il prit pour devise ce mot, *durate*, tiré d'un vers de Virgile. Archevêq.

Durate, & vosmet rebus servate secundis.

Il savoit sept langues. Strada assure qu'il fournissoit en même-temps au travail de cinq Sécrétaires. On trouve la plupart de ses lettres & de celles qu'il a reçues, recueillies dans 34 volumes de la bibliotheque de l'abbaye de saint Vincent de Besançon. La beauté des palais que le Cardinal de Granvelle a fait bâtir, le choix des statues & des peintures dont il les a ornés, sont une preuve de sa magnificence & de son bon goût, dont le docte Fulvius-Ursinus rend témoignage dans un ouvrage qu'il lui dédia, & qui est intitulé : *De legationibus.*

LXXXVIII. Ferdinand de Rye, nommé en 1586 par le Pape Sixte V, eut pour compétiteur François de Grammont, Haut-Doyen, élu par le chapitre. Le Roi d'Espagne protégea ce dernier pendant quelque temps, & ordonna le séquestre à son profit ; mais ce Prince consentit bien-tôt à la main-levée, & agréa Ferdinand. Il étoit Abbé de Cherlieu,

Digitized by Google

Archevêq. de saint Claude, Prieur de Gigny, d'Arbois & de S. Marcel. Nommé Gouverneur de la province en 1630, il fit lever le siége de Dole en 1636; mais épuisé de fatigues, il tomba malade le jour même de la levée du siége, & mourut quelques jours après. Il voulut être enterré à Vuillafans, auprès de Louise de Lonvic sa mere. Paul V accorda aux Chanoines de saint Jean & de saint Etienne le droit de porter l'habit violet, par une bulle du 1 juillet 1619. Les Jesuites avoient été reçus à Besançon en 1597. Les Minimes & les Ursulines établirent aussi de son temps plusieurs maisons de leur Ordre dans le diocèse. On doit rapporter à la même époque les différents établissements qu'obtinrent dans la province les Prêtres de l'Oratoire, les Capucins, les Carmes-Déchaussés, les Tiercelines, les Annonciades, les Religieuses de la Visitation & les Carmelites.

Ce fut en 1608 qu'arriva le fait célebre des Hosties de Faverney. Le Sacristain de l'église de cette abbaye avoit placé sur un tabernacle de bois un ciboire d'argent, dans lequel étoient renfermées entre deux cristaux deux Hosties consacrées. Pendant la nuit du 24 au 25 mai une lampe allumée se brisa & mit le feu à la table qui servoit d'autel; le tabernacle, les linges, tapis & ornements furent brûlés avec l'autel; le ciboire seul demeura à sa place suspendu en l'air sans aucun appui pendant 33 heures consécutives; le mardi, derniere fête de la Pentecôte, à 10 heures du matin, pendant qu'on célébroit la Messe au grand autel, on vit le ciboire descendre lentement, & sans le secours de personne, sur un missel couvert d'un corporal qu'on avoit mis dessous. L'Official, après avoir entendu 52 témoins, en rendit compte à l'Archevêque, qui par un décret déclara le fait miraculeux. Les Archiducs Albert & Isabelle accorderent une de ces Hosties à la ville de Dole. Voici un distique fait à l'occasion de ce miracle.

Impie, quid dubitas hominemque Deumque fateri?
Se probat esse hominem sanguine, & igne Deum.

Ce distique fait allusion à la sainte Hostie de Dijon, qui répandit du sang sous le couteau d'un Juif; & à celle de Dole, qui fut miraculeusement conservée dans les flammes.

LXXXIX. FRANÇOIS III étoit fils de Philibert de Rye, Comte de Varax, Chevalier de la Toison d'Or, & de Claudine de Tournon. Il fut d'abord Prieur de Dampierre, Abbé d'Acey & de Perseigne, ensuite Haut Doyen de l'Eglise de Besançon en 1599, coadjuteur de Ferdinand son oncle en

1618, Archevêque de Césarée, suffragant de Besançon en 1626, Grand-Aumônier de l'Archiduc Albert, & enfin Archevêque de Besançon après la mort de Ferdinand, auquel il ne survécut que huit mois; ce Prélat mourut à Bruxelles, le 17 avril 1637, sans avoir pris possession. Archevêq.

XC. CLAUDE IV D'ACHEY [1], fils de Claude Baron de Thoraise, & de Roze de Beaufremont, Abbé de Mont-benoît & de Baume, & Haut-Doyen de Besançon, fut élu unanimement par le chapitre le 23 mai 1637. Il fit faire un nouveau breviaire, auquel il travailla lui-même, & n'oublia rien pour rétablir la discipline dans son Clergé. Il mourut en 1654 à Gy, où il fut inhumé. De son temps le chapitre, épuisé par les guerres & les subsides, fut obligé de congédier deux enfants de chœur & quatre Chantres, de retrancher la plus grande partie des distributions quotidiennes, & de vendre la table d'or donnée à l'église de Besançon par Charlemagne.

XCI. CHARLES EMMANUEL DE GORREVOD, Marquis de Marnay, Haut-Doyen de Besançon, étoit fils de Charles-Emmanuel de Gorrevod, Duc de Pont-de-Vaux, Chevalier de la Toison d'Or, & d'Isabelle de Bourgogne, fille d'Herman de Bourgogne, Comte de Fallais. Il fut élu en 1654, & mourut à Madrid le 20 juillet 1659, sans avoir pu obtenir des bulles. Le Pape ne vouloit lui en accorder que sur la réservation des mois, nonobstant les vives sollicitations de l'Empereur. Les Religieuses Bénédictines s'établirent à Besançon au commencement de son épiscopat. Pendant la vacance du siége, Claude de Mesmay, Vicaire-Général, projetta l'établissement d'un séminaire dans la maison de sainte Brigide, située au Mont sainte Marie, derriere l'église paroissiale de saint Jean-Baptiste : on commença à le bâtir l'année d'après la mort de Claude.

XCII. JEAN-JACQUES FAUCHE, Haut-Doyen de Besançon, Prieur de Morteau, élu le 7 septembre 1659, accepta des bulles de nomination à l'Archevêché, comme réservé au saint siége par la regle huitieme de Chancellerie; mais la dissention que sa condescendance aux volontés du Pape mit dans le chapitre, le refus que l'Empereur fit de l'investir des fiefs de l'empire, & la saisie de ses revenus dans le Comté

[1] Une des plus illustres maisons du comté de Bourgogne, éteinte par la mort du Comte d'Achey, arrivée en 1766 ou 1767. Philippe d'Achey, Chevalier, Julienne sa femme, Girard, Gui, Pétronille & Comtesse, leurs enfants, sont nommés dans un titre de Clairefontaine de l'an 1137. Philippe fonda l'abbaye des Dames de Belmont au diocèse de Langres.

Archevêq.

de Bourgogne par ordre du Roi d'Espagne, le pénétrerent de douleur & hâterent sa mort, arrivée le 11 mars 1662. Ce Prélat étoit fils d'Etienne, Seigneur de Dompré, fait Chevalier par lettres-patentes du 26 février 1604, & de Marguerite, fille de Jean Richardot, Président du Conseil privé de Flandres.

XCIII. ANTOINE-PIERRE I DE GRAMMONT [1], né en 1615, d'Antide, Baron de Melizé, Colonel d'Infanterie, Gouverneur de Dole & de Salins, & de Reine de Felletet, étoit Abbé de Bitaine, Prieur de Champlite & Haut-Doyen de Besançon, lorsqu'il en fut élu Archevêque le 28 mars 1662. N'ayant pu obtenir des bulles de confirmation, il reçut celles qu'Alexandre VII lui envoya sous le titre de la réservation des mois, & se fit sacrer en secret par son suffragant dans l'église Souterreine de l'abbaye de saint Vincent. C'est ce qui donna lieu à une grande affaire, dont le chapitre a détruit jusqu'au germe, en donnant son droit d'élection à Louis XIV, après la conquête de la province, qui fut entiérement cédée à la France, par le traité de paix signé à Nimegue le 10 août 1678. Le Roi très-chrétien établit à Besançon, par lettres-patentes du 26 août 1676, un Bailliage royal qui a absorbé la jurisdiction de la Regalie : ainsi les citoyens n'ont pas profité long-temps de la jurisdiction temporelle dont ils avoient dépouillé leur Prélat. Ce Prince rétablit le Parlement de Dole en 1674; il le transfera à Besançon en 1676, & fit de même à l'égard de l'Université en 1691. Antoine-Pierre, réduit au seul titre de Prince de l'empire, avec quelques droits qui en dépendent, & la souveraineté de Mandeure dont ses successeurs jouissent encore, se livra tout entier aux devoirs de son état. Un volume suffiroit à peine pour rapporter tout ce que ce bon Prélat a fait pour la gloire de Dieu, l'honneur de l'église & l'utilité de son diocèse. On lui est redevable de plusieurs éditions de livres pour le service divin & pour l'instruction de son Clergé. Il bâtit & meubla le Séminaire à ses frais; ce fut aussi lui qui établit les Missionnaires de Beaupré, dont le zele nous retrace l'idée des siécles apostoliques; il

[1] Illustre maison du comté de Bourgogne où elle subsiste encore. Elle est une branche de celle de Granges. Les nouvelles armes de la maison de Grammont, uniques dans leur espece, sont trois bustes de carnation, deux & un couronnés d'or à trois pointes en champ d'azur. La maison de Granges étoit co-fondatrice & bienfaitrice de l'abbaye de Lieu-Croissant, dont les terres de Grammont & de Granges sont voisines. Guillaume de Granges, premier du nom, Chevalier, est nommé fils de Guyot de Granges dans un titre de l'an 1278.

contribua à la fondation du bel Hôpital de Besançon, & donna de sages réglements aux Religieuses Hospitalieres. Ce vertueux Archevêque mourut le premier Mai 1698, laissant un Clergé savant & nombreux, dont l'édifiante régularité ne s'est point démentie depuis cette époque si glorieuse au diocèse. M. de Grammont avoit reçu le Roi & la Reine dans son église le seize juin 1683. Toute la famille royale assista le lendemain à la procession du saint Sacrement. Archevêq.

XCIV. François-Joseph de Grammont, Haut-Doyen de Besançon, Abbé de Bitaine & de Mont-benoît, Prieur de Morteau, Champlite & Jussey, Conseiller-Clerc au Parlement de Besançon, fut sacré Evêque de Philadelphie, pour être suffragant de son oncle. Il fut nommé par le Roi, & eut pour suffragant François-Gaspard de Grammont, Evêque d'Aréthuse. Il bâtit le Palais archiépiscopal, fit un breviaire plus correct que les anciens, un nouveau rituel, une collection de statuts siynodaux, & une nouvelle édition du cérémonial & du catéchisme. Ce Prélat maintint son diocèse dans le bon état où il l'avoit trouvé; il mourut à Vieilley le 20 août 1715, laissant tout à son Séminaire, où son cœur repose. On rétablit de son temps l'église paroissiale de saint Maurice, desservie par les Prêtres de l'Oratoire, qui ont aussi le collége dit de Granvelle. François-Joseph étoit fils de Laurent Théodule, Baron de Melizey, & de Jeanne-Françoise de Poitiers.

XCV. René de Mornay-de-Montchevreuil, Abbé de Montier-la-Celle & d'Ourcamps, Ambassadeur du Roi très-chretien en Portugal, fut nommé au mois d'octobre 1717, & mourut le 17 mai 1721, sans avoir pris possession.

XCVI. Honoré-François de Grimaldi, des Princes de Monaco, obtint ses bulles au mois de décembre 1724, & gouverna en paix & à la satisfaction de ses diocésains jusqu'en 1731 qu'il donna sa démission. Le Roi l'avoit nommé Chef d'un bureau établi pour régler les différends qui duroient depuis long-temps entre les Chanoines & les Chapelains de sainte Marie-Magdelene. Ce Prélat mourut à Paris le 16 février 1748, âgé de 78 ans, étant Abbé de saint Maixent & de Vauluisant.

XCVII. Antoine-François de Bliterswick de-Moncley, d'une maison originaire de Gueldres, établie depuis plusieurs siécles dans le Comté de Bourgogne, fut d'abord Chanoine, Grand-Trésorier & Grand-Chantre de Besançon, ensuite Evêque d'Autun en 1721, & enfin Archevêque en 1732. Il ne siégea pas long-temps: il mourut le 12 novem-

Digitized by Google

Archevêq. bre 1734. Ce Prélat étoit Abbé de Cherlieu & de Fontenay ; il légua tous ses biens aux Religieuses du Refuge de Besançon.

XCVIII. Antoine-Pierre II de Grammont naquit, le 18 octobre 1685, de Ferdinand, Comte de Grammont, Lieutenant-Général des armées du Roi, Commandant au Comté de Bourgogne, & de Suzanne du Bellay. Il étoit Mestre-de-camp d'un regiment de cavalerie lorsqu'il embrassa l'état ecclésiastique. Devenu successivement Chanoine, Grand-Archidiacre & Doyen de Besançon, il fut nommé Archevêque le 30 janvier 1735. Quoiqu'il eût conservé le ton militaire, on peut dire qu'il fut un modele de régularité, & qu'il se montra digne de succéder à ses oncle & grand-oncle. Il mourut dans son diocèse le 7 septembre 1754.

XCIX. Antoine-Cleriadus de Choiseul-Baupré, né dans le diocèse de Langres au mois de septembre 1706, Primat de Lorraine, Grand-Aumônier du feu Roi de Pologne Stanislas, sacré Archevêque de Besançon au mois de mai 1755, promu au cardinalat le 23 novembre 1761, a reçu la barrette des mains du Roi le 31 janvier suivant : il a été nommé à l'abbaye de saint Bertin en 1764, & au Prieuré de Morteau en 1773, en dédommagement de l'abbaye de Saint-Menge ou Memmie, à laquelle il avoit été nommé en 1736. Ce Prélat est mort en son château de Gy le sept janvier 1774.

C. Raymond de Durfort, né dans le diocèse de Cahors en 1721, sacré Evêque d'Avranches le 8 septembre 1764, transféré à Montpellier en 1766, a été nommé à l'archevêché de Besançon le 16 janvier 1774.

HAUTS-DOYENS DU CHAPITRE DE BESANÇON.

Les Chefs du Clergé de Besançon ont eu le titre d'Abbés avant le onzieme siécle. Nous ne connoissons, avant ce temps, que quatre Doyens ou Abbés de S. Jean, qui sont Etienne I, en 620 ; Bérenger ; Etienne II, en 960 ; & Herminfroi, en 967. Après le rétablissement des deux églises de S. Jean & de S. Etienne, par Hugues I au onzieme siécle, il donna des Doyens aux deux chapitres qui ne furent unis qu'en 1253. La dignité de Haut-Doyen a été d'un grand relief dans l'église de Besançon. Elle emportoit l'exercice de la jurisdiction spirituelle dans le diocèse, le siége vacant ; & la justice s'exerçoit en son nom dans les terres du chapitre, avant qu'elles fussent partagées. Le chapitre commet aujourd'hui à l'exercice de la jurisdiction spirituelle, comme à l'administration

Digitized by Google

du temporel, pendant la vacance du siége ; & chaque Chanoine fait exercer la justice en son nom dans la Seigneurie de sa prébende. Le Haut-Doyen préside encore à l'assemblée du chapitre, & à celle du Clergé en l'absence de l'Archevêque.

Hauts-Doyens.

DOYENS DE S. ETIENNE AVANT L'UNION.

I. Thierry, en 1047.
II. Manegaud, en 1057.
III. Meinier, en 1092 & 1111.
IV. Manassès, en 1122 & 1130.
V. Rodulphe d'Aucelle, en 1138.
VI. Louis, en 1140.
VII. Etienne I, en 1141.
VIII. Gauthier, en 1152.
IX. Landri de Durnac, en 1157. Il fut élu Evêque de Lausanne.
X. Etienne II, en 1173 & 1178.
XI. Guillaume, en 1204 & 1218.
XII. Etienne III, en 1219.
XIII. Alexandre de Bourgogne, de la branche de Montagu, en 1240 & 1244. Il fut fait Evêque de Châlons.

DOYENS DE S. JEAN AVANT L'UNION.

I. Lambert, en 1049.
II. Godefroi, en 1066.
III. Manegaud, en 1086.
IV. Hugues de Vautravers, en 1092 & 1106.
V. Gui I, en 1110.
VI. Pierre de Travès, en 1133 & 1148.
VII. Thierri de Montbeliard, en 1179. Il devint Archevêque.
VIII. Gui II, en 1200.
IX. Guillaume I, en 1202.
X. Gérard, en 1208 & 1218. Il fut élu Archevêque.
XI. Guillaume II de la Tour, en 1218. Il devint Evêque de Châlons, & fut transféré à Besançon.
XII. Alexandre, en 1229.
XIII. Etienne III de Montbeliard, en 1245.
XIV. Pierre de Cicon, en 1250 & 1254.

Digitized by Google

HAUTS-DOYENS DES CHAPITRES APRÈS LEUR UNION.

Hauts-Doyens.

I. JEAN I, Doyen de S. Jean & de S. Etienne, en 1257 & 1258.

II. GUILLAUME I DE JONVELLE, Archidiacre de Salins, élu en 1263.

III. BERNARD DE VAUGRIGNEUSE, en 1266.

IV. EUDES DE NEUCHATEL, en 1267 & 1280.

V. THIÉBAUD DE FAUCOGNEY, mort le 19 Février 1327. Il étoit frere de Jean, Baron de Faucogney, qui épousa une fille de Philippe le Long, Roi de France.

VI. HUGUES I DE VIENNE, en 1327. Il devint Archevêque.

VII. JEAN II DE CHAVIGNI, *de Calviniaco*, en 1334.

VIII. JEAN III DE CORCONDRAI fut nommé en 1341, sur la démission du précédent.

IX. LOUIS DE MONTFAUCON, Doyen en 1361, ensuite Archevêque.

X. AMÉ ou AMÉDÉE, Doyen, ensuite Archevêque.

XI. RICHARD LA PIE, *aliàs* L'AGACE ou PICQUE, en 1370. Il fut fait Archevêque de Reims vers 1375.

XII. GUILLAUME II DE PORTA, élu en 1396, mort en 1415.

XIII. JACQUES MOUCHET, Ambassadeur du Duc de Bourgogne au concile de Basle.

XIV. LÉON MACENET, de Noseroi, en 1415.

XV. JEAN IV FRUIN, de Poligni, en 1424, élu Archevêque.

XVI. JEAN V DE POUPET, en 1458.

XVII. HUGUES II FOULAIN, en 1461.

XVIII, HENRI DE BERGUE, en 1476.

XIX. CLAUDE CARONDELET I, en 1478.

XX. JEAN VI DE LIÉVANS, en 1486.

XXI. JEAN VII CARONDELET, en 1493.

XXII. CLAUDE CARONDELET II, en 1543.

XXIII. FRANÇOIS I DE GRAMMONT, Abbé de Mont-benoît & de Faverney, élu en 1564, résigna en 1591, du consentement du chapitre. Il eut pour compétiteurs François de Poitiers, & Mercurin de Jaillon, subrogé au précédent, & nommé par le Pape.

XXIV. PROSPER DE LA BAUME, en 1591, sur la démission de François de Grammont. Il étoit aussi Abbé de Saint-Paul, de Cherlieu, & du Miroir.

Digitized by Google

Hauts-Doyens.

XXV. FRANÇOIS II DE RYE, Haut-Doyen en 1599, ensuite Archevêque.

XXVI. CLAUDE D'ACHEY, Haut-Doyen en 1636, ensuite Archevêque.

XXVII. CLAUDE-CHRISTOPHE DE VIENNE, dit de BEAUFREMONT, Marquis de Listenois, élu le 19 août 1638.

XXVIII. CHARLES EMMANUEL DE GORREVOD, Marquis de Marnay, élu le 29 mars 1639, ensuite Archevêque.

XXIX. JEAN-JACQUES FAUCHE, élu le 2 juillet 1655, fut nommé à l'archevêché.

XXX. HUMBERT-GUILLAUME DE PRECIPIANO, Haut-Doyen, en 1661, devint Archevêque de Malines.

XXXI. JEAN VIII DE VATTEVILLE, fit sa démission en 1680.

XXXII. FRANÇOIS-JOSEPH DE GRAMMONT, en 1680, & ensuite Archevêque, conserva le haut-doyenné en vertu d'un bref de compatibilité.

XXXIII. FRANÇOIS-GASPARD DE GRAMMONT, Evêque d'Aréthuse, élu le 23 août 1717.

XXXIV. ANTOINE-FRANÇOIS DE BLITERSWICH DE MONCLEY, élu le 21 novembre 1727, étant Evêque d'Autun, & ensuite transféré à Besançon, conserva le haut-doyenné.

XXXV. ANTOINE-PIERRE DE GRAMMONT, élu le 12 novembre 1734, pourvu de l'archevêché l'année suivante, conserva le haut-doyenné en vertu d'un bref de compatibilité.

XXXVI. JEAN-BAPTISTE DE MONNIER DE NOIRONTE.

XXXVII. ANTIDE-JOSEPH DE JOUFFROY D'UZELLES, Abbé de S. Vincent, & Vicaire-Général du diocèse.

XXXVIII. ANTOINE CLERIADUS DE CHOISEUL-BEAUPRÉ, Cardinal & Archevêque, mort le 7 janvier 1774.

ABBAYES.

BAUME ou BAULME-LES-MESSIEURS.

L'abbaye de Baume-les-Messieurs étoit anciennement de l'Ordre de S. Benoît. Elle est située à deux lieues de Lons-le-Saunier, au milieu de rochers stériles & escarpés. Son origine est incertaine. Golut, auteur des Annales de Bourgogne, avance, sans preuve, qu'elle fut fondée par S. Desiré, Evêque de Besançon, dans le quatrieme siécle; mais ce qui déja forme un grand préjugé contre cette opinion, c'est que les monasteres de Condat & de Laucone sont regardés comme les plus anciens de la province Séquanoise. Il est plus proba-

Digitized by Google

ble que l'abbaye de Baume doit ses commencements à saint Lauthain ou Louthain, & qu'elle est l'un des deux monasteres fondés par ce Saint sur la fin du cinquieme ou au commencement du sixieme siécle. La plus grande partie de ses reliques y reposent. On ne sait pas précisément le temps auquel cette abbaye prit le nom de Baume, ni pourquoi elle fut ainsi nommée. On s'en rapporte au sentiment de ceux qui croient qu'elle tire sa dénomination d'une des cavernes où les Religieux vivoient en solitaires. Quoi qu'il en soit, elle portoit déja ce nom en 817 : elle étoit comptée à la même époque parmi les abbayes du premier ordre qui devoient des subsides & le service militaire. Les Religieux de Glannefeuil, chassés par une invasion des Normands, vinrent à Baume, & y laisserent une partie des reliques de saint Maur, que l'on conserve dans un village de ce nom, près de Lons-le-Saunier, où il y a eu un monastere dépendant de cette abbaye. On lit dans la vie de saint Odon, que saint Eutiche a été Abbé de Baume. Mabillon croit que saint Eutiche est le même que saint Benoît d'Aniane, préposé par Louis le Débonnaire à tous les monasteres de France. Bernon, fondateur de Gigny, obtint, en 894, l'abbaye de Baume de Rodolphe I, Roi de la Bourgogne Transjurane. La discipline exacte qu'il y fit observer, détermina le Comte d'Aquitaine à lui confier le gouvernement de Cluny ; c'est pourquoi le monastere de Baume a la gloire d'avoir été la mere de cette célebre congrégation. Il en dépendit cependant, comme prieuré, sous Pierre le Vénérable, & sous les Abbés de Cluny ses successeurs, jusqu'à ce que le titre d'abbaye lui eût été rendu avec tous ses anciens priviléges, par un diplôme de Frédéric I, donné à Arbois le 18 novembre 1157. Après que le comté de Bourgogne eut été uni au royaume de France, les Visiteurs de Cluny, en 1677, voulurent visiter l'abbaye de Baume; mais le chapitre s'y opposa, & l'affaire fut évoquée au Conseil du Roi, par un arrêt portant que les choses demeureroient en leur état jusqu'à ce qu'il en fût ordonné autrement. Depuis longtemps la Noblesse du pays regardoit Baume comme son patrimoine, & s'y établissoit exclusivement. L'Abbé, quoique Commendataire, nommoit aux seize places des Religieux prébendés, & aux offices claustraux : les pourvus étoient obligés à la preuve de seize quartiers, comme à Saint-Claude & à Gigny. L'usage qui s'est introduit à cet égard, a été autorisé, pour les trois monasteres, par arrêt du Parlement de Franche-Comté, rendu le 23 août 1647, & confirmé en 1654, par une Déclaration du Roi d'Espagne, sur la demande des

Etats de la province. L'église abbatiale est dédiée sous l'invocation de saint Pierre. Les Religieux ont été sécularisés en 1759, avec la conservation de leurs privilèges. Le chapitre est composé d'un Doyen, & de douze Chanoines nommés par l'Abbé qui en est le premier dignitaire. L'abbaye est taxée 566 florins, & vaut 15000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. S. LAUTHAIN fleurissoit vers la fin du cinquieme ou au commencement du sixieme siécle. Ses successeurs ne nous sont pas connus jusqu'à

II. S. EUTICHE, dans le neuvieme siécle.

III. S. BERNON, depuis 894 jusqu'en 927.

IV. GUI ou WIDON.

V. ODON est connu par un traité fait en 1055, au sujet des villes & châteaux de Montaigu & du Pin, avec le comte de Bourgogne.

VI. BERNARD I est désigné dans une bulle de Grégoire VII, de l'an 1078.

VII. HUGUES I est nommé dans une bulle de l'an 1089.

VIII. REGNAUD I fit faire une reconnoissance à Pierre d'Arlay, en 1100.

IX. BERNARD II est qualifié Abbé dans l'inscription du tombeau de Regnaud, en 1104.

X. ALBERIC est mentionné dans une bulle de 1107, & dans une charte de 1123.

XI. HUGUES II nous est connu par une bulle de l'an 1143.

XII. ALBERT, par une de 1145.

XIII. GUIGUES, par un diplôme de l'Empereur Frédéric de 1157.

XIV. HUGUES III étoit encore Abbé en 1186: une bulle de 1162 en fait mention.

XV. PONCE I est nommé dans une bulle de 1190.

XVI. THIÉBAUD, en 1204. Il est connu par un traité fait entre l'Abbesse de Château-Chalon, & Etienne, Comte de Bourgogne, pere de Jean, Comte de Chalon.

XVII. BERNARD III dont il est parlé dans les donations faites à Baume en 1208, par Amédée de Tramelai, Archevêque de Besançon.

XVIII. PONCE II céda à ses Religieux, en 1227, certaines redevances sur les prieurés de Montier en Bresse, & de Saint-Renobert.

Digitized by Google

Abbés.

XIX. ETIENNE I, en 1234.

XX. AIMON donna une vigne à l'Aumônier de son abbaye, en 1273.

XXI. REGNAUD II se fit prêter foi & hommage pour certains biens situés à Poligni.

XXII. SIMON, en 1305 & 1319.

XXIII. JEAN I D'ETERNOZ, Abbé en 1323, mourut en 1341.

XXIV. JEAN II DE MONTSAUGEON, en 1344.

XXV. RICHARD DE MONTJOYE, en 1352.

XXVI. JEAN III DE MOLPREL, Abbé en 1380, mourut en 1388.

XXVII. AIMÉ DE CHALON, Abbé en 1390 & 1419, fit beaucoup de réparations.

XXVIII. HENRI DE SALINS, en 1426 & 1442. On voit à côté de l'église une belle chapelle qu'il a fait bâtir, & qui porte son nom.

XXIX. GUILLAUME I DE CHASSAULT, Abbé en 1449.

XXX. ETIENNE II DE CHASSAULT, Abbé en 1450, se démit en 1453.

XXXI. LOUIS DE CHASSAULT lui succéda. Il étoit encore Abbé en 1480.

XXXII. PHILIBERT HUGONET, Cardinal & Evêque de Mâcon, étoit Abbé en 1482. Il mourut en 1484.

XXXIII. CLAUDE I MOREL, en 1487.

XXXIV. ETIENNE III VOITURIER, transigea, en 1489, avec le Prieur de Jouë, au sujet de la dépouille des Religieux de Jouë.

XXXV. LE CARDINAL DE S. ANGE, en 1494 & 1520.

XXXVI. GUILLAUME II DE POUPET, Protonotaire apostolique, Conseiller d'Etat, & Maître des Requêtes au Parlement de Dole, fut en même-temps Abbé de Baume, Balerne & Gouaille, jusqu'en 1583. Il étoit Abbé de Baume dès 1524 ou 1526. Il rebâtit presque à neuf l'abbaye qui avoit été brûlée.

XXXVII. ANTOINE DE LA BAUME, en 1585 & 1601.

XXXVIII. PIERRE DE BINAN, Abbé en 1602. Il mourut en 1614.

XXXIX. CLAUDE II D'ACHEY, depuis 1619 jusqu'en 1656. Il mourut Archevêque de Besançon.

XL. CHARLES-EMMANUEL DE GORREVOD, élu Archevêque de Besançon, mourut en 1659.

XLI. JEAN IV DE VATTEVILLE, depuis 1659 jusqu'en 1702. Il avoit d'abord porté les armes en Italie & en Bour-

Digitized by Google

gogne. Dégoûté de l'état militaire, il entra chez les Chartreux qu'il quitta ensuite pour prendre une charge de Maître des Requêtes au Parlement de Dole. Il abdiqua enfin la magistrature, & devint Prêtre & Abbé. Ce fut un homme extraordinaire, dit Pelisson dans sa relation du siége de Dole, par Louis XIV, en 1668. Ce savant Historien en a fait le portrait dans le goût de ceux de Salluste. Jean étoit frere du Baron de Vatteville, Gouverneur de Biscaye, & Ambassadeur d'Espagne à Londres. On voit son mausolée dans l'église de Baume, avec cette inscription :

Italus & Burgundus in armis, Gallus in Albis,
In Curiâ rectus, Presbyter, Abbas adest.

XLII. JEAN-BAPTISTE DE CHAMILLARD, Evêque de Senlis, mourut en 1714. *Voyez* Senlis.

XLIII. CHARLES MAURICE DE BROGLIE, Agent-Général du Clergé, nommé en 1714.

XLIV. N. DE LA FARE, de la Maison & Société de Sorbonne, ci-devant Aumônier du Roi, & Vicaire-Géneral de Langres, nommé en 1766.

LURE & MURBACH, MORBACK ou MOURBACK.

L'abbaye de Lure fut bâtie à trois lieues de celle de Luxeuil, & peu de temps après, par S. Deicole ou Desle, l'un des compagnons de S. Colomban, dans un terrein qui lui avoit été cédé par le Roi Gontran. Charlemagne & Louis le Débonnaire accorderent à l'abbaye de Lure les priviléges dont jouissoient les monasteres les plus distingués ; mais le Roi Lothaire II ne rougit pas de la donner à Valdrade sa maîtresse, qui en chassa l'Abbé & les Religieux : Eberard & Hugues d'Alsace, la reçurent en présent de cette femme leur parente. Ils y rétablirent l'observance monastique, & y firent profession par la suite. Le saint Abbé Beltramne, qui vivoit à Laversberg entre Metz & Strasbourg, la demanda à l'Empereur Othon I, & l'obtint avec ce que ce Prince avoit acquis à Volvesheim & Rotesheim, à condition qu'il la répareroit, & que le monastere demeureroit toujours sous la gardienneté des Rois François, *sub mandiburdio Regum Francorum.* Les Comtes de Bourgogne donnerent, à titre de fief, l'avouerie & la garde de l'abbaye de Lure à des Seigneurs étrangers, auxquels succéderent les Ducs d'Autriche, comme Comtes de Ferrette. Devenus eux-mêmes souverains du Comté de Bourgogne, ils accorderent, comme Empereurs, aux Abbés de Lure l'investiture des droits régaliens dans

Digitized by Google

leurs terres, & la qualité de Princes de l'Empire. Le Roi, depuis la conquête du Comté de Bourgogne, a nommé à l'abbaye de Lure en vertu des indults accordés pour cette province, & a recouvré les droits régaliens. Cette abbaye avoit été unie à celle de Morback en Alsace dès le 12 mars 1554. La requête présentée à cet effet au Cardinal Moron, Légat [1], portoit entr'autres motifs d'union, que ces deux abbayes étoient possédées depuis long-temps par le même Abbé. Cependant des Religieux de Lure en ont appellé comme d'abus au Parlement de Besançon, & le Roi a évoqué l'affaire au Conseil. L'affaire s'est terminée par la sécularisation des deux abbayes : les bulles données à ce sujet par Clément XIII, sont du mois d'août 1764; les lettres-patentes, confirmatives, datées du mois d'avril 1765, ont été duement enregistrées : elles exigent la preuve de seize quartiers de noblesse, tant paternels que maternels. Le nombre des Chanoines de Lure est fixé à huit, y compris les Dignitaires, & celui des Chanoines de Morback à douze; mais, selon les lettres-patentes, les canonicats vacants ne devoient être remplis que dans dix ans.

L'abbaye de Morback, située en Alsace, dans l'évêché de Basle, suffragant de Besançon, doit son origine à S. Firmin, Chor-évêque & Abbé de Richenau, que Théobalde, Duc d'Allemagne, chassa de son abbaye. Ce saint Abbé se retira à Morback vers l'an 727, & y établit, de concert avec quelques solitaires Ecossois, ses disciples, un hospice pour les Pélerins. Cet établissement fut confirmé par le Roi Thierri, & devint bientôt florissant par la donation que fit en 728 & 731, de la plus grande partie de ses biens d'Alsace, le Comte Curarde, petit-fils d'Athic, Duc d'Alsace, qui n'avoit point d'enfants de sa femme Elmetrude. L'église de ce monastere ne fut consacrée qu'en 733, par l'Evêque de Strasbourg. Les Empereurs, les Rois, les Souverains & les Seigneurs d'Alsace, ont considérablement enrichi cette abbaye en différents temps. Elle est une des quatre Ducales qui ont rang au-dessus de tous les Abbés d'Allemagne. L'Abbé est Prince de l'Empire, & prend le titre de *Prince séculier des insignes églises collégiales, équestrales, princieres & unies de Murback & de Lure*,

[1] M. Dunod, auteur de l'Histoire de l'église de Besançon, dit que cette requête fut présentée par Rodolphe de Helmstat, Abbé de Lure & de Morback, & par Philippe de Helmstat son coadjuteur; mais nous ne trouvons pas ces noms dans la succession des Abbés.

Prince du Saint-Empire. La collégiale a été transférée depuis peu dans la ville de Gebwiller en Alsace.

ABBÉS DE LURE.

I. S. DESLE ou DEICOLE, compagnon de S. Colomban, vers l'an 600, mourut le 18 janvier 619. Abbés.

II S. COLOMBAN succéda à S. Desle.

III. ICHON. Ici la suite des Abbés est interrompue. Il n'y eut ni Abbé, ni Religieux pendant que Valdrade retint cette abbaye qu'elle avoit reçue en don de Lothaire II, comme nous l'avons dit plus haut.

IV. HICCA qu'on croit avoir été Abbé vers l'an 880.

V. S. BELTRAMNE, vers l'an 945. Il reçut cette abbaye d'Othon I, à la charge d'en réparer les bâtiments, & d'y établir des Religieux.

VI. VERDOLPHE.

VII. MILON, en 1016.

VIII. GIRARD, en 1050.

IX. EBERHARDE, Vice-Chancelier de l'Empereur Lothaire II, en 1134.

X. ULRIC, en 1157.

XI. GUI, en 1178.

XII. THIÉBAUD DE FAUCOGNEY, Abbé de Lure & de Morback, en 1232, mort en 1260.

XIII. PIERRE I DE BEAUFREMONT, en 1284.

XIV. JEAN I DE BEAUMAT, ou plutôt DE LA BAUME, en 1323, mort en 1329.

XV. PIERRE II DE MONTBOZON, mort en 1341.

XVI. JACQUES DE VI, mort en 1361.

XVII. OTHON, mort en 1376.

XVIII. HENRI, mort en 1379.

XIX. GUILLAUME, mort en 1417.

XX. JEAN II DE BEAUMAT, ou plutôt DE LA BAUME, mort en 1439.

XXI. ELION DE LANTENOT.

XXII. CLAUDE DE RYE, mort en 1487.

XXIII. JEAN III STÖR, mort en 1518.

ABBÉS DE MURBACK.

I. S. FIRMIN confia le gouvernement de son monastere au suivant. Il mourut à Hornbach où il s'étoit retiré vers 758, le 3 novembre.

Digitized by Google

Abbés.

II. ROMAIN ou AMOUR, Abbé en 728, 731 & 735, mort en 752.

III. BALDOBERT ou WALDEBERT, Abbé en 760 & 761; devint Evêque de Basle.

IV. HARIBERT, Abbé en 768, mort en 774.

V. LE BIENHEUREUX AMICHON, en 775 & 786.

VI. S. SIMBERT, neveu de l'Empereur Charlemagne, en 789 & 791. Il étoit Evêque d'Ausbourg dès 779. Il se démit de son abbaye en 792, en faveur de l'Empereur, & mourut le 15 octobre 809. Le Pape Nicolas V l'a canonisé en 1450.

VII. L'Empereur Charlemagne est nommé Pasteur & Abbé de Mourback dans des chartes de 792 & 794.

VIII. AIGHILMARE, en 794.

IX. GERHOHÉ, Chor-évêque & Abbé en 795 & 796.

X. FRÉDÉRIC I, en 801.

XI. KERHOHE, Chor-évêque & Abbé en 805, est peut-être le même que Gerhohé.

XII. GONTRAN, en 811 & 816.

XIII. SIGIMARE, en 829 & 840.

XIV. FRÉDÉRIC II, en 876 & 885.

XV. NANTBERD ou WANTBERT, en 913 & 925. Les Hongrois ravagerent l'abbaye vers ce temps.

XVI. BÉRENGER, Abbé en 958, vivoit encore en 977.

XVII. HELMÉRIQUE, en 988.

XVIII. DÉGENHARDE, en 1012 & 1025.

XIX. EBERHARDE, en 1041.

XX. WOLFERADE, en 1049.

XXI. ULRIC, Abbé de Mourbach & de Laurisheim, mort le 2 mai 1075.

XXII. SAMUEL, Abbé de Mourbach, Weissembourg & Munster, mort le 10 mai 1097.

XXIII. ERLOLPHE, aussi Abbé de Fulde, mort en 1122.

XXIV. BERTOLPHE, en 1135 & 1143.

XXV. EGELOLPHE, en 1153 & 1154.

XXVI. CONRAD D'ESCHENBACH, en 1160 & 1184.

XXVII. WIDEROLPHE se démit en 1186.

XXVIII. SIUTBERH, mort en 1190.

XXIX. ARNOLD DE ROTEMBOURG, mort en 1217.

XXX. HUGUES DE ROTEMBOURG, mort en 1240.

XXXI. THIÉBAUD DE FAUCOGNEY, mort en 1260.

XXXII. BERTOLD GAUTHIER DE STEINBRUNN, mort en 1285.

XXXIII. BERTHOLD DE FULCKENSTEIN & BECHBURG, mort en 1299.

XXXIV.

XXXIV. Albert de Liebenstein, mort en 1303. Abbés.

XXXV. Conrad Wintergruen de Stauffenberg, mort le 4 mai 1334.

XXXVI. Conrad Wernher de Murnhardt, mort le 17 octobre 1343.

XXXVII. Henri de Schwawembourg, mort le 18 avril 1353.

XXXVIII. Jean Schulteiss de Gebweiler, mort le 21 juin 1376.

XXXIX. Guillaume Stör de Störemberg, mort le 20 février 1386.

XL. Rodolphe de Watweyler, aussi Abbé de Lucel, mort le 2 mars 1393.

XLI. Guillaume Haffner de Wasselnheim, mort le 28 décembre 1428.

XLII. Pierre Hanneman d'Ostein, mort le 29 février 1434.

XLIII. Thierri de Hus, mort le 13 mars 1447.

XLIV. Barthelemi d'Andlau; mort en 1476.

XLV. Achace de Griesheim, mort le 30 août 1489.

XLVI. Gautier de Wilsberg, mort le 10 décembre 1513.

XLVII. Georges de Moiseraux, Abbé des deux abbayes, mort le 16 mars 1542.

XLVIII. Jean Rodolphe Stör de Störemberg, sous qui se fit la réunion, mort le 17 mai 1570.

XLIX. Jean Ulric de Raitnau, aussi Abbé de Saint-Maximin de Trèves, mort le premier février 1587.

L. Volfgangue-Thierri de Raitnau, Coadjuteur du précédent, devenu Archevêque de Saltzbourg, se démit la même année.

LI. André, Cardinal d'Autriche, Evêque de Constance & de Brixen, mort le 12 novembre 1600.

LII. Jean-Georges de Kalkenriedt résigna en 1616. Il mourut en 1618.

LIII. Léopold d'Autriche, Evêque de Strasbourg & de Passaw, se démit en 1626.

LIV. Léopold-Guillaume d'Autriche, Evêque de Strasbourg, Passaw, Halberstadt, Olmutz & Breslaw, mort le 20 novembre 1662.

LV. Colomban d'Andlau se démit en 1665. Il mourut le 7 février 1707.

LVI. François Egon de Furstemberg, Evêque de Strasbourg, élu en 1665, mort le premier avril 1682.

Abbés.

LVII. Félix Egon de Furstemberg, Doyen de Cologne, mort le 5 mars 1686.

LVIII. Philippe Eberard de Loewenstein & Wertheim, Doyen de Cologne & de Strasbourg, mort le 19 janvier 1720.

LIX. Célestin de Béroldingen, mort en 1737.

LX. Armand, Prince de Rohan, Cardinal de Soubize, Evêque de Strasbourg, mort le 28 juin 1756.

LXI. Léger de Rathsamhausen, né le 17 janvier 1698. Il a été Grand-Prieur de Lure, & Coadjuteur de Murbach avant d'être Abbé [1].

LUXEUIL.

L'abbaye de Saint-Pierre-de-Luxeuil, Ordre de S. Benoît, Congrégation de S. Vannes, est l'une des plus célebres du comté de Bourgogne. Elle est située dans une petite ville de ce nom, au pied du mont des Vosges. Luxeuil étoit considérable sous l'Empire Romain, comme on en peut juger par quantité de médailles, d'inscriptions, de cercueils, d'urnes, & d'autres monuments qu'on y a découverts. Il est vraisemblable que cette ville doit son établissement & son nom aux eaux chaudes & minérales qui s'y trouvent encore. Elle est appellée, dans d'anciens titres, *Lixel*, *Lixovium;* & l'on sait que le mot *lix* signifie de l'eau chaude. Attila l'avoit ruinée en 450. Jonas, auteur de l'histoire de Saint-Colomban, dit que cet illustre Fondateur éleva le monastere de Luxeuil sur les ruines d'une ancienne ville qui avoit été fortifiée, & où il restoit des idoles. Colomban, Religieux de Bancor en Irlande, vint s'établir, avec douze de ses compagnons, dans les déserts des Vosges, où ils attirerent un grand nombre de disciples par leurs prédications & par la sainteté de leur vie. C'est pourquoi le monastere d'Annegrai, qu'ils avoient d'abord bâti, ne suffisant plus à la multitude de leurs prosélytes, ils en construisirent encore deux dans le voisinage, vers l'an 600 ou 606, l'un à Luxeuil, & le second à Fontaine, avec la permission du Roi Gontran. Colomban, chef de ces trois monasteres, leur donna une regle observée pendant longtemps dans la plupart de ceux qu'on fonda en France & en Bourgogne. L'abbaye de Luxeuil fut protégée, dans son

[1] M. Dunod place à l'an 1116 un certain Milon qui reçut des chartes de confirmation; c'est peut-être le même que celui dont nous avons parlé à l'an 1016.

Digitized by Google

origine, par l'Evêque saint Nicet qui lui accorda les mêmes exemptions dont se glorifioient Lérins & Agaune. Les Archevêques de Besançon, successeurs de ce Prélat, l'ont enrichie de leurs libéralités dans différents temps. Elle étoit devenue l'asyle de la Noblesse qui cherchoit la retraite & la pénitence. Les personnages illustres qu'elle fournissoit à l'Eglise & à l'état monastique, lui acquirent une réputation non moins brillante que celle dont jouirent, par la suite, Cluny & Cîteaux. De ce monastere, comme d'une source féconde en grands hommes, sont sortis S. Gal, S. Agile, S. Omer, S. Bertin, S. Valeri, S. Romaric, S. Nivard, &c. &c. Les Religieux qui s'y trouverent en 732, lors d'une irruption des Sarrasins, obtinrent tous la palme du martyre.

Les Abbés de Luxeuil ont fait battre monnoie, & accordé des graces aux criminels. Ils ont joui des droits régaliens du second ordre dans les terres de leur abbaye, qui forment un bailliage assez considérable. Le seul qui leur reste, est le ressort de leur Bailli au Parlement, sans passer par le degré des Baillis royaux. Ils ont relevé immédiatement de l'Empire pendant quelque temps. La souveraineté & gardienneté de Luxeuil a été assurée aux Comtes de Bourgogne par la cession que leur en fit Charles VII dans le traité d'Arras. Il y a, outre l'église abbatiale dédiée sous l'invocation de saint Pierre, les églises de S. Martin & de Notre-Dame. Cette abbaye est taxée à 600 florins, & vaut 30000 livres.

ABBÉS.

I. S. COLOMBAN, né en Irlande, dans la province de Lagénie, vers l'an 560, se mit sous la conduite d'un saint vieillard, appellé Silen, & se consacra au Seigneur dans le monastere de Bancor, le plus célebre de sa patrie. Il passa en France vers l'an 590, avec douze Religieux, & bâtit, dans le comté de Bourgogne, trois monasteres où il résida tour-à-tour. La liberté généreuse avec laquelle il reprit les déréglements de Thierry II, & la conduite de la Reine Brunehault, lui attira la disgrace du Roi qui le rélégua à Besançon, & le fit ensuite mener à Nantes, pour le renvoyer en Irlande; mais Dieu, qui avoit d'autres desseins sur son serviteur, en dirigea les pas du côté du lac de Constance, près de Bregents, où il fonda un monastere. Colomban passa de-là dans le Milanois, & y jetta les fondements de l'abbaye de Bobio, où il mourut le 21 novembre 615. L'extrait de ses ouvrages, Abbés.



Abbés.

donné par Elie Dupin, prouve qu'il joignoit une vaste érudition à l'austérité & à la pratique de toutes les vertus. Les principaux sont, 1°. une Regle divisée en deux parties, dont la premiere a pour objet les observances essentielles à l'état monastique, & la seconde les pénitences qu'on doit infliger aux Moines prévaricateurs : 2°. un second Pénitentiel : 3°. plusieurs Discours : 4°. cinq Lettres dont la premiere est adressée à saint Grégoire Pape, la seconde aux Evêques de la Gaule, assemblés en concile vers l'an 602 ; la troisieme & la cinquieme, au Pape Boniface IV ; la quatrieme aux Moines qu'il avoit laissés à Luxeuil en partant pour son exil en 610 : 5°. plusieurs poëmes dont un intitulé *Monostichon*, renferme dans chaque vers une maxime instructive. S. Colomban parloit & écrivoit avec élégance, & avec noblesse, soit en prose, soit en vers. Il réussissoit sur-tout dans la morale. Ses discours en ce genre, sont vifs, pressants, animés, persuasifs & pleins d'onction. Ses Lettres ont moins d'agrément. Nous n'avons que deux éditions complettes de ses œuvres, l'une dans le *Collectanea sacra* de Fleming, Cordelier Hibernois, imprimé à Ausbourg en 1621, *in*-8°, & réimprimé à Louvain, *in-folio ;* l'autre, dans le douzieme tome de la Bibliothéque des Peres, à Lyon, 1677. Sa Regle se trouve dans le *Florilegium Sanctorum Hyberniæ*, de Thomas Messinghani, à Paris, 1624; & dans le Code des regles de S. Benoît d'Aniane, par Holstenius, à Paris, 1663. *Voyez* Jonas, Moine de Bobio, dans la vie de ce Saint ; Mabillon, Dupin, Dom Ceillier, *tome* 17, *page* 462 *& les suiv.* S. Colomban avoit composé plusieurs autres ouvrages qui se sont perdus. Saint Deicole, son disciple, établit le monastere de Lure.

II. S. EUSTAISE prit, en 611, le gouvernement de Luxeuil & des autres monasteres qui étoient soumis à cette abbaye. Il établit une école qui acquit bientôt de la célébrité par la jeune Noblesse qu'on y envoyoit de toute part. Baillet prétend que l'église paroissiale de S. Eustache de Paris a été d'abord dédiée sous l'invocation de S. Eustaise. Ce saint Abbé mourut en 625.

III. S. VALBERT eut, dit-on, jusqu'à neuf-cents Religieux sous sa direction. Il envoya saint Ermenfroi à Cusance, pour y établir la discipline religieuse ; saint Germain, à Grandvaux ; saint Frodebert, à Montier-la-Celle ; saint Babolen, au Fossé, diocèse de Paris ; & saint Bercaire, à Hautvilliers.

IV. VANDALONG. } Ces deux Abbés sont oubliés dans
V. BERTOALD. } d'anciens catalogues.

Digitized by Google

VI. INGOFROI, vers l'an 665. Abbés.

VII. LUNET, Abbé en 682.

VIII RUSTIQUE.

IX. SAYFROC, vers l'an 700.

X. ADON acheva, à ce qu'on croit, la réforme commencée par son prédécesseur, de l'avis de S. Boniface de Mayence.

XI. ARULPHE.

XII. RENDIN.

XIII. REGNEBERT.

XIV. GÉRARD.

XV. RATTON.

XVI VELLINRAN ou VILLIERAN.

XVII MELLIN I est qualifié de Saint dans d'anciens catalogues. De son temps les Religieux furent massacrés par les Sarrasins; ceux qui échapperent à la mort se rassemblerent à Luxeuil quinze ans après, & choisirent le suivant pour leur Abbé.

XVIII. FRUDOALD obtint de Charlemagne une charte par laquelle ce Prince confirma & augmenta les biens & les priviléges de cette abbaye. Ce fut vers ce temps-là que les Religieux, pour vaquer uniquement à la méditation des choses saintes, abandonnerent à des particuliers, sous la charge de la main-morte, les terres que jusques-là ils avoient cultivées de leurs mains. C'est à cet abandonnement qu'on peut fixer l'époque de l'origine des communautés de Luxeuil, S. Valbert, Froideconche & Breuche. Plusieurs habitants s'y réunirent, & posséderent leurs communaux par indivis jusqu'en 1622 que ces communautés les partagerent en exécution d'un arrêt du Parlement.

XIX. GAYLEMBE.

XX. CERBON ou AIRIBRAND.

XXI. BOSON.

XXII. GRIMOALD.

XXIII. ANDRÉ I.

XXIV. DOTTON ou DODON.

XXV. MELLIN II.

XXVI. SILIERNE.

XXVII. DADEIN.

XXVIII. ANSEGISE, nommé en 817 au concile d'Aix-la-Chapelle, fut, à ce qu'on croit, celui qui introduisit à Luxeuil la regle de S. Benoît.

XXIX. LESTRIC que quelques catalogues placent avant Ansegise.

Digitized by Google

Abbés.

XXX. DROGON, fils naturel de Charlemagne, & Evêque de Metz [1].

XXXI. FULBERT.

XXXII. GIBERT fut massacré avec la plus grande partie de ses Religieux, par des barbares qui avoient passé le Rhin.

XXXIII. ODON.

XXXIV. VIDON ou GUI fit un échange avec l'Abbé de Cluny en 972.

XXXV. AALONG en fit aussi un en 984.

XXXVI. ADSON, auteur de la vie de saint Valbert, vivoit vers la fin du dixieme siécle.

XXXVII. MILON fut exempté, par le Pape, de la jurisdiction de l'Ordinaire, à la recommandation de l'Empereur Henri II.

XXXVIII. HENRI est désigné par la lettre H dans quelques catalogues.

XXXIX. GÉRARD II obtint, en 1049, de Léon IX la confirmation des priviléges accordés à Milon.

XL. THIÉBAUD I.

XLI. HUGUES I, élu en 1123, étoit parent de Henri V, comme on le voit par une charte que donna cet Empereur pour confirmer les priviléges de l'abbaye de Luxeuil.

XLII. JOCERAN ou JORAM, sous qui Innocent II confirma les priviléges.

XLIII. ROBERT.

XLIV. GUI I.

XLV. ETIENNE I.

XLVI. GÉRARD III obtint d'Eugene III une bulle confirmative des priviléges de l'abbaye en 1147.

XLVII SAYFRED ou SIFROI, vers 1160.

XLVIII. BORCHARD reçut une confirmation semblable à la précédente, en 1178.

XLIX. GÉRARD IV.

L. OLIVIER.

LI. FRÉDÉRIC, élu vers la fin du douzieme siécle.

LII. HOERNE ou HERVÉ.

LIII. HUGUES II, vers 1208.

LIV. SIMON obtint, en 1222, une bulle confirmative. Il ferma d'un fossé & d'un mur le monastere, & la ville, autour

---

[1] On lit qu'en 891 l'abbaye fut unie pour quelque temps à l'église de Metz. Ne seroit-ce pas une erreur provenue de ce que Drogon, Evêque de Metz, avoit joui en même temps des revenus de l'abbaye ?

Digitized by Google

de laquelle il resta les fauxbourgs du Chesne, de la Courvée & de la Bure. Abbés.

LV. THIÉBAUD II choisit pour Gardien de son abbaye Thibaud, Comte de Champagne, qui se chargea de la défendre moyennant la cession qui lui fut faite de la moitié des revenus de ce monastere. Les droits de cette gardienneté passerent à Philippe le Bel, par son mariage avec Jeanne, Comtesse de Champagne. Ils devinrent une source de querelles, parce que le Comte de Bourgogne prétendoit que l'Abbé de Luxeuil n'avoit pas pu choisir un autre Gardien que lui. Ces difficultés furent terminées par le dix-septieme article du traité fait à Arras en 1435.

LVI REGNIER succéda à Thiébaud en 1265.

LVII. HUGUES III.

LVIII KAULES, en 1276 & 1284.

LIX. THIÉBAUD III DE FAUCOGNEY affranchit, en 1291, de la main-morte la ville de Luxeuil & ses habitants. Il mourut en 1308 le jour de Pâque.

LX. ETIENNE II, dit DE LUXEUIL, mourut à Genève le premier août 1314.

LXI. EUDES II DE CHARENTON, élu après une vacance de cinq ans, mourut le 13 mars 1351.

LXII. FROMONT DE CORCONDRAY.

LXIII. GUILLAUME I DE S. GERMAIN, élu par mandat du Saint-Siége, mourut le 24 avril 1365.

LXIV. AIMON, de la maison de Molans, mourut le 22 avril 1382.

LXV. GUILLAUME II que d'anciens catalogues surnomment BUSSUT, nommé par Clément VII, mourut le 7 août 1416.

LXVI. ETIENNE PIERRAY OU PIERREXI DE L'ISLE, nommé par le Pape, contesta le titre d'Abbé à Pierre de Leugney, élu par les Religieux. Le différend fut porté au concile de Constance, qui le renvoya au Pape futur dont le jugement fut favorable à Etienne qui mourut le 3 août 1424.

LXVII. JEAN I D'UNGELLE, nommé par le Pape qui annulla, comme simoniaque, l'élection de Gui Pierray ou Pierrexi de l'Isle. Jean mourut en 1431.

LXVIII. GUI II BRISAUD ou BRIFFAUT, mourut le 20 février 1449.

LXIX. JEAN II JOUFFROI, natif de Luxeuil, élu après la mort de Gui, devint Cardinal-Evêque d'Albi, &c. *Voyez* Albi & Arras.

LXX. ANTOINE I DE NEUFCHATEL, Evêque & Comte de

Digitized by Google

Abbés.

Toul, postulé par les Religieux, mourut à Paris le premier mars 1495. *Voyez* Toul.

LXXI. Jean III de la Palu, postulé à la recommandation de l'Archiduc Philippe, mourut à Luxeuil au mois de décembre 1533.

LXXII. François I de la Palu, Coadjuteur de son oncle, fit, avec Charles-Quint, un traité portant que la souveraineté de la terre de Luxeuil appartiendroit au Comte de Bourgogne, & que l'Abbé rentreroit en jouissance de la moitié des droits & revenus de l'abbaye, attachés à la gardienneté par le traité d'Arras. Il se réserva d'ailleurs la haute, moyenne & basse justice, pour l'exercer ainsi qu'il appartiendroit, par un Bailli ou d'autres Officiers. Le bailliage de Luxeuil est composé de vingt-quatre villages ; l'abbaye en a deux autres appellés Damblans & Bonans ou Velotte, dont le Roi a le tiers des émoluments : elle en a de plus un troisiéme dit Radon & Chappependu, dont les revenus se partagent entre l'Abbé & le Baron de Faucogney.

LXXIII. François II Bonvalot passa une transaction avec les Bourgeois de la ville, & mourut au mois de janvier 1560.

LXXIV. Antoine II Perrenot de Granvelle, neveu du précédent, Archevêque de Malines, nommé, ainsi que son oncle, par le Souverain, en vertu de l'indult, fut décoré de la pourpre en 1561, & mourut en 1586.

LXXV. Louis, Cardinal de Madruce, Evêque de Trente, nommé par Philippe II, mourut à Rome en 1600.

LXXVI. André II, Cardinal d'Autriche, Evêque de Constance, mourut le 12 novembre 1600, sept mois après avoir pris possession.

LXXVII. Antoine III de la Baume-Saint-Amour, fut nommé le 16 avril 1601, par les Archiducs Albert & Isabelle, quoique les Religieux eussent postulé Léopold d'Autriche pour faire revivre leur droit d'élection ; mais cette postulation avoit été déclarée nulle par arrêt du Parlement de Dole. Antoine mourut le 6 septembre 1622.

LXXVIII. Philippe de la Baume, neveu du précédent, & son Coadjuteur, mourut le 22 février 1631.

LXXIX. Jérôme Coquelin, Profès de Château-sur-Salins, avoit embrassé la réforme de S. Vannes & S. Hidulphe, que les Archiducs vouloient introduire à Luxeuil où la vie commune ne subsistoit plus depuis long-temps. Il fut nommé par Philippe IV le 21 février 1634, & appella dix-neuf Religieux réformés dans son monastere. Il fit, le 19 fé-

vrier 1636, un partage homologué au Parlement le pénultieme jour du même mois. Cet Abbé mourut le 15 août 1639 à Bruxelles où il étoit allé rendre compte de la réforme qu'il avoit établie. Abbés.

LXXX. JEAN-BAPTISTE CLERC, Prieur, l'un des trois qui furent présentés au Roi d'Espagne par la communauté en 1642, n'obtint ses bulles qu'en 1644, & mourut le 16 avril 1671.

LXXXI. JEAN-BAPTISTE-JOSEPH-HYACINTHE DE BAUFFREMONT, nommé par le conseil de la Junte, dépossédа Dom Emmanuel Privey, quoique Coadjuteur, & élu par les Religieux. Il se démit en 1674.

LXXXII. CHARLES-EMMANUEL DE BAUFFREMONT succéda à son frere dans les abbayes de S. Paul de Besançon, & de Luxeuil. Il céda à la ville, par un traité de 1703, la justice de la police, pour la faire exercer par le Maire, à condition que les appels seroient portés pardevant le Bailli, & que les deux tiers des amendes appartiendroient à l'Abbé. Il mourut le 27 juin 1733. Le Roi accorda ensuite cette abbaye au chapitre métropolitain, pour neuf ans, à la charge d'en rétablir les édifices & usines, & d'en faire revivre les droits.

LXXXIII. RENÉ, Prince de Rohan-Soubize, Chanoine de Strasbourg, nommé le premier juillet 1741, prit possession le 14 septembre, & mourut à Paris le 7 février 1743, dans la vingtieme année de son âge.

LXXXIV. JEAN-LOUIS AYNARD DE CLERMONT-TONNERRE, Vicaire-Général de Besançon, nommé le 22 février 1743, a pris possession le 13 avril.

FAVERNEY. R.

L'abbaye réguliere de N. D. de Faverney, Ordre de S. Benoît, congrégation de S. Vannes, fut fondée pour des Religieuses. Elle est plus ancienne que celle de Baume, si l'on en croit la chronique de Flavigny. On y lit qu'une Sœur de S. Widrad établit ce monastere, & qu'elle en fut la premiere Abbesse. D'autres pensent que cette abbaye dut son commencement à S. Varé, premier Abbé de Flavigny, mort vers l'an 747. Sainte Gude, qu'ils disent en avoir été la premiere Abbesse, est connue par les actes du martyre de S. Bertaire, & de saint Attalene; mais ce n'est que par tradition qu'on lui donne la qualité de Sainte dont aucun martyrologe ne fait mention. Faverney étoit un lieu connu dès le temps de la Reine Brunehault : car Frédégaire raconte que ce fut au-

Digitized by Google

Abbés. près de cet endroit qu'elle fit tuer le Patrice Velfe. L'abbaye de Faverney fut comprise, dans le traité d'Aix la-Chapelle, parmi les monasteres qui donnoient au Roi des soldats & des subsides : elle échut à Louis de Germanie dans le partage des Etats du Roi Lothaire ; & Louis d'Outremer la donna à Adalard & Adile son épouse, à condition qu'après son décès, elle recouvreroit sa premiere liberté. Luce & Euphémie, Abbesses de Faverney, prêterent serment d'obéissance à l'Archevêque de Besançon Hugues I, dans le onzieme siécle. Il y avoit, outre les Religieuses, une communauté d'hommes dépendante de Luxeuil. L'abbaye de Faverney ayant été abandonnée dans le douzieme siécle, l'Archevêque Anseric la donna, en 1132, à l'Abbé de la Chaise-Dieu, qui y envoya des Religieux de l'Ordre de saint Benoît. Un Commissaire apostolique l'unit le premier novembre 1613, à la congrégation réformée de S. Vannes & de S. Hidulphe. Cette abbaye vaut 10000 livres.

ABBESSES.

I. Sainte Gude, en 764.
II. Luce. } Ces deux Abbesses vivoient du temps de Hugues I, Archevêque de Besançon, mort en 1066.
III. Euphémie. }
IV. A..., en 1126.

ABBÉS.

I. Bernard, mort en 1140.
II. Pierre I, en 1149.
III. L. en 1151.
IV. Guichard, depuis 1155 jusqu'en 1184. Il est appellé Gui par Pérard, auteur de l'Histoire de Bourgogne, au Recueil, *page* 229.
V. Herbert, depuis 1185 jusqu'en 1199.
VI. Pierre II, depuis 1199 jusqu'en 1247.
VII. Robert, depuis 1247 jusqu'en 1249.
VIII. Pierre III jusqu'en 1266.
IX. Kales, depuis 1270 jusqu'en 1271.
X. Pierre IV jusqu'en 1293.
XI. Olivier, jusqu'en 1309.
XII. Pierre V, depuis 1312 jusqu'en 1315.
XIII. Dalmace, en 1326.
XIV. Guillaume des Mars, jusqu'en 1331.
XV. Jean I de Bongey, en 1335.

Digitized by Google

Abbés.

XVI. MATTHIEU DE LA MOLETTE, en 1340.

XVII. HUGUES DE SALINS, depuis 1345 jusqu'en 1347.

XVIII. RENAUD DE BELMONT, depuis 1352 jusqu'en 1374.

XIX. HENRI DE VIENNE, jusqu'en 1386.

XX. LIÉBAUD DE CUSANCE, jusqu'en 1396. Il fut Evêque de Verdun. *Voyez* Verdun

XXI ETIENNE I PIERREXI, jusqu'en 1417.

XXII. ELOY DE COLLE, Professeur en Droit canon de l'Université de Dole, fut, suivant Golut, Abbé de Faverney & de Ferrieres en 1423. Il n'en est pas fait mention dans le nécrologe de Faverney.

XXIII. JEAN II DE COLOMBEY, jusqu'en 1439.

XXIV. PIRRRE VI DE BUFFIGNECOURT, en 1457.

XXV. PHILIPPE LEFRIANT, depuis 1458 jusqu'en 1478.

XXVI. CHARLES I DE NEUCHATEL, gouvernoit en 1480.

XXVII. ETIENNE II MOREL, depuis 1480 jusqu'en 1482.

XXVIII. SIMON DE SAINT-SEIGNE, jusqu'en 1485.

XXIX. GUI DE LAMBROY, depuis 1486 jusqu'en 1520.

XXX. CLAUDE DE BOISSET, Abbé de Notre-Dame de Tournay, Grand-Archidiacre d'Arras, Maître des Requêtes de l'Empereur Charles V, Chef du conseil de l'Archiduchesse Marguerite, & Doyen de Poligny, depuis 1524 jusqu'en 1546. Il fut le premier qui obtint cette abbaye en commende.

XXXI. CHARLES II PERRENOT, depuis 1547 jusqu'en 1567. Il fut aussi Abbé commendataire, ainsi que les trois suivants.

XXXII. ANTOINE I D'ACHEY, jusqu'en 1580.

XXXIII. FRANÇOIS DE GRAMMONT, depuis 1582 jusqu'en 1595.

XXXIV. JEAN III DOROZ, Professeur en Droit canon, Vice-Chancelier & Distributeur de l'Université de Dole en 1566, Prieur de Vaux en 1588, Evêque suffragant de Besançon, sous le titre de Nicopolis, fut aussi Abbé de Faverney en 1595. Il mourut en 1607.

XXXV. ALPHONSE DORESMIEUX, Abbé régulier, gouverna depuis 1608 jusqu'en 1630.

XXXVI. CLAUDE-HYDULPHE BRENIER, depuis 1630 jusqu'en 1662.

XXXVII. ANTOINE II DORÉ, en 1670. On croit qu'il n'étoit pas Abbé régulier.

XXXVIII. FRANÇOIS-THÉODORE GOURRET DU CLOZ, depuis 1675 jusqu'en 1734. Vincent Duchesne, nommé Coadjuteur en 1720, étoit mort le 8 novembre 1724.

Digitized by Google

Abbés.

XXXIX. JÉRÔME COQUELIN a gouverné jusqu'au premier septembre 1771.

XL. AMBROISE MARESCHAL D'AUDEUX, Coadjuteur depuis 1741, gouverne actuellement l'abbaye de Faverney.

S. VINCENT DE BESANÇON.

L'abbaye de S. Vincent, Ordre de saint Benoît, congrégation de saint Vannes, fut fondée dans la ville de Besançon vers l'an 1085, par Hugues de Montfaucon, Archevêque de Besançon. Hugues de Bourgogne, successeur d'Hugues de Montfaucon, est aussi réputé Fondateur de cette abbaye. En effet, ce fut lui qui mit la derniere main à son établissement, & qui en nomma le premier Abbé. Il paroît qu'elle a été à la nomination des Archevêques de Besançon pendant très-long-temps ; & ce droit n'a cessé que par les indults accordés par les Papes Léon X & Adrien VI, aux Comtes de Bourgogne. Othon, Comte Palatin de Bourgogne, étoit Protecteur & Avoué de cette abbaye, suivant un titre de 1280. Avant qu'elle fût en commende, l'Abbé étoit appellé aux élections des Archevêques, & étoit son Vicaire-né. Les Religieux de cette abbaye desservent, depuis 1215, une des paroisses de Besançon. Ils ont une très-belle bibliotheque que l'on peut voir les mercredi & samedi de chaque semaine. L'église & les bâtiments sont beaux & vastes. Cette abbaye est taxée 52 florins, & vaut 8000 livres.

ABBÉS.

I. ACHARD, nommé par l'Archevêque Hugues de Bourgogne, en 1088 ou 1089.

II. PIERRE I, en 1140 & 1146.

III. VICHARD, en 1177 & 1189.

IV. HUGUES I, en 1197 & 1198.

V. ANSELME, en 1213.

VI. ANSERIN, en 1228 & 1238.

VII. HUGUES II DE MONMERY, *de Monmerio*, en 1239.

VIII. VIRRIC, *Vicirricus*, en 1243.

IX HUGUES III, en 1250 & 1253.

X. JEAN I, en 1268 & 1278.

XI. GUILLAUME I DE RUFFEY, en 1303 & 1306.

XII. GUILLAUME II DE QUINGEY, en 1339 & 1348.

XIII. AIMON DE LA BAUME, en 1350.

Digitized by Google

XIV. GUILLAUME III DE BESANÇON, dit Chinois, en 1358. Abbés.

XV. GÉRARD DE L'AUBESPIN OU DE L'AUBESPINE, *de Albâ Spinâ*, en 1363.

XVI. PIERRE II BÉRAUD, en 1371.

XVII. HUGUES III, de l'illustre maison d'Oyselai, en 1383 & 1400.

XVIII. GUILLAUME IV DE LEUGNEY, en 1412,

XIX. PIERRE III ARMÉNIE.

XX. JEAN II RENEDALE, Abbé en 1453, mort en 1490.

XXI. PIERRE IV DE MONFORT, nommé en 1492, mort en 1501.

XXII. HUGUES IV D'AUGICOURT, mort en 1517.

XXIII. ANTOINE I DE MONTAIGU, mort en 1532.

XXIV. FRANÇOIS BONVALOT, aussi Abbé de Luxeuil, mort en 1560. Il avoit été élu Archevêque de Besançon, & en avoit conservé le titre avec le tiers des revenus, quoique dépossédé par Claude de la Baume son compétiteur. *Voyez le 86e article des Archevêques.*

XXV. ANTOINE II PERRENOT, Archevêque de Besançon, & Cardinal, mort en 1586. *Voyez idem 87e article.*

XXVI. LOUIS DE MADRUCE, *Madrucius.*

XXVII. PIERRE V DE TOLEDE.

XXVIII. ETIENNE PIERRARD, aussi Abbé de la Grace-Dieu, mort en 1608.

XXIX. GUILLAUME V SIMONIN, Archevêque de Corinthe, & suffragant de Besançon, nommé par les Archiducs le 29 avril 1608.

XXX. DOM JOSEPH SAULNIER, Bénédictin réformé, nommé par l'Infante Isabelle, le 26 mars 1631.

XXXI. JEAN BAPTISTE BOISOT, nommé en 1680, mort en 1694.

XXXII. GABRIEL PETIT.

XXXIII. FRANÇOIS-GASPARD DE GRAMMONT, Evêque d'Aréthuse, & suffragant de Besançon, nommé en 1701, mort en 1728.

XXXIV. CHARLES-ANTOINE DUDIN, Evêque de Lausanne, nommé en 1728, mort vers 1750.

XXXV. ANTIDE-JOSEPH DE JOUFFROY D'UZELLES, Chanoine & Vicaire-Général de Besançon, nommé en 1745, mort en 1768 Haut-Doyen.

XXXVI. N. D'ESCARS, Grand-Vicaire de Soissons, nommé en 1768.

Digitized by Google

CHERLIEU.

L'abbaye de Notre-Dame de Cherlieu, *Carus locus*, Ordre de Cîteaux, de la filiation de Clairvaux, est située en Franche-Comté dans un vallon au Bailliage, & à six lieues de Vesoul; à une lieue & demie de Jussey, & à treize ou quatorze lieues de Besançon. Cette abbaye étoit la plus célèbre de son Ordre, dans le diocèse, par le nombre & la régularité de ses Religieux. On regarde comme son principal fondateur Rainaud, deuxieme du nom, Comte de Bourgogne, Souverain de cette province. L'époque de sa fondation remonte plus haut que ne le pense M. Dunod, qui, dans son Histoire ecclésiastique de Besançon [1], la fixe à l'an 1130. Ce savant Auteur ignoroit sans doute que l'on conservoit dans les archives de cette maison une charte dans laquelle il est dit qu'en 1127 Anseric, Archevêque de Besançon, confirme à Germain son ami, Prieur de Cherlieu, la possession des dîmes, & autres biens que plusieurs Seigneurs avoient donnés à son église [2].

Les Souverains successeurs & descendants de Rainaud, édifiés de la piété & de la vertu des Religieux de Cherlieu, s'empresserent de leur donner des marques d'affection & de bienveillance. Non contents d'accorder de grands biens à cette abbaye, ils voulurent encore la rendre célèbre par l'étendue & la magnificence des édifices qu'ils y firent construire, & principalement de l'église. L'on conserve la description de la beauté & de la richesse de ces bâtiments, dans le procès-verbal de l'enquête faite pour estimer les dommages dont l'on prétendoit rendre responsable le Seigneur de Saint-Remy qui fut l'auteur du désastre de cette abbaye. Ce Seigneur dont les mœurs & le caractere s'accordoient si bien avec son siècle, avoit demandé inutilement une dispense à Claude de la Baume, Archevêque de Besançon, & Abbé commendataire de Cherlieu, pour épouser la Marquise de Resnel sa cousine. Voulant satisfaire son ressentiment, il se mit à la tête des Religionnaires François, dont le plus grand nombre formoit l'armée commandée par Wolfang [3], Duc

---

[1] Page 149.

[2] Petit cartulaire, page 1. *Germane, fili Karissime.*

[3] Ce Wolfang mourut à la Charité-sur-Loire d'une fiévre ardente, causée par l'excès du vin; ce qui donna lieu à ce dystique:

Pons superavit aquas, superârunt pocula pontem.
Febre tremens periit qui tremor orbis erat.

Digitized by Google

des Deux Ponts, qui, en 1547 ou 1548, étoit venu camper fort près de Cherlieu. Il assouvit sa vengeance envers l'Archevêque en livrant son abbaye aux flammes, spectacle barbare dont il voulut être le témoin oculaire. Ce fut dans cet incendie que l'abbaye de Cherlieu perdit, avec son lustre & sa magnificence, le plus grand nombre de ses titres; alors les tombeaux de Hugues, Comte de Bourgogne, inhumé en 1266; d'Alix, Comtesse & Palatine de Bourgogne, inhumée en 1278; de Jean, frere d'Othon, inhumé en 1310, furent profanés & mutilés. Le tombeau qui fut le plus endommagé, est celui d'Othon, Comte d'Artois, Palatin de Bourgogne, mort à Melun le 7 mars 1302. Ce fut au convoi de ce Prince que l'abbaye de Cherlieu, qui conservoit encore toute sa splendeur, reçut dans son enceinte plus de vingt-mille personnes qui assisterent aux funérailles d'Othon. Il s'y trouva plusieurs Princes & Princesses, des Archevêques, Evêques, Abbés & Abbesses, des Chevaliers Bannerets, grand nombre de Seigneurs & de Dames du plus haut rang.

Outre les Souverains, fondateurs & bienfaiteurs de cette abbaye, comme Rainaud II, Etienne, Hugues, Gérard, Othon, Alix, Mahault, tous Comtes & Comtesses de Bourgogne, il faut encore mettre de ce nombre les Empereurs Frédéric, Henri VI, & Charles-Quint, une Jeanne Reine de France; Marguerite, fille d'un Roi de France: une Archiduchesse d'Autriche, & Philippe de Savoie. Plusieurs autres puissants Seigneurs voulant imiter ces Princes leurs Souverains, ont fait à cette abbaye des donations sans nombre, comme les Seigneurs de Vergy, de Trave, de Scey, de Bauffremont, de Pesme, d'Achey, de Raincourt, d'Abans, de Roche, de Ray, de Cicon, d'Arguel, de Châtillon, &c.

Cette abbaye a conservé un reste de son ancienne splendeur dans la basilique qui a été réparée avec soin. Le vaisseau est le plus beau & le plus vaste que l'on voye dans cette province: il a 326 pieds de longueur sur 75 pieds de largeur, y compris les deux collatéraux; la hauteur des voûtes, sous clef, passe 66 pieds.

Les Religieux, que le désastre des guerres avoit obligés de prendre la fuite, revinrent après plusieurs années d'absence. Les débris de tous les bâtiments ont servi à reconstruire, en 1704, une maison pour douze Religieux. C'est le nombre actuel des Profès qui habitent Cherlieu. Fille immédiate de Clairvaux, elle a elle-même une filiation de quatre abbayes qui la reconnoissent pour leur mere, & sur lesquelles ses Abbés réguliers ont toujours exercé une pleine & entiere ju-

Digitized by Google

Abbés. risdiction jusqu'en 1518 que les Abbé réguliers ont cessé par les commendes. Ces quatre filles sont Acey en Franche-Comté ; Hauterive, abbaye réguliere dans le canton de Fribourg en Suisse ; celle du Gard, diocèse d'Amiens ; & Beaulieu au diocèse de Langres. L'abbaye de Cherlieu est taxée à 177 florins, & vaut 30000 livres.

ABBÉS.

I. GUY I, depuis 1130 jusqu'en 1157.
II. LUC, depuis 1166 jusqu'en 1176.
III. PIERRE, en 1179.
IV. GAUBAUD ou GOMBAUD, depuis 1179 jusqu'en 1196.
V. CALO ou GALO, en 1209.
VI. GUY II, depuis 1204 jusqu'en 1214.
VII. REGNAULT I, en 1227.
VIII. GUILLAUME I, depuis 1227 jusqu'en 1255.
IX. ALBERIC, mort le 15 octobre, 1266.
X. DIVON ou BISONTIUS, depuis 1267 jusqu'en 1270.
XI. GAUTHIER, depuis 1271 jusqu'en 1277.
XII. GUY III, en 1281.
XIII. JEAN I, depuis 1282 jusqu'en 1292.
XIV. GUILLAUME II, depuis 1298 jusqu'en 1302.
XV. THIÉBAUD, en 1314.
XVI. JEAN II, depuis 1317 jusqu'en 1320.
XVII. REGNAULT II, depuis 1321 jusqu'en 1328.
XVIII. ARNOUL, depuis 1331 jusqu'en 1339.
XIX. NICOLAS, depuis 1340 jusqu'en 1355.
XX. EUDES DE PIERREFITE, depuis 1358 jusqu'en 1364.
XXI. JEAN III, depuis 1369 jusqu'en 1377.
XXII. GUY ou GUILLE DE PIERREFITE, en 1393.
XXIII. JEAN IV DE VAUX, depuis 1396 jusqu'en 1400.
XXIV. JEAN V D'AYNANS, de la maison de Rupt, depuis 1400 jusqu'en 1410.
XXV. ÉTIENNE DE JUSSEY, en 1411. Il fut fait prisonnier, & racheté le 7 septembre 1430. Il mourut en 1439.
XXVI. JACQUES DE MONTIGNY, depuis 1443 jusqu'en 1456.
XXVII. GILLES DE CORTE, en 1456. Il fut aussi fait prisonnier, & racheté en 1476. Il mourut en 1477.
XXVIII. DROUHOT HENRION, depuis 1476 jusqu'en 1497.
XXIX. REMI DE BRASSEY, dit MORELOT, dernier Abbé régulier, dès 1497.

XXX.

Digitized by Google

XXX. CHARLES DE BAISSUS, Abbé commendataire ainsi que les suivants, en 1518. Abbés.

XXXI. CLAUDE I DE NICEY, depuis 1525 jusqu'en 1546.

XXXII. CLAUDE II DE LA BAUME, Archevêque de Besançon, & ensuite Cardinal, depuis 1546 jusqu'en 1584.

XXXIII. PROSPER DE LA BAUME, depuis 15... jusqu'en 1599.

XXXIV. FERDINAND DE RYE, Archevêque de Besançon, fut Abbé depuis 1599 jusqu'en 1636. Il recouvra les biens & les titres de cette abbaye.

XXXV. PIERRE DE CLERON, depuis 1637 jusqu'en 1666.

XXXVI. JEAN-IGNACE DE BROISSIA, depuis 1666 jusqu'en 1694.

XXXVII. ANTOINE-FRANÇOIS DE BLITERSWICH DE MONCLEY, Archevêque de Besançon.

XXXVIII. JEAN-LOUIS DE BERTON DE CRILLON, Archevêque de Narbonne, depuis 1734 jusqu'en 1751.

XXXIX. PLAYCARD DE RAIGECOURT, aujourd'hui Evêque d'Aire, jusqu'en 1758.

XL. MATTHIAS PONCET DE LA RIVIERE, ancien Evêque de Troyes, aujourd'hui Abbé des abbayes de Cherlieu, & de saint Benigne de Dijon, depuis 1758 [1].

BELLEVAUX.

L'abbaye de Bellevaux, Ordre de Cîteaux, premiere fille de Morimond, fut fondée le deux des calendes d'avril 1119, par Anseric, Archevêque de Besançon, aidé du Seigneur de la Roche-sur l'Ognon [2]. Humbert, aussi Archevêque, lui donna, en 1145, l'église de *Chambornay*, & Rainaud, Comte de Bourgogne, la dota amplement en 1156. Les Seigneurs de Rougemont, Châtillon-Guyot, Montmartin & Roulans, voisins de cette abbaye, l'enrichirent de leurs libéralités, & eurent dans l'église des chapelles & le droit de sépulture. Elle est taxée à 100 florins, & vaut 6000 livres.

ABBÉS.

I. PONS I, en 1145 & 1146.

II. BROCHARD ou BOUCHARD, Abbé de Balerne, puis de Bellevaux, en 1229.

[1] L'on conserve dans les archives les bulles de quatorze Papes, confirmatives des possessions de l'abbaye de Cherlieu.

[2] Il paroît vraisemblable que cette abbaye ne fut bâtie & habitée par des Religieux, que sous l'épiscopat d'Humbert.

Abbés.

III. PIERRE I DE GY, en 1358.

IV. JEAN DE NAUT, mort en 1349.

V. JACQUES, Abbé de Morimond, puis de Cîteaux.

VI. ANTOINE DE NAUT, mort en 1529.

VII. MARC CUSSEMENET, en 1530. Il fut aussi Abbé de Rosieres.

VIII. JEAN DU TARTRE.

IX PIERRE II D'ANDELOT, en 1547.

X. PIERRE III D'ANDELOT, Coadjuteur du précédent.

XI. LOUIS DU TARTRE, depuis Evêque suffragant de Besançon, sous le titre de Nicopolis.

XII. N. DE ALBAURY, en 1588.

XIII. PHILIPPE BOITOUSET, Official de Besançon, en 1618.

XIV. JEAN-BAPTISTE DE CUSANCE, Grand-Archidiacre de Besançon, mort en 1632.

XV. LOUIS DE LA TOUR, transféré de Billon à Bellevaux, en 1638, mourut en 1649.

XVI. HUBERT-GUILLAUME DE PRECIPIANO, Chanoine & Haut-Doyen de Besançon, Conseiller-Clerc au Parlement de Dole, se retira en Flandre après la conquête de la province, & mourut Archevêque de Malines.

XVII. CÉSAR DE MARNAY DE LA BASTIE.

XVIII. LOUIS-ALBERT DE LEZAY DE MARNESIA, nommé Abbé en 1732, Doyen des Comtes de Lyon, ensuite Evêque d'Evreux, s'est démis de son évêché en 1773.

BALERNE.

L'abbaye de Notre-Dame de Balerne, Ordre de Cîteaux, fille de Clairvaux, située dans le Bailliage de Poligny, près de la riviere d'Ain, fut fondée vers l'an 1114 par les Sires de Monnet, dans la seigneurie de Chatelneuf, pour des Religieux de S. Benigne de Dijon. Anseric, Archevêque de Besançon, la donna, en 1126, à l'Ordre de Cîteaux ; mais saint Bernard n'y envoya des Religieux que dix ans après. On trouve dans les titres de l'archevêché de Besançon, des prestations de serment d'obéissance par Renaud, Humbert, Guillaume & Guy, Abbés de Balerne, datées de 1273, 1275, 1281 & 1349. Cette abbaye porte pour armes une Vierge debout, tenant l'Enfant-Jésus sur le bras droit, & un sceptre dans la main gauche. Elle est taxée à 233 florins, & vaut 6000 livres.

Digitized by Google

ABBÉS.

Abbés.

I. JOSSELIN.
II. AIMON, en 1123 & 1132.
III. CONSTANTIN.

Ces trois premiers Abbés étoient de l'Ordre de saint Benoît.

IV. BROCARD ou BOUCHARD I, Directeur des saintes Femmes retirées dans le désert de Migette, étoit Abbé de Balerne en 1136. Il procura, par ses soins, l'établissement de l'abbaye de Billon.

V. QUINTAVALLE, en 1172 & 1183.
VI. THOMAS, en 1188.
VII. GUY I, en 1195.
VIII. GUILLAUME I, en 1199.
IX. GUY II, en 1203.
X. GAUTHIER I, en 1208.
XI. GUILLAUME II, en ....
XII. JEAN I.
XIII. GAUTHIER II.
XIV. PIERRE, en 1210, 1212, 1213.
XV. ROBERT, en 1216.
XVI. GONTARD, en 1217.
XVII. ALBERT, en 1220.
XVIII. HENRI, en 1227.
XIX. BROCARD ou BOUCHARD II, d'abord Abbé de Balerne, puis de Bellevaux, en 1229.
XX. ODON, en 1231 & 1246.
XXI. G.....
XXII. AIMON II, en 1262.
XXIII. JEAN II, en 1268.
XXIV. NICOLAS.
XXV. REGNARD ou RENAUD, en 1273.
XXVI. HUMBERT, en 1275.
XXVII. GUILLAUME III, en 1281 & 1303, aussi Abbé de Cherlieu & de Clairvaux.
XXVIII. JEAN III D'ARBOIS, en 1306 & 1309.
XXIX. GUILLAUME IV, en 1318.
XXX. JEAN IV, en 1329.
XXXI. GUI III TOUCHET, en 1349 & 1382.
XXXII. SIMON I DE LA LOYE, en 1391 & 1400.
XXXIII. LAURENT DE VALDIEU, en 1405 & 1430.
XXXIV. JEAN V DE PAIGNY, en 1433.
XXXV. PIERRE II MARÉCHAL, en 1434 & 1455.
XXXVI. JEAN VI ROLIN, Cardinal, en 1456 & 1472; Abbé commendataire.
XXXVII. ANSELME BOUTON, en 1475, Abbé commendataire.

Abbés.

XXXVIII. JEAN VII DE CIREY, en 1476.

XXXIX. SIMON II FRIAND, en 1476, 1496, 1499.

XL. N. BACHOZ, en 1499 & 1502.

XLI. ANTOINE DE VIENNE, Evêque de Châlons, en 1523, mort en 1551.

XLII. GUILLAUME V DE POUPET, en 1552 & 1583.

XLIII. CLAUDE I DE BEAUFREMONT, Evêque de Troyes, en 1584.

XLIV. CLAUDE II DE BEAUFREMONT, neveu du précédent, en 1597.

XLV. PHILIPPE CHIFFLET, Abbé le 24 septembre 1639.

XLVI. JULES CHIFFLET, son neveu, lui succéda le 23 février 1657. Il mourut en 1676.

XLVII. JEAN-JACQUES FAUCHE, le 20 juillet 1676, mort Archevêque de Besançon.

XLVIII. JACQUES FOTTÉ DE LA CHÉTARDIE, en 1687.

XLIX. GUILLAUME-HENRI DE BÉRARD DE MONTALET DE VILLEBREUIL, Vicaire-Général & Grand-Archidiacre de Sens, en 1722.

L. CLAUDE-IGNACE FRANCHET DE RAN, Evêque de Rhosy, nommé en 1767.

BILLON.

L'abbaye de Notre-Dame de Billon, Ordre de Cîteaux, située sur les bords de la riviere de la Louve, entre Ornans & Quingey, & à quatre lieues au midi de Besançon, fut fondée vers l'an 1128 [1], par Brocard ou Bouchard qui étoit Abbé de Balerne en 1136. Artaud, Hugues & Etienne, Seigneurs de Chenecey, donnerent à l'Abbé le terrein où il fit construire les bâtiments & l'église qui subsiste encore aujourd'hui. Humbert, Archevêque de Besançon, consacra cette église en présence de Jean & Etienne, Comtes de Bourgogne, en 1134, après toutefois que Pierre de Ceis [2], (aujourd'hui Scey-Montbéliard), eut affranchi le ter-

[1] Quelques-uns disent après l'an 1134.

[2] La généalogie de la maison de Scey est une suite presque continuelle de générations prouvées par titres depuis le commencement du dixieme siécle. Le nom de cette maison est écrit *Ceis* dans les anciennes chartes. Le village dont elle le tire est situé au Bailliage d'Ornans; on l'a appellé Scey en Varais, *in Varasco*, pour le distinguer de Scey-sur-Saône. *Voyez* le Nobiliaire du comté de Bourgogne, par M. Dunod, *page* 211. Pierre de Ceis confirma en 1196, de concert avec Humbert & Otton ses freres, les donations que Pierre leur pere avoit faites à l'abbaye de Billon.

rein sur lequel l'Abbé de Balerne avoit fait bâtir, des droits de cens dont il étoit affecté envers lui. Les Seigneurs de Chenecey donnerent un droit de prairie, & cédérent avec Pierre de Scey le droit de pêche dans la riviere. Ce dernier, de concert avec les Seigneurs de Châtillon, donna un droit de pâturage dans des forêts. Richard, Seigneur de Montfaucon, est aussi réputé bienfaiteur de cette abbaye, à cause du don qu'il fit de quelque argent pour être employé aux bâtiments & à l'église où l'on voit encore ses armes. Cette abbaye vaut 5000 livres.

Abbés.

ABBÉS.

I. VIRRICUS mourut en 1147.
II. QUINTAVALLIS, en 1158.
III. HUGUES I, en 1178.
IV. LAMBERT, en 1220.
V. PIERRE I, en 1264.
VI. HENRI, en 1273.
VII. ETIENNE DE VILLERS, en 1286.
VIII. WILLERME, en 1300.
IX. BERTRAND, en 1303.
X. GUILLAUME I, en 1305.
XI. JACQUES I DE GILLOIS, en 1306.
XII. BAUDOUIN D'ARBOIS, en 1326.
XIII. GUILLAUME II DE MAMIROLE, en 1349.
XIV. PIERRE II DE GENDREY, en 1363.
XV. EDME DE ROCHEFORT, en 1369.
XVI. GUI I DE LONGEPREME, en 1374.
XVII. JEAN I DE VENIERE, en 1383.
XVIII. ALLARD, en 1400.
XIX. JACQUES II DE SAFFLOZ, en 1408.

Il renonça la même année aux prétentions qu'il avoit sur certaines terres de la Charité. Ce Seigneur avoit épousé Bonne de Montfaucon, sœur de Richard de Montbéliard, nommée dans une donation qu'il fit à l'abbaye de Bellevaux, *des sujets*, qu'il avoit au lieu de Foucherans : il fut pere de Pierre & de Richard. Ce dernier est appellé, dans quelques titres, Richard de Montbéliard. On lui donnoit ce surnom parce qu'il étoit neveu du Comte de Montbéliard, & pour le distinguer des autres Seigneurs de sa famille qui étoit très-nombreuse. Pierre, son frere aîné, est qualifié de neveu de Richard, Comte de Montbéliard, dans un acte de l'an 1237, par lequel il donna à l'église de sainte Marie de Billon l'usage des bois, pâturages, & fontaines de Fertans, de Moutiers, de la châtellenie de Durne, & de la forêt de Joux. Golut a dit mal-à-propos que la maison de *Ceis* étoit une branche de celle de Montbéliard.

Digitized by Google

Abbés.

XX. LAURENT DE SALINS, en 1414.

XXI. JEAN II DE CENDRECOUR, mort en 1438.

XXII. JEAN III DE MONTIGNI, en 1460.

XXIII. GUILLAUME III CHIFFLET, en 1479.

XXIV. JEAN IV DE DIJON, en 1484.

XXV. HUGUES II DE SAVOYE, en 1492.

XXVI. ANTOINE DE VY, en 1496.

XXVII. NICOLAS I PEYRET, en 1510.

XXVIII. VINCENT MARLET, Prieur du Val-des-Choux, fut le premier nommé par les Souverains, qui jusques-là avoient respecté le droit d'élection qui n'eut plus lieu depuis. Vincent mourut au chapitre-général en 1540.

XXIX. GUI II DE CANOZ, nommé en 1540, mourut en 1555.

XXX. HUBERT DE CANOZ, mort en 1570.

XXXI. PIERRE III GALET, mort en 1583.

XXXII. JACQUES III DE MONTRICHARD, mort en 1603.

XXXIII. PIERRE IV DE MONTRICHARD, mort en 1611.

XXXIV. NICOLAS II BOUTECHOUX-DE-LA-VILLETTE, mort en 1622.

XXXV. LOUIS DE LA TOUR passa à Bellevaux en 1638.

XXXVI. JEAN-BAPTISTE BAILLY, dernier Abbé régulier, mort en 1666.

XXXVII. N. DE LIZOLA, vice-Président à Bruxelles, nommé en 1667, fut dépossédé par le suivant.

XXXVIII. N. DE SALANS, Conseiller-Clerc au Parlement de Dole, & Chanoine de l'église de Besançon, fut nommé par Louis XIV, lors de la premiere conquête de la province, en 1668; mais il ne jouit pas des revenus. La province ayant été rendue au Roi d'Espagne la même année, Lizola rentra en possession de l'abbaye qu'il conserva jusqu'en 1677 qu'il s'en démit en faveur de

XXXIX. N. MARLET, Conseiller-Clerc, & Chanoine de Besançon, mort en exil à Rouane en 1690.

XL. N. RICARD, Curé dans le diocèse de Paris, nommé en 1690, se démit en 1720.

XLI. FRANÇOIS-MARIE BOCQUET DE COURBOUZON, obtint cette abbaye âgé de quinze ans. Il se démit en 1726. Il a été depuis Abbé de Bitaine, & Prieur d'Arbois.

XLII. LOUIS-ALBERT DE LEZAY DE MARNESIA, Comte de Lyon, Evêque d'Evreux, & Abbé de Bellevaux, s'est démis en 1731.

XLIII. N. PELISSIER, Prêtre du diocèse de Fréjus, Aumônier du Cardinal de Fleury, mort en 1735.

Digitized by Google

XLIV. N. MORIN, Chapelain ordinaire de la Reine, mort le 13 avril 1773. Abbés.

XLV. N. DE MULY, Supérieur-Général de l'Oratoire, nommé le 20 avril 1773.

ROSIERES.

L'abbaye de Rosieres, Ordre de Cîteaux, fut fondée en 1132, par Gaucher II, Sire de Salins, dans un fonds donné par Rainaud Comte de Bourgogne. Cette abbaye est taxée 90 florins, & vaut 5000 livres.

ABBÉS.

I. BERNARD I, nommé par Humbert Archevêque de Besançon. Ses trois successeurs immédiats vivoient du temps du même Prélat.

II. ACELIN.

III. CHRÉTHIEN.

IV. HUMBERT I, en 1145 & 1151.

V. BERNARD II, en 1178.

VI. GUI I, *Guido*, en 1183 & 1187.

VII. ULRIC. Il est fait mention de lui dans un diplôme de l'Archevêque Thierri, en 1189.

VIII. GUI II, *Guido*, en 1192.

IX. GUILLAUME I, en 1193 & 1196.

X. LAMBERT, en 1198.

XI. GUILLAUME II, en 1200 & 1219.

XII. A. en 1231.

XIII. HUMBERT II, en 1247 au mois de mars.

XIV. DURAND, en 1259.

XV. SIMON, en 1261 & 1267.

XVI. ALBERIC, en 1269 & 1273.

XVII. BESANÇON, en 1279 & 1281.

XVIII. ETIENNE, en 1299 & 1306.

XIX. BARTHELEMI, en 1309.

XX. PIERRE, en 1328.

XXI. NICOLAS, en 1330.

XXII. HUGUES I DE SALINS, en 1351.

XXIII. ETIENNE II DE SAINT-GERMAIN, en 1352 & 1358.

XXIV. ETIENNE III DE VADANS, en 1379.

XXV. ETIENNE IV DE BELREGARD, *de Alto Monte* (d'Aumont-sur-Vaudrey), en 1380 & 1415.

XXVI. JEAN I DE GALARDON, en 1430 le 16 mars,

Digitized by Google

Abbés.

XXVII. HUGUES II QUANTEAL DE SALINS, en 1443 & 1473.

XXVIII. JEAN II QUANTEAL DE SALINS, résignataire du précédent, en 1477 & 1484.

XXIX. JEAN III DROL DE SALINS, en 1488 & 1506, résigna à

XXX. CLAUDE NANTOZ, *de Lovinco*, mort le 10 juin 1515.

XXXI. JEAN IV DE MAIZIERES, étoit Abbé de la Grace-Dieu, lorsqu'il fut élu & confirmé Abbé de Rosieres par le Pape. Il eut pour compétiteur Pierre de la Baume, Abbé commendataire de Saint-Claude, Protonotaire apostolique, Conseiller d'Etat, & Maître des Requêtes de la Princesse Marguerite. Louis de Rye, jeune Clerc âgé de quatorze ans, prétendit aussi avoir des droits. On croit que Jean mourut en 1547.

XXXII. MARC CUSSEMENET, aussi Abbé de Bellevaux, en 1547.

XXXIII. GUILLAUME III DE POLIGNY, *de Poligniaco*, prit possession en 1551.

XXXIV. CLAUDE MARMIER, aussi Prieur de Montreuil, *Monasterioli*, en 1576.

XXXV. PHILIPPE ou PHILIBERT CHARRETON, aussi Abbé du Mont Sainte-Marie, en 1585 & 1618.

XXXVI. BALDUIN MOREAU, nommé le 25 août 1619.

XXXVII. ANTOINE-FRANÇOIS DE BATTEFORT. Ses bulles sont datées du mois d'août 1623.

N. BOISOT, nommé en 1718, est aussi Abbé d'Hérivaux.

CLAIRE-FONTAINE.

L'abbaye de Claire-Fontaine, Ordre de Citeaux, fille de Morimond, située sur les frontieres de la Lorraine, fut fondée le 4 juin 1133, par les Seigneurs de Jonvelle. Cette abbaye a pour fille celle de Vaux-la-Douce au diocèse de Langres, & est taxée à 50 florins. Elle vaut 6000 liv.

ABBÉS.

I. LAMBERT I, en 1133.

II. LAMBERT II, peut-être le même que le précédent, la même année.

III. BARTHELEMI I, en 1156.

IV. LOUIS, en 1157.

V. HENRI I, en 1160.

Digitized by Google

VI. BARTHELEMI II, en 1205. Abbés.
VII. HENRI II, en 1241.
VIII ETIENNE I, en 1253.
IX. THOMAS, en 1263.
X. DURAND, en 1271.
XI. NICOLAS I, en 1274.
XII. GIRARD I, en 1277.
XIII. ADAM I, en 1283.
XIV. NICOLAS II, en 1291.
XV. ADAM II, en 1293.
XVI. HUGUES I, en 1313.
XVII. PIERRE, en 1324.
XVIII. OTHON *de Ormeto*, en 1377.
XIX. GIRARD II DE FONTENAY, en 1392.
XX. JEAN I, en 1427.
XXI. HUGUES II DE CHAUVIREY, en 1447.
XXII. ETIENNE II LEQUIN, en 1478.
XXIII. JEAN II LEQUIN, en 1524.
XXIV. JEAN III LEQUIN, coadjuteur du précédent, en 1536.
XXV. THIÉBAUD PONSOT, en 1578.
XXVI. JEAN IV PONCET, en 1581.
XXVII. GUILLAUME BARDOT, en 1614.
XXVIII. LAURENT BRUN, premier Abbé commendataire, en 1648.
XXIX. PHILIPPE NOUVEAU, en 1673.
XXX. ETIENNE III RENOUD, en 1675.
XXXI. ANTOINE CAMUS, en 1719.
XXXII. BONAVENTURE POURCHERESSE D'AVASNES, Doyen du chapitre de Dole, nommé en 1748, mort en 1768.
XXXIII. NICOLAS-MICHEL D'OSMOND, depuis 1768.

BITAINE.

L'abbaye de Bitaine, Ordre de Citeaux, huitieme fille de Morimond, fut fondée en 1133 par Aimé, Sire de Faucogney. Elle vaut 16000 livres.

ABBÉS.

I. ALBERIC I, en 1141.
II. ETIENNE fit confirmer la fondation de son abbaye par l'Archevêque Humbert le 5 des ides de février 1146.
III. GUILLAUME I, en 1154 & 1156. Il vivoit encore en 1178, suivant une charte de Morimond.

Digitized by Google

Abbés.

IV. JACQUES I, en 1181.
V. WILLERME, en 1183. Le cartulaire fait mention de lui dès l'an 1179.
VI. HUGUES, élu en 1194.
VII. ALBERIC II, du temps du Pape Innocent III.
VIII. PONCE, en 1200 & 1203.
IX. ODON, en 1208.
X. DROCON, en 1210.
XI. HAIMON, en 1214.
XII. B. en 1216.
XIII. GÉRARD, en 1222 & 1233.
XIV. GUI I, en 1244 & 1249.
XV. W. en 1254.
XVI. JEAN I, en 1276 & 1277.
XVII. MATTHIEU, en 1280 & 1291.
XVIII. MARTIN, en 1299.
XIX. WILLELME, en 1304.
XX. PIERRE I, en 1311. Cet Abbé est connu par le cartulaire de Luxeuil.
XXI. JEAN II, en 1316 & 1318.
XXII. BESANÇON, en 1335.
XXIII. PIERRE II, en 1349.
XXIV. HUARD, en 1350.
XXV. GUILLAUME II DE MOLAND, en 1357 & 1358.
XXVI. PIERRE III, en 1367.
XXVII. RICHARD DE BEAUFORT, en 1371 & 1377.
XXVIII GUICHARD DORMOY, en 1388 & 1400.
XXIX. NICOLAS I, en 1401 & 1408.
XXX. JEAN III DE REMIREMONT, en 1430 & 1433.
XXXI. JACQUES II DE NEUVILLE, en 1437 & 1440.
XXXII. PHILIBERT, en 1446 & 1456.
XXXIII. GUILLAUME III DE RIBBEL, en 1462 & 1467.
XXXIV. JEAN IV DE SALINS, en 1481 & 1488.
XXXV. SIMON-GUI DES VARENNES, en 1490 & 1515.
XXXVI. JEAN V CORBEREY-DE-FONTAINE, en 1516 & 1521.
XXXVII. SIMON I DUMAY, en 1527 & 1568.
XXXVIII. GUI II DE CANOZ, en 1570 & 1574.
XXXIX. GASPARD THOMASSIN, en 1575 & 1590.
XL. DANIEL DE MONTRICHIER, en 1590 & 1610.
XLI. SIMON II BAILLY, nommé le 13 juin 1611, prit possession le 29 janvier 1612.
XLII. VALENTIN PASTEL prit possession en 1615. Il vivoit encore en 1629.

Digitized by Google

XLIII. Nicolas François Duzin, coadjuteur du précédent dès l'an 1622, prit possession en 1630. Abbés.

XLIV. Marc de Valimbert, Chanoine de l'église de Besançon, premier Abbé commendataire, nommé par le Roi le 14 décembre 1641, se démit.

XLV. Antoine-Pierre de Grammont, Archevêque de Besançon, depuis 1650 jusqu'en 1678.

XLVI. François-Joseph de Grammont, neveu du précédent, depuis 1678 jusqu'en 1717.

XLVII Félix-Emmanuel Doroz, Conseiller-Clerc au Parlement de Besançon, jusqu'en 1725.

XLVIII. François-Marie Bocquet de Courbouzon, jusqu'en 1742.

XLIX. Constantin-Joseph le Sénéchal de Carcado, ne jouit que huit mois de cette abbaye.

L. Antoine Tinseau a été nommé à cette abbaye en 1743, depuis Evêque de Nevers.

LIEU-CROISSANT.

L'abbaye de Lieu-Croissant, autrement des Trois-Rois, Ordre de Cîteaux, filiation de Morimond, fut fondée par Simon Comte de la Roche, en 1135 [1]. Elle est taxée à 130 florins, & vaut 4000 livres.

ABBÉS.

I. Thiébaud, en 1135.
II. Narduin, en 1177.
III. Humbert, en 1187.
IV. Joseph, en 1189.
V. Gui, en 1244.
VI. Adolphe, en 1263.
VII. Rol, en 1300.
VIII. Jean I de Granges, en 1303.
IX. Rahouls, en 1338.
X. Henri, en 1353.
XI. Aimon, en 1356.
XII. Jean II de Mancenans, en 1361.
XIII. Girard, en 1380.
XIV. Jean III, en 1381.

[1] M. Dunod dit qu'elle fut fondée par les Sires de Neufchâtel & de Granges, en 1134.

Digitized by Google

Abbés.

XV. HUGUES, en 1392.
XVI. JEAN IV, en 1407.
XVII. PIERRE I JACOBTAT, en 1430.
XVIII. PIERRE II DE CLERVAL, en 1437.
XIX. JEAN V, en 1446.
XX. JEAN VI PORTERNE, en 1460.
XXI. JEAN VII DE CLERVAL, en 1462.
XXII. JEAN VIII DE FALLON, en 1464.
XXIII. PIERRE III PAPAY, en 1465.
XXIV. JEAN IX BERNARD, en 1491.
XXV. JEAN X DAUGERANS, en 1512.
XXVI. JEAN XI DU TARTRE, en 1524.
XXVII REMI, en 1559.
XXVIII. JEAN XII DE GRAMMONT, en 1570.
XXIX. CLAUDE DE GRAMMONT, en 1571.
XXX. LOUIS DE BOUTECHOUX, en 1610.
XXXI. PHILIPPE EMMANUEL DE MONTFORT, Prieur de Moutier, nommé en 1631, mourut en 1657.
XXXII. HENRI DE LENET, Abbé commendataire.
XXXIII. CÉSAR DE SAINT-ANDRÉ-MARNAY, fut nommé en 1682, à condition qu'il se démettroit du prieuré de Vauclufe.
XXXIV. N. DE TAVANNES.
XXXV. N. MARESCHAL, nommé en 1719.
XXXVI. N. COURCHETET.
XXXVII. N. BOISOT, nommé en 1742.
XXXVIII. N. DE JOUFFROY DE GONSSANS, Abbé depuis 1767, Chanoine honoraire du noble chapitre de S. Claude, Vicaire-Général du diocèse d'Evreux, Evêque de Gap depuis 1774.

LA CHARITÉ.

L'abbaye de la Charité, Ordre de Cîteaux, fut fondée pour des Chanoines réguliers, par Adele de Traves, dans le Bailliage d'Amont au siége de Gray. Etienne, Comte de Bourgogne, est aussi réputé fondateur de cette abbaye, à cause des grands biens qu'il lui donna. Ce Prince y fut inhumé. On croit qu'elle fut cédée en 1133 par Anseric, Archevêque de Besançon, à l'abbaye de Bellevaux, dont la Charité est fille. Elle est taxée 120 florins, & vaut 15000 livres.

ABBÉS.

I. PIERRE, Religieux de l'abbaye de Bellevaux, gouverna jusqu'en 1164.

Digitized by Google

II. JACQUES I, mort en 1172. Abbés.

III. THIÉBAUD gouverna dix-huit ans, & mourut en 1190.

IV. MARTIN, mort en 1210.

V. AMÉDÉE, aussi appellé CONSTANTIN, gouverna pendant trente-cinq ans, & mourut en 1245.

VI. GUILLAUME I, Abbé pendant douze ans, mort en 1258.

VII. THIERRI, mort en 1285.

VIII. HUGUES I, mort en 1286.

IX. OTHON, mort en 1296.

X. JEAN I, mort en 1304.

XI. HUGUES II, mort en 1309.

XII. SIMON, mort en 1329.

XIII. JACQUES II DE VEZET, mort en 1343.

XIV. ETIENNE I DE NEUVILLE, *de Nova Villâ*, gouverna pendant seize ans, & mourut en 1359.

XV. JEAN II DE SALINS, mourut en 1380.

XVI. ETIENNE II DE FRETIGNEY, gouverna pendant dix-neuf ans & demi, & mourut en 1399.

XVII. ETIENNE III DE VAUX n'obtint cette abbaye qu'en 1401. Il mourut en 1410, après avoir gouverné pendant neuf ans.

XVIII. ETIENNE IV DE SALINS, mort en 1429.

XIX. GUILLAUME II DE SALINS, Licentié en théologie, mort en 1460.

XX. JEAN III DE MAIZIERES, mort le 7 juillet 1493.

XXI. JEAN IV DE NEUVILLE, *de Novâ Villâ*, surnommé BOUSSON, mort en 1496.

XXII. GUILLAUME III CHASERANT, de Dijon, mort en 1525.

XXIII. LOUIS *de Verno*, DE VERS, aussi Abbé du Mont-Sainte-Marie, mourut le 5 décembre 1553. Il y eut deux ans de vacance après sa mort.

XXIV. JEAN V DE L'AUBESPIN, mort en 1577.

XXV. CLAUDE DE GRAMMONT, mort en 1609.

XXVI. JEAN VI DE VATTEVILLE, depuis Evêque de Lausanne, en 1630.

CHARLES FRANÇOIS DE HALLENCOURT DE DROMESNIL, Evêque de Verdun, nommé en 1706, aussi Abbé d'Humblieres, mourut à la Charité le 16 mars 1754, âgé de 79 ans. *Voyez* Verdun.

N. LE TONNELIER DE BRETEUIL, Chancelier de M. le Duc d'Orléans, Prieur de S. Martin-des-Champs, Abbé de S. Eloy de Noyon & de Livry, nommé en 1754.

Digitized by Google

ABBAYE D'ACEY.

L'Abbaye de Notre-Dame d'Acey, Ordre de Cîteaux, fille de Cherlieu, est située sur l'Ognon dans le Bailliage de Dole, à 5 lieues au nord de cette ville : elle doit son origine à Rainaud III, Comte de Bourgogne, & à Anseric, Archevêque de Besançon, qui donnerent, avant l'an 1130, un lieu appellé le Val-saint-Jean, à deux Anachoretes nommés Constantin & Robert, & qui y établirent des Religieux de l'Ordre de Cîteaux en 1136. Elle est mere de celle de Polisium en Hongrie. Les Sires de Pesme & d'Ongney en sont les bienfaiteurs. Elle est taxée à 50 florins, & vaut 6000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. PHILIPPE, en 1136.
II. LUC, en 1157 & 1166.
III. N. en 1169.
IV. PIERRE, en 1170 & 1172.
V. ODON, en 1179.
VI. G. en 1188.
VII. GUY, peut-être le même que le précédent, en 1195.
VIII. GAUTHIER, en 1209, 1219 & 1242.
IX. HUGUES, en 1270.
X. HÉRARD.
XI. BESANÇON, en 1315.
XII. JACQUES, en 1317.
XIII. AIMON, en 1320.
XIV. HUMBERT, en 1328.
XV. ETIENNE.
XVI. PIERRE, en 1437.
XVII. VINCENT DE VARRE, en 1482, mort le 7 septembre 1504.
XVIII. JACQUES DE DIJON, en 1504.
XIX. PIERRE, en 1509.
XX. LAURENT, Abbé en 1522, mort en 1545.
XXI. CLAUDE DE BEAUFREMONT, Evêque de Troyes, en 1593, Abbé commendataire.
XXII. FRANÇOIS DE RYE, en 1594 & 1599.
XXIII. PIERRE-ERNEST DE MEREY, en 1639 & 1640.
XXIV. LAURENT OUTHENIN, en 1643, 1654, 1662 & 1672.
XXV. JEAN-FRANÇOIS DE CROY, en 1678.

Digitized by Google

XXVI. PHILIPPE DE SAINT-ANDRÉ-DE-VERCEIL, nommé le 12 janvier 1725. Abbés.

XXVII. N. DU CHEYLAR, nommé en 1766.

LA GRACE-DIEU. R.

L'abbaye réguliere de N. D. de la Grace-Dieu, Ordre de Cîteaux, est située dans le Bailliage de Baume, à cinq lieues de Besançon au levant. Une ancienne Charte nous apprend qu'elle fut fondée en 1139 par l'abbaye de la Charité, qui y envoya cinq Religieux sous la conduite de Pierre Gauthier. Elle reconnoît pour ses principaux bienfaiteurs les Sires de Montfaucon, de Cicon & de Vercel. Le Comte de Montbeliard y exerce un droit de gardienneté : ses Officiers de justice se rencontrent avec ceux de l'abbaye tous les ans le jour de Quasimodo ; ils y taxent le vin du cabaret, & y mettent la police. C'est en vertu de ce droit que les causes de la justice de cette abbaye vont par appel à la justice de Passavant. Elle vaut 10000 livres.

Ce monastere fut brûlé en 1367, & perdit tous ses titres dans cet accident : c'est ce qui ne permet pas de donner ici une liste bien complette de ses Abbés. Voici ceux dont les noms nous restent.

ABBÉS.

I. PIERRE GAUTHIER, en 1139.

II. MARTIN, en 1220.

III. GUY, en 1229.

IV JEAN, en 1263.

V. PERRON, Abbé en 1285.

VI. RENARD DE BOUHANS, en 1367.

VII. RENAUD DE GONSSANS, en 1383.

VIII. JACQUES DE NEUVILLE, en 1433 transféré à Bitaine.

IX. HUGUES DE BREMONDANS, en 1446.

X. ETIENNE DE CHATENOY, en 1462.

XI. NICOLAS DE BREMONDANS, en 1499.

XII. PIERRE MARQUIS, en 1508.

XIII. JEAN II DE MAIZIERES, en 1528. Il mourut Abbé de Rozieres en 1547.

XIV. ROBERT DE LAVRILLON, en 1569.

XV. ETIENNE PIERRARD, en 1586. Il passa à l'abbaye de S. Vincent de Besançon.

XVI. JEAN III PENOUILLET, en 1605.

XVII. CLAUDE VIOT, Religieux de Cherlieu, nommé en 1655, se démit en 1672.

Digitized by Google

Abbés.

XVIII. CDAUDE-FRANÇOIS JOUFFROY DE NOVILLARD, Chanoine de Poligny, prit l'habit, obtint son brevet du Souverain, & fut élu par les Religieux le 12 juin 1673.

XIX. LOUIS PERDU, nommé en 1710, rebâtit la maison, & gouverna pendant 9 ans.

XX. HENRI AIMÉ, natif de Poligny, fut nommé en 1719.

XXI. PONCE JEUNET de Pontarlier, coadjuteur de Henry, puis Abbé en 1737, fut élu Vicaire-Général de la province par le chapitre général de 1738.

XXII. BRICE-NICOLAS MAMIEL, nommé le 27 mars 1746, mort le 13 juin 1766.

XXIII. GABRIEL-ANDRÉ DELESCHAUX, né à Lons-le-Saunier, nommé le 17 août 1766, a pris possession le 23 novembre suivant.

LE MONT-SAINTE-MARIE.

L'abbaye du Mont-Sainte-Marie, Ordre de Cîteaux, fut fondée, selon M. Dunod, en 1199 par le Sire de Salins. MM. de Sainte-Marthe rapportent sa fondation à l'an 1218 par Gaucher, Seigneur de Salins, & Dom Beaunier la place à 1197. Elle est située au pied du Mont-d'Or dans le Bailliage d'Aval au siége de Pontarlier, d'où elle n'est éloignée que de quatre lieues. Cette abbaye est taxée 250 florins, & & vaut 12000 livres.

ABBÉS.

I. HENRY. Il fut ensuite Evêque de Troyes.
II. ETIENNE.
III. HUGUES.
IV. PIERRE.
V. JEAN I DE BAUME, *de Balmis*.
VI. JACQUES I DE MIEGES.
VII. JACQUES II.
VIII. GUILLAUME I, ensuite Abbé de Clairvaux.
IX. GUILLAUME II DE LAMBÉ.
X. GUILLAUME III DE L'ISLE.
XI. BERNARD.
XII. JACQUES III DE RIVOIRE ou RIVIERE, *de Ripariâ*.
XIII. EDMOND DE VAUX.
XIV. JEAN II DE PONTARLIER.
XV. JEAN III DE LEVIER.
XVI. JEAN IV BONNET.

XVII.

Digitized by Google

Abbés.

XVII GUILLAUME IV DE MOUSTIER.
XVIII DANIEL, *de Calcino.*
XIX ANTOINE DE BERGIS.
XX. JEAN V DE FRASNE, *de Fraxino.*
XXI FIACRE, *de Fugniis.*
XXII. LOUIS DE VERS, *de Verno*, aussi Abbé de la Charité.
XXIII. GUILLAUME V, DE VAUTRAVERS, aussi Abbé du Miroir.
XXIV. PHILIBERT CHARRETON, aussi Abbé de Rosieres, en 1585 & 1618.
XXV. GABRIEL DURAND Abbé au mois de juillet 1654.
XXVI. N. DE BETZ.
XXVII. N. BOISOT l'aîné, frere du Premier Président du Parlement de Besançon, nommé en 1699, mort en 1768.
XXVIII. N. FARJONEL D'HAUTERIVE, Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, nommé en 1768.

SAINT PAUL DE BESANÇON.

L'abbaye de S. Paul de Besançon, O.S. A. fut fondée vers l'an 650 par S. Donat, Evêque de cette ville, fils de Vandelin, Duc de la haute-Bourgogne. On la construisit dans l'enceinte du palais qu'on croit avoir été la demeure des Présidens de la province séquanoise du temps des Romains. Le pieux Fondateur donna à ses Religieux la regle de S. Colomban, à laquelle il ajouta quelques préceptes de l'institut de S. Benoît. Plusieurs de ses successeurs dans le siége de Besançon eurent leur sépulture dans l'église de ce monastere, qui fut ruiné par les Sarrasins au huitiéme siécle, & par les Hongrois au neuviéme. L'Archevêque Hugues I reçut en don l'abbaye de Saint-Paul, de Rodolphe III, dernier Roi de la Bourgogne-Transjurane. Ce Prélat la répara jusques dans ses fondemens, après avoir acquis un terrein fort étendu pour l'aggrandir. Il y établit un collége de Chanoines séculiers qu'il mit sous la protection de la sainte Vierge, de l'Apôtre des Gentils, & de saint Antide. Hugues plaça un Doyen à la tête du nouveau chapitre de Saint-Paul, & défendit expressément d'y substituer par la suite un Abbé ou un Prévôt, parce que, dit-il, ceux qui sont revêtus de cette dignité, recherchent plus leur intérêt propre, que celui de leurs freres : *quærunt quæ sunt propria, negliguntque fratrum commoda.* Il joignit aux biens de l'ancienne dotation de l'abbaye, 1°. l'autel de l'église de Leugney, & la moitié des dîmes de la paroisse de ce nom ;

Digitized by Google

2°. deux chaudieres aux Sauneries de Salins, qui faisoient partie de son patrimoine; 3°. le tiers du produit du droit qui se percevoit à Besançon, au profit de l'Archevêque, sur les denrées & marchandises. La charte de cette donation, datée du 26 mars 1044, fut signée de dix-sept Archevêques ou Evêques, & confirmée par l'Empereur Henri III en 1045, ainsi que par le Pape Léon IX en 1049. On s'occupe de l'union de l'abbaye de Saint-Paul au chapitre métropolitain. Voici quels furent les Doyens de l'église séculiere & collégiale de saint Paul.

DOYENS.

I. **Guichard** obtint de l'Empereur Henri IV, d'Alexandre II & de Grégoire VII la confirmation des donations faites par Hugues. Il convint avec Adele, Abbesse de Baume, de partager les enfans qui naîtroient des mariages de leurs serfs respectifs. Il acquit de Guy, Abbé d'Ambournay, un *meix* situé à Roche, & reçut de Frédéric, Evêque de Genève, & des neveux de ce Prélat, les francs-aleux qu'ils possédoient à Frasney. L'Archevêque Hugues I l'empêcha de jouir des dîmes de saint Lazare, de sa part du droit d'entrée sur les denrées & marchandises, & d'une forêt située sur le territoire de Besançon. Liébaud, Chevalier, devint Chanoine de Saint-Paul du temps de Guichard, & donna au chapitre les biens qu'il avoit à Senoncour, Flagey, Moncey, Noironte & Cusance.

II. **Gerard de Traves**, d'une des plus illustres maisons de la province, fut Doyen de Saint-Paul avant l'an 1085.

III. **Eudes**, sous qui l'Archevêque Hugues III donna au chapitre l'autel de Rosey, obtint aussi de Hugues d'Argenté le don d'une chaudiere à Salins, & reçut une bulle de Paschal II en 1108. Le doyenné de saint Paul vaquoit en 1120, lorsque le Pape adressa aux Chanoines une bulle qui les confirmoit dans la possession de l'autel de Beaumotte, des églises d'Estrepigney, d'Ours & de Mamirole, de deux forêts & de la troisiéme partie des dîmes de Longeville.

IV. **Aimé**, Doyen en 1122, obtint de Calixte II une bulle qui accorde beaucoup d'immunités à ceux qui résideront dans le district du chapitre. De son temps, les Chanoines de Saint-Paul étant tombés dans le relâchement, & ayant établi des prébendes avec les biens de leur église, contre la volonté expresse de leur Restaurateur, l'un d'entr'eux, appellé Garland, entreprit d'introduire la regle de saint Augustin; mais plusieurs Chanoines mirent des obstacles à cette réforme,

Digitized by Google

qui fut cependant confirmée par un décret d'Anseric, Archevêque, le 4 mai 1131. Ce Prélat fit Prieur Garland, & donna à Saint Paul les églises de Pelousey, Chaucenne, Chevigney, Marnay, Avrigney, Recologne, Flamerans & Frasne.

PRIEURS RÉGULIERS.

I. GARLAND ou GERLAND fit confirmer en 1132, par une bulle d'Innocent II, l'établissement des Chanoines réguliers de Saint-Paul. L'on y vit accourir peu de temps après plusieurs Chanoines de Saint Jean & de Saint-Etienne pour embrasser la regle, l'Archevêque Humbert lui-même, & Manassès, Doyen de Saint-Jean. Ce fut vers ce temps-là que Raimbaud, Chanoine de Saint-Paul, fonda les prieurés de Belle-Fontaine & de Courte-Fontaine.

II. GUICHARD, Prieur en 1138, obtint d'Innocent II une bulle dans laquelle se trouve le dénombrement de toutes les possessions de l'abbaye, & entr'autres, de quatre chaudieres à Salins, du tiers des gabelles de Besançon, avec la justice sur l'enceinte du quartier de S. Paul, & les meix voisins.

III. PIERRE obtint un diplôme de Frédéric I en 1143, & une bulle d'Eugene III en 1148.

IV. VALAIN dont on trouve l'obit dans le nécrologe, sans date.

V. JÉRÉMIE obtint, en 1177, d'Alexandre III la confirmation des biens & des priviléges de S. Paul, auxquels ce Pape ajouta l'église de Folein, la remise de 5 sols de cens, promis à l'Archevêque pour avoir droit d'appuyer sur son pré de Bregille, l'écluse du moulin de S. Paul. Le même souverain Pontife détermina le district du chapitre hors de son enceinte dans la rue appellée de S. Paul, pour l'asyle, l'exemption & la jurisdiction. Clément III déclara, en 1188, que cette église pourroit produire en jugement pour ses affaires, *amicos suos*. Célestin III, & l'Empereur Henri VI, confirmerent de nouveau la jurisdiction de ce chapitre.

VI. ETIENNE DE CICON, Prieur en 1217, reçut en don le village de Placey, du Comte Etienne. Les Chanoines de S. Etienne obtinrent, en 1236, un rescrit par lequel le Pape déclaroit que le chapitre de Saint-Paul n'avoit pas droit de prendre part à l'élection de l'Archevêque. Cependant cette église a toujours demeuré en possession du droit d'y envoyer des Députés.

Digitized by Google

ABBÉS.

L'Archevêque Guillaume II rendit le titre d'abbaye à l'église de S. Paul, en vertu d'un bref du Pape, par un décret du 29 octobre 1253.

Abbés. I. ETIENNE, premier Abbé, mourut le 4 janvier 1258, après s'être démis.

II. OTTON DE VENNES se démit en 1261. De son temps on donna l'église d'Orchamps à cette abbaye.

III. RENAUD D'USIE succéda à Otton. Un acte de son temps prouve qu'en 1261 il y avoit quatre prieurés & trois obédiences, possédés par des Chanoines de S. Paul, qui étoient Gentilshommes de nom & d'armes du comté de Bourgogne.

IV. JEAN DE SAUVIGNEY, Abbé en 1263, reçut Chanoines de S. Paul, Jean Evêque, & Guillaume Doyen de Bellay. Il fut convenu, en 1269, que l'abbaye ne pourroit plus acquérir d'immeubles dans le territoire de Besançon, sans le consentement de l'Archevêque & des Recteurs de la Cité. Jean mourut le 21 février 1304. De son temps, les Chanoines avoient déja renoncé à la désappropriation qui leur étoit prescrite.

V. HUGUES DE MONTBOZON succéda à Jean, & mourut le 14 mars 1332.

VI. HENRI DE SAUVIGNEY, nommé par une bulle du Pape, du 29 mars 1335, mourut le 21 décembre 1362. Il est parlé, dans un acte de 1345, d'un prieuré de Dannemarie, situé dans les Etats de Montbéliard, dépendant de l'abbaye de S. Paul. Ce prieuré subsiste encore.

VII. JEAN DE MARIGNY se démit, & fut pourvu, par Urbain V, de l'abbaye de Saint-Etienne de Dijon.

VIII. THIÉBAUD DE NANS eut des démêlés avec Etienne d'Oiselay qui l'emprisonna; mais les grands Seigneurs du pays, à la sollicitation de l'Archevêque, forcerent Etienne de remettre l'Abbé de S. Paul en liberté. De son temps, en 1370, un Entrepreneur se chargea de rebâtir l'église de Saint-Paul pour 2500 florins, à condition qu'on lui fourniroit les matériaux, & qu'on lui donneroit une prébende qui passeroit à ses enfants après sa mort, jusqu'à ce que l'ouvrage fût achevé. Thiébaud fut élu Visiteur dans le chapitre provincial, tenu à Bellay en 1379, & mourut la même année.

IX. HUGUES DE CHATILLON-GUYOTTE, Prieur de Lantenans, élu Abbé, mourut le 27 septembre 1380, avant d'avoir reçu ses bulles.

Digitized by Google

Abbés

X. JEAN DE VAUTRAVERS, pourvu par le Saint-Siége après la mort de Thiébaud, ne posséda cette abbaye qu'après le décès de Hugues, & mourut le 24 août 1384.

XI. EUDES DE SAUVIGNEY, mort en 1387.

XII. HENRI DE FALERANS, nommé par Clément VII, paya les bulles de ses trois derniers prédécesseurs, & eut un procès avec les Chanoines des cathédrales, qui vouloient faire dîner leurs Enfants-de-chœur à l'abbaye, le jour de l'anniversaire de Hugues I. Il donna des ornements à son église, & mourut le 19 avril 1406. Jean Bassand de Besançon, Prieur de Belle-Fontaine, ètoit Chanoine de saint-Paul, sous l'Abbé Henri. Il passa dans l'Ordre des Célestins, devint Prieur du couvent de Paris, puis Visiteur & Provincial. Jean eut beaucoup de part à l'abdication de Félix V. Il fut le Directeur de sainte Colette, & mourut à Aquila dans l'Abruzze, le 26 août. Dieu a opéré plusieurs miracles par l'intercession de ce pieux personnage, dont le corps s'est conservé entier, quoique dans la chaux vive pendant dix-huit ans.

XIII. JEAN SOUART permuta, en 1409, pour l'abbaye de S. Etienne de Dijon.

XIV. ROBERT DE BOBIGNY obtint, en 1411, la main-levée des revenus de S. Paul, qui avoient été saisis, parce qu'il ne s'étoit point conformé à une ordonnance du Juge de la Regalie. Elle portoit, que les meubles & joyaux déposés dans le trésor de cette abbaye par Marguerite de Montbéliard, Dame d'Orbe, seroient remis à Jean de Chalons, Prince d'Orange, s'en disant héritier. La cure de S. Donat fut unie à l'office de Chantre en 1413, & l'obédience de Naizey à la mense abbatiale. Robert, avant de partir pour le concile de Constance, se fit recevoir Chanoine honoraire de la métropole. Il obtint, en 1418, du Duc Jean la permission de bâtir un château à Frasnoy. De son temps Philippe, Duc de Bourgogne, prit l'abbaye sous sa protection, & fit, en 1420, Robert l'un de ses Conseillers d'Etat. Martin V le chargea de l'érection de l'université de Dole, en cas d'empêchement ou d'absence de l'Archevêque de Besançon. Cet Abbé légua sa bibliothéque & 50 écus d'or pour son anniversaire, & mourut le 4 février 1428. Il étoit Vicaire-Général du diocèse, & Docteur ès saints décrets.

XV. SIMON DE CLERVAL, transféré de Gouailles par des bulles du 19 juin 1429, eut avec son chapitre des démêlés qui le déterminerent à permuter pour l'abbaye de Montbenoist. Ce fut sous lui que les Chanoines quitterent le dortoir commun pour habiter des maisons particulieres.

Digitized by Google

Abbés.

XVI. SIMON DE DOMPRÉ, Abbé de S. Paul dès 1439, eut un procès avec les héritiers de son prédécesseur. Il fit ordonner en 1442, par Philippe le Bon, le recouvrement des biens de l'abbaye, & en particulier de la portion du droit d'éminage cédé à la cité. Il se démit entre les mains du Pape en 1466, & mourut le 5 juin 1467. Le chapitre avoit fait unir à sa mense, en 1447, plusieurs chapelles fondées dans son église. On trouve dénommés, dans un acte de 1448, les titulaires de six prieurés dépendants de l'abbaye. Ceux de Miserey & de S. Eric, qui étoient dans le diocèse de Basle, ont été unis au collége des Jésuites de Porentru. Celui de Rosey a été donné, par Ferdinand de Rye, à l'Inquisition, puis à l'hôpital de Besançon. Le prieuré de Belle-Fontaine a été uni au séminaire; Dannemarie, Besuche & Villorbe sont à la disposition du Pape; Lantenans & Courte-Fontaine à celle du Roi.

XVII. CHARLES DE NEUFCHATEL, élu Archevêque de Besançon, fut pourvu en commende par des bulles du 19 mars 1466. Il obtint, en 1473, des lettres de protection de Charles le Hardi, & mourut le 20 juillet 1498, après s'être démis en faveur du suivant.

XVIII. JEAN COURTOIS eut pour compétiteur Guillaume Mougeres, élu par le chapitre, qui, malgré la protection de Philippe, Roi d'Espagne & Comte de Bourgogne, ne put point obtenir de bulles pour cette abbaye, à laquelle il renonça en 1500. Pierre Rolin, Archidiacre d'Autun, succéda dans les prétentions de Guillaume, & prit possession le 4 décembre 1500, en vertu d'une institution qui lui fut donnée par l'Archevêque. Jean ne pouvant jouir des revenus, quoiqu'il eût obtenu des bulles, se démit entre les mains du Pape qui nomma Jean de la Palud; mais ce nouveau pourvu abdiqua presque aussi tôt.

XIX. PIERRE DE ROSIERES, Archidiacre de Salins, nommé par le Pape en 1503, se démit l'année suivante.

XX. JEAN DE LA PALUD, dit l'ancien, obtint de nouveau l'abbaye par des bulles du premier décembre 1504. Le procès du chapitre avec les Gouverneurs de Besançon, au sujet des subhastations des maisons de la rue S. Paul, que le Juge Regal prétendoit faire, fut terminé par un traité de l'an 1527.

XXI. JEAN DE LA PALUD, dit le jeune, pourvu de l'abbaye de S. Paul, & du prieuré de Lantenans, par bulles du 29 mars 1529, obtenues sur les résignations du précédent, fit construire le bâtiment qu'on voit à l'extrêmité de la rue S. Paul. De son temps, les Empereurs Maximilien & Charles-

Quint révoquerent le droit d'asyle des criminels dans l'abbaye, dont ils confirmerent d'ailleurs la jurisdiction. Jean se démit en faveur de Jean l'Allemand, Chanoine de la métropole. Mais il signifia ses regrès, & fit une seconde démission en faveur d'Antoine de Gorrevod, âgé de douze ans, pour qui Jean Perrot, Chanoine de la métropole, administra par commission de l'Empereur. Cependant Jean l'Allemand avoit obtenu des bulles, & remis le prieuré de Lantenans à Jean Hanneton; ce qui donna lieu à un procès terminé le 22 janvier 1549. Jean de la Palud jouit des revenus jusqu'à sa mort. Abbés.

XXII. ANTOINE DE GORREVOD, fils de Jean, Comte de Pont-de-Vaux, commença à jouir de l'abbaye en 1555. Il fut ensuite Prévôt de Saint-Anatoile de Salins, & devint Evêque de Lausanne en 1561. Il mourut le 24 février 1598.

XXIII. PROSPER DE LA BAUME MONTREVEL, coadjuteur d'Antoine, lui succéda, & mourut le 7 juin 1599. Jean d'Aubonne, Chanoine, fut élu à sa place, & ne put point obtenir de bulles.

XXIV. CHARLES GAUDENCE DE MADRUCE, Evêque de Trente, nommé le 23 juillet 1599, en vertu d'un indult, par les Archiducs Albert & Isabelle, mourut à Rome le 14 août 1629. François de Livron, des Marquis de Bourbonne, & Abbé de la Chalade, prétendit que le Cardinal Madruce lui avoit résigné, & prit possession en vertu d'un brevet de Philippe IV; mais sa négligence à demander des bulles le priva de cette abbaye.

XXV. CHARLES-EMMANUEL MADRUCE, neveu du Cardinal, nommé par le Pape, ne put point posséder ce bénéfice, à cause de sa qualité d'étranger.

XXVI. PIERRE-ALIX, de Dole, habile Canoniste, Chanoine de la métropole, nommé par le Pape le 13 septembre 1632, fut maintenu, contre l'Abbé de Livron, par arrêt du Parlement de Dole, du 13 mars 1636. La guerre qui désola la province pendant treize ans, ruina l'abbaye. Les Etats, tenus à Dole en 1654, adjugerent la préséance à Pierre contre l'Abbé de Luxeuil. L'Internonce de Flandres, délégué par le Saint-Siége pour visiter l'abbaye de S. Paul, subdélégua Joseph Saunier, Evêque d'Andreville, suffragant de Besançon, Claude Jobelot & Claude Reud, Chanoines de la métropole, pour donner au chapitre des statuts qui ne furent point acceptés. C'est pourquoi l'Archevêque y suppléa par des réglements du 7 avril 1670, en vertu d'une commission qui lui avoit été adressée par la congrégation des Réguliers. Pierre

Digitized by Google

Abbés. tenta inutilement d'introduire dans son abbaye les Chanoines réguliers de S. Sauveur en Lorraine. Ce savant & vertueux Abbé mourut le 6 juillet 1676, âgé de 76 ans.

XXVII. JEAN-BAPTISTE-JOSEPH-HYACINTHE DE BAUFFREMONT, coadjuteur dès l'an 1668, obtint des bulles en 1675, sur la résignation du précédent, & en vertu de la nomination du Roi. Mais étant devenu l'aîné de sa maison, il se démit de l'abbaye de S. Paul & de celle de Luxeuil.

XXVIII. CHARLES-EMMANUEL DE BAUFFREMONT, frere de Jean-Baptiste, fut nommé à ces deux abbayes par le Roi qui en confia l'administration à l'Intendant de la province, pendant le bas âge du pourvu. De son temps, l'église paroissiale de saint Donat étant devenue caduque, & trop petite pour contenir les paroissiens, l'Abbé & le chapitre de S. Paul les reçurent dans leur église. Ce chapitre s'y engagea sous des conditions portées dans un décret de translation du 9 juillet 1688. Les Chanoines de S. Paul, qui contestoient la jurisdiction de l'Archevêque, la reconnurent enfin par un traité du 4 août 1696, auquel le Prieur claustral fut obligé de se conformer par arrêt du 6 septembre de la même année. Charles-Emmanuel mourut en 1733, dans son château de Scey-sur-Saône.

XXIX. JEAN-CLAUDE BOISOT, fils de Jean-Antoine, Baron de Vaire, & Premier Président au Parlement de Besançon, nommé au mois de juin 1733, a été maintenu en 1748, par arrêt du Parlement de Metz, dans le droit de disposer librement des places canoniales qui viendroient à vaquer; de maniere que, si le chapitre refusoit à la profession les sujets que l'Abbé auroit nommés, il seroit tenu d'en dire les raisons.

L'Abbé de S. Paul a la préséance sur tous les autres Abbés de la province. Il doit à ses Chanoines huit prébendes dont chacune est de 200 livres environ. Les offices de Prieur, de Chantre, d'Obédienciers de Leugney & d'Estrepigney, sont aussi a la nomination de l'Abbé qui jouit d'environ 14000 liv. toutes charges payées.

MONTBENOIST.

L'abbaye de Notre-Dame de Montbenoist, Ordre de saint Augustin, située sur le Doubs, entre Pontarlier & Mortau, doit, dit-on, son origine & son nom à un Solitaire appellé Benoît, dont on croit que les reliques reposent dans l'église de cette maison. Elle a été fondée par les Seigneurs de Joux

Digitized by Google

dont les armes sont sur la porte de la sacristie, avec une inscription qui nous apprend que Henri de Joux augmenta la dotation de cette abbaye, & confirma les donations qui lui avoient été faites par ses aïeux. Une autre inscription placée en 1525, par l'Abbé Ferri Carondelet, consacre la mémoire de Landry, Amaudry I, Hugues, Amaudry II, & Henri, Seigneurs de Joux & d'Uzier, Fondateurs qui ont donné en toute justice & directe, le Val-du-Sauget, long & large de deux lieues environ. Henri accorda, entr'autres choses, l'hôpital de Pontarlier, réduit, depuis quelque temps, à une chapelle sous l'invocation de saint Pierre, & la cure de Notre-Dame de la même ville. Gaucher, Sire de Salins, concéda à l'abbaye deux bichets de sel par semaine; & Jean de Châlons, dix livres de rente sur son puits de Salins, en 1240. Il y a neuf prébendes à Montbenoist. Le chapitre nomme trois Religieux parmi lesquels l'Abbé choisit leur Prieur. La cure du Val en dépend. Laval en Franche-Comté, Vallorbe en Suisse, & Grandecour étoient filles de cette abbaye. Elle est taxée 200 florins, & vaut 12000 livres au moins.

Abbés.

ABBÉS.

I. NARDUIN, en 1141.

II. PIERRE I, en 1184. De son temps les Chanoines d'Agaune donnerent le prieuré de Laval.

III. RICHARD, en 1187.

IV. HUGUES, en 1240.

V. ETIENNE, en 1251.

VI. JEAN I D'UZIER, en 1340.

VII. GUILLAUME DE SAUNOT, en 1341.

VIII. PIERRE II DE PONTARLIER, en 1351.

IX. JEAN II DE PONTARLIER, en 1380.

X. MILON, en 1393.

XI. GUILLAUME DE SAUNOT, en 1400.

XII. SIMON DE DOMPRÉ, depuis Abbé de saint Paul, en 1433.

XIII. SIMON DE CLERVAL, en 1443.

XIV. JACQUES DE CLERVAL, en 1467.

XV. SIMON DE CLÉRON, en 1507.

XVI. FERRI CARONDELET, Haut-Doyen, Abbé commendataire.

XVII. JEAN III CARONDELET, Archevêque de Palerme.

XVIII. ANTOINE PERRENOT DE GRANVELLE, Cardinal.

XIX. FRANÇOIS DE GRAMMONT, Haut-Doyen.

Digitized by Google

Abbés.

XX. JACQUES DE SAINT-MAURICE, Prieur de Bellefontaine. Les Archiducs Albert & Isabelle voulant remettre en regle l'abbaye de Montbenoist, la donnerent au suivant.

XXI. RENOBERT CHEVROTON, Chanoine régulier, répara les édifices & la discipline. L'éloge de son administration est renfermé dans ce vers de son épitaphe :

Jura, domos, census, statuit, renovavit & auxit.

XXII. JOACHIM DE POITIERS étoit à peine sorti de l'enfance, qu'il obtint cette abbaye sous le titre d'administrateur.

XXIII. CLAUDE D'ACHEY, mort Archevêque de Besançon.

XXIV. CHARLES-EMMANUEL DE GORREVOD, Marquis de Marnay, élu Archevêque de Besançon, mort en 1659.

XXV. FRANÇOIS-HYACINTHE DE LANOY, Comte de la Moterie, quitta cette abbaye, & se maria.

XXVI. FRANÇOIS-JOSEPH DE GRAMMONT, mort Archevêque de Besançon, en 1717.

XXVII. CHARLES-NICOLAS DE SAULX DE TAVANNES, nommé en 1718, mort Archevêque de Rouen, & Cardinal.

XXVIII. LOUIS-RENÉ DE SAINTE-HERMINE, Aumônier de la Reine, puis de la Dauphine, nommé en 1761, a négligé de prendre des bulles. Le Roi l'a nommé de nouveau le 26 novembre 1771, & a créé une pension de cent louis en faveur de Pierre-Louis-Geneviéve de Sainte-Hermine, neveu de cet Abbé.

GOAILLE ou GOUAILLES.

L'abbaye de Notre-Dame de Goaille, Ordre de saint Augustin, est située à une demi-lieue de Salins, au pied d'un rocher fort élevé, d'où tombe un ruisseau considérable, presque à-plomb, & qui, par sa chûte, forme une très-belle cascade. Elle fut fondée en 1207, par Gaucher, Seigneur de Salins, qui y fut inhumé. Il y a dans cette maison un Prieur claustral, & cinq Chanoines qui ne sont distingués des Ecclésiastiques séculiers, que par une bande de toile qu'ils portent en écharpe, ainsi que les Chanoines de Saint-Paul & de Montbenoist, &c.

L'abbaye de Goaille est taxée 66 florins $\frac{2}{3}$, & vaut 3000 liv.

ABBÉS.

I. HUMBERT, Chanoine régulier d'Abondances en Savoie, nommé en 1208, mort en 1224.

Digitized by Google

Abbés.

II. PIERRE, en 1224 & 1240.
III. RENAUD, jusqu'en 1254.
IV. GAUCHER, en 1254 & 1272.
V. JEAN, jusqu'en 1281.
VI. BAUDOUIN, jusqu'en 1297.
VII. VIBERT ou GUIBERT, jusqu'en 1310.
VIII. GUILLAUME, jusqu'en 1311.
IX. ANSELME, jusqu'en 1340.
X. GUI DE VAUTRAVERS, jusqu'en 1351.
XI. GUILLAUME D'ABANS, jusqu'en 1352.
XII. JEAN DE FRASNE, jusqu'en 1362.
XIII. OTON SIMONETI, jusqu'en 1371.
XIV. JEAN DE SAINT-GERMAIN, jusqu'en 1385.
XV. HUGUES DE CHARNAU, jusqu'en 1410.
XVI. SIMON DE CLERVAUX, jusqu'en 1430.
XVII. HUGUES DE ROCHE, jusqu'en 1440.
XVIII. NICOLAS DE BONSTAL, jusqu'en 1460.
XIX. PARIS D'ORSANS, jusqu'en 1478.
XX. SIMON DE CLÉRON, Abbé commendataire, ainsi que les suivants, jusqu'en 1510.
XXI. SIMON MERCERET, jusqu'en 1528.
XXII. GUILLAUME DE POUPET, jusqu'en 1583.
XXIII. JACQUES DE SAINT-MAURICE, jusqu'en 1602.
XXIV. CHARLES DE SAINT-MAURICE, jusqu'en 1613.
XXV. BERNARD MALLARMÉ, Abbé Régulier, jusqu'en 1627.
XXVI. ELÉONOR DE CHASSAGNE, Régulier, jusqu'en 1638.
XXVII. JEAN-BAPTISTE DENSKERKE, commendataire, jusqu'en 1660.
XXVIII. CLAUDE-FRANÇOIS DENSKERKE, jusqu'en 1703.
XXIX. LOUIS-FRANÇOIS-HYACINTHE DOROZ, aussi Prieur de Champlite, nommé en 1703.

CORNEUX. R.

L'abbaye réguliere de N. D. de Corneux, Ordre de Prémontré, près Gray, étoit, en 1133, un prieuré possédé par des Chanoines réguliers; mais Raimbald Prieur, & les Religieux, se dégoûterent de cette habitation qui étoit alors une solitude marécageuse & environnée de bois. C'est pourquoi ils remirent le prieuré, avec ses dépendances, entre les mains d'Anseric, Archevêque de Besançon, qui en gratifia Gauthier, Abbé de saint Martin de Laon, en 1134. Les Seigneurs

Digitized by Google

voisins ont augmenté le patrimoine de cette église par leurs dons. L'abbaye de Corneux est devenue mere de celle de Belchamp dans le comté de Montbéliard, dont les bâtiments ne subsistent plus que dans quelques mâsures. Elle avoit aussi droit de paternité sur une abbaye de filles de son Ordre, située sur son territoire, dont il ne reste plus aucun vestige. Le collége de la ville de Gray a été sous la direction des Religieux de cette maison jusqu'en 1653. Elle a été transférée, en 1708, de l'endroit humide & mal-sain où elle étoit située, sur une petite éminence voisine d'où elle a la ville de Gray en perspective. Les Abbés de Corneux ont le privilége de ne point prendre de bulles en Cour de Rome : ils nomment à plusieurs bénéfices.

ABBÉS.

Abbés.

I. WALCKELIN, depuis 1135 jusqu'en 1140.

II. MARTIN I, Abbé en 1144, mort le 28 février 1147.

III. TECELINUS, en 1159.

IV. GERVAIS I, Abbé en 1195, mort le 5 septembre 1199.

V. MARTIN II.

VI. F. BISUNTIUS.

VII. F. GUILLAUME.

VIII. HUGUES.

IX. RADULPHE.

X. JEAN.

XI. GUI I, Abbé dès 1281, alla à Rome avec l'Abbé de Prémontré, qui y mourut, & fut nommé, par le Pape, Général de l'Ordre le 15 janvier 1287.

XII. RAINAUD I, en 1288.

XIII. GUI II DE FAVERNEY.

XIV. JEAN DE FONDREMENT, Abbé en 1336, mort le 15 mai 1352.

XV. EUDES, mort le 31 mai 1353.

XVI. RAINAUD II DE CUGNEY, mort le 7 octobre 1360.

XVII. GUI III DE FRAISANS, mort le 23 janvier 1385.

XVIII. PONS I DE PERNY, en 1400.

XIX. PONS II DE PIERRE-A-JOUE, *de Petrâ Jovis*, en 1404.

XX. GERVAIS II, en 1412.

XXI. GIRARD D'ARC, mort le 14 mars 1426.

XXII. JACQUES DE BELJEUX, en 1437.

XXIII. GIRARD LANTERNIER, Abbé dès 1438, mort en 1460.

Digitized by Google

XXIV. JEAN-JEOFFROY de Besançon, depuis 1460 jusqu'en 1479. Abbés.

XXV. JEAN PERNOST, déposé le 18 juillet 1489.

XXVI. JEAN MARMIER, depuis 1491 jusqu'en 1514.

XXVII. JEAN MATTHIEU de Gray, jusqu'en 1546.

XXVIII. ANTOINE PERCHET de Gray, depuis 1547 jusqu'en 1576.

XXIX. SULPICE HÉBERT résigna en 1583, & mourut l'année suivante.

XXX. ARNOUL JEANNET de Besançon, mort en 1604.

XXXI. FRANÇOIS BOLLE, mort le 10 juillet 1607.

XXXII. NICOLAS VERNEREY de Salins, mort en 1626.

XXXIII. FRANÇOIS OUDEAU de Gray, mort en 1627.

XXXIV. CLAUDE BARBEROT de Gray, mort la même année.

XXXV. JÉRÔME LE BLANC, depuis 1628 jusqu'en 1639.

XXXVI. FRANÇOIS DE LA FOSSE, nommé en 1643, se démit en 1660.

XXXVII. CLAUDE MITENNE de Gray, depuis 1661 jusqu'en 1662.

XXXVIII. FRÉDÉRIC DE BISEAU se démit en 1679.

XXXIX. GUILLAUME-LAURENT DE WISEMAL, premier Abbé, nommé par le Roi en 1680, transféra l'abbaye, & mourut en 1717.

XL. CLAUDE DU SAUZET, nommé en 1718, mort le 24 juin 1725.

XLI. HENRI-JOSEPH DE LA BRUYERE, depuis 1726 jusqu'en 1756.

XLII. JACQUES TRANQUILLE DE BELLOY, mort en 1773.

XLIII. ANTOINE QUERENET, nommé le 17 avril 1773.

CHATEAU-CHALON. F.

L'abbaye des Dames de Château-Chalon, Ordre de saint Benoît, est située entre Lons-le-Saunier & Poligny, sur une haute montagne qui produit dans sa pente & dans son vallon des vins exquis. La vue de Château-Chalon est une des plus agréables de la province, & sa situation une des plus avantageuses. Il y avoit autrefois un fort château dont on voit encore les ruines. Cette abbaye, l'une des plus illustres & des plus anciennes du diocèse, fut fondée vers l'an 670, à l'honneur de la Sainte Vierge & du Prince des Apôtres, par Norbert Patrice, & sa femme Eusébia. Saint Léger, Evêque d'Autun, en dédia l'église, assisté, dit-on, de treize Evêques.

Digitized by Google

Elle est appellée dans une charte de l'église de Besançon; *Carnonis castrum in Pago Scodingorum.* Ce nom *Castrum Carnonis* ou *Carnones*, paroît composé de trois mots, *castrum*, *chal*, *nones*, qui signifient Château, & Montagne des Nones. M. Dunod explique ainsi une partie de ce qui se voit sur le portail ancien de l'église de Château-Chalon : il conjecture que l'homme tenant un portail, représente le Patrice Norbert, fondateur de l'abbaye; la femme qui le suit, revêtue des habits royaux, la Reine Batilde; le Roi qui tient des tables de loix, Clotaire II qui a donné des loix; & le jeune Roi qui suit, Clovis II, petit-fils de Clotaire, qui, pour confirmer la fondation, a donné une charte désignée par le rouleau qu'il tient à la main. Charlemagne est réputé bienfaiteur de cette abbaye, dans laquelle on célebre tous les ans un service pour le repos de son ame, le jour même de son décès. On en fait aussi un pour Patrice & pour sa femme. Depuis long-temps la vie commune ne s'observe plus à Château-Chalon. L'Abbesse dispose des places des Religieuses, & leur doit quinze prébendes auxquelles elles arrivent par rang d'ancienneté de noviciat, & non de profession; ce qui engage plusieurs à différer leur profession, jusqu'à ce qu'elles soient en tour d'avoir des prébendes. On a substitué à ces prébendes une part dans les revenus de l'Abbesse. Elle nomme aux offices de Prieure, Portiere, Chantre, Sacristaine, & Chapelaine qui ont quelques revenus annexés. Chaque Religieuse prébendée a droit de lui présenter une niéce, ou une demoiselle qu'elle adopte pour telle, & qui succede à sa tante dans ses meubles & sa maison. Les niéces font leur noviciat chez leurs tantes, & les autres novices chez quelque Professe que l'Abbesse leur assigne. Les aspirantes doivent prouver seize quartiers de noblesse, huit paternels & huit maternels. Ces preuves se font par des titres authentiques qui sont produits & examinés dans le chapitre. Lorsqu'on les trouve suffisants, quatre Gentilshommes affirment par serment, que la Demoiselle a la qualité requise, & alors on lui donne le voile, ou, pour parler le langage usité dans l'abbaye, on la coëffe & on l'habille. Mais s'il survient quelque contestation dans l'examen des preuves, elle est terminée par deux Gentilshommes que le chapitre & la postulante, ou ses parents, nomment avec un tiers auquel les deux premiers laissent l'arbitrage du différend, s'ils ne s'accordent pas. Les Religieuses promettent, dans leur profession, la stabilité & la conversion des mœurs, suivant la regle de saint Benoît, conformément aux statuts de l'abbaye. Ces statuts sont une cou-

Digitized by Google

tume rédigée par écrit. Ils ont été spécialement approuvés dans une visite du Grand-Prieur de Saint-Claude, nommé pour cet effet par un bref d'Alexandre VII, du 8 juin 1666. Cette abbaye étoit autrefois soumise à la jurisdiction de l'Archevêque de Besançon; elle s'en est soustraite depuis, & y a été autorisée par sentence du 20 mai 1693. Des bulles des années 1134, 1155, 1232 & 1249, avoient déja décidé cette question. Les quatre Prêtres séculiers qui ont toujours desservi, & qui desservent encore aujourd'hui l'église abbatiale, sont à la nomination de l'Abbesse. On les appelle Quart-fiefs, parce qu'ils tiennent en fief de l'abbaye les biens qui constituent le revenu de leurs bénéfices. Il regne à Château-Chalon une paix & une union très-édifiante, & telle qu'on en trouve fort peu d'exemples, même parmi les Religieuses qui vivent en communauté. L'abbaye vaut 10000 livres.

ABBESSES.

La chronologie des Abbesses de Château-Chalon n'est connue bien exactement que depuis 1400. Les noms de celles qui ont précédé, se trouvent sans date dans le nécrologe. Abbesses.

I. Umberge.
II. Euphémie.
III. Agnès.
IV. Anne.
V. Sibilline.
VI. Guillemette ou Guillauma.
VII. Béatrix.
VIII. Pernelle.
IX. Imberge.
X. Berlaide.
XI. Alduide.
XII. Adélaïde.
XIII. Pétronille I.
XIV. Capraire.
XV. Mahaud de Bourgogne.
XVI. Jeanne I de Bourgogne.
XVII. Marguerite I de Bourgogne.
XVIII. Héloïse de Rochefort.
XIX. Huguette de Clairvaux.
XX. Guillemette II de la Baume.
XXI. Eléonore d'Andelot.
XXII. Jeanne II de Dramelai ou Tramelai.
XXIII. Pétronille II de Chevrières.

Digitized by Google

Abbesses.

XXIV. Catherine I de Leugney.
XXV. Catherine II d'Andelot, en 1447.
XXVI. Jeanne III de Vaudrey, en 1458.
XXVII. Louise de Luirieux, en 1473.
XXVIII. Marguerite II de Servigney, en 1497.
XXIX. Marguerite III de Sugni, en 1502.
XXX. Henriette de Quingey, en 1508.
XXXI. Catherine III de Rye, en 1528.
XXXII. Marie de Rye, en 1555.
XXXIII. Catherine IV de Rye, en 1590.
XXXIV. Guillemette ou Guillaume III de Luirieux, en 1592.
XXXV. Claudine I de Fouchier, en 1611.
XXXVI. Catherine V de Rye, en 1646.
XXXVII. Claudine II de Fouchier, en 1660.
XXXVIII. Alexandrine Mahaud de Reculoz, en 1675.
XXXIX. Marie-Angélique de Watteville, morte en 1700.
XL. Anne-Marie I Desle de Watteville, morte en 1733.
XLI. Anne-Marie II Desle de Watteville obtint ses bulles le 23 juin 1721, & mourut le 27 mai 1742.
XLII. Françoise-Elisabeth de Watteville a obtenu ses bulles le 6 août 1742.

BAUME-LES-DAMES.

L'abbaye de Baume-les-Dames, située à six lieues de Besançon, dans la ville de son nom, sur la route d'Alsace, ne fut point fondée dans le quatrieme siécle par S. Germain [1], Evêque de Besançon, mais par le Duc Garnier, vers l'an

[1] Ceux qui attribuent la fondation de cette abbaye à S. Germain, s'appuient sur la légende du saint Prélat, sur la tradition du pays, & sur ce que les reliques de ce Saint reposent dans l'église de Baume. Mais doit-on ajouter foi à une légende remplie de contes puériles, & à une tradition qui a été, ou la source, ou la suite de ces fables ? Depuis quand les Saints sont-ils regardés comme les fondateurs des églises où ils reposent ? D'ailleurs cette légende n'a été écrite qu'au douzieme siécle, comme il est aisé d'en juger par son style. Il paroît aussi très-vraisemblable que saint Germain ne souffrit pas pour la foi en 369, sous l'empire d'Honorius ; car l'Eglise étoit alors tranquille & florissante. L'époque de l'épiscopat de saint Germain se rapporte donc au troisieme siécle, & suffit pour lui refuser la qualité de Fondateur de Baume. Enfin on convient assez généralement qu'il n'y a point eu de monastere dans la province Séquanoise avant le cinquieme siécle.

763

763 [1]. Saint Romain & saint Lupicin la bâtirent, selon quelques-uns, & en firent leur sœur Abbesse [2]; mais on ne voit aucune trace de cette origine, & l'estimable chronique d'Albéric l'attribue uniquement à Garnier. Il est vraisemblable que ce Seigneur étoit l'auteur de l'illustre maison de Neufchâtel au comté de Bourgogne, qui avoit la protection & gardienneté de l'abbaye, avec le droit d'installer l'Abbesse après son élection. Le titre de Duc ne signifie autre chose qu'un Commandant pour le Roi, non plus que celui de Comte & de Patrice. Ces qualités étoient données indifféremment, dans le royaume de Bourgogne, à ceux qui étoient chargés du commandement, comme on le voit dans la huitieme formule de Marculphe.

Les Abbesses de Baume faisoient au siége de Besançon la même promesse de soumission & d'obéissance, que celles de Château-Châlon; mais elles ont secoué le joug de cet usage. Il n'est pas certain que les Dames de Beaume aient embrassé la regle de S. Benoit après l'an 789, comme le croient Messieurs

---

[1] Ceux qui attribuent à saint Germain l'origine de l'abbaye de Baume, disent qu'ayant été ruinée par Attila, elle fut rétablie vers la fin du sixieme siécle, par un Comte appellé Garnier. Ils ajoûtent que le tombeau qu'on voit dans l'église abbatiale, est celui de ce pieux restaurateur, & que les bas-reliefs dont il est orné, sont la représentation naïve d'un prodige qui donna lieu à la reconstruction de cette abbaye.

Voici le fait tel qu'il est raconté par Aimoin, *lib.* 3

« Gontran, dit cet Ecrivain, après l'exercice de la chasse, se trouva accablé de sommeil, & s'arrêta pour dormir sur les genoux d'un Courtisan » qui étoit resté seul avec lui. Pendant le repos du Prince, il sortit de sa » bouche un reptile qui parut vouloir passer le ruisseau. Alors le Courtisan » tira son épée, la posa sur le ruisseau, & le reptile s'en servit comme d'un » pont pour le traverser, & aller dans une caverne voisine. Cet animal, » aidé du même secours, revint, & rentra dans la bouche de Gontran. Le » Roi, après son réveil, raconta qu'il avoit vu en songe un grand fleuve » sur lequel étoit un pont de fer; qu'il avoit passé sur ce pont pour entrer » dans une caverne qui étoit à l'autre bord du fleuve, & qu'il y avoit trouvé » un trésor. Le Courtisan, de son côté, lui fit part de ce qui s'étoit passé » sous ses yeux. Le Roi ordonna des recherches dans la caverne, & l'on y » trouva un trésor dont il fit faire un riche ciboire qu'il donna à l'abbaye » de S. Marcel de Châlons ».

Cette ridicule aventure arriva, dit-on, près des ruines de l'abbaye, & inspira à Gontran le dessein de la rétablir; & ce fut le Comte Garnier, témoin du prodige, qui exécuta la pieuse volonté du Roi. Le ruisseau dont on vient de parler, est, à ce qu'on prétend, peu éloigné de la vigne qu'on appelle encore la Vigne du trésor, & que le chapitre échangea en 1147 pour quelques portions de dîmes. L'absurdité du récit d'Aimoin est la meilleure critique qu'on puisse employer pour le combattre.

[2] L'abbaye, bâtie par S. Romain & S. Lupicin, étoit à S. Romain-de-Roche, près de Saint-Claude: elle n'existe plus.

Digitized by Google

Chifflet & Dunod, d'après quelques titres qu'ils ont vus : il est plus probable que les statuts qu'elles suivent, & qu'elles ont fait rédiger par écrit, ne different guère de ceux qui furent donnés aux Chanoinesses par le concile d'Aix-la-Chapelle. Ce qui confirme cette opinion, c'est qu'en aucun temps les Professes n'ont juré l'observance de la regle de saint Benoît, & que ce n'est que depuis le milieu du seizieme siécle, qu'elles font vœu de chasteté, pauvreté & obéissance. Les Dames de Baume sont au nombre de onze Prébendées, sans compter les Professes non prébendées, & les Novices. La forme du gouvernement, & les preuves, sont les mêmes qu'à Château-Chalon, & leur abbaye n'est pas moins illustre : il n'est pas sûr qu'elle soit aussi ancienne, & c'est la seule raison qui nous a déterminé à ne lui donner que le second rang. Si l'abbaye où sainte Odile, premiere Abbesse d'Hoëmbourg, a été élevée, étoit celle de Baume, comme le porte la légende de cette Sainte, il faudroit nécessairement en conclure qu'elle a dû commencer au moins avec le huitieme siécle, puisque sainte Odile est morte en 720 : mais rien n'est moins certain que ce fait ; du moins est-il démenti dans l'histoire de l'abbaye de Moyen-Moustier, où il est dit expressément que le monastere où fut élevée sainte Odile est différent de celui de Baume. Mais qu'importe à cet illustre chapitre de compter un siécle ou deux de plus ? Qu'il se contente de son ancienneté. Les noms des Abbesses qui l'ont gouverné, prouvent assez qu'il ne le céde à aucun autre, pas même à celui de Remiremont, avec lequel il fraternise. Cette abbaye a eu de temps immémorial des offices séculiers que les Gentilshommes du pays se sont toujours fait honneur de remplir : ces offices sont ceux de Grand-Prévôt, Grand-Maire, Grand-Gruyer, d'Ecuyer & de Crossier. Il y a, dans les archives de l'abbaye, des testaments des treizieme & quatorzieme siécles, où les testatrices Chanoinesses de Baume prennent la qualité de Comtesses. Les Souverains nomment à cette abbaye depuis le seizieme siécle, en vertu de l'indult qu'ils ont obtenu des Papes. Le revenu du chapitre est de 24000 livres, dont un tiers pour l'Abbesse, un tiers pour les Prébendées, & un autre tiers pour les charges. Dans cette somme sont comprises les redevances dues par l'Abbé de Cîteaux, & par celui de la Grace-Dieu.

ABBESSES.

Abbesses. I. ADELE, Abbesse vers l'an 1050, fit un traité avec Guichard, premier Doyen de saint Paul de Besançon. Celles qui

l'ont précédée, ne nous sont pas plus connues que celles qui lui ont succédé jusqu'en 1130. Abbesses.

II. Sibile est connue par une charte de 1147 d'Humbert, Archevêque de Besançon, qui approuve une cession faite par cette Abbesse, d'une redevance de sel dans la terre de Saint-Hippolite.

III. Etiennette de Bourgogne, en 1162.

IV. Clémence de Bourgogne, en 1204.

V. Blandine de Chalons, en 1220.

VI. Nicole de la Roche, en 1266.

VII. Béatrix I de Bourgogne, en 1283.

VIII. Béatrix II de Cromari, en 1313.

IX. Sibilette de Vaire, en 1326.

X. Alix I de Montbozon, en 1361.

XI. Louise de Chalons, en 1374.

XII. Isabelle de Maisonval, en 1394.

XIII. Jeanne I de Salins, en 1424.

XIV. Marguerite I de Salins, en 1440.

XV. Agnès de Ray, en 1458.

XVI. Douce de la Rochelle, en 1474.

XVII. Alix II de Montmartin, en 1475.

XVIII. Catherine de Neuchatel, en 1493.

XIX. Marguerite II de Neuchatel, en 1501. Ce fut elle qui introduisit la profession des vœux solemnels, ou qui la rétablit; ce qui est plus vraisemblable. Alix de Choiseul lui avoit résigné l'abbaye de Remiremont.

XX. Elisabeth de Morimont, en 1549.

XXI. Jeanne II de Rye, en 1572.

XXII Marguerite III de Geneve, en 1582.

XXIII. Reine-Hélene I de Rye, en 1626.

XXIV. Anne Gasparine d'Andelot, en 1647.

XXV. Reine-Hélene II de l'Aubespin, en 1653.

XXVI. Marie d'Achey, en 1672.

XXVII. Françoise de Thiard de Bissy, en 1684.

XXVIII. Angelique de Thiard de Bissy, en 1724.

XXIX. Marie-Françoise d'Achey, en 1728.

XXX. Angelique de Damas de Crux, en 1750.

XXXI. Marie-Philippine-Léopoldine d'Andelot, nommée en 1767, mourut en 1773.

XXXII. Angelique Perrone de l'Aubespin, nommée en 1773.

Digitized by Google

LONS-LE-SAUNIER.

L'abbaye des Dames de Lons-le-Saunier, bâtie d'abord dans la ville de ce nom, puis transférée dans le fauxbourg en 1337, par l'Abbesse Jeanne de Vienne, doit vraisemblablement son origine à la maison de Vienne. Philippe le Bel confirma, en 1302, la donation de la terre de Moussieres, faite autrefois aux Urbanistes de Lons-le Saunier ; ce qui prouve que leur monastere, déja regardé comme ancien, avoit été fondé peu de temps après la mort de sainte Claire. La preuve doit être de seize quartiers depuis 1636 : auparavant on n'en exigeoit que huit. Les douze plus anciennes Chanoinesses reçoivent chaque année de l'Abbesse qui jouit de tous les revenus, une certaine quantité de bled, de vin, & d'argent, qui constitue la prébende. Les autres Chanoinesses parviennent à la prébende par rang d'ancienneté. L'Abbesse dispose des places qui vaquent, & hérite des Religieuses, à moins qu'elles n'aient des nièces qui leur succédent, comme à Château-Châlon. Elles font les trois vœux, & jurent l'observance de la regle de sainte Claire, sous les modifications approuvées par les Papes, & les usages de la maison.

ABBESSES.

Abbesses. I. ALIX DE VIENNE, fille de Philippe, Seigneur de Pagny, Seurre, Lons-le-Saunier, & de Jeanne de Genève, reçut de son pere en 1294, la donation d'une redevance sur la seigneurie de Ruffey, & de dix-huit montées de muire aux Salines. Jeanne, Reine de France, lui légua la somme de 100 liv. par son testament de 1304. Alix étoit sœur de Hugues, Archevêque de Besançon.

II. GUYE DE RIGNEY, en 1316.

III. BÉATRIX DE BELLEVESVRE, en 1340.

IV. MARGUERITE I DE SAINTE-CROIX, en 1349.

V. JEANNE I DE VIENNE, en 1353.

VI. JEANNE II DE ROCHEFORT, en 1369.

VII. JEANNE III DE CHILLEY, en 1392.

VIII. JEANNE IV DE BEAUFORT, en 1397.

IX. ISABEAU I DE QUINGEY, en 1407.

X. MARGUERITE II D'ANDELOT, en 1421.

XI. MARGUERITE III DE QUINGEY, en 1436.

XII. CATHERINE DE DURESTAL, en 1443. De son temps, en 1448, l'abbaye fut brûlée.

Digitized by Google

XIII. CLAUDE I DE MONTJOUVENT, le premier novembre 1497. Abbesses.

XIV. JACQUEME DE MONTJOUVENT, en 1516. De son temps, la ville, le fauxbourg & l'abbaye furent entiérement brûlés, le 17 juillet 1535.

XV. CLAUDE II DE TERVANS, en 1549 & 1559.

XVI. ISABEAU II DE NANCE, en 1563 & 1566.

XVII. PERNETTE D'ARETEL, en 1567.

XVIII. JEANNE V DE MAUFFANS, en 1568.

XIX. CLAUDE III DE ROMANET, en 1582. De son temps; en 1595, les fauxbourgs & l'abbaye furent brûlés par les partisans de Henri IV, lors des guerres de la ligue.

XX. LOUISE DE LA VILLETTE, en 1596.

XXI. ANNE DE BESSÉ, pourvue le 12 novembre 1616.

XXII. ANTOINETTE I DE RONCHAUT, Abbesse en 1622; mourut au mois de décembre 1645. Elle fut inhumée dans l'église des Cordeliers de Bourg-en-Bresse. Le 24 juin 1637, l'abbaye fut brûlée par M. de Raincour.

XXIII. SUSANNE DE MOUSTIER ne fut pourvue qu'au mois de janvier 1647. Elle commença la même année les réparations de l'abbaye, & mourut en 1652.

XXIV. ANTOINETTE II DE POLIGNY, fut pourvue le 13 septembre 1652.

XXV. LOUISE-GABRIELLE DE PRAST, nommée le 10 décembre 1674, mourut le 6 juin 1725.

XXVI. LOUISE-GASPARINE DE PRAST-BALESSAUX, coadjutrice de la précédente, mourut le 26 mai 1731.

XXVII. JEANNE-MARGUERITE DE BELOT-VILLETTE, nommée le 29 juillet 1751, mourut le 2 décembre 1762.

XXVIII. MARGUERITE-FRANÇOISE DE BOUTECHOUX, nommée le 26 décembre 1762, a pris possession le 24 mars suivant.

MIGETTE.

L'abbaye de Migette, bâtie dans un vallon entre les montagnes de Sainte-Anne & de Montmahoux, doit sa fondation à Marguerite, fille de Hugues IV, Duc de Bourgogne, & femme de Jean de Châlons, Sire d'Arlay. Hugues de Châlons, leur fils, en acheva les bâtiments, & les Religieuses y entrerent en 1325 [1]. On exige particuliérement à Migette la

[1] Des titres de l'abbaye de Balerne portent que Brocard ou Bouchard, qui en étoit Abbé en 1128, avoit été Directeur, en 1120, de trois ou quatre pieuses femmes qui s'étoient retirées dans un désert appellé Migette.

Digitized by Google

preuve des seize quartiers, selon l'arrêt du Conseil d'Etat, du mois de février 1730, qui confirme les Religieuses prébendées dans le droit de se choisir des nièces par adoption. L'Abbesse & les Chanoinesses ont été décorées en 1771, par le Roi, d'un cordon bleu, & d'une médaille. Cette abbaye vaut 4 à 5000 livres.

ABBESSES.

Abbesses. I. GUILLAUMA ou GUILLEMETTE DE CHALONS, dite d'ARBANS, en 1345.

II. GUYOTTE DE BOUGEAILLES, en 1394.

III. ALIX DE SALINS, en 1399.

IV. JEANNE I DE LONGEVILLE, en 1409.

V. PERNETTE I DE VERCEL, en 1437.

VI. PERNETTE II DE PIERREFONTAINE, en 1440.

VII. JEANNE II D'USIER, en 1469.

VIII. ANTOINETTE DE POUPET, en 1491.

IX. JEANNE III DE MONTRICHARD, en 1499.

X. JEANNE IV DE CHANTRANS, en 1519.

XI. JEANNE V DU LOUVEROT, en 1528.

XII. CLAUDA ou CLAUDINE DE LAMBRÉ, en 1553.

XIII GERMAINE DE GRAMMONT, en 1585.

XIV. ISABEAU DE SCEY, en 1591.

XV. JEANNE VI DE POLIGNY, en 1597.

XVI. MAGDELENE DE CHATEAUVERT, en 1634.

XVII. MARGUERITE DE PRECIPIANO, en 1644.

XVIII. EMMANUELLE-HÉLENE DE MONTRICHARD, en 1678.

XIX. FRANÇOISE-PROSPER DE MONTRICHARD, en 1697.

XX. NICOLE-CHARLOTTE DE MONTRICHARD, coadjutrice de la précédente, pourvue en 1734.

XXI. CHARLOTTE-GABRIELLE-SCHOLASTIQUE DE FRANCHET, nommée en 1765, Abbesse actuelle.

MONTIGNY.

L'Abbaye de Montigny, située dans le village de ce nom, près de Chariez & de Vesoul, fut fondée en l'honneur de la Vierge, de saint Jacques, de saint François & de sainte Claire, par Helvis [1], fille de Simon, Sire de Joinville, & de Béatrix, fille de Jean de Chalons, Dame de Marnay, mariée à

[1] M. Dunod la nomme Alis de Bourgogne.

Digitized by Google

Jean, 1er du nom, Sire de Faucogney, & Vicomte de Vesoul. Othon, Comte de Bourgogne, son neveu, confirma, en 1286, cette fondation. On doit exiger à Montigny les preuves qu'on fait à Malte, suivant un arrêt du Conseil d'Etat du mois de janvier 1732. On lit dans les lettres-patentes de Philippe II, Roi d'Espagne, du 10 mai 1581, que les Religieuses de Montigny étoient toutes de bonne & noble maison. Il y a.... prébendes, dont le revenu est fort modique. Les Religieuses de cette abbaye ont toujours eu le titre de Chanoinesses, comme on le voit par d'anciens titres de différentes dates qu'elles conservent dans leurs archives. Il est probable qu'on a toujours regardé cette abbaye comme étant de fondation royale, puisque les Souverains y ont nommé dans tous les temps. Ne seroit-ce pas parce que la vicomté de Vesoul étoit une espece d'appanage ou inféodation dont Helvis n'avoit que l'usufruit, & le Souverain, son neveu, la propriété; ou parce que la Fondatrice étoit de la Maison régnante; ou enfin parce que Othon, en confirmant la fondation, ajoûte au terme d'approbation, celui d'*octroi*, ce qui semble annoncer une propriété? L'Abbesse & les Chanoinesses reconnoissent pour Supérieur, quant au spirituel, le Provincial des Freres Mineurs conventuels de la province dite de saint Bonaventure. L'abbaye vaut 3 à 4000 livres.

ABBESSES.

La chronologie des Abbesses de Montigny n'est pas complette: il ne reste que les noms de quelques-unes de celles qui ont gouverné. Abbesses.

I. JEANNE DE FAUCOGNEY, en 1354.
II. MARGUERITE DE FRANMONT [1], en 1494.
III. N. DE LA ROCHETTE I, en 1514.
IV. PHILIPPE DE VANNE, en 1584.
V. BARBE DE CUL, en 1597.
VI. ANNE-FRANÇOISE I DE CUL, en 1612.
VII. BÉATRIX DE PRECIPIANO, en 1624.
VIII. N. DE SAINT-MAURIS, en 1651.
IX. HÉLENE DE VISMAL, en 1653.
X. N. DE LA ROCHETTE II, en 1675.
XI. N. DE RONCHAUX, en 1685.

[1] Ce pourroit bien être une erreur. On ne croit pas qu'il y ait eu de famille de ce nom en Franche-Comté, Ne seroit-ce pas Grammont?

Digitized by Google

Abbesses.

XII. ANNE FRANÇOISE II DE CUL, en 1699.
XIII. N. DU TILLERET, en 1712.
XIV. N. DE PETREMAN D'AMONDANS, en 1720.
XV. MARIE-ANNE-GABRIELLE DE MONNIER, en 1724.
XVI. ANNE-CATHERINE D'ORMESSON, en 1767.
XVII. MARIE-CHARLOTTE DE TRICORNOT DU TREMBLOY, nommée en 1769.

BATTANT.

L'abbaye de Battant, Ordre de Cîteaux, dans la ville de Besançon, doit sa fondation à Anseric, Archevêque de Besançon, selon les uns; &, selon les autres, à Jean d'Algrin, Prélat du même siége. Pour concilier ces différents sentiments, nous pensons qu'il faut rapporter effectivement la fondation à Anseric vers l'an 1130, mais que les biens de cette abbaye lui furent donnés par Jean d'Algrin en 1226. Elle fut aggrégée à l'Ordre de Cîteaux en 1228, par l'Abbé Etienne, au nom du chapitre, & elle est restée depuis sous la direction de l'Abbé de Cîteaux, quoiqu'à la nomination du Roi.

ABBESSES.

A peine connoît-on les Abbesses de Battant. Nous ne citerons ni le temps, ni la durée du gouvernement de celles dont nous allons faire mention.

I. ISABELLE DONZAY.
II. JEANNE I DE CABILLONS.
III. GUILLAUMETTE DE CABILLONS. Il est probable que le nom de ces deux Abbesses est Châlons, & que c'est par un vice de traduction du mot latin *de Cabillone*, qu'on leur aura donné celui de Cabillons.
IV. MARGUERITE I DE NEUFCHATEL.
V. ALIX I DE VICEMONT.
VI. AGNÈS I D'AMAGNEY.
VII. ALIX II D'ANDELOT.
VIII. JEANNE II DONZAY.
IX. CLAUDE I DE VAUGRENANS.
X. JEANNE III D'ANDELOT.
XI. FRANÇOISE I D'ANDELOT.
XII. CLAUDE II DE VAUGRENANS.
XIII. AGNÈS II LE BLANC.
XIV. ANNE DE LA JONCHIERE.
XV. CATHERINE DE BEAUJEU.

Digitized by Google

XVI. MARGUERITE II DE BAR.
XVII. GIRARDE DE VUILLAFANS.
XVIII. CLAUDE III LUILLIER.
XIX. FRANÇOISE II DE VELLEMOT.
XX. ANNE-FRANÇOISE D'OURSANS.
XXI. MARGUERITE III DE CROZEY.
XXII. HÉLENE-ANGELIQUE DE GRAMMONT.
XXIII. CHRISTINE DE CHANGIN.
XXIV. JEANNE-GABRIELLE DE SCEY, Abbesse actuelle.

Abbesses.

ONNANS.

L'abbaye de Notre-Dame d'Onnans, Ordre de Cîteaux, située dans la ville de Dole depuis l'an 1595, & auparavant dans le village d'Onnans, fut fondée vers l'an 1147, par Humbert, Archevêque de Besançon. Gaucher, Sire de Salins, & sa mere, la doterent, vers l'an 1200, de biens situés dans le territoire d'Onnans, & aux environs. L'abbaye de Courcelle, fondée avant 1179 par Gérard d'Estrabonne, fut réunie à celle d'Onnans en 1609 ; & celle de Colonge, même Ordre, fondée par les Seigneurs de Vergy avant 1195, le fut en 1622. Les Abbesses étoient autrefois perpétuelles, & à la nomination du Roi ; depuis 1652 elles sont électives, triennales, sous la direction cependant de l'Abbé de Cîteaux. La clôture a été ordonnée dans cette abbaye le 26 mai 1615, & elle y a été observée depuis.

ABBESSES.

I. ELISABETH reçut la donation faite par le Sire de Salins.
II. ODILLE dont il est parlé dans un échange avec Burchard, Abbé de Balerne.
III. PIERRETTE I, en 1247.
IV, PÉTRONILLE, en 1274.
V. PIERRETTE II, en 1288.
VI. EVE, en 1316.
VII. SIMONE DE CEIX (aujourd'hui SCEY), en 1338.
VIII. GUYE DE VAUDREY, en 1343.
IX. PERNETTE DE VERNOIS, en 1359.
X. ODETTE DE VAUDREY, en 1400.
XI. MARGUERITE I DE VILLENEUVE, en 1425.
XII. MARGUERITE II DE VILLENEUVE, peut-être la même que la précédente, en 1450.
XIII. CATHERINE D'HOICOURT, en 1462.

Digitized by Google

Abbesses.

XIV. MARGUERITE III D'OISELAY, en 1472.

XV. JEANNE I DE ROCHELLE, en 1492.

XVI. GUYE DE FAULQUIER, en 1513. Elle fit rebâtir à Onnans, en 1520, l'abbaye à l'endroit où l'on en voit encore les bâtiments.

XVII. CLAUDE DE FAULQUIER, en 1540.

XVIII. JEANNE II DE MONTROND, en 1551.

XIX. PIERRETTE III DE NANCE, en 1554.

XX. MARGUERITE IV DE SAINTE-AGNÈS, en 1559.

XXI. PHILIBERTE DE VICHY, en 1562.

XXII. FRANÇOISE DE LA TOUR, en 1579.

XXIII. ETIENNETTE DE LANTENNE, Religieuse de Château-Chalon, nommée en 1586. L'abbaye fut transférée à Dole de son temps, en 1595. Etiennette mourut le 23 octobre 1620.

XXIV. ANNE DE CRECY, Prieure & Maitresse des Novices, nommée par le Roi en 1621, mourut le 17 mars 1659. Elle est la derniere Abbesse perpétuelle. Celles qui lui ont succédé, ont été élues tous les trois ans par la Communauté. De ce nombre sont Bonaventure de Marenches, en 1652, Claude Mairot de Valay, & Claude-Benigne de Vayte.

BLANCHE DE CLERMONT, Religieuse Bénédictine, nommée, en 1680, par Louis XIV, ne prit pas possession. Depuis ce temps, le Souverain n'a plus troublé les Religieuses dans leurs élections.

EGLISES COLLÉGIALES.

Eglises Collégiales.

I. Le chapitre de sainte Marie-Magdelene de Besançon est composé de douze Chanoines & de douze semi-prébendés. Le Trésorier de la Métropole en est Doyen de droit. Les canonicats & semi-prébendes sont sujets à la réservation des huit mois, & se conferent d'ailleurs par les Chanoines. La cure a été unie au chapitre, qui nomme son Chantre en tout temps. Soixante-onze chapelles de cette église ont été unies au chapitre en 1734.

II. Le chapitre de saint Anatoile de Salins a été fondé en 1050 par Hugues, Archevêque de Besançon. Il est composé d'un Prévôt toujours nommé par le Pape, & de 12 Chanoines. La regle huitieme de Chancellerie a lieu pour les canonicats des quatre paroisses de Salins; la premiere a été unie à ce chapitre, & renferme dans son territoire les châteaux Guion & Bracon, les hôpitaux de Bracon & du S. Sépulcre.

III. L'église collégiale de saint Michel, fondée par les an-

ciens Sires de Salins, eſt compoſée d'un Doyen & de neuf Chanoines.

IV. Celle de ſaint Maurice de Salins, fondée par le chapitre cathédral de ſaint Jean en 1204, eſt compoſée de douze Chanoines, les Doyen, Tréſorier & Chantre y compris, tous à la nomination du Roi. Le Souverain entreprit de doter de nouveau cette égliſe en 1467 par l'union du prieuré de Château-ſur-Salins; mais les Prieur & Religieux s'y étant oppoſés, ils céderent pluſieurs biens au chapitre, & les cures de Souvans, Vadans, Marnoz & Chiſſey, à condition que le prieuré de Château ſubſiſteroit comme auparavant. La cure de ſaint Maurice de Salins eſt unie au chapitre, & deſſervie par un Vicaire. Les deux autres égliſes paroiſſiales de la ville ſont ſous le titre de Notre-Dame & de ſaint Jean Baptiſte.

V. Jean, Comte de la Roche, Seigneur de Saint-Hippolite, y fonda en l'honneur de la ſainte Vierge un chapitre compoſé d'un Doyen & de ſept Chanoines, dont un a le titre de Chantre, & un autre fait les fonctions de Curé dans le lieu; tous ſont à la nomination du Seigneur.

VI. Gauthier, Seigneur de Ray, fonda en 1341 dans l'égliſe paroiſſiale de ce lieu, dédiée ſous l'invocation de ſaint Pancrace, un chapitre compoſé d'un Doyen & de cinq Chanoines, dont un a le titre, & fait les fonctions de Curé. Le Seigneur de Ray a le patronage de cette égliſe.

VII. Jean de Chalons, Prince d'Orange, Baron d'Arlay & de Nozeroy, fonda en 1429 un chapitre compoſé d'un Doyen & de ſept Chanoines; tous ſont nommés par le Seigneur du lieu, qui eſt obligé de préférer les ſujets du Val de Miége, baptiſés ſur les fonts de l'égliſe paroiſſiale de cet endroit ou de ſes filiales. Il y avoit à Miége un prieuré-cure qui fut uni à ce chapitre.

VIII. Dole, jolie ville de Franche-Comté, doit ſon origine à un château que les Comtes de Bourgogne ont fait bâtir dans cet endroit avant le onziéme ſiécle. C'étoit autrefois la capitale de la Province, le ſiége du Parlement & de l'Univerſité. La Chambre des Comptes & la Cour-des-Aides viennent d'y être ſupprimées. Un Comte de Bourgogne ayant donné à l'abbaye de Baume les dimes qui lui appartenoient dans la paroiſſe d'Azans, & une place à Dole pour y bâtir une égliſe, le chapitre de ſainte Marie-Magdelene s'oppoſa à la conſtruction de cette égliſe, comme curé de tout le territoire d'Azans. Mais l'Archevêque Anſeric termina les difficultés ſurvenues à ce ſujet, & l'égliſe bien tôt conſtruite fut dédiée ſous l'invocation de la ſainte Vierge. Othon III,

Digitized by Google

Eglises Collégiales.

Duc de Méranie, & Comte de Bourgogne, voulant fonder une Collègiale à Poligny, lui assigna pour dot sept-vingts livres de rente, & mourut avant d'effectuer son dessein. Alix, sœur & héritiere de ce Prince, jugea à propos d'établir un couvent de Freres-Prêcheurs à Poligny, & de transporter le chapitre à Dole, en lui assignant, outre la somme de cent-quarante livres, son domaine de Pupillin, auquel elle ajouta en outre quinze livres de rente sur les cens de Dole pour une fondation particuliere. Elle mourut en 1278, avant d'avoir obtenu la bulle nécessaire pour l'érection du chapitre de Dole. Elle chargea de la solliciter Othon IV son fils, dont la mort prématurée retarda encore la perfection de ce pieux établissement. Enfin Benoît II érigea le chapitre de Dole pour un Doyen & douze Chanoines à la nomination du Souverain, par une bulle expédiée en forme commissoire, adressée à l'Evêque de Châlons, & aux Abbés de Beze & de Cherlieu. Jean XXIII unit à ce chapitre le prieuré & la cure du lieu, pour être desservis par le Doyen ou par ses Vicaires. Cette union fut confirmée par l'Abbé de Gouailles, délégué du Saint-Siége en 1422, contre l'Abbé de Baume qui en avoit interjetté appel.

L'église de sainte Magdelene de Besançon céda tous ses droits sur celle de Dole par un traité de l'an 1545, moyennant une somme annuelle de 24 florins, payable le jour de sainte Marguerite. L'union du prieuré de Marast, faite en 1611, a augmenté les revenus de la collégiale de Dole. L'Archevêque de Besançon a été maintenu par un arrêt du Conseil d'Etat, du dix février 1703, dans la possession de la visiter comme délégué du Saint-Siége, non-obstant la prétendue exemption de cette église.

Il y a dans la même collégiale une Familiarité à l'instar de celles qui sont établies dans la province.

IX. Arbois, *Arbosium*, est une ville célebre par ses vins blancs qu'on a coutume de mettre au rang des vins de liqueur. Marguerite de France, Comtesse de Bourgogne, voulant y fonder un chapitre après la mort de Louis II, Comte de Flandres, son époux, remit les fonds necessaires pour bâtir & doter l'église à Humbert de la Plâtiere, natif d'Arbois, & son Conseiller. Clément VII, par bulles du vingt-trois mars 1382, chargea Jean de Maupré, Abbé de Baume, d'ériger le chapitre pour un Doyen, douze Chanoines, six ou huit Chapelains & quatre Clercs, tous natifs du lieu, autant qu'il s'y en trouveroit de capables. Philippe d'Arbois, Evêque de Tournay, participa aussi à cette fondation par ses

Digitized by Google

libéralités. Quoique le chapitre soit exempt de la jurisdiction de l'Ordinaire, & soumis à celle du Doyen, l'Archevêque de Besançon peut le visiter comme délégué du Saint-Siége par le Concile de Trente. Le Doyen exerce toutes les fonctions curiales à l'égard des suppôts de son église. Il est électif, confirmatif par le Roi, qui dispose des canonicats, comme Comte de Bourgogne.

Eglises Collégiales.

Le prieuré de saint Just-d'Arbois est un bénéfice considérable valant plus de 10000 livres de rente. Les Religieux ont été sécularisés en même temps que l'abbaye de saint Claude dont ce prieuré dépendoit.

X. Le chapitre de saint Hippolite de Poligny, doté par Jean Chouzat, natif de cette ville, Trésorier général des Finances sous les Comtes de Bourgogne de la branche de Valois, fut érigé pour un Doyen, douze Chanoines prébendés & huit Chapelains semi-prébendés, par des bulles du 29 avril 1431, que Jean Fruin, Trésorier de l'église métropolitaine de Besançon, mit en exécution. On y unit la cure, puis le prieuré du Monastere de saint Hippolite. Le Duc Philippe accepta pour lui & pour ses successeurs le patronage de la nouvelle collégiale, qui lui avoit été offert par le Fondateur. Le Doyen est Curé; un des Chanoines a la dignité de Chantre. La police du chapitre est la même que celle des deux précédens. Les Chanoines qui sont natifs de la ville peuvent aussi être Familiers, & ont part aux revenus de la Familiarité. L'ancienne église paroissiale étoit dédiée sous l'invocation de la sainte Vierge, & subsiste encore en partie dans le faux-bourg appellé Moutier-Vieillard.

XI. Le chapitre, établi depuis le siécle dernier dans l'église paroissiale de saint George de Vesoul, avoit été fondé en l'honneur de sainte Colombe dans un village appellé Calmoutier, *Columbæ monasterium*. La tradition du pays en attribue l'origine à un Prince de la maison de Charlemagne. Les dommages que cette église souffrit pendant les guerres de 1636, engagerent le Magistrat de la ville de Vesoul à en solliciter la translation dans la ville. Le Roi acquiesça à la demande, & consentit même à l'union du prieuré de Marteroy, fondé en 1190 par Gislebert de Faucogney, Vicomte de Vesoul, pour des Chanoines réguliers, & dépendant de la nomination de Sa Majesté, qui se réserva en dédommagement la collation alternative des huit prébendes, & canonicats que le chapitre avoit conférés seul jusqu'alors. Le Pape accorda les bulles nécessaires, & commit l'Official de Besançon pour les exécuter; ce qui fut fait par sentence du

Digitized by Google

treize juin 1661. Le Doyen est toujours nommé par le Roi. Il y a une Familiarité, & vingt-deux chapelles fondées dans l'église de saint George.

XII. JEANNE, Comtesse de Bourgogne & Reine de France, fonda en 1319, pour desservir la chapelle de son château de Gray, un collége de neuf Chanoines, dont le chef a le titre de Prévôt, & qui sont tous de nomination royale. L'Eglise paroissiale de Gray est dédiée sous l'invocation de la sainte Vierge. Il y a une Familiarité, & l'Abbé de Corneux en est Curé primitif.

XIII. L'église collégiale de Saint-Mainbœuf-de-Montbéliard, fondée pour onze Chanoines & un Prévôt, ne subsiste plus depuis que les Comtes de Montbéliard, de la maison de Wirtemberg, se sont emparés de ses biens.

XIV. Le chapitre de saint Denis de Béfort en Alsace, fondé en 1342 pour onze Chanoines & un Prévôt, par Jeanne de Montbéliard, est maintenant réduit à cinq Chanoines, qui sont nommés par le Seigneur du lieu, & ne sont obligés qu'à treize semaines de résidence.

XV. Le chapitre de Darnay en Lorraine est composé de quatre Chanoines.

ANCIENS PRIEURÉS DE L'ORDRE DE CLUNY.

Le prieuré de saint Pierre de Moutier-Hautepierre, ainsi appellé de la montagne au pied de laquelle il est situé, doit, à ce qu'on croit, son origine à un Seigneur de la maison de Montgesoye. C'étoit une abbaye considérable, qui échut à Louis Roi de Germanie, & que l'Archevêque Hugues III donna à l'Abbé de Cluny en 1096. Cependant Guillaume I se fit honneur de cette donation, comme s'il en avoit été l'auteur. Les Religieux permirent par la suite aux paroissiens de bâtir une église dans le bourg, & cette église fut dédiée sous l'invocation de saint Laurent. Le Cardinal de Granvelle posséda le prieuré de Moutier. Philippe-Emmanuel de Montfort, Abbé des Trois-Rois en 1657, & Maître des Requêtes au Parlement de Dole, y introduisit la réforme de Saint-Vanne. Henri de Lenet, aussi Abbé des Trois-Rois, & Prieur de Moutier, consentit à ce qu'on unît ce bénéfice à la Faculté de Théologie de Besançon, en dédommagement de deux canonicats de la collégiale de Dole, dont les Professeurs de cette Faculté ne pouvoient plus jouir à cause de la translation de l'Université de Dole à Besançon. La mense priorale

a été réunie à l'hôpital de cette derniere ville, moyennant une redevance annuelle envers la Faculté de théologie. Le prieuré de Vauclufe étoit une abbaye comprife dans le partage des Etats du Roi Lothaire, & que l'Archevêque Ponce donna en 1107 à Hugues, Abbé de Cluny, pour y rétablir la regle. Pafchal II confirma cette donation par une bulle datée du huit février 1107 *in villâ fancti Hippolyti.* C'eft probablement faint Hippolite, près de Vauclufe, où le Pape étoit venu chez le Comte de la Roche, Seigneur du lieu. L'eglife de Vauclufe, dédiée fous l'invocation de faint Pierre & de faint Paul a été non-feulement abbatiale dans fon origine, mais encore paroiffiale. La réforme de Saint-Vanne fut introduite dans le prieuré le 30 décembre 1670. On l'a uni à l'Univerfité de Befançon en 1725. Les bulles d'union ne font cependant que de 1729.

Le prieuré de Notre-Dame de Château-fur-Salins, fitué à trois quarts de lieue de cette ville, fut bâti fur les ruines d'un château qu'on croit avoir été conftruit par le célebre Girard de Rouffillon, Comte & Commandant en Bourgogne dans le 9e fiécle. Il eft probable que ce fut Rodolphe III qui donna ces débris au B. Bernon, pour y fonder un monaftere. Les Chanoines de faint Maurice obtinrent en 1476 l'union de ce prieuré à leur menfe capitulaire; mais le chapitre s'en défifta par tranfaction du 27 août 1481. L'union de ce bénéfice à Gigny n'eut pas plus d'effet. Enfin le Pape unit le prieuré de Château au collége de faint Jerôme à Dole, par bulle du 13 avril 1499. La réforme de Saint-Vanne y a été introduite.

Le prieuré de faint-Pierre & de faint-Paul-de-Morteau fut vraifemblablement fondé par l'Impératrice Adélaïde, fille de Rodolphe II, Roi de Bourgogne, ou par Rodolphe III. Le Val de Morteau n'a été peuplé qu'après l'établiffement du monaftere. Les droits de la feigneurie furent réglés entre le prieur & les fujets, par un traité de l'an 1188. Hugues VI, Abbé de Cluny, donna les revenus de ce prieuré à Amédée, Sire de Montfaucon, qui prit dès-lors le titre d'Avoué ou Avoyer, & dont les héritiers en jouirent jufqu'en 1332, que Pierre II, Abbé de Cluny, nomma un prieur régulier, en vertu de la délibération d'un chapitre général de 1324. Les prieurs de Morteau difputerent aux Comtes de Neufchâtel-Gardiens le droit de juftice, & celui de loger au prieuré; mais ces difficultés cefferent après une fentence rendue le 21 mars 1494, entre Philippe d'Hocberg, Comte de Neufchâtel, Seigneur de Venne, & Antoine de Roche, Prieur, par des

Digitized by Google

Arbitres que Jacques d'Amboise, Abbé de Cluny, avoit nommés. Le Cardinal de Chalan, mort en 1418; Antoine de Vergy, mort Archevêque de Besançon en 1543; Jean Richardot Evêque d'Arras, puis Archevêque de Cambrai, ont possédé ce bénéfice. Jean-Jacques Fauche y introduisit la réforme de Saint-Vanne le 29 mars 1633. François-Joseph & Antoine-Pierre de Grammont, tous deux Archevêques de Besançon, ont aussi possédé le prieuré de Morteau, qui l'étoit ci-devant par le Cardinal de Choiseul, & l'est aujourd'hui par l'Evêque de Blois.

Le prieuré de Vaux, situé sur un tertre près de Poligny fut fondé par le Comte Othon-Guillaume avant l'an 1027. Rodolphe III autorisa en 1033 la donation qui en fut faite à Cluny. L'Auteur de la bibliotheque de Cluny dit que l'Abbé Pierre II ordonna en 1322 qu'il y auroit toujours douze Religieux à Vaux. Henri de Visemal, Prieur, y introduisit la réforme de Saint-Vanne le 9 mars 1632.

Eglises paroissiales.

L'église paroissiale de saint Desiré de Lons-le-Saunier, bâtie dans un fauxbourg appellé *vicus Ledonensis*, suivant une bulle de 1190, conserve les reliques du saint Archevêque dont elle porte le nom. Alexandre IV permit en 1254 à l'Abbé de Baume à qui elle appartenoit, d'y établir un monastere pour douze Religieux & un Prieur. Le même Pape leur confia la cure, qu'ils firent desservir par un Vicaire amovible jusqu'en 1471, temps auquel cette desserte fut donnée aux Prêtres Familiers de l'église de saint Desiré, sous la réserve du titre de Curé primitif pour le Prieur. On bâtit actuellement une nouvelle église au milieu de la ville.

L'église paroissiale d'Ornans, sous le titre de saint Laurent, est de la nomination du Prébendier de Frasnoy. Elle a familiarité & vingt chapelles.

Il y a trois églises paroissiales à Pontarlier, l'une sous le titre de saint Bénigne, de la nomination du chapitre métropolitain, avec quatorze chapelles; la seconde, sous celui de l'Assomption de N. D. du patronage de l'Abbé de Montbenoist; & la troisieme, sous le titre de saint Etienne, de la nomination de l'Abbé de Baume.

L'église paroissiale de Villersexel, sous le titre de saint Nicolas, est de la nomination du chapitre métropolitain. Humbert de la Palud, Comte de la Roche, & Seigneur de Villersexel, ordonna, par son testament publié au mois de janvier 1457, la fondation d'un chapitre dans cette église: mais il n'y a que des Chapelains au nombre de quatre, y compris le Curé qui tient le premier rang.

Digitized by Google

BELEY, BELLEY ou BELLAY.

BELLEY ou BELLAY, *Bellicium Sebuzianorum*, ville épiſcopale de France, ſous la métropole de Beſançon, capitale du Bugey, eſt ſituée près du Rhône à ſept lieues N. O. de Chambéry, ſeize E. de Lyon, ſeize S. O. de Genève, & cent-dix S. E. de Paris. Cette ville eſt très-ancienne, comme on en peut juger par les urnes ſépulchrales qu'on y a trouvées, & par les reſtes d'un vieux temple de Mercure. Elle paſſa du pouvoir des Romains ſous celui des fils de Clovis & de Clotaire; elle fit enſuite partie du royaume d'Arles ſous Boſon. Le Comte de Provence en devint maître l'an 930, & la céda à Rodolphe II, Roi de la Bourgogne Transjurane. Elle fut unie à l'Empire, ſous l'Empereur Conrad, en 1033, d'où elle paſſa à Amédée II, Comte de Savoie, en 1137. Charles-Emmanuel, Duc de Savoie, la céda à la France en 1601. Elle avoit été entiérement brûlée dans le 14ᵉ ſiécle, excepté l'égliſe, le palais épiſcopal & la maiſon des Chanoines. Amédée VIII la rétablit, & la fit environner de murailles & de tours. Quelques-uns croient que le ſiége de l'Evêque étoit autrefois à Nions dans le pays de Vaux. La cathédrale eſt dédiée ſous l'invocation de ſaint Jean-Baptiſte. Le chapitre eſt compoſé de dix-huit Chanoines, y compris les quatre Dignitaires; ſavoir, le Doyen, l'Archidiacre, l'Archi-prêtre, & le Primicier. Il y a de plus, dans cette égliſe, les offices de Théologal, de Tréſorier, de Chantre & de Porte-croſſe. Le bas-chœur eſt compoſé de quatre Prêtres d'honneur, d'un Recteur de l'hôpital, d'un Marguillier ou Maître de cérémonies, d'un Maître de muſique & de ſix Enfants-de-chœur. Les dignités & les canonicats ſont à la nomination du chapitre & de l'Evêque conjointement. Les Chanoines embraſſerent la regle de S. Auguſtin en 1142, & furent ſéculariſés en 1577. L'Evêque eſt Seigneur de la ville, & Prince du Saint-Empire. Il y a dans la ville des Cordeliers Obſervantins, des Capucins, des Religieuſes de la Viſitation, & des Urſulines. Le ſéminaire eſt ſous la direction des Chanoines réguliers de ſaint Antoine. Le diocèſe renferme quatre-vingt-trois paroiſſes & vingt-neuf annexes, tant dans le Bugey qu'en Dauphiné & en Savoie: chacun de ces pays a ſon Official. Guichenon a publié, en 1642, la ſuite des Évêques de Bellay, en latin, petit *in*-4°; elle eſt intitulée: *Epiſcoporum Bellicenſium qui &*

Digitized by Google

Domini temporales civitatis & S. R. I. Principes sunt, chronographica Series. L'Auteur y a joint le catalogue des Prieurs de la Charité-sur-Loire, & le pouillé des Bénéfices qui en dépendent. L'évêché est taxé 333 florins $\frac{1}{3}$, & vaut 18000 livres.

ÉVÊQUES.

Evêques. I. AUDAX siégeoit en 412, suivant les tables de Besançon & de Bellay.

II. TARNISCUS ou TARVISE.

III. MIGÉTIUS.

IV. VINCENT assista au concile de Paris en 555, & à celui de Lyon en 567.

V. EVROULD ou EBRALD, ou EBROLD, *Ebroldus.*

VI. CLAUDE I [1].

VII. FÉLIX envoya un Député au concile de Mâcon, en 585, & mourut peu de temps après.

VIII. AQUILIN.

IX. FLORENTIN ou FLORENT assista au concile de Châlons-sur Saône en 650.

X HIPPODIMIUS.

XI. RAMNATIUS.

XII. BERTERE.

XIII. ANSEMONDE consacra, en 722, le grand autel de l'église de Bellay, & huit petits ; ce qui montre qu'il y avoit anciennement plus d'un autel dans les églises.

XIV. S. HIPPOLYTE, Abbé de Saint-Claude, fut fait Evêque vers l'an 754 ou 755.

XV. GONDOALD.

XVI. AGISLE.

XVII. EULOGE.

XVIII. ADOREPERT.

XIX ERMONBERT ou ERMUNBERT.

XX. RODOGER.

XXI. RHITFREDE ou RHITFROY.

---

[1] Guichenon place après Claude I saint Hippolyte qu'il dit avoir siégé à Bellay vers l'an 588. Il ajoûte que l'amour de ce Prélat pour la retraite, l'engagea à quitter son évêché pour embrasser la vie Religieuse dans le monastere de S. Oyan, dont il devint Abbé. Ici cet estimable Ecrivain s'est trompé ; il est certain que saint Hippolyte vivoit près de deux siécles plus tard, puisqu'il assista au concile d'Attigny, tenu en 765. D'ailleurs, il ne quitta point son évêché pour embrasser la vie monastique : mais il étoit déja Abbé lorsque ses vertus le placerent sur le siége de Bellay, vers l'an 754 ou 755. *Voyez* Saint-Claude.

Digitized by Google

XXII. ETIENNE I [1]. Evêques.

XXIII. RINGUIN.

XXIV. SIGOLD. Guichenon place après lui Florentin dont le nom est marqué dans la relation de la dédicace de l'église d'Aniane.

XXV. ANDABALD, ordonné par l'Archevêque de Besançon, couronna, à ce qu'on croit, avec plusieurs autres Prélats, Rodolphe, fils de Conrad, Roi de la Bourgogne Transjurane, au concile d'Agaune, en 888.

XXVI. ETIENNE II, Doyen de Besançon, monta sur ce siége vers l'an 900. Aimin ayant fait crever les yeux à Bérenger, Archevêque de Besançon, ce Prélat qui ne pouvoit plus faire ses fonctions, chargea Etienne de transférer le corps de saint Mainbœuf de l'église de saint Pierre à celle de Montbéliard : on dit que pendant la cérémonie Bérenger recouvra miraculeusement la vue.

XXVII. ELIZACHAR ou ABEZACHAR assista au concile de Châlons-sur-Saône en 915.

XXVIII. ISAAC.

XXIX. JERÔME, ordonné à la sollicitation de Rodolphe vers l'an 932.

XXX. HÉRICE ou HYRICIUS.

XXXI. DIDIER.

XXXII. EUDES I.

XXXIII. HERDULPHE.

XXXIV. AIMON souscrivit, avec plusieurs Evêques, à une donation faite à l'église de saint Paul de Besançon, par Hugues, Archevêque de cette ville, en 1044.

XXXV. GAUCERAN siégeoit vers l'an 1060, comme on le voit par le cartulaire de saint Pierre de Mâcon.

XXXVI. B. dont il est fait mention dans différents actes de l'an 1080 environ.

XXXVII. PONCE I ou PONCION assista au concile de Tournus en 1115 ou 1116.

XXXVIII. I.

XXXIX GUILLAUME I siégeoit en 1120. Guichenon ne fait pas mention de ce Prélat.

XL. PONCE II DE BALME, du Bugey, avoit été Chanoine & Pénitencier de l'église de Lyon. Il répara son église cathé-

[1] Guichenon se trompe lorsqu'il confond l'époque d'Etienne I qui vivoit en 790, avec celle d'Etienne II qui fit la translation du corps de saint Mainbœuf; car Bérenger, qui le chargea de cette cérémonie, ne siégea que vers le commencement du dixieme siècle.

Digitized by Google

Evêques.

drale, & se retira dans une Chartreuse qu'il avoit fondée. Ce Prélat mourut au mois de décembre 1140.

XLI. Werlion ou Berlion siégeoit en 1134.

XLII. Nantelle. Guichenon ne désigne ces deux Prélats que par les lettres initiales de leurs noms V. N.

XLIII. Bernard I des Portes [1], Chartreux, ne siégea pas long-temps, & retourna dans sa solitude. Il fut aussi Evêque de Maurienne, comme on en peut juger par la lettre que saint Bernard écrivit à ce sujet au Pape Innocent. Les 154e & 155e lettres de cet Abbé de Clairvaux, sont adressées à Bernard des Portes.

XLIV. Guillaume II siégeoit en 1142, lorsque les Chanoines de Bellay embrasserent la regle de saint Augustin. Le Pape Innocent donna à ce sujet une bulle que Guichenon rapporte dans la suite des Evêques de Bellay, *pages* 25, 26, 27 & 28. Elle est datée de Latran, la veille des nones de décembre, indiction VIe.

XLV. Ponce III, des Sires de Thoire, en 1160.

XLVI. S. Anthelme [2] naquit vers l'an 1107 d'une famille noble de Savoie. Il fut d'abord Prévôt de l'église de Genève, puis Sacristain de celle de Bellay. Quoique charitable & réglé dans ses mœurs, il passa les premieres années de sa jeunesse dans les plaisirs; mais étant allé se promener à la chartreuse des Portes, il devint tout-à-coup un homme nouveau; il y sollicita sa réception, embrassa l'institut, & se montra bientôt un parfait Religieux. A peine étoit-il sorti du noviciat, qu'on lui confia l'emploi de Procureur de la Grande Chartreuse. Les rares qualités qu'on remarqua en lui le firent nommer Prieur-Général vers l'an 1141. Les soins multipliés d'une place aussi importante, & les chagrins qu'il eut à essuyer de la part de quelques mécontents, ne servirent qu'à faire éclater sa vigilance & sa fermeté. Le souverain Pontife accueillit favorablement les plaintes de quelques Discoles qui accuserent Anthelme d'une sévérité excessive. Saint Bernard écrivit à ce sujet au Pape Eugene une lettre pleine de vi-

[1] Il faut distinguer trois Bernards qui furent Prieurs des Portes: le premier Moine d'Ambournay, qui établit la Chartreuse des Portes en 1115, & ne mourut que l'an 1152: mais long-temps avant il abdiqua la charge de Prieur, & eut pour successeur un autre Bernard qui renonça à l'évêché de Bellay. Il y eut un troisieme Bernard qui fut Prieur des Portes, appellé le Bienheureux Nanthelme.

[2] Le Pere Fontenay, continuateur du Pere Longueval, dit qu'Anthelme étoit sorti de la famille de Chiguin en Savoie. Guichenon dit qu'il étoit de la maison de Segnin ou Chaignin.

Digitized by Google

gueur. Anthelme obtint la liberté d'abdiquer au bout de douze ans, & fut obligé, peu de temps après, de se charger du gouvernement de sa premiere maison. Là on le vit, dans un temps de disette, ouvrir généreusement ses greniers, & répandre au loin les provisions qu'il avoit amassées : charitable au-dehors, il n'en étoit pas moins attentif à fournir au-dedans tous les moyens d'une honnête subsistance. Aux Portes, comme à la Grande Chartreuse, il accorda toujours ce qui n'étoit pas défendu par la regle, se proposant pour modele le bienheureux Guigues appellé le *Bon Prieur*. Le siége de Bellay étant venu à vaquer, deux concurrents se le disputerent ; mais, pour terminer le différend, on procéda à une nouvelle élection, & les suffrages tomberent sur le Chartreux Anthelme qui prit aussi-tôt la fuite. Le Pape lui ordonna d'accepter, & le sacra en 1163. Les travaux d'Anthelme redoublerent dans l'épiscopat ; voulant mettre la réforme dans son clergé, il se contenta d'abord d'avertir & d'exhorter, mais il procéda ensuite par la voie des censures, sans s'étonner du nombre & de l'opiniâtreté des coupables, contre lesquels il eut à sévir. La grandeur du rang ne l'étonna pas davantage, lorsqu'il crut devoir mettre des bornes aux égards qu'elle mérite. Humbert, fils d'Amédée, Comte de Maurienne & de Savoie, détenoit prisonnier un Prêtre de son diocèse ; il le fit redemander par l'Evêque de Maurienne qui ne fut point écouté, & qui, voyant ses sollicitations inutiles, prit le Prêtre par la main, & lui rendit la liberté sous les yeux du Prévôt. Les gens du Prévôt se saisirent depuis, par ordre du Comte, de la personne de ce Prêtre qui fut tué en voulant se défendre : alors l'Evêque exigea une réparation de Humbert qui la refusa, & qui fut excommunié. Ce Prince eut recours au Pape qui leva lui-même la censure ; Anthelme quitta aussi-tôt la ville, & alla se cacher dans la Grande Chartreuse. Les regrets de son clergé l'y suivirent, & le Pape le contraignit de revenir. Anthelme tomba malade, & on l'exhorta à faire un testament. *A Dieu ne plaise que j'en fasse un*, répondit-il ; *car, excepté mon ame, je ne possede rien ; tout ce que j'ai appartient à mon église.* Il mourut le 26 juin 1178, après s'être entiérement réconcilié avec le Comte de Savoie. On a de lui une lettre au Roi Louis VI, pour remercier ce Prince de l'honneur qu'il avoit fait aux Chartreux de Grenoble de les visiter. Anthelme l'exhorta d'allier la justice avec la clémence, & lui recommanda un de ses neveux qui étudioit à Paris. Ce saint Evêque avoit été, avec saint Pierre de Tarentaise, une barriere toujours insurmontable contre la fougue de

Evêques.

Digitized by Google

Evêques.

Frédéric. Cet Empereur ne l'en respecta pas moins, & lui accorda, en 1175, la confirmation & l'extension des priviléges de l'église de Bellay. On a attaché avec un ruban rouge, au diplôme donné à ce sujet, un écu d'or représentant d'un côté Frédéric, avec cette inscription : *Frider. Rom. Imper.* & de l'autre côté se trouve ce vers :

Roma, caput mundi, regit orbis fræna rotundi.

Saint Anthelme est appellé le 43e Evêque dans une inscription placée près de son tombeau. On lui attribue un grand nombre de miracles. Ce fut ce grand serviteur de Dieu qui fit reconnoître, par l'Ordre des Chartreux, Alexandre III pour Pape légitime. Il fut l'un des quatre Solitaires chargés par ce souverain Pontife de travailler à la réconciliation de Henri, Roi d'Angleterre, avec saint Thomas de Cantorbéry.

XLVII. RAINALD ou RAINAULD, tiré de la Grande Chartreuse pour remplir ce siége en 1178, fut ordonné par Ebrard, Archevêque de Besançon. Il assista, l'année suivante, au concile de Latran, & mourut en 1184.

XLVIII. ARTHOLDE ou ARTHAUD, aussi Chartreux, fut élu en 1184, & rentra dans sa solitude vers l'an 1190. Il y mourut en 1206. Les Chartreux l'honorent comme bienheureux, & le qualifient de Confesseur & de Pontife, titres bien dignes des hautes vertus de cet illustre Prélat.

XLIX. EUDES II succéda à Artholde en 1190.

L. BERNARD II, aussi Chartreux, puis Evêque, bâtit & dota la chapelle épiscopale de Notre-Dame, & mourut en 1207. Voici ce qu'en dit un vieux Missel : *Secundo nonas martii obiit Bernardus Episcopus Bellic. qui fundavit capellam B. M. pro quo fiat anniversarium in dictâ capellâ.*

LI. BENOÎT, surnommé de LANGES par quelques-uns, étoit de la province du Bugey. Il siégeoit dès 1208 [1].

LII. BÉRARD ou BERNARD DE THOIRE-VILLARS, Prieur de Nantua, & Abbé de Saint-Claude, fut en même temps Evêque de Bellay. Il se démit de ce siége en faveur de son neveu.

LIII. BONIFACE DE THOIRE-VILLARS, en 1213.

LIV. JEAN DE ROTOIRE I.

---

[1] Guichenon ne l'appelle point de Langes. Il dit que ce Prélat se retira dans l'abbaye de Saint-Claude, & qu'il en devint Abbé vers l'an 1225 : cependant il paroît certain que Bérard ou Bernard fut Abbé de Saint-Claude depuis 1204 jusqu'en 1230.

Digitized by Google

LV. PIERRE I DE SAINT CASSIN.

LVI. BONIFACE DE SAVOIE étoit fils de Thomas I, Comte de Savoie, Prince de Piémont, & de Béatrix de Genève. Il entra dans l'Ordre des Chartreux, & fut élu Evêque de Bellay en 1232, étant encore novice. Il siégea jusqu'en 1240 qu'il fut nommé Administrateur de Valence. Il devint Archevêque de Cantorbéry, à la recommandation de sa niéce Eléonore, femme du Roi d'Angleterre. Ce Prélat revint dans sa patrie, & mourut le 14 juillet 1270. Il fut inhumé à Hautecombe.

LVII. BERNARD III, en 1242 & 1244. Guichenon l'omet, & conjecture que Thomas fut le successeur immédiat de Boniface.

LVIII. THOMAS DE THORIMBERT, des Seigneurs de Grammont, en 1250.

LIX. JEAN DE PLAISANCE donna en fief à Pierre de Gerbais, en 1260, *Castrum de Rupe forti*, avec toutes ses dépendances. Il assista, en 1268, au mariage de Béatrix de Savoie, avec Pierre, fils de Jean Comte de Bourgogne, & Seigneur de Salins.

LX. BERLION D'AMISIN, *de Amesino*, d'une maison illustre de Savoie, fut d'abord coadjuteur de Jean à qui il succéda en 1272. Il eut pour Vicaires-Généraux David, Abbé de Saint-Sulpice, & l'Archidiacre de Bellay, qui publierent d'excellents statuts synodaux.

LXI. BERNARD IV siégeoit en 1273.

LXII. ANTOINE DE RAGES, *de Ragiis*, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, monta sur ce siége suivant Guichenon. Quelques-uns mettent à sa place Guillaume Villate en 1280, & different jusqu'au quinzieme siécle l'épiscopat d'Antoine qu'ils appellent Antoine-Clément.

LXIII. PIERRE II DE LA BAUME obtint, en 1285, de Philippe, Comte de Savoie, un acte par lequel ce Prince déclaroit que les services rendus à lui & aux siens par les Evêque, chapitre & citoyens de Bellay, en temps de guerre, n'étoient point dus, & qu'il ne prétendoit pas que leur bonne volonté pût préjudicier à leurs droits. Il se passa, en 1290, une transaction fameuse entre Amédée, Comte de Savoie, & Pierre de la Baume, le jour de saint Matthieu. *Voyez* Guichenon, *page* 45 *& suivantes*.

LXIV. JEAN DE LA BAUME, frere du précédent.

LXV. JACQUES DE SAINT-ANDRÉ, Evêque avant 1332 renouvella les statuts faits du temps de Berlion. Ce Prélat racheta, le 27 août 1333, le droit que le Comte de Savoie

Digitized by Google

Evêques.

prétendoit ſur tous les biens & la Juſtice de l'évêché, pendant la vacance du ſiége. *Voyez* Guichenon, *page* 47 *& ſuivantes.*

LXVI. Amédée d'Amisin, ſiégeoit en 1345. De ſon temps il s'éleva une conteſtation ſur les limites de la juriſdiction de la ville de Bellay. On en vint même aux armes ; mais ces troubles ſe pacifierent. On en détruiſit juſqu'au principe par une tranſaction de 1381.

LXVII. Guillaume de Martel acquit des biens & des droits, comme on peut le voir par un diplôme d'Amédée, daté de Pignerol du 13 février 1360, & rapporté dans Guichenon depuis la page 55 juſqu'à la page 65.

LXVIII. Edouard de Savoie, fils de Philippe de Savoie, Prince de Piémont, & d'Iſabelle d'Achaie, fut Evêque de Bellay en 1370, paſſa à l'évêché de Sion, puis à l'archevêché de Tarentaiſe. Il étoit Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît.

LXIX. Nicolas de Bignes, *de Bignis*, élu en 1374, abrogea la loi ſuivant laquelle perſonne ne pouvoit ſe plaindre des inſultes qu'on lui avoit faites ſans avoir auparavant donné une caution qui répondît des frais de la plainte & du procès. Il décerna contre les aggreſſeurs la peine de l'excommunication encourue par le ſeul fait. Nicolas mourut en 1394, après avoir légué à ſon chapitre tout ſon mobilier.

LXX. Rodolphe de Bonet ſiégeoit dès le 2 juillet 1413 : c'eſt après lui que quelques-uns placent Antoine-Clément ſurnommé de Rages, de l'Ordre de ſaint François, dans la ſucceſſion des Evêques de Bellay.

LXXI. Guillaume Didier, Evêque de Bellay en 1430, obtint en ſa faveur un arrêt du Conſeil du Duc de Savoie, réſident à Chambéry, rapporté dans Guichenon, depuis la page 68 juſqu'à la page 74. Ce Prélat fut transféré à Verceil le 18 décembre 1437, & aſſiſta au concile de Baſle.

LXXII. Perceval de la Baume, Abbé de Hautecombe, puis Evêque de Bellay, aſſiſta au concile de Baſle où l'anti-Pape Félix le fit Patriarche de Grado.

LXXIII. Aimeric Segaud, de Luçon.

LXXIV. Pierre III de Bolomier, *de Bolomerio*, étoit fils de Henri & d'Anne de Roſſillon. Il fut d'abord Aumônier & Camérier de l'anti-Pape Félix, & devint Evêque de Bellay vers l'an 1458. Ce Prélat montra beaucoup de zèle pour les droits de ſon égliſe, comme on en peut juger par les ordres qu'il fit adreſſer par Louis Duc de Savoie, aux Conſeillers, Baillis, Juges & autres Officiers de ce Prince, en 1454. Jean de Varax obtint deux ſemblables lettres, l'une

Digitized by Google

du Duc Charles, en 1483; & l'autre du Duc Philibert, en 1497. Evêques

LXXV. Guillaume III de Varax siégea dès 1461, & mourut en 1467.

LXXVI. Jean IV de Varax, fils de Gaspard, Seigneur de Varax & de Richemont, fut d'abord Moine d'Ambournay, puis Abbé de Saint-Michel, ensuite Evêque de Bellay. Ce Prélat éprouva d'abord quelques difficultés de la part de son clergé. Innocent VIII lui accorda l'usage du rochet, ainsi qu'à ses successeurs réguliers, dans l'évêché de Bellay, de quelqu'ordre qu'ils fussent. Ce privilége est daté de Rome, des calendes de mars de l'an 1484. Jean fut l'un de ceux que Charles, Duc de Savoie, envoya à Rome pour traiter du royaume de Chypre avec Charlotte, Reine de Jérusalem, de Chypre & d'Arménie. Ce Prince dut sur-tout à l'Evêque de Bellay le succès de sa demande. L'acte de cession est du 25 février 1485. Le même Prélat obtint, le 7 juin 1501, une sentence de Cour de Rome contre son chapitre qui se prétendoit exempt de sa jurisdiction. Il répara le palais épiscopal.

LXXVII. Claude de Stavayé, Moine de Cîteaux, Abbé de Hautecombe, puis Evêque en 1507, fut aussi Prieur de Romain-Moutier, & Grand-Chancelier de l'Ordre de l'Annonciade. Il fit imprimer un breviaire & un missel à l'usage de son diocèse. Ce Prélat transigea avec le Prieur & les Chanoines de son église, sur ce qui avoit été réglé par la sentence de Cour de Rome. Il assista au concile de Latran.

LXXVIII. Philippe de la Chambre, appellé le Cardinal de Boulogne, fils de Louis, Comte de la Chambre, Vicomte de Maurienne, & d'Anne de la Tour, étoit frere utérin de Jean Stuart, Duc d'Albanie, oncle maternel de Catherine de Médicis. Il posséda d'abord le prieuré de Nantua, l'abbaye de Corbie & l'évêché de Boulogne. Il fut l'un des quatre promus au cardinalat par le Pape Clément VII, le 7 novembre 1533, dans l'entrevue que ce souverain Pontife eut à Marseille avec François I. Son premier titre fut saint Martin des Monts, & son second celui de sainte Marie, *trans Tiberim*. Philippe administra pendant quelque temps l'évêché de Bellay, dont il se démit en 1536. Il fut aussi Evêque de Tusculum. Voici des vers latins que Nicolas Bourbon à faits en l'honneur de cet illustre Cardinal.

Sunt quibus hæc ætas sit ferrea visa, Philippe,
Quique boni in terris nil superesse putent.
Nunc clamant: periit virtus, doctrina, fidesque;
Et pudor, & veræ religionis amor.

Digitized by Google

Evêques.

Falluntur ; sed ubi eis dabitur te nosse, videbunt
Quàm sit judicii regula falsa sui.
Esse tuî paucos similes, hoc scilicet unum
Quod meritò doleant, quodve querantur, habent.

LXXIX. ANTOINE DE LA CHAMBRE, neveu du précédent, fut fait Evêque de Bellay par Paul III le 14 juin 1536. Il assista au concile de Trente en 1563.

LXXX. JEAN GODEFROI GINOD, Evêque en 1576, mourut, au grand regret de son diocèse, le 12 avril 1604, âgé de 87 ans. Les Chanoines déclarerent, par acte du 11 septembre 1577, n'entendre préjudicier aux droits de leur Evêque, nonobstant leur sécularisation. Ils créerent le même jour une prébende théologale.

LXXXI. JEAN-PIERRE CAMUS, né à Paris, de la famille des Seigneurs de Saint-Bonnet dans le Lyonnois, fut nommé Evêque de Bellay en 1608, à l'âge de 26 ans. S. François de Sales le sacra le 31 août 1609. Le nouvel Evêque, aussitôt après son ordination, s'appliqua tout entier à convertir les pécheurs & les hérétiques, à réformer les abus, à soulager & à instruire les peuples ; mais sur-tout à combattre l'oisiveté & les sentiments relâchés de quelques Religieux. Il porta même son zèle si loin contre ces derniers, que le Cardinal de Richelieu fut obligé de le modérer, & de lui faire promettre qu'il les laisseroit en repos. On rapporte à ce sujet, que le Cardinal lui dit un jour : « Je ne connois en » vous d'autre défaut qne cet horrible acharnement contre » les Moines ; & sans cela, je vous canoniserois ». « Plût à » Dieu, lui repartit le zélé Prélat, que cela pût arriver ! nous » aurions l'un & l'autre ce que nous souhaitons, vous seriez » Pape & je serois Saint ». M. Camus introduisit les Capucins à Bellay en 1620, & les Sœurs de la Visitation en 1622. Il se démit en 1629, & se retira dans son abbaye d'Aulnay pour travailler à sa sanctification. Il exerça cependant encore quelque temps les fonctions de Grand-Vicaire de François de Harlai, Archevêque de Rouen. Il mourut à Paris aux Incurables, le 26 avril 1652, dans la 70e année de son âge, avant d'avoir reçu les bulles de l'évêché d'Arras, auquel le Roi l'avoit nommé en 1651. Ce fut un des plus grands Evêques de France, & l'un des plus féconds Ecrivains de son siécle. On lui attribue plus de 200 volumes, & les Journalistes de Trévoux en comptent 130 volumes, au mois de janvier 1728, page 41. Ils consistent en traités de controverse, de morale, de piété, des sermons, des lettres & des romans pieux. Les principaux sont, 1°. dix homélies eucharistiques,

Digitized by Google

dominicales, 2 volumes *in*-8°. 2°. L'ouvrage des Moines, Rouen, 1633. 3°. Avoisinement des Protestans vers l'Eglise Romaine, Rouen, 1648. 4°. Les devoirs du bon Pasteur, *in*-12. 5°. Les devoirs du bon Paroissien, *in*-8°. M. Camus travailloit avec une facilité merveilleuse, mais avec peu d'exactitude. Il a mené une vie sainte & pénitente qui lui auroit peut-être mérité les honneurs de la canonisation, ainsi qu'à son ami S. François de Sales, s'il ne s'étoit pas déchaîné avec tant de chaleur contre les Religieux.

Evêques.

LXXXII. Jean de Passelaigue, du diocèse de Bourges, Abbé de Notre-Dame de Hambie, Prieur de S. Victor de Nevers & de la Charité, Vicaire-Général de l'Ordre de Cluny, fut nommé Evêque de Bellay en 1629, & sacré l'année suivante, le Dimanche des Rameaux, dans l'église des Dominicains de Mâcon. Il transféra le corps de S. Anthelme dans une magnifique chapelle nouvellement bâtie. Ce Prélat visita sa cathédrale & fit reconnoître ses droits par son chapitre. Il publia des statuts synodaux en 1631, & obtint de Louis XIII la confirmation des priviléges de son église, au mois de février 1635. Jean ayant introduit le cérémonial Romain, du consentement de l'assemblée du Clergé de 1635, le Doyen & les Chanoines refuserent de l'assister lorsqu'il célébreroit pontificalement. Il s'éleva à ce sujet un procès qui fut jugé en faveur de cet Evêque, par deux arrêts du Parlement de Dijon. La même Cour jugea, par arrêt du 28 juin 1636, que les Chanoines dignitaires, & autres Bénéficiers désignés dans la bulle de sécularisation, ne pourront être institués qu'en présence de l'Evêque, ou après qu'il aura été duement appellé, & que l'institué prêtera serment entre les mains du Prélat, s'il est présent. M. de Passelaigue mourut à Bellay le 12 août 1663. Il fut inhumé dans le tombeau qu'il s'étoit fait construire dans son église cathédrale. Guichenon lui avoit dédié son Ouvrage sur les Evêques de Bellay.

LXXXIII. Jean-Albert Belin, nommé en 1664, sacré à Paris le 14 février 1666, prit possession le 29 mai 1666. Il mourut à Bellay le 29 avril 1677.

LXXXIV. Pierre du Laurent, Docteur en théologie de la Faculté de Paris, Grand-Prieur & Vicaire Général de l'Ordre de Cluny, succéda à M. Belin dans l'évêché de Bellay, dont il prit possession le 8 juin 1680. On voit son mausolée dans l'église cathédrale où il fut inhumé le 18 janvier 1705.

LXXXV. François Madot, nommé à l'évêché de Bellay en 1705, prit possession le 8 février 1706. Il fut transféré à

Digitized by Google

Evêques. Châlons-sur-Saône en 1712, & mourut le 7 octobre 1753, âgé de 78 ans. Il étoit Abbé de Labsie & de Loroi.

LXXXVI. JEAN DU DOUCET, nommé en 1712, mourut dans son diocèse le 4 ou le 5 février 1755, âgé de 83 ans. Il fut aussi Abbé de la Grenetiere. Il légua tous ses biens à l'hôtel-Dieu de cette ville, & 54000 livres pour la fondation d'un collége & d'un séminaire.

LXXXVII. JEAN-ANTOINE TINSEAU, sacré le 12 septembre 1745, a été transféré à Nevers en 1751. Ce Prélat voulant donner à sa premiere église des marques de son attachement, lui a fait présent d'un ornement complet, consistant en six chappes, une chasuble & deux dalmatiques uniformes, estimées plus de 5000 livres.

LXXXVIII GABRIEL CORTOIS DE QUINCEY, né à Dijon en 1714, sacré le 22 août 1751, Conseiller honoraire au Parlement de Dijon, ci-devant Grand-Archidiacre & Vicaire-Général de Dijon, a rebâti son palais épiscopal.

ABBAYES.

SAINT-SULPICE.

L'abbaye réguliere de Saint-Sulpice, Ordre de Cîteaux, située en Bugey, dans les montagnes, est la 6e fille de Pontigny. Elle fut fondée par Amé ou Amédée II, Comte de Savoie, s'il en faut croire une chronique manuscrite dont parle Guichenon dans la continuation de la seconde partie de l'histoire de la Bresse & du Bugey, *page* 101. Amé, selon cette chronique, avoit fait vœu de bâtir un monastere pour avoir lignée; & quoique Dieu eût accordé à ses prieres un fils appellé Humbert, il négligea de remplir ses engagements. Le Ciel punit le pere dans la personne du fils, dont une maladie dangereuse menaça les jours; & ce fut pour arracher ce fils des bras de la mort, qu'Amé fonda l'abbaye de Saint-Sulpice. Dom Moulin, Chartreux, auteur d'une chronique de son Ordre, croit que ce fut anciennement une maison de l'Ordre de Cluny, que le Prieur Humbert céda aux Chartreux en 1115, & qu'Amé, Comte de Savoie, donna à l'Ordre de Cîteaux après l'an 1140. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'en l'an 1130 quinze Religieux de l'Ordre de Cîteaux vinrent s'établir dans les montagnes du Bugey, sous la conduite d'un Supérieur appellé Bernard, du consentement de Hugues, Abbé de Pontigny, dans le dessein d'y faire pénitence. Amé I, Comte de Savoie, qui étoit sur le point de

Digitized by Google

partir pour la Terre-sainte, jaloux de retenir dans ses terres des Religieux aussi édifiants, leur donna tout ce qu'il avoit à Prémillieux, Hostias, Ravieres, & leur désigna certaines limites dans lesquelles il leur permit de tenir en franc-aleu tout ce qu'ils y posséderoient. Humbert, fils du fondateur, confirma toutes les donations de son pere, & fut imité par les Seigneurs de Beaujeu, ses successeurs.

Ce fut le premier jour de mai de l'an 1130, que l'Abbé & les Religieux prirent possession des déserts que le pieux Fondateur leur avoit cédés. Dans ce terrein, long d'environ deux lieues, il y avoit trois granges, l'une à Hostias, la seconde à Prémillieux, & la troisieme à Saint-Sulpice. Les Religieux eurent soin d'attirer des cultivateurs, & ces trois granges forment aujourd'hui trois villages dont deux sont assez considérables; dix autres villages habités par trois-mille-six-cents hommes environ, se sont formés depuis sur le terrein de l'abbaye. On distribue une aumône deux fois par semaine dans cette maison, à plus de trois-cents de ces habitants, pour les aider à subsister. Les années dernieres ont été si rigoureuses, que le nombre des pauvres a augmenté de près de mille.

On sonne tous les soirs, à huit heures, une grosse cloche pour appeller à l'abbaye les personnes qui se seroient égarées dans les bois: cet usage, établi par la charité, a été utile à différents voyageurs qui ont reçu des Religieux tous les secours de l'hospitalité.

L'abbaye de Falera, fondée en 1143, au diocèse de Florence en Toscane, est fille de celle-ci, ainsi que l'abbaye de la Chassagne en Bresse, & S. Sébastien, riche monastere hors des murs de Rome, où est l'une des seize églises que les pélerins visitent pour gagner les indulgences. L'abbaye de S. Sulpice est taxée 150 florins, & vaut 10000 liv. environ.

ABBÉS [1].

Abbés.

I. BERNARD I, Abbé de Saint-Sulpice, mourut en 1135.

II. ISAC, Abbé de Saint-Sulpice en 1136. Celui-ci est omis dans Guichenon.

III. AYNARD ou AYMARD I, Abbé en 1140.

IV. BERNARD II, en 1146.

[1] La liste des Abbés de Saint-Sulpice nous a été envoyée par M. l'Abbé actuel; elle n'est pas entiérement conforme à celle qui se trouve dans Guichenon. Nous avons remarqué les différences.

Digitized by Google

Abbés.

V. AYNARD II fit, en 1150, un traité avec l'Abbé d'Ambournay. Il est vraisemblablement le même qu'Aynard I. Guichenon ne parle ni de Bernard II, ni d'Aynard II.

VI. PIERRE I, en 1158.

VII. CHABERT, en 1165.

VIII. ELIAS, en 1167.

IX. GUÉRIN, en 1169.

X. PIERRE II, en 1178.

XI. SILVIO, en 1180. Ces cinq derniers Abbés sont omis dans Guichenon.

XII. IZAR, en 1198.

XIII. SIBAUD, en 1203. Guichenon le dit Abbé dès 1201, & lui fait succéder Bernard en 1211.

XIV. PIERRE III, en 1206.

XV. VULLIERME ou GUILLAUME, en 1209.

XVI. PIERRE VI, Abbé en 1216, est vraisemblablement le même que Pierre, Abbé en 1230 & 1234.

XVII. BERNARD III, en 1243.

XVIII. THOMAS, en 1260.

XIX. AYNARD III, Abbé en 1267, est appellé BERNARD par Guichenon, qui lui donne un certain Thomas pour successeur en 1269 & 1271. Ce Thomas transigea avec l'Abbé d'Aisnay.

XX. DAVID, Vicaire-Général de Bellay, en 1279.

XXI. JEAN I, en 1295.

XXII HUGUES D'ESCRIVIEUX, en 1305.

XXIII. ETIENNE I, en 1311.

XXIV. ETIENNE II PROST, Abbé en 1323, est peut-être le même que le précédent.

XXV. HUGUES, en 1329,

XXVI. JEAN II DE VIRIEU, Abbé en 1335, est appellé de Viry par Guichenon, qui ne le place qu'en 1340.

XXVII. BÉRAL DESCALIS OU DES ECHELLES, en 1344.

XXVIII. JEAN III D'ARGIT, en 1351. Amé V lui donna toute la Justice le 2 mai 1359 [1].

XXIX. JACQUES DE MOIRIA, Abbé en 1396, laissa à cette abbaye une belle crosse de vermeil, & lui fit plusieurs autres dons. Guichenon le fait aussi Abbé de Hautecombe, & lui donne pour successeur Pierre Bertin en 1424.

XXX. JEAN IV BOUVIER D'HOSTIAS. Guichenon distingue

[1] Guichenon lui donne pour successeurs Jean en 1378, & David en 1388.

ici deux Abbés du nom de Jean, l'un Jean d'Hostias, en 1430, & l'autre Jean de Bouvier, en 1435 & 1449. Abbés.

XXXI. GEORGES REY, *Regis*, en 1458. Guichenon ne le place qu'après le suivant, en 1496.

XXXII. PIERRE V D'ESCRIVIEUX, en 1485.

XXXIII. LOUIS REY, en 1497.

XXXIV. CLAUDE HAIÑARD, en 1502. Guichenon le place avant Louis.

XXXV. PIERRE VI MORNIEU, en 1518 & 1554. Erasme lui a écrit deux lettres.

XXXVI. FRANÇOIS DE CHALANT, en 1569 & 1572.

XXXVII. JEAN V DE BELMONT, en 1585 & 1600.

XXXVIII. GASPARD DINET, Evêque de Mâcon, fit la découverte du corps d'une compagne de sainte Ursule.

XXXIX. LOUIS DINET, aussi Evêque de Mâcon en 1620.

XL. PIERRE VII NIVEL, depuis Abbé de Citeaux, & Evêque de Luçon.

XLI. NICOLAS LE GOUX DE LA BERCHERE, étoit oncle de Charles, Archevêque de Narbonne. Il fut élu Abbé en 1628. Il alla à Rome en qualité de Procureur-Général, & en rapporta plusieurs reliques qu'il donna à l'église de cette abbaye.

XLII. FRANÇOIS DE MONTHOLON, fils de François, Seigneur du Vivier & d'Aubervilliers, & de Marie Lasnier, fut nommé en 1660. Il répara l'église, & l'enrichit d'ornements & de vases sacrés.

XLIII. JEAN-MARIE VERNOY DE MONT-JOURNAL, nommé à cette abbaye par le Roi, fut élu Abbé de la Ferté huit mois après. Il ne prit point possession de l'abbaye de Saint-Sulpice.

XLIV. LAZARE LANGUET DE ROCHEFORT, nommé en 1710, a été élu Abbé de Morimond en 1729. Il étoit frere de l'Archevêque de Sens, & du Curé de saint Sulpice. Il avoit été Procureur-Général de son Ordre en Cour de Rome.

XLV. CLAUDE RIGOLLEY, frere du Premier Président de la Chambre des Comptes de Bourgogne, nommé par Sa Majesté en 1729, est mort le 8 avril 1748. Cet Abbé a rebâti la maison, & décoré le sanctuaire de l'église. Son successeur lui a fait ériger un beau mausolée.

XLVI. JEAN MARTIN DE SAINT AURANT, nommé le 12 mai 1748, a obtenu des bulles du Pape Benoît XIV le 27 juin suivant. Il a été béni solemnellement dans l'église du monastere des Religieuses du Calvaire du Marais à Paris, par Louis-Marie de la Taste, Evêque de Bethléem. Dom Jacques Virvaux,

Digitized by Google

Abbés.

Prieur, son fondé de procuration, a pris possession pour lui le 9 septembre 1748. M. l'Abbé de Saint-Sulpice avoit refusé l'abbaye de Vauclair. Il est frere de M. de S. Aurant, Conseiller en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, en faveur de qui le Roi a érigé, en 1753, la terre de Saint-Maurice en marquisat.

BONS. F.

L'abbaye de Bons, Ordre de Cîteaux, établie en la ville de Bellay, fut fondée vers l'an 1155, par Marguerite de Savoie, fille d'Amé ou Amédée II, Comte de Savoie, Marquis de Suze, & de Mahaut d'Albon. La Fondatrice prit l'habit dans ce monastere, dont Luce III confirma l'établissement par une bulle de 1185. On n'y recevoit, dès son origine, que des filles nobles : il est appellé Buntz dans les anciens titres.

ABBESSES.

Abbesses.

I. DULGARDIS, en 1157.
II. CATHERINE DE GRAMONT, en 1205.
III. ISABELLE DE MONTFERRANT, en 1222.
IV. MARGUERITE DE MATAFELON, en 1230.
V. AGNÈS, en 1266 & 1274.
VI. BÉATRIX, en 1301.
VII. ANCELINE, en 1307 & 1313.
VIII. BÉATRIX DE MONTLUEL, en 1322.
IX. FLORENCE DUPONT, en 1348.
X. CATHERINE DE GRAMONT, en 1350.
XI. ANCELISE DE SAINT-ANDRÉ, en 1390.
XII. AYMONETTE DE CHISSÉ, en 1421 & 1456.
XIII. HUGUETTE DE PELLIES, en 1465.
XIV. JEANNE DE MONTUAGNARD, en 1489.
XV. HUGUETTE D'ESCRIVIEUX, en 1518.
XVI. FRANÇOISE DEMARESTE, en 1535.
XVII. URBAINE DE SALINS, en 1547.
XVIII. LOUISE DE VILETTE, en 1587.
XIX. JEANNE DE VIGNOD, en 1606 & 1613.
XX. MARIE-GILBERTE DE LAIGUE, en 1644 & 1645.
XXI. MARIE DE CHATELLARD, en 1670.
XXII. JEANNE DE RIVERIE, en 1683.
XXIII. CLAUDINE DE CHATELLARD DE SALIERE, en 1710.
XXIV. JEANNE DE GRENAUD DE ROUGEMONT, en 1718.
XXV. HÉLENE DE FALCOZ DE LA BLACHE, en 1722.
XXVI. HÉLENE DE RIVERIE, en 1752.
XXVII. CLAUDINE DEMARRON, en 1773.

BORDEAUX.

Digitized by Google

BORDEAUX.

BORDEAUX ou BOURDEAUX, *Burdigala*, métropole de la seconde Aquitaine, & capitale de la Guienne, est située sur la rive occidentale de la Garonne [1] à 35 lieues S. de la Rochelle & à 160 S. O. de Paris. Elle doit vraisemblablement son origine aux Bituriges que la terreur des armes de César obligea de se refugier chez les Aquitains. On appella ces peuples Bituriges Vivisques, pour les distinguer des Bituriges Cubes, habitans du Berry, dont ils s'étoient séparés. La ville de Bordeaux tomba au pouvoir des Romains presque dès son établissement, & bien-tôt elle devint sous ses nouveaux maîtres un objet d'admiration pour les étrangers. Tetricus, Président de l'Aquitaine, profita de la foiblesse du gouvernement de Gallien pour s'établir une domination dans une partie des Gaules. Il prit la pourpre impériale à Bordeaux, & jouit paisiblement de sa puissance jusqu'au temps où il y renonça en faveur d'Aurelien. Au joug des Romains succéda celui des Visigoths, qui régnerent dans cette ville près d'un siécle. Mais le vainqueur d'Alaric la soumit. Eudes, issu du sang royal de Clovis, osa prendre la qualité de Prince d'Aquitaine, quoiqu'il n'en fût que Duc ou Gouverneur amovible. Chilperic reconnut l'indépendance de l'usurpateur. Le nouveau Duc eut la douleur de voir ses états ravagés par les Sarrasins, qui brûlerent Bordeaux en partie vers l'an 732. Après la fin tragique de Vaifre, Charlemagne donna des Comtes particuliers à cette ville, & institua en 780 le royaume d'Aqui-

[1] Adrien de Valois, & Dom Denis de Sainte-Marthe, se trompent lorsqu'ils avancent que Bordeaux étoit autrefois situé sur la rive droite de la Garonne. Les piliers de tutele, le palais Gallien, les bains, les temples, les tombeaux, enfin tous les monumens qui se trouvoient sur la rive gauche, attestent que la ville y étoit située dès le temps des Romains. Cependant l'autorité de Grégoire de Tours semble contredire une vérité établie par tant de témoignages. Cet Ecrivain, *liv.* 7, *chap.* 31 & 34, dit que Gondebaud, qui étoit dans la ville de Bordeaux, ayant appris l'arrivée prochaine de l'armée du Roi Gontran, passa la Garonne pour aller à Cominges; ce qui n'auroit pas été nécessaire, si Bordeaux avoit été situé sur la rive occidentale de cette riviere. Il est vraisemblable que Gondebaud n'étoit pas précisément dans la ville de Bordeaux, mais aux environs, lorsqu'il apprit que le Général Didier venoit pour le combattre. Si cette interprétation du récit de Grégoire de Tours étoit sans vraisemblance, nous ne balancerions pas à dire que cet Historien s'est trompé.

Digitized by Google

taine. Ce fut Charles-le-Chauve qui détacha Bordeaux de l'Aquitaine, & qui l'unit au duché de Gascogne. Les Normands mirent tout à feu & à sang dans Bordeaux, & n'épargnerent que quelques maisons éparses dont ils avoient besoin pour leur servir de retraites. La cession faite à ces barbares par Charles-le-Simple ayant rétabli la paix, les Bordelois se rassemblerent, & rebâtirent leur capitale. Le mariage d'Aliénor ou Eléonore, fille du dernier Duc Guillaume, avec Henri, Comte d'Anjou & Duc de Normandie, depuis Roi d'Angleterre, sous le nom de Henri II, fit tomber ce pays sous la domination des Anglois, qui l'ont possédé jusqu'à la fin du regne de Charles-le-Victorieux. Bordeaux a vu naître une foule d'hommes célebres, entr'autres S. Sacerdos, Evêque de Limoges, S. Paulin, le Rheteur Lampridius, & Decius Magnus Ausone, Précepteur de Gratien, fils de l'Empereur Valentinien. Les vers de ce Poëte si vanté sont ingénieux & faciles, mais souvent contraires à la pudeur & au bon goût. Michel de Montagne & M. de Montesquieu ont aussi acquis par la supériorité de leurs talents le droit d'illustrer une ville qui les a pendant long-temps renfermés dans son sein.

Bordeaux est remarquable par son opulence, par le nombre de ses habitans, & par la situation avantageuse de son port, qui est l'un des plus beaux du monde. Eugene IV y a établi une Université en 1441; Louis XI un Parlement en 1462; Charles IX une Jurisdiction consulaire en 1563; & Louis XIV une Académie de belles-lettres, sciences & arts en 1712. Il y a de plus dans cette ville une Cour-des-Aydes, des Trésoriers de France, une Amirauté, une Intendance, une Sénéchaussée, un Hôtel des monnoies, & trois Forts, dont le principal est le château Trompette, ou Troupette, fortifié par le Maréchal de Vauban. Les Maire, Lieutenant de Maire & Jurats, chargés de l'administration municipale de la ville, en sont Gouverneurs, Juges Civils, Criminels & de Police.

La Légende apocryphe de saint Martial rapporte au premier siécle de l'ere chrétienne l'établissement du christianisme à Bordeaux. On y lit qu'il guérit dans cette ville le Comte Sigebert d'une paralysie, par la vertu d'un bâton qui lui avoit été donné par saint Pierre. Lopes, Chanoine Théologal de saint André, & Auteur d'une histoire de l'église de Bordeaux, dit qu'elle fut fondée le jour même du martyre de saint André en Achaïe; il ajoûte que saint Martial, son Fondateur, prêchoit pour lors dans cette ville, & qu'il connut aussi-tôt par révélation le martyre du saint Apôtre. Cet Historien s'appuie sur l'autorité d'une tradition prétendue immé-

Digitized by Google

moriale. Mais la critique éclairée qui recule l'époque de saint Martial vers le milieu du troisiéme siécle, détruit jusqu'au plus léger fondement de ces opinions enfantées dans des siécles d'ignorance. L'Auteur de la chronique Bordeloise avance sans preuve que Gilbert en a été le premier Evêque.

L'église de Bordeaux reçut en don de Charlemagne les églises de Nanteuil & de saint-Vincent-de-Bourg. Les Normands la ruinerent, & ce fut pour contribuer à son rétablissement, que les Comtes ou Ducs de Gascogne lui accorderent la baronnie de Cadaujac, & le tiers du seigneuriage de la monnoie, avec plusieurs autres droits. Saint André a toujours été Patron de cette église. Louis le Débonnaire lui donna des lettres d'immunité, dans lesquelles on lit qu'elle étoit consacrée à l honneur de cet Apôtre & de saint Jacques. Le Pape Urbain II en fit la dédicace le premier mai 1096, & plaça dans le maitre autel des reliques de saint André, de saint Pierre, de saint Jean-Baptiste, de saint Etienne, de saint Laurent, de saint Vincent, de saint Macaire, & des saintes Agathe & Eulalie.

L'église de saint André a toujours été le siége archiépiscopal & métropolitain. On dit que l'église de saint Seurin a joui autrefois de cet avantage, comme si elle avoit besoin des secours du mensonge pour être illustre. S'il est encore des partisans d'une tradition aussi mal fondée, nous leur demanderons où sont dans saint Seurin les vestiges cathédraux? Dans quel temps cette église a-t-elle été dépouillée de ses honneurs primitifs? Quel Archevêque auroit fait la translation de son siége?

Pour dissiper jusqu'aux moindres nuages, consultons les anciens monumens. Il est rapporté dans la Légende de saint Amand, que ce Prélat amena saint Seurin dans la ville, & qu'il l'établit *in sede pontificali*. Le siége archiépiscopal étoit donc dans la ville, c'est-à-dire, dans l'église de saint André. Car quelle autre église lui a jamais disputé cet honneur? D'ailleurs, tout le monde sait que l'église de saint Seurin a été bâtie hors des murs de la ville dans le lieu de la sépulture du saint Prélat de ce nom. L'Oratoire de la Trinité, où il voulut être inhumé, n'étoit qu'un oratoire, & non pas une cathédrale. L'église de saint André est qualifiée de siége archiépiscopal dans les lettres d'immunité accordées par Charlemagne & par Louis le Débonnaire, tandis que celle de saint Seurin y a le titre de monastere, ainsi que saint Romain de Blaye; il y est dit de plus que ces deux monasteres étoient soumis au siége consacré sous le nom de saint André. Enfin les

Digitized by Google

bulles des Papes, les diplômes des Ducs de Gascogne & de Guienne, & des Rois qui leur ont succédé, ont toujours appellé l'église de saint André la grande église, l'église mere. Le serment prêté à saint Seurin par les nouveaux Archevêques n'a pour objet que la conservation des priviléges de cette église, tandis que le serment prêté à saint André par ces Prélats s'étend à tout le diocèse, dont la Métropole représente toutes les églises.

Dans le tems où il étoit défendu d'enterrer dans les villes, il y avoit hors de leur enceinte un cimetiere où les corps des défunts recevoient la sépulture. Celui de saint Seurin étoit dans son origine commun à tous les habitants de Bordeaux. Jésus-Christ l'avoit consacré, dit-on, assisté de sept Evêques; & cette tradition, quoique puérile, avoit imprimé dans les esprits crédules une vénération particuliere pour ce saint lieu. Après que l'usage d'inhumer dans les villes se fut introduit, le chapitre de saint André accorda la sépulture dans son église à un Gentilhomme appellé Othon de Montal; celui de saint Seurin s'en plaignit, comme d'une entreprise sur ses priviléges; mais il fut condamné dans le concile de Rome tenu en 1099. Urbain II donna, à ce sujet, une bulle datée du 5 des nones de mai. Alexandre III, Lucius III & Grégoire IX confirmerent le droit de cimetiere à l'église Métropolitaine, laissant au chapitre la liberté d'en priver les églises qui en dépendent.

Le chapitre de l'église de saint André est composé de vingt-six chanoines, y compris le Doyen, qui est électif; les autres dignitaires sont tous nommés par M. l'Archevêque; ils sont au nombre de neuf: savoir, les Archidiacres du Médoc, de Cernès & de Blaye, le Chantre, le Trésorier, le Sacriste, le sous-Doyen, l'Archidiacre de Fronsac, & le sous-Chantre. Clément V & Boniface IX ont été Chanoines de saint André. La même église a fourni plusieurs Cardinaux au sacré collége, Arnaud de Pelegrue, Cardinal-Diacre du titre de sainte Marie *in Porticu*, & légat contre les Vénitiens; Raimond de Gout ou de Goth, neveu de Clément V; Arnaud de Canteloup ou Chanteloup; François Hugotion & André d'Espinay. Outre ces trois derniers qui ont été Archevêques de Bordeaux, le chapitre a donné quelques autres Prélats à ce siége, Géraud de Malemort, Bozon de Salignac, Amanieu de la Mothe, David de Montferrand & le B. Pierre Berland [1].

[1] Les Evêques sortis du chapitre de S. André, sont Héraclius d'Angou-

Autrefois il falloit être Noble ou Gradué pour être Chanoine, comme on le voit par une déclaration donnée par le chapitre le 7 juin 1481. La résidence rigoureuse des Chanoines commence le jour de saint Barnabé 11 juin, & dure un an. L'Archidiacre de Médoc est Chancelier né de l'Université. Le sous-Doyenné & la sous-Chantrerie furent institués par l'Archevêque Géraud de Malemort en 1246, en vertu d'une bulle d'Innocent IV. Le Cardinal de Sourdis supprima le maître d'école en 1620, & lui substitua l'Archidiacre de Fronsac. Les quatre Chanoines semi-prébendés furent institués le 28 janvier 1488 par une bulle d'Innocent VIII, qui, pour cet effet, supprima deux prébendes canoniales. L'Aumônier du chapitre est Curé primitif de Cestas. La principale fonction du Curé-Vicaire perpétuel de saint André, ou de la Majestat, est l'administration du sacrement de Baptême.

L'institut des Chanoines de Bordeaux n'a jamais été monastique. Louis le Débonnaire les appelle *Clercs*, en renonçant en faveur de leur église à tout ce que le fisc pouvoit exiger d'elle : *in stipendia Clericorum ibidem Deo famulantium.* Cependant le même Prince qualifie de monasteres les églises de saint Seurin & de saint Romain. De cette différence de dénomination, il est naturel de conclurre que Froissart, Dupleix & de Lurbe se sont trompés en qualifiant l'église de saint André d'Abbaye, & les Chanoines de Moines. L'accord passé en 1145 entre l'Archevêque & le chapitre prouve qu'il n'étoit composé que de Clercs : *Clericos suos sedis Burdigalensis Canonicos.* Il est vrai que depuis cette époque les Chanoines ont suivi la regle de saint Augustin jusqu'en 1305,

---

lême, en 577 ; Elie, Evêque d'Agen, en 1149 ; & Bertrand, Prélat du même siége, en 1185 ; Pierre, Archidiacre, puis Evêque de Périgueux, en 1169 ; Ademare de la Torre, aussi Evêque de Périgueux ; Pierre Viroald, Doyen, puis Evêque de Limoges ; Pierre Lacolre, qu'on dit avoir été Evêque d'Acqs ; Pierre de Bosco, Bertrand de Boirie, Jean & Gaston de la Marthonie, Jean-Jacques & Philibert du Sault, tous Evêques d'Acqs ; Jean Bonaldi, Bonal ou Goval, Géraud *de Podio*, Chanoine-Sacriste de saint André, & Arnaud de Pontac, tous trois Evêques de Bazas ; Ladislas ou Lancelot du Fau, petit-fils de Jeanne de Bourbon, fille naturelle de Charles I, Duc de Bourbon, Chanoine-Sacriste de saint André, puis Evêque de Luçon ; Jean d'Espinay, frere du Cardinal, Chantre & Chanoine de saint André, Evêque de Mirepoix, ensuite de Nantes ; Geoffroi de la Marthonie, Evêque d'Amiens ; Armand de Béthune, sacré Evêque du Puy, en 1665 ; & de nos jours, Guillaume d'Arche, Doyen de S. André, puis Evêque de Bayonne, & Charles-Auguste le Quien de la Neufville, Sous-Doyen de S. André, puis Evêque d'Acqs.

temps auquel Clément V les sécularisa par une bulle datée de Pessac, du 5 des ides de Novembre ; mais des Chanoines réguliers ne sont pas des Moines.

Pie II exempta le chapitre de saint André de la jurisdiction de l'ordinaire par une bulle datée du 5 des calendes de mars de l'an 1458, confirmée par un arrêt du Parlement de Paris, du 20 mars 1461 (Lopes, pag. 339 & suivantes). La même bulle confirme aux Chanoines la liberté de tester, & le pouvoir de faire exécuter les testamens des défunts : elle les dispense aussi de résider aux bénéfices dont ils seront pourvus, tandis qu'ils desserviront leurs canonicats. De tout temps la collation du doyenné & des canonicats a appartenu au chapitre, qui y a été maintenu par Grégoire IX en 1228 ; il y procede par la voie de l'élection. Les cures ou vicairies perpétuelles sont à la nomination du Chanoine en semaine. Ces cures dans la ville sont saint Pierre, sainte Colombe, saint Siméon, saint Eloi, saint Projet & sainte Eulalie. Le Cardinal de Sourdis donna aux Irlandois l'église de Notre-Dame de la Place ; & le même Prélat fit l'union de la cure de saint Paul à celle de saint Christophe, le 25 septembre 1606, du consentement du chapitre Métropolitain, duquel dépendoit la premiere, & du chapitre de saint Seurin, duquel dépendoit la seconde. Les principaux articles convenus entre les deux chapitres, furent que la nomination de cette vicairie perpétuelle appartiendroit alternativement aux chapitres de saint André & de S. Seurin. La Sauvetat est un détroit dans lequel le chapitre jouit de la justice haute, moyenne & basse, de maniere que les Officiers municipaux ne peuvent y exercer aucune jurisdiction. Charles VIII lui permit en 1486 de clorre de murs ce détroit. L'église de Bordeaux reçut en don la baronnie de Verteuil, le 20 octobre 1489, de Pierre de Bosco, Chantre & Chanoine de saint André, Prévôt & Chanoine de saint Seurin, & Prieur du prieuré hospitalier de S. Jacques ou James de Bordeaux, où il fut inhumé. Le chapitre est allé processionnellement jusqu'ici dans cette église, les jours de saint Marc & du lundi des Rogations, pour y célébrer la Messe, & chanter ensuite sur la tombe de ce bienfaiteur un Répons des morts, avec trois Oraisons. C'est lui qui a fondé les *Salve* ou Antiennes de la Vierge, qui se disent tous les samedis après Complies, dans la chapelle de Notre-Dame derriere le grand-autel. Il ordonna par son testament que, déduction faite de cette fondation & de quelques autres charges, le revenu de la baronnie seroit employé à la célébration de son anniversaire qui se fait tous les ans le sept

Digitized by Google

novembre. Il ne faut pas le confondre avec Pierre de Boſco, Evêque d'Acqs, ni avec un autre Pierre de Boſco, ſous-Chantre, dont on voit encore la tombe, & l'épitaphe dans la partie gauche du collatéral du chœur de la Métropole.

Le droit de primatie occaſionna de fréquens démêlés entre les Archevêques de Bourges & de Bordeaux. Les premiers invoquoient en leur faveur la dignité de leur ville, la poſſeſſion & l'autorité des conſtitutions apoſtoliques. Les ſeconds ſe défendoient avec les mêmes armes. Ils oppoſoient l'importance & la célebrité de leur capitale ; ils repréſentoient que dès le 6ᵉ ſiécle leur égliſe avoit la qualité éminente de ſiége apoſtolique ; & que ſouvent leurs prédéceſſeurs avoient eu la préſéance dans les conciles. Ils expoſoient enfin que le privilége qu'on diſoit avoir été accordé à l'égliſe de Bourges par Nicolas I, ne s'étendoit que ſur la province de Narbonne ; que d'ailleurs le vice de ce privilége, regardé comme apocryphe, infirmoit toutes les bulles confirmatives qui ſuppoſoient ſon authenticité. Mais les Prélats, diviſés par leurs prétentions, ne ſe bornerent pas toujours à les diſcuter ; ſouvent ils en vinrent à des voies de fait : de-là des ſcandales, des violences & des ſéditions. Ce fut pour remédier à tant de déſordres, que Clément V déclara l'égliſe de Bordeaux exempte de la juriſdiction à laquelle les Archevêques de Bourges prétendoient la ſoumettre. La bulle donnée à ce ſujet eſt datée de Lyon, du 6 des calendes de décembre 1305 (*Voyez* Lopes, *pag.* 89 & ſuivantes).

Ce ſouverain Pontife accorda aux Archevêques de Bordeaux pluſieurs priviléges, entr'autres la collation de trois canonicats de la Métropole, d'un canonicat dans toutes les égliſes cathédrales & collégiales de la province, de cinq bénéfices-cures dans le dioceſe d'Agen, de ſept dans celui de Périgueux, de trois dans celui d'Angoulême, de huit dans celui de Saintes, & de 12 cures ou non cures dans celui de Poitiers. De tous ces droits qu'ils pouvoient exercer une fois en leur vie, celui de conférer trois canonicats de la métropole eſt le ſeul qu'ils aient conſtamment exercé. Jaloux de faire honorer dans ſes ſucceſſeurs un ſiége qu'il avoit occupé, ce même Pape ordonna que les Archevêques de Bordeaux ſeroient reçus au ſon des cloches, lorſqu'ils paſſeroient dans les dioceſes de leurs ſuffragans, même lors du temps de leurs viſites. Henri II, par un édit du 20 février 1554, déclara ces Prélats Conſeillers nés en ſa Cour du Parlement de Guienne, pour y avoir ſéance, voix délibérative, & droit de rapporter. Les Archevêques de Bordeaux ſe qualifient de Primats

Digitized by Google

d'Aquitaine, & exercent la jurisdiction primatiale, outre la métropolitaine dans toute l'étendue de leur province. Ils président à la Chambre supérieure ecclésiastique établie à Bordeaux. Les diocèses d'Acqs, d'Aire, de Bazas, de Tarbes, d'Oleron, de Lescar & de Bayonne ressortissent à cette Chambre, ainsi que tous les évêchés suffragants de la 2e Aquitaine. On compte à Bordeaux quinze paroisses, en y comprenant celle de saint Nicolas de Grave. Il y a des Bénéficiers dans les églises de saint Pierre, de sainte Colombe, de saint Projet, de sainte Eulalie & de saint Michel. Paul II donna, en 1466, une bulle pour ériger cette derniere église en collégiale; mais la bulle du souverain Pontife est restée sans exécution. Il y a à Bordeaux trois séminaires, le premier dit de S. Raphael, ou le petit séminaire; le second, dirigé par les Prêtres de la Mission, pour les Ordinands; & le troisieme, fondé pour des Irlandois: trois hôpitaux, S. André, S. Louis, & la Manufacture: douze communautés d'hommes; savoir, les Dominicains du Chapelet, les Cordeliers, les Grands Carmes, les Religieux de la Mercy, les Augustins, les Feuillans, les Récollets, les Capucins, les Minimes, les Carmes de la ville & ceux des Chartrons, & les Chartreux: treize communautés de filles; savoir, les Religieuses de saint Benoît, celles de l'Annonciade, les Grandes Carmelites, la Visitation, la Magdelene, les Petites Carmelites, Notre Dame, sainte Ursule, sainte Catherine, les Orphelines, les Minimettes, les Dames de la Foi, & le Bon Pasteur. Le diocèse renferme 399 paroisses, & 41 annexes. Il est partagé en dix archiprêtrés sous-divisés en congrégations. Dom de Vienne, Religieux Bénédictin de la congrégation de saint Maur, a publié, en 1771, le premier volume de l'Histoire de Bordeaux, *in*-4°. Après avoir traité, dans une dissertation préliminaire, de la fondation de Bordeaux, & du local de cette ville, il raconte les révolutions qu'elle a éprouvées sous ses différents Maitres, & tout ce qui s'y est passé de plus remarquable dans l'ordre civil; il y a ajouté la vie de quelques personnages célebres. L'exactitude de la plupart des récits, la variété des faits & du style, rendent cette premiere partie intéressante. La seconde doit renfermer l'histoire des Archevêques, des Maisons Religieuses, des Chapitres, des Loix, des Coutumes, des Priviléges & du Commerce de Bordeaux. Elle sera terminée par les piéces justificatives. L'Auteur y a mis la derniere main, & il seroit bien à souhaiter que le public n'en fût pas privé plus long-temps.

L'archevêché est taxé à 4000 florins, & vaut 60000 livres.

ARCHEVÊQUES.

I. ORIENTAL [1] assista au premier concile d'Arles en 314, & y souscrivit avec Flavius son Diacre. Archevêq.

II. S. DELPHIN se trouva au concile de Sarragosse en Espagne, l'an 380, & en tint un à Bordeaux en 385, où l'on condamna les Priscillianistes. (*Labbe II. Hard. I.*)

Instantius & Priscillien firent de vains efforts pour cacher leur pernicieuse doctrine sous le voile de la sévérité; la Foi triompha de leurs artifices & de leur éloquence. Le concile condamna le premier après l'avoir entendu, & le déclara indigne de l'épiscopat. Le second appella à Maxime du jugement qui seroit prononcé contre lui. Les Peres assemblés eurent la foiblesse de déférer à l'appel interjetté par cet hérésiarque, dont les erreurs étoient le moindre crime. Mais il fut puni du dernier supplice, après que son procès eut été instruit par ordre de l'Empereur. Une femme Priscillienne, nommée Urbica, voulut dogmatiser à Bordeaux vers le même temps: le peuple l'assomma à coups de pierres dans les transports de sa fureur.

Delphin baptisa vers l'an 392, Paulin, né dans ce pays, d'une famille originaire de Rome, qu'on croit être celle des Anices [2]. Cet illustre Néophyte étoit âgé de 38 ans environ, lorsqu'il reçut le baptême. Il regarda toujours le saint Evêque de Bordeaux comme son pere spirituel; &, pour me servir des expressions de saint Paulin, il n'oublia pas qu'il étoit un enfant de *Dauphin*, & *un poisson qui avoit reçu la vie dans les eaux*. Il s'engagea dans les liens du mariage avec une vertueuse épouse appellée Thérese ou Thérasie, dont il eut un fils qui ne vécut que huit jours. La mort de cet enfant fut pour Paulin un coup sensible, & rompit tous les liens qui l'attachoient au monde. Il fut ordonné Prêtre par l'Evêque de Barcelonne, à la demande du peuple, & ne revint dans les Gaules que pour vendre les belles terres qu'il y

[1] Il paroît certain que l'église de Bordeaux avoit un Evêque dès le milieu du troisieme siécle. Mais Oriental est le premier dont le nom soit parvenu jusqu'à nous.

[2] Une tradition ancienne nous apprend que la famille des Paulins habitoit le lieu où est aujourd'hui l'hôtel des Intendants de Bordeaux. Cet endroit a été appellé, par la suite, Puy Paulin, parce qu'il est élevé. Puech ou Puy est un ancien mot Gaulois qui signifie montagne.

Digitized by Google

Archevêq.

possédoit [1]. Il en distribua le prix aux pauvres, se retira près de Nole en Italie, & fut placé, par sa vertu, sur le siége de cette ville. Tout le monde sait l'action éclatante de charité par laquelle ce grand serviteur de Dieu étonna son siécle. Il se mit à la place du fils d'une veuve que les Vandales emmenoient en captivité, & servit, en qualité de Jardinier, le gendre du Roi qui le reconnut, & le renvoya honorablement dans la ville de Nole. Sa mort arriva après l'an 420. Les Juifs & les Payens assisterent à ses funérailles avec les témoignages les moins équivoques d'une véritable douleur.

Les plus célebres Docteurs de l'Eglise, S. Ambroise, S. Jérôme, & le S. Evêque d'Hippone, furent les amis & les panégyristes de Paulin. L'Evêque de Tours félicitoit son siécle d'avoir vu dans cet illustre personnage un prodige de la grace. Paulin étoit de son côté l'un des plus grands admirateurs des vertus de saint Martin qui l'avoit guéri d'une taie fur l'œil. Il en conserva tant de reconnoissance, qu'il ne cessoit de lire à ses hôtes la vie de saint Martin, où ce miracle est rapporté. Sulpice-Sévere, auteur de cette vie, avoit abandonné la carriere des honneurs, à l'exemple de Paulin son ami.

Il nous reste de saint Paulin 50 lettres, & un assez grand nombre de poésies, dont plusieurs sont à la louange de saint Félix. L'onction de la plus tendre piété couloit de son cœur dans ses écrits. Paulin avoit fait un abrégé en vers des trois livres de Suétone sur les Rois, & il y avoit réuni, dit Ausone son Maître, deux choses qui paroissent incompatibles, la briéveté & la clarté. Cet ouvrage est perdu, ainsi qu'un panégyrique de Théodose le Grand, qu'on regrette à cause du magnifique éloge qu'en fait saint Jérôme. Nous devons la conservation des autres aux soins de saint Amand, successeur de Delphin.

Ce dernier paroît avoir siégé jusqu'en 404. De son temps on voyoit fleurir dans cette ville Minervius, Delphidius, Herculanus, Arborius & Ausone, célebres Professeurs de belles-lettres. Ce saint Prélat bâtit une église à Langon. Ce fut sous son épiscopat que le Prêtre S. Romain mourut à Blaye : S. Martin assista à ses funérailles.

III. S. AMAND vivoit du temps de saint Martin de Tours. Il instruisit saint Paulin des vérités de la Foi, pour le disposer au Baptême. La mauvaise conduite des Bordelois lui avoit

[1] Ausone, pour marquer l'étendue de ces terres, les appelle *les royaumes de Paulin.*

Digitized by Google

inſpiré le deſſein d'abdiquer l'épiſcopat, lorſque ſaint Séverin vint à Bordeaux pour prendre le gouvernement de cette égliſe. Archevêq.

IV. S. SÉVERIN eſt appellé par corruption S. SEURIN. Son hiſtoire eſt aujourd'hui auſſi obſcure que ſa ſainteté fut éclatante. Voici ce qu'en raconte Grégoire de Tours, *lib. de gl. conf. c.* 45. « Tandis que Séverin, conduit par une inſpiration » divine, venoit de l'Orient à Bordeaux, Dieu apparut en » ſonge à ſaint Amand, & lui dit : Leve-toi pour aller au-» devant de mon ſerviteur Séverin. Elevé au-deſſus de toi par » ſon mérite, il eſt digne d'être reçu avec empreſſement. » L'Evêque de Bordeaux obéit, & bientôt il rencontra le ſaint » voyageur qui lui étoit annoncé. Alors ces deux hommes, » qui ne s'étoient jamais vus, ſe connurent, s'approcherent, » s'appellerent par leur nom, & s'embraſſerent avec tous les » témoignages de la plus tendre amitié. Enfin Amand céda » ſon ſiége à Séverin qui mourut quelques années après ».

Une tradition populaire porte que ſaint Séverin, après s'être rendu célebre à Cologne par ſes miracles, quitta ſon ſiége pour monter ſur celui de Bordeaux. Mais l'uſage de ces temps-là, où les tranſlations étoient inſolites, & le récit même de Grégoire de Tours, prouvent que ſaint Séverin de Cologne n'eſt pas le même que le ſucceſſeur de ſaint Amand. Cet Ecrivain parle du premier dans ſon livre des miracles de ſaint Martin ; & du ſecond dans le 45ᵉ chapitre de la Gloire des Confeſſeurs, &, loin de confondre l'un avec l'autre, il nous apprend que Séverin de Bordeaux ne partit pas de Cologne, lorſqu'il dit que ce Saint vint *è partibus Orientis;* car Grégoire a toujours entendu par Orient, ou l'Italie, ou les pays qui faiſoient partie de l'Egliſe Orientale. Enfin l'opinion la plus commune, place Séverin ſur le ſiége de Cologne dès l'an 346, tandis qu'on ne peut point aſſigner l'époque de l'épiſcopat de ſaint Séverin de Bordeaux, avant l'an 409 ou 410. Delphin vécut juſqu'en 404, & ſaint Amand avoit déja paſſé quelques années dans l'épiſcopat, lorſqu'il fut remplacé par Séverin ; d'où il faut conclure, ſi Séverin de Cologne eſt venu à Bordeaux, qu'il a fait ce long voyage âgé de plus de 90 ans, ſans autre ſecours qu'un bâton ; ce qui n'eſt pas vraiſemblable.

On croit que Fortunat écrivit la vie de Séverin de Bordeaux. Ce ſaint Evêque fut inhumé hors de la ville dans l'Oratoire de la Trinité. Les Bordelois reçurent tant de marques de ſon pouvoir, qu'ils l'invoquerent bientôt comme leur patron. On a bâti dans le lieu de ſa ſépulture une égliſe qui

Digitized by Google

Archevêq. est encore aujourd'hui une célebre collégiale. Elle fait la fête de saint Seurin le 21 octobre, jour auquel commence la rigoureuse résidence des Chanoines de ce chapitre.

On a avancé, sans fondement, que l'église de saint Séverin étoit un temple consacré aux faux Dieux, avec cette inscription : *Ignoto Deo.*

Saint Amand reprit le gouvernement de cette église après la mort de saint Seurin. Il n'est pas certain qu'il ait souscrit la lettre des Evêques des Gaules, au Pape S. Léon, comme quelques-uns le prétendent. Un ancien manuscrit de l'église de saint Seurin, nous apprend que saint Amand avoit cédé à saint Seurin non-seulement le siége, mais encore le comté & le gouvernement temporel de Bordeaux; & que, pour l'honorer après son décès, il statua qu'à l'avenir le Gouverneur de la ville prendroit sur l'autel de saint Séverin les marques du commandement. On conserve des reliques de saint Amand dans l'église de saint Seurin.

V. S. GALLICIN souffrit, à ce qu'on croit, le martyre vers l'an 475, dans la persécution d'Evaric, Roi des Goths. Fortunat dit qu'il avoit bâti dans la ville l'église de saint Denis, dont il ne reste plus aucun vestige.

VI. CYPRIEN se trouva au concile d'Agde en 506. Il est vraisemblable que ce fut de son temps que saint Césaire d'Arles fit cesser un incendie à Bordeaux où il étoit relégué par les intrigues des Ariens, puisque le premier exil de ce saint Prélat doit être rapporté à l'an 506.

VII. AMÉLIE ou ÆMILE bâtit une église moins éloignée de la ville, pour que les Fideles pussent s'y assembler plus commodément. Il est naturel de conclure de deux vers de Fortunat, qu'Amélie fut le prédécesseur immédiat de Léonce, quoi qu'en disent le Cointe & Lopes.

VIII. LÉONCE I, dit l'Ancien, fut illustre par sa naissance & sa piété. Trouvant trop petite l'église bâtie par son prédécesseur, il en fit construire une plus grande. Ce Prélat donna tout ce qu'il possédoit aux pauvres & à son église. Il présida au concile d'Orléans, tenu en 541. Son épitaphe, rapportée dans le quatrieme livre des poésies de Fortunat, renferme l'éloge le plus magnifique de ses vertus. On lit dans le supplément du martyrologe de France, que Léonce est honoré à Bordeaux le 21 du mois d'août; mais son nom ne se trouve ni dans les anciens, ni dans les nouveaux breviaires.

IX. LÉONCE II, dit le Jeune, appellé, par Fortunat, le treizieme Evêque de Bordeaux, étoit, dit-on, fils d'un Sénateur Romain. Il naquit à Saintes en 510. La profession des armes

Digitized by Google

fut son premier état; mais il ne tarda pas à préférer la milice de Jésus-Christ. Il monta sur le siége de Bordeaux, quoiqu'engagé dans les liens du mariage, & vécut depuis avec son épouse [1] comme avec sa sœur. Il se trouva aux conciles de Paris de 555 & 557. Ce Prélat tint un concile à Saintes, avec ses suffragants, en 563. Il déposa dans cette assemblée Emérius qui avoit été nommé Evêque de Saintes par le Roi Clotaire, sans la participation du Clergé. Caribert, jaloux de son autorité, fit rétablir Emérius sur son siége, & condamna Léonce à une amende de 1000 sols d'or. Fortunat parle de trois terres sur la Garonne, qui appartenoient à Léonce le jeune, & qu'il nomme *Bissonum*, *Voreginem*, & *Premiacum*, Bissone, Verine, & Preignac. Ce saint Evêque fit bâtir plusieurs églises, dont la plus fameuse est celle qui fut construite à Bordeaux en l'honneur de la Sainte Vierge. On dit qu'il y fonda une si grande quantité de lampes, que la clarté de la nuit ne le cédoit pas à celle du jour.

Archevêq.

Saint Fort, dont on voit le tombeau à saint Seurin, est peut-être l'un des trois Evêques dont on ignore les noms [2].

X. BERTECHRAMNE, BERTRAMNE, BERTRAM ou BERTRAND, étoit, selon M. de Valois, fils d'Ingeltrude, sœur des Reines Ingonde & Aregonde, femmes de Clotaire le vieux. Il donna retraite à l'usurpateur Gondebaud, & reçut à ce sujet des reproches très-vifs du Roi de Bourgogne. Il se trouva au concile où le Roi Chilperic accusa Prétextat, Evêque de Rouen. On remarque que ce Prince répondant à Grégoire de Tours qui défendoit Prétextat, s'appuyoit sur le côté droit de l'Evêque de Bordeaux, & sur le côté gauche de Ragnemode, Evêque de Paris. Bertramne fut présent, en 580, au concile de Braine, assemblé pour juger l'affaire de Grégoire de Tours. Le Comte Leudaste accusoit ce dernier d'avoir voulu livrer la ville de Tours au fils du Roi Sige-

[1] Placidine, épouse de Léonce, descendoit des Empereurs Avitus & Arcadius, suivant Lopes; mais il se trompe quant au dernier. Arcadius, pere de Placidine, étoit petit-fils de Sidoine Apollinaire.

[2] L'Abbé Lenglet du Fresnoy, dans la seconde partie de ses Tablettes chronologiques, *page* 81, parle d'un certain Félix, Evêque de Bordeaux vers l'an 510, qui fit fondre un vase d'argent en forme de tour, pour conserver l'Eucharistie. Mais cet Auteur se trompe en attribuant le fait dont il s'agit à un Evêque de Bordeaux. Félix qui fit faire un vase précieux en forme de tour, pour y placer le corps de J. C. étoit Evêque de Bourges: Fortunat de Poitiers parle de ce vase, *lib.* 3, *carm.* 23. Nous remarquerons, à cette occasion, qu'il est évident que l'on gardoit dès-lors le corps du Sauveur dans les églises, hors le temps du Sacrifice.

Digitized by Google

Archevêq.

bert, & d'être l'auteur des bruits qui imputoient à Bertramne un mauvais commerce avec la Reine Frédégonde ; mais l'innocence des deux Prélats fut reconnue, & le calomniateur subit la peine de l'exil. L'Evêque de Bordeaux assista, en 585, au concile de Mâcon. On l'y condamna, avec Palladius ou Palais de Saintes, & Oreste de Bazas, à donner tour-à-tour, par année, 100 sols d'or, pour nourrir Faustinien qu'ils avoient fait Evêque d'Acqs à la sollicitation du prétendu Roi Gondebaud. Il paroît par-là que Bertramne s'attribuoit une jurisdiction sur les siéges de la Novempopulanie, au préjudice d'Eause. *Greg. Tur. lib. VII. Hist.* l'appelle le Métropolitain d'Acqs.

Bertramne étoit allié de la famille royale, comme on en peut juger par les reproches que le Roi Gontran lui adressa parce qu'il avoit favorisé le parti de Gondebaud. « Je vous » rends graces, lui disoit ce Prince, de ce que vous avez été » si fidéle à votre parenté : car vous devez savoir, mon cher » pere, que vous êtes mon parent par ma mere ; & vous » n'auriez pas dû conspirer pour perdre votre famille ». (*Grégoire de Tours, liv. VIII. de l'Hist. de France, ch. 2.*) Bertramne mourut peu de temps après le concile de Mâcon. Une naissance illustre & des richesses firent tout le mérite de ce Prélat. Il avoit une sœur nommée Berthegonde, qu'il institua son héritiere. Cette femme quitta plusieurs fois son mari qui, après trente ans de mariage, avoit pour elle autant de tendresse qu'elle lui témoignoit d'aversion. Elle fut, pendant quelque temps, Abbesse du monastere fondé à Tours par sa mere Ingeltrude ; mais sa mauvaise conduite lui suscita des affaires très-fâcheuses.

Fortunat loue la bonté d'un Evêque nommé Bertram, qui l'avoit fait monter avec lui dans un char tiré par quatre chevaux ; mais il est probable qu'il parle de Bertram du Mans.

XI. Gondegisile, Comte de Saintes, surnommé Dodon, fut sacré par ordre du Roi Gontran, au mépris des volontés de Bertramne qui avoit désigné le Diacre Waldon son successeur. Le scandale arrivé dans l'abbaye de sainte Croix de Poitiers, fournit à cet Evêque la fâcheuse occasion de signaler son zele. Deux Princesses avoient embrassé la regle dans ce monastere. L'une étoit Chrodielde, fille du Roi Caribert, & l'autre Basine, fille de Chilpéric. La dignité d'Abbesse excita leur ambition ; mais leur brigue fut sans succès, & Leubovere obtint les suffrages. Alors les deux rivales cesserent de l'être, & se réunirent pour outrager celle qui leur avoit été préférée. D'abord elles se plaignirent de ce que la nouvelle

Digitized by Google

Abbesse n'avoit pas pour elles les égards dus à leur naissance. Bientôt elles formerent un parti de quarante Religieuses, & l'on vit cette troupe de vierges folles sortir du monastere avec l'éclat le plus scandaleux. Grégoire de Tours, qu'elles allerent trouver, leur représenta en vain qu'elles s'étoient rendues dignes de toute la sévérité des censures ecclésiastiques : Chrodielde porta ses plaintes au pied du Trône ; Gontran, trop indulgent, les écouta, & enjoignit à quelques Evêques de se transporter sur les lieux pour examiner cette affaire. Peu de temps après les vierges fugitives retournerent de Tours à Poitiers, & se réfugierent dans l'enceinte de l'église de saint Hilaire : là, sous le prétexte de se mettre à l'abri de toute insulte, elles prirent à leurs gages une troupe de scélérats qui se livrerent à toutes sortes de désordres. Gondegisile se rendit à Poitiers avec les Evêques d'Angoulême & de Périgueux, pour engager les Religieuses rebelles à rentrer dans leur monastere. L'excommunication fut le châtiment de leur refus opiniâtre. Mais dès qu'elle eut été fulminée, on vit les satellites s'élever contre les Prélats, les charger de coups, & les renverser par terre. Les Diacres & les Clercs qui étoient à leur suite, furent blessés & couverts de sang. Les Evêques, saisis de frayeur, prirent la fuite, & se séparerent sans se dire adieu. Chrodielde, devenue maitresse du champ de bataille, ne garda plus de mesure : elle fit enlever Leubovere par ses soldats, & la détint prisonniere dans une maison près de l'église de saint Hilaire. Cependant un Officier du Roi la délivra, & ce fut l'époque d'une guerre cruelle entre les gens de Chrodielde & ceux de l'Abbesse. Le tombeau même de sainte Radegonde fut souillé de sang. On vit alors comme deux armées au milieu de la ville, commandées par deux Religieuses : triste exemple des effets terribles de la division née dans les cloîtres, c'est-à-dire, dans le sein de la paix & de la charité. Childebert, informé de ces nouveaux excès, pria Gontran de nommer des Evêques de son royaume qui pussent enfin les réprimer. Ce dernier Prince choisit Gondegisile avec ses suffragants, & Childebert commit Grégoire de Tours, Ebregisile de Cologne, & Mérouée de Poitiers. Les Prélats-commissaires, après avoir entendu les deux parties, ordonnerent que l'Abbesse seroit rétablie dans son monastere, & que Chrodielde & Basine demeureroient privées de la Communion, jusqu'à ce qu'elles eussent fait une pénitence convenable. Mais les censures portées contr'elles furent levées dans un concile assemblé par Childebert. L'une retourna dans son monastere, & l'autre

Archevêq.

vécut dans une maison de campagne près de Poitiers. Ainsi finirent, en 590, les troubles du monastere de Sainte-Croix. Mabillon prétend mal-à-propos que Nicaise, Evêque d'Angoulême, fut transféré à Bordeaux après la mort de Gondegisile.

On trouve ici, dans la succession des Prélats de Bordeaux, une lacune qu'il n'a pas été possible de remplir.

XII. SICHAIRE ou SICAIRE, *Sicharius*, reçut en 816 de Louis le Débonnaire un exemplaire des Ordonnances du concile d'Aix-la-Chapelle, pour les faire observer dans sa province. Le même Prince, en considération de Sichaire, confirma l'église de saint André dans ses possessions, lui accorda le droit de Justice dans toute leur étendue, & affranchit ses biens présents & à venir, des prétentions du fisc. La charte donnée à ce sujet prouve que les monasteres de saint Romain de Blaye & de saint Seurin étoient déja soumis à l'église de Bordeaux. Le Cointe, *ann. tom. VII*, rapporte cette dépendance à l'an 814.

XIII. ADALELME sous qui les Normands mirent tout à feu & à sang dans l'Aquitaine.

XIV. FROTAIRE occupoit le siége de Bordeaux dès l'an 860. Il souscrivit cette année au concile de Touzy ou Toussi, & se trouva, en 862, aux conciles d'Aix-la-Chapelle & de Soissons. Il assista à plusieurs autres tenus jusqu'en 876. Charles le Chauve lui avoit donné, en 868, l'abbaye de saint Hilaire. La province de Bordeaux étant ravagée par les barbares, Frotaire se retira à Poitiers, & gouverna l'église de cette ville. L'Empereur sollicita vivement auprès du Pape Jean VIII, la translation de Frotaire à l'archevêché de Bourges, & engagea les Evêques de cette province à joindre leurs instances aux siennes. Le souverain Pontife, pour juger de la demande avec plus de maturité & de connoissance, différa pendant quelque temps d'y répondre; mais il céda enfin [1], & écrivit au Clergé & au peuple de Bourges, ainsi qu'aux Prélats de cette métropole, marquant aux uns &

[1] Denis de Sainte-Marthe, dans le second tome du *Gallia Christiana*, suppose que le Pape transféra Frotaire avant le concile de Pontyon; mais il se trompe. La derniere session de ce concile fut tenue le 16 juillet 876, & la lettre par laquelle Jean VIII acquiesça à la demande de Charles, est du 28 octobre de la même année, indiction dixieme. Il est vrai qu'il avoit déja été question de la translation de Frotaire dans le concile de Pontyon; mais les Peres de cette assemblée avoient refusé d'y consentir, & ce fut après leur refus, que l'Empereur s'adressa au Pape.

aux

aux autres que la translation devoit être révoquée quand la cause cesseroit, c'est-à-dire, quand les barbares ne désoleroient plus l'église de Bordeaux. Malgré cette restriction, Hincmar désapprouva beaucoup la translation de Frotaire. Il composa même un traité contre les translations des Evêques, & l'on s'apperçoit aisément qu'il en veut sur-tout à celle de l'Archevêque de Bordeaux, qu'il désigne par des traits assez marqués. *T. 2. oper. Hincm. p.* 758.

Marin ou Martin, successeur de Jean, approuva la translation de ce Prélat, & lui envoya le pallium. Mais après la mort de ce Pape, un Moine de Bourges alla à Rome pour solliciter le rappel de Frotaire dans sa premiere église. Après que l'affaire eut traîné en longueur, Etienne V enjoignit au Métropolitain de Bourges de retourner à Bordeaux, sous peine d'excommunication. Il ne paroît pas cependant que Frotaire ait abandonné le siége de Bourges, peut-être parce qu'il mourut peu de temps après. Cet Archevêque étoit en même temps Abbé de saint Hilaire de Poitiers, & de saint Julien de Brioude. Il légua de grands biens au monastere de Beaulieu. Son testament portoit que l'on donneroit un repas aux Moines le jour de ses obséques, & que la même chose se renouvelleroit tous les ans en mémoire de ses bienfaits. Une semblable clause se trouve souvent dans les donations qui furent faites aux monasteres de ce temps-là. *Voyez* Bourges.

XV. Aldebert ou Adelbert souscrivit, vers l'an 940, à l'acte de rétablissement du monastere de sainte Croix de Bordeaux. M. de Marca, & MM. de Sainte-Marthe, rapportent cet acte de restauration à l'an 902. Dom de Vienne croit devoir le placer à l'an 950, quoiqu'il y ait quelques nuages sur sa véritable époque, on ne sauroit révoquer en doute son authenticité qui étoit reconnue dès le onzieme & le douzieme siécle [1].

XVI. Geoffroi I souscrivit, en 982, à la fondation de l'abbaye de Saint-Sever.

XVII. Gombaud présida, vers l'an 989, au concile de Charoux dans le diocèse de Poitiers. On y fit trois canons pour anathématiser ceux qui pilloient les églises, qui en-

[1] Dom Denis de Sainte-Marthe, *Gall. Christ. t.* 2, *col.* 798, prouve l'authenticité de cet acte par la 24e lettre de Grégoire VII, *liv.* VI, qu'il dit adressée à Bertrand, Abbé de sainte Croix; mais il s'est contredit en appellant, *col.* 859, Arnaud Trencard l'Abbé de sainte Croix qui gouvernoit ce monastere sous le pontificat de Grégoire VII; d'ailleurs, la lettre dont il s'agit est adressée à Amat, Evêque d'Oléron.

Digitized by Google

Archevêq. vahissoient les biens des pauvres, & qui maltraitoient les Clercs, lorsqu'ils les trouvoient sans armes. Mais, malgré les plus terribles anathêmes, ces violences se multiplierent tous les jours. Gombaud sacra l'Evêque de Limoges en 992. L'Auteur de la chronique de Bordeaux se trompe en prolongeant l'épiscopat de Gombaud jusqu'en 1041. *Voyez* Pierre de Marca, *hist. du Béarn*, *liv.* 3, *ch.* 8. [1]

XVIII. SEGUIN, Moine [2], présida, l'an 999 ou 1000, au concile qui fut assemblé à Poitiers par ordre de Guillaume IV, Comte de Poitiers. On ordonna, dans ce concile, que tous les procès survenus à l'occasion des biens qui avoient été usurpés depuis cinq ans, ou qui pourroient être usurpés par la suite, seroient terminés par les Juges des lieux; & que si l'usurpateur refusoit de se soumettre à la sentence, il seroit dénoncé au Prince & aux Evêques qui en feroient justice. On y défendit d'exiger aucun présent pour l'administration du sacrement de Pénitence, & pour la Confirmation. On défendit aux Prêtres & aux Diacres d'avoir aucune femme chez eux, sous peine de dégradation. Seguin sacra, en 1012, Géraud, Evêque de Limoges, & non pas en 1016, comme il est dit dans le *Gallia Christiana*.

XIX. ARNAUD I, aussi appellé *Acius*, donna, en 1022, l'église de saint Vincent de Barsac, à saint Pierre d'Uzerche, s'il en faut croire une charte de ce monastere [3].

XX. ISELON souscrivit, en 1024, à la fondation de Notre-Dame de Celles.

XXI. GODEFROI ou GEOFFROI II, sacré à Blaye vers l'an 1027 par les Evêques de la province, siégea jusqu'en 1043. Ce fut par son avis qu'Aldouin, Seigneur de Barbézieux, fonda, avec sa femme Girberge, un monastere sous la

---

[1] Il ne faut pas confondre Gombaud, Archevêque de Bordeaux, avec Gombaud, Evêque de Gascogne, & pere de Hugues, Abbé de Condom, &c. Celui-ci étoit vraisemblablement mort dès 982, puisqu'il n'est pas mention de lui dans l'acte de fondation de l'abbaye de S. Sever, faite par Guillaume Sanche son frere. D'ailleurs ce Gombaud n'a que la qualité d'Evêque dans une donation faite à l'abbaye de Condom par Hugues son fils.

[2] Dom Denis de Sainte-Marthe se trompe, lorsqu'il dit dans le second tome du *Gall. Christ. col.* 799, que Seguin fut élu en 1010, puisqu'il présida au concile tenu à Poitiers le 13 janvier 999 ou 1000.

[3] Cette charte est suspecte : elle est datée de l'an 1022, indiction XV, épacte XI : il faudroit lire indiction V. D'ailleurs la donation fut faite entre les mains d'Ildebert, Abbé d'Uzerche, suivant la même charte. Or il est certain qu'en 1022 l'Abbé d'Uzerche ne s'appelloit pas Ildebert, mais Richard.

Digitized by Google

règle de Cluny. Geoffroi fut inhumé au milieu du chœur de l'église de saint Seurin.

XXII. ARCHAMBAUD, Abbé de S. Maixent, puis Archevêque de Bordeaux vers l'an 1044, se démit de son siége vers l'an 1059, pour se retirer dans son abbaye. Il souscrivoit ainsi après sa démission : *Archembaldus Archiepiscopus de Sancto Maxentio*.

XXIII. ANDRON ou ANDRONIC mourut le 31 octobre. La chronique de Maillezais n'en fait point mention.

XXIV. GOSCELIN ou JOSCELIN DE PARTHENAY, né en Poitou, de l'illustre maison de ce nom, étoit fils de Guillaume & d'Arengarde. Il assista, comme Archevêque de Bordeaux, à l'assemblée des Grands d'Aquitaine en 1059. Mabillon, *tom. V. ann. p.* 12, parle d'un concile tenu à Bordeaux par Etienne, Légat du Saint-Siége, en 1068. On y adjugea la *Celle* de saint Clément de Craon aux Religieux de Vendôme, contre ceux de saint Aubin d'Angers, conformément au jugement déja rendu par Nicolas II. Goscelin ayant été nommé Légat par le Pape avec l'Evêque d'Oléron, pour casser le mariage de Guillaume Comte de Poitiers, qui avoit épousé sa parente, il tint un concile à Poitiers à ce sujet : mais l'Evêque Isembert envoya des soldats qui forcerent les portes & dissiperent l'assemblée. Goscelin alla à Rome pour se plaindre des violences qu'il essuya dans cette occasion. Il présida, en 1073 ou 1075, au concile de Saint Maixent, dans lequel Bérenger rétracta ses erreurs contre la présence réelle. Il souscrivit à une donation faite aux Moines de Maillezais, qui habitoient le prieuré de saint Martin dont jouissent aujourd'hui les Feuillans. Ce fut lui qui donna [1] à l'abbaye de Sainte-Croix l'église de saint Michel, sous la condition d'une redevance annuelle, payable aux Chanoines de saint André le jour de leur fête. Il se trouva aux conciles de Bordeaux, tenus en 1079 & 1080 [2]. Sa mort arriva le 19 juin 1086. On l'inhuma dans l'église de Notre-Dame-de-Luçon. Goscelin étoit aussi Trésorier de saint Hilaire de Poitiers. Ce fut par son avis que Geoffroi, Duc d'Aquitaine, exclut

---

[1] On n'est pas d'accord sur l'époque de cette donation : plusieurs la rapportent au pontificat d'Alexandre III, & à l'épiscopat de Bertrand de Montaut.

[2] Hardouin, *tom.* 6, rapporte ce premier concile à l'an 1078. On y traita des affaires de discipline. Plusieurs placent sous l'an 1079 le concile de Bordeaux où Bérenger s'expliqua sur sa créance.

Digitized by Google

Archevêq.

de ce chapitre les enfants des Clercs, & autres bâtards [1].

XXV. Amé ou Amat, qu'Etienne Baluze prétend avoir été Moine du Mont Caſſin, fut d'abord Evêque d'Oléron, & Légat de Grégoire VII en France & en Eſpagne. Il fut élevé ſur le ſiége de Bordeaux le 4 novembre 1088, dans le concile de la province, qu'on croit avoir été aſſemblé à Saintes. Ce Prélat tint un concile à Bordeaux en 1093 [2], & ſe trouva à celui de Clermont en 1095. Il fit dédier ſon égliſe métropolitaine par le Pape Urbain II, le premier mai 1096, & célébra un concile dans cette ville en 1098. Amat mourut en 1102. *Voyez* Oleron, *tom. I. du Clergé de France*, *page* 340, n°. VII.

XXVI. Arnaud Géraud de Cabenac, fils de Géraud, Seigneur de Cabenac ou Cabanac, ſuccéda à Amat dans le ſiége de Bordeaux, ſuivant la chronique de Maillezais. Il eſt qualifié d'Elu dans une charte de Saint-Jean-d'Angély, de l'an 1103. Ce Prélat conſentit, en 1108, à la fondation du prieuré de Sainte Foi-de-Manſirot, faite la même année en faveur des Moines de Conques : le Saint-Siége le commit, en 1110, pour ériger en abbaye le monaſtere de ſaint Emilion. Arnaud obligea, en 1120, les Religieux de ſaint Macaire à ſe ſoumettre à l'Abbé de Sainte-Croix. Il ſiégea juſqu'en 1127.

Guillaume IX, dernier Duc, fonda au commencement du douzieme ſiécle, dans un fauxbourg de Bordeaux, le prieuré de S. Jacques, où il établit la regle de ſaint Auguſtin ; & un hôpital pour recevoir les pélerins qui alloient à S. Jacques en Galice.

XXVII. Gérard II [3] naquit dans le diocèſe de Bayeux de parents médiocres. Il fit de ſi rapides progrès dans les ſciences, qu'il fut mis, dès ſa jeuneſſe, à la tête des écoles de Périgueux & d'Angoulême. Les Chanoines de cette premiere ville lui donnerent le titre de Chanoine honoraire ; & ceux d'Angoulême, de concert avec le peuple, l'élurent

---

[1] Il eſt faux que cet Archevêque ait été marié, & que le Pape donna en conſéquence à ſes deſcendants le ſurnom de Parthenay-l'Archevêque. Ce ſurnom paroît leur être venu de ce que Goſcelin, comme l'aîné de ſa famille, poſſéda la terre de Parthenay, au nom de laquelle on a ajouté, pour cette raiſon, celui d'Archevêque.

[2] Bernard, Evêque d'Acqs, fut dépoſſédé dans ce concile de la *Celle* de S. Caprais de Pontons, qui étoit réclamée à juſte titre par les Prieur & Religieux de la Réole. Le concile tenu en 1098 dépouilla, dit-on, le chapitre de S. André de ſes prétentions ſur S. Michel.

[3] Denis de Sainte-Marthe lui donne le ſurnom de Blaye, *de Blaviâ*, *col.* 995, *tom. II.*

Digitized by Google

Evêque en 1101. Paſchal II étant venu en France, le fit ſon Légat dans la Bretagne. Gérard eut le même emploi dans les provinces de Tours, de Bordeaux, de Bourges & d'Auſch. Il tint pluſieurs conciles en cette qualité. Il parut avec diſtinction dans celui de Rome en 1112. Henri V s'étant ſaiſi du Pape Paſchal, cet Empereur l'avoit contraint de lui accorder les inveſtitures, & de s'obliger, par ſerment, à ne point le frapper d'anathême. Gérard voyant l'embarras des Peres du concile, à ce ſujet, ouvrit un avis qu'on adopta unanimement; ce fut de révoquer les inveſtitures, de maniere cependant que, ſi l'Empereur les accordoit, il ne ſeroit pas excommunié. C'eſt ainſi qu'on concilia les intérêts de l'Egliſe avec la religion du ſerment. Gérard ſignifia à Henri le jugement du concile avec une fermeté que ce Prince admira & récompenſa. Voici comment ce jugement étoit conçu: « Nous, tous aſſemblés en ce ſaint concile avec le Pape, » condamnons de l'autorité de l'Egliſe, par une cenſure ca- » nonique, & par le jugement de l'Eſprit ſaint, le privilége » que la violence de Henri a extorqué du Pape, & qui eſt » moins un privilége qu'un *pravilege*. Nous défendons, ſous » peine d'excommunication [1], de lui donner aucune force » ni aucune autorité. Nous le condamnons ainſi, parce qu'il » eſt défendu dans ce privilége de conſacrer celui qui a été » canoniquement élu par le peuple & par le Clergé, à moins » qu'il n'ait auparavant reçu l'inveſtiture du Roi; ce qui eſt » contraire au Saint-Eſprit & aux réglements des canons ».

Archevêq

L'Evêque d'Angoulême aſſiſta au concile de Rome en 1117, & en aſſembla un à Angoulême en 1118, où l'on confirma l'Archevêque de Tours, & deux autres Prélats. Il envoya un Député au concile d'Etampes pour reconnoître Innocent II. Mais ce Pape n'ayant pas voulu lui conſerver la légation d'Aquitaine, qui lui avoit été donnée par Honorius, il ſe rangea ſous les étendards d'Anaclet qui la lui accorda. Sa reconnoiſſance ne ſe renferma pas dans de juſtes bornes, & le porta à des excès pour groſſir le parti de ſon bienfaiteur. Il abuſa de l'aſcendant qu'il avoit ſur l'eſprit de Guillaume, Duc d'Aquitaine, pour perſécuter tous ceux qui n'étoient pas de l'obédience d'Anaclet. Il pouſſa les choſes juſqu'à chaſſer de leurs ſiéges les Evêques de Limoges & de Poitiers, qui étoient du parti contraire. L'Evêque de Saintes, avec ſes Chanoines, ſe reſſentit auſſi de la fureur de Gérard.

[1] Cette excommunication n'étoit que comminatoire.

Digitized by Google

Archevêq.

Saint Bernard écrivit aux Prélats d'Aquitaine une lettre fort pathétique pour les fortifier contre ces vexations, *Ep.* 126. Le concile de Reims excommunia & déposa ce fauteur du schisme. Aimare d'Archiac, brave Militaire, se saisit de lui, tandis qu'il vouloit exercer les fonctions de Légat dans le diocèse de Saintes : il ne lui rendit sa liberté que pour une rançon considérable. Guillaume, son protecteur, le plaça sur le siége de Bordeaux, malgré la réclamation de l'Evêque d'Agen, & de plusieurs autres suffragants de la province. Vulgrin, Archevêque de Bourges, cassa la prétendue élection que le Clergé de Bordeaux avoit faite en faveur de Gérard. Il écrivit à tous les Prélats & à tous les Fidéles de l'Aquitaine, pour leur défendre de lui obéir. Le Duc Guillaume rentra dans le sein de l'unité catholique par les soins de saint Bernard & de Geoffroi de Chartres ; ses dernieres actions furent de bonnes œuvres, bien capables de réparer le scandale qu'il avoit donné. Mais Gérard ne fut pas touché d'un aussi grand exemple. Il persévéra dans le schisme dont il étoit le principal auteur. On croit qu'il termina sa vie en 1136, dans l'impénitence, & sans Sacrements [1]. Ses neveux le trouverent mort dans son lit, & lui procurerent les honneurs de la sépulture ecclésiastique. Mais Geoffroi de Chartres fit exhumer son corps pour le placer dans une terre profane.

Le traité du schisme, composé par Arnoul, Archidiacre de Séez, depuis Evêque de Lisieux, est une violente invective contre Gérard d'Angoulême, & contre Pierre de Léon. Cet Ecrivain en fait le portrait le plus odieux, persuadé que la charité l'oblige à démasquer leurs vices pour mettre les Fidéles à l'abri de la séduction. Arnoul dit que la pauvreté ayant fait sortir Gérard de la Normandie sa patrie, il fut élu Evêque d'Angoulême ; que, devenu Légat du Saint-Siége, il vendit les ordres & les jugements qu'il rendoit ; que le Comte d'Angoulême lui ayant dénoncé le crime de son Archidiacre qui avoit laissé dans le sein de l'Abbesse d'Angoulême des traces honteuses de sa passion, il s'étoit contenté d'en rire, & de répondre qu'il n'y avoit rien en cela que de conforme à la nature ; qu'il seroit bien plus étrange qu'une femme mît un homme dans le cas de remplir les fonctions

[1] Il est plus sûr d'ajouter foi à un des Auteurs de la vie de saint Bernard, qu'à un mémoire tiré des archives de l'église d'Angoulême, où il est dit que Gérard se repentit de son schisme, & qu'il reçut les Sacrements au lit de la mort.

Digitized by Google

maternelles ; & que cet Archidiacre avoit été enhardi dans ses débauches par l'impunité. Mais le récit d'Arnoul est une satyre amere qui s'éloigne souvent des bornes de la décence & de la vérité. Gérard ne fut ni un monstre, comme le prétend cet Archidiacre ; ni un Saint, comme le veut un Historien des Evêques d'Angoulême. Si son ambition & son inflexible opiniâtreté flétrissent sa mémoire, ses bienfaits envers sa premiere église lui mériteront toujours des éloges. On ne sauroit trop blâmer le zele avec lequel il alluma partout le flambeau du schisme ; mais on doit aussi accorder quelque estime au mérite qui fit disparoître l'obscurité de sa naissance pour l'élever à l'épiscopat.

XXVIII. GEOFFROI III ou GODEFROI DE LORROUX, *de Oratorio* [1], étoit un Professeur célebre par son érudition. S. Bernard (*Ep.* 125) lui écrivit pour l'engager à travailler à l'extinction du schisme. Voici comment s'exprimoit ce saint Docteur : « Il vous est glorieux, lui disoit-il, de pouvoir travailler pour Dieu ; mais ne vous sera-t il pas pernicieux de » ne point faire usage de votre ascendant sur les esprits ? Vous » possédez le don de la parole ; vous avez des talents, de la » science, du crédit, de la réputation, & vous abandonnez » l'église dans le danger qui la menace ! Quoi donc ! vous » demeurez dans l'inaction, & l'église votre mere est persé» cutée. La bête de l'Apocalypse, à qui il a été donné de blas» phémer contre les Saints, & de leur faire la guerre, a en» vahi la chaire du Prince des Apôtres, comme un lion fu» rieux prêt à dévorer sa proie. Vous avez près de vous une » autre bête qui siffle dans le secret : celle-là est plus féroce, » & celle-ci plus artificieuse : mais elles ont conspiré tou» tes deux contre le Seigneur & son Christ. Efforçons» nous de rompre les chaînes qu'elles nous préparent ». Ici le saint Abbé de Clairvaux parle de Pierre de Léon & de Gerard d'Angoulême ; il ajoûte qu'il a travaillé avec succès à réunir les peuples sous l'obéissance d'Innocent ; & que les Rois d'Allemagne, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Espagne & de Jérusalem l'ont déja reconnu pour Pape. Il exhorte Geoffroi à travailler de son côté. « Nous savons, lui dit-il, que vous » êtes un enfant de paix, & que rien ne pourra vous déta-

[1] Il est surnommé dans plusieurs chartes de Fontenay-le Comte, *de Loreolo*, de Loriole. Lopes qui a lu *de Oratorio*, auroit dû traduire de Lorroux. Le Lorroux est un lieu du diocèse de Tours, sur les confins du Poitou. Il ne faut pas confondre cet endroit avec l'abbaye de Lorroux en Anjou.

Digitized by Google

Archevêq.

» cher de l'unité ; cela ne suffit pas : il faut aussi la défendre ;
» & désarmer ceux qui la combattent. Ne regrettez pas la
» perte de votre repos ; vous en serez dédommagé par la
» gloire que vous aurez de faire taire, ou d'adoucir la bête
» cruelle qui est dans votre voisinage, & par-là de tirer de
» la gueule du lion une proie aussi importante que le Comte
» de Poitiers ».

On peut juger par cette lettre de la considération que Geoffroi s'étoit acquise avant même d'être élevé à l'épiscopat. Il étoit Chanoine de saint André de Bordeaux, lorsqu'il fut placé sur le siége de cette ville en 1136. Il fit l'année suivante le mariage de Louis le Jeune avec Aliénor ou Eléonor, fille & héritiere de Guillaume, Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine. Les noces se célébrerent à Bordeaux avec de grandes réjouissances, qui duroient encore lorsqu'on apprit la mort de Louis le Gros. Ce Prélat obtint de Louis VII pour lui & pour ses suffragants l'entiere liberté des élections, l'exemption du droit de régale, & même du serment de fidélité [1]. Il fonda l'abbaye de Pleine-Selve vers l'an 1145, & se trouva au concile tenu à Reims en 1148, à l'occasion des troubles qu'excitoit la doctrine de Gilbert de la Porrée. Des raisons d'honnêteté & d'amitié engagerent d'abord Geoffroi à ménager Gilbert ; mais il se repentit de sa condescendance & de sa foiblesse, & il se joignit aux autres Prélats, quand l'heure de la décision fut venue. Cet Archevêque convoqua un concile à Bordeaux en 1149, au sujet de la querelle du même Gilbert avec les Bénédictins de saint Cyprien. L'Evêque de Poitiers ne fut pas plus heureux dans ses prétentions que dans ses sentimens : on l'obligea de renoncer aux droits qu'il vouloit s'attribuer. Geoffroi présida, comme légat du Pape, au concile de Beaugency, qui s'ouvrit le mardi de la cinquieme semaine de carême vers la fin de l'an 1151 [2]. Ce fut là que, du consentement du Roi & de la Reine, on résolut leur séparation.

L'Archevêque de Bordeaux mourut le dix-huit juin 1158.

---

[1] Le diplôme est daté de Bordeaux de 1136, de la quatrieme année du regne de Louis le Jeune ; mais cette date est doublement vicieuse. D'abord l'an 1136 n'étoit point la quatrieme, mais la cinquieme année du regne de Louis le Jeune, à compter de son Sacre qui se fit à Reims du vivant de son pere en 1131. D'ailleurs Louis VII étoit à Bordeaux l'année de son mariage en 1137. Ainsi il faut lire de l'an 1137, de la sixieme année du regne, &c.

[2] Dom Denis de Sainte-Marthe se trompe en plaçant ce concile vers l'an 1154.

Digitized by Google

La chronique de Normandie lui donne de grands éloges. Il étoit ami de saint Bernard & de Pierre le Vénérable. De son temps, en 1145, Eugene III mit en régle le chapitre de saint André, par le ministere de saint Bernard & d'Alberic, Evêque d'Ostie [1], Légat du Saint-Siége. Jusques-là le Pape & l'Archevêque avoient employé inutilement les foudres de l'église pour déterminer les Chanoines à la réforme. Nous apprenons par la charte donnée à ce sujet, que Geoffroi de Lorroux fut absent pendant cinq ans; il s'étoit éloigné, dans la crainte d'être la victime de son zèle. Archevêq.

Après la mort de Geoffroi, les Chanoines ne pouvant s'accorder sur le choix de son successeur, remirent leur droit d'élection à quelques Evêques de la province, que le Roi d'Angleterre sollicita inutilement en faveur de Jean de Séchio, maître des écoles de Poitiers.

XXIX. Raimond I de Mareuil est surnommé de Maïeul par Claude Robert, par Messieurs de Sainte-Marthe, & par le pere Fontenay, continuateur de l'histoire de l'Eglise Gallicane. Il passa du siége de Périgueux à celui de Bordeaux en 1158, & mourut l'année suivante le 10 ou le 11 des calendes de janvier.

XXX. Hardouin est appellé mal-à-propos Baudouin dans la chronique de Normandie. Il étoit Doyen de l'église du Mans, lorsqu'il monta sur le siége de Bordeaux vers l'an 1160. Ce Prélat mourut l'an 1162 ou 1163, étant à Montpellier, où il avoit accompagné le pape Alexandre III.

XXXI. Bertrand I [2] de Montault ou Montaut, transféré de Lectoure à Bordeaux en 1162 ou 1163, joignit à la dignité de Métropolitain la qualité de Légat du Saint-Siége. Ce Prélat excommunia quelques habitans de Lege, qui avoient osé maltraiter un Chanoine de saint André, & qui s'étoient opposés à ce que le chapitre jouît paisiblement de l'église de ce lieu. Il accompagna en Espagne vers l'an 1170 la Princesse Eléonore, fille de Henri II, Roi d'Angleterre, qui alloit épouser Alphonse IX, Roi de Castille. Cet Archevêque mourut le dix-huit décembre. On croit qu'il tint un concile à Angoulême avec Rotger, Légat du Saint-Siége.

---

[1] Le Légat est appellé *Auberteus* & *Aubericus* dans la charte dressée par Pierre, Abbé de Saint Romain de-Blaye, qui assista les Réformateurs dans leur opération. Cette charte est datée du VI des nones de juillet de l'an M. C. XLV.

[2] Le Pere Fontenay, Histoire de l'Eglise Gallicane, *liv.* 27, se trompe en l'appellant Bernard. On trouve la même faute dans la charte de la dédicace de l'église de S. Amand de Boix.

Digitized by Google

Archevêq.

XXXII. GUILLAUME I LE TEMPLIER, Abbé de Rading ou Reddinges en Angleterre, fut élu Archevêque de Bordeaux en 1173 en présence de Henri, Roi d'Angleterre, & Duc de Guienne. Il consacra peu de temps après l'église paroissiale de sainte Eulalie. Geraud ou Gerard, Archevêque d'Auch, & Légat du Pape, tint un concile à Bordeaux l'année suivante, *Voyez* Lopes, *pag.* 123. Guillaume mit fin aux différends survenus entre les Chanoines de saint André & l'Abbé de Sainte-Croix, à l'occasion de l'église paroissiale de saint Michel. Ce Prélat se trouva au concile de Latran en 1179; il donna à son chapitre la quatrieme partie de la dîme de Barsac, & accorda en 1187 à l'Abbé de Faize l'église de S. Pierre de Lussac; ce fut l'année précédente que Richard, Duc de Guienne, & fils du Roi d'Angleterre, ratifia tous les priviléges de l'église de Bordeaux.

Alexandre III avoit confirmé en 1173 le chapitre de saint André dans la regle de saint Augustin & dans ses possessions.

XXXIII. ELIES DE MALEMORT ou HELIES DE MALMORT, de l'illustre maison de ce nom, originaire du Limousin, étoit Chantre de Limoges, lorsqu'il devint Archevêque de Bordeaux vers l'an 1187 [1]. Clément III sécularisa l'église de saint Seurin en 1188. Les Chanoines de ce chapitre continuerent pendant quelque temps de vivre en commun, & furent maintenus dans leurs droits sur les églises de Puy-Paulin, de Saint-Remi, de Saint-Maixent & de Saint-Cristoli.

Elies donna la bénédiction nuptiale à Louis, fils de Philippe Auguste, & à Blanche, niéce du Roi d'Angleterre, le 23 mai de l'an 1200. Il eut de grands démêlés avec son chapitre, & les soumit à l'arbitrage de Bertrand, Evêque d'Agen, & de Henry de Saintes. Ce Prélat admit les Chanoines de saint André à lui baiser la main en signe de réconciliation. Il mourut le 19 mars 1206, au grand regret des pauvres; son corps fut inhumé à Sauve-Majeure.

XXXIV. GUILLAUME II AMANIEU, de Genève, est appellé *de Gebennis* par Messieurs de sainte Marthe; il fut élu en 1207, & donna la même année à son chapitre l'église de sainte Eulalie d'Embarès: étant allé en Espagne l'an 1212 avec l'Archevêque de Narbonne & l'Evêque de Nantes, il offrit ses services à Alphonse, Roi de Castille, contre les Sarrazins. Le Pape Innocent le cita au concile de Latran en 1215, avec l'Evêque de Poitiers. Ces deux Prélats s'étoient

[1] MM. de Sainte-Marthe & Lopes se trompent en fixant le commencement de l'épiscopat d'Elies à l'an 1182.

Digitized by Google

opposés par voie de fait à ce que l'Archevêque de Bourges exerçât son droit de primatie dans la province de Bordeaux. On raconte qu'ils se jetterent tous deux sur lui pour le frapper, & qu'ils arracherent la croix d'entre ses mains, lorsqu'il se présenta pour faire la visite de saint André. Guillaume se trouva à la prise de Damiette en 1223. Le Roi d'Angleterre lui accorda la sénéchaussée & la garde de ses terres du Poitou & de Gascogne. Cet Archevêque mourut le 13 septembre 1227, au retour d'un voyage qu'il avoit fait à Rome.

XXXV. Geraud de Malemort, parent d'Hélie, étoit Doyen de Bordeaux, lorsqu'il en fut élu Archevêque vers l'an 1227 peu de temps avant Noël. On croit que saint Louis l'envoya l'année suivante en Angleterre, avec la qualité d'Ambassadeur. Il se trouva au concile de Toulouse en 1229, & consacra, en 1231, l'église de Sauve-Majeure. Grégoire IX autorisa, en 1232, l'Archevêque de Bourges, par une bulle ou sentence provisionnelle, à visiter la province de Bordeaux tous les sept ans pendant cinquante jours. Mais la même sentence accordoit à l'Archevêque de Bordeaux le droit de consacrer celui de Bourges, dont elle le déclaroit indépendant. Elle regle de plus que l'Archevêque de Bourges, visitant la province de Bordeaux, ne pourra rien ordonner de lui-même, & que, s'il trouve quelque réforme à faire, il en avertira les Évêques de la province. Géraud tint à Cognac, en 1238, un concile où l'on publia trente-neuf réglemens sous le nom de Capitules. Il assista à celui de Lyon en 1245, & en célébra un à Bordeaux le 13 avril 1255, pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique (*Regia*, *XXVIII*; *Labbe*, *IX*; *Hardouin*, *VII*.) Il en assembla un autre à Ruffec en 1258 : l'on y fit dix capitules qui traitent des entreprises contre l'église & de quelques autres abus. Le cinquieme défend à tout Clerc, sous peine d'excommunication, d'agir ou de répondre dans le for séculier. Géraud avoit écrit avec son Clergé au Roi d'Angleterre pour se plaindre des vexations des Baillis royaux. Il mourut en 1259. De son temps, en 1230, les Freres Prêcheurs furent établis à Bordeaux, en partie par la libéralité d'Amanieu Colomb & de son fils. Colignan du Bousquat fit beaucoup de bien à ces Religieux. Les Freres Mineurs s'établirent vers le même temps dans cette ville par la générosité d'un gentilhomme appellé Pierre de Bordeaux [1].

---

[1] Ce fut en 1237 que se forma une société de treize Prêtres, appellée Treizaine. Le service de cette confrérie se fit dans l'église paroissiale de Notre-Dame de la Place, jusqu'en 1621, temps auquel M. le Cardinal de

Martenne fait mention d'un concile tenu à Bordeaux en 1260, pour s'oppoſer aux Tartares.

Matthieu Paris, célebre Bénédictin Anglois, Auteur d'une hiſtoire très-eſtimée des ſavants, raconte qu'en 1256 l'Evêque d'Héreford ayant cru, ſur un faux bruit, que le ſiége de Bordeaux étoit vacant, employa les bons offices du Roi d'Angleterre pour obtenir les ſuffrages des Chanoines. Mais les démarches du Prélat avide exciterent la riſée publique. Trompé dans ſes eſpérances, il ſe couvrit de ridicule & de honte.

XXXVI. PIERRE I, Camérier, & Chapelain d'Urbain IV, eſt appellé de Ronceval, *de Roſcidâ valle*, par Meſſieurs de Sainte Marthe [1]. Les mêmes Ecrivains aſſûrent qu'il étoit Vice-Chancelier & Aumônier du Roi de Navarre. Après la mort de Géraud, les ſuffrages du chapitre ſe partagerent entre Forton, Archidiacre de Saintes, & Hugues, Prieur des Dominicains de Bordeaux. Le Pape profita de cette méſintelligence, & nomma Pierre le 23 mars 1261. Le nouveau Prélat tint un concile à Cognac en 1262. Il ſe plaignit au Pape de ce que les Religieux du Mont-Carmel s'étoient établis à Bordeaux ſans ſon conſentement. Leur couvent fut bâti aux dépens du ſieur de la Lande en 1264. Le Pere Labbe, tome 11, fait mention d'un concile tenu à Bordeaux ſur les rits eccléſiaſtiques en 1263. Il paroît certain que Pierre jetta l'interdit ſur cette ville, parce qu'on avoit arraché avec violence de l'égliſe de ſaint Seurin un homme accuſé d'homicide. Cet Archevêque mourut le 11 janvier 1269.

XXXVII. SIMON DE ROCHECHOUART, fils d'Aimeric, Vicomte de Rochechouart, & d'Adélaïde d'Availles, Limouſine, étoit frere d'un autre Aimeric, d'où ſont deſcendus les Vicomtes de Rochechouart & les Seigneurs de Mortemar. Il diſputa le ſiége de Limoges à Clément de Saint-Hilaire, & fut placé ſur celui de Bordeaux par Grégoire X en 1275, étant pour lors Doyen de Bourges. On lui accorda une ſomme de neuf-mille livres, monnoie de Bordeaux, en dédommagement des revenus de l'archevêché, dont les Offi-

Sourdis abandonna entiérement cette égliſe aux Irlandois. Alors les confreres obtinrent dans la métropole la chapelle de Notre-Dame des Anges, qu'ils furent obligés de quitter en 1671, pour revenir dans leur premiere égliſe.

[1] C'eſt le même que celui dont il eſt parlé dans le Dictionnaire de Moréri, édition de 1725, *page* 408, ſous le nom de Pierre de Valrouſſe, qui publia des conſtitutions ſynodales en 1263.

Digitized by Google

ciers du Roi d'Angleterre s'étoient saisis pendant la vacance du siége. Il demanda justice au Roi de France en 1277, du dégat fait dans la Sauvetat de saint Seurin par le Sénéchal, par les Maire & Jurats. Cette derniere affaire qui avoit été suscitée par la jalousie, se termina par une transaction, dans laquelle les Sénéchal, Maire & Jurats s'engagerent à laisser jouir l'église de saint Seurin de la haute & basse Justice, & à lui payer en réparation six-mille livres, monnoie de Bordeaux, & mille livres tournois. Ce Prélat mourut le 29 octobre 1279. Son corps fut inhumé dans la métropole.

Simon n'avoit point encore de successeur, dit-on, en 1283 [1], lorsque Philippe le Hardi vint à Bordeaux pour être témoin du combat singulier qui devoit s'y donner entre Charles d'Anjou, frere de saint Louis, & Pierre d'Arragon. C'est ainsi que ces deux Princes avoient résolu de terminer leur différend au sujet de la couronne de Sicile; mais Charles attendit en vain son adversaire. Les Espagnols ont voulu excuser Pierre, en disant qu'il avoit été averti de se défier de quelques piéges que lui tendoit le Roi de France. La même année, Philippe le Hardi confirma à l'église de Bordeaux le privilége accordé en 1137 par Louis le Jeune, touchant l'exemption du droit de régale & la liberté des élections. *Voyez* Lopes, *page* 145.

Ce fut en 1284 que Simon de Beaulieu, Archevêque de Bourges, fit excommunier par l'Abbé de S. Astier, conservateur de ses priviléges, les chapitres de saint André, de saint Seurin, les Abbé & Religieux de sainte Croix, & de la Sauve, pour avoir protesté contre son droit de Primatie. Ce Prélat justifioit son procédé par les constitutions apostoliques; & parmi les bulles des souverains Pontifes, qu'il invoquoit en sa faveur, il citoit avec complaisance celle de Grégoire IX, quoiqu'elle ne définit point qu'il fût Primat, ni qu'il dût

[1] On lit dans une charte de l'église de Cahors, que Gui, Archevêque de Bordeaux & Primat d'Aquitaine, fut l'arbitre d'un différend entre le Chapitre & les Consuls de Cahors, la quatrieme férie avant la fête de saint Michel de l'an 1279. On pourroit conclure de-là que Simon eut un compétiteur, ou qu'il se démit avant sa mort. Cependant il paroît certain que Simon ne fut point troublé dans la possession de ce siége, & qu'il mourut Archevêque de Bordeaux. Des deux concurrents qui avoient été élus avant la promotion de Simon, l'un mourut en Cour de Rome, & l'autre renonça à ses prétentions; d'ailleurs Simon etoit encore Archevêque le 5 octobre 1279, jour auquel il reçut Eléonore Reine d'Angleterre. Ainsi il est probable que dans la charte de l'église de Cahors il faut lire *Simo* au lieu de *Guido*.

Digitized by Google

Archevêq.

exercer les droits attachés à la primatie. Simon fut reçu avec de grands honneurs dans la plupart des villes & des églises de la province. Il donnoit des bénédictions au peuple respectueusement incliné sur sa route ; il recevoit les procurations, c'est-à-dire, le droit de gîte & de visite ; il frappoit d'anathême ceux qui ne vouloient point reconnoître sa jurisdiction ; faits remarquables, parce que ce furent comme les derniers traits de l'autorité primatiale que l'église de Bourges s'attribuoit depuis long-temps.

XXXVIII. GUILLAUME III fut, selon quelques-uns [1], élu Archevêque au commencement de décembre 1284 ; il ne fit jamais aucune fonction épiscopale. MM. de Sainte-Marthe & Lopes parlent d'une transaction qu'il passa avec son chapitre en 1285.

Ce fut vers l'an 1287, que les Augustins s'établirent à Bordeaux dans le canton du Mirail, sous la condition d'une rente annuelle de trente livres, payable au chapitre de saint André. Robert Bournet, Evêque de Bath, & Chancelier d'Angleterre, avoit aidé ces Religieux de ses bons offices ; & ce fut à sa considération que les Chanoines leur accorderent la permission de se bâtir une église [2].

XXXIX. HENRI I, *de Gebennis*, de Genève, étoit Archevêque en 1289 & en 1297. Il eut de grands démêlés avec Gauthier, Evêque de Poitiers. Edouard I, Roi d'Angleterre, appelle ce Prélat son parent dans des lettres qu'on trouve au troisieme tome des Libertés de l'Eglise Anglicane, *page* 1298. Lopes se trompe, lorsqu'il fait vaquer le siége en 1292, puisque Henri eut en 1294 un démêlé avec l'Abbé & les Religieux de sainte Croix, qui lui refuserent le droit de gîte ou de procuration.

XL. BOZON DE SALIGNAC [3], issu des Barons de ce nom, dans le Périgord, étoit Chanoine de saint André & Archidiacre du Médoc, lorsqu'il fut élu Archevêque de Bordeaux en 1296. Il obtint de Philippe le Bel une ordonnance datée de Longchamps, de 1299, portant qu'à l'avenir aucun Juge séculier ne pourroit citer des Ecclésiastiques pour répondre de leurs actions personnelles. La même ordonnance confirme l'Archevêque & ses Officiers dans le droit exclusif

---

[1] Il l'étoit dès 1280, puisqu'il fit cette année un accord avec les Moines de Condom. *Voyez* la fin de la note de la page 213.

[2] Chenu & Claude Robert se sont trompés lourdement en plaçant ce Chancelier du Roi d'Angleterre dans la succession des Archevêques de Bordeaux.

[3] Il est appellé de Salanhac dans l'acte de son élection.

Digitized by Google

de juger de tout ce qui concerne les testaments & les dîmes non-inféodées. Il paroît certain que Bozon permuta pour le siége de Cominges [1]. L'état de l'église de Bordeaux étoit si misérable alors, que Boniface VIII crut devoir inviter les Fidéles à subvenir à ses pressants besoins, par une bulle qu'il adressa au suivant.

XLI. **Bertrand II de Gouth, Goth ou Got** [2], fils de Béraud ou Bertrand, Seigneur de Villandrault, étoit frere d'Arnaud Garcias, Comte de Lomagne, & de Bérard, Archevêque de Lyon, puis Cardinal-Evêque d'Albano. Il fut d'abord Chanoine de saint André, & devint ensuite Evêque de Cominges, puis Archevêque de Bordeaux en 1299 ou 1300. Il fit le voyage de Paris, par ordre du Roi, en 1302, & protesta qu'il n'étoit venu ni pour lui prêter serment de fidélité, ni pour lui rendre hommage. Ce fut lui qui signifia aux Evêques & aux Chapitres de la province, la bulle par laquelle le Pape enjoignoit aux premiers de se rendre à Rome en personnes; & aux seconds, d'envoyer des Députés pour y délibérer sur les affaires concernant la liberté de l'Eglise. Boniface VIII fut le premier auteur de l'élévation de Bertrand qui haïssoit la France à cause des dommages causés à sa famille par le Comte de Valois, pendant la guerre contre les Anglois. Cependant ce fut à Philippe-le-Bel, frere du Comte, que l'Archevêque de Bordeaux dut le souverain Pontificat. Il visitoit le diocèse de Poitiers, lorsqu'il apprit qu'il avoit été élu Pape à Pérouse le 5 juin 1305, veille de la Pentecôte. Tout le monde sait comment, & par quels motifs on assure que Philippe influa sur ce choix. Bertrand, ébloui, dit on, par l'éclat de la tiare, n'avoit pas rougi d'accepter des conditions qui tendoient à flétrir la mémoire de son impérieux bienfaiteur. Suivant les auteurs du même récit, ces conditions lui avoient été proposées dans une entrevue qu'il eut avec le Roi dans la forêt de Saint-Jean-d'Angély. Quoi

[1] Nous n'avons point dit dans la succession des Evêques de Cominges, nº. XXVII, *page* 471 du premier volume, que Bozon passa du siége de Bordeaux à celui de Cominges. Cependant la translation de ce Prélat paroît certaine. Il n'est pas vraisemblable que Bozon de Salignac, Archidiacre du Médoc, successeur de Bertrand de Got dans le siége de Cominges, doive être distingué de Bozon de Salignac aussi Archidiacre du Médoc, prédécesseur de Bertrand dans le siége de Bordeaux.

[2] Il naquit à Uzeste, selon quelques-uns, de parents si pauvres & si obscurs, qu'ils l'envoyerent aux champs pour garder les troupeaux. Mais la découverte qu'on a faite de son testament, prouve la noblesse de son extraction, dont on trouve aussi des preuves dans les archives du Bureau des Finances de Bordeaux.

Digitized by Google

Archevêq.

qu'il en soit, le nouveau Pape revint à Bordeaux, dès qu'il eut été informé de son élection : il en publia le décret dans l'église métropolitaine le 22 juillet de la même année. Il prit le nom de Clément V, & fut couronné à Lyon dans l'église de saint Just le dimanche d'après la saint Martin d'hiver. Son couronnement se fit en présence du Roi, de Charles Comte de Valois, des Ducs de Bourgogne, de Bretagne, & de Lorraine, &c. La fête fut troublée par un accident funeste. Après la cérémonie le nouveau Pape s'en retournoit dans son palais ; il marchoit en cavalcade, entouré d'une cour nombreuse, & précédé du Roi qui tint pendant quelque temps la bride de son cheval. On arriva près d'une muraille qui s'écroula à cause de la multitude dont elle étoit chargée. Cet événement coûta la vie à Jean Duc de Bretagne, & à plusieurs autres Seigneurs. Le Comte, frere du Roi, fut dangereusement blessé ; le souverain Pontife, renversé de cheval, y perdit, outre une escarboucle d'un grand prix, Gaillard son frere, qui fut écrasé : présage funeste, dirent les Italiens, de l'exil du Saint-Siége, que ce Pape transféra à Avignon en 1309. Clément assembla le concile de Vienne, qui dura depuis le 16 d'octobre 1311 jusqu'au 7 de mai 1312. Il promulgua, le 21 de mars de l'an 1313, les constitutions approuvées par le concile de Vienne, avec quelques autres rédigées en un corps d'ouvrage qu'il prétendoit nommer le septieme des Décrétales, pour servir de suite au Texte de Boniface VIII. Mais la mort empêcha qu'il n'envoyât cet ouvrage aux Ecoles, & qu'il ne le publiât authentiquement. Ce ne fut qu'en 1317, que Jean XXII, son successeur, rendit public & autorisa par une bulle adressée aux Universités, le recueil des constitutions promulguées partie dans le concile de Vienne, partie avant & après. On l'appelle le volume des Clémentines. Il est inséré dans le Corps du Droit. Il est divisé en cinq livres, dont le premier contient onze titres ; le second, douze ; le troisieme, dix-sept ; le quatrieme, un seul, sur la parenté & l'affinité par rapport au mariage ; le cinquieme, onze. Clément V fonda les collégiales d'Uzeste & de Villandrault. Il mit les Chanoines d'Uzeste, du diocése de Bazas, sous la jurisdiction de l'Archevêque de Bordeaux ; & les Chanoines de Villandrault, du diocése de Bordeaux, sous la jurisdiction de l'Evêque de Bazas. Il mourut à Roquemaure sur le Rhône, en revenant à Bordeaux, le 20 avril 1314. Son corps, porté d'abord à Carpentras où étoit le sacré Collége, fut inhumé à Uzeste dans un tombeau magnifique, qui a été détruit par les hérétiques en 1578. Etienne Baluze

Digitized by Google

Baluze a inséré dans les Vies des Papes d'Avignon plusieurs vies de Clément V, écrites par différents Auteurs.

La bulle de sécularisation du chapitre de S.-André, donnée par ce Pape, est datée de Pessac, du mois de novembre 1305. Parmi les priviléges que Bertrand accorda au siége de Bordeaux, le plus remarquable est l'exemption de la prétendue primatie de Bourges. On ne doit pas omettre parmi ses bienfaits la vigne précieuse de Pessac qu'il donna aux Archevêques ses successeurs, & qu'on appelle encore aujourd'hui la vigne du Pape Clément.

Comme l'élection de Clément V a essuyé le plus grand feu de la satyre, il ne sera pas hors de propos d'en discuter ici les principales circonstances. Voici ce qu'en rapportent plusieurs Ecrivains, appuyés sur le témoignage de Jean Villani. Le Cardinal Nicolas de Prato informa Philippe-le-Bel qu'il étoit au pouvoir de Sa Majesté de se procurer un Pape tout dévoué à ses intérêts & à ceux des Colonnes : mais ce Négociateur conseilla au Roi de se réconcilier avec l'Archevêque de Bordeaux, que la faction attachée à la France nommeroit alors Pape, en vertu d'un compromis. Le Monarque s'aboucha avec le Prélat dans une forêt près Saint-Jean d'Angély ; il lui découvrit la manœuvre des Cardinaux, & il s'engagea à le faire monter sur le S. Siége, pourvu qu'il promît d'accorder six graces, quand il seroit élu ; la premiere, de le réconcilier (lui Philippe) entiérement & sans aucune restriction avec l'Église ; la seconde, de lever l'excommunication que lui & les siens avoient pu encourir pendant son démêlé avec Boniface ; la troisieme, de lui assigner pour cinq ans les décimes sur tous les bénéfices du royaume ; la quatrieme, d'abolir & de flétrir la mémoire de Boniface ; la cinquieme, de rétablir les Colonnes, & de faire Cardinaux quelques-uns de ses amis ; la sixieme grace étoit secrette, & le Roi se réservoit de la manifester, quand il le jugeroit à propos. L'Archevêque promit tout, en fit serment sur le corps de Jésus-Christ. Il fut nommé Pape quelques jours après, appella les Cardinaux à Lyon, & fixa malgré eux son séjour en France.

Telle est la relation de l'Auteur Florentin, dont le caractère est d'écrire avec un air de simplicité & de droiture. Son témoignage a été suivi par saint Antonin, Papyre Masson, Nauclerus, Ciaconius, Raynaldi, MM. Sponde, Fleuri, Dupin, les PP. Alexandre, Pagi, Daniel & plusieurs autres, qui tous ensemble forment une espece de tribunal, qu'on n'ôse soupçonner ni d'erreur ni de partialité. D'abord il est

Digitized by Google

Archevêq.

à propos d'observer que les témoignages des Auteurs indiqués se réduisent à celui de Villani, dont ils transcrivent la relation; ce sont les ruisseaux d'une même source, & les branches d'une même tige : or un examen attentif est bien capable d'affoiblir l'autorité de Villani. C'est un Italien fort prévenu contre la France & contre les Papes d'Avignon; c'est un Ecrivain souvent trop crédule. Rien de plus puérile & de plus fabuleux que le voyage fait aux enfers par ordre du même Clément V, pour savoir l'état de l'ame d'un Cardinal son neveu. Voici l'abrégé de la narration de Villani: Le Nécromancien à qui le Pape s'adressa, mit en œuvre un Chapelain de ce Pontife, qui, à la suite du démon, alla jusqu'au fond des enfers; l'Envoyé de Sa Sainteté vit un grand palais, & au-dedans un lit de feu où l'ame du Cardinal neveu étoit tourmentée pour le crime de simonie; vis-à-vis de ce palais il en vit bâtir un autre qu'on lui dit être destiné pour le Pape. Le Chapelain, de retour, rendit compte de son voyage à Clément, qui, depuis, eut toujours l'air triste & rêveur. Voilà une anecdote ridicule, bien propre à infirmer le témoignage de l'Historien qui la rapporte avec complaisance. D'ailleurs, quelle foi peut-on ajouter au récit de Villani, si peu instruit de ce qui regardoit la personne de Clément, qu'il l'appelle Raymond au lieu de Bertrand? Le prétendu compromis n'est-il pas démontré faux par l'acte d'élection, disant expressément que l'Archevêque de Bordeaux avoit été élu par la voie du scrutin, & rapportant les noms de tous les électeurs? Pourquoi les six relations du pontificat de Clément taisent-elles les circonstances singulieres détaillées par le Florentin? Pourquoi le Moine anonyme de S. Denys, premier continuateur de Nangis, Ferret de Vicence, & le Franciscain Fratricelle, nommé Martin, n'en ont-ils pas fait mention? Par quelle fatalité une élection pleine d'artifices & d'intrigues auroit-elle échappé à la satyre de ce dernier Ecrivain, l'ennemi juré des Papes d'Avignon, & particuliérement de Clément V? Comment peut on concevoir que Bertrand de Got ait négocié son élévation, lui qui faisoit tranquillement la visite de sa province, lorsqu'on lui annonça qu'il venoit d'être placé sur la chaire de S. Pierre? Nous n'osons pas assurer qu'il ne se glissa dans ce choix aucun trait d'industrie de la part du Cardinal de Prato, aucunes promesses ni libéralités de la part du Roi Philippe; mais il paroît certain que Bertrand n'étoit point entré dans les manœuvres qu'on lui attribue : on a vraisemblablement imaginé les six articles de la convention prétendue faite au

près de Saint-Jean-d'Angély, parce qu'en effet le Pape accorda au Roi le rétablissement des Colonnes, les décimes, l'absolution de toutes les censures, les procédures contre Boniface, & la promotion de quelques Cardinaux agréables à Sa Majesté Très-Chrétienne. Archevêq.

Le parti que prit le Pape de rester en France, ne doit point paroitre extraordinaire à ceux qui examinent les conjonctures où il se trouvoit. Briani, auteur d'une assez bonne Histoire d'Italie, dit que la translation du siége pontifical fut causée par les familles qui troubloient la paix de Rome. Sébastien Verron, auteur d'une chronique générale de l'Eglise & des Empires, dit que Clément V s'établit à Avignon à cause des guerres continuelles de l'Italie. Agnello Maffei, annaliste de Mantoue, Albert Krantzius, Vittorelli, & Oldoin, exposent les mêmes motifs. Nous avouons que le bien de l'Eglise Romaine demandoit que Clément V passât les Alpes après son élection : il est vrai que les dangers les plus effrayants n'auroient point arrêté un saint Léon, un saint Grégoire, & tant d'autres Pontifes intrépides ; mais qu'on suppose une vertu ordinaire dans celui-ci, & qu'on juge de sa situation ; doit-on regarder comme un crime énorme, un attentat digne des reproches de toute la postérité, la préférence qu'il donna à sa patrie ? Le commencement de la demeure des Papes en France, méritoit-elle d'être nommée l'époque d'une captivité plus que Babylonienne ? C'est le terme injurieux dont se sert Genebrard. Sur quoi Baluze observe judicieusement que la comparaison tant rebattue du séjour des souverains Pontifes à Avignon, avec l'exil des Juifs à Babylone, marque aussi peu de raison qu'elle contient d'indécence & de témérité.

Nous n'entreprendrons pas ici de faire l'apologie complette de Clément V. On lui reproche, avec raison, sa trop grande facilité à donner des commendes, à multiplier les réserves & les graces expectatives ; mais on l'accuse à tort d'avoir entretenu des liaisons honteuses & criminelles, de s'être laissé dominer par l'avarice, d'avoir eu une affection trop marquée pour ses proches, de s'être rendu comme l'esclave de Philippe-le-Bel, & de n'avoir écouté que la passion & l'intérêt dans la destruction de l'Ordre des Templiers. Villani est le principal témoin qui se présente pour imputer à Clément V des mœurs déréglées : mais les censeurs judicieux ne doivent oublier ni la haine de l'accusateur, ni son histoire comique d'un voyage aux enfers. Il est vrai que ce Pape laissa à son neveu un trésor considérable ; mais trois-cent-

Digitized by Google

Archevêq. mille florins de ce trésor devoient être employés à la croisade, & trois-cent-quatorze-mille à de bonnes œuvres. Clément éleva plusieurs des siens aux dignités de l'Eglise; mais on convient qu'ils furent dignes de leur élévation. Clément parut d'abord entrer dans les vues de Philippe, & commença des procédures contre Boniface; mais enfin il termina cette affaire à l'avantage du Saint-Siége, & à la satisfaction même du Roi. Enfin l'abolition des Templiers n'est point une tache dans la vie de Clément V; la lenteur des informations, la suppression de l'Ordre différée jusqu'au concile général qui l'approuva, l'attribution des biens de ces Chevaliers à l'hôpital de Saint Jean de Jérusalem, tout cela devroit suffire pour nous garantir la droiture du Pontife. « Il ne faut » pas croire, dit Ferret en parlant de l'affaire des Templiers, » qu'un Pasteur aussi agréable à Dieu que Clément V, se soit » écarté de la justice dans cette occasion, ni qu'il ait suivi » les impressions de la haîne ou de la complaisance ». Ainsi pensoit cet Auteur Italien, citoyen de Vicence, tandis que Villani écrivoit en Toscane. Enfin Platine & Raynaldi, loin de reprocher des défauts à Clément V, lui accordent les plus grands éloges. Le témoignage non suspect de ces Historiens suffiroit seul pour montrer l'injustice de ceux qui déchirent la mémoire de ce souverain Pontife. *Voyez* la discussion de tous les faits relatifs au pontificat de Clément V, dans le Discours qui est à la tête du treizieme volume de l'Histoire de l'Eglise Gallicane, par le Pere Berthier.

XLII. ARNAUD III DE CANTELOUP, parent de Clément V, fut d'abord Prieur de la Réole, Doyen de S. Paul de Londres, & Archidiacre de Bruxelles. Devenu Archevêque de Bordeaux en 1305, il reçut du Pape, la même année, une bulle qui exempte l'église & la province de Bordeaux de la primatie de Bourges : le privilége d'exemption est daté de Lyon, du VI des calendes de décembre. Arnaud fut créé, vers le même temps, Cardinal du titre de saint Marcel, & devint Camérier du Saint-Siége. On croit qu'il quitta l'archevêché de Bordeaux sans être sacré.

XLIII. ARNAUD IV DE CANTELOUP succéda à son oncle dès l'an 1305. Le Pape lui confirma le 20 novembre 1309, le droit de visite dans toutes les églises de la province, & lui accorda en même temps le pouvoir d'unir & de diviser, sans le consentement du chapitre, tous les bénéfices du diocèse, cures, dignités, personnats, &c. Pierre *Gaucelmi* de Castillon, P. Ramnulphe, Galhard Arnaldi, Guillaume *Raigassa*, & plusieurs autres Seigneurs avoient fait hommage

Digitized by Google

à Arnaud dès 1306, le jeudi avant la fête de saint Matthieu, pour les terres & fiefs qu'ils possédoient dans la jurisdiction de Monravel [1]. Ce Prélat bénit Arnaud, Abbé de Bonlieu, dans sa chapelle de Lormont, le 23 juillet 1307. Il tint un concile à Ruffec en 1326 ou 1327. (*Conc. Hard. tom. VII. page* 1535). Arnaud fonda une chapelle dans son église, & mourut le 26 mars 1332, après avoir institué la Fabrique son héritiere. Le chapitre de S.-André avoit fait, en 1316, des réglements qui fixoient le revenu des prébendes à soixante livres. Cette somme, équivalente à quatre cent-quatre-vingt livres d'aujourd'hui, étoit considérable, vu la simplicité des temps, & la modicité du prix des denrées. Archevêq.

XLIV. Pierre II de Luk, Archevêque dès l'an 1332, eut, l'année suivante, un procès avec le chapitre de S.-Martin de Villandrault, dont il approuva par la suite les priviléges. Sa mort arriva vers l'an 1345. De son temps, en 1337, il fut défendu aux Curés, par une constitution synodale, d'exiger plus de 5 sols pour les bénédictions nuptiales.

XLV. Amanieu I des Cases donna, en 1347, à son chapitre les revenus de quatre églises, & entr'autres, les dîmes de Listrac. Il mourut en 1348. Le Pape l'avoit nommé son Commissaire pour travailler à la réforme de la discipline ec-

[1] De Lurbe, auteur de la chronique Bordeloise, avance, sans preuve, qu'Arnaud de Canteloup acheta de l'argent du Pape la terre de Monravel & de Belvès, vers l'an 1306. Lopès contredit cette époque, & se contente de dire qu'il a vu dans les archives de l'archevêché des titres de Monravel, qui sont d'une date plus ancienne. Quoi qu'il en soit, il n'existe point de contrat ni d'acquisition, ni de donation. Il est vraisemblable que les petits Seigneurs de Monravel & de Belvès concéderent une partie de leurs fiefs à l'Archevêque de Bordeaux, en le priant de les prendre sous sa protection. Peut-être même que Bertrand de Got fut le premier à qui ils décernerent cet honneur, à cause du crédit & de la considération dont il jouissoit. Arnaud de Canteloup, son successeur dans le siége de Bordeaux, reçut, en 1306, des prestations de foi & hommage, dont les actes sont conservés dans les archives de l'archevêché. Vers l'an 1362, le Seigneur de Taleyrand, Comte de Périgord, ayant usurpé la terre de Monravel, l'Archevêque s'en plaignit, & pour constater la possession du Prélat, on ordonna une enquête qui fût concluante. Tous les témoins affirmerent, par serment, qu'ils avoient toujours vu & ouï dire, *ab antiquo*, que les Archevêques étoient Seigneurs temporels de la terre de Monravel. Or, s'il y avoit eu un contrat d'acquisition ou de donation, il n'auroit pas fallu d'enquête.

La maniere dont nous avons dit que les Archevêques de Bordeaux ont acquis la jurisdiction de Monravel, est d'autant plus probable, qu'ils avoient déja obtenu, par la voie de la protection, la moitié de la seigneurie de Cauderot, comme on le voit par un accord fait, en 1280, entre Guillaume III, Archevêque, & l'Abbé & les Religieux de Condom.

Digitized by Google

Archevêq. cléſiaſtique dans la Guienne, avec les Evêques de Cahors & de Bazas.

XLVI. BERNARD, frere du précédent, fut élu le 7 décembre 1348. Il ne ſiégea que quatre ans environ.

XLVII. AMANIEU II DE LA MOTHE fut nommé par Clément VI en 1352. Il fut réglé par une tranſaction paſſée à Avignon le 12 ſeptembre 1354, entre Amanieu & Dominique du Puy, *de Podio*, Chanoine fondé de procuration du chapitre de S.-Seurin, que les canonicats de cette égliſe ſeroient à la diſpoſition alternative de l'Archevêque & du chapitre. Ce Prélat mourut le 27 juin 1360. On croit qu'il étoit fils d'Elpiſe ou Elpide de Goth, niéce de Clément V, & neveu du Cardinal Gaillard de la Mothe, premier Doyen de ſaint Emilion. Ce fut Amanieu qui donna l'épée & l'étendard au Prince de Galles. De ſon temps, on amena le Roi Jean à Bordeaux.

XLVIII. PHILIPPE, Archevêque en 1360, n'occupa le ſiége de Bordeaux que pendant un an. Gaillard, qui fut élu par le chapitre après la mort de Philippe, eſt peut-être le même qu'Elies dont nous allons parler.

XLIX. ELIES ou HÉLIE DE SALIGNAC [1] étoit fils de Mainfroi de Salignac, & d'Alix d'Eſtaing, ſœur de Raimond, Gouverneur & Sénéchal de Rouergue. Il occupoit le ſiége de Sarlat, lorſqu'il fut élu Archevêque. Innocent VI autoriſa ſa tranſlation par une bulle datée du 24 ſeptembre 1361. Le chapitre fit, en 1363, une ſommation à Elies pour l'empêcher de tranſiger au préjudice de ſon ſiége avec le Comte de Périgord qui avoit uſurpé les terres de Monravel & de Bigaroque. Ce Prélat aſſembla, en 1365, un concile provincial à Périgueux, & ſacra le 7 mai de l'année ſuivante, dans l'égliſe de Saint-Seurin, Jean de Hareuvel, Evêque de Bath. Il baptiſa en 1367, dans l'égliſe de Saint-André, Richard, fils d'Edouard, Prince de Galles. Grégoire XI le chargea, en 1374, d'employer ſes bons offices pour empêcher les armées des Rois de France & d'Angleterre d'en venir aux mains. Le ſiége étoit vacant en 1378. Cet Archevêque eſt appellé Galhard dans une bulle d'Innocent VI. De ſon temps, en 1376, les différends de l'Abbé de Sainte-Croix avec l'égliſe de S.-Michel, furent terminés par une nouvelle tranſaction. On céda pluſieurs droits au Vicaire perpétuel qui avoit ſuccédé au Chapelain, & on l'autoriſa à poſſéder un bien-fonds légué par Bernard Laporte, Bourgeois de Bordeaux.

---

[1] Il eſt ſurnommé mal-à-propos de Bremont, par Lopès.

Digitized by Google

L. GUILLAUME IV prenoit la qualité d'Archevêque vers l'an 1379. Il paroît avoir été attaché au parti de Clément VII, contre Urbain VI, & non pas à celui d'Urbain VI contre Clément VII, comme le dit Dom Denys de Sainte-Marthe [1]. Lopès le rejette, fondé sur un titre concernant la vente des biens d'Elies; mais ce titre prouve seulement que quelques-uns ne regarderent pas Guillaume comme Prélat légitime. De son temps, en 1379, le chapitre de S.-Seurin fut maintenu, par arrêt contradictoire, dans sa jurisdiction haute & basse, & dans la possession de juger des causes civiles & criminelles.

LI. RAIMOND II BERNARD DE ROQUEIS, étoit issu d'une famille distinguée de Bordeaux. Il monta sur le siége de cette ville vers l'an 1380. Il eut, dès le moment de sa nomination, des différends avec son chapitre, soit parce qu'il voulut donner des bénédictions sans être sacré, soit parce qu'il ne voulut pas se soumettre au cérémonial de l'entrée: le chapitre de S.-Seurin lui fit signifier un acte à ce sujet. Ce Prélat mourut le 15 mars 1383. Il fut inhumé dans sa cathédrale. Le nécrologe de S.-Seurin l'appelle Raymond *de Roqueriis*, & marque son anniversaire au 20 juin.

LII. FRANÇOIS I fut transféré de Bénévent à Bordeaux par Urbain VI, en 1384 ou 1385. Le Duc de Lancastre l'envoya auprès du Roi d'Aragon, qui le retint prisonnier, pour le punir de la liberté de ses propos; Froissart dit en termes exprès, que François avoit la tête chaude. Ce Prélat étoit partisan de Richard, Roi d'Angleterre, qui se prétendoit Roi de France. Il paroît certain qu'il eut pour compétiteur Guillaume attaché aux intérêts de Charles VI, le même vraisemblablement qui étoit Abbé de Saint-Augustin de Limoges, & dont nous avons parlé avant Raimond de Roqueis.

LIII. FRANÇOIS II HUGOTION [2], savant Canoniste, né dans la ville d'Urbin, étoit Chanoine de Saint-André de Bordeaux, lorsqu'il fut placé sur le siége de cette ville en 1389. Il dut son élévation à Boniface IX, qui avoit été Chanoine & Sacriste de cette église, sous le nom de Pierre Tomacelli. Ce Pontife lui donna, ainsi qu'à Jean, Evêque d'Acqs,

[1] Guillaume est, à ce qu'on croit, le même que le compétiteur de François I, Archevêque transféré de Bénévent à Bordeaux par Urbain VI, en 1384 ou 1385. Or est-il vraisemblable qu'Urbain eût fait cette translation, si Guillaume avoit été de son obédience?

[2] Quelques-uns lui donnent le surnom de *de Agguçonis*.

Digitized by Google

Archevêq. la qualité de Nonce apostolique dans les royaumes de Castille, de Léon, d'Aragon, de Navarre, & dans la Gascogne, avec la faculté d'absoudre Henri, Roi de Castille, & Catherine, qui avoient contracté dans un degré prohibé. Ce fut aussi Boniface qui l'envoya en Espagne pour empêcher les Espagnols d'adhérer au schisme. Innocent VII l'ayant créé Cardinal en 1405, sous le titre des quatre Saints couronnés, il continua de gouverner le diocèse en qualité d'Administrateur perpétuel. Grégoire XII, voulant le punir des tentatives qu'il avoit faites pour l'engager à renoncer à la tiare, le priva des honneurs de la pourpre. François se trouva au concile de Pise, & mourut à Florence le 14 août 1412. Il fut inhumé à Rome en l'église de Sainte-Marie-la-Neuve : on l'appelloit le Cardinal de Bordeaux.

L'hôpital de S.-André avoit été fondé vers l'an 1390, par Vital Carle, Chantre & Chanoine de la métropole.

LIV. David de Montferrand, d'une maison noble du Bordelois, fut d'abord Chanoine de Saint-André, Doyen de Saint-Seurin, puis Evêque d'Acqs, & passa à l'église de Bordeaux en 1413. Il implora la justice du Saint-Siége le premier janvier 1424 contre les vexations de Pierre Andriu, Abbé de Sainte-Croix, chargé de percevoir les droits de la Chambre apostolique dans plusieurs diocèses de la Guienne. Ce Prélat mourut à Londres le 31 mai 1430. Il avoit mis la ville en interdit, à l'occasion de l'emprisonnement de plusieurs Clercs. De son temps un tremblement de terre arrivé le deux février 1427 fit tomber une partie de la voûte de la nef de l'église cathédrale.

C'est à tort que Messieurs de Sainte-Marthe placent sur le siége de Bordeaux Pierre de Foix en 1428.

LV. Le bienheureux Pierre Berland, *vulgò* Saint Pey Berland, naquit dans l'Archiprêtré de Moulix sur la paroisse d'Avensan, de parens pauvres & appliqués aux travaux de la campagne. Dieu, qui avoit des desseins sur lui, le sépara du troupeau qu'il faisoit paître, & le conduisit à Bordeaux; il étudia dans cette ville avec succès, & alla ensuite à Toulouse, où il acquit le degré de Bachelier. François Hugotion, Administrateur de l'église de Bordeaux [1], se l'attacha en qualité de Secrétaire, & s'en fit accompagner au

[1] Le Pere Berthier, continuateur de l'Histoire de l'Eglise Gallicane, se trompe, *tom. XVII. liv.* 49, *page* 77, lorsqu'il l'appelle François de Conzié. Le Prélat de ce nom fut Archevêque d'Arles & de Narbonne, & non pas de Bordeaux.

Digitized by Google

concile de Pise, en 1409. Pierre, devenu Chanoine de Saint-André en 1410, visita les saints lieux de la Palestine ; de retour dans sa patrie, il fut pourvu de la cure de Bouliac. Ses vertus pastorales éclaterent dès-lors, & déterminerent les Chanoines à le choisir pour Archevêque en 1430 [1]. Sa charité envers les pauvres, son ardeur pour la discipline, ses talents pour la pacification des familles, son assiduité aux offices divins, le soin qu'il eut d'entretenir l'amour de l'étude dans son Clergé, l'activité de son zèle pour l'église de Dieu, & ses grands travaux apostoliques, justifierent le choix du chapitre. Pierre s'éleva hautement contre quelques articles de la pragmatique dressée en 1438. Eugene IV institua en 1441 l'Université de Bordeaux [2], à la sollicitation de ce Prélat, qui en fut le premier Chancelier, & qui en dressa les réglements, de concert avec l'Evêque de Bazas & l'Administrateur de l'abbaye de Sainte-Croix. Les Etats de la province l'envoyerent auprès du Roi d'Angleterre en 1443. Charles de Taleyrand se reconnut son vassal en 1451 pour tout ce qu'il possédoit à Monravel & à Chalais. Olivier de Coétivy, Grand-Sénéchal de Guienne, le chassa de son palais archiépiscopal ; mais le peuple & le Clergé le vengerent de cette injure, & le ramenerent en triomphe. Pierre établit pour douze pauvres écoliers [3] le collége de S.-Raphaël ; il bâtit dans sa maison paternelle une chapelle à l'honneur du même Archange, & fonda la chartreuse de Vauclair. Ce fut lui qui fit élever à côté de l'église métropolitaine une grande tour qui subsiste encore : sans doute qu'elle servit d'abord *de vedette*, & peut-être eut-elle dès-lors une autre destination. Mais ce n'est plus depuis long-temps qu'un monument bizarre, dont la singularité suffiroit pour transmettre à la postérité le nom de son Auteur, immortel d'ailleurs à des titres plus glorieux.

Archevêq.

---

[1] La bulle par laquelle Martin V confirma son élection, est datée du 17 des calendes de novembre de la treizieme année de son pontificat, c'est-à-dire, de l'an 1430. Pierre est qualifié de Chanoine dans cette bulle, mais il n'y est pas mention de sa qualité de Curé.

[2] L'Université de Bordeaux fut confirmée par Louis XI, en 1473. Elle est composée des Facultés de Théologie, de Droit, de Médecine, & des Arts, d'un Recteur qui se prend alternativement parmi les Professeurs de Droit, de Médecine ou des Arts, & dont le rectorat ne dure que quatre mois. L'Archidiacre du Médoc est Chancelier né de cette Université. Les lettres de grades s'expédient en son nom.

[3] Six de ces places étoient particuliérement affectées aux enfants du Médoc. Leurs revenus, répartis par la suite sur tout le séminaire, servent à diminuer la pension des Etudiants.

Digitized by Google

Archevêq.

Berland prouva par son exemple que la frugalité & la modestie sont des ressources inépuisables dans un Prélat ; il trouva des fonds pour un grand nombre de bonnes œuvres ; sa charité, toujours industrieuse, lui fournit les moyens d'assister les pauvres en mille manieres différentes ; attentif à procurer la décence du culte divin, il enrichit d'ornements & de vases sacrés les églises de son diocèse. L'âge, les infirmités le déterminerent à la vie privée ; il se démit de son siége en 1456, & mourut le 7 janvier de l'année suivante. Une clause de son testament porte, que dans le cas où il ne se trouveroit point d'étudiants pour le collége qu'il établissoit, il laissoit à son ame une partie des biens qu'il avoit assignés à ce collége. Par son ame il entendoit les pauvres, les captifs & les filles à marier. Les merveilles qui s'opérerent au tombeau de ce grand serviteur de Dieu, firent demander sa canonisation. Pie II chargea les Evêques de Périgueux & de Bazas d'y travailler Sixte IV fit recommencer les procédures en 1481 ; mais elles furent suspendues, & totalement abandonnées après la mort de Louis XI, qui s'intéressoit beaucoup à cette affaire.

La ville de Bordeaux fut soumise à l'obéissance de Charles VII du temps de Pey Berland. Les Anglois la reprirent ensuite, & les François la recouvrerent en 1453, après la défaite de Talbot.

LVI. Blaise de Greelle [1], Soudiacre du diocèse de Clermont, élu Archevêque du vivant de Pierre, reçut l'onction des mains de Juvenal des Ursins, Archevêque de Reims, dans l'abbaye de Saint-Denys près Paris. Il nomma Jean de Biet, Chanoine de S. Emilion, son Vicaire-Général, le 7 mai 1462 ; ce fut la même année que Louis XI célébra à Bordeaux les noces de Magdelene sa sœur avec Gaston, Comte de Foix. Blaise se trouva, comme Conseiller, à la premiere séance du Parlement qui se tint le douze novembre. Ce fut de son temps que Pie II exempta de la jurisdiction archiépiscopale les chapitres de Saint-André & de Saint-Seurin, & le collége de Saint-Raphaël, par une bulle [2] datée du 25 février 1458 ; elle avoit été accordée moyennant une redevance annuelle de dix florins d'or au profit de la Chambre apostolique, pour mettre fin à des discussions qui divisoient depuis long-temps les Chanoines & l'Archevêque. Ce Prélat

[1] Il est aussi appellé Regnier.
[2] Nous avons placé cette bulle à la fin de ce volume.

Digitized by Google

représenta qu'elle étoit attentatoire à l'autorité du Roi, contraire au bon ordre, au concile de Basle & à la pragmatique-sanction, injurieuse à la dignité archiépiscopale, surprise même par un faux exposé. Toutes ces considérations n'empêcherent pas le Parlement de Paris de la confirmer par un arrêt du 20 mars 1461. Blaise siégeoit encore en 1467, puisqu'il transigea le 4 décembre de cette année avec les habitans de Bigaroque pour le droit de bouage. Ainsi Lopès se trompe en fixant les commencements de l'épiscopat d'Arture à l'an 1460. Ce fut du temps de Blaise vers l'an 1460, que les Religieux de la Mercy s'établirent à Bordeaux. Archevêq.

LVII. ARTURE ou ARTUS, fils de Guillaume, Sire de Montauban [1], & de Bonne Visconti des Ducs de Milan, fille de *Carlo* Visconti & de Béatrix d'Armagnac, prit d'abord le parti des armes, & devint l'un des favoris de François I, Duc de Bretagne. Mais ayant été accusé d'être le principal auteur de la mort de Gilles, frere de ce Prince, il embrassa la régle des Célestins; soit par inclination pour l'état religieux, soit pour faire pénitence du crime qu'on lui imputoit. Il resta quelque temps à Mante & à Marcoussi. La conduite qu'il tint dans le cloître fut si édifiante, qu'il effaça dans l'esprit de plusieurs les soupçons dont on s'étoit efforcé de le noircir; au moins est-il certain qu'il se sanctifia dans sa retraite, & que, s'il fut coupable, il cessa de l'être par son repentir & par ses austérités. Louis XI, qui l'aimoit, ainsi que Jean son frere, Grand Maréchal de Bretagne & Amiral de France, le fit élire Archevêque de Bordeaux, & l'admit dans son Conseil. Arture entra dans sa ville archiépiscopale le 18 novembre 1466. Ce Prélat gouverna son diocèse avec sagesse, donna beaucoup d'ornements à son église, & mourut à Paris vers la fin de mars 1478. On l'inhuma chez les Célestins, dont il est regardé comme l'un des principaux bienfaiteurs. De son temps Charles, Duc de Guienne & de Normandie, fils de Charles VII, fut inhumé le 12 mai 1472 dans l'église de Saint-André, dont il étoit Chanoine honoraire. On ne sauroit accorder trop d'éloges au changement religieux d'Ar-

[1] Arture n'étoit point de la maison de Rohan, comme le dit Dom Denys de Sainte-Marthe. Il étoit issu d'une maison considérable de Bretagne, qu'il ne faut pas confondre avec celle des anciens Souverains de cette province. Louis de Rohan, Prince de Guémené, épousa, au mois d'avril 1443, Marie, fille unique de Jean, & niéce d'Arture. Voilà peut-être ce qui a donné lieu à la méprise.

Digitized by Google

Archevêq.

ture, quoi qu'en dise un historien déclamateur [1], qui l'attribue à une monstrueuse superstition.

LVIII. ANDRÉ D'ESPINAY, d'un sang illustre, naquit de Richard, Seigneur d'Espinay en Bretagne, & de Béatrix de Montauban, sœur d'Arture. Il étoit Chanoine de S.-André [2], lorsqu'il obtint les suffrages de ses confreres [3] pour l'archevêché de Bordeaux, le 10 avril 1478. Il prit possession par Procureur le 4 octobre 1479, fit son entrée en 1482, & se trouva aux Etats de Tours en 1484. Ce Prélat consentit en 1488 à l'établissement de quatre Chanoines semi-prébendés dans l'église métropolitaine. Il fit construire le grand escalier du palais archiépiscopal. Ce fut à sa considération que Charles VIII, étant à Bordeaux, permit d'enclorre le terrein qui forme la Sauvetat de Saint-André. Il s'étoit rendu très-agréable à ce Prince, dont il avoit soutenu les intérêts dans la Bretagne. Durant les mouvements qu'y excita le Duc d'Orléans, il négocia avec plusieurs Gentilshommes & Seigneurs Bretons pour les attacher à la Cour de France. Ce service lui ouvrit la route des plus grands honneurs. S. M. le nomma pour recevoir le chapeau offert par Innocent VIII, en reconnoissance de ce qu'on lui avoit abandonné Zizime, frere de Bajazet. Le Souverain Pontife le créa Cardinal du titre de Saint-Martin-des-Monts, le 14 mai 1489. André accompagna Charles VIII lors de la conquête de Naples; il se trouva à la bataille de Fornoue, revêtu de ses ornements pontificaux, & porta la croix pendant tout le combat à côté du Roi. Ce Monarque l'admit dans son conseil, & c'est à ce titre qu'André souscrivit, en 1493, aux priviléges & aux immunités de la Bretagne. Le Cardinal d'Espinay fut Prieur de S. Martin-des-Champs, & posséda pendant quelque temps le siége de Lyon. Il mourut à Paris, au palais des Tournelles, le 10 novembre 1500, étant aussi Abbé de Saint-Vandrille & de Sainte-Croix. On l'inhuma près de la chapelle des Ducs d'Orléans, dans l'église des Célestins dont il est regardé comme le bienfaiteur. De son temps Gaston, Comte de Foix, dota & fit ériger le

[1] M. De Villaret, continuateur de l'Histoire de France.

[2] Dom Denys de Sainte-Marthe dit qu'André fut d'abord Moine de l'Ordre de saint Benoît : comment donc a-t-il pu être Chanoine de l'église de Bordeaux ? Apparemment que sa haute naissance a fait enfreindre les regles à son égard.

[3] Les Chanoines assemblés n'étoient qu'au nombre de onze ; la peste, qui faisoit alors de grands ravages à Bordeaux, en avoit éloigné tous les autres.

Digitized by Google

chapitre de Cadillac en 1494. Quelques-uns placent à tort le Cardinal Pierre de Foix parmi les Archevêques de Bordeaux. Archevêq.

LIX. JEAN II DE FOIX, fils de Jean, Comte de Candale & de Benauge, Captal de Buch, & de Catherine, fille de Gaston IV, Comte de Foix, Vicomte du Béarn, étoit frere d'Anne qui épousa Ladislas, Roi de Hongrie. Il succéda à André n'étant âgé que de dix-huit ans, & son élection, faite par ordre du Roi, fut confirmée par Alexandre VI en 1501. Il exigea, pour son joyeux avénement, une grosse somme d'argent des Clercs, des Abbés & des Moines; il n'épargna pas même l'abbaye de Sainte-Croix, dont les Religieux appellerent de son ordonnance au Pape. Cet appel fut signifié le 30 octobre 1503, à Pierre Andron de Lansac, Abbé de Bourg, & Vicaire-Général du diocèse.

Jacquette Andron, Dame de Lansac, femme d'Alexandre de Saint-Gelais, établit des Annonciades à Bordeaux en 1521, dans un emplacement anciennement occupé par les Carmes, & appellé, pour cette raison, *Lous Carmes vieils*. On unit à ce monastere les Religieuses de Sainte-Claire en 1578. Les Peres de la Merci & les Minimes furent aussi admis dans cette ville sous le même Archevêque. On accorda à ces derniers une place dite des Augustines, où il y avoit eu un couvent de Religieuses de sainte Monique.

Jean tomba dans la disgrace du Roi pour avoir employé les censures de l'Eglise contre les Freres Mineurs-Observantins. Ces Religieux avoient chassé les conventuels de quelques maisons du diocèse, pour y mettre la réforme, sans obstacles. M. de Foix mourut à Cadillac le 25 juin 1529, & fut inhumé dans l'église des Carmes de Langon. La voûte de la nef de S.-André, qui étoit tombée en 1427, fut réparée du temps de ce Prélat [1].

LX. GABRIEL DE GRAMONT ou GRAMMONT, étoit fils de Roger, Sénéchal de Guyenne, Ambassadeur de Louis XII à Rome, & d'Eléonore de Béarn [2]. Il occupa d'abord les

[1] Nous avons trouvé dans les archives de l'archevêché un modèle de l'élection des Chanoines de S.-André, de 1511. Chaque Chanoine donnoit sa voix par écrit. On voit, par la fin de cet acte, que le nouveau Chanoine, après son installation, recevoit trois deniers de la bourse du chapitre: *Et tres solidos de bursâ capituli sibi* (pour *illi*) *tradiderunt in signum veræ possessionis adeptæ.*

[2] Frison se trompe lorsqu'il dit que Gabriel de Grammont, & Charles son frere, étoient fils de Roger d'Aste & de Claire de Grammont. Ils étoient oncles de Claire qui avoit été mariée à Menaud d'Aure, Vicomte d'Aster, descendant de Sanche Garcias, Seigneur de Montalban, Sénéchal de Bigorre. Le contrat de mariage est du 23 novembre 1525.

Digitized by Google

Archevêq. évêchés de Couserans & de Tarbes. La mort de Jean de Foix ayant fait vaquer le siége de Bordeaux, quinze Chanoines élurent Archevêque M. de Grammont le 14 juillet 1529, tandis que Bertrand de Galard [1] de Brassac, Chanoine-Sacriste de la métropole, & Président aux Enquêtes, obtint neuf suffrages : mais ni l'un ni l'autre des deux concurrents ne fut confirmé, parce que leur élection étoit contraire au concordat. On croit même qu'elle fut annullée par le souverain Pontife. Quoi qu'il en soit, Gabriel céda à son frere toutes ses prétentions sur l'archevêché de Bordeaux, & obtint ensuite les siéges de Poitiers & de Toulouse [2].

Employé dans les affaires les plus importantes & les plus délicates, M. de Grammont s'acquit la réputation d'un Négociateur habile. La Duchesse d'Alençon étant allée à la Cour de Charles-Quint pour y solliciter la délivrance de son frere, il accompagna cette Princesse avec François de Tournon, n'étant encore qu'Evêque de Tarbes. Ces deux Prélats servirent utilement la France par leurs conseils. Ils resterent en Espagne après le départ de la Duchesse, & conclurent enfin, de concert avec les autres Ministres du Roi, le célèbre traité de Madrid du 14 janvier 1526. Clément VII décora Gabriel de la pourpre Romaine en 1530 [3]. Le Roi l'envoya, en 1531, auprès de ce souverain Pontife avec le Duc d'Albanie, pour prier Sa Sainteté de lui accorder le droit de nommer à tous les archevêchés, évêchés, & abbayes, non-obstant les priviléges de quelques églises qui avoient été exceptées par le concordat. Le Pape, en plein consistoire, chargea trois Cardinaux d'examiner cette demande ; &, peu de temps après, ils firent un rapport favorable à quelques égards, mais contenant des articles très-onéreux. Ils mettoient à prix la nouvelle grace dont il s'agissoit, voulant qu'on obligeât Sa Majesté à exécuter l'article du concordat touchant la vraie valeur des bénéfices, à faire dresser une liste de toutes les églises

[1] Denys de Sainte-Marthe & Lopès estropient le nom de Bertrand qu'ils appellent Goulart.

[2] Le Pere Berthier, continuateur de l'Histoire de l'Eglise Gallicane, s'est trompé lorsqu'il a dit, *page* 209 du tome dix-huitieme de cet Ouvrage, que Gabriel étoit en même temps chargé des diocèses de Bordeaux & de Poitiers, puisque Charles son frere occupoit ce premier siége dès l'an 1530, & que le Cardinal ne commença à occuper le second qu'en 1532, deux ans avant sa mort.

[3] Messieurs de Sainte-Marthe disent qu'il fut promu au cardinalat le 19 décembre 1529, & Frison rapporte la promotion de Gabriel au 8 juin 1530.

Digitized by Google

qui jouissoient du privilége d'élire leurs Pasteurs, à terminer promptement les disputes qui pourroient s'élever entre le Saint-Siége & le Parlement de Paris, à nommer dans dix jours, & à envoyer la nomination à Rome dans l'espace de deux mois, ou à céder au Pape les dépouilles des Evêques & des Abbés décédés, avec les fruits courants de leurs bénéfices; enfin à plaider devant la Rote dans les matieres qui toucheroient le concordat. Tel fut le plan concerté par les Commissaires qui le remirent au Cardinal de Grammont. Celui-ci l'envoya au Roi qui y fit répondre par un mémoire fort détaillé, dont le prompt effet surpassa les espérances de ce Prince; car le Pape accorda aussi-tôt un indult qui suspendoit pour le reste de la vie de François I, tous les priviléges dont jouissoient quelques églises par rapport à l'élection de leurs Evêques ou de leurs Abbés. Le succès des affaires dont le Cardinal de Grammont avoit été chargé, lui acquit une telle confiance, qu'on n'entreprenoit rien à la Cour sans mettre en œuvre son zèle & ses talents. Il savoit les intrigues de toutes les Cours d'Italie, les menées de l'Empereur, les desirs du Roi d'Angleterre, les projets de François I, les vues particulieres de Clément VII. A peine étoit-il passé de Rome en France, qu'il retourna de France à Rome; & bientôt il prit part aux conférences tenues à Boulogne en Italie, entre le Pape & l'Empereur, ainsi que le Cardinal de Tournon son collègue & son émule. Les deux Cardinaux avoient reçu des instructions très-étendues, relatives aux délibérations prises entre François I & Henri VIII, durant le séjour de ces Princes à Boulogne sur mer. Ces Ambassadeurs étoient des Plénipotentiaires & non de simples Agents. Ils firent usage de leurs instructions selon les circonstances, & selon les intérêts du service du Roi. Le Cardinal de Grammont se comporta avec beaucoup de sagesse dans cette conjoncture délicate. Ce fut principalement à lui que le Pape dut le mariage de Catherine de Médicis sa niéce, avec Henri, Duc d'Orléans, second fils du Roi François I; événement que jusques-là les politiques avoient regardé comme une chimere ridicule. L'illustration récente des Médicis ne permettoit pas de penser qu'un fils de France iroit choisir une épouse parmi eux; mais François I espéroit, avec raison, que le souverain Pontife, honoré de cette alliance, le laisseroit maître des conditions du traité. Il croyoit, avec fondement, que le Pape se détermineroit à faire rentrer le duché de Milan dans la Maison de France, & à y joindre d'autres grands domaines, pour donner un Etat puissant au Duc d'Orléans

Archevêq.

Digitized by Google

Archevêq.

époux de sa niéce. Le Cardinal de Grammont ne survécut pas long-temps à la célébration du mariage dont il avoit été le négociateur. Il mourut au château de Balma, près Toulouse, le 24 ou le 26 mars 1534 [1]. Ses cendres furent réunies à celles de ses ancêtres dans l'église de Bidache. La Cour perdit dans ce Prélat un Ministre fidéle, & un politique adroit; le Sacré Collége, un de ses principaux ornements; & la France, le défenseur le plus zélé de ses intérêts & de sa gloire. Mais enlevé, par le tumulte des affaires, aux églises qui lui furent confiées, Grammont ne fit rien pour mériter leurs regrets. On pourroit lui reprocher d'avoir outre-passé les devoirs d'un Evêque, lorsqu'étant envoyé par la Cour de France en Angleterre, il conseilla au Roi Henri VIII, devant tout le Parlement de ce royaume, de répudier Catherine d'Aragon, tante de Charles-Quint, pour épouser la Duchesse d'Alençon: projet qui n'eut point de suites, mais dont l'Evêque de Tarbes parla comme d'une chose aisée, honnête & conforme aux regles de la conscience; ce qui étoit moins l'avis d'un Prince de l'Eglise, que la décision d'un politique.

LXI. CHARLES, frere du précédent, monta sur le siége de Bordeaux en 1530, après avoir été successivement Evêque de Couserans & d'Aire. Il remplit les fonctions de Gouverneur de la province pendant vingt-cinq ans, à la place & en l'absence d'Odet de Foix de Lautrec, & de Henri d'Albret, Roi de Navarre. De son temps, l'Empereur Charles-Quint passa à Bordeaux en 1539, neuf ans après qu'Eléonore d'Autriche, sœur de ce Prince, promise à François I, eut été reçue dans la même ville. Charles de Grammont fit bâtir le jubé de la cathédrale, détermina le chapitre à élire Vincent Cabot [2], premier Théologal, & mourut en 1544. Son corps fut porté à Bidache.

LXII. JEAN III DU BELLAY, Evêque de Paris & Cardinal, &c. prit possession du siége de Bordeaux le 25 janvier 1544, avec la qualité d'Administrateur. Il s'en démit en 1553.

De son temps, le droit de gabelle excita à Bordeaux une violente sédition qui fit priver la ville du droit de commune, & de tous ses priviléges. Le Connétable de Montmorency, chargé par le Roi de châtier les rebelles, en fit exécuter cent-cinquante en un jour.

[1] Dom Denys de Sainte-Marthe place sa mort au 25; mai c'est une faute.

[2] Il est appellé Vincent Cabart dans la nouvelle édition du *Gallia Christiana*, tom. 2, col. 848.

Paul

Paul Sarpi avance que Jean de Montluc étoit Archevêque de cette ville en 1551. Il est vrai que le Cardinal du Bellay se démit du siége de Bordeaux en faveur de Jean de Marchescone de Montluc, Aumônier du Roi; mais cette espece de résignation n'eut point son effet. Archevêq.

LXIII. François III de Mauny [1], transféré de Saint-Brieux à Bordeaux par une bulle du 4 novembre 1553, fit son entrée le 11 novembre de l'année suivante [2]. Ce fut sous son épiscopat que le Roi confirma définitivement aux Archevêques de Bordeaux la prérogative de siéger & de juger avec les Magistrats du Parlement de cette ville. Cet Archevêque mourut en 1558.

Jean III du Bellay, Cardinal, Evêque d'Ostie, & Doyen du Sacré Collége, revint à sa premiere église par la voie du regrès, après le décès de M. de Mauny, & mourut à Rome en 1560. Il fut inhumé dans l'église de la Sainte-Trinité *de Monte Pincio*.

Le Cardinal du Bellay étoit grand Négociateur, bel-esprit, homme de Lettres, & très-habile courtisan. Il brilloit à la Cour & parmi les Savants, dans les affaires de politique & dans les travaux littéraires. On a de lui trois livres de poésie, qui respirent le meilleur goût de l'antiquité. Nous devons dire à la louange de la maison du Bellay, qu'elle aimoit les sciences, la patrie, la gloire. Guillaume de Langey, frere du Cardinal, & Négociateur comme lui, se distingua à la Cour de François I; mais on peut lui reprocher d'avoir voulu jouer le rôle d'un Théologien. Ce fut lui qui lia commerce avec Mélancthon, dans l'espérance de ménager un accord entre les Luthériens & les Catholiques [3]. *Voyez* Paris.

LXIV. Antoine Prévost de Sansac [4], d'une famille

---

[1] Dom Taillandier se trompe, lorsque dans son catalogue des Evêques de Saint Brieux, il appelle ce Prélat François de Maure.

[2] On lit dans le *Gallia Christiana*, que François fut harangué le jour de son entrée, par le célèbre Michel de Montaigne, pour lors Maire de Bordeaux; mais c'est un anachronisme évident. Cet illustre Ecrivain ne naquit que l'an 1533. Or il n'étoit pas Maire de Bordeaux à l'âge de vingt ans. Denys de Sainte-Marthe aura sans doute confondu avec Michel, Pierre Eyquem, Seigneur de Montaigne son pere, qui occupoit la place de Maire vers l'an 1553.

[3] Joachim du Bellay, Chanoine & Archidiacre de Paris, dont on a quelques poésies, ne fut pas nommé Archevêque de Bordeaux, comme le disent l'Abbé Ladvocat & quelques autres qui copient servilement les erreurs comme les vérités.

[4] Le surnom de Sansac est omis dans une ordonnance pour la réforme de l'abbaye de Sainte-Croix.

Digitized by Google

Archevêq. noble, fut nommé par le Roi, puis confirmé par le Pape. Le nouveau Prélat prit possession par procureur le 18 mars 1560, (vieux style). Il souscrivit aux actes du colloque de Poissy. Charles IX vint à Bordeaux en 1565, & fut salué par des esclaves de douze nations, Turcs, Arabes, Egyptiens, Ethiopiens, Indiens, &c. qui le complimenterent chacun en leur langue [1]. Antoine assista aux Etats de Blois en 1576, & tint [2], en 1583, un concile provincial dont les actes furent approuvés par le Saint-Siége. Ce fut lui qui établit un séminaire en 1583, dans le collége de S. Raphaël. Il unit l'église paroissiale de Notre-Dame de la Place, à celle de saint Projet. On accorda aux Feuillans, en 1589, l'église & la maison qui avoient appartenu aux Religieux de S.-Antoine. M. de Sansac fit tous ses efforts pour affoiblir dans son diocèse le parti de la ligue. Il mourut le 17 octobre 1591, âgé de 85 ans, & fut inhumé le 30 du même mois, près du grand autel de la métropole. Sa douceur, sa modestie, sa charité, son zèle pour son légitime Souverain, rendront sa mémoire digne des respects de tous les âges.

LXV. FRANÇOIS IV D'ESCOUBLEAU DE SOURDIS, étoit fils de François, Comte de la Chapelle-Bellouin, Marquis d'Alluye, Seigneur de Sourdis, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général pour Sa Majesté dans la Beauce, &c. & de Dame Elisabeth Babou de la Bourdaisiere. Il embrassa d'abord le parti des armes, sous le nom du Comte de la Chapelle, & accompagna le Duc de Nevers à Rome, où il gagna les bonnes graces de Clément VIII. Après avoir éprouvé quelque temps sa vocation à l'état ecclésiastique,

[1] De son temps, en 1573, le collége des Jésuites avoit été fondé & doté des revenus du prieuré de S.-Jacques, dont le Titulaire appellé François Beaulon, Conseiller au Parlement, s'étoit démis à cet effet, en faveur de la Société. Ce collége, dit de la Magdelene, vient d'être uni, avec ses revenus, à celui de Guyenne, par lettres patentes du mois de juin 1772, enregistrées au Parlement le 30 du même mois. Elles ordonnent que les douze places gratuites destinées à douze Gentilshommes pauvres de la province, qui devoient être élevés dans le collége de la Magdelene, seront transférées dans le collége de Guyenne, & que quatre de ces places seront remplies au premier janvier suivant, au plus tard.

Avant que le Roi autorisât cette union par des lettres-patentes, M. le Prince Ferdinand de Rohan avoit représenté les inconvénients qui résulteroient de la diminution de l'enseignement public. Mais, obligé de céder, il a mis son consentement à prix, en réservant une pension de 7000 livres au profit de son séminaire, sur les revenus du collége de Guyenne, & en faisant transférer dans ce collége les deux chaires de Théologie établies au collége de la Magdelene.

[2] Ce concile avoit été indiqué pour le jour de la Toussaint de l'an 1582.

Digitized by Google

Il prit la tonsure, & obtint ensuite la Domerie d'Aubrac. Le succès des soins qu'il se donna pour rétablir la paix dans le diocèse de Rhodès, fit concevoir une haute idée de son zèle & de ses talents. Il fut décoré de la pourpre Romaine le 3 mars 1598, à la demande de Henri IV, qui le nomma l'année suivante à l'archevêché de Bordeaux. François, qui n'étoit encore que Diacre, fut ordonné Prêtre par l'Evêque de Maillezais son oncle, & sacré par l'Archevêque de Toulouse le 21 décembie 1599. Le nouvel Archevêque prit possession par procureur le 8 janvier 1600: il substitua à la pompe du cérémonial de son entrée, une procession générale du Saint-Sacrement, à laquelle tous les Corps de la ville assisterent. Ce fut sous les auspices de ce vertueux Prélat, que les Feuillans, les Carmes Déchaussés, les Capucins, les Ursulines, les Religieuses de Notre-Dame, &c. s'introduisirent dans la ville, ou s'y procurerent des maisons plus commodes. On doit à sa pieuse magnificence la belle Chartreuse qui fut construite au milieu des marais qu'il avoit fait dessécher. Il fonda, dans cet édifiant asyle, un hôpital à l'honneur de S. Charles, & contribua à l'établissement de plusieurs communautés religieuses. La ville de Bordeaux se voua particuliérement au culte de la Sainte Vierge en 1605, pour être délivrée de la peste par son intercession: & pour accomplir le vœu qu'elle fit dans cette triste conjoncture, elle donna une belle lampe d'argent à Notre-Dame de Lorette, avec ce dystique latin:

Vovit & exsolvit tibi lampada, virgo, parensque
Burdigala: afflictis civibus affer opem.

François assista à l'élection de Léon XI & de Paul V. Il baptisa, le 7 novembre 1607, le second fils de Henri IV, & dédia, le 8 août de l'année suivante, l'église des Feuillans de Paris. Le Cardinal de Sourdis étoit dans la même ville en 1610, lorsque le meilleur des Rois fut assassiné: n'étant pas éloigné de l'endroit où se passa cette affreuse scène, il accourut & s'approcha du carrosse qui renfermoit le corps tout sanglant du plus chéri des Maîtres. Trouvant encore de la chaleur & du mouvement dans le sang du Roi, il lui donna l'absolution, & pleura ce grand Prince qui l'avoit honoré de son estime & de ses bontés. De son temps le mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche, fille de Philippe III, se fit dans l'église de S. André le 25 novembre 1615. L'Evêque de Saintes y officia en l'absence du Cardinal qui avoit alors avec le Parlement une affaire fâcheuse. Jean-Louis de la Vallette, Duc d'Epernon, fonda à Cadillac, en 1617, un hôpital dont

Archevêq.

Digitized by Google

Archevêq. il confia l'adminiſtration aux Freres de la Charité, qui étoient établis à Bordeaux depuis deux ans dans l'hôpital du prieuré de Saint-Seurin. Le Roi manda à Bordeaux l'aſſemblée du Clergé en 1621. François obtint l'évocation de ſes cauſes au Grand-Conſeil le 30 août de la même année. Nous avons un monument de ſon zèle pour le maintien de la diſcipline eccléſiaſtique, dans les actes du concile qu'il tint à Bordeaux en 1624, & qui dura cinq ſemaines. Les décrets de ce concile & de celui de 1583, ont été approuvés par le Saint-Siége. M. de Sourdis harangua le Roi au nom du Clergé le 30 mai 1625, & mourut le 8 février 1628, âgé de 53 ans. On l'inhuma dans l'égliſe des Chartreux. G. Grimaud, Théologal, fit ſon oraiſon funèbre. La galerie & la porte d'entrée du palais archiépiſcopal avoient été bâties de ſon temps.

La charité de ce Cardinal ne fut pas moindre que ſon ardeur à procurer de pieux établiſſements. Elle éclata ſur-tout pendant la famine qui déſola la ville & la province en 1622. Attentif aux beſoins temporels comme aux beſoins ſpirituels de ſon troupeau, il fit diſtribuer aux pauvres, dans ce temps de calamité, tout le bled qu'il put tirer de Saint-Emilion & de Libourne. Ses démêlés avec le chapitre de S.-André, & avec le Parlement, ſont des témoignages de ſon zèle pour la Maiſon du Seigneur, de ſon amour pour le maintien de la diſcipline, & de l'activité de ſa compaſſion pour les malheureux. Voici en peu de mots l'hiſtoire de ces différends.

Il y avoit dans l'égliſe de S.-André, du côté du midi, deux autels ſans ornements & ſans baluſtre, ſur leſquels le peuple avoit coutume de ſe placer pendant la prédication. Le Cardinal, ſcandaliſé de cette indécence, les fit démolir après avoir tenté inutilement d'y engager le chapitre. Le Parlement, ſur la requête des Chanoines, nomma des Commiſſaires qui vinrent dreſſer un procès-verbal de la démolition. L'Archevêque enjoignit aux Commiſſaires de ceſſer leur procédure, & les déclara excommuniés ſur le refus qu'ils firent d'obéir à ſon injonction. Cette excommunication, renouvellée le lendemain dans l'égliſe de S.-Projet, fut déclarée nulle & abuſive par le Parlement qui enjoignit au Cardinal de la lever, à peine de 4000 écus, à quoi il ſeroit contraint par la ſaiſie de ſon temporel. Ce Prélat, mandé à la Cour, reçut quelques reproches du Roi qui le renvoya dans ſon diocèſe, fit lever les ſaiſies, & empêcha qu'on ne le contraignit de payer les amendes auxquelles il avoit été condamné. Clément VIII approuva la conduite du Cardinal, & écrivit au chapitre dans les termes les plus mortifiants.

Digitized by Google

Le Parlement devoit applaudir à la démolition des deux autels, au-lieu de commencer une procédure. Le Cardinal ne s'étoit déterminé à cette voie de fait, qu'après avoir invité plusieurs fois le chapitre à se joindre à lui. La négligence des Chanoines autorisoit & obligeoit même le Prélat à prendre les moyens de faire cesser la profanation & l'indécence. Ce fait arriva en 1602.

En 1606, un Prêtre nommé Philippe Premier, Bénéficier de S.-Michel, Curé de Ludon, ne résidoit point dans sa cure depuis long-temps; le Cardinal l'avertit d'abord de son devoir, & lui fit ensuite une injonction canonique: mais, fier de la protection du Maréchal d'Ornano, dont il étoit l'Aumônier, cet Ecclésiastique répondit avec arrogance aux ordres qu'on lui intima. Le Cardinal l'ayant excommunié, le Parlement jugea à propos de déclarer l'excommunication nulle & abusive, ordonnant au Cardinal d'absoudre la Partie dans le jour, *ad cautelam*, sous peine de 4000 livres d'amende, & de saisie de son temporel. Y eut-il jamais un semblable jugement? Un Prêtre rebelle & contumace est frappé des censures, & des Juges consacrent sa révolte par un arrêt. Cette seule réflexion est bien suffisante pour rendre excusable la chaleur que le Cardinal mit dans la suite de cette affaire dont il sortit avec avantage.

Il ne fut pas aussi heureux dans celle que lui attira sa compassion pour Antoine de Castaignet, Sieur de Haut-Castel: ce Gentilhomme ayant été condamné à avoir la tête tranchée, l'Archevêque & le Maréchal de Roquelaure obtinrent sa grace, qui fut révoquée sur les représentations de quelques membres du Parlement. Le Cardinal, accompagné de 40 ou 50 Gentilshommes, fit enfoncer, dit-on, la petite porte de la conciergerie, & délivra Haut-Castel qu'il mena aussi-tôt à Lormon, pour le soustraire au supplice. Cette action fit d'autant plus d'éclat, qu'elle coûta la vie au Concierge qui fut tué d'un coup d'épée pour avoir refusé la clef de la chambre où étoit le criminel. L'Archevêque fut décrété de prise-de-corps, & le Roi, qui pour lors étoit à Bordeaux, renvoya cette affaire au Souverain Pontife. Sa Sainteté défendit au Cardinal de célébrer les saints Mystères jusqu'à ce qu'il eût été absous de l'irrégularité qu'il avoit encourue. Etant demeuré interdit & exilé pendant quelques mois, il fut relevé par le Pape, & obtint du Roi la permission de revenir à Bordeaux où il fit son entrée le 16 mai de l'année suivante. Nous n'entreprendrons pas de justifier entièrement la conduite de M. de Sourdis: mais, pour diminuer ses torts,

Digitized by Google

Archevêq.

nous devons obferver que plufieurs penfent qu'il ignoroit la révocation de la grace, & qu'il ne fut point l'auteur de l'expédition militaire dont nous avons parlé. Il paroît même qu'au moment de la violence il fe trouva, par hazard, dans la prifon, où fa charité le conduifoit quelquefois pour y exercer des œuvres de miféricorde, & qu'il ne fut coupable que d'avoir favorifé l'évafion de Haut-Caftel, en lui donnant un afyle. Il auroit dû, il eft vrai, fe défendre du premier mouvement d'une compaffion déplacée; mais il y a loin de-là au deffein prémédité d'arracher un criminel des mains de la Juftice [1].

Voici quels font les principaux établiffements faits du temps de M. le Cardinal de Sourdis. Un Miffionnaire Hibernois, banni de fa patrie avec plufieurs de fes compagnons, vint à Bordeaux en 1603; il fut bien accueilli par M. de Sourdis qui donna un afyle à tous ces Eccléfiaftiques, l'églife de S. Eutrope pour y faire leurs fonctions, & une regle pour vivre en congrégation.

Urfulines.

Les Urfulines furent fondées en 1606, par les foins de la mere de Caferes, autrement dite Françoife de la Croix, pour travailler à l'éducation des jeunes Demoifelles. Leur premiere maifon étoit fituée vis-à-vis Puy-Paulin; le Cardinal les transféra dans la paroiffe de fainte Eulalie; leur nombre s'accrut tellement, que plufieurs Religieufes furent obligées de chercher un autre afyle: elles vinrent à Libourne, & y fonderent une communauté femblable à celle de Bordeaux. Le Pere Hélyot dit que les Urfulines de Bordeaux entrerent en exercice dès 1611; que le Cardinal compofa, en 1617, des conftitutions qui furent approuvées par Paul V; que l'année fuivante il leur donna le voile pour en faire des Religieufes, & que leur congrégation eft devenue la plus confidérable de toutes par le nombre des monafteres qui paffent cent.

Religieufes de Notre-Dame.

Le monaftere des Religieufes de Notre-Dame doit fon établiffement à Jeanne de Leftonnac. Cette pieufe femme naquit en 1556 de Richard, Confeiller au Parlement, & de la fœur du célèbre Michel de Montaigne. Elle époufa, à l'âge de dix-fept ans, Gafton, Marquis de Montferrand, dont elle eut fept enfants. Après la mort de fon époux, elle entra

[1] Dom de Vienne renvoie au quatrieme tome du Mercure de France, où il eft parlé de la différence des relations de l'enlévement de Haut-Caftel. Il auroit dû renvoyer à la page 343 du Mercure François, ou Mémoires du Temps, en 12 volumes, qu'il faut bien diftinguer du Mercure de France.

Digitized by Google

dans le couvent des Feuillantines de Toulouse, où elle prit l'habit en 1603. Mais la foiblesse de sa santé ne lui ayant pas permis de faire profession, elle revint à Bordeaux, & conçut le projet d'établir, pour les personnes de son sexe, un Ordre à l'instar de la Compagnie de Jésus. Le Cardinal voulant seconder les pieuses intentions de Jeanne, députa à Rome le sieur Moisset, Curé de Sainte-Colombe, qui s'acquitta avec le plus grand succès de sa négociation. Paul V fit expédier, le 16 avril 1607, la bulle d'érection de l'institut des Filles de Notre-Dame. Le Cardinal, chargé de l'exécution de la bulle, unit le nouvel établissement à l'Ordre de saint Benoît, & donna, le premier mai 1608, l'habit Religieux, avec beaucoup de solemnité, à la Marquise & à quatre de ses compagnes; mais, après que le temps du noviciat fut expiré, il refusa de recevoir leurs vœux selon la regle de Notre-Dame, disant que Dieu seroit bien plus glorifié, si elles se réunissoient aux Ursulines. Cependant, vivement frappé du chagrin que ses refus causoient à la mere de Lestonnac, il céda & mit ainsi le comble aux souhaits de cette illustre Fondatrice. Elle éprouva ensuite la plus vive persécution de la part d'une Supérieure qui l'avoit supplantée. Le Cardinal servit, sans le savoir, la passion de cette femme ambitieuse, persuadé que Jeanne avoit sollicité un bref du Pape pour se soustraire à la jurisdiction archiépiscopale; mais enfin l'innocence triompha par l'aveu même de la coupable. La mere de Lestonnac eut la satisfaction de voir, pendant sa vie, trente monasteres de son Ordre, & mourut en odeur de sainteté le 2 février 1640. Les Religieuses de Notre-Dame demeurerent d'abord près du Château-Trompette, & furent transférées, peu de temps après leur établissement, dans la rue du Ha. Leur église fut bâtie par la libéralité de Messieurs de l'Encre.

Minimes.

Ce fut à la considération du Pere Camart, célèbre Prédicateur & Provincial des Minimes, que M. de Sourdis obtint, en 1608, des lettres-patentes pour l'établissement de ces Religieux près du château du Ha. La premiere pierre fut posée par le Maréchal d'Ornano. L'inscription qu'on a gravée sur cette pierre, porte que les Jurats fonderent ce couvent en action de graces de la cessation des ravages de la peste.

Récollets & Capucins.

M. le Cardinal, en vertu d'un bref particulier du Pape, introduisit les Récollets dans le couvent de Notre-Dame des Graces, occupé par les Cordeliers. Il logea les Capucins dans son palais depuis le 5 octobre 1601, jusqu'après la Touf-

Digitized by Google

faint, & leur obtint enfuite l'emplacement de l'ancien hôpital de la pefte.

Maifon professe. La maifon profeffe des Jéfuites, fondée en 1610, ne fut d'abord qu'une petite maifon voifine de l'hôtel de la Mairie; mais la ville ayant vendu cet hôtel aux Jéfuites, ils conftruifirent tous les bâtiments néceffaires, & une églife magnifique fur le modele de celle de la maifon profeffe de Paris. Cette églife fut bénite le 23 mai 1676.

Le Noviciat. Le Noviciat, fondé par les bienfaits du Préfident de Gourgues, eft de 1611. Pierre Darnat, Chanoine & Sous-Doyen de la métropole, & Titulaire du prieuré d'Aiguillon, fit unir ce dernier bénéfice au noviciat des Jéfuites, à qui M. le Cardinal donna, peu de temps après, le prieuré de Bardenac.

Dominicains. La maifon des Dominicains de Bordeaux fut réformée le 12 novembre 1615, par les foins du Cardinal, qui ufa, dans cette occafion, comme dans plufieurs autres, de voies de fait pour entrer dans le couvent. Lorfqu'on rebâtit le Château-Trompette, en 1677, la maifon des Dominicains fut rafée & eftimée trois-cent-mille livres : cette fomme a été employée à la conftruction du nouveau couvent, le plus beau de la province.

Carmélites de S. Jofeph. Le monaftere des Carmélites de faint Jofeph fut fondé par Marie de Seguier, fœur du Chancelier de ce nom, époufe de Marc-Antoine de Gourgues, Premier-Préfident du Parlement de cette ville. Elle fit venir, pour cet effet, la Mere Ifabelle des Anges, Efpagnole, avec fept autres Carmélites qui arriverent au mois d'octobre 1610. L'hôpital de S. André céda le terrein où elles furent établies. Le Premier Préfident ne paffa l'acte de fondation qu'en 1618 : Olive de Leftonnac, fa feconde femme, y concourut en donnant une fomme confiderable.

Carmélites de l'Affomption. Le couvent des Carmélites de l'Affomption fut fondé le 28 août 1618, par le Préfident Redon, Seigneur de Pranfac, & par Luce de Tarneau, Marquife de Marigny. Elles furent placées dans une maifon qui d'abord avoit été conftruite pour des filles pénitentes, & que les orphelines avoient enfuite occupée pendant plufieurs années.

Chartreux. La confécration de la Chartreufe fe fit le quatrieme dimanche de mars de l'année 1619. Le Cardinal acheta les biens de plufieurs particuliers, qui étoient autour de la maifon, & les donna aux Religieux. On conferve dans la facriftie le rochet de faint Charles : l'églife eft remarquable par fon élégance, & par les tableaux & les ftatues dont on l'a

Digitized by Google

décorée. On vient d'ajouter à ces ornements des peintures à fresque, dont l'illusion est surprenante.

Blaise de Gascq, Seigneur de Saint-Sulpice, embrassa la regle de saint Bruno, & fit donation de tous ses biens à la chartreuse de Bordeaux, dont il fut le premier Prieur.

Les Carmes Déchaussés furent mis solemnellement en possession, le 6 juillet 1626, d'une maison que leur avoit acheté le Cardinal. Ce couvent ayant été démoli pour étendre les fortifications du Château-Trompette, on donna cent-mille francs aux Religieux pour acheter un autre emplacement. Ils obtinrent la permission de s'établir dans la ville, à condition qu'ils auroient aux Chartrons un hospice où demeureroient huit Prêtres destinés à donner du secours au Curé de la vaste paroisse de S. Remi. Carmes Déchaussés.

Les Religieuses de saint Dominique, plus connues sous le nom de sainte Catherine, s'établirent aussi dans le quartier du Château-Trompette par les bienfaits de Madame de Balancier, qui donna pour cet effet une somme de 7000 livres qu'elle tenta inutilement de retirer. Elles bâtirent, au fauxbourg Saint-Seurin, un nouveau monastere dont elles prirent possession en 1664. Catherinettes.

LXVI. Henri II d'Escoubleau, troisieme frere du précédent, fut Abbé de Sainte-Croix de Bordeaux, de Sauvemajeure, de Royaumont-de-Prully, d'Airvaux, d'Angle, de S. Jouin-les-Marnes, &c. Il passa de l'évêché de Maillezais à l'archevêché de Bordeaux le 16 juillet 1629 [1]. Ce Prélat eut plus les talents militaires que les vertus épiscopales. Il accompagna Louis XIII au siége de la Rochelle, ainsi qu'à celui de Suze, & fut chargé par ce Prince de rétablir l'exercice de la Religion Catholique dans la vallée de Pragelas. Il eut l'honneur d'être admis au nombre des Commandeurs de l'Ordre du Saint-Esprit, le 14 mai 1633, avec les Cardinaux de Richelieu & de la Vallette, &c. Nommé chef du Conseil de la Marine en 1636, il commanda lui-même l'escadre du Roi l'année suivante, & facilita la reprise des isles Sainte-Marguerite sur les Espagnols. Il défit, le 22 août 1638, l'armée navale du Roi d'Espagne dans le port de Gatary; prit, le 16 août 1639, la ville de Laredo en Biscaye, & remporta, Archevêq.

[1] La peste faisant de nouveaux ravages à Bordeaux en 1629, le Parlement mit la ville sous la protection spéciale de la Sainte Vierge, & s'engagea, par vœu solemnel, à aller tous les ans, le jour de l'Assomption, dans la nef de l'église métropolitaine, & à y entendre la Messe qui seroit célébrée solemnellement à l'autel de Notre-Dame.

Digitized by Google

Archevêq.

en 1641, ſur les galeres de l'ennemi, un avantage conſidérable. Perſonne n'ignore le démêlé de Henri avec le Duc d'Epernon qui, non content de l'avoir fait inſulter par ſes gardes, porta ſur lui une main ſacrilége. Cette ſcène de ſcandale & d'emportement, ſe paſſa ſur la place de S.-André: *Frappe, tyran*, diſoit cet Archevêque au Duc: *tes coups ſeront pour moi des lys & des roſes; je t'excommunie.* Après que le Prélat eut été ſouſtrait aux violences du Gouverneur par les bons offices du Commandeur d'Iliere, & du Comte de Maillé, il aſſembla ſon chapitre, &, de l'avis des Chanoines & de tout ſon Clergé, il fulmina une ſentence d'excommunication contre le Duc & tous ceux qui compoſoient ſa maiſon; il jetta de plus l'interdit ſur les égliſes de Bordeaux & de Cadillac. Le Roi, informé des excès du Gouverneur, l'exila à Plaſſac, & manda M. de Sourdis. Les Prélats aſſemblés extraordinairement à Paris, ſe joignirent à leur confrere pour tirer vengeance de l'outrage fait au Sacerdoce; ils préſenterent leur requête au Conſeil, & il intervint arrêt qui interdiſoit le Duc des fonctions de toutes ſes charges, & l'obligeoit à congédier ſes gardes. Enfin après que M. d'Epernon eut donné ſa démiſſion du Gouvernement de Metz, le Cardinal de Richelieu [1], qui étoit, pour ainſi dire, partie dans cette affaire, conſentit à ce qu'elle ſe terminât, & le Duc fut abſous, par l'Archevêque lui-même, devant la porte de l'égliſe de Coutras le 20 ſeptembre 1634. M. de Sourdis préſida, en 1635, à l'aſſemblée du Clergé, & mourut à Auteuil-ſur-Seine le 18 juin 1645, âgé de 51 ans, pendant l'aſſemblée du Clergé à laquelle il avoit été député [2]. Son corps fut inhumé à Jouy. Denys de la Barde, Evêque de Saint-Brieux, prononça ſon oraiſon funèbre le 14 juillet ſuivant, dans l'égliſe des Auguſtins. François & Henri, quoiqu'Archevêques de Bordeaux, furent Doyens du chapitre de Saint-Emilion. Cette dignité a été poſſédée dans tous les temps par d'illuſtres perſonnages.

[1] On dit que M. de Coſpéan, Evêque de Liſieux, ramena l'eſprit du Cardinal de Richelieu, en lui diſant: *Monſeigneur, ſi le Diable étoit capable de faire à Dieu les ſatisfactions que le Duc d'Epernon offre à l'Archevêque de Bordeaux, Dieu lui feroit miſéricorde.*

[2] Ce fut de ſon temps que l'on rendit un arrêt du Conſeil Privé, du 22 avril 1644, par lequel le Roi *a permis & permet aux Archevêques de Bordeaux d'envoyer dans les miſſions, ou de mener avec eux ſix Chanoines de l'égliſe cathédrale, leſquels Sa Majeſté ordonne qu'ils ſeront tenus pour préſents comme s'ils étoient actuellement ſervants en ladite égliſe.* Cet arrêt, que nous avons trouvé dans les archives de l'archevêché, fut ſignifié à Pierre Moureau, Syndic, le premier juillet 1644.

Digitized by Google

Henri approuva les constitutions des Religieuses de saint Benoit, fondées en 1633 par Jean de Pontac, Procureur-Général, & Jeanne de Pichon son épouse, qui avoient fait venir pour cet effet six Religieuses de Sainte-Ausony d'Angoulême, du nombre desquelles étoient deux de leurs filles. Religieuses de S. Benoit.

De son temps se forma le corps des Bénéficiers de l'église de S.-Pierre, la plus ancienne des paroisses de cette ville. Bénéficiers de S. Pierre.

La Baronne de Saucats, veuve d'un Conseiller au Parlement, voulant fonder un monastere de la Visitation à Bordeaux, demanda pour cet effet dix Religieuses de Lyon, qui furent introduites dans la maison qu'on leur destinoit, le 2 juillet 1640 Ce fut Henri de Sourdis qui donna, en 1638, des constitutions aux Religieuses de saint Joseph, fondées par la Dame Massip, pour élever les orphelines. La Visitation.

La communauté des Religieuses de la Magdelene de Bordeaux, Ordre de saint Augustin, avoit été mise en possession, le 24 décembre 1519, des revenus & d'une maison donnés par un Bourgeois de cette ville. Elle avoit déja subsisté pendant près d'un siécle, lorsqu'elle éprouva les ravages d'une contagion extraordinaire qui la détruisit. Alors les Jurats prirent la maison du monastere, à la charge néanmoins d'en rendre une autre dans la suite, lorsque cette communauté pourroit être rétablie. Madame de Lestonnac, veuve de M. le Président de Gourgues, connoissant l'utilité des filles de la Magdelene, laissa, en 1641, une somme de 45000 livres pour leur procurer un nouvel établissement à Bordeaux; & le Corps-de-ville acheta aussi-tôt la maison où elles sont aujourd'hui. Il intervint en leur faveur, le 22 mars 1644, un arrêt du Parlement, portant qu'elles rentreroient dans tous les droits de leur premiere fondation. Ce monastere, quoique réduit par sa mauvaise administration à un état déplorable, n'a point dégénéré de son utilité primitive, & n'a pas cessé d'être une école de vertu pour les jeunes Demoiselles, comme un asyle de pénitence pour les personnes qui n'ont pas toujours édifié par leur conduite. Celles-ci sont renfermées dans un quartier séparé qu'on peut regarder comme une maison de force. La Magdelene.

LXVII. HENRI III DE BÉTHUNE, fils de Philippe, Comte de Celle & de Charost, Chevalier des Ordres du Roi [1], & de Catherine le Bouthillier de Senlis, naquit à Rome Archevêq.

[1] Hippolyte, Comte de Béthune, Chevalier d'honneur de la Reine, & Louis, Duc de Béthune, tous deux freres de Henri, furent aussi Chevaliers des Ordres du Roi.

Digitized by Google

Archevêq.

pendant l'ambassade de son pere auprès de Clément VIII; & fut tenu sur les Fonts de baptême par le Cardinal Aldobrandin, & par Eléonore Ursini, Duchesse de Sforce. Devenu Grand-Aumônier du Duc d'Orléans dès l'an 1610, il obtint ensuite quelques abbayes, & fut nommé le premier octobre 1626, à l'évêché de Bayonne, d'où il passa à Maillezais avant d'être sacré. Louis XIV le transféra à Bordeaux le 20 novembre 1646.

Anne d'Autriche fonda, en 1654, un séminaire à Bordeaux pour 20 Etudiants Irlandois, dont dix Prêtres & dix Clercs, dans la vue de perpétuer & d'étendre la Foi catholique en Irlande. Le Roi son fils accorda des lettres-patentes & une pension de 1700 livres pour cet établissement.

Henri fut l'un des Présidents de l'assemblée du Clergé de 1655. Il mourut le 11 mai 1680, à l'âge de 76 ans, après avoir institué le chapitre son héritier. Il fut enterré à S.-André, & son cœur fut porté à la maison professe des Jésuites, à laquelle il avoit légué sa bibliothéque. De son temps les Minimettes & les Filles de la Foi s'établirent à Bordeaux. La modération dont ce Prélat donna l'exemple pendant les troubles de la fronde, déplut aux factieux qui le chasserent de la ville où il ne revint qu'après la fin de l'orage.

LXVIII. Louis d'Anglure de Bourlemont, frere de Charles-François, Evêque de Castres, puis Archevêque de Toulouse, étoit fils de Claude, Marquis de Sy, Comte de Bourlemont, Prince d'Amblise dans le Hainault, & d'Angélique, fille de Louis Dyacette, Comte de Châteauvilain, & d'Anne d'Aquaviva, des Ducs d'Atry au royaume de Naples. Il refusa les évêchés de Tournay, de Lavaur & de Carcassonne, & fut sacré à Rome en 1679, pour l'évêché de Fréjus. Le Roi le nomma Archevêque de Bordeaux le 6 septembre 1680. Louis mourut le 9 novembre 1697, âgé de 70 ans. Il avoit été vingt-deux ans à Rome en qualité d'Auditeur de Rote pour la France, & Plénipotentiaire de Sa Majesté pour le traité de Pise. Ce Prélat étoit aussi Abbé de l'Isle-de-Médoc & de la Grasse. Il confia la direction du séminaire des Ordinands aux Prêtres de la congrégation de la Mission qui, depuis leur établissement, n'ont cessé de justifier la confiance qu'on leur accorde. Ces vertueux Directeurs ont succédé à la congrégation du Clergé, fondée en 1643 par Jean de Fonteneil, Archidiacre du Médoc, pour former de bons Prêtres, & faire des Missions dans les paroisses du diocèse..

LXIX. Armand Bazin de Bezons, fils de Claude;

Digitized by Google

Conseiller d'État ordinaire, ancien Intendant de Languedoc, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, & de Marie Targer, étoit frere de Jacques, Maréchal de France, & de Louis mort Intendant de Bordeaux le 9 septembre 1700. Il étoit Evêque d'Aire lorsque le Roi le nomma à l'archevêché de Bordeaux le 29 mars 1698, sur le refus de Henri de Thiard de Bissy, Evêque de Toul, puis de Meaux, & Cardinal. Ce fut lui qui procura l'établissement de l'hôpital des Enfants-Trouvés dans cette ville en 1715. Il assista à plusieurs assemblées du Clergé, & fut admis dans le Conseil de Régence. De son temps le couvent de la Magdelene, destiné dans son origne à des pénitentes, fut rebâti au commencement de ce siècle par M. Duval Tersis. M. de Bezons devint Archevêque de Rouen au mois d'avril 1719, & mourut à Gaillon le 8 octobre 1721. Il posséda aussi les abbayes de la Grasse & de Ressons.

Archevêq.

LXX. François-Elie de Voyer de Paulmy d'Argenson, étoit fils de René, Comte d'Argenson, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat & Ambassadeur à Venise, & de Marguerite Houlier de la Poyade, Dame de Rouffiac. Il fut d'abord Doyen de S.-Germain-l'Auxerrois, Evêque de Dol en 1702, ensuite Archevêque d'Embrun, puis Archevêque de Bordeaux en 1719. Il prêta serment de fidélité au Roi le 16 juin 1720. Les décrets des conciles provinciaux, tenus à Bordeaux en 1583 & 1624, furent réimprimés par son ordre en 1728, avec les ordonnances synodales du diocèse. Ce Prélat mourut à Bordeaux le 25 octobre de la même année, dans la 75e année de son âge, étant aussi Abbé de Preuilly en Touraine.

LXXI. François-Honoré Casaubon de Maniban, fils d'un Conseiller au Parlement de Toulouse, conçut dès sa plus tendre jeunesse le dessein de se consacrer à Dieu. Il entra chez les Chartreux malgré sa famille qui obtint un arrêt pour l'arracher à sa solitude; mais rien ne put vaincre son penchant pour l'état ecclésiastique: le zèle & l'application qu'il fit paroître au séminaire de S.-Sulpice, annoncerent le bonheur du troupeau qui seroit confié à ses soins. Il devint Grand-Archidiacre de Toulouse, fut pourvu de l'abbaye de Sandras le 15 août 1712, & de l'évêché de Mirepoix le 8 janvier 1721; mais ses vertus éminentes devoient se montrer sur un plus grand théâtre. Nommé à l'archevêché de Bordeaux en 1729, il vint prendre possession de son siége, & commença ses fonctions pastorales par une retraite générale, dans laquelle il édifia autant par ses exhortations que

Archevêq.

par la ferveur de sa piété. Ce digne Pasteur tint son synode tous les ans, fit souvent la visite de son diocèse, partagea ses revenus avec les pauvres, & mourut le 29 juin 1743, âgé de 59 ans. La mort de M. de Maniban fut une calamité publique; les pauvres sur-tout marquerent sensiblement la douleur dont les pénetroit la perte de leur pere commun: ils se réunirent & firent célébrer un service aux Cordeliers pour le repos de son ame. La reconnoissance des uns, l'admiration des autres, le respect & l'amour de tous, consacreront à jamais la mémoire de cet illustre Prélat.

LXXII. Louis-Jacques d'Audibert de Lussan, entra dans la congrégation des Prêtres de S.-Sulpice, & professa plusieurs années dans le séminaire d'Angers. Il étoit Vicaire-Général de Saint-Omer, lorsque le Roi le nomma Archevêque de Bordeaux, sur le refus de M. l'Evêque de Périgueux. Il fut sacré le 22 avril 1744, & prit possession l'année suivante. M. de Lussan apporta, en venant dans son diocèse, les lettres-patentes qui assuroient l'existence à la communauté des Filles du Bon-Pasteur, dont on devoit les commencements à M. le Comte de la Tresne. Il contribua à l'établissement des écoles de charité, & de la maison de force. Il rendit, en 1769, un décret portant le démembrement de l'immense territoire de S.-Pierre de Quinsac d'Embarés, & l'érection de trois nouvelles paroisses sous le nom de Notre-Dame du Bec, de Saint-Jacques d'Embès, & de Saint-Louis de Montferrand, avec la réserve d'en ériger une quatrieme sous l'invocation de saint Vincent de Paul. Ce Prélat mourut subitement le 15 novembre 1769, après avoir gouverné avec beaucoup de modération pendant 25 ans environ. Il étoit Abbé de Froidmont depuis 1748.

LXXIII. Ferdinand-Maximilien Mériadec, né le 7 novembre 1738, d'Hercule Mériadec, Prince de Rohan-Guémené, Duc de Montbazon en Touraine, Pair de France, Comte de Montauban en Bretagne, &c. & de Louise-Gabrielle-Julie, Princesse de Rohan-Soubise, ancien Prieur & Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Grand-Prévôt de l'Eglise de Strasbourg, Abbé de Mouzon, nommé à l'archevêché de Bordeaux le 26 décembre 1769, a été sacré dans l'église de Sorbonne le 8 avril suivant, par le Prince Louis de Rohan son frere, Coadjuteur de Strasbourg, assisté des Evêques de Poitiers & de Vabres. La transaction passée au sujet des Quartieres, est un témoignage de son amour pour la paix. L'arrêt qu'il a obtenu du Conseil au mois d'octobre 1770, dans la cause du soi-disant Curé de Pian, est un mo-

Digitized by Google

nument précieux de son zèle pour le maintien de la jurisdiction ecclésiastique. Il a pris possession personnelle de son siége le 5 mai 1771. Occupé, pendant son séjour à Bordeaux, de tout ce qui pouvoit intéresser le bien de son diocèse, il a consommé le démembrement du territoire d'Embarès par un décret du 14 août 1771, portant érection d'une quatrieme paroisse sous le titre de Saint-Vincent-de-Paul de l'Espéron, avec la réserve d'une redevance annuelle de 1200 livres au profit du curé de l'église matrice; mais la sagesse de cette opération n'étoit pas à l'abri des contradictions & des manœuvres de l'intérêt. Le Curé d'Embarès, loin de se soumettre à son équitable Prélat, a formé opposition à l'enregistrement des lettres-patentes confirmatives de son décret, duquel il a en même temps interjetté appel comme d'abus. Malgré tous les sophismes de l'appellant, il est intervenu, le 11 août 1772, un arrêt du Parlement qui déclare n'y avoir abus dans le décret dont il s'agit, & qui, sans s'arrêter à l'opposition formée à l'enregistrement des lettres-patentes, ordonne qu'elles seront enregistrées pour être exécutées suivant leur forme & teneur : condamne de plus la Partie adverse en l'amende & aux dépens. Archevê. 91.

M. le Prince Ferdinand vient de publier un nouveau Catéchisme, plus exact & plus étendu que celui de ses prédécesseurs. Tandis que dans un temps de calamité il donnoit à son troupeau les plus grands exemples de bienfaisance, il s'occupoit des moyens de faire cesser la disette des Ministres de la Religion, & de former de bons Prêtres pour son diocèse. Desirant de parvenir bientôt à l'exécution de ses louables projets, il a conçu le dessein de reconstruire & de doter le séminaire de S. Raphaël. Son zèle pour cet important objet ne s'est pas borné à faire assigner au profit de son séminaire une pension de 7000 liv. sur le collége de Guyenne, par le dix-septieme article des lettres-patentes portant suppression du collége de la Magdelene; il a présenté requête au Roi, & a obtenu, le 22 août 1773, deux brevets par lesquels Sa Majesté consent à l'extinction & suppression des menses conventuelles & offices claustraux des abbayes de Saint-Sauveur de Blaye, & de Notre-Dame de Guîtres, de Saint-Romain de Blaye & de Saint-Vincent de Bourg, *pour les revenus qui en dépendent être employés tant à la dotation du séminaire de Saint-Raphaël de Bordeaux, & en bourses & demi-bourses en faveur des jeunes Ecclésiastiques qui s'y destinent aux Ordres sacrés, qu'en pensions gratuites pour les Prêtres du diocèse, qui, par leur âge ou leurs infirmités, sont hors d'état de remplir uti-*

Digitized by Google

lement les fonctions du saint Ministère, & aux autres charges & conditions qui seront jugées convenables & nécessaires. Déja la procédure est achevée, & M. le Prince Ferdinand ne tardera pas à mettre la derniere main à ses opérations.

DOYENS DE L'ÉGLISE DE BORDEAUX.

Doyens.

I. PIERRE, surnommé VIROALD, Doyen & Archidiacre, souscrivit au concile de Bordeaux de 1079. Le chapitre le députa à Rome pour y défendre son droit de cimetiere contre l'église de S.-Seurin : l'événement justifia le choix des Chanoines. Pierre exposa les moyens de sa cause avec le plus grand succès, & le Pape l'investit, en 1099, du droit contesté en présence des Peres du concile tenu à Rome cette année. Pierre monta sur le siége de Limoges en 1100.

II. RAIMOND, en 1107.

III. S.... en 1124.

IV. GÉRAUD I, en 1174 & 1184.

V. ETIENNE, en 1186 & 1195.

VI. GÉRAUD II DE MALEMORT devint Archevêque en 1227.

VII. GUILLAUME, en 1228.

VIII. PIERRE II, Doyen en 1235, étoit Vicaire-Général de l'Archevêque.

IX. BOZON DE BOINAC, & peut-être BÉNAC, souscrivit, en 1277, à un accord fait entre le chapitre de S.-Seurin d'une part, & les Sénéchal & Jurats de l'autre.

X. AIMARE DE LA ROCHEFOUCAUD, Seigneur de Cellefrouin, fils de Gui VI, & d'Agnès de Rochechouart, étoit Doyen après l'an 1300.

XI. THIBAUD D'AGÈS, Doyen en 1426, fut député au concile de Basle, & mourut le 5 août 1445. Il fut inhumé dans la chapelle de Saint-Jacques.

XII. HUGUES D'ESPAGNE, en 1467.

XIII. JEAN D'AVRIL, en 1472. Messieurs de Sainte-Marthe placent en 1479 un certain Baud d'Agès, peut-être le même que Thibaud dont nous venons de parler.

XIV. BERTRAND DE BOIRIE ou BORIE, devint Evêque d'Acqs en 1471.

XV. FRANÇOIS FERRON, en 1521.

XVI. N. MACANAN, en 1525.

XVII. ANTOINE DE CHATEAUNEUF, en 1538.

XVIII. JACQUES DE PONTAC prit possession de l'archevê-

ché

Digitized by Google

ché au nom & comme fondé de procuration de François de Mauny, le 19 avril 1554. Doyens.

XIX. FRANÇOIS DE LA GUYONNIE, Président aux Enquêtes, mourut en 1579.

XX. LÉON DE LA GUYONNIE succéda à son parent en 1579.

XXI. JACQUES DES AIGUES, Conseiller au Parlement de Bordeaux, élu en 1601; Abbé de Sainte-Croix en 1629, puis de Cadouin en 1642.

XXII. HENRI D'ARCHE, reçu en 1603, assista à l'assemblée du Clergé tenue à Mantes en 1641.

XXIII. ETIENNE DE MULET DE VOLUSAN, Conseiller au Parlement de Bordeaux, depuis 1650 jusqu'en 1682.

XXIV. JEAN-LUC D'ARCHE, Abbé de Notre-Dame de la Roë, fut Doyen jusqu'en 1732.

XXV. GUILLAUME D'ARCHE, né à Bordeaux en 1702, Doyen & Vicaire-Général jusqu'en 1745, sacré Evêque de Bayonne le 15 septembre de la même année.

XXVI. BARTHELEMI BASTEROT, résignataire du précédent, Doyen & Vicaire-Général, mourut le 19 mars 1759.

XXVII. FRANÇOIS-JOSEPH LE COMTE, Doyen & Vicaire-Général, mourut le 3 septembre 1764. Il avoit été Doyen de Saint-Emilion.

XXVIII. GODEFROI DE GUYONNET DE MONBALEN, Docteur de la Maison & Société de Navarre, Abbé de Calers & de Faise, Vicaire-Général du diocèse, a été élu Doyen le 6 septembre 1764. Il a permuté pour l'archidiaconé du Médoc en 1773.

XXIX. FRANÇOIS-RENÉ-JOSEPH-PIERRE DU MYRAT, Archidiacre du Médoc, & Vicaire-Général, a été installé Doyen au mois de juin 1773. Il est mort le 30 mars 1774, bien digne des regrets du chapitre & du diocèse.

XXX. MARIE-JEAN-ANDRÉ-NICOLAS DU MYRAT, Curé de Preignac, a été élu Doyen par le chapitre après la mort de son frere qui avoit résigné en sa faveur.

ABBAYES.

SAINTE-CROIX.

L'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux, Ordre de saint Benoît, C. S. M. fut, dit-on, fondée par Clovis II, qui régnoit sur l'Aquitaine en 650. Quelques-uns soupçonnent cependant qu'elle existoit dès le temps de Grégoire de Tours. Ils appuient leur conjecture sur le fait miraculeux d'une

Digitized by Google

provision de bled mise à couvert de la pluie d'un orage, par les prieres d'un Religieux vivant dans un monastere de Bordeaux. Grégoire rapporte ce miracle comme arrivé de son temps, dans le trente-quatrieme chapitre du quatrieme livre de son Histoire de France, qui a pour titre: *De Monacho Burdigalensi ;* mais qui sait s'il parle d'un Moine de la ville de Bordeaux ou du diocèse seulement ? D'ailleurs, il s'agit peut-être ici du monastere de S. Seurin, dont le saint Evêque de Tours parle *lib. de gl. Conf. c.* 45. L'Auteur de la chronique de Turpin, pense que le monastere de Sainte-Croix fut fondé par la Reine Clotilde, femme de Clovis I. Quoi qu'il en soit, Charlemagne rebâtit cette abbaye après qu'elle eut été détruite par les Sarrasins. Les Normands la ruinerent de nouveau vers l'an 848, & Guillaume II, Comte de Bordeaux, surnommé le Bon, la rétablit dans le dixieme siécle : Saint Hilaire du Taillan, & Notre-Dame de Soulac en furent la premiere dotation. Guillaume IX, dit Geoffroi, & Guillaume X, en sont aussi les bienfaiteurs. L'épitaphe de saint Mummolin, qu'on voit dans l'église, paroit apocryphe. L'abbaye est taxée 500 florins, & vaut 20000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. Hélis ou Hélie.

II Gombaud.

III. Arnaud Trencard étoit Abbé en 1066 & 1087. Il assista au concile de Saintes en 1080. Il est peut-être le même que celui qui donna généreusement le lieu où l'on a rebâti le monastere.

IV. Foulques reçut, en 1097, du Duc Guillaume, la donation de Notre Dame de Soulac. Il fut confirmé dans la possession de cette église contre les Religieux de Saint-Sever qui la réclamoient en vertu d'une donation faite par leur Fondateur. Soulac étoit, avant l'invasion des Normands, un monastere célebre par le grand nombre de reliques qu'il possédoit. Le Pape Urbain adressa, en 1099, une bulle à cet Abbé qui vivoit encore en 1111.

V. Andron engagea Calixte II à ôter le titre d'abbaye au monastere de Saint-Macaire, que ce souverain Pontife déclara soumis à celui de Sainte-Croix en 1122 ou 1123, non-obstant le jugement rendu par Girard, Evêque d'Angoulême, & Légat du Saint-Siége.

VI. Pierre de Beissac ou Buzac, depuis 1132 jusqu'en 1138.

Abbés.

VII. GUILLAUME I GOMBAUD, élu en 1138, selon Etiennot.

VIII. ARNAUD GOMBAUD, en 1151 & 1153.

IX. BERTRAND DE LEYRAN OU DE LINHAM, OU DE LEINAN, fut Abbé de Sainte-Croix depuis 1160 jusqu'en 1170. Alexandre III lui adressa, en 1164, un rescrit daté de Sens, par lequel ce Pape confirmoit le monastere dans ses possessions & dans ses priviléges.

X. GÉRAUD DE RAMEFORT, Prieur de Saint-Macaire, fut ensuite Abbé jusqu'en 1178 au moins.

XI. ARNAUD DE VAYRINES, élu en 1181 ou 1182, reçut une bulle de Céleftin III, en 1194.

XII. SEGUIN, Abbé en 1210, est peut-être le même que celui qu'Etiennot appelle Guillaume Seguin de Rions.

XIII. GUILLAUME II GOMBAUD, Abbé en 1213, mourut en 1227 ou 1228.

XIV. PONCE DE BLANCFORT, en 1229 & 1241.

XV. PIERRE I DE LINHAM, Abbé en 1245, obtint du Pape, en 1247, la décoration pontificale.

XVI. GUILLAUME III DE COMPS, Abbé depuis 1260 jusqu'en 1267, reçut, en 1264, plusieurs bienfaits de Robert de Cursan.

XVII. BERNARD DE LA GARDERA, Abbé en 1267 & 1270, mourut le IV des ides de mai.

XVIII. GAILLARD DE LA MOTHE, *de Mottâ*, succéda à Bernard en 1279. On croit que ce fut de son temps qu'on érigea en titres les offices claustraux.

XIX. GUILLAUME IV DE LA LOUBERE, élu vers l'an 1283, mourut en 1305.

XX. PIERRE II ARNAUD, Béarnois, Abbé dès 1305, fut nommé, par Clément V, Cardinal du titre de Saint-Etienne, *in Cœlio Monte* [1], & Vice Chancelier de l'Eglise Romaine. Il mourut en 1306. On l'appelloit communément le Cardinal de Sainte-Croix.

XXI. IMBERT D'ANTE, depuis 1306 jusqu'en 1313.

XXII. RAIMOND-GUILLAUME DE FAUGUEIRAS, & peut-être URBAIN DE FEUGARS, fut Abbé depuis 1314 jusqu'en 1332. Il eut un démêlé avec Pierre, Archevêque de Bordeaux, qui jetta l'interdit sur son monastere. Raimond en interjetta appel au Saint-Siége, mais l'affaire fut terminée par le Prélat lui-même, qui renonça au *droit de gîte*.

---

[1] Le Pere Brumoi, continuateur de l'Histoire de l'Eglise Gallicane, dit qu'il fut Cardinal du titre de sainte-Prisque.

Abbés.

XXIII. PIERRE III DE FERMAT, depuis 1332 jusqu'en 1345 au moins.

XXIV. PIERRE IV *de Camiada*, en 1349 & 1371.

XXV. RAIMOND-BERNARD DE ROQUEIS, ou des Roches, Abbé en 1376, devint Archevêque en 1380.

XXVI. BERNARD SALOMON ou DE SALAMON, se démit en 1384.

XXVII. AMANIEU DE LA MOTHE, depuis 1384 jusqu'en 1412.

XXVIII. PIERRE V ANDRIU ou ANDRÉ, étoit Abbé lorsque Martin V exempta le monastere de la jurisdiction de l'Archevêque. Il perçut, dans le diocèse, les droits de la Chambre apostolique, pendant 55 ans. David de Montferrand s'opposa de toutes ses forces à la jouissance de l'exemption accordée par le Saint-Siége.

XXIX. PASCHAL ou PASCHASE GUILLOT ou GUILBORT, de Londres, élu par les Moines, & confirmé par Henri, Roi d'Angleterre, en 1436, fut obligé de céder au suivant.

XXX. HENRI-FRANÇOIS DE CAVIER, Evêque de Bazas, premier Abbé commendataire, mourut en 1446.

XXXI. PIERRE VI DE BRAME, Protonotaire apostolique, fut Abbé pendant cinq ans.

XXXII. PIERRE VII DE FOIX, Cardinal, dit le Jeune, obtint l'abbaye de Sainte-Croix en 1455, n'étant âgé que de dix ans. Il mourut à Rome le 10 août 1490.

XXXIII. ANDRÉ D'ESPINAY, Archevêque de Bordeaux, & Cardinal, posséda cette abbaye depuis 1490 jusqu'en 1500.

XXXIV. CHARLES-DOMINIQUE DE CARETTE ou CARRETTO, Archevêque de Thebes, & Cardinal du titre de saint-Vit & de saint-Modeste, depuis 1500 jusqu'en 1513. Il fut aussi Evêque de Cahors. *Voyez* Cahors, *tom. I*, *p.* 226.

XXXV. CHRISTOPHE DE BRILHAC ou BRILLAC, Archevêque d'Aix, Evêque d'Orléans, ensuite Archevêque de Tours, en 1514.

XXXVI. FRANÇOIS D'AUX, Abbé dès 1517, mourut le 16 août 1533.

XXXVII. AUGER HUNAULT DE LANTA, Conseiller au Grand-Conseil, mourut à Bordeaux le 14 décembre 1570, après s'être démis en 1565. Il étoit aussi Doyen de Saint-Seurin, & Abbé de Saint-Sauveur de Blaye.

XXXVIII. BERNARD SALVIATI, Cardinal & Evêque de Clermont, obtint cette abbaye en 1565, & s'en démit en 1566 en faveur du suivant.

Digitized by Google

XXXIX. JULES SALVIATI, fils naturel du frere de Bernard, Abbé dès 1566, se démit en 1607. Il fut aussi Vicaire-Général de M. le Cardinal de Sourdis. De son temps ce monastere, quoiqu'uni d'abord à la congrégation de Chézal-Benoît en 1580, puis à celle des Exempts en 1582, perdit toute discipline, & le prieuré de S.-Macaire fut uni au collége des Jésuites. Abbés.

XL. PIERRE D'ORNANO, dit SAMPETRO, fils d'Alphonse, Maréchal de France & Gouverneur de la province, étoit Abbé dès 1607. Il se démit en 1632, sous la réserve d'une pension de 4000 livres. De son temps la congrégation de Saint-Maur fut introduite dans ce monastere par les soins du Cardinal de Sourdis, le premier août 1627. Dom d'Espinasse prit possession de cette abbaye comme Prieur & au nom de la nouvelle congrégation.

XLI. JACQUES DES AIGUES, Doyen de Bordeaux, permuta en 1642 pour l'abbaye de Cadouin.

XLII. HENRI D'ESCOUBLEAU DE SOURDIS, Archevêque de Bordeaux, depuis 1642 jusqu'en 1645.

XLIII. FRANÇOIS [1] MOLÉ DE CHAMPLATREUX, fils de Matthieu, Procureur-Général du Parlement, ensuite Premier Président, puis Garde des Sceaux, fut nommé en 1646, & mourut âgé de 87 ans, le 5 mai 1712, étant aussi Abbé d'Hérivaux & de Saint-Paul de Verdun.

XLIV. FRANÇOIS DE BÉRINGHEN, fils de Jacques-Louis, Chevalier des Ordres du Roi, & de Marie-Elisabeth d'Aumont, fut nommé le 14 mai 1712. Il devint Evêque du Puy en 1725, & mourut, âgé de 51 ans, le 17 octobre 1742, étant aussi Abbé de Saint-Gilles.

XLV. LOUIS-JOSEPH DE MONTMORENCY-LAVAL, nommé en 1743, depuis Evêque de Metz.

XLVI. LOUIS-CHARLES-VINCENT DE SALABERRY, Conseiller d'Etat, & Honoraire en la Grand'-Chambre du Parlement, Abbé de Coulombs & de Sainte-Croix, mourut à Paris le 20 janvier 1761, dans sa 61e année.

XLVII. JEAN-LOUIS DE BUISSON DE BEAUTEVILLE, Evêque d'Alais, nommé en 1761.

SAUVE-MAJEURE ou LA SEAUVE.

L'abbaye de Notre-Dame de Sauve-majeure, Ordre de

[1] On lit dans l'Histoire de M. du Fourny, qu'Edouard Molé, mort Evêque de Bayeux en 1652, fut aussi Abbé de Sainte-Croix de Bordeaux.

Digitized by Google

saint Benoit, C. S. M. est située dans l'*Entre-deux-mers* [1], près de Géniffac. Elle fut fondée par saint Géraud vers l'an 1080, à l'honneur de la Sainte Vierge & des saints Simon & Jude, dans un endroit où il y avoit déja une petite église entourée de bois. Elle est taxée 830 florins, & vaut 10000 liv.

ABBÉS.

Abbés.

I. SAINT GÉRAUD [2], né à Corbie, embrassa la vie monastique dans l'abbaye de cette ville, du temps de Richard, & fit le voyage de Rome & du Mont-Cassin. Il alla ensuite à Jérusalem, & fut élu Abbé de Saint-Vincent de Laon vers l'an 1074. Géraud quitta bientôt cette prélature, & vint s'établir dans un lieu appellé Sauve-majeure, du consentement du Comte Guy Geoffroi, & de l'Archevêque Goscelin. Guillaume, Duc d'Aquitaine, contribua, par sa libéralité, à la construction d'un monastere dans cet endroit. Il reçut, en 1083, du Roi Philippe la donation de l'église de Saint-Léger dans la forêt de Légue; & de Pierre, Vicomte, le monastere du Saint-Sépulchre de Gavarret, &c. Ce saint Abbé mourut le 5 avril 1095. Le Pape Céleftin le canonisa en 1197. Etienne, Evêque de Tournay, est auteur d'un office en son honneur. Baudry de Bordeaux l'a célébré en vers. *Voyez* Duchesne, *tome IV du Recueil des Historiens de France.*

II. ACHELME SANCE ou SANCHE, Chanoine & Archidiacre de Bordeaux, puis Moine de Sauve-majeure, succéda à saint Géraud en 1095, & assista, en 1097, au concile de Saintes.

III. ALERAN ou HALARAN, neveu de saint Géraud, Moine de Saint-Vincent de Laon, fut élu Abbé en 1102. Il reçut de l'Evêque de Périgueux l'église paroissiale de Notre-Dame de Creisse, près Bergerac, & mourut peu de temps après sur la fin de l'an 1106.

IV. GEOFFROI I, issu des Vicomtes de Laon, Prieur, puis Abbé en 1107, jouit d'une grande considération. Il mourut le 19 janvier 1118, en faisant la visite des prieurés soumis à son monastere. Le nécrologe porte qu'il fut inhumé dans le prieuré de Saint-Paul *de Bosco*, au diocèse de Soissons.

---

[1] Les Gascons, accoutumés à l'hyperbole, appellent entre-deux-mers le pays situé entre la Dordogne & la Garonne.

[2] Il est appellé Gérard dans l'Histoire de l'Eglise Gallicane, quoiqu'il soit nommé *Geraldus* dans tous les actes anciens où il en est fait mention.

Digitized by Google

Abbés.

V. RUMALD, RAINAUD ou RAIMOND, Prieur, ensuite Abbé.

VI. GEOFFROI II, Abbé en 1122, & peut-être dès 1121, fit le voyage de Rome peu de temps après sa nomination. Il devint Evêque de Bazas en 1126. Aldebert, Evêque d'Agen, lui donna les églises de Prignac & de Saint-Avit. Geoffroi fit bâtir une église à Langon en l'honneur de la Sainte Vierge.

VII. PIERRE I D'AMBOISE, ancien Chapelain de Géraud, élu Abbé en 1126, obtint la donation de quelques églises, de l'Evêque d'Aire & de l'Evêque d'Agen. Cet Abbé écrivit à Louis VII en faveur de ses Moines de Sunois au fauxbourg d'Orléans, & gouvernoit encore en 1147.

VIII. PIERRE II DE DIDOGNE, *de Didoniâ*, d'une famille noble de Guyenne, reçut, en 1155, dans son abbaye, Henri II, Roi d'Angleterre, & sa femme Eléonore, qui confirmerent le monastere dans ses priviléges & dans ses biens ; ce que fit aussi Alexandre III par plusieurs bulles. Cet Abbé mourut le 23 ou le 24 octobre 1183.

IX. RAIMOND DE LAUBESC, d'une famille noble du Bazadois, fut élu en 1184, & se démit en 1192. Il se retira en Champagne où il bâtit un petit monastere en 1200.

X. PIERRE III DE LAUBESC succéda à son oncle. Il reçut quelques églises de l'Evêque de Périgueux, de celui de Saintes, & de l'Archevêque d'Auch. Cet Abbé fit quelques réglements vers l'an 1199, & se démit peu de temps après.

XI. GOMBAUD, en 1204.

XII. AMALVIN, Cellerier, puis Abbé vers l'an 1206, mourut en 1221.

XIII. GRIMOARD, élu Evêque de Cominges avant l'an 1216, devint Abbé en 1221. Il fit bâtir une grande église qui fut dédiée le 24 août 1231, par Géraud, Archevêque de Bordeaux. Grimoard gouverna le diocèse pendant l'absence de Géraud, en 1230 ou 1232.

XIV. RAMNULFE, Abbé en 1240, mourut le 26 mai 1245.

XV. BERTRAND DE SAINT-LOUBÈS, d'une famille noble, fut d'abord Cellerier, puis Prieur de Saint-Paul, & devint Abbé de Sauve-majeure en 1245. Il bâtit l'église paroissiale & un monastere dans la terre de sa famille. Pendant le cours des visites qu'il fit dans les prieurés soumis à son abbaye, les habitants du pays se révolterent contre les Moines, & brûlerent le logis des hôtes ; mais Bertrand de retour, aidé des Evêques d'Agen & de Bazas, mit les insolents à la raison, pacifia tout, & se démit vers l'an 1250.

XVI. GUILLAUME I d'AGONAC, d'une famille distinguée

Digitized by Google

Abbés.

de Saintes, acheta une charge de Chapelain du Pape, avec les 20000 sols d'amende que les révoltés avoient été condamnés à payer. Il mourut ou se démit vers l'an 1261.

XVII. BERNARD DE LA HAYE, depuis 1261 jusqu'en 1271.

XVIII. GÉRAUD II DE CONDOM, Cellerier, élu Abbé en 1271, acheta, en 1273, de Gaillard de Ségur la dime de Saint-Pierre-de-Bas, & mourut le 9 octobre 1277.

XIX. FLORENT, élu le 13 février 1286, mit la réforme, & mourut le 4 novembre 1294 ou 1295.

XX. BARRAU DE CURTON, Prieur de Saint-Loubès, puis Abbé en 1295, bâtit le cloître & le réfectoire. Il mourut le 17 juillet 1297.

XXI. BAUDOUIN, Prieur de Néronville au diocèse de Sens, élu Abbé en 1297, supprima les offices claustraux, qu'il réunit à la mense, & mourut le 3 novembre 1307.

XXII. PIERRE-HUGUES, Prieur de Soussac, puis Abbé en 1307, mourut le 22 octobre 1311.

XXIII. GAILLARD DE LA CHASSAIGNE, noble Bordelois, fut le premier Abbé nommé par le Pape. Il se qualifioit Abbé par la grace du Saint-Siége. Il mourut le 21 novembre 1314.

XXIV. AICARD [1], en 1316 & 1319.

XXV. ORILE DE MOLTHON, élu en 1319, après la mort d'Aicard.

XXVI. GUILLAUME II DE LANDORRE, en 1328.

XXVII. GUILLAUME III DE LA TILHÉDE, Abbé de Saint-Sauveur de Blaye, nommé Abbé de Sauve-majeure par Jean XXII, en 1331, mourut le 14 juillet 1339.

XXVIII. GUI DE FERRIERES, Vicaire-Général du précédent, fut élu Abbé le premier décembre 1339, & mourut le 27 mai 1361 ou 1362.

XXIX. HUGUES DE MARCENHAC, Abbé en 1363, entoura l'abbaye de murailles, & mourut vers le 12 mai 1378, long-temps après s'être démis.

XXX. RAIMOND-BERNARD DE ROQUEIS [2], étoit Abbé en 1371 & 1386. Il paroit avoir eu le suivant pour compétiteur.

---

[1] Géraud de la Tilhéde se qualifioit Abbé de Sauve-majeure par la grace du Saint Siége, en 1317, 1323 & 1328. Mais il paroît que les Religieux n'eurent aucun égard à cette nomination du Pape.

[2] Etiennot pense qu'il est le même que l'Archevêque de Bordeaux de ce nom.

Digitized by Google

Abbés.

XXXI. GUILLAUME IV GUICHARD, *Guiſcardi*, nommé par Grégoire XI avant 1378, mourut en 1380 ou 1381, au prieuré de Neuvy, diocèſe de Reims.

XXXII. ARNAUD DE CHAUVE-ROCHE, *de Cavâ Rupe*, élu en 1381, fut attaché à l'obédience de Clément VII, contre Urbain VI qui le dépoſa. Les Moines nommerent en 1383 Adminiſtrateur de cette abbaye George de Meneſerre, qui exerça cet emploi juſqu'en 1389. Arnaud habita, après ſa dépoſition, le prieuré de Saint-Antoine d'Agen.

XXXIII. EDME, élu en 1389, devint Evêque de Rocheſter.

XXXIV. GÉRARD BORGONH, Abbé en 1390, mourut le 7 mai 1412.

XXXV. GUILLAUME V mourut à Avignon le 12 juillet 1430.

XXXVI. PHILIPPE DE L'ESPINASSE, Prieur de S.-Pierre de Caſtets, & Vicaire-Général du précédent, depuis 1430 juſqu'au premier juillet 1433.

XXXVII. GÉRARD ou GÉRAUD III DE PODENS [1] prit poſſeſſion au commencement de 1435. Il fonda une chapelle dans l'abbaye, dont il fit confirmer les priviléges par Louis XI. Cet Abbé ſe démit en 1463, fut fait Evêque de Tivoli peu de temps après, & mourut le 21 avril 1474.

XXXVIII. BENOÎT DE GUITON, Profeſſeur en l'Univerſité de Bordeaux, avoit fait ſes vœux dans l'hôpital de Saint-Jacques, dont il étoit Prieur lorſque le précédent ſe démit en ſa faveur. Il prit l'habit des Moines de Sauve-majeure, & fit vœu d'obſerver leur regle. Charles, Duc de Guyenne, frere du Roi, l'admit dans ſon Conſeil. Cet Abbé mourut le 22 février 1485.

XXXIX. AIMERI DU CHATEAU, Prieur de Saint-Antoine d'Agen, puis Abbé en 1485 & 1487, paroît avoir eu le ſuivant pour compétiteur.

XL. AUDOUIN D'ABZAC, Moine de la Graſſe, puis Abbé dès 1485, ſe démit en 1488, ſous la réſerve d'une penſion de 300 livres.

XLI. JEAN I DE LA CHASSAIGNE DE BRESSAC, fils de Jean, Préſident au Parlement de Bordeaux, fut élu Abbé à la recommandation de Charles VIII, en 1488, & mourut le 25 ou le 28 janvier 1501.

XLII. JEAN II DE LARMANDIE, d'une famille noble de Miramont, dans le Périgord, fut d'abord Prieur de Saint-

[1] C'eſt peut-être le nom de Poudenx eſtropié.

Digitized by Google

Abbés.

Macaire, devint ensuite Abbé le 5 février 1501, & eut pour compétiteur le Cardinal Amanieu d'Albret, pourvu par le Pape. Il mourut paisible possesseur le 6 mai 1523.

XLIII. JACQUES DE LARMANDIE, frere de Jean, fut Abbé jusqu'en 1530 ou 1531, qu'il devint Evêque de Sarlat.

XLIV. MATTHIEU DE LONGUEJOUE, Maitre des Requêtes, Abbé en 1530, puis Evêque de Soissons, mourut le 6 septembre 1557.

XLV. ELIE DE GONTAUT DE SAINT-GENIEZ, nommé le jour suivant, mourut le 6 mars 1574.

XLVI. ETIENNE DE GONTAUT DE SAINT-GENIEZ, neveu du précédent, prit possession le 15 juin.

XLVII. FRANÇOIS DE FAYOLES, nommé le 12 décembre 1576, prit possession le 2 juin 1577, & mourut le 28 juin 1608. De son temps le monastere fut uni à la congrégation des Exempts, le 20 novembre 1593.

XLVIII. LOUIS I DE NOGARET, Archevêque de Toulouse, dit le Cardinal de la Vallette, fut nommé le 7 juillet 1608, & mourut le 28 septembre 1639.

XLIX. HENRI I D'ESCOUBLEAU DE SOURDIS, Archevêque de Bordeaux, nommé au mois de novembre suivant, mourut en 1645.

L. LOUIS II BARBIER DE LA RIVIERE, nommé le 16 septembre 1645, fit unir ce monastere à la congrégation de Saint-Maur, devint Evêque de Langres, & mourut en 1670.

LI. CHARLES DE CASTELLAN, noble Languedocien, obtint ses bulles le 28 juillet 1670. Il fit du bien à son abbaye, & mourut à Paris dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le 28 novembre 1676.

LII. LOUIS III D'AQUIN [1], fils du premier Médecin du Roi, obtint des bulles le 10 février 1678, & mourut le 17 mai 1710. Il paroît que Luc d'Aquin, ancien Evêque de Fréjus, fut aussi pourvu de cette abbaye.

LIII. HENRI II DE CHARPIN DES HALLES, Vicaire-Général de Vienne, & Doyen de Saint-Pierre, nommé le 25 juillet 1710.

LIV. N. CHARPIN DE FEUGEROLLES, nommé le 17 octobre 1723, sur la démission de son oncle, mourut à Vienne en Dauphiné en 1735, étant aussi Abbé de Saint-Germain d'Auxerre.

LV. DOMINIQUE DE LA ROCHEFOUCAULD, nommé en 1735, aujourd'hui Archevêque de Rouen.

---

[1] Quelques-uns écrivent le nom de d'Aquin sans apostrophe.

Digitized by Google

LVI. CHARLES-GILBERT DE MAY DE TERMONT, nommé en 1747, sur la démission du précédent, puis Evêque de Blois, s'est démis en 1771. Ce Prélat a obtenu, en dédommagement, le prieuré de Morteau en 1774.

LVII. CHARLES DE BROGLIE, Evêque de Noyon, nommé en 1774.

GUISTRES.

L'abbaye de Notre-Dame de Guistres, Ordre de saint Benoit, de la congrégation des Exempts, située près de Libourne, est taxée 66 florins, & vaut 4500 livres. Il y a quatre places monacales, qui seront réunies au petit séminaire.

ABBÉS.

Abbés.

I. GUILLAUME I transigea, en 1108, avec Geoffroi, Abbé de Sauve-majeure.

II. GÉRAUD I, en 1109.

III. MAINARD fit du bien à l'Abbé de Cadouin, & à celui de Faise. Il reçut une bulle d'Alexandre III en 1171.

IV. F. peut-être le même que Foulques dont il est mention dans le nécrologe de Moissac.

V. GÉRAUD II, en 1208.

VI. GUILLAUME II, en 1224 & 1235.

VII. HUGUES mourut en 1272.

VIII. RAIMOND I.

IX. GUILLAUME III SEGUIN, en 1421.

X. RAIMOND II D'IZARN.

XI. PIERRE I ALBY, en 1425.

XII. PIERRE II BRUN, qu'on dit mal-à-propos avoir été Evêque de Mende en 1456.

XIII. SEGUIN GIRAUD, en 1475.

XIV. JACQUES DE CHASTENILLY, en 1487 & 1490.

XV. JEAN DE LA MARTHONIE, Protonotaire apostolique, Trésorier de Saint-André de Bordeaux, puis Evêque d'Acqs, en 1507 & 1516. Il mourut en 1519.

XVI. GASTON DE LA MARTHONIE, Evêque d'Acqs, aussi Abbé de Madion, mourut en 1555.

XVII. LOUIS DE LORRAINE, Cardinal de Guise, & Evêque d'Albi, en 1557 & 1561.

XVIII. FRANÇOIS TAUREL, Abbé de Lézat & de la Couronne, le fut de Guistres en 1576 & 1591.

XIX. HENRI DE TALEYRAND DE GRIGNOLS, fils de Daniel, Prince de Chalais, & de Françoise de Montluc, en 1602 & 1614.

Digitized by Google

Abbés.

XX. NICOLAS-CLAUDE DE FABRI DE PEYRESC, Baron de Riant, d'une famille noble de Provence, étoit fils de Renaud, Maitre des Comptes, Seigneur de Beaugencier, & de Marguerite de Bompar. Il fit le voyage d'Italie, & finit son Droit à Padoue. Florence, Rome, Naples, le posséderent tour-à-tour. Il y parut en Savant qui vouloit tout voir & tout observer. Son attention se porta sur les restes de l'antiquité, & sur ce que les cabinets & les bibliothéques offroient de plus curieux. De retour à Aix, il prit, en 1604, le bonnet de Docteur. Il voyagea ensuite en France, en Angleterre, en Hollande, & devint Conseiller au Parlement d'Aix, sa patrie. Le Roi le nomma à l'abbaye de Guistres avant l'an 1624. Il rétablit la discipline dans ce monastere, & mourut le 24 juin 1637, âgé de 56 ans, avec la réputation du plus habile Antiquaire de son temps. M. de Peyresc étoit aimé & respecté de tous les Savans de l'Europe. On célébra son mérite en toutes sortes de Langues, & ce recueil d'éloges a été imprimé sous le titre de *Panglossia*. L'Abbé Bouchard, Parisien, prononça son éloge funèbre dans une assemblée nombreuse de Cardinaux & de Savans.

La trop vaste érudition de M. de Peyresc l'empêcha de finir aucun Ouvrage. On n'a de lui qu'une dissertation curieuse sur un Trépied ancien, imprimée dans le tome X des Mémoires de littérature du Pere des Molets. Il laissa plusieurs manuscrits, mais la plupart sont imparfaits. Sa vie a été écrite par Gassendi, avec beaucoup de pureté & d'élégance. Elle a été imprimée à Paris & en Hollande, *in*-12 & *in*-4°.

XXI. ANTOINE DE SEGUIRAN, Premier Président de la Chambre des Comptes de Provence, succéda à son oncle dans cette abbaye, dont il prit possession le 22 novembre 1642. Il vécut jusqu'en 1709 au moins.

XXII. N. DE LA GOGUÉ, nommé le premier novembre 1712, mourut à Bordeaux le 8 mars 1765, âgé de 84 ans.

XXIII. LOUIS DE LA ROCHE-AYMON, Vicaire-Général d'Arras, nommé en 1765 [1].

SAINT-SAUVEUR DE BLAYE.

L'abbaye de Saint-Sauveur de Blaye, Ordre de saint Benoit, congrégation des Exempts, est située dans la ville de

1] On trouve au 10 avril le nom de Hélie, Abbé de Guistres, dans le nécrologe de Sauve-majeure.

Digitized by Google

Blaye. Elle eſt du nombre des quatre abbayes dont la menſe conventuelle doit être réunie au petit ſéminaire. Le chapitre régulier de Saint-Sauveur eſt compoſé du Prieur clauſtral & de cinq Religieux menſionnaires, qui ſe ſoumirent à la juriſdiction de M. l'Archevêque en 1767. Il n'y a d'autre office clauſtral que celui de Sacriſte : il eſt à la diſpoſition de M. l'Abbé, ainſi que les places monacales. Cette abbaye eſt taxée 400 florins, & vaut 4000 livres.

ABBÉS.

I. FULCRADE ſe trouva au concile de Bordeaux en 1080. Abbés.

II. PIERRE, en 1230.

III. GUILLAUME I DE LA TILHÉDE, Abbé de Saint-Sauveur dès 1318, fut transféré à Sauve-majeure en 1331.

IV. HÉLIE, Prieur de Tulliac, mourut en 1364.

V. GÉRAUD, auſſi Prieur de Tulliac, nommé par Urbain V.

VI. GILLES, en 1406.

VII. GUILLAUME II ſe trouva, en 1439, au concile de Florence.

VIII. AIMERI CONSTANTIN, en 1463.

IX. JEAN DE RODOLÈS, ſur la fin du quinzieme ſiécle.

X. ANTOINE I DE LA CHASSAIGNE, au commencement du ſeizieme ſiécle.

XI. FRANÇOIS I DE LA CHASSAIGNE, neveu du précédent.

XII. RAIMOND DE COURS rebâtit l'égliſe en grande partie.

XIII. AUGER HUNAULT DE LANTA, Abbé de Sainte-Croix de Bordeaux, mourut en 1570.

XIV. GASPARD CORDIER, Abbé commendataire, mourut le 6 janvier 1650.

XV. LOUIS DE SAINT-SIMON, Chevalier de Malte, Commandeur de Pézenas, & Capitaine au régiment des Gardes, étoit frere de Claude, Duc & Pair de France. Il mourut à Paris le 2 juin 1679.

XVI. CHARLES-BONAVENTURE ROSSIGNOL, ſe démit en faveur de ſon parent. Il mourut le 3 octobre 1705, étant Préſident à la Chambre des Comptes.

XVII. ANTOINE II ARMAND DE PADIEZ, d'Albi, en 1672 & 1680.

XVIII. FRANÇOIS II LOUIS DE POLASTRON, Evêque de Lectoure, nommé le 8 ſeptembre 1687, mourut le 13 octobre 1717.

Digitized by Google

Abbés.

XIX. N. du Moustier, nommé le 6 novembre 1717.

XX. N. Roussel de Tilly, frere de l'Evêque d'Orange, nommé en 1721, sur la démission du précédent.

XXI. Gaspard de Pingon, Chanoine-Comte de Lyon, Vicaire-Général de Vienne, & Aumônier du Roi de Sardaigne, nommé en 1763.

SAINT-ROMAIN.

L'abbaye de Saint-Romain de Blaye, Ordre de saint Augustin, située dans la ville de Blaye, doit son origine au saint Prêtre de ce nom, Apôtre du pays, & ami de saint Martin de Tours, qui s'y bâtit une cellule avant l'an 385. Charibert, Roi d'Aquitaine, frere de Dagobert I, mort au château de Blaye vers l'an 630, y fut inhumé. On croit qu'elle fut restaurée [1] par Charlemagne, ainsi que celle de S.-Sauveur. L'Abbé de Saint-Romain avoit autrefois le privilége de prendre séance après l'Archevêque dans le synode qui devoit se tenir alternativement dans l'église de Saint-André & dans celle de Saint-Romain. Cette maison, d'abord possédée par des Moines, passa ensuite à des Chanoines réguliers : les Anglois la détruisirent en 1441, pour que les François n'en pussent pas tirer avantage. Louis XIV en fit démolir l'église en 1676, pour aggrandir le château. Cette église est abbatiale & paroissiale : le chapitre régulier de Saint-Romain est composé d'un Prieur & de cinq Chanoines ; ils sont à la nomination de l'Abbé, ainsi que le Prévôt, le Sacriste, l'Aumônier & le Chambrier, qui ne peuvent être choisis que parmi ceux qui sont déja membres du chapitre. L'abbaye est taxée 600 florins, & vaut 4000 livres. Elle est du nombre des quatre abbayes dont la mense conventuelle & les offices claustraux seront réunis au petit séminaire de Bordeaux.

---

[1] On lit dans le Trésor des Histoires de France, que Roland, Comte de Blaye, & neveu de Charlemagne, fonda l'église de Saint-Romain. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que Roland fut inhumé dans cette église, après avoir été tué à la bataille de Roncevaux : on mit au pied de son tombeau son cornet ou cor d'ivoire, & son épée appellée Durandal. Ce cornet, après avoir resté long temps dans l'abbaye de l'Isle Barbe, a été déposé, le 13 novembre 1769, dans le trésor des Comtes de Lyon, par Messieurs Laurent de Mont-d'Or, Curé de Vauchrétien en Anjou; César de Mont-d'Or, Chanoine, Baron de Saint-Just de Lyon ; & Charles-Humbert de Mont-d'Or, Officier de Marine, & aujourd'hui Chevalier de Malte, qui ont été reconnus par le chapitre de Lyon, comme descendants des anciens Seigneurs de Mont-d'Or, qu'on assûre être issus de Roland.

Digitized by Google

ABBÉS.

Abbés.

I. PIERRE I, en 1135 & 1153.

II. GUILLAUME reçut une bulle de Clément III, en 1190.

III. RAIMOND DES MONS obtint, à la faveur de Boniface VIII, l'union du prieuré de Saint-Pierre de *Camilias* à la menſe abbatiale.

IV. PIERRE III, en 1307.

V. GUILLAUME, ſurnommé BERSETI, en 1349 & 1362.

VI. BERTRAND I DE CASTRES, en 1405.

VII. PIERRE III DES ORMES, en 1426.

VIII. PIERRE IV DE VALLADE, en 1436 & 1450.

IX. JEAN I BARAILLON, en 1478 & 1489.

X. PIERRE V AUSSEL, Abbé confidentiaire.

XI. AIMARD I CHATI, en 1498 & 1511.

XII. BERTRAND II CHATI, en 1511.

XIII. AIMARE II CHATI, en 1533.

XIV. PIERRE VI BOURNEL, Chanoine-Comte de Lyon.

XV. PIERRE VII DE PLAIGNES, en 1548.

XVI. LOUIS DE GENOUILLAC DE VAILLAC, Protonotaire apoſtolique, Abbé en 1558, mourut Evêque de Tulle en 1583.

XVII. JEAN II DE GENOUILLAC, auſſi Evêque de Tulle, mourut en 1652.

XVIII. JEAN III PAUL DE GOURDON DE GENOUILLAC DE VAILLAC, frere de Jean, Evêque de Tulle, poſſéda, dit-on, cette abbaye pendant 80 ans, & mourut en 1669.

XIX. JEAN-BAPTISTE DE GOURDON DE GENOUILLAC DE VAILLAC, nommé le 10 juillet 1669.

XX. FRÉDÉRIC-JÉRÔME DE LA ROCHEFOUCAULD DE ROYE, nommé le 6 novembre 1717, mourut Cardinal-Archevêque de Bourges, le 29 avril 1757.

XXI. DENIS LE BLOND, Secrétaire du Cardinal de Polignac, nommé au mois de mai 1729, ſur la démiſſion du précédent.

XXII. JEAN-LOUIS DU LAU, ſacré Evêque de Digne le 21 octobre 1742.

XXIII. JOSEPH DE SAINT-ANDRÉ-MARNAYS-DE-VERCEL, nommé en 1742, puis Evêque de Couſerans en 1752.

L'ISLE.

L'abbaye de Saint-Pierre-de-l'Iſle en Médoc, Ordre de ſaint Auguſtin, ſituée dans l'archiprêtré de l'Eſparre, exiſtoit déja du temps de Grégoire VII, qui écrivit, en 1079, au

Supérieur de cette maiſon. L'origine en eſt incertaine : les bâtiments ſont détruits. L'abbaye eſt taxée 160 florins, & vaut 4000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. FOUCHARD, en 1079.

II. N. DE NOAILLES, Abbé de l'Iſle & Doyen de Saint-Seurin de Bordeaux en 1573 & 1580, fut auſſi Conſeiller d'Etat ; peut-être qu'il eut pour compétiteur Ponce de Salignac, Chanoine & Archidiacre de Sarlat, tué par N. de la Bertrandie, qui fut enſuite décapité à Bordeaux.

III. GILLES DE NOAILLES, frere de François, Evêque d'Acqs, lui succéda dans ce ſiége, & devint Abbé de l'Iſle avant 1591.

IV. LOUIS I DE NOGARET DE LA VALLETTE, Evêque de Mirepoix, puis de Carcaſſonne, Abbé de l'Iſle en 1655, mourut le 10 ſeptembre 1679 [1].

V. N. DE CAZEMAJOU, nommé en 1684, le jour de Pâques.

VI. LOUIS II D'ANGLURE DE BOURLEMONT, Archevêque de Bordeaux, mourut le 9 novembre 1697.

VII. JEAN DE CLERMONT, fils de Gabriel, Baron de Courcelles, Seigneur de Maupertuis, & de Gabrielle de Runes, fut nommé en 1697.

VIII. BARTHELEMI BASTEROT, nommé en 1718, puis Doyen & Vicaire-Général de Bordeaux, mourut en 1759.

IX. JEAN-BAPTISTE-AMÉDÉE DE GRÉGOIRE DE SAINT-SAUVEUR, Evêque de Bazas, nommé en 1759.

BOURG.

L'abbaye de Saint-Vincent de Bourg, Ordre de ſaint Auguſtin, ſituée dans la ville de ce nom, ſur la Dordogne, fut fondée vers l'an 1124, comme il paroît par l'inſcription du tombeau du premier Abbé, qu'on trouva parmi les ruines de cette maiſon en 1658. Les Chanoines de Saint-André de Bordeaux y établirent, dit-on, la regle de ſaint Auguſtin. La ville de Bourg doit ſon origine à Ponce Paulin, l'un des ancêtres du ſaint Evêque de ce nom. Il y a un couvent de Récollets établi en 1627, & fondé par François Amalvy, &

[1] Il paroît qu'il s'étoit démis, & qu'il eut pour ſucceſſeur Charles de Boiſſay, dès l'an 1667.

une

Digitized by Google

une communauté d'Ursulines, dont on doit l'établissement aux soins du Cardinal de Sourdis, & de la Sœur de la Croix. Les Chanoines de Saint-Vincent font l'office dans l'église paroissiale de Saint-Giron. Leur chapitre est composé de quatre places canoniales, & d'autant d'offices claustraux; savoir, du prieuré, de la sacristie, de l'aumônerie & de la chambrerie. Tous ces bénéfices sont à la collation de l'Abbé. Le prieuré de Notre-Dame de Bayon est annexé au prieuré de Saint-Vincent. Les places canoniales & les offices claustraux ne tarderont pas à être supprimés. L'abbaye est taxée 100 florins, & vaut 2000 liv.

ABBÉS.

I. GUIRAUD, premier Abbé, mourut en 1161. Abbés.

II. GUILLAUME AMALVIN.

III. PIERRE I.

IV. RAIMOND, en 1376.

V. PIERRE II ANDRON DE LANSAC, Vicaire-Général de Bordeaux, en 1503.

VI. ROBERT DE LA CHASSAIGNE, Chanoine de S. André, fils de Geoffroy, Président au Parlement, & de Catherine Lescours, mourut le 11 novembre 1550, & fut inhumé dans une chapelle de la métropole.

VII. FRANÇOIS DE SAINT-GELAIS, Doyen d'Angoulême, se trouva à l'assemblée des Notables, en 1557.

VIII. URBAIN DE LUSIGNAN DE SAINT-GELAIS, Evêque de Cominges, en 1602.

IX. PAUL-PHILIPPE DE CHAUMONT, Evêque d'Acqs, mourut le 24 mars 1697.

X. FRANÇOIS BLOUIN, Chapelain du Roi, & Chanoine de Meaux, nommé le 7 ou le 20 avril 1697.

XI. N. D'ELIZAGARAY, nommé au commencement de 1716.

XII. N. BOULANGER, nommé le 8 janvier 1721.

XIII. CLAUDE-FRANÇOIS HOUTEVILLE, natif de Paris, resta pendant 18 ans dans la congrégation de l'Oratoire, & fut Secrétaire du Cardinal Dubois. Il devint membre de l'Académie Françoise, & obtint l'abbaye de Bourg le 17 octobre 1723. Il venoit d'être nommé Secrétaire perpétuel de l'Académie, lorsqu'il mourut à Paris le 8 novembre 1742, âgé de 54 ans environ. Son principal ouvrage est intitulé: *La vérité de la Religion Chrétienne, prouvée par les faits.* Il est précédé d'un discours historique & critique sur la méthode

Digitized by Google

Abbés.

des principaux Auteurs qui ont écrit pour & contre le Christianisme depuis son origine, *in*-4°. 1722, & réimprimé en 3 vol. *in*-4°. & en 4 vol. *in*-12. en 1741. La premiere édition avoit de grands défauts. On y voyoit par-tout l'Ecrivain ingénieux, mais moins souvent le Philosophe, le Théologien & l'homme de goût. Les expressions précieuses & les chûtes épigrammatiques qu'on y trouvoit, faisoient croire au premier coup-d'œil que cet ouvrage étoit plus propre à faire des incrédules qu'à les convertir. C'est pourquoi M. l'Abbé Houteville s'appliqua avec soin à le refondre, & quoiqu'il ait paru, depuis sa derniere édition, beaucoup de Livres impies, on peut dire qu'il n'y a point d'objection importante à laquelle il n'ait répondu.

XIV. GEOFFROI-DOMINIQUE-CHARLES DE BRAGELONGNE, Licentié en Théologie de la Faculté de Paris, & Doyen de Beauvais, fut nommé en 1743.

XV. BERNARD-JEAN D'HUART, Chanoine, Vicaire-Général & Grand-Archidiacre de Couserans, nommé en 1749.

VERTEUIL.

L'abbaye de Saint-Pierre de Verteuil en Médoc, de l'Ordre de saint Augustin, congrégation de Chancelade, fut fondée vers le neuvieme ou le dixieme siécle. Une tradition populaire en attribue l'établissement à Charlemagne. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle existoit avant la fin du onzieme siécle, ainsi qu'on le voit par des donations qui lui furent faites vers l'an 1106. Cette abbaye fut pillée pendant les guerres civiles du seizieme siécle, comme il conste par un procès verbal qu'on dressa dans ce temps. Elle est taxée 125 florins, & vaut 7000 livres.

ABBÉS [1].

I. ODON ou EUDES, Religieux de la Sauve, devint Abbé de Verteuil, mais on ne sauroit en fixer l'époque.

II. GUILLAUME I DE PERS ou DE PEÏS, Chanoine de Verteuil, en devint Abbé en 1187.

III. GOMBAUD DE LA FITE, en 1234.

IV. N. en 1263 & 1264.

V. RAIMOND FAURE, en 1344.

[1] On ne trouve que les noms de dix Abbés de Verteuil dans la liste dressée par Denys de Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tom.* 2. *col.* 886 & 887.

Digitized by Google

VI. VITAL ROLAND étoit Abbé en 1358. De son temps Amanieu II de la Mote, Archevêque de Bordeaux, confirma l'abbaye dans la possession des bénéfices qui lui avoient été donnés par Guillaume III, Prélat du même siége. Il permit aussi aux Chanoines de cette abbaye d'instituer, de leur propre autorité, les Curés des paroisses qui en dépendent, sous la condition d'une redevance d'un marboutin ou florin d'or, payable à chaque mutation. Abbés.

VII. ARNAUD DE LUC, en 1364.

VIII. PIERRE I D'ARINHAC, en 1407.

IX. PIERRE II (ou PEY) GARIC, en 1409.

X. PIERRE III PALLET, en 1412.

XI. PIERRE IV (ou PEY) DE RENHIAC, en 1436.

XII. MÉNAUD I DE CASEBELLE, en 1440.

XIII. HÉLIAS CAPUCII (ou CAPOS), le 5 novembre 1455.

XIV. MÉNAUD II, en 1464, & en 1478.

XV. JACQUES DE SAINT-MARTIN, en 1483.

XVI. PIERRE V (ou PEY) GARIC, en 1493.

XVII. PIERRE VI PALLET, en 1515.

XVIII. JEAN I DROUILLET, en 1523.

XIX. MICHEL I GOUYN, en 1524 & 1534.

XX. NICOLAS DE LA CHASSAIGNE, Abbé en 1552, mort le 4 septembre 1573.

XXI. PIERRE VII DE VERGEY, en 1578.

XXII. GUILLAUME II DE LA CHASSAIGNE, en 1582.

XXIII. LANCELOT DE MULET DE VOLUSAN, en 1606.

XXIV. MICHEL II GIRARD, en 1650.

XXV. CLAUDE JAILLOT DE BEAUMONT, en 1680.

XXVI. PIERRE VIII SABATIER, Abbé en 1686, se démit la même année. Il fut nommé à l'évêché d'Amiens, en 1706.

XXVII. JEAN II DE CLERMONT-TOURY, en 1686.

XXVIII. RENÉ DE COURTARVEL, Vicaire-Général de Blois, nommé en 1732.

LA FAISE ou FAISE.

L'abbaye de Notre-Dame de Faise, Ordre de Cîteaux, fille de Cadouin-sous-Pontigny, est située dans l'archiprêtré d'entre-Dordogne, près de Libourne. Elle fut fondée vers l'an 1137 [1], dans une vallée assez agréable, par Pierre, Vicomte de Castillon, qui donna pour cet effet un terrein dans une forêt à G.... Abbé de Cadouin. Elle est taxée 400 florins, & vaut 6000 livres.

[1] D'autres disent en 1133.

Digitized by Google

ABBÉS.

Abbés.

I. Raimond, Moine de Cadouin, en 1137 & 1152.

II. Pierre reçut une bulle d'Alexandre III, en 1171.

III. Etienne.

IV. Ramnulfe I ou Raoul de Taleyrand, frere d'Hélie, Comte du Périgord, Abbé dès 1178, reçut une bulle de Luce III. Il vivoit encore en 1189.

V. Elie, en 1201 & 1207.

VI. Grimoard de la Faise.

VII. Gérard, en 1217 & 1224.

VIII. Ramnulfe II, en 1232.

IX. Arnaud de Massinh, sous qui Elie de Bagnols, Aimeri de Simac, & sa femme Béatrix, firent plusieurs donations à ce monastere.

X. Guillaume, en 1256.

XI. Bertrand, Abbé en 1274 & 1276, reçut d'Hélie, Vicomte de Castillon, une donation considérable. Il vivoit encore en 1292.

XII. Bernard de la Motte, en 1295 & 1298.

XIII. Guillaume I, en 1298 & 1300.

XIV. Aimeri, en 1300 & 1307.

XV. Raimond I, en 1311 & 1335.

XVI. Etienne d'Oleric, en 1340.

XVII. Raimond II Audebert, en 1343 & 1346.

XVIII. Guillaume II, en 1358 & 1365.

XIX. Seguin d'Arozet, en 1373.

XX. Guillaume III Panare, en 1380.

XXI. Pierre de la Coste, en 1394 & 1395.

XXII. Jean du Bourg est nommé dans une reconnoissance de 1404 [1].

XXIII. Arnaud Tessan, en 1401.

XXIV. Nicolas Charpentreau, en 1460 & 1473.

XXV. Jean I Bayle, Bénédictin.

XXVI. Guillaume IV du Verger, Conseiller au Parlement de Bordeaux, disputoit cette abbaye aux deux précédents, dès l'an 1463.

XXVII. Guillaume V du Riglet, Chanoine de Narbonne, mourut le 11 janvier 1472.

XXVIII. Guillaume VI Porchier ou Porquier, en 1474 & 1490.

---

[1] Il est omis dans le *Gallia Christiana*.

Digitized by Google

XXIX. N. DU BOURG est nommé dans une reconnoissance de 1497 [1]. Abbés.

XXX. JEAN III GENEST, Abbé en 1502 & 1542, permuta avec le suivant.

XXXI. PHILIBERT DE BEAUJEU, Evêque de Bethléem, en 1542.

XXXII. FRANÇOIS DE GONTAUT DE SAINT-GENIEZ, depuis 1572 jusqu'en 1578.

XXXIII. JEAN IV DE LA BERMONDIE, depuis 1578 jusqu'en 1582.

XXXIV. NICOLAS II DE NEYRAC, depuis 1582 jusqu'en 1606.

XXXV. RAIMOND II DE MARTIN, Aumônier du Roi, posséda cette abbaye depuis 1607 jusqu'en 1661.

XXXVI. JOSEPH SECONDAT DE MONTESQUIEU, nommé en 1662, ne prit possession que le 31 décembre 1666.

XXXVII. JOSEPH SECONDAT DE MONTESQUIEU, neveu du précédent, nommé en 1724, sur la démission de son oncle, mourut à Barége au mois d'oût 1754, étant aussi Abbé de Nizors.

XXXVIII. FRANÇOIS-JOSEPH LE COMTE, nommé en 1754, fut aussi Doyen de Bordeaux.

XXXIX. GODEFROI DE GUYONNET, DE MONBALEN, Docteur de la Maison & Société de Navarre, Abbé de Calers, Doyen de Bordeaux, & Vicaire-Général du même diocèse, a été nommé le 20 janvier 1765. Il a permuté le doyenné de l'église de Bordeaux pour l'archidiaconé du Médoc.

CARBONBLANC.

L'abbaye de Notre-Dame de Bonlieu ou du Carbonblanc, aussi appellée Ris-d'agneau, Ordre de Cîteaux, fille de Jouy-sous-Pontigny, est située dans l'entre-deux mers, à deux lieues de Bordeaux. Elle fut fondée le 24 octobre 1141, par le Bienheureux Sichaire ou Sicard, Religieux de Jouy, aidé de la libéralité des Seigneurs de Montferrand. Elle est taxée 57 florins, & vaut 2400 livres.

ABBÉS.

I. Le Bienheureux SICHAIRE, Fondateur & premier Abbé, vécut jusqu'en 1162.

---

[1] Il est appellé Jean dans le *Gallia Christiana*. On y lit qu'il étoit Abbé en 1492 & 1497, & qu'il se démit sous la réserve d'une pension.

Abbés.

II. David, Abbé en 1180.
III. B. en 1213.
IV. Leteric, en 1228.
V. W. en 1231 & 1256.
VI. Gilebert, Abbé en 1270. On trouve encore son nom en 1286.
VII. Arnaud I, en 1274.
VIII. Nobli, en 1297.
IX. Arnaud II Gombaut, élu en 1307, vivoit encore en 1318.
X. Alberic, en 1320 & 1321.
XI. Pierre Marsen, en 1325 & 1329.
XII. Guillaume I, en 1336 & 1338.
XIII. Arnaud III, en 1345.
XIV. Guillaume II de Banas, en 1351 & 1366.
XV. Giraud d'Aguillon, associé peut-être, par le précédent, au gouvernement de ce monastere dès 1364, gouvernoit encore en 1400. Ce fut à sa priere que l'Archevêque Raimond unit à l'abbaye, ruinée par les guerres, l'église de Saint-Pierre de Bassens.
XVI. Jean I de la Combe. en 1409 & 1425.
XVII. Raimond Falqueyron, en 1427 & 1432.
XVIII. Jean II de Lernhac, en 1433 & 1439.
XIX. Jean III Fengin, en 1439.
XX. Etienne I Dumas, en 1445 & 1446.
XXI. Matelin Amelin ou Esmelin, en 1461.
XXII. Godefroi de Montferrand, en 1465 & 1504.
XXIII. Sébastien I Biret, dernier Abbé régulier, en 1516 & 1522.
XXIV. Bertrand de Belcier, en 1530 & 1540.
XXV. Antoine du Prat, neveu du Chancelier de ce nom, en 1560 & 1571.
XXVI. Sébastien II de la Forestie, Aumônier de la Reine-Mere, mourut le 30 janvier 1597.
XXVII. Jacques-Martin, Evêque de Vannes, en 1610 & 1622.
XXVIII. N. Maurice, en 1630.
XXIX. Bernard de Pichon, en 1634 & 1660.
XXX. N. Defiot, pendant deux ans.
XXXI. Guillaume de Malartic, Abbé commendataire pendant quatre ans, mit la réforme en 1666, fit profession, & mourut en 1673.
XXXII. N. Dujac se démit deux ans après, & mourut en 1695.

XXXIII. JOSEPH ÆLIAN, nommé le 6 mars 1675. Abbés.

XXXIV. MATTHIAS CHARLAN, Abbé en 1680, mourut à Rome le 5 mai 1695.

XXXV. BERNARD BELOT, aussi Abbé de Pleine-Selve & de Madion, en 1695.

XXXVI. GILLES GOUAULT, ancien Chapelain du Roi, nommé le 8 janvier 1721.

XXXVII. JOSEPH DE MEYERE, nommé en 1740, mourut à Rome en 1757, étant aussi Abbé de Bonnefont. *Voyez tom.* 1, *page* 478.

XXXVIII. N. GUERIN, nommé en 1757.

PLEINE-SELVE.

L'abbaye de Sainte-Marie-Magdelene de Pleine-Selve, Ordre de Prémontré, fille de Prémontré, située dans l'archiprêtré de Blaye, fut fondée par Geoffroi, Archevêque de Bordeaux, vers l'an 1145; elle étoit autrefois considérable: il n'en reste que le chœur de l'église. Elle n'est pas taxée, & vaut 2000 livres.

ABBÉS.

I. FOUCHER.

II. CONSTANCE.

III. AIGUELIN ou AIQUELIN AYRAUD, dont il est ainsi fait mention dans les archives apostoliques d'Avignon: *Aiquelinus Ayraudi, Abbas Planæ Silvæ malus, canonici ejus autem pessimi.*

IV. ZONALD.

V. SEGUIN.

VI. GUILLAUME.

VII. GIRAUD.

VIII. BERNARD BELOT, aussi Abbé de Bonlieu, vers l'an 1695.

IX. PAUL DE CUR-DE-CHESNE ou COUR DE CHESNE, aussi Abbé de la Case-Dieu, depuis le 3 juin 1702, jusqu'à sa mort arrivée le 3 septembre 1718.

X. ETIENNE-LOUIS DU CROUZET, d'une famille noble de Montpellier, Docteur de Sorbonne, Député de la province d'Alby à l'assemblée du Clergé en 1711, chargé par le Roi d'accompagner son ambassadeur à Rome, nommé au mois de septembre 1718.

XI. N. DE BLANCOFORT, Vicaire-Général & Official de Bordeaux.

Digitized by Google

Abbés.

XII. N. DE BLANCOFORT, Vicaire-Général de Carcassonne; neveu du précédent, nommé en 1760.

XIII. JEAN-BAPTISTE DE GRAVES, Bibliothécaire de Saint-Hubert, nommé en 1769.

ÉGLISES COLLÉGIALES.

SAINT-SEURIN.

Grégoire de Tours, *lib. de glor. Conf. cap.* 45, fait mention du monastere de Saint-Seurin-lez-Bordeaux. Ce monastere devint un chapitre régulier que Clément III sécularisa en 1188. On dit qu'Innocent VII, successeur de Boniface IX, a été Prévôt de ce chapitre. Il est composé de seize Chanoines, y compris le Doyen, de trois Dignitaires qui sont le Trésorier, le Prévôt & le Sacriste. Ce dernier est chargé des fonctions curiales. Il y a de plus dans cette église quatre Chanoines semi-prébendés, qu'on appelle demi-Chanoines, un Chantre de chappe, fondé en titre; un Chapelain de la prime, aussi fondé en titre; & deux Prébendés amovibles. Les canonicats sont à la nomination alternative de M. l'Archevêque & du Chanoine en semaine. Les dignités de Doyen & de Sacriste ont chacune leur prébende canoniale. La trésorerie & la prévôté peuvent être possédées sans canonicat. Le chapitre de Saint-Seurin se qualifie d'insigne, dépendant immédiatement du Saint-Siége, & de fondation royale. Il a haute, moyenne & basse Justice, qu'il fait exercer avec la police, par des Officiers auxquels il accorde des provisions.

Nous avons eu occasion de parler souvent du chapitre de Saint-Seurin dans la notice préliminaire de Bordeaux, & dans la succession des Archevêques.

SAINT-EMILION.

L'abbaye de Saint-Emilion [1], située dans l'archiprêtré d'entre-Dordogne, près de Libourne, étoit anciennement un monastere de l'Ordre de saint Benoit, fondé dans un lieu rendu célebre par la retraite & les miracles de saint Emilion. Voici ce que rapporte la légende de ce Saint.

« Saint Emilion naquit à Vannes, en Bretagne, de parents

[1] Quelques-uns croient qu'elle étoit connue autrefois sous le nom de Notre-Dame de Foussigny.

Digitized by Google

» obſcurs. Bientôt les pratiques de piété auxquelles il ſe
» livra, fixerent ſur lui tous les regards. Il ſe ſignala
» ſur-tout par ſa charité envers les pauvres qu'il formoit à
» la vertu, & qu'il ſoulageoit par ſes aumônes. Son déſinté-
» reſſement lui mérita l'eſtime de ſes concitoyens, & la con-
» fiance du Comte de Vannes, qui le chargea du ſoin de ſa
» maiſon. Saint Emilion ne tira parti de ſa nouvelle ſituation,
» qu'en faveur des infortunés. Cependant ſa probité & la
» ſageſſe de ſon adminiſtration ne le mirent point à l'abri des
» attaques de la calomnie; mais Dieu n'épargna point les
» prodiges pour juſtifier l'innocence de ſon ſerviteur. L'ad-
» miration que cauſa dans toute la ville la protection la plus
» marquée de la part du Ciel, alarma l'humilité de ce ſaint
» homme : il prit la réſolution de fuir en Eſpagne, & de
» ſe retirer dans la province de ce royaume, qui poſſede le
» corps du bienheureux Apôtre ſaint Jacques, dans le deſſein
» d'y vivre inconnu, & de ſe conſacrer tout entier au ſer-
» vice du Seigneur. Après avoir marché pendant quelques
» jours, il s'arrêta dans un monaſtere de Saintonge, où il fut
» accueilli avec beaucoup de bonté par les Moines, & ſur-
» tout par le bienheureux Martin qui en étoit Abbé. Martin
» n'eut pas plutôt connu le mérite du voyageur, qu'il
» l'exhorta à renoncer à ſon deſſein. Il le détermina à pren-
» dre l'habit de ſaint Benoît, & à faire profeſſion dans ſon
» monaſtere. La capacité & la prudence de ſaint Emilion en-
» gagerent Martin à lui confier l'office de Cellerier. Son
» exactitude dans l'exercice de ce nouvel emploi, n'empêcha
» point ſes ennemis de lui tendre des piéges; mais il en
» triompha par les ſecours du Ciel qui ſe déclara ſon pro-
» tecteur. Enfin le démon n'ayant pu le perdre par ces pre-
» miers aſſauts, eſſaya de ſéduire ſon cœur par l'appas des
» louanges; mais Emilion, toujours en garde contre la ſé-
» duction, réſolut de ſe fixer pour toujours dans la premiere
» forêt qu'il trouveroit, & de ſe dérober ainſi à la vue des
» hommes, pour ne plus jouir que des regards de ſon Dieu.
» La forêt où la divine Providence avoit marqué ſa retraite,
» n'étoit pas éloignée de la Dordogne, & ſe nommoit alors
» la forêt de Combes. Sur le bord de cette forêt étoit un
» rocher médiocrement eſcarpé, dont la cavité lui ſervit de
» cellule. Ce fut dans cette paiſible ſolitude qu'il s'éleva juſ-
» qu'au plus haut degré de perfection. Mais la ſainteté de
» ſa vie trahit bientôt ſes eſpérances. Attirés par l'odeur de
» ſes vertus, les habitants des villes voiſines accoururent en
» foule pour puiſer dans ſes entretiens les leçons de la véri-

Digitized by Google

» table sagesse, & pour éprouver les effets de sa puissance.
» S'étant fait un oratoire dans l'intérieur du rocher qui lui
» servoit d'asyle, il s'associa plusieurs disciples qui se soumi-
» rent à la regle qu'il pratiquoit. Là, il s'occupoit continuel-
» lement du soin de former ses chers éleves, plus encore par
» ses exemples que par ses leçons. Le Seigneur l'appella à
» lui l'an 767 ».

Le monastere de Saint-Emilion tomba au pouvoir des Moines de Nanteuil dans le diocèse de Poitiers, après avoir éprouvé les fureurs des Sarrasins. Les Laïques s'en emparerent par la suite, & furent dépossédés par Goscelin, Archevêque de Bordeaux, qui y établit des Chanoines réguliers dont la mauvaise conduite détermina Arnaud, successeur de ce Prélat, à leur substituer des Religieux de l'Esterp. Enfin cette abbaye fut sécularisée par une bulle de Clément V, donnée à Avignon le XV des calendes de janvier de la cinquieme année de son pontificat, c'est-à-dire, le 17 décembre 1309. Le chapitre est reconnu pour être de fondation royale, par des lettres patentes de Charles VIII & de Louis XII. Il est composé d'un Doyen qui est électif, confirmatif par l'Archevêque, & de neuf Chanoines dont un est Chantre, l'autre Sacriste chargé du soin des ames, & un troisieme Théologal. Le Doyen a une mense séparée outre un double canonicat. Il y a un canonicat uni à l'œuvre; ce qui forme le nombre de 12 prébendes canoniales. Cette église a aussi 9 Prébendés qui sont nommés par le Chanoine en tour, ainsi que l'Aumônier qui est dignitaire du chapitre. Tous les canonicats & la chantrerie sont à la collation de l'Archevêque. La ville de Saint-Emilion, si fameuse par ses bons vins, est située partie dans le roc, partie sur le roc. Les ruines qui l'environnent annoncent qu'elle étoit autrefois considérable. L'église paroissiale n'est qu'un seul & même rocher dans lequel on a creusé un assez grand vaisseau, ayant une nef & deux bas-côtés. On voit, près de ce singulier édifice, la grotte de saint Emilion. Il y a dans la même ville un couvent de Freres Prêcheurs qui y furent établis en 1319, une communauté de Cordeliers ci-devant de la grande Observance, & un couvent de Religieuses de sainte Ursule, fondé en 1630 par la Sœur Lacroix.

ABBÉS & DOYENS.

Abbés & Doyens.

I. AIMON, Religieux de l'Esterp, fut béni Abbé en 1110 par Arnaud, Archevêque de Bordeaux.

II. PIERRE I, en 1121.

Digitized by Google

III. AIMON II, Abbé en 1145.

IV. PIERRE II RAMNULFE obtint une bulle de protection d'Adrien IV, en 1155. Il fut confirmé, en 1161, dans la possession de quelques églises, par Guillaume, Archevêque d'Auch.

Abbés & Doyens.

V. GUILLAUME-ARNAUD, Abbé en 1165, reçut une bulle d'Alexandre III en 1165, & vécut au moins jusqu'en 1176.

VI. CLAIR, en 1186.

VII. GOMBAUD étoit Abbé du temps d'Hélie, Vicomte de Castillon.

VIII. PIERRE III, vers l'an 1201.

IX. B. en 1204.

X. R.

XI. ARNAUD I, Doyen en 1225, le fut au moins jusqu'en 1235.

XII. S. en 1254.

XIII. RAIMOND, dernier Abbé, dont Clément V fait mention dans la bulle de sécularisation.

XIV. GAILLARD, Cardinal de la Motte, neveu du Pape, premier Doyen, avoit à Saint-Emilion un palais dont il reste encore des vestiges.

XV. JEAN I D'ESPINAY, mourut en 1509.

XVI. JEAN II FERRAND, nommé en 1509.

XVII. ARNAUD II DE PONTAC, Evêque de Bazas, en 1590. On élut après sa mort, arrivée en 1605, N. Boubat, puis N de Lurbe; mais ni l'un ni l'autre ne prit possession.

XVIII. FRANÇOIS D'ESCOUBLEAU DE SOURDIS, Cardinal, Archévêque de Bordeaux, en 1610 & 1624.

XIX. HERNI D'ESCOUBLEAU DE SOURDIS, Archevêque de Bordeaux, en 1630.

XX. LOUIS DE BASSOMPIERRE, Evêque de Saintes.

XXI. ANDRÉ DE MARILLAC, Docteur de Sorbonne.

XXII JEAN DE CAMPGRAND, Prêtre du diocèse de Lescar, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Chanoine de Saintes, nommé par le Roi, pendant la vacance du siége, le 25 octobre 1681 [1].

XXIII. CHARLES I BERNADA, mourut en 1702.

XXIV. CHARLES DU SAULT, neveu de Jean-Jacques, & de Philibert, Evêques d'Acqs; & parent de Bernard du Sault, Evêque de Saintes.

XXV. JEAN VILLEREGNIER.

XXVI. ALAIN CASTAING.

[1] Nous avons trouvé sa nomination dans les regiftres de l'archevêché.

Digitized by Google

Abbés.

XXVII. FRANÇOIS-JOSEPH LE COMTE, fut ensuite Doyen de Saint-André.

XXVIII. JEAN-JACQUES DU SAULT, Vicaire-Général de Sarlat, & Abbé de Terrasson.

CHAPITRE DE SAINTE-CROIX.

La communauté des Religieux de Sainte-Croix forme un chapitre abbatial qui suit le chapitre de Saint-Seurin dans les processions & autres cérémonies publiques.

Les chapitres de Villandraut & de Génissac sont de patronage laïque. Le patronage de Cadillac étoit ci-devant en litige, & quoiqu'il ait été déclaré laïque par arrêt, le chapitre sera toujours fondé à le réclamer en vertu de la cession qui lui en a été faite le 30 avril 1712 par Henri-François de Foix de Candale, Duc de Rendan. Cette cession fut ratifiée par l'Archevêque de Bordeaux le 7 Septembre suivant, & homologuée au Parlement le 10 mars 1713.

AGEN.

AGEN, *Aginnum* ou *Agennum*, ancienne ville épiscopale de France, capitale de l'Agénois, avec Présidial - Sénéchal & Election, est située très-avantageusement sur la rive droite de la Garonne à 30 lieues S. E. de Bordeaux; on y voit encore plusieurs restes d'antiquités. Le diocèse d'Agen, qui renfermoit originairement celui de Condom dans ses limites, est l'ancienne habitation des Nitiobriges. Ses Evêques prenoient autrefois le titre de Vicaires de la province de Bordeaux, & tenoient la place du Métropolitain pendant la vacance du siége. Ils prennent aujourd'hui la qualité de Comtes d'Agen, dont l'origine est fort obscure. Il est plus aisé de détruire les systèmes imaginés à ce sujet, que d'en proposer un qui soit fondé sur de bonnes preuves.

Le diocèse d'Agen renferme trois-cent-quatre-vingt-trois paroisses, & cent-quatre-vingt annexes ou succursales. L'église cathédrale est sous l'invocation de saint Etienne. Le chapitre est composé de trois Archidiacres, d'un Chantre, de quatorze Chanoines, d'un Sacristain & d'un Portier. Le Grand Archidiacre & le Chantre sont seuls dignitaires. L'Evêque nomme à tous les archidiaconés, à la chantrerie & à la sacristie. Les canonicats sont à la nomination du Chanoine en semaine. L'Evêque y nomme à son tour, & il a deux semaines de suite. La porterie est à la nomination du Chanoine qui est en tour de faire l'office au chœur. Le Por-

Digitized by Google

tier est Curé de Sainte-Radegonde, de la Capelette & de Boë. Chaque nouvel Evêque est en droit de nommer un Chanoine surnuméraire ; mais il ne le peut faire que lorsque celui que son prédécesseur a nommé, a remplacé l'un des quatorze Chanoines. Il y a dans le bas-chœur deux semi-prébendés ou Hebdomadiers, & plusieurs Chapelains. Le chapitre collégial de Saint-Caprais est composé d'un Prieur & de dix Chanoines tous électifs ; le Prieur est le seul dignitaire [1].

Il y a dans la ville d'Agen quatre paroisses, Saint-Etienne, Saint-Caprais, Sainte-Foi & Saint-Hilaire. Sept communautés d'hommes, les Jacobins, les Augustins, les Grands Carmes, les Carmes Déchaussés, les Cordeliers, les Capucins, les Tiercaires [2] ; & huit communautés de filles, l'Annonciade, les Carmélites, la visitation, Notre-Dame, le Tiers-Ordre, le Chapelet, les Orphelines & le Refuge.

L'église d'Agen a toujours honoré saint Martial comme son Apôtre, qui le premier a éclairé ce pays du flambeau de l'évangile. Ce culte paroît justifié par les actes de S. Vincent d'Agénois, qui, selon d'habiles critiques, souffrit le martyre vers l'an 257. On y voit qu'il y avoit dès lors des chrétiens dans ce pays ; ce qui fait remonter l'origine de cette église jusqu'à la célebre mission de l'an 250. Les différens catalogues de ses Evêques sont peu propres à nous donner une idée juste de leur succession. Celui de Claude Robert n'est qu'une foible ébauche; il ne contient que le nom de vingt-neuf Evêques, parmi lesquels il y en a plusieurs de supposés. Ceux de Messieurs de Sainte-Marthe & de la nouvelle édition de la Gaule Chrétienne, beaucoup plus remplis, sont encore très-imparfaits. L'évêché d'Agen est taxé à 2440 florins, & vaut 60000 livres.

ÉVÊQUES.

Dom Denys de Sainte-Marthe, *Gallia Christ. t. 2. col.* 893 *&* 894, a mis saint Caprais à la tête de la succession des Evêques d'Agen, pour se conformer à la tradition actuelle de cette église. Mais Grégoire de Tours, Aimoin, les plus anciens Auteurs, tous les Martyrologes, celui de Rome même, ne font mention de S. Caprais que comme d'un simple Evêques.

[1] Nous avons fait usage de quelques remarques judicieuses que M. Argenton, Chanoine de Saint-Caprais, a bien voulu nous communiquer.

[2] Cette derniere maison vient d'être supprimée.

Digitized by Google

Evêques.

Martyr, titre sous lequel il est honoré dans les églises où son culte est établi. On ne lui donne point d'autre qualité dans les actes du martyre de sainte Foi, qui sont le premier & le plus ancien monument de l'histoire de ce Saint. Il y est représenté comme un jeune homme, beau, bienfait, *juvenis*, *decorus*, à-peu-près du même âge que cette jeune Vierge qu'on y caractérise par les mêmes traits, *juvenis .... decorâ facie*; en un mot, le détail de ses actes exclut l'idée de son épiscopat. *Voyez* Labbe, *tome II*, *bibl.... nov. pag.* 528 *& suivantes.*

Antoine Lescazes, Chanoine d'Agen, a publié en 1622 un ouvrage dans lequel il fait de vains efforts pour prouver l'épiscopat de saint Caprais [1]. Quoique nous ne le mettions pas au rang des Prélats de ce siége, nous rapporterons ici les principales circonstances du martyre qu'il souffrit à l'exemple de sainte Foi; nous parlerons aussi de saint Vincent, dont la mort glorieuse a illustré les commencemens de l'église d'Agen.

Foi étoit une jeune Vierge dont la haute vertu égaloit la noblesse & la beauté; ses charmes, sa candeur, sa jeunesse ne furent point capables de désarmer le Président Datien. Humilié de n'avoir pu la déterminer à sacrifier à Diane, cet homme digne ministre des cruautés de Dioclétien, ordonna qu'on étendît la jeune héroïne sur un lit d'airain, sous lequel on avoit placé un brasier ardent. Dieu voulut que Caprais, qui étoit sorti de la ville pour fuir la persécution, vit les tourments de cette courageuse Vierge du haut de la montagne où il s'étoit retiré. Animé par un si bel exemple, il

[1] L'ouvrage de Lescazes est une rapsodie qu'on peut diviser en deux parties; il tâche de réfuter, dans la premiere, le sentiment de Sauveur, qui prétendoit que saint Caprais étoit un soldat qu'on avoit d'abord confondu avec saint Caprais de Lérins, & que l'église d'Agen n'honore comme Evêque que depuis 1526. La seconde contient les prétendues preuves de son épiscopat. L'Auteur laisse à l'écart les actes de son martyre, pour ne s'attacher qu'à quelques légendes. Il cite un breviaire de la cathédrale, qu'il croyoit fort ancien, & qui est un manuscrit du regne de Charles VII; il indique d'autres monuments, les uns ridicules, les autres mal vus, mais tous très-modernes. Il n'y en a qu'un qui mérite quelque attention: c'est un sceau qu'il dit apposé au bas d'un acte de l'an 1240, conservé dans les archives du chapitre de Saint-Caprais, & sur lequel il prétend que ce Saint est représenté la mitre en tête: mais ce n'est qu'un compte imaginé pour décréditer l'ouvrage de Sauveur; jamais Lescazes n'a vu ce prétendu sceau. D'ailleurs, l'acte de 1240 n'est que la ratification d'un autre acte de 1235, qui y est référé tout entier, & dans lequel il est dit formellement que le chapitre n'avoit point de sceau.

Digitized by Google

courut au lieu du ſupplice, s'y déclara Chrétien, & fut auſſi-tôt frappé avec fureur. La conſtance & la joie qui éclatoient ſur ſon viſage engagerent deux ſpectateurs, Prime & Félicien, à confeſſer Jeſus-Chriſt. Alors ſainte Foi & ſes trois compagnons furent conduits au temple des Dieux, où ils aimerent mieux préſenter leur tête aux bourreaux, que de la courber devant de vaines Idoles. Les Chrétiens enterrerent ſecrettement leurs corps, & ſaint Dulcide, Evêque d'Agen, leur fit bâtir une égliſe. Les reliques de ſainte Foi ont été transférées à l'abbaye de Conques. On célebre la fête de ſaint Caprais le 20 octobre dans tout le diocèſe.

Saint Vincent eſt placé dans pluſieurs catalogues après ſaint Caprais parmi les Evêques d'Agen. Mais les anciens Martyrologes & Grégoire de Tours ne parlent de lui que comme d'un Martyr. L'égliſe d'Agen ne l'honore ſous le titre d'Evêque que depuis l'an 1660; la nouvelle Légende le donne pour ſucceſſeur de ſaint Caprais, quoiqu'il ait ſouffert pour la foi au moins trente ans plutôt. Voici ce qu'on raconte du martyre de Vincent. Ce pieux Diacre ſe trouvoit près d'Agen, lorſque les Payens célébroient hors de la ville une fête à l'honneur de leurs Dieux. Le prétendu prodige que le démon opéroit tous les ans, avoit rendu nombreux le concours de ceux qui étoient venus pour en être les témoins. Un globe de feu ſortoit, dit-on, d'un temple, à la vue de tout le peuple, deſcendoit de la montagne juſques dans la riviere, & après s'y être plongé, il remontoit, & alloit s'évanouir dans le temple. A peine Vincent eut-il vu paroître ce phénomène, qu'à l'aide d'un ſigne de croix, il diſſipa l'illuſion. Le Préſident ayant ordonné auſſi-tôt qu'on l'arrêtât, on l'étendit ſur des pieux aigus, on le déchira à grands coups de fouets, & bientôt on le décapita. Les fideles l'inhumerent dans une foſſe profonde, d'où ſon corps fut tiré environ cinquante ans après, & transféré à Pompéiac, nommé aujourd'hui Saint-Vincent d'Agénois. Quelques-uns confondent ce ſaint Martyr avec ſaint Vincent de Saragoſſe. La grande célébrité de ce dernier a engagé pluſieurs égliſes des Gaules à l'adopter pour Patron, quoiqu'elles euſſent été dédiées d'abord ſous l'invocation de ſaint Vincent d'Agen.

Des catalogues dont parle M. de la Bénazie, mettent Auxibius ou Auxilius au nombre des Evêques d'Agen après Caprais & ſaint Vincent. Mais dreſſés par des Ecrivains obſcurs, ils ne méritent pas qu'on y ajoûte foi. C'eſt pourquoi nous placerons à la tête des Prélats de ce ſiége ſaint Phébade, le premier dont l'épiſcopat ſoit certain.

Digitized by Google

Evêquet.

I. SAINT PHÉBADE [1] fut le fléau des Ariens ; son zèle & son érudition consolerent les Eglises des Gaules de l'absence d'Hilaire. Non content de rejetter avec les autres Evêques la seconde formule de Sirmick, il la réfuta par un savant traité. Il y dit d'abord qu'il auroit gardé le silence sur les écrits qu'on lui a envoyés, s'il n'avoit vu que la subtilité des hérétiques qui les répandent, est capable de faire passer l'hérésie pour la vraie foi, que c'est ce qui l'a obligé de discuter les termes captieux de ce formulaire, afin d'y démasquer l'erreur. « Qu'avez-vous donc fait, s'écrie-t-il, ô vous qui, » assemblés à Nicée de toutes les parties du monde, avez » tracé, suivant les saintes écritures, une regle parfaite de la » foi catholique ? Est-ce là que doivent aboutir vos travaux & » vos soins» ? Après une courte exposition de la créance catholique, il conclut ainsi : « Voilà ce que nous tenons, parce que » nous l'avons reçu des Prophètes ; que les Evangiles nous » l'ont enseigné ; que les Apôtres nous l'ont prêché ; que les » Martyrs l'ont scellé de leur sang. Nous sommes si attachés » à cette foi, que, si un Ange du ciel venoit nous annoncer le » contraire, nous lui dirions anathême ». Cependant ce défenseur intrépide de la foi de Nicée, se laissa séduire au concile de Rimini par les artifices des novateurs, après avoir résisté pendant long-temps ; mais ce Prélat ne cessa point d'être orthodoxe, quoiqu'il eût souscrit à une profession de foi que les Ariens regardoient comme victorieuse : il s'éleva avec trop de force contre les ennemis de la consubstantialité du Verbe, pour laisser le moindre nuage sur son innocence & sur la pureté de sa foi. Son âge & son mérite lui donnerent le droit de présider au concile de Valence en 374. Il présida aussi au concile de Saragosse en 380, & gouverna l'église d'Agen depuis 347 ou 348 jusqu'en 392. Le zèle & l'amitié avoient uni

[1] Les auteurs ou copistes ont étrangement défiguré le nom de ce saint Evêque. Il est quelquefois nommé Fégade, Sébade, Fitade, &c. Il s'est glissé plusieurs fautes dans le *Gallia Christiana*, au sujet de saint Phébade. 1°. On l'a fait Gaulois d'origine, quoique son nom soit purement grec. 2°. On l'a fait assister au concile de Saragosse, lorsque l'Agénois dépendoit de l'Espagne : ce pays, enclavé dans l'Aquitaine, n'a jamais dépendu de l'Espagne : il faisoit alors partie des cinq provinces. 3°. Saint Phébade est nommé *Fitadius*, & non pas Fatidius, dans ce qui nous reste du concile de Saragosse. 4°. On avoue que le traité de saint Phébade contre les Ariens, est une réfutation de la seconde formule de Sirmich, dressée en 357 par Potamius, Evêque de Lisbonne : il ne le publia donc pas en 347 ou 348. 5°. En supposant qu'il le publia sous cette derniere époque, & qu'il vécut encore en 392, comment n'a-t-il occupé le siége d'Agen qu'environ 40 ans ? Il y a là, sans doute, quelque faute d'impression.

saint

Digitized by Google

cette maison à laquelle il avoit légué tous ses biens. *Voyez* Bazas, tom. I, pag. 506, n°. IV [1].

X. ARNAUD I DE BONNEVILLE ou BEAUVILLE paroît avoir été le successeur immédiat de Hugues. Il s'étoit démis de son évêché en 1049.

XI. BERNARD I qu'on croit issu de la même maison que le précédent, siégeoit dès 1049, comme on le voit par la charte de fondation du monastere de Moirax, datée de son épiscopat. Il assista au concile de Toulouse en 1056 : c'est à tort qu'on place ici Osius & Reginon.

XII. GUILLAUME I fut ordonné avant le 17 novembre 1061, comme on le voit par un acte du 17 novembre 1064, daté de la quatrieme année de son ordination. Il fut présent à la dédicace de l'église de Moissac en 1063 [2], & assista au concile de Bordeaux en 1068. Messieurs de Sainte-Marthe lui font succéder Arnaud III, fondés sur une charte qu'ils rapportent à l'an 1060. Mais cette preuve est détruite par la durée de l'épiscopat de Guillaume, qui siégeoit encore en 1068. Cependant Dom Denys de Sainte-Marthe croit que cet Arnaud fut Evêque d'Agen ; il s'appuie sur le cartulaire de la Réole. Nous serions de son avis, s'il en citoit quelque acte authentique dont la date précise fût suffisante pour nous faire embrasser son sentiment.

XIII. ELIE I est placé après Donald dans la nouvelle édition du *Gallia Christiana*. Dom Denys de Sainte-Marthe, pour

[1] Sanche ou Sanctius & Simon sont placés après Hugues de Gascogne parmi les Evêques d'Agen, dans la nouvelle édition du *Gallia Christiana* ; mais nous croyons que c'est sans fondement. On y a introduit Sanctius sur l'autorité de quelques manuscrits indiqués vaguement, qu'on dit ne contenir que son nom, dont d'ailleurs aucun monument connu ne fait mention. Ces manuscrits fixent, dit-on, son épiscopat à l'an 1012 ; mais comme Hugues occupoit alors le siége d'Agen, Dom Denys de Sainte-Marthe le rapporte à l'an 1015. Or quel fonds doit-on faire sur une simple indication de manuscrits, qui ne prouve rien par elle-même, & dont on ne peut admettre le témoignage qu'en le contredisant. Simon, qu'on fait succéder à Sanctius, assista à la dédicace de l'église de Bordeaux le premier mai 1026, suivant les partisans de cette opinion ; mais il est certain que cette dédicace ne se fit que le premier mai 1096. L'existence de Simon, qui ne porte que sur une erreur chronologique, s'évanouit donc avec le seul fait qui lui servoit de preuve. C'est aussi sans raison suffisante, que quelques-uns placent ici Gausbert ou Aldebert.

[2] Cette dédicace ne se fit pas le trois des ides de septembre, comme on le dit col. 903 *du Gallia Christiana*, tom. 2 ; mais le huit des ides de décembre, comme on le voit par le vers latin qui se trouve au même article du *Gallia Christiana*, dans la colonne suivante.

Idibus octonis domus ista dicata decembris.

Digitized by Google

saint Phébade d'Agen & saint Delphin de Bordeaux, ainsi qu'il paroît par une lettre commune que saint Ambroise leur écrivit. S. Jérôme parle de Phébade & de quelques-uns de ses ouvrages. Celui qu'il composa contre les Ariens vers l'an 358, fut publié à Paris par Pierre Pithou en 1586, & se trouve dans la bibliothéque des Peres. Le jour de la fête de saint Phébade concourt avec celui de saint Marc. Son corps reposa long-temps à Périgueux avec les reliques de sainte Alverte, vierge & martyre d'Agen, sœur de sainte Foi. Il a été transféré dans une église du diocèse de Toulouse, située sur l'Ariege. (Bollandus dans ses notes sur la vie de saint Hilaire, *act. Jan.* 31, *pag.* 790, se trompe en faisant succéder Gavidius à Phébade).

II. Saint Dulcide, Dulcidius ou Dulcius, Diacre, & disciple de saint Phébade, devint son successeur sur la fin du quatrieme siécle. On ne sait rien de lui, si ce n'est ce qu'en rapporte l'Auteur des actes du martyre de sainte Foi. Ce qu'en dit un Propre des Saints de l'église d'Agen, ne mérite pas de croyance : ce Propre est un ouvrage très-moderne, & dont le témoignage est détruit par le silence des breviaires de la même église. On célebre la fête de saint Dulcide le 16 octobre. La persécution des Goths Ariens est cause de la lacune qui se trouve ici dans la succession des Evêques d'Agen [1]. Quelques-uns placent sur ce siége, après Dulcidius, un Evêque appellé Loup, & s'appuient sur le témognage de Sidonius Apollinaris.

III. Bebien souscrivit en 549 aux canons du cinquieme concile d'Orléans.

IV. Polemius assista en 573 au quatrieme concile de Paris [2].

V. Antide, Antidius ou Antistius, Evêque vers la fin du

[1] On ignore par qui ce siége fut occupé depuis saint Dulcide jusqu'en 549, & non jusqu'en 540, comme il est dit dans le *Gallia Christiana*, *t.* 2. Dom Denys de Sainte-Marthe devoit dire qu'il y a un vuide dans le catalogue des Evêques d'Agen, depuis le cinquieme siécle jusqu'au milieu du sixieme, & non depuis le quatrieme jusqu'au milieu du cinquieme.

[2] Dom Denys de Sainte-Marthe place, après Polémius, Sugillarius, dont il fixe l'épiscopat à l'an 580. Claude Robert l'admet aussi, & l'appelle Sigillarius; d'Arnalt en a parlé dans ses Antiquités d'Agen, sous le nom de Sagillarius. Mais ces trois noms ne sont qu'une altération de celui de Sagittarius ou Sagittaire, Evêque de Gap, qui fut déposé avec Salonius d'Embrun, son frere. *Voyez* Gap, *tom.* 1, *page* 115.

Digitized by Google

Evêques.

pont est une charte datée de Londres du 12 novembre de la premiere année du regne de Richard I. Bertrand siégeoit encore au mois d'août 1208, comme on le voit par un accord relatif à la construction du pont [1].

XXIV. ARNAUD II DE ROVINIAN OU DE ROVINHA; frere du Seigneur de Casseneuil, fut élu en 1209. Il paroît être le même que l'Evêque d'Agen qui fut chassé de son siége, & dépouillé de tous ses biens par Raimond, Comte de Toulouse. Les Peres du concile de Lavaur, tenu en 1213, se plaignirent de ces violences dans une lettre qu'ils écrivirent au Pape Innocent III. C'est à tort que Messieurs de Sainte-Marthe placent Arnaud sur le siége d'Agen dès l'an 1200. Il est fait mention de lui depuis 1209 seulement jusqu'en 1224. Le nécrologe de la cathédrale marque sa mort au 18 d'août. Il est vraisemblable qu'elle arriva en 1228 [2].

XXV. ARNAUD III donna en fief à Bernard de la Cassagne le tiers du château de Monteils en 1230. Il avoit été vraisemblablement élu en 1228. Il mourut en 1231 [3].

XXVI. GÉRAUD ou GIRAUD fut élu Evêque d'Agen vers l'an 1231. Il fonda son anniversaire par acte du 4 juillet 1232, dans l'église de Paris dont il avoit été Doyen. Il mourut peu de temps après.

XXVII. RODULFE ou RAOUL, *de Pinis* ou *Peyrinis* [4]; Abbé d'Igny, ensuite de Clairvaux, fut élu Evêque d'Agen en 1233. Il confirma la monnoie Arnaldese par un acte du mardi 7 février 1234 (nouveau style). Raimond VII lui restitua la moitié de la Justice de la ville d'Agen, le 13 juin de la même année. Raoul transigea le sept des ides de juillet 1235, avec le chapitre de Saint-Caprais [5]. Il fut transféré à Lyon peu de temps après. *Voyez* Lyon.

---

[1] Cet acte, dont M. l'Abbé Argenton a vu une copie très-exacte, leve toutes les difficultés que la citation vague de quelques manuscrits des années 1202 & 1205, avoit fait naître sur la suite des Evêques d'Agen du commencement du treizieme siécle; ainsi il ne faut point ajouter foi aux prétendus manuscrits de cette église, qui faisoient mention d'un Guillaume II, de Pierre & de Jean.

[2] On voit par un acte passé le 25 septembre 1228, que le siége d'Agen étoit alors vacant.

[3] Ce prélat est omis dans le *Gallia Christiana*.

[4] On lit dans la chronique d'Alberic, à l'an 1210, que Raoul étoit fils d'Eultorge de la Roche, *de Rupe*, que les Auteurs du *Gallia Christiana* appellent de la Roche-Aymon, *tom.* 4, *col.* 141.

[5] C'est à tort qu'on a tenté de rendre suspecte la date de cet accord que quelques-uns placent en 1233. Raimond de Montpezat, Abbé de Moissac,

Digitized by Google

XVI. GERAUD, GIRAUD ou GIRARD, neveu de Simon, assista au jugement que la Cour de Gascogne rendit à la Réole contre le Vicomte de Benauge en 1103 [1].

XVII. ISAARD n'est connu que par la chronique de Maillezais; peut-être est-il un Evêque supposé. Le témoignage de la chronique n'est pas irréfragable. L'Auteur de cet ouvrage omet Gausbert, qui cependant siégeoit dès 1105; d'ailleurs Geraud étoit Evêque en 1103. L'intervalle qui se trouve entre ces deux époques est bien court pour y placer un autre Prélat.

XVIII. GAUSBERT ou GOSBERT donna en 1105 l'église de Saint-Caprais de Bédissan au monastere de la Sauve. Dom Thiroux observe qu'il a lu l'an 1115 dans la charte de donation; quoi qu'il en soit, l'époque de Gosbert est à-peu-près fixée par un acte tiré des archives de Cluny, daté de l'épiscopat de Gosbert le VI des ides d'août 1115, par lequel on voit que ce Prélat occupoit le siége d'Agen depuis plusieurs années.

Sanche ou Raimond Sanche, dont il est parlé dans le *Gallia Christiana*, t. 2. col. 908, a les mêmes caractères de supposition que Sanche ou Sanctius I, dont il paroît être une reproduction. On avoit placé le premier en 1012, sur l'indication vague de quelques manuscrits, & lorsque Hugues de Gascogne occupoit ce siége. C'est sur les mêmes preuves qu'on met le second en 1112 pendant l'épiscopat de Gosbert; on s'est ensuite apperçu que le Chroniqueur de Maillezais avoit fait mention d'un Evêque d'Agen, nommé Raimond, le même vraisemblablement que Raimond Bernard dont nous allons parler; & comme il n'a pas fixé la date de ce dernier, on a réuni son témoignage à celui des manuscrits; &, de Sanctius & de Raimond, on n'a fait qu'un seul Evêque sous le nom de Raimond Sanctius.

XIX. ALDEBERT, AUDEBERT, HILDEBERT, & ADALBERT fut confirmé par le concile d'Angoulême en 1118. De son temps le chapitre de Sainte-Livrade, composé d'un Doyen, d'un Sacriste & de 24 Chanoines, embrassa la profession monastique. Aldebert, qui s'y étoit opposé, y consentit enfin, à la priere du Pape Calixte II. Denys de Sainte-Marthe l'appelle Aldebert II, quoiqu'il ait rejetté le premier. Il vivoit encore en 1128.

---

[1] Lisez dans le *Gallia Christiana*, tom. 2, col. 906, nº. XXI, Marca Béarn, *lib.* 5, & non pas *libro* 3.

Digitized by Google

XLIII. BERNARD III, élu le 27 mars 1397, occupa fort peu de temps le siége d'Agen [1].

XLIV. IMBERT, élu en 1398, assista au concile de Pise en 1409, & mourut en 1438.

XLV. JEAN IV DE BORGIA, Italien, Doyen de l'église de Saint-Pierre de Surlatio au diocèse de Castro, dans la Pouille, fut nommé Evêque d'Agen, par Eugene IV, le 5 des calendes de janvier 1438 (vieux style). Il assista au concile de Florence, transféré à Ferrare, où sa nomination fut confirmée. Il se démit au commencement de l'an 1461, en faveur de Pierre qui le fit son Vicaire-Général, & lui laissa le pouvoir de conférer les Ordres & les Bénéfices.

XLVI. PIERRE IV BÉRARD n'avoit pas encore fini ses études, lorsqu'il fut nommé Evêque d'Agen en 1461. Il se reposa des soins de l'épiscopat sur le précédent, & sur Philippe Bérard son parent. Il assista aux Etats de Tours en 1467, & mourut en 1477 le 21 juillet.

Après la mort de Pierre Bérard Louis XI proposa à Sixte IV Jean de Montchenu pour l'évêché d'Agen, & défendit au chapitre d'en élire un autre : mais avant l'arrivée des ordres de ce Prince, les Chanoines nommerent Evêque Pierre de Bosco, Chantre de l'église de Bordeaux, qui renonça à son élection le 6 novembre 1477, peu de jours après qu'elle eut été annullée par le Pape. Cependant Jean de Montchenu ne reçut point de bulles pour le siége d'Agen, & fut pourvu de celui de Viviers en 1478.

XLVII. GALÉAS DE LA ROVERE [2], fils de Mariole, niéce de Sixte IV, posséda d'abord l'évêché de Coutance. Il fut pourvu de celui d'Agen par une bulle du 3 juillet 1478, sur la présentation du Roi. Pierre de Bosco qui n'avoit renoncé qu'en faveur de Jean de Montchenu, rétracta sa renonciation le 14 novembre de la même année ; ce qui causa dans l'église d'Agen un schisme qui dura près de dix ans.

---

[1] Denys de Sainte-Marthe a tiré des regiſtres du Vatican, ou du livre des Obligations, de Benoît XIII, la date du commencement & de la fin de l'épiscopat de Jean III & de Bernard III. A consulter le *Gallia Christiana*, il semble, au premier coup-d'œil, que le siége d'Agen ait vaqué un an, depuis le 23 mars 1396 au moins, jusqu'au 27 mars 1397, époque de la nomination de Bernard III. Mais comme on suivoit alors à Rome le calcul Florentin, selon lequel l'année commençoit le 25 mars, au-lieu de faire vaquer le siége pendant un an, entre Jean & Bernard, il faut conclure qu'il n'y a eu que trois jours d'intervalle entre la mort de l'un & l'élection de l'autre.

[2] Il est appellé Charles Galéas dans le *Gallia Christiana*.

Digitized by Google

ques-uns prétendent que ce fut lui, & non Guillaume III, qui fut fait Patriarche de Jérusalem.

Evêques.

XXXII. Pierre III Jerlandi, siégeoit en 1264, comme il paroît par l'acte de donation de la terre de Gajac au Comte de Toulouse, pour y bâtir Villeneuve d'Agénois. Il transigea, en 1266, avec l'Abbé de Moissac, au sujet de l'abbaye d'Eysse. Ce Prélat mourut le 28 juillet 1271.

XXXIII. Arnaud V de Got, élu en 1271, donna, en 1278, l'église de Saint-Vincent-d'Espinasse à Gausbert, Abbé de Saint-Maurin, dont il reçut à son tour une partie de la dime de Saint-Amant-de Roquecorn. Il gouvernoit encore en 1281 le 11 avril. Ce fut de son temps que les Cordeliers, les Carmes & les Augustins s'établirent à Agen. Le nécrologe de la cathédrale marque sa mort au 10 février.

XXXIV. Jean I Jerlandi (& non pas Géraldi), Evêque dès 1282, céda, le 22 juillet 1291, à Hugues de la Mothe une partie de dimes dans plusieurs paroisses de son diocèse. Tout ce qu'on a dit de lui sur la construction d'un pont sur la Garonne, est fabuleux. Il mourut le 20 septembre.

XXXV. Bertrand II de Got, oncle du Pape Clément V, étoit frere d'un autre Bertrand, & fils de Marquise d'Ilhac. Il siégeoit à Agen en 1292. Raimond-Bernard de Gelas, Seguine sa femme, & Raimond-Bernard leur fils, accorderent, la même année, à Bertrand la moitié de la dime de la paroisse de Saint-Christophe d'Alhon. Nicolas IV lui donna, peu de temps après, la faculté de tester. Ce Prélat fut transféré à Langres par son neveu en 1306; mais il revint à sa premiere église, comme il paroît par des chartes de 1309, 1310, 1311 & 1312. Il mourut le 5 mai 1313.

XXXVI. Bernard II de Fargis, neveu de Clément V, fils de Raimond-Guillaume, Seigneur de Budos, & frere du Cardinal Guillaume, étoit Archidiacre de Beauvais [1] lorsqu'il fut placé sur le siége d'Agen, par son oncle, en 1306. Il passa à l'archevêché de Rouen la même année.

XXXVII. Amanieu de Fargis, frere du précédent, selon Baluze, siégea depuis 1313 jusqu'en 1356 au moins. On sait par une charte de l'abbaye de Clairac, que deux Evêques de ce nom se sont succédé immédiatement dans le siége d'Agen. Amanieu ordonna, le 13 mai 1353, qu'on emploie-

[1] D'autres disent qu'il étoit Archidiacre de Bruxelles, dans le diocèse de Cambrai.

une grande charité envers les pauvres. Ce fut lui qui obtint l'arrêt célèbre du 4 mars 1669, qui regle la discipline du royaume sur l'approbation des Réguliers pour l'administration du Sacrement de Pénitence : il mourut dans son palais épiscopal le 21 octobre 1678. On a de lui : 1°. les Devoirs du Chrétien, dressés en forme de catéchisme, dont la neuvieme édition est de 1719 ; 2°. huit volumes de Prônes & de Sermons, qui ont été recueillis par M. Richard, Avocat, savoir, 4 volumes de Prônes pour tous les dimanches de l'année ; 3 volumes de Prônes ou Sermons sur différents sujets ; 1 volume intitulé, *Œuvres mêlées*, Paris, chez Edme Couterot, 1691 jusqu'en 1696. On en a d'autres éditions de 1712, 1725 & 1727. Les Prônes de M. Joly ne sont point tels qu'il les a prononcés ; car il n'en écrivoit que le commencement, le dessein & les preuves, & s'abandonnoit ensuite à son imagination, & aux mouvements de son cœur. On y remarque beaucoup d'onction, de solidité & de précision. *Voyez* son éloge dans la préface de ses Prônes publiés, ainsi que des Œuvres mêlées, par l'Avocat Richard.

LIX. Jules Mascaron, fils d'un fameux Avocat du Parlement d'Aix, naquit à Marseille en 1634. Il entra, dès sa tendre jeunesse, chez les Prêtres de l'Oratoire, & fut chargé, dès l'âge de 22 ans, d'enseigner la Rhétorique au Mans, où il se lia d'amitié avec Costar. Il prêcha ensuite à Saumur avec tant de réputation, que les hérétiques même accouroient en foule à ses sermons. Quelque temps après l'Evêque du Mans lui donna la théologale de son église ; mais il y renonça bientôt pour venir prêcher à Paris dans l'église de sa congrégation, rue Saint-Honoré. Le Roi l'ayant demandé pour l'Avent de 1666, & pour le Carême de 1667, il eut à la Cour un succès extraordinaire, & il y mérita de plus en plus les applaudissements de ses auditeurs. Jules captivoit autant l'attention par la majesté de sa figure, par le son de sa voix, & par le prestige de son débit, que par les charmes de son éloquence. Il remplit douze stations à la Cour sans qu'on pût se lasser de l'entendre. Quelques courtisans ayant osé blâmer la liberté avec laquelle l'Orateur annonçoit les vérités évangéliques, Louis le Grand leur ferma la bouche en disant : *Il a fait son devoir, faisons le nôtre.* Ce Monarque le nomma, en 1671, à l'évêché de Tulle, & lui demanda la même année deux oraisons funébres, l'une pour Madame Henriette d'Angleterre, & l'autre pour le Duc de Beaufort. Mascaron fut transféré à l'évêché d'Agen le 25 février 1679. Son nouveau diocèse lui offrit un champ pro-

Digitized by Google

pour l'évêché d'Agen, le premier septembre 1550, sous la réserve de la moitié des fruits pour Hector Frégose. Il se servit, pour gouverner son diocèse, du ministere de Jean, Evêque de Grasse, son Vicaire-Général, & Chanoine d'Agen, qui avoit aussi exercé les fonctions épiscopales dans cette ville du temps de Jean de Lorraine. Matthieu a publié, en Italien, des Histoires ou des Nouvelles galantes, qui l'ont rendu célèbre. Il a abrégé les Hommes illustres de Plutarque; mais il n'a pas interprété Hégésippe, quoi qu'en dise Denys de Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* col. 930, t 2. *Voyez* la liste exacte de ses Ouvrages dans la Bibliothéque des Ecrivains de l'Ordre de saint Dominique, par le Pere Echard, *tome* 2, *pages* 155 & 157. Evêques.

LII. JANUS FRÉGOSE, Noble Génois, fils de César, Général des troupes de la république de Venise, constitua Cunolio son procureur, pour prendre possession de l'évêché d'Agen, par un acte daté de Venise du mois de septembre 1555 [1]. Il assista au concile de Bordeaux en 1583, & mourut le 16 octobre 1586. On l'inhuma en son église dans la chapelle du Saint-Sacrement. Jean avoit été aussi Abbé de Fontfroide.

LIII. PIERRE VI DE DONAULD, Religieux Bénédictin de Saint-Pierre-de-Lézat, Docteur de la Maison de Navarre, fut nommé Evêque d'Agen en 1587. Il ne prit point possession de ce siége, & devint Evêque de Mirepoix dans la même année.

LIV. NICOLAS DE VILLARS, du diocèse de Lyon, Conseiller au Parlement de Paris, & Trésorier de la Sainte-Chapelle, fut nommé en 1588, & mourut le 12 décembre 1608. Il concourut, avec la Reine Marguerite & avec la ville, à l'établissement du collége des Jésuites, fit venir les Capucins à Agen, & institua les confréries des Pénitents bleus, blancs & noirs.

LV. CLAUDE DE GÉLAS, de Lyon, neveu de Nicolas, fut d'abord Archidiacre d'Agen, Conseiller au Parlement de Paris, Trésorier des Saintes-Chapelles de Paris & de Vincennes, & Conseiller d'Etat. Il reçut l'onction épiscopale le 25 octobre 1609, dans l'églife des Carmelites de Paris, des mains de Mafféo Barberini, depuis Pape sous le nom d'Urbain VIII, & fit son entrée le 7 juin 1612. Claude assista, en 1614, au

---

[1] Denys de Sainte-Marthe se trompe en ne plaçant l'épiscopat de Janus Frégose que vers l'an 1570.

Digitized by Google

premier Novembre 1728, & sacré le 16 avril 1730, par l'Evêque de Saintes, assisté des Evêques de Châlons-sur-Saône & de Tarbes, passa au siége de Rhodès en 1735, & mourut Archevêque de Vienne le 10 février 1751, âgé de 82 ans, avec la réputation d'un des plus saints & des plus savants Prélats de son siécle.

LXII. JOSEPH-GASPARD-GILBERT DE CHABANNES, Docteur & ancien Prieur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit dans le diocèse de Clermont en 1702, & fut sacré le 29 janvier 1736. Il mourut le 26 juillet 1767. C'est à ses soins qu'on est redevable de l'établissement d'une maison du Bon-Pasteur, à l'instar de celle de Bordeaux.

LXIII. JEAN-LOUIS D'USSON DE BONNAC, ci-devant Vicaire-Général de Bourges, né à Soleure en Suisse au mois de février 1734, fils de Jean-Louis d'Usson de Bonnac, Ambassadeur de France en Suisse, Commandeur Grand-Croix de l'Ordre de saint André de Russie, & de Françoise Magdelene de Gontaut de Biron, sœur du Maréchal, a été sacré Evêque d'Agen le 14 février 1768. Il possede deux prieurés dépendants de l'abbaye de Moissac.

ABBAYES.

EYSSES ou ESSEY.

L'abbaye de Saint-Gervais & de Saint-Protais d'Eysses, Ordre de saint Benoit, C. S. M. située près de Villeneuve d'Agénois, fut bâtie sur les débris de la colonie Romaine, appellée *Excisa* ou *Excisum*. Les uns disent qu'un Comte, appellé Séguin, la fonda dans le quatrieme siécle, par ordre du Pape Sylvestre, en expiation de la mort de son fils qu'il avoit tué en chassant. D'autres en attribuent l'origine à Charlemagne. Le premier sentiment n'est appuyé que sur une tradition populaire. Le second manque de vraisemblance, puisque ce monastere ne fut point compté dans le concile d'Aix-la-Chapelle, parmi ceux qui devoient des prieres ou le service militaire. Il n'y a donc rien de certain sur l'époque de son établissement, ni sur le nom de son Fondateur [1]. Cette maison, soumise dès l'an 1088 à Hugues de Cluny, le fut ensuite à l'Abbé de Moissac. Les Auteurs du Voyage lit-

[1] Peut-être s'appelloit-il Séguin : mais on s'est trompé sur le temps de la fondation.

Digitized by Google

X. RAIMOND DE BARATAT, en 1327. Abbés.

XI. GÉRAUD OU GUILLAUME DE LA LAUDE OU DE LA LANDE, *de Lauda*, élu en 1329, céda à l'Abbé de Moissac les prieurés d'Amet & de Dozenches, à condition que l'élection de l'Abbé d'Eysses appartiendroit aux Religieux de cette maison, réservant néanmoins à l'Abbé de Moissac le droit de confirmation.

XII. BERNARD II GAUSBERT DE PESTILHAC, en 1340 & 1366.

XIII. BERNARD III, élu en 1377.

XIV. BERNARD IV DE ROQUEMADOUR, Abbé en 1381 & 1408, répara plusieurs édifices, & fut accusé par l'Abbé de Moissac d'être un dissipateur. Cet Abbé plaida long-temps en Cour de Rome, contre les Dominicains qui avoient bâti une église & une maison malgré les Moines d'Eysses. Il obtint un jugement définitif contre les Freres Prêcheurs. Les Religieux d'Eysses avoient été obligés de vendre plusieurs ornements pour les frais de la poursuite du procès.

XV. BERNARD V RAIMOND, élu vers la fin de 1408, répara l'hospice de Saint-Martial de Villeneuve. Il gouverna jusqu'en 1419.

XVI. ARNAUD IV GUILLAUME DE LA LANDE, Prieur de Montflanguin, l'emporta sur Guillaume de la Huge son compétiteur, & gouverna paisiblement jusqu'en 1446.

XVII. PIERRE II DE BRINHOL, en 1446 & 1461.

XVIII. PIERRE III GIRARD DEL BOSCAT OU D'ALBOSQUOS, élu en 1461, fut évincé par le suivant.

XIX. GUI DE MONTBRUN, Evêque de Condom, eut aussi pour compétiteur Arnaud Ebérard, élu par quelques Religieux. Néanmoins il devint paisible possesseur, & gouverna jusqu'en 1488. Martenne place en 1486 & 1487, Bernard de Plaignes.

XX. ANTOINE I DE LUZECH, Evêque de Cahors, fut Abbé depuis 1488 jusqu'en 1501.

XXI. BENOÎT DE JOANNE OU DE JEAN DE SAINT-MAURICE, Languedocien, possesseur de plusieurs bénéfices, employa la force pour se mettre en possession de cette abbaye dont il jouit depuis 1501 jusqu'en 1506.

XXII. GUILLAUME DE BALAGUIER, Abbé d'Eysses en 1506, fut transféré à l'abbaye de Pérignac avant 1526.

XXIII. FRANÇOIS DE BALAGUIER, Abbé en 1528, devint Evêque de Bazas. Il étoit frere de Jean, Evêque de Cahors. De son temps, en 1562, les Calvinistes firent beaucoup de dégat dans ce monastere.

Digitized by Google

Henri IV, & la menſe abbatiale unie à Saint-Jean-de-Latran à Rome. Ce chapitre, qui ſe prétendoit créancier de nos Rois, pour *certaines ſommes* ou *revenus annuels*, députa le Chanoine Hélicone vers Henri IV, pour faire valoir ſes titres de créance : les prétentions du chapitre furent examinées par ordre de ce Prince, & ſe trouverent mal fondées. Cependant le Roi voulant lui donner des marques de ſon affection, engagea le ſieur de Teillac, Abbé de Clairac, à ſe démettre de cette abbaye, ſous la réſerve d'une penſion de 2000 livres : il la donna au chapitre par un brevet du 22 ſeptembre 1604, & chargea le Cardinal de Joyeuſe, & M. de Béthune ſon Ambaſſadeur à Rome, de négocier l'union. En conſéquence de ce brevet, les deux Négociateurs paſſerent un concordat avec le chapitre, par lequel ils conſentirent, au nom du Roi, à ce que l'abbaye de Clairac fût unie à ſa menſe ſous les conditions ſuivantes :

1°. Que le chapitre pourroit faire lever les fruits & revenus de l'abbaye par un Econome, ou Procureur fondé.

2°. Qu'une moitié des fruits de l'abbaye ſeroit partagée entre les Chanoines, Clercs & autres participants à la menſe capitulaire ; & l'autre moitié entre huit Chanoines à la nomination de Henri IV & des Rois de France ſes ſucceſſeurs.

3°. Que le chapitre chanteroit annuellement deux meſſes ; l'une le jour de ſainte Luce, pour Henri IV ; & après ſa mort, pour le Roi de France régnant : l'autre le jour de l'octave des Morts, pour les Rois de France décédés ; & qu'on diroit chaque jour une meſſe baſſe dans la même égliſe, à une heure marquée par MM. de Joyeuſe & de Béthune.

4°. Que ſur les revenus de l'abbaye on leveroit une ſomme qui ſeroit diſtribuée, par l'Econome, à des Prêtres ou autres perſonnes, dont le Roi régleroit la qualité & le nombre, pour faire le ſervice ordinaire de l'abbaye, & remplir les fondations dont elle étoit chargée.

5°. Que, par l'union de l'abbaye, le chapitre n'acquerroit pas le droit de nommer aux bénéfices qui en dépendent, dont nos Rois ſeuls pourroient diſpoſer.

6°. Que, lorſqu'il vaqueroit un prieuré dépendant de l'abbaye, le Roi conſentiroit à ce qu'il fût uni à la ſacriſtie de Latran, s'il n'étoit pas donné au ſieur de Teillac pour l'extinction de ſa penſion ; & que, dans ce cas-là même, ce prieuré ſeroit uni au chapitre après ſa mort, pour l'achat des ornements néceſſaires à la célébration de la meſſe quotidienne.

Ce concordat eſt du 6 juin 1605. Paul V unit l'abbaye de Clairac au chapitre de Latran, par une bulle du 5 des ides

Digitized by Google

XVIII. JEAN II DE TEILLAC ou TILLAC, dernier Abbé, se démit, en 1604, sous la réserve d'une pension de 2000 liv. pour en favoriser l'union à Saint-Jean-de-Latran. Ceux qui voudront s'instruire de tout ce qui regarde cette union, n'auront qu'à consulter le Traité de la régale de Pinsson, *tom. II, page* 1283 *& suiv.* Abbés.

SAINT-MAURIN.

L'abbaye de Saint-Maurin, Ordre de saint Benoît, congrégation de Saint-Maur, appellée autrefois l'abbaye de la Sainte-Trinité, de Sainte-Croix ou de Notre-Dame, est située près d'Agen dans un vallon agréable & fertile. Elle fut fondée avant l'an 1056. On ne sait rien touchant son origine. Elle a été soumise à l'Ordre de Cluny, & à l'abbaye de Moissac. Les Albigeois, les Anglois & les Calvinistes l'ont ravagée tour-à-tour. La réforme de Saint-Maur y est établie depuis 1651. Elle est taxée 100 florins, & vaut 3500 livres.

ABBÉS.

I. OTGER, sous qui Bernard-Raimond donna ce monastere à Hunauld, Abbé de Moissac, du consentement du Vicomte Hugues.

II. RAIMOND.

III. ATTON reçut en don de Guillaume d'Osma tous les bois nécessaires pour la construction de l'église qui fut dédiée le trois janvier 1079.

IV. MATFROI, en 1091.

V. PIERRE I mourut le 18 septembre.

VI. GUILLAUME I DE PLANELS, en 1160.

VII. GUILLAUME II BERTRAND, en 1205 & 1212.

VIII. CALSAN DE FAVOLS, en 1231 & 1237. Il reçut une moitié de la dîme de Tairac, de Raoul, Evêque d'Agen, & acheta l'autre de Bertrand de Pene.

IX. GUILLAUME III DE BEAUPUY, depuis 1238 jusqu'en 1258

X. GAUSBERT GIRVAL, Abbé dès 1259, fit un accord en 1260 avec les Seigneurs de Clermont, au sujet des limites des paroisses de Graislas, Pervil, Tairac, &c. Arnaud de Corts lui donna la terre de Nazareth en 1261, & Arnaud d'Agen lui fit présent, en 1278, de l'église de Saint-Vincent. Cet Abbé fut aimé d'Edouard, Roi d'Angleterre, qui fit, à

Digitized by Google

du Roi, nommé en 1604, mourut le 19 septembre 1632, après avoir rétabli ce monastere en grande partie. Abbés.

XXIV. MATHURIN MANGOT, Maître des Requêtes, fut aussi Abbé de Sainte-Colombe de Sens & de Morigny. Il introduisit à Saint-Maurin la congrégation de S. Maur, en 1645, & se noya en 1658.

XXV. EDOUARD VALOT; Evêque de Nevers, nommé Abbé de Saint-Maurin au mois d'octobre 1658, fut maintenu, en 1660, par arrêt du Grand-Conseil, contre un usurpateur, & mourut en 1705.

XXVI. ANDRÉ HÉBERT, frere & Vicaire-Général de l'Evêque d'Agen, nommé le 31 octobre 1705.

XXVII. N. DE CATELAN, Président au Parlement de Toulouse, nommé vers la fin de l'an 1726.

XXVIII. L'ABBÉ DE BOCAUD, Chanoine de l'église de Montpellier, fut nommé, en 1731, vers la fin de mai.

XXIX. JEAN-FRANÇOIS DE BOCAUD, Evêque d'Aleth, nommé en 1752, mourut le 6 décembre 1762, étant aussi Abbé de Loc-dieu.

M. l'Abbé DE CRÉMAUD D'ENTRAGUES, Vicaire-Général de Bordeaux, & Abbé de l'Aumône ou du Petit-Cîteaux, est aujourd'hui Abbé de Saint-Maurin.

GONDON.

L'abbaye de Notre-Dame de Gondon-lez-Montastruc, Ordre de Cîteaux, fut fondée pour des Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vers le commencement du douzieme siècle, par le pieux Abbé Géraud ou Gérard de Sales [1], aidé de la libéralité des Seigneurs de Lauzun. Elle donna naissance, peu de temps après, au monastere de Font-Guillem, & embrassa ensuite la regle de Cîteaux, avec l'abbaye de Cadouin, à laquelle elle étoit soumise. Cette abbaye souffrit beaucoup de dommages dans les guerres entre l'Angleterre & la France, & fut comme ensevelie sous ses ruines par les Calvinistes. Elle est taxée 120 florins, & vaut 2000 livres.

ABBÉS.

I. BERNARD, choisi par saint Géraud vers l'an 1115, gouvernoit encore en 1148.

[1] C'étoit l'un des plus illustres disciples de Robert d'Arbrissel, auquel il se joignit dans ses courses apostoliques, marchant revêtu du cilice & de la chappe, & menant une vie fort austere. On lui attribue la fondation de plusieurs monasteres.

Digitized by Google

Abbés.

II. W. jetta les fondements du monastere de Bouillas.

III. Etienne I, peut-être le même qu'Etienne de Vals ; en 1257 & 1271.

IV. Giraud ou Géraud, en 1430.

V. Hugues Barda, Abbé en 1474 & 1483, répara cette abbaye presque ruinée par les guerres.

VI. Jacques I de Beauvoir ou de Monteil, en 1495 & 1497.

VII. Jean I de Caumont, Protonotaire apostolique, en 1521.

VIII. Manaud de Morterie, en 1533.

IX. Etienne II Paparin, Aumônier de la Reine, en 1558 & 1561.

X. Jean II de Loyac, Aumônier & Prédicateur du Roi, depuis 1641 jusqu'en 1645.

XI. Jean-Baptiste de Baraillon, Aumônier du Roi, fut d'abord Abbé commendataire, & devint ensuite Abbé régulier. Il possédoit déja cette abbaye en 1671, & mourut au mois de février 1681.

XII. Jacques II de la Mariouse de Clavigny, Chanoine de Nantes, & Chapelain du Roi, nommé au mois d'avril 1681, mourut vers la fin de 1702.

XIII. Olivier Brossard, Curé de Montastruc, nommé le 14 août 1703.

XIV. N. de Sainte-Hermine, Vicaire-Général de Noyon, nommé le premier janvier 1723.

XV. N Despujols, nommé au mois d'octobre 1729.

XVI. N. du Vigier, nommé en 1741, mourut à Bordeaux le 17 octobre 1760, âgé de 60 ans.

XVII. Pierre de Coquet a été nommé à cette abbaye en 1761.

PÉRIGNAC.

L'abbaye de Notre-Dame de Pérignac, Ordre de Cîteaux, située dans une vallée près de Montpézat, fut fondée vers le milieu du douzieme siécle, par l'Abbé & les Religieux de Bonnefont, dans un lieu qui leur fut cédé à cet effet, par Flandrine, Dame de Montpézat. Les Seigneurs de Montpézat, & les Evêques d'Agen, sont les principaux bienfaiteurs de ce monastere qui a été ruiné tour-à-tour par les Albigeois, par les guerres entre la France & l'Angleterre, & par les Calvinistes. L'abbaye est taxée 70 florins, & vaut 3000 livres.

Digitized by Google

ABBÉS.

Abbés.

I. ARNAUD I MILASE, surnommé de TEISSAC par quelques-uns, en 1184 & 1187.

II. GUILLAUME I étoit Abbé en 1224. Il en est encore mention dans une charte de Barbeaux de l'an 1236.

III. B. W. en 1244.

IV. BERNARD, en 1303.

V. ARNAUD II GUILLAUME D'ISSAUT, en 1327.

VI. JEAN I DE VALENCE, en 1327.

VII. GUILLAUME II DE SENNETERRE, en 1435.

VIII. JEAN II VIOLET, en 1455 & 1456.

IX. GUILLAUME III DE BALAGUIER, Abbé d'Eysses, puis de Pérignac, en 1520.

X. JEAN III DE BALAGUIER, fit bâtir le cloître en 1536. Il est peut-être le même que Jean de Balaguier, Evêque de Cahors.

XI. GALARD DE CORNAC, depuis 1606 jusqu'en 1641.

XII. N. WILLELOIN.

XIII. N. CORNU.

XIV. PIERRE DE GRAVES, Curé de Saint-Louis-en-l'Isle, puis Chanoine de Paris, depuis 1641 jusqu'en 1683.

XV. NICOLAS DE GRAVES, neveu du précédent, troisieme fils de Henri, Marquis de Graves, Sous-Gouverneur de Philippe Duc d'Orléans, frere unique du Roi, & de Marie de Graves, niéce & épouse de Henri, fut nommé Abbé de Pérignac en 1683, puis Abbé de Saint-Euverte le premier septembre 1684. Il mourut le 13 décembre 1738, dans sa 81e année. Il étoit Chanoine honoraire de l'église de Paris.

XVI. N. SAINT AMOUR DE MESPLEZ, Grand-Vicaire d'Oléron, nommé en 1739, mourut en 1752.

XVII. JEAN-BERNARD PASSALAIGUE, ancien Curé d'Aiguillon, Chanoine, Vicaire-Général d'Agen, & Official, nommé en 1753.



CONDOM.

CONDOM, *Condomium*, ville épiscopale de France en Gascogne, avec un Présidial-Sénéchal & Election, capitale du Condomois, est située sur la Baise, dans le ressort du Parlement & dans la Généralité de Bordeaux, à neuf lieues N.O. d'Auch, dix S.O. d'Agen, trente S.E. de Bordeaux,

Digitized by Google

& cent-cinquante S. par O. de Paris. Cette ville doit son origine à une ancienne abbaye, sous le titre de Saint-Pierre, dont on ignore les commencements [1]. Tout ce qu'on en sait, c'est qu'Honorette, femme de Garsias, Comte de Gascogne, surnommé le Courbe, releva ce monastere de ses ruines, & qu'elle y plaça des Clercs dont la mauvaise conduite détermina Hugues, Evêque d'Agen, à leur substituer des Moines de l'Ordre de saint Benoit. Les Ducs de Gascogne, les Comtes d'Astarac, & les autres Seigneurs de la province, s'empresserent, comme à l'envi, de faire du bien à cette abbaye. Elle fut érigée en évêché par une bulle de Jean XXII, datée du 13 août 1317. Les Religieux formerent dès-lors un chapitre qui resta sous la regle jusqu'en 1549. Ils furent sécularisés cette année par une bulle revêtue de lettres-patentes en 1554. Le chapitre est composé d'un Prévôt, d'un Grand-Archidiacre, d'un second Archidiacre, d'un Chantre & de douze Chanoines, tous à la nomination de l'Evêque; quatre Hebdomadiers, quatre Grands-Prébendés, & huit Petits-Prébendés, forment le bas-chœur. Les collégiales de Saint-Pierre-de-l'Arroumieu & de Saint-Vincent-du-Mas-d'Agénois, sont situées dans ce diocèse qui contient 151 paroisses environ, & cent-huit annexes. Le territoire de l'évêché de Condom dépendoit entiérement de l'évêché d'Agen dont on a démembré toute la partie qui est au-delà de la Garonne. Le séminaire est sous la direction des Doctrinaires. Condom est la patrie de Scipion Dupleix, Historiographe de France. L'évêché est taxé 2500 florins, & vaut 80000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. GOMBAUD, neveu d'Honorette, Evêque d'Agen & de Bazas, abandonna cette abbaye à son fils.

II. HUGUES, aussi Evêque d'Agen & de Bazas, rebâtit ce monastere qui avoit été réduit en cendres de son temps même: après que la reconstruction en eût été achevée, il fit dédier l'église à l'honneur du Sauveur, & sous le titre de Saint-Pierre. Il donna à son abbaye ce qu'il possédoit dans la Lomagne, & mit des Religieux Bénédictins à la place des Clercs séculiers qui y étoient auparavant, vers l'an 1011 [2].

[1] Luc d'Acheri a publié, dans le treizieme tome de son Spicilége, l'histoire de cette abbaye, écrite par un Moine. Mais il en a rejetté les commencements qui sont aussi ridicules que fabuleux.

[2] M. de Marca croit que cette date a été altérée.

Digitized by Google

Il se démit, & mourut peu de temps après. On l'inhuma à l'entrée de l'église. Abbés.

III. PIERRE, filleul de Hugues, surnommé de *Sentas-Puellas*, succéda à son parrein.

IV. VIRECUNDE est surnommé *de Lana* dans l'histoire de Condom.

V. GUILLAUME DE PUYLEJEAN est appellé DE POYLOUVANT dans une petite chronique rapportée par Etiennot.

VI. SÉGUIN, SIGUIN OU SIGIN DE LA CAUSSADE, élu vers le milieu du onzieme siécle, reçut plusieurs donations, & recouvra des biens aliénés. Il ne faut pas le confondre avec Séguin, Archevêque de Bordeaux.

VII. RAIMOND D'ALBUHON ou D'AUBION, ou D'OLBION, Abbé dès 1062, avoit été offert à Dieu dans ce monastere par Garsias son pere, qui donna en même temps l'église de Saint-Martial de Birarel. Il obtint une bulle de Grégoire VII en 1076, & reçut plusieurs donations d'Arnaud de la Serra, de Bernard de Taurinac, de Ponce & Bertrand d'Olbion ses freres, &c. Cet Abbé se trouva au concile de Toulouse en 1068.

VIII. DURAND DE SAINT-HILAIRE, DE SAINT-ALIER OU DE SANTALER.

IX. EUDES DE CASENOVE, *de Casâ novâ.*

X. BERGOME *de Lana.* Il est mention de ces deux Abbés dans l'histoire & dans la chronique dont nous avons parlé; mais les chartes de l'abbaye les passent sous silence.

XI. AINIER OU AIMERI DE CALMONT OU DE CAUMONT, étoit Abbé en 1130 & 1143. Il est appellé *Anessantius* dans une charte du monastere de Volpillon ou Vaupillon, à la fondation duquel il avoit contribué.

XII. GARSIAS reçut, en 1163, d'Alexandre III une bulle dans laquelle on trouve le dénombrement des possessions & des priviléges de cette abbaye. Rostaing de Dalmian lui donna, en 1167, le tiers de l'eglise de Dalmian, &c.

XIII. PEREGRIN OU PELERIN DE FORSEZ, d'une ancienne famille noble du pays, étoit Abbé en 1187. Il reçut plusieurs donations de Bernard *de Bosco*, de Vital, de Béralt, & de Pierre R. de Gotbes.

XIV. MONTASIN DE GOALARD OU GALARD, étoit issu d'une Maison qui se montroit souvent ennemie de ce monastere. Cependant il doit en être regardé comme le bienfaiteur. Voici ce qu'en dit l'Historien de l'abbaye de Condom, *page* 502: *Fecit fieri muros de Cassaneâ, item aulam & cameram Domini Abbatis hujus monasterii, item aulam Prioratûs Calci-*

Digitized by Google

Abbés.

droti, & multa alia bona. Post ejus obitum de suis vasis argenteis fuerunt facta tabulæ & capsa de argento, cum imaginibus quæ sunt in altari majori B. Petri. Montasin gouverna pendant long-temps, & mourut en 1247, la veille de la fête de saint Matthieu.

XV. AUGER D'ANDIRAN ou D'AUDIRAN, frere de Géraud, Evêque de Cominges, fut élu en 1247. Il fit construire plusieurs édifices, & fonda trois anniversaires. Cet Abbé contribua à la fondation du monastere de Prouilhan, & à l'établissement des Freres Mineurs & des Dominicains dans la ville de Condom. On croit qu'il mourut en 1285 [1].

XVI. ARNAUD EUDES ou OTTON DE LOMAGNE, Prieur de Nérac, élu en 1285, fonda une chapellenie avec deux anniversaires. Il composa un Ouvrage contenant *les Fleurs des Saints*, & un Exposé de la regle de saint Benoît. On remarque que sa mort arriva en 1305, le jour de la Conception, jour auquel il étoit né, & mort au monde par la profession monastique.

XVII. RAIMOND DE GALARD, neveu de Montasin, fut élu en 1305. Il transigea, l'année suivante, avec Amanieu d'Albret, au sujet du domaine de Nérac. Cet Abbé se trouva, en 1313, aux Etats de Languedoc, tenus à Toulouse au mois d'août. Guillaume Bardin le met au nombre de ceux que le Roi regardoit comme suspects. Raimond devint premier Evêque de Condom le 13 octobre 1317.

ÉVÊQUES.

Evêques.

I. RAIMOND DE GALARD, dernier Abbé, & premier Evêque, sépara la mense épiscopale de la mense monacale. François d'Albret, Seigneur de Sainte-Bazeille, l'institua son Exécuteur-testamentaire le 3 janvier 1327. Ce Prélat mourut à Paris le 23 mars 1340. Le Roi d'Angleterre se plaignit vivement de cet Evêque dans une lettre qu'il écrivit au Pape. L'Historien du monastere loue la religion, la prudence & la charité de Raimond [2].

II. PIERRE I DE GALARD, neveu du précédent, Moine de Saint-Pierre de Condom, ensuite Prieur de Nérac, fut élu

---

[1] On trouve, à l'an 1275, un certain Guillaume, Abbé, qui reçut quelques donations de P. de Gontaut, Seigneur de Biron; mais ou cette date est défectueuse, ou Auger avoit Guillaume pour compétiteur.

[2] C'est sans fondement que quelques-uns placent Guillaume Testa au commencement de la succession des Evêques de Condom.

Digitized by Google

Evêque le 13 novembre 1340. Il reçut l'hommage de Jean, Comte d'Armagnac, & siégea jusqu'en 1370. Evêques.

III. Bernard d'Alleman, *Alamanni*, Moine, fut élu par ses confreres en 1371. Charles VI étant tombé malade, il ôsa écrire à ce Prince que sa maladie étoit peut-être un fléau du Ciel, en punition de l'indifférence qu'il avoit montrée à procurer la paix & l'union de l'Eglise. Il lui adressa en même temps un long Traité sur le schisme. Il y remontoit jusqu'à l'origine de la division des Eglises : l'époque étoit l'élection de Clément VII dont il parloit avec trop de liberté, pour faire croire qu'il fût fort attaché à son obédience. Clément lui en sut mauvais gré. L'Evêque s'excusa par une lettre du 16 mars. Il y faisoit paroître autant de fermeté que de respect, & la conclusion étoit que le Pape [1] devoit s'appliquer plus que jamais à l'extinction du schisme. Bernard mourut en 1401. Baluze dit avoir lu, dans les regîstres du Vatican, que le Pape nomma Evêque de Condom, en 1371, Richard, Précenteur de Mende; mais ou Richard mourut sans avoir pris possession, ou les oppositions du chapitre le priverent de ce siége.

V. Hugues Raimbaud, Vicaire-Général de Condom, & Doyen de Larroumieu, fut élu Evêque en 1401. Il eut pour compétiteur Guillaume Montel, & mourut à Gralle le 11 octobre 1405.

V. Aimeric Noel ou Nadal, Référendaire du Pape, Abbé de Saint-Sernin de Toulouse, & Evêque de Condom, fut, dit-on, déposé pour avoir été opiniâtrément attaché au parti de Pierre de Lune. Il devint Evêque de Castres vers l'an 1418. Quelques-uns croient qu'il fut rétabli sur son premier siége. *Voyez* tom. I. p. 162 & 163.

VI. Pierre II obtint cet Evêché vraisemblablement après la déposition de Pierre.

VII. Jean I Corsier siégea depuis 1418 jusqu'en 1454. Il mourut après avoir légué ses biens à son chapitre.

VIII. Guillaume d'Estampes, fils de Robert, Seigneur de la Ferté-Imbaut, & frere de Jean, Evêque de Carcassonne, fut d'abord Archidiacre & Chanoine de cette même église, puis Evêque de Montauban. Nicolas V l'ayant pourvu de l'évêché de Condom, il en prit possession par procureur le 4 juin 1454, & le posséda jusqu'en 1458.

---

[1] M. Lenfant, *Hist du concile de Pise*, dit que l'Evêque de Condom exhortoit Clément à agir de concert avec Urbain VI : c'est une faute. Il falloit dire, avec Boniface IX. *Hist. de l'Egl. Gall.* tom. XIV. liv. 42. p. 419.

Digitized by Google

Evêques.

IX. GUI DE MONTBRUN, noble Limousin, Abbé d'Eysses, fut élu en 1458. Il nomma Antoine de Gersoles son Vicaire-Général le 8 mai 1468. Ce Prélat eut pour compétiteur Amanieu de Lomagne, qui paroît aussi l'avoir été du précédent, & qui céda ses droits pour une pension.

X. ANTOINE I DE POMPADOUR, fils de Goufier de Pompadour, & d'Isabelle de Comborn, frere de Geoffroi, Evêque d'Angoulême, de Périgueux, du Puy, &c. fut d'abord Chanoine de Paris, Doyen de Limoges, Grand-Archidiacre de Poitiers, Protonotaire apostolique, & monta sur le siége de Condom le 15 mai 1486. Il mourut le 11 octobre 1496.

XI. JEAN II DE MARRE OU DE LA MARRE, né dans l'Armagnac, en 1436, de parents obscurs, selon quelques-uns [1], embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Simorre. La réputation dont il jouissoit engagea Jean de Bourbon, Evêque du Puy & Abbé de Cluny, à le choisir pour mettre la réforme dans différents monasteres. Alain d'Albret l'appella ensuite à Nérac, & lui confia les affaires de sa maison. Les Religieux de Condom l'élurent Evêque en 1496. Il prit possession le 23 janvier 1497. Ce fut lui qui jetta, en 1505, les fondements d'une nouvelle église cathédrale. Il bâtit le couvent des Cordeliers de Nérac, &c. Ce Prélat fit du bien à plusieurs églises, & sur-tout aux pauvres dont il fut appellé le pere; il eut recours à l'autorité du Roi pour faire cesser les peines qui lui étoient suscitées par les habitants de sa ville épiscopale. Sa mort arriva le 13 octobre 1521. Son corps, inhumé dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, fut trouvé sain & entier trente ans après sa mort. On a de Jean un Traité de la Trinité & de la Pénitence, avec un Manuel à l'usage des Prêtres, imprimé à Paris en 1519. Il paroît que cet Evêque avoit eu pour compétiteur Amanieu d'Albret, Cardinal. On trouve même une bulle de Jules II, de 1510, qui défend au chapitre d'en élire un autre qu'Amanieu, après la mort de Jean.

XII. HÉRARD DE GROSSOLES DE FLAMARENS [2], d'une famille distinguée de Guyenne, fut Abbé de Simorre, Infirmier de l'église de Condom, & Vicaire-général du précédent. Les Religieux l'élurent Evêque le 19 octobre 1521. Ce

---

[1] Baluze croit que Jean naquit d'une famille noble du Cotentin. Il conjecture que ce Prélat étoit parent de Guillaume de la Marre, Chanoine-Trésorier de l'église de Coutances, connu par quelques Ouvrages, & Secrétaire du Cardinal de Briçonnet.

[2] Ceux qui l'appellent de Gersoles se trompent.

fut

fut lui qui acheva l'église commencée par son prédécesseur ; il la fit dédier le 15 octobre 1531, & siégea jusqu'en 1543. Hérard avoit eu pour compétiteur François du Moulin, dit de Rochefort, ancien Précepteur du Roi, nommé par Sa Majesté en vertu du concordat ; mais le différend fut terminé par un accord en 1523. Hérard fit son testament le 19 février 1544, & fut inhumé dans une chapelle de l'église cathédrale. Evêques.

XIII. Charles de Pisseleu, fils de Guillaume, Seigneur de Heilly, & d'Isabelle de Contai, étoit frere de la célebre Duchesse d'Estampes. Il fut d'abord Evêque de Mende, puis de Condom, étant déja Abbé de Saint-Aubin d'Angers. De son temps, en 1549, les Chanoines de Condom, qui jusques-là avoient été sous la regle de saint Benoît, furent sécularisés par une bulle fulminée par l'Official de Lectoure, homologuée aux Parlements de Toulouse & de Bordeaux, & revêtue de lettres-patentes en 1554. Ce Prélat mourut en 1564 : il fut célébré par Ronsard.

XIV. Robert de Gontaut, issu des Barons de Biron, fut d'abord Prieur de Sainte-Livrade, puis Evêque de Condom, en 1564. De son temps, en 1569, les Calvinistes, sous la conduite du Comte de Montgommery, entrerent dans l'église à main armée, & pillerent ou brûlerent ce qu'il y avoit de plus précieux. Robert mourut le 25 août de la même année, & fut inhumé dans l'église de Cahors, où il avoit fondé son anniversaire.

XV. Jean III de Montluc, fils de Blaise, Maréchal de France, & d'Antoinette Ysalguier, étoit Commandeur de l'Ordre de Malte, lorsqu'il fut nommé Evêque de Condom en 1571. Sa mauvaise santé l'engagea à se démettre sans être sacré, sous la réserve d'une pension de 9000 livres.

XVI. Jean IV du Chemin, né à Treignac en Limousin, de Gui, Seigneur du Chemin, & de Jeanne de Comborn, avoit été d'abord Chanoine de Condom, & Syndic du Clergé de ce diocèse. Ce fut en cette qualité qu'on le députa à la Cour pour demander quelques remises sur les impositions dont le Clergé étoit chargé. Jean fit honneur à sa commission, & fut ensuite envoyé aux Etats de Blois. Il alla en Italie avec Jean de Montluc qui le nomma Prévôt & Vicaire-général à son retour, & se démit de son évêché en sa faveur l'an 1581. Le Juge de Condom défendit au nouveau Prélat, par acte du 26 août 1583, d'exercer aucune fonction épiscopale avant d'avoir prêté serment de fidélité entre les mains du Roi. M. du Chemin eut pour compétiteur le Chancelier de

Digitized by Google

Évêques.

Birague, nommé par Sa Majesté. Il termina cette concurrence par un accord, & devint paisible possesseur. Cet Evêque, qui étoit exercé dans l'art militaire, réprima, par la force des armes, la révolte des Calvinistes de Nérac. Il se donna son neveu pour coadjuteur en 1603, du consentement du Roi, & de celui de la Reine Marguerite qui possédoit les villes d'Agen & de Condom. Quoiqu'il eût beaucoup contribué à la réparation de l'église, il encourut néanmoins l'inimitié du chapitre, & mourut, en 1616, à la Cassaigne, où il fut inhumé dans l'église paroissiale, après avoir fondé deux messes des morts par semaine, pour lui & pour son bienfaiteur.

XVII. Antoine de Cous, neveu du précédent, né à Treignac, étoit fils de Philippe, Seigneur de Cous & du Tronchet, & de Marie du Chemin. Il fit ses études à Bordeaux dans le collége de Guyenne, & prit le bonnet de Docteur en théologie le 14 mai 1592, étant déja Chanoine de Condom. Son oncle l'ayant ensuite nommé Vicaire-général, & Archidiacre, l'obtint enfin pour coadjuteur sous le titre d'Evêque d'Aure. Il alla à Rome, se lia d'amitié avec le Cardinal du Perron, & fut sacré dans l'église de Saint-Louis. De retour, il exerça les fonctions de Coadjuteur, de Chanoine, d'Archidiacre, & de Conseiller-Clerc au Présidial. Ce Prélat assista deux fois à l'assemblée du Clergé, où il parut avec distinction. Il empêcha, par sa vigilance, la ville de Condom de tomber au pouvoir des hérétiques, & reçut à ce sujet deux lettres très-flatteuses de Sa Majesté. Antoine répara & orna la plupart des églises de son diocèse; il rétablit deux maisons de l'évêché, & termina plusieurs différends. Les pauvres reçurent de lui les plus grandes marques de charité. Il se trouva au concile de Bordeaux en 1624. Il appella dans sa ville épiscopale les Prêtres de l'Oratoire en 1628. Plusieurs autres communautés religieuses s'établirent, par ses soins, dans son diocèse. Il se démit, en 1647, en se réservant une pension de 10000 livres, avec la terre de la Cassaigne, où il mourut le 15 février 1648.

XVIII. Jean V d'Estrades, né, dans le Bordelois, de François d'Estrades, Gentilhomme de la Chambre du Roi, & de Susanne de Roques, obtint d'abord l'abbaye de Bonnefont, & fut nommé à l'évêché de Périgueux au mois de juillet 1646, & à celui de Condom au mois de septembre de l'année suivante. Il fut sacré, en 1648, dans l'église des Jésuites d'Agen. Le nouveau Prélat fit son entrée en 1649, le jour du mardi-saint. Il permuta cet évêché pour l'abbaye de Chaalis, & mourut le 12 juin 1685, dans son abbaye de

Digitized by Google

Saint-Mélaine de Rennes, dont il avoit été pourvu en se démettant de celle de Chaalis. Cet Evêque étoit frere de Godefroy, Comte d'Estrades, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur des ville & citadelle de Dunkerque, & des forts qui en dépendent, Viceroi de l'Amérique, & Gouverneur du Duc de Chartres. Godefroy ne survécut pas long-temps à Jean, & mourut à Paris le 26 février 1686, âgé de 79 ans. Evêques.

XIX. CHARLES-LOUIS DE LORRAINE, fils naturel de Louis, Cardinal de Guise, fut d'abord Abbé de Chaalis, & permuta avec Jean pour l'évêché de Condom. Il fit son entrée dans sa ville épiscopale le 17 juillet 1660, & mourut à Paris le premier juin 1668.

XX. JACQUES-BÉNIGNE BOSSUET, né le 27 septembre 1627, fut nommé Evêque de Condom le 13 septembre 1668, & reçut l'onction épiscopale à Pontoise, en présence de l'assemblée du Clergé le 21 septembre 1670. Il se démit de cet évêché l'année suivante, & monta sur le siége de Meaux. *Voyez* Meaux.

XXI. JACQUES II DE GOYON DE MATIGNON, des Comtes de Thorigni, Doyen de Lisieux, fut nommé Evêque le 31 octobre 1671, & sacré dans l'église des Chartreux de Paris en 1673. Il se démit de cet évêché au mois de septembre 1693, & obtint ensuite l'abbaye de Foigny, puis celle de Saint-Victor de Marseille. Il fonda une messe dans la cathédrale pour tous les jours de l'année, & établit six bourses dans le séminaire. Ce Prélat fut extrêmement libéral envers les pauvres. Il mourut à Paris le 15 mars 1727, âgé de 84 ans environ.

XXII. MATTHIEU YSORE D'HERVAULT, issu d'une très-ancienne famille de la Touraine, étoit fils de Georges, Marquis d'Hervault, Seigneur de Pleumartin, Chevalier des Ordres du Roi, & de Marie de Roncherolles de Pont-Saint-Pierre. Il fit ses études dans l'université de Paris, & devint membre de la Société royale de Navarre. Il prit le bonnet de Docteur en 1681, peu de temps après avoir été nommé par le Roi Auditeur de Rote en Cour de Rome. Matthieu obtint l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély en 1687, & l'évêché de Condom le 8 septembre 1693. Il monta sur le siége de Tours avant d'avoir reçu ses bulles pour l'évêché de Condom. Il fut pourvu, la même année, de l'abbaye de Saint-Maixent. *Voyez* Tours.

XXIII. LOUIS MILON, d'une ancienne famille de Robe, fut d'abord Aumônier du Roi, Chanoine de Saint-Martin de

Digitized by Google

Evêques. Tours, ſa patrie, Prieur de Saint-Marcel & des Deux-Jumeaux. Il devint Evêque de Condom le premier novembre 1693, & fut ſacré à Paris dans l'égliſe des Jéſuites de la rue Saint-Antoine, le 14 février 1694. Il fonda un hopital dont il confia la direction aux Filles de la Foi. Cet Evêque rebâtit les égliſes de Monchenit & de Puge, qui avoient été détruites par les Calviniſtes. Il acheva le palais épiſcopal, & mourut dans ſon diocèſe au commencement de l'année 1724, âgé de 79 ans.

XXIV. Emmanuel-Henri-Timoléon de Cossé de Brissac, né à Paris en 1698, étoit fils d'Artus-Timoléon-Louis, Duc de Briſſac, Pair & Grand-Pannetier de France, & de Marie-Louiſe de Bechameil, fille de Louis, Seigneur de Nointel, Surintendant des Maiſon & Finances de Philippe de France, Duc d'Orléans, & de Marie Colbert. Il fut d'abord Vicaire-général du diocèſe de Lyon, & Aumônier du Roi. Nommé à l'évêché de Condom en 1735, il fut ſacré le 22 janvier 1736. Ce Prélat mourut à Paris le 27 août 1757, âgé de 59 ans, étant auſſi Abbé de Fontfroide depuis 1717, & de Saint-Urbain depuis 1732. Il étoit frere de Charles-Timoléon-Louis de Coſſé, Duc de Briſſac, aujourd'hui Maréchal de France, & Gouverneur de Paris.

XXV. Louis-Joseph de Montmorency-Laval, transféré d'Orléans à Condom en 1758, puis à Metz en 1760.

XXVI. Etienne-Charles de Loménie de Brienne, né à Paris en 1727, ſacré Evêque de Condom le 11 janvier 1761, transféré à Toulouſe en 1763.

XXVII. Alexandre César d'Anteroches, né dans le diocèſe de Saint-Flour en 1721, ſacré le 5 juin 1763, Chanoine Comte honoraire de Brioude, ci-devant Vicaire-général de Cambray.

EGLISES COLLÉGIALES.

L'égliſe collégiale de Larroumieu a un Doyen, douze Chanoines, & douze Prébendés, dont les bénéfices ſont à la diſpoſition du Seigneur de Bégadan. Le chapitre du Mas d'Agénois eſt composé d'un Prieur, de deux Archidiacres, d'un Sacriſtain, & de douze Chanoines. Le Prieur eſt électif, les deux archidiaconés ſont à la collation de l'Evêque, & les prébendes à la collation du chapitre.

Digitized by Google

ANGOULÊME.

ANGOULÊME, *Engolisma* ou *Inculisma*, ville épiscopale de France, capitale de l'Angoumois, dans la Généralité de Limoges, & autrefois dans le ressort du Parlement de Paris, est située sur le sommet d'une montagne au pied de laquelle coule la Charante, à 20 lieues O. de Limoges, 25 S. E. de la Rochelle, 120 S. par O. de Paris. Ausone, le premier qui fasse mention de cette ville sous le nom d'*Inculisma*, en parle comme d'un lieu solitaire & écarté. Il en est souvent question dans le second & dans le quatrieme livre de l'histoire de Grégoire de Tours, *cap.* 37 & *cap.* 51. L'église cathédrale est dédiée sous l'invocation de saint Pierre. Le chapitre est composé de vingt-quatre Chanoines, d'un Doyen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, d'un Maître-d'Ecole ou Ecolâtre, & d'un Trésorier. Le doyenné est électif confirmatif; l'archidiaconé, la chantrerie, & le Maître-d'Ecole, sont à la disposition de l'Evêque. La Tréforerie est à la nomination alternative de l'Evêque & du chapitre. L'Evêque dispose encore du premier canonicat vacant, après qu'il a prêté serment de fidélité. Le chapitre nomme à tous les autres. Quatre Semi-prébendés, trois Chapelains, & huit Musiciens, forment le bas-chœur. Les principaux Patrons & Collateurs sont l'Evêque, le chapitre de la cathédrale, les Abbés de Saint-Cybar, Saint-Amand de Boisse, la Couronne, & Celle-Frouin. Le séminaire est sous la direction des Lazaristes. Il y a à Angoulême des Dominicains, des Cordeliers, des Carmes Déchaussés, des Capucins, &c. C'est la patrie de Balzac, d'André Thevet, & de Ravaillac. Le diocèse contient 290 paroisses environ, & 110 annexes divisées en 13 archiprêtrés. Philippe Labbe, *tome II*, *page* 249, de la nouvelle Bibliothéque des manuscrits, a publié l'histoire des Evêques, & des Comtes d'Angoulême, écrite par un Chanoine de cette église, qu'il dit avoir vécu vers l'an 1159. Quelques-uns donnent à l'Evêque d'Angoulême la qualité d'Archi-Chapelain du Roi dans la Guyenne. L'évêché est taxé 1000 florins, & vaut 30000 livres.

ÉVÊQUES.

Evêques.

I. SAINT AUSONE, Apôtre & premier Evêque d'Angoulême, prêcha la Foi aux habitants de ce pays vers l'an 260.

Digitized by Google

Evêques.

Il y cimenta de son sang la nouvelle église qu'il y avoit établie [1]. On trouve dans l'abbaye de Saint-Ausone une vieille histoire de ce Saint, dans laquelle il est dit qu'il naquit d'une famille noble à Mortaigne en Saintonge; que son pere se nommoit Albin, & que sa mere, appellée Eugénie, le mit au monde à l'âge de soixante-dix ans; qu'il eut pour Maître saint Martial, contemporain de saint Pierre, &c. Le récit de cet Auteur est rempli de mensonges & de contradictions. Le corps de saint Ausone a reposé long-temps dans une église de son nom; mais les Calvinistes s'étant emparés d'Angoulême en 1568, renverserent l'église & le monastere, & brûlerent le corps du saint Martyr.

II. DYNAMIUS souscrivit la lettre des Evêques des Gaules au Pape Léon, en 451. Grégoire de Tours nous a conservé le fragment d'une lettre de saint Paulin, dans laquelle on trouve Dynamius nommé parmi ceux qui faisoient vers ce temps l'honneur de l'épiscopat. Avant cet Evêque le siége avoit vaqué jusqu'au cinquieme siécle; &, après lui, il vaqua jusqu'au sixieme, ou au moins les noms des Evêques qui ont gouverné pendant cet intervalle, ne sont point parvenus jusqu'à nous.

III. APTONIUS I fut d'abord Chapelain du Roi Clovis. Ce Prince, devenu vainqueur d'Alaric, Roi des Visigoths, se rendit maître d'Angoulême en 508, chassa de cette ville l'Evêque Arien, & mit à sa place l'Evêque Aptonius qui mourut vers l'an 510.

IV. LUPICIN, Evêque dès 510, assista aux conciles d'Orléans de 511 & de 533. Il mourut vers l'an 541 ou 542.

V. APTONIUS II ou APTOINE, & peut-être ANTOINE, Evêque dès 542, assista au cinquieme concile d'Orléans en 549. De son temps vivoit le célebre Reclus saint Cybar, d'une famille noble de Périgueux, fils de Félix Oriole, & de Principe. Après avoir demeuré quelque temps à la Cour du Comte Félicissime son aïeul, il se retira tout-à-coup, à l'insçu de ses parents, dans un monastere, & vint de-là à Angoulême, où il vécut renfermé pendant trente-neuf ans [2].

[1] La vie de saint Ausone, rapportée par M. Bosquet, place sa mort au onze juin, & les Auteurs récents marquent à ce même jour la fête de ce saint Evêque. Mais puisqu'il est honoré dans son église le 22 de mai, il est probable que dans la vie latine, qui est d'ailleurs pleine de fautes, au lieu de *undecimo junii*, il faut lire *undecimo calendas junii*, c'est-à-dire, le 22 de mai.

[2] Grégoire de Tours dit que saint Cybar vécut reclus pendant 44 ans: Ruinart conjecture que Grégoire a compté la solitude de saint Cybar du

Digitized by Google

On croit qu'il mourut en 581. L'Eglise honore la mémoire d'Aptoine le 26 octobre. Evêques.

VI. MERERIUS, MARACHARIUS ou MARACHAIRE, est appellé par Grégoire de Tours, Machaire, Magnacaire, & Marhaire. Il étoit, selon le même Auteur, oncle de Nantin, Comte d'Angoulême, & avoit été lui-même Comte de cette ville. Il fut sacré par le saint Evêque de Tours, & par Germain, Evêque de Paris, que Charibert envoya pour dédier l'église de Saint-Cybar, & pour consacrer celle de Saint-Pierre [1]. Clovis avoit bâti cette derniere à la place de l'église de Saint-Saturnin, profanée par les Ariens. Après six ans d'épiscopat révolus, Marachaire trouva la mort dans une tête de poisson qui avoit été empoisonnée par ses propres Clercs. Il légua plusieurs biens à son église, & fut inhumé sous l'autel de Saint-Pierre.

VII. FRONTONIUS, Chanoine & Archiprêtre d'Angoulême, avoit été envoyé par Aptoine auprès de l'Evêque de Périgueux, pour engager ce Prélat à permettre à saint Cybar de se fixer à Angoulême. Il dut son élévation sur le siége de cette ville à la mort violente de Marachaire, dont il étoit l'auteur : mais Dieu ne tarda pas à lui enlever le fruit de son crime, avec la vie qu'il perdit en 577.

VIII. HÉRACLIUS [2], Prêtre de l'église de Bordeaux, fut sacré vers l'an 577, suivant le Cointe. Il essuya une violente persécution de la part du Comte Nantin qui enleva à l'église d'Angoulême les biens légués par Marachaire son oncle. L'usurpateur disoit, pour couvrir son invasion, qu'il étoit injuste que des Clercs vécussent aux dépens de celui qu'ils

---

moment où il reçut l'habit de Moine de l'Abbé Martin, & non pas de l'instant où il se renferma à Angoulême.

[1] Nous ne devons pas dissimuler qu'il y a beaucoup de difficultés sur le temps de l'ordination de Marachaire. On lit dans le *Gallia Christiana*, tom. 2. col. 979, au bas de la page, que les Savants en fixent l'époque à l'an 656, & qu'ils croient qu'elle fut faite par Euphronius de Tours, & non pas par Grégoire ; mais il y a ici une faute typographique, & l'on a mis vraisemblablement 656 au lieu de 556. Cependant il paroît certain qu'elle ne fut pas faite en 556, puisque Charibert, qui envoya les deux Prelats, ne commença à régner qu'en 562, après la mort de Clotaire I. D'un autre côté, si Marachaire est mort la septieme année de son épiscopat, vers l'an 566, comment a-t-il pu siéger du temps de Charibert, qui mourut vers l'an 566 ou 567 ? Ces réflexions nous portent à croire que Marachaire fut ordonné par Germain de Paris, & par Euphronius de Tours, vers l'an 566, & qu'il mourut vers l'an 573.

[2] Il est aussi appellé Eradius.

Digitized by Google

Evêques.

avoient fait mourir. Il accabla d'outrages Héraclius, l'accusant de retenir auprès de lui, & de recevoir à sa table des personnes coupables de la mort de son prédécesseur. Il ôta la vie à plusieurs laïques, & même à un Prêtre qui, dans les tourments, protesta constamment qu'il étoit innocent. Ainsi le Comte satisfit tout à la fois sa vengeance & sa cupidité : mais, ayant été excommunié par Héraclius, il eut recours aux Peres d'un concile qui se tenoit à Saintes, & les pria de le réconcilier avec son Evêque, promettant de restituer les biens usurpés. Ce Prélat le reçut à sa communion, & l'excommunia une seconde fois, parce qu'il n'exécutoit pas de bonne-foi ses promesses. Héraclius étant mort sur ces entrefaites, Nantin gagna, par argent & par flatteries, quelques Evêques qui le reçurent dans leur communion. Il n'eut pas long-temps lieu de s'en applaudir; car quelques mois après il fut attaqué d'une violente dyssenterie qui le conduisit au tombeau, avec les douleurs les plus affreuses. *Hélas!* s'écrioit-il dans les ardeurs d'une fiévre violente, *c'est par le pouvoir d'Héraclius que je souffre tous ces tourments; il m'appelle au jugement de Dieu; je reconnois mon crime, & je demande la mort plutôt que de souffrir ainsi :* il expira en répétant ces paroles. Terrible exemple de la sévérité avec laquelle Dieu punit l'abus de l'autorité dans ceux qui, n'étant armés du glaive de la Justice que pour frapper le crime & défendre l'innocence, s'en servent pour persécuter ses serviteurs, & sur-tout les Ministres de ses autels. C'est la réflexion que fait ici Grégoire de Tours.

Héraclius mourut vers l'an 580. Il est le même que celui qui avoit été élu Evêque de Saintes après la déposition d'Emérius. *Voyez* Saintes.

IX. Nicaise, Evêque dès 580, souscrivit, en 585, au concile de Mâcon. Aimoin dit qu'il reçut magnifiquement dans sa ville épiscopale Gondebaud qui se disoit fils du Roi Clothaire. Il accompagna Gondégisile son Métropolitain, dans le voyage qu'il fit à Poitiers, pour appaiser les troubles excités par les Religieuses de cette ville. Ce Prélat ne devint point Archevêque de Bordeaux, comme quelques-uns le prétendent.

X. Giboald est connu par le testament de Bertchramme, Evêque du Mans, fait en 616.

XI. Namace se trouva au concile de Reims en 625. Quelques catalogues sans autorité marquent ensuite les Evêques suivants : Matthieu, Sigismond, Gotsmond, Anselme, Berthoald, Ardouin, Gerbart, Théomant, Adelard ou Ade-

Digitized by Google

balard, Madalbert, & Guillaume qui, suivant le Cointe, vécut jusqu'au temps du Roi Pepin [1]. Evêques.

XII. **Frédebert** siégeoit en 750.

XIII. **Laune I**, *Launus*, Chapelain du Roi Pepin, & Abbé de Saint-Cybar, devint Evêque en 769. De son temps Charlemagne vint à Angoulême, & passa de-là à Fronsac où il bâtit un château pour assurer la conquête de l'Aquitaine. Il revint ensuite dans cette ville, confirma les donations faites à l'église d'Angoulême, & à celle de Saint-Cybar.

XIV. **Landebert** se fit représenter au concile de Narbonne par Ansebrand son Diacre, en 788.

XV. **Sauve** ou **Salve**, *Salvius*, naquit en Auvergne, & devint Evêque d'Angoulême. Son zèle le conduisit à Valenciennes pour y détruire quelques restes d'idolâtrie. Il se transporta jusqu'à Braine où il prêcha l'Evangile, & célébra les saints Mystères. Gérard, Procureur du fisc, l'ayant prié de prendre un repas chez lui, il répondit à cette invitation. La beauté de son calice & de ses ornements excita la convoitise de Winegard, fils de son hôte : ce jeune homme sachant que le serviteur de Dieu se préparoit à aller à Condé pour y visiter l'église de la Sainte-Vierge, l'attendit à son passage, le dépouilla, & le chargea de chaînes avec son compagnon; craignant ensuite que s'il leur rendoit la liberté, ils ne demandassent justice de sa violence, il commanda à un de ses esclaves, nommé Winecaire, de les mettre à mort. L'esclave ayant tâché en vain de détourner son Maître de ce nouveau crime, exécuta ses ordres avec répugnance, & après avoir demandé pardon au saint Evêque, il lui fendit la tête d'un coup de hache, à lui & à son compagnon [2], le

---

[1] Corlieu nomme & place différemment quelques-uns de ces Evêques. Voici ce qu'on lit dans son Recueil, *pages* 28 & 29 : « Les prédécesseurs duquel Launus, depuis Nicaise, dont a été fait mention ci-dessus, » furent, par le temps & espace de neuf-vingts ans, Anselmus, Adelar- » dus, Madalbertus, Licuemundus, Berthoalis, Cardoinus, Fredebertus, » & Sidramius, auxquels pour n'avoir trouvé d'eux aucune chose digne de » mémoire, je ne m'arrêterai pas davantage ».

[2] On ignoroit le nom du compagnon de saint Salve, c'est pourquoi, comme on trouva son corps placé dans la même fosse, au-dessus de celui du saint Evêque, on l'appella *Superi*.

On est assez partagé sur le temps du martyre de ce saint Evêque ; les uns le mettent sous Charles Martel, les autres sous Charlemagne : mais puisque l'Auteur contemporain de la vie de saint Salve ne s'exprime pas d'une maniere assez précise pour terminer le différend, nous avons cru devoir suivre Sigebert qui rapporte ce fait à l'an 801. On ne trouve point le nom de saint Salve dans les anciens catalogues des Evêques d'Angoulême ;

Digitized by Google

Evêques.

26 de juin, pendant la nuit. Les corps de ces deux Martyrs furent enterrés dans une étable où l'on dit qu'il se fit plusieurs prodiges. Un Prince, que nous croyons être Charlemagne, passant par ce pays, en fit la découverte; il en ordonna la translation dans l'église de Saint-Martin de Braine, & il céda à cette église la troisieme partie de la terre de Valenciennes. Gérard, complice du crime, & Winegard son fils, furent condamnés à être mutilés, & à avoir les yeux crevés, & l'esclave Winecaire à avoir seulement les yeux crevés; ce qui fut exécuté. Un des premiers miracles qu'opéra saint Salve, fut la conversion de ses meurtriers. Gérard donna tous ses biens à l'église du saint Martyr. Winegard se fit Moine à Saint-Amand, & Winecaire s'étant mis en prieres devant le tombeau du Saint, recouvra l'usage de son œil, & se consacra, par reconnoissance, au service de son église. Celui qui a écrit cette histoire dit l'avoir vu garder les troupeaux appartenants à l'église de Saint-Salve.

XVI. Sidrane, *Sidranius*, est nommé dans quelques catalogues à l'an 801.

XVII. Autbert est connu par la chronique de Maillezais, à l'an 844.

XVIII. Laune II se trouva au concile de Soissons en 853, & y souscrivit comme Evêque *Civitatis Æquolesinæ*. La chronique d'Angoulême fait mention de la mort de Gerbaud, Evêque de cette ville, au x des calendes de janvier 864; mais Elie siégeoit alors. Ainsi, ou Gerbaud est un Evêque supposé, ou il se démit avant de mourir.

XIX. Elie I, Ecossois, disciple de Théodulphe Evêque d'Orléans, fut l'un des plus habiles Maîtres des Ecoles de France. Il souscrivit au concile de Pistres en 861 ou 862, se trouva à celui de Verberie en 869, & mourut en 875.

XX. Ooliba ou Oliba est connu par la chronique d'Ademare, & par celle des Comtes & des Evêques d'Angoulême, qu'on trouve dans un manuscrit de la bibliothéque de Saint-Martial de Limoges; il siégeoit dès l'an 879, suivant une charte par laquelle un Diacre appellé Frofade, cédoit quelque chose à l'église cathédrale. Ainsi ceux qui le placent après Gombaud se trompent. Ooliba mourut le 3 septembre 892. De son temps les Moines de Charroux se retirerent à

mais l'autorité de Sigebert, & la tradition de Valenciennes, nous ont paru devoir l'emporter. Cependant nous ne dissimulerons pas une difficulté qui mérite quelqu'attention : comment l'église d'Angoulême a-t-elle omis dans ses fastes un Pontife dont la gloire devoit rejaillir sur elle ?

Digitized by Google

Angoulême pour ſe ſouſtraire aux brigandages des Normands, & y apporterent entr'autres reliques un morceau de la vraie Croix, que le Comte Aldouin voulut conſerver [1]. Evêques.

XXI. Anatole, Anatale ou Anatoile, mourut en 895 ou 896.

XXII. Godalbert eſt placé à tort, par quelques-uns, après Ooliba.

XXIII. Gombaud, Guibaud & Guabaud, ſiégea depuis 897 juſqu'en 941 [2].

XXIV. Foucaud, ami du Comte Guillaume Taillefer, gouverna cette égliſe pendant douze ans, ſuivant la chronique d'Ademare. On ne convient pas de l'année de ſa mort. Quelques-uns placent Hugues dans la ſucceſſion des Evêques d'Angoulême, à l'an 958.

XXV. Ebule, Eblon, Eble ou Ebbon, fut auſſi Evêque pendant douze ans. De ſon temps Guillaume Taillefer fit pluſieurs donations à l'égliſe cathédrale, ainſi qu'Itier, & Aladaix ou Alix ſon épouſe.

---

[1] Le ſimple & crédule Corlieu raconte, *page* 38, une hiſtoire qu'il prétend être arrivée dans cette circonſtance. Selon lui, Dieu prit à déplaiſir le deſſein où étoit Aldouin de garder ſoigneuſement le reliquaire de Charroux. Voici les propres termes de cet Auteur, dont il nous ſeroit difficile de rendre la ſimplicité plus que gauloiſe : *Aldouin, frappé d'une griève langueur par l'eſpace de ſept ans, fut contraint de reconnoître ſa faute ; le peuple même du pays, puni pour le péché de ſon Seigneur, fut affligé d'une ſi cruelle faimgale, qu'ils ſe mangeoient les uns les autres ſans pitié. Par quoi Aldoin fit faire une châſſe enrichie d'or & de pierreries ; & en icelle fit mettre le reliquaire, lequel il renvoya honorablement au lieu de Charroux, par ſon fils Guillaume, ſurnommé Taillefer, & ſi bailla à l'abbaye, pour ſon forfait, la ſeigneurie de Lubillé : ainſi print fin cette playe faimgaliere. Toutefois le Comte mourut dedans par après.* Corlieu étaye mal-à-propos ſon récit de l'autorité de Platine qui parle ſeulement de la crainte où l'on étoit que le refus de rendre le ſaint dépôt ne causât une ſédition. Ainſi, pour caractériſer une partie de cette hiſtoire, nous dirons avec l'Auteur lui-même : *Voilà une hiſtoire que pluſieurs eſtimeront fabuleuſe, & ſentir ſa m rmite.*

[2] Denys de Sainte-Marthe rapporte à l'an 916 une charte par laquelle Gombaud impoſe une redevance annuelle de quatre deniers à ceux qui poſſéderoient *junctum terræ* dans le territoire de l'égliſe de Saint-Pierre d'Angoulême : mais cette date n'eſt pas exacte ; car la charte dont il s'agit eſt du mois de novembre de la vingt-cinquieme année du regne de Charles le Simple, qui n'avoit commencé qu'en 893. La date du *Gallia Chriſtiana* n'eſt pas plus exacte, ſi l'on fait commencer le regne de ce Prince avec le temps où il eût dû monter ſur le trône ; c'eſt-à-dire, après la mort de Carloman, en 884, & lorſque Charles-le-Gros, fils de Louis le-Germanique, devint Roi de France ; ou en 888, lorſqu'Eudes, Comte de Paris, fils de Robert-le-Fort, & grand-oncle de Hugues Capet, fut proclamé Roi dans l'aſſemblée de Compiégne.

Digitized by Google

Evêques.

XXVI. Ramnulphe siégea pendant neuf ans, neuf mois, treize jours. Peut-être qu'il fut le compétiteur du précédent.

XXVII. Hugues I, d'une famille distinguée de Saintonge, étoit issu des Seigneurs de Jarnac. Il fut sacré Evêque d'Angoulême le 21 mars 973, selon l'Auteur de l'histoire des Evêques & des Comtes de cette ville [1]. Ce Prélat, plutôt guerrier que Pontife, déclara la guerre au Comte Arnaud à qui il vouloit enlever le comté d'Angoulême. Pour l'exécution de cet insensé projet, il fit des dépenses énormes qui réduisirent son église à une extrême pauvreté; mais, touché des maux causés par son ambition, il rentra en lui-même, & renonça à sa folle entreprise, pour ne s'occuper que des fonctions de son ministere. Il est fait mention de lui dans une charte de 988, par laquelle le Comte Guillaume restitue à l'église cathédrale le monastere de Saint-Amand de Boisse, que ses ancêtres lui avoient soustrait. Il paroît que Hugues gouverna pendant long-temps, & qu'il mourut en 993. On croit que ce savant Evêque est l'auteur d'une vie de saint Cybar.

XXVIII. Grimoard, né dans le Périgord, frere d'Aimeric, Vicomte de Mussidan, & d'Islon, Evêque de Saintes, obtint l'évêché d'Angoulême par ses présents, s'il en faut croire Ademare. Il envahit, par la faveur du Comte Guillaume, l'abbaye de Saint-Cybar dont il aliéna plusieurs possessions à l'avantage de ses proches. Dieu qui vouloit le punir dès cette vie, permit qu'il essuyât une violente persécution. Gui, Vicomte de Limoges, le fit mettre en prison pour lui avoir refusé l'abbaye de Brantome; mais ce Seigneur fut cité à Rome pardevant le Pape Sylvestre II, qui condamna le coupable à être écartelé, & dévoré ensuite par des bêtes féroces. Cette terrible sentence devant s'exécuter le troisiéme jour, Grimoard, chargé de la garde du prisonnier, ouvrit son ame à la compassion, & quitta secretement Rome, emmenant avec lui le Vicomte avec qui il avoit fait sa paix. Il dédia ensuite sa cathédrale avec Séguin de Bordeaux & Islon. Non content de restituer ce qu'il avoit pris à son église, il lui laissa des marques de sa libéralité, & mourut vers l'an 1018.

XXIX. Guillaume I accorda, en 1019, l'église de Saint-Bibien de Niœuil à l'abbé d'Uzerche, s'il en faut croire M. du Fourny qui parle de cette donation dans la nouvelle

[1] Le même Auteur assûre que vers ce temps-là des Moines faisoient le service canonial dans l'église de Saint-Pierre.

Digitized by Google

édition de l'Histoire du Pere Anselme, à l'article des Grands-Véneurs de France.

XXX. ROHON ou RAHON, né dans le Poitou, se distingua dès sa jeunesse par son érudition & sa piété. Un suffrage unanime l'éleva sur le siége d'Angoulême; il gagna tellement l'estime de Robert, Roi de France, que ce Prince, en sa considération, accorda des biens & des priviléges à cette église. Il prépara à la mort, en 1024, le Comte Guillaume qui revenoit de Jérusalem. Rohon se trouva, en 1031, au concile de Limoges; il abandonna, entr'autres choses, deux moulins aux Chanoines de son église, & mourut peu de temps après. Ademare de Chabenais ou Aimare de Chabanais, Moine de Saint-Cybar, dont nous avons cité la chronique, dédia à cet illustre Evêque l'histoire des Papes, attribuée à Damase, qu'on trouve dans Mabillon Analect. *tom. I. p.* 418.

XXXI. E... I dont il est mention dans le livre des hommages de l'église d'Angoulême, à l'an 1033, est peut-être le même qu'Ernaud ou Arnaud, qualifié d'Evêque d'Angoulême dans le cartulaire de Celle Frouin.

XXXII. GÉRARD I ou GIRARD, & GÉRARD MALART, homme studieux, & d'une grande fermeté, siégeoit dès 1038, Il assista, en 1040, à la dédicace de l'église de Vendôme. De son temps Geoffroi, Comte d'Angoulême, céda à l'église de cette ville le monastere de Notre-Dame de Beaulieu, prieuré dépendant de Bourgueil. Il éprouva une vive persécution de la part des siens, vers la fin de sa vie, & fut inhumé dans l'église de Saint-Denys en France, où il mourut.

XXXIII. GUILLAUME II, fils de Geoffroi, Comte d'Angoulême, & de Pétronille, monta sur le siége de cette ville en 1043. Foulques son frere s'étoit emparé des fruits de l'évêché après la mort de Girard, prétendant que ceux de la premiere année lui appartenoient par forme d'annate. Cette injuste prétention donna lieu à une guerre ouverte; les deux freres prirent les armes, & bâtirent des forteresses : mais enfin la bonne intelligence se rétablit entr'eux. Guillaume assista, en 1047, à la dédicace de l'église de Notre-Dame de Saintes. Il se trouva au couronnement de Philippe I, Roi de France, en 1059, & au concile de Bordeaux tenu sous Alexandre II. Ce Prélat eut beaucoup de part aux bonnes graces de Guillaume [1], Duc de Guyenne, qui lui donna la trésorerie de

[1] Il est appellé Godefroi VIII dans le *Gallia Christiana*, col. 993. C'est une faute : Guillaume VIII, Duc d'Aquitaine, fut aussi nommé Geoffroi, & Gui-Geoffroi; mais jamais Godefroi VIII.

Digitized by Google

Evêques.

Saint-Hilaire avec les oblations de Saint-Jean-d'Angély. L'histoire des Evêques & des Comtes d'Angoulême marque sa mort au 20 septembre 1076. Baudry, Abbé de Bourgueil, a consacré, par une épitaphe latine, la mémoire de Guillaume : cet Evêque étoit recommandable par sa sagesse, son éloquence & sa douceur.

XXXIV. ADEMARE D'ANGOULÊME ou AIMARE, frere du précédent, monta sur ce siége en 1076. Il fut très-attaché au Duc de Guyenne, qu'il accompagna en Espagne pour combattre les Sarrazins. Ce Prince le mit à la tête du monastere de Lesterp. Ademare aimoit beaucoup les Moines ; il avoit coutume de dire « qu'il desiroit de voir toutes les » églises de son diocèse se changer en autant de prieurés ». Hugbert, Sacriste, indigné de ce propos, lui répondit un jour : « Qu'il voudroit que toutes les églises du diocèse fus» sent autant d'évêchés ». Ce Prélat chargea, en 1080, Eudes, Abbé de Saint-Jean-d'Angély, de mettre la réforme dans le monastere de Saint-Cybar. Il se trouva, la même année, au concile de Saintes, où l'on déclara le monastere de la Réole dépendant de Saint-Benoît-sur-Loire. Cet Evêque assista à un concile de Bordeaux en 1093. Il fit beaucoup de bien à son chapitre, quoiqu'il eût succombé dans le procès qu'il eut avec lui pour la nomination d'un Sacriste. Sa mort arriva en 1101. On voit par la charte de fondation de l'église de Châteauneuf [1], que les Gentilshommes de l'Angoumois s'emparerent des biens des églises vers ce temps-là.

XXXV. GÉRARD II devint Evêque d'Angoulême en 1101. Ce Prélat, trop fameux, fut le fauteur du schisme d'Anaclet. Il mourut en 1136, après avoir été placé sur le siége de Bordeaux par le Duc Guillaume son protecteur. *Voyez* Bordeaux, *page* 196 *& suiv.*

XXXVI. LAMBERT, fils de Foucher & de Leggarde, naquit dans le diocèse d'Angoulême. Il fut d'abord Chapelain de l'église de Saint-Jean du Marais, *de Palude*, dans sa patrie, où il établit une petite communauté qu'il transporta à la Couronne quand il en devint Abbé. Elevé sur le siége d'Angoulême, il se conduisit avec un zèle & une prudence qui lui attirerent l'admiration & le respect de tout le monde. Il donna à son église quatre domaines, & acquit l'église de Magnac. Son nom se trouve dans le diplôme donné à Bordeaux

[1] Châteauneuf n'étoit anciennement qu'un petit bourg appellé Berdeuille : le chateau de ce lieu ayant été brûlé en 1081, on le rebâtit, & depuis, l'endroit a perdu son premier nom pour prendre celui de Châteauneuf.

Digitized by Google

par Louis le Jeune en 1137, pour exempter les Prélats de l'Aquitaine des droits de régale. Corlieu dit avoir lu dans le trésor de l'église cathédrale, que ce Prélat fut présent aux Etats de Guyenne, tenus au sujet du mariage du Roi avec Eléonore, & qu'il obtint la préséance sur les Suffragants de la métropole. Lambert fut, en 1139, le médiateur de la paix entre le Duc & le Comte Vulgrin. Guillaume Taillefer, fils de ce dernier, bien différent de son pere, opprima l'église d'Angoulême; mais l'Evêque implora avec succès la protection de Louis contre cet usurpateur & ce tyran. Il mourut fort avancé en âge le 13 juin 1148, & voulut être inhumé à la Couronne. Les Evêques de la province, qui étoient venus lui rendre visite pendant sa maladie, recueillirent ses derniers soupirs avec autant d'édification que de regrets.

Evêques.

XXXVII. Hugues II de la Rochefoucaud, ainsi appellé du lieu de sa naissance, fils de Pierre, & d'Edouarde, eut pour maître le célèbre Gilbert, sous qui il fit de très-grands progrès. Quoique né bégue, il vint à bout de parler avec beaucoup de grace & de facilité. Il étoit Préchantre de l'église d'Angoulême, lorsqu'il en devint Evêque. Pierre de Cluny se plaignit, dans une lettre qu'il écrivit au Pape Eugene, de ce que l'Archevêque de Bordeaux ne s'étoit pas rendu au jour marqué pour sacrer Hugues. Le nouveau Prélat se distingua par sa charité & sa piété; il donna toujours à ses Chanoines l'exemple de l'assiduité aux Offices divins; il demeura même avec eux dans le cloître de la cathédrale, vivant avec son clergé comme avec sa famille. Le chapitre de Bordeaux ne s'accordant point sur le choix d'un Archevêque, chargea de cette élection les Evêques d'Angoulême, de Poitiers, de Saintes & de Périgueux. Henri II, Roi d'Angleterre, & Duc de Guyenne, les sollicita de vive voix en faveur de Séchio, Maître des Ecoles de Poitiers, & déja les Prélats étoient sur le point de déférer aux volontés de ce Prince; mais Hugues rompit le silence avec une généreuse liberté, & parla au Roi en ces termes: « Responsables que » nous sommes de cette élection, nous ne pouvons en traiter » en votre présence; retirez-vous, si vous voulez que nous » vaquions librement à notre ministere: les honneurs ecclé- » siastiques ne doivent pas s'accorder à la recommandation, » mais bien à la science & à la vertu ». Le Roi, vivement piqué, se posséda, & l'ignorance reconnue de Séchio le détermina enfin à rendre la liberté aux Evêques. Hugues mourut le 12 août 1159, après avoir fait du bien à son église.

Digitized by Google

Evêques.

XXXVIII. PIERRE I DE LAUMONT DE SONEVILLE ou DE SAINEVILLE, étoit issu des Seigneurs de Laumont. Il fut d'abord Moine, puis Abbé de Saint-Amand de Boisse, & devint Evêque d'Angoulême en 1159. Il exempta, en 1161, le monastere de Saint-Cybar de la jurisdiction des Abbés de Saint-Jean-d'Angély, à qui il accorda en dédommagement l'église de Aent. De son temps des scélérats mirent à mort des Prêtres de Mansle, *de Manlia*, après les avoir accablés d'outrages. Pierre Chauvet, l'un des complices, donna, en 1166, à l'église d'Angoulême tout ce qu'il possédoit à Mansle, en réparation de ses forfaits. Wulgrin, fils de Guillaume Taillefer, Comte d'Angoulême, accorda à Pierre l'église de Boisse, l'an 1173, en expiation des excès qu'il avoit commis avec les brigands appellés, dans ce temps-là, *Routiers* ou *Cotereaux*, en latin *Cotharelli* & *Ruptarii*. Cet Evêque mourut en 1182.

XXXIX. JEAN I DE SAINT-VAL, Evêque d'Angoulême dès 1182, dédia, en 1203, l'église de la Couronne dont il avoit été Abbé.

XL. GUILLAUME III se rendit recommandable par sa science & sa piété. Il fut élu vers l'an 1206, & mourut le 2 novembre 1227. De son temps le doyenné devint la premiere dignité du chapitre d'Angoulême, à la demande des Chanoines qui choisirent Amanieu pour la remplir.

XLI. JEAN II GUILLOT, Moine de Saint-Maixent, siégeoit en 1230 & 1237.

XLII. RADULPHE ou RAOUL, étoit Evêque en 1242 & 1247.

XLIII. PIERRE II, en 1247 & 1249.

XLIV. GÉRARD III est qualifié d'Evêque d'Angoulême, & Légat du Saint-Siége, dans des lettres de saint Louis, datées de l'an 1252.

XLV. ROBERT I DE MONTBERON, de l'ancienne famille de ce nom, n'étoit point de la Maison de Blois, comme le prétendent quelques-uns. Il monta sur le siége d'Angoulême vers l'an 1252, & éprouva, peu de temps après, la plus violente persécution de la part de Hugues Brun, de la Maison de Lusignan, Comte d'Angoulême, qui s'empara des biens de l'évêché, & porta la violence jusqu'à bannir de l'Angoumois l'Evêque avec tout son Clergé. L'infortuné Robert implora la justice de saint Louis qui soumit cette affaire à l'examen & au jugement des Evêques de Limoges & de Cahors. Le coupable fut condamné à assister à une procession indiquée pour cet effet, couvert d'un sac, ayant la tête & les pieds

Digitized by Google

pieds nuds, à avouer publiquement son crime, & à en demander pardon à Robert. On l'obligea de plus, de payer une amende de 500 livres, & d'assigner des revenus suffisants pour l'entretien de trois cierges qui brûleroient à perpétuité au maître-autel pendant la célébration des saints Mysteres. Les Rois de France, comme représentans les anciens Comtes d'Angoulême, doivent payer ces trois cierges. Robert siégeoit encore en 1265, comme on le voit par l'hommage que Geoffroi de Lusignan, Seigneur de Châteauneuf, rendit à l'Abbé de Saint-Cybar [1]. Il est probable que les Dominicains & les Franciscains s'établirent à Angoulême, & que les églises de la Rochefoucaud & d'Aubeterre furent fondées sous son épiscopat.

XLVI. GUILLAUME IV est nommé dans des chartes de Grosbos des années 1266, 1267 & 1268.

XLVII. ROBERT II étoit Evêque en 1268, comme on le voit par une charte de la Couronne.

XLVIII. PIERRE IV, Chanoine d'Angoulême, fut élevé sur le siége de cette ville le 22 novembre 1272, par Grégoire X, s'il en faut croire Messieurs de Sainte-Marthe qui s'appuient sur l'autorité d'un registre du Vatican. Il n'en est point mention dans les fastes de l'église d'Angoulême. Cependant le livre des fiefs de l'évêché en parle comme du prédécesseur de Guillaume.

XLIX. GUILLAUME V DE BLAYE, issu des Seigneurs de ce nom, fut sacré à Condom en 1275, par l'Evêque d'Agen, assisté des Evêques d'Aire & de Couserans. Ce savant Prélat eut saint Yves pour disciple. Il siégea jusqu'en 1309 environ. Le livre des fiefs de l'évêché contient le détail des hommages qu'il reçut de ses vassaux.

L. FOULQUES DE LA ROCHE, fils de Gui VI, Seigneur de la Rochefoucaud, de Verteuil & de Celle-Frouin, & d'Agnès de Rochechouart, embrassa d'abord la regle des Freres Mineurs. Il devint ensuite Archidiacre, puis Evêque d'Angoulême. Sa mort arriva l'an 1313.

LI. OLIVIER mourut ou se démit vers l'an 1315. Il est omis dans la plupart des catalogues.

LII. JEAN III siégeoit en 1315 & 1316.

LIII. GALHARD ou GAILLARD I DE FOUGERES, *de Fal-*

[1] Il paroît qu'il faut effacer de la succession des Evêques d'Angoulême Pierre III que Messieurs de Sainte-Marthe ont introduit dans le *Gallia Christiana*, & Raimond qu'on dit avoir transigé, pour le bien de la paix, avec Hélie de Tison, *Tisonis de Diraco*.

Evêques.

queriis, transféré d'Arles à Angoulême, conserva l'usage du pallium, & fut exempté de la jurisdiction de l'archevêché de Bordeaux, par une bulle de Jean XXII, en 1317. Il reçut plusieurs hommages, & mourut en 1328, au commencement de juin.

LIV. AIQUELIN ou AIGLIN DE BLAYE, étoit neveu de Guillaume V. Il fut d'abord Archidiacre, puis Evêque d'Angoulême vers l'an 1328. On loue son zèle à recouvrer les possessions de son siége. Le Pape le commit vers l'an 1330, avec l'Evêque de Limoges & l'Abbé de Troarn, pour informer de la vie & des miracles d'Yves, Prêtre de Tréguier. Il est probable que ce Prélat vécut jusqu'en 1368. Messieurs de Sainte-Marthe font mention d'un certain Guillaume qui, peut-être, avoit été le compétiteur d'Aiquelin lors de son élection.

LV. HÉLIE II DE PONS, fils de Renaud, Sire de Pons, tué à la bataille de Poitiers, & de Jeanne d'Albret, commença son épiscopat dès l'an 1363, selon les registres du Vatican; mais il paroît qu'il ne devint Evêque qu'en 1368.

LVI. JEAN IV, en 1380 & 1381.

LVII. GALHARD II, Evêque en 1386 & 1390, est connu par le livre des fiefs.

LVIII. GUILLAUME VI siégea depuis 1391 environ, jusqu'en 1415 au moins. Jean XXIII lui opposa Floride, Moine & Abbé de Barbeaux, vers l'an 1411; mais les tentatives de ce compétiteur n'eurent aucun effet.

LIX. JEAN V, Evêque en 1418 & 1419, eut un différend avec son chapitre sur la jurisdiction.

LX. ROBERT III DE MONTBERON, de la même famille que celui dont nous avons déja parlé, siégeoit en 1440, & se trouva, en 1443, à la translation du corps de saint Martin dans l'église de Tours. Ce Prélat étoit lié d'une étroite amitié avec Jean, Comte d'Angoulême.

LXI. GODEFROI ou GEOFFROI DE POMPADOUR, d'une ancienne maison du Limousin, fut d'abord Prieur de Saint-Cyprien dans le diocèse de Sarlat, ensuite Prévôt de l'église de Lyon en 1463, puis Evêque d'Angoulême. Aussi recommandable par sa vertu, que distingué par sa naissance, il se concilia l'estime & l'amitié de Jean, Comte d'Angoulême, & de Foucaud, Seigneur de la Rochefoucaud. Il se servit utilement de son crédit pour réprimer la témérité de quelques tyrans dont les entreprises tendoient à faire gémir son clergé sous le joug de l'oppression. Il fit faire une aigle d'airain, & donna à son église des ornements précieux. Geoffroi

Digitized by Google

se trouva aux Etats de Tours en 1467. C'étoit un illustre Prélat en qui la douceur le disputoit à la science & à la générosité. Il devint Evêque de Périgueux, du Puy, & Grand-Aumônier de France [1]. *Voyez* Le Puy.

Evêques.

LXII. RAOUL DU FOU, frere d'Yves, Gouverneur d'Angoulême [2], fut pourvu de l'évêché de cette ville vers l'an 1470. Il passa au siége d'Evreux en 1479 : Raoul posséda aussi les abbayes de Noaillé, Valence, Noyers, & Saint-Taurin d'Evreux.

LXIII. ROBERT IV DE LUXEMBOURG, fils naturel de Louis, Comte de Saint-Pol, prêta serment de fidélité au Roi le 19 janvier 1479. Il fit paver son église cathédrale, & rebâtit, en 1489, la chapelle de Saint-Augustin, près des murs de la ville.

LXIV. OCTAVIEN DE SAINT-GELAIS, issu des Seigneurs de Saint-Gelais & de Lusignan, étoit fils de Pierre, Seigneur de Montlieu & de Sainte-Aulaye, & de Philiberte de Fontenay. Il cultiva, dans sa jeunesse, les Belles-Lettres avec succès, & composa une histoire intitulée : *Le Verger de l'honneur.* Il traduisit en françois les héroïdes d'Ovide, l'Enéïde de Virgile, & l'Odyssée d'Homere. Merlin ou Melin de Saint-Gelais son fils [3], marcha sur ses traces : il se distingua dans la carriere des Lettres, & mérita le surnom d'Ovide François. Octavien embrassa l'état ecclésiastique, & fut élevé sur le siége d'Angoulême en 1494, par Alexandre VI, à la recommandation de Charles VIII. Il remplit avec édification les devoirs de son ministere, rebâtit son palais épiscopal, & mourut en 1502, à l'âge de 36 ans. On l'inhuma dans la chapelle de la Vierge que Jacques de Saint-Gelais son frere, Doyen d'Angoulême, puis Evêque d'Uzès, avoit fait construire en l'église cathédrale de cette ville.

LXV. HUGUES III DE BAUSA OU DE BAUSE, élu par le chapitre le 29 avril 1502, fit signifier le 20 juillet de la même année à la Comtesse d'Angoulême, comme Dame de Mont-

[1] Denys de Sainte-Marthe ne parle pas de ces qualités, *Gallia Christiana*, tom. 2. col. 1017.

[2] Il eut aussi un frere Chambellan & premier Echanson du Roi.

[3] Plusieurs Biographes croient qu'il étoit fils naturel d'Octavien qu'ils assûrent n'avoir jamais été marié. Melin a réussi dans l'Epigramme ; on lui a même fait l'honneur de le mettre, dans ce genre, au-dessus de Marot & de du Bellay. Ses poésies sont des Elégies, des Epîtres, des Rondeaux, des Quatrains, des Chansons, des Sonnets, & des Epigrammes. Il a aussi composé Sophonisbe, tragédie en prose. La derniere édition de ces différens Ouvrages est celle de Paris, *in*-12. en 1719.

Digitized by Google

Evêques.

beron, à François de la Rochefoucaud, aux Seigneurs de Montmoreau, & de la Roche-Andri, & à Charles Tison, Seigneur d'Argence, de se trouver le jour de son entrée dans l'église de Saint-Ausone, pour le porter en la maniere accoutumée. Il reçut, en 1504, l'hommage du Seigneur de Sainte-Hermine, pour la terre du Fa.

LXVI. ANTOINE D'ESTAING, fils de Gaspard, Sénéchal & Gouverneur du Rouergue, étoit frere du bienheureux François, Evêque de Rhodès. Il fut d'abord membre du Grand-Conseil, Chanoine de Rhodès, Comte de Lyon, Dom d'Aubrac, & monta sur le siége d'Angoulême en 1506, par la faveur de Louise de Savoie, mere de François I. Ce Prélat se rendit recommandable par sa science, son affabilité, sa capacité dans les affaires, son zèle pour le maintien des priviléges ecclésiastiques, & son attention à réprimer les usurpateurs des biens de son église. Ce fut lui qui acheva de bâtir le palais commencé par Octavien. Il assista, en 1511, au concile de Pise transféré à Milan, & fut l'un des Juges nommés par le Pape pour dissoudre le mariage de Louis XII. On croit qu'il mourut du poison dans sa maison de campagne, vers l'an 1523 ou 1524. Son corps fut inhumé en Auvergne sa patrie.

LXVII. ANTOINE II DE LA BARRE, Doyen de Saint-Martin de Tours, fut sacré à Rouen vers l'an 1524. Il étoit Abbé de Sainte Catherine du Mont, & Prieur de Notre-Dame du Parc.

LXVIII. JACQUES BABOU DE LA BOURDAISIERE, fils de Philibert, Surintendant des Finances, & de la Maison de la Reine Eléonore, & de Marie Gaudin, Dame de la Bourdaisiere, fut d'abord Doyen de Saint-Martin de Tours sa patrie, & Maître des Requêtes, puis Evêque d'Angoulême. Il mourut peu de temps après a Estrechy-le-Larron, près d'Etampes, le 21 ou le 26 novembre 1532, en allant à la Bourdaisiere.

LXIX PHILIBERT BABOU, frere de Jacques, lui succéda dans l'évêché d'Angoulême à l'âge de 20 ans. Il étoit Doyen de Saint-Martin de Tours en 1538, & Trésorier de la Sainte-Chapelle de Paris. Ce Prélat fut envoyé à Rome en ambassade, & devint Cardinal. Il passa au siége d'Auxerre en 1562 [1] ou

[1] Il est certain qu'il permuta l'abbaye de Rebais pour l'évêché d'Auxerre en 1562 ou 1563, du consentement du Roi. avec Philippe de Lénoncourt Ce Cardinal se demit de l'évêché d'Angoulême le 22 juillet, en faveur de Charles de Bony, Abbé du Bournet, en se réservant une pension

1563, & mourut à Rome le 25 ou le 26 janvier 1570. *Voyez* Auxerre. Evêques.

LXX. Charles Bony, de Florence, nommé Evêque d'Ostuni au royaume de Naples, fut sacré Evêque d'Angoulême dans l'abbaye de Saint-Victor de Paris, en 1574. Il mourut en 1603 d'une attaque d'apoplexie. Ce Prélat avoit reçu, en 1597, la dédicace de l'ouvrage intitulé : *Engolismenses Episcopi, auctore Gabriele Carlonio Engolismensi*, Engolismæ, Minieri, 1597, *in*-4°.

LXXI. Antoine III de la Rochefoucaud, fils d'Antoine, Seigneur de Chaumont-sur-Loire, Chambellan du Roi, & de Cécile de Montmirail, étoit frere de Jacques d'où sont issus les Marquis de Langeac en Auvergne, & de Marie Abbesse du Paraclet. Il fut sacré Evêque d'Angoulême le 5 juin 1608, dans l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, par François de la Rochefoucaud, Evêque de Clermont, puis Cardinal. Il se trouva aux Etats de 1614, & souscrivit au concile de Bordeaux en 1624. Cet Evêque publia, en 1633, un Propre des Saints de son diocèse, & mourut dans son palais épiscopal le 24 décembre 1634. De son temps les Capucins, les Minimes, les Jésuites, & les Ursulines, s'établirent à Angoulême. Jean Mesnard, Conseiller au Présidial, & Doyen de l'église d'Angoulême, répara, sous l'épiscopat d'Antoine, le chœur de la cathédrale, détruit par les Calvinistes en 1569.

LXXII. Jacques II du Perron, neveu du célebre Cardinal de ce nom, Abbé de Saint-Taurin & de Lyre, & Grand-Aumônier de Henriette-Marie, Reine d'Angleterre, fut sacré Evêque d'Angoulême le 14 juin 1637, dans l'église des Picpus de Paris, par l'Archevêque de Toulouse, assisté des Evêques d'Aire & de Troyes. Il fit son entrée en 1638, harangua le Clergé de France assemblé à Paris en 1645, au nom de la Reine de la Grande-Bretagne, passa au siége d'Evreux en 1646, & mourut en 1649.

LXXIII. François de Péricard, neveu de François, Evêque d'Evreux, étoit fils de Charles, Chevalier, Baron des Botereaux, & d'Esther de Costentin de Tourville. Il fut nommé au mois d'août 1646, & sacré à Paris en 1647, dans l'église des Carmélites, par le Coadjuteur Jean-François de

de 2000 livres; mais Charles n'ayant pas encore reçu ses bulles, le Cardinal obtint, le 10 juin de l'année suivante, un arrêt du Conseil qui enjoignoit aux Economes-Administrateurs des biens de l'évêché d'Angoulême de lui payer sa pension.

Evêques.

Gondy. Il fit son entrée le 29 novembre 1649. Ce fut par ses soins & ses libéralités qu'on bâtit un hopital-général pour les pauvres, & un hotel-dieu pour les malades. Il acheta un terrein pour y construire un séminaire, & légua pour cet établissement la moitié de ce qu'il possédoit, avec sa bibliothéque, consacrant l'autre moitié aux besoins des deux hopitaux. François donna aussi à son église toute sa vaisselle d'argent, & ses ornements pontificaux. Il fut député à l'assemblée du Clergé de 1655, & mourut au mois de septembre 1689.

LXXIV. CYPRIEN-GABRIEL-BERNARD DE REZAY, Docteur de Sorbonne, étoit fils de Cyprien, Conseiller d'Etat, & de Françoise Mélian. Il fut nommé le premier novembre 1689, & sacré dans l'église des Minimes de Paris le 24 août 1692. Il bâtit à ses frais le séminaire projetté par son prédécesseur, & en confia la direction aux Prêtres de la Mission. Ce Prélat répara le palais épiscopal, & fut député, en 1695, à l'assemblée du Clergé. Il mourut dans son diocèse le 12 janvier 1737, âgé de 86 ans, étant aussi Abbé de la Grace-Dieu depuis 1704.

LXXV. FRANÇOIS DU VERDIER, Vicaire-Général d'Angoulême, nommé en 1737, mourut à Angoulême le 21 septembre 1753, âgé de 75 ans.

LXXVI. JOSEPH-AMÉDÉE DE BROGLIE, né dans le diocèse d'Arles en 1710, sacré le 3 mars 1754.

ABBAYES.

SAINT-CYBAR, en latin *SANCTUS EPARCHIUS.*

L'abbaye de Saint-Cybar, Ordre de saint Benoît, est située dans un des fauxbourgs d'Angoulême, au pied de la montagne sur laquelle la ville est bâtie. Elle fut fondée à l'honneur du Saint dont elle porte le nom [1]. C'étoit un Solitaire appellé le Reclus d'Angoulême. Il naquit à Périgueux de Félix Auriole, Gouverneur de cette ville, & vint s'établir près d'une vieille chapelle bâtie sous les murs d'Angou-

[1] Etiennot dit que, suivant une ancienne tradition, ce monastere fut fondé par Aribert, Roi de France, en 579 : mais cette tradition est détruite par l'anachronisme qu'elle renferme. Aribert ou Caribert étoit mort dès 566. En 579, le royaume étoit partagé entre Gontran, Roi d'Orléans & de Bourgogne, Childebert II, Roi d'Austrasie, & Chilperic I, Roi de Soissons.

Digitized by Google

lême. Là, il vécut pendant 39 ans dans la retraite. L'austérité de sa vie & l'éclat de ses miracles attirerent dans ce lieu un grand concours de peuple dont les aumônes faisoient subsister le Saint avec ses disciples. Ce qui n'étoit pas employé à leur subsistance se distribuoit aux pauvres, ou servoit à racheter des esclaves. Saint Cybar mourut de la mort des justes le premier juillet, sous le regne de Childebert & de Clotaire. *Voyez* Grégoire de Tours, *lib. de Gl. Conf. c.* 101 & *lib. 6. hist. cap.* 8. L'hermitage du Saint devint, par la suite, une abbaye célebre par les bienfaits des Rois de France & des Comtes d'Angoulême. Les Moines qui l'habiterent d'abord furent remplacés par des Chanoines. Mabillon rapporte l'époque de ce changement à celle de Charles Martel. Le même Ecrivain pense que le Roi Pepin y fit revivre la regle monastique en 828. Les Chanoines rentrerent de nouveau dans ce monastere, après qu'il eût été relevé des ruines sous lesquelles les Normands l'avoient enseveli en 868. La regle monastique y fut ensuite rétablie; plusieurs Comtes d'Angoulême y furent inhumés. Une histoire des Evêques & des Comtes de cette ville porte qu'un Evêque de France, appellé Fridebert, fit rebâtir l'église à l'honneur de Saint Sauveur, du temps du Comte Wulgrin, & qu'il mourut après l'avoir consacrée. L'abbaye de Saint-Cybar a produit, entr'autres illustres personnages, Ademare ou Aimare de Chabanais, auteur d'une chronique contenant ce qui s'est passé depuis Charles Martel jusqu'au regne de Henri I. Les temps & les guerres de religion ont détruit les bâtimens. L'abbaye est taxée 500 florins, & vaut 4000 livres.

ABBÉS.

On pourroit mettre saint Cybar à la tête des Abbés de ce monastere. Abbés.

I. LAUNE, Evêque d'Angoulême, & Abbé de Saint-Cybar, vers l'an 769, fit confirmer, par Charlemagne, toutes les possessions des Clercs de l'église de Saint-Cybar.

II. MARTIN, Abbé de Saint-Jean-d'Angély, de Brantôme, de Saint Cyprien de Poitiers, & de Saint-Cybar.

III. RUSTIQUE est nommé dans un livre des miracles de saint Cybar, écrit en 800.

IV. MAINARD étoit Abbé, lorsque Guillaume Taillefer, & Bernard son parent, rétablirent ce monastere, auquel le premier donna l'église de Saint-Hilaire en Périgord, & celle de Sainte-Eugénie en Saintonge, &c.

Digitized by Google

Abbés.

V. MARTIN II.

VI. GOMBAUD. De son temps il y avoit à Saint-Cybar des Chanoines qui furent remplacés par des Moines en 947.

VII. ISLON.

VIII. ITIER.

IX. GUIGUES, aussi Abbé de Saint-Martial du temps d'Arnaud, Comte d'Angoulême.

X. GRIMOARD, Abbé en 982, puis Evêque d'Angoulême, obtint cette abbaye, à prix d'argent, du Comte Guillaume.

XI. BERNARD, en 1010.

XII. RAINAUD sous qui florissoit Aimare de Chabanais.

XIII. RICHARD mourut en Grèce étant en route pour Jérusalem.

XIV. AMALFROI fut béni par l'Evêque Rohon en 1028.

XV. JOFFROI sous qui le Comte Guillaume mourut vers l'an 1029.

XVI. SEGUIN ou FROVIN étoit Abbé en 1075 & 1077. Géraud de Ranchon lui confia le monastere de Saint-Michel de Marcillac qu'il avoit fondé.

XVII. HUGUES I, Moine de Saint-Jean-d'Angély, étoit Abbé en 1080. Il reçut, en 1117, de Pierre, Evêque de Saintes, la donation de l'église de Saint-Cybar de Verziles. Il obtint l'année suivante, de l'Evêque de Périgueux, l'église de Saint-Martin de Sales, & celle de Saint-Cybar-sur-Charante, de Guillaume, Evêque de Saintes, en 1128.

XVIII. HÉLIE, en 1137 & 1139.

XIX. GUILLAUME I, en 1139 & 1152.

XX. GEOFFROI, Abbé dès 1152, fit excommunier, en 1159, par Pierre, Evêque d'Angoulême, Itier de Pendris ou de Pendix, qui avoit usurpé des biens, & pris des hommes du monastere.

XXI. GÉRAUD étoit Abbé, lorsque le Cardinal de Saint-Pierre-ès-Liens exempta Saint-Cybar de la jurisdiction de l'Abbé de Saint-Jean-d'Angély, à qui on donna l'église d'Agent en dédommagement. Il reçut en 1169, de l'Evêque de Périgueux, l'église de Notre-Dame de Maisos.

XXII. RANULFE, depuis 1171 jusqu'en 1218.

XXIII. ADEMARE, en 1224.

XXIV. HUGUES II, en 1228.

XXV. GUILLAUME II, en 1232 & 1234.

XXVI. ROBERT, Moine de Charoux, en 1240 & 1265.

XXVII. HÉLIE COREL, CAREL ou CHARELLY, en 1271 & 1323.

XXVIII. AIMERIC DE CHALON, en 1324 & 1340.

Digitized by Google

XXIX. BERTRAND confifqua, en 1362, la feigneurie de Jarnac, & ne la rendit qu'après qu'on lui eut prêté foi & hommage. Abbés.

XXX. BONIFACE, en 1413.

XXXI. FOUCHER, Abbé dès 1416, permuta, en 1441, pour un prieuré du diocèfe de Saintes.

XXXII. RAIMOND PELLEGALLI [1] vivoit encore en 1471.

XXXIII. HUGUES III GASTREUIL, en 1482.

XXXIV. GUILLAUME III DE MONTBERON, frere de Gui, Evêque de Condom, fut Abbé pendant douze ans.

XXXV. CHARLES DE LIVENES, Abbé de Saint-Cybar, & Prieur de Saint-Vincent de Fontenay, en 1510 & 1539, eut pour compétiteurs Renaud de Saint-Gelais, & Chriftophe Chabot.

XXXVI. FRANÇOIS DE LIVENES, auffi Abbé de Notre-Dame d'Angle, en 1559.

XXXVII. GABRIEL DE LIVENES, fous qui les Calviniftes ruinerent ce monaftere en 1578.

XXXVIII. CHRISTOPHE DE REFUGE, fils d'Euftache, Seigneur de Précy, Ambaffadeur en Hollande & en Suiffe.

XXXIX. HENRI DE REFUGE, frere du précédent, Confeiller au Parlement de Paris, auffi Abbé de Morigny, en 1670 & 1688.

XL. JACQUES-JOSEPH DE DREUX DE NANCRÉ, fils de Claude-Edme, Gouverneur d'Arras, & Lieutenant-Général de l'Artois, & de Marie-Anne Bertrand de la Baziniere, fut nommé le 14 août 1688, & mourut en 1746.

XLI. FRANÇOIS DU VERDIER, Evêque d'Angoulême, nommé en 1746, mourut en 1753.

XLII. FRANÇOIS D'ELPY DE SAINT GEYRAT, Archidiacre & Vicaire-Général de Périgueux, nommé en 1753, député par la province de Bordeaux à l'affemblée du Clergé de 1765.

SAINT-AMAND DE BOISSE.

L'abbaye de Saint-Amand de Boiffe ou de Boix, Ordre de faint Benoît, fituée près de la Rochefoucaud, doit fon origine au Saint dont elle porte le nom. Cet illuftre Solitaire naquit à Bordeaux. Il vint à Angoulême du temps de faint Cybar, par l'avis duquel il fe retira dans la folitude de Boiffe,

[1] Il eft auffi appellé Pelleran dans le *Gall. Chrift.* tom 2. c. 1035.

où il mourut en 600. Les Comtes d'Angoulême y bâtirent un monaſtere que le Comte Arnaud [1] commença à réédifier; Guillaume ſon fils l'acheva en 988, & le rendit à l'égliſe de Saint-Pierre à laquelle on l'avoit ſouſtrait [2]. Cette abbaye eſt taxée 180 florins, & vaut 4000 livres.

ABBÉS.

Abbés. I. FRANCON, Moine de Saint-Cybar, en 988.

II. ALGER ou ADALGÉRE, & peut-être AUGER, fut Abbé depuis 1018 juſqu'en 1040 au moins.

III. GEOFFROI, ſous qui le Comte d'Angoulême donna au monaſtere l'endroit appellé Villoignon.

IV. FROMOND, Abbé en 1066 & 1067, reçut de l'Evêque de Saintes la donation de deux égliſes.

V. RAMNULFE, Abbé en 1074.

VI. RAIMOND, en 1100.

VII. GUILLAUME I, en 1100 & 1124. De ſon temps on transféra le corps de ſaint Amand de l'ancienne égliſe dans la nouvelle.

VIII. PIERRE I étoit Abbé en 1136. On trouve encore ſon nom dans une charte de Fontevrault de l'an 1140; mais il eſt probable qu'il s'étoit démis en ſe réſervant le titre d'Abbé.

IX. GRIMOARD, en 1137 & 1143.

X. PIERRE II DE LAUMONT DE SAINEVILLE ou SONNEVILLE, Abbé en 1146 & 1154, fut Evêque d'Angoulême. Un des freres de Pierre donna à cette abbaye une partie de ſes moulins de Sainte-Eulalie.

XI. GOSSELIN ou JOSSELIN avoit ſuccédé à ſon frere dans l'abbaye de Saint-Amand dès 1160. L'égliſe fut dédiée de ſon temps en 1170. Le Comte Aimare ou Ademare lui accorda toute la dîme de Boiſſe en 1186.

XII. PIERRE III DE LAUMONT, neveu des précédents, fut Cellerier, puis Abbé en 1197. Il eſt nommé dans une charte de l'an 1200.

XIII. ARNAUD, en 1212 & 1226.

---

[1] Il ſe fit Moine à Saint Cybar.

[2] Voici comment eſt conçue la charte de rétabliſſement : *Monaſterium ſancti Amantii quod à Patribus meis fraude ſubſtractum à B. Petri, Apoſtolorum Principis, Sede cognovi, inc. Dom. an. D. CCCC. LXXXVIII. indict. 1. reædificatum ac benè compoſitum, per hanc notitiam Apoſtolorum Principi Petro, Engoliſmæ Sedis Matri Eccleſiæ. . . . humiliter reddo, ut mihi animæque genitoris mei Arnaldi, &c.*

XIV. HUGUES I, en 1249 & 1251. Abbés.

XV. GUILLAUME, en 1260.

XVI. HÉLIE reçut le bâton pastoral des mains de l'Abbé d'Aurillac, & fut béni par l'Evêque d'Angoulême en 1274.

XVII. GUI I, en 1291.

XVIII PIERRE IV SEGUIER, en 1297.

XIX. HUGUES II, en 1301 & 1331.

XX. HUGUES III, en 1343.

XXI. HUGUES IV, en 1361.

XXII. RAIMOND DE CAPONVILLE, *de Caponavillâ*, en 1370.

XXIII. GUI II, en 1390.

XXIV. PIERRE V TISON D'ARGENCE, nommé par Pierre de Lune, promit obéissance à Guillaume, Evêque d'Angoulême, en 1398.

XXV. JEAN I, en 1415.

XXVI. BERNARD BONNAL, en 1449 & 1450.

XXVII. JEAN II RAINAUD, dernier Abbé régulier, mourut en 1472.

XXVIII. GUI III DE MONTBRUN, Evêque de Condom en 1476, mourut en 1488.

XXIX. GEOFFROI DE POMPADOUR, Evêque d'Angoulême, de Périgueux, ensuite du Puy, depuis 1488 jusqu'en 1514.

XXX. JEAN III DE LA ROCHEFOUCAUD, Evêque de Mende, fut Abbé depuis 1515 jusqu'en 1538.

XXXI. JEAN IV DE LA ROCHEFOUCAUD, neveu du précédent, fut aussi Abbé de Cormeri & de Villeloin. Il se démit de l'abbaye de Saint-Amand, lorsqu'il eut obtenu celle de Marmoutier, en 1563.

XXXII. BON DE BROÉ, Abbé de Saint-Amand & de Montébourg, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, Conseiller au Parlement, fut chargé de plusieurs négociations, fonda un collége dans la ville de Tournon sa patrie, & mourut le premier mars 1588. Son corps fut inhumé chez les Grands-Augustins de Paris.

XXXIII. JEAN V DE MONTCHAL, neveu de Bon, Docteur de Paris, en 1589 & 1599.

XXXIV. CHARLES I DE MONTCHAL, devint Abbé de Saint-Amand sur la démission de son oncle. Il fut Archevêque de Toulouse.

XXXV. CHARLES II MAYOL D'ANNONAY, nommé le 8 septembre 1651, mourut à Lyon en 1701.

XXXVI. ANTOINE DE COIGNET DE MARCLOPT, Doyen

Digitized by Google

Abbés. de Montbriſon, nommé le 24 décembre 1700, ſur la démiſſion du précédent.

XXXVII. N. ANDRÉ DE SALUCES, nommé en 1738.

XXXVIII, N. ANDRÉ DE SALUCES, Vicaire-Général de Meaux, nommé en 1758.

SAINT-AUSONE ou AUSONI. F.

L'abbaye de Saint-Auſone, Ordre de ſaint Benoît, fut fondée pour des femmes dès le troiſieme ſiécle, s'il faut en croire les annales de ce monaſtere. On en attribue l'établiſſement à Caliaga, ſœur du Préfet Garrulus, qui, dit-on, reçut le voile des mains de ſaint Auſone, premier Evêque d'Angoulême, avec pluſieurs autres ſaintes filles; mais cette origine eſt très-incertaine. Quoi qu'il en ſoit, ce monaſtere, après avoir été détruit par les barbares, fut rebâti avant l'an 1028, par Guillaume, Comte d'Angoulême, dans un lieu célebre par une ancienne égliſe où l'on conſervoit les corps de ſaint Antoine & de ſaint Auſone. Jeanne de Bourbon, femme de Charles V, Roi de France, rétablit cette abbaye après qu'elle eut été ruinée par les Anglois. Louiſe de Savoie, Comteſſe d'Angoulême, & mere de François I, la répara dans le ſeizieme ſiécle. Les Calviniſtes la raſerent en 1568 [1]. Les Religieuſes ayant été transférées dans la ville, Louis XIII fit rebâtir leur monaſtere. Sa ſituation, l'une des plus agréables de la province, lui a fait donner le nom de Beaulieu. Cette abbaye ſe glorifie d'être immédiatement ſoumiſe au Saint-Siége. Elle produit 15000 livres de revenus.

ABBESSES.

Abbeſſes. I. SAINTE CALÉFAGIE fut la premiere Abbeſſe de ce monaſtere, ſuivant une ancienne tradition. On en célebre la fête le 12 d'août. Quelques-uns l'appellent Caliaga, & diſent qu'elle étoit ſœur de Garnit, Préfet ou Gouverneur d'Angoulême.

II. ALÉIDE ou ALIX I, en 1152 & 1191.

III. AGNÈS I DE PONS, en 1222 & 1223.

IV. AGNÈS II DE CHAMBOS ou CHAMBON, en 1225 & 1250.

V. MARGUERITE I DE LUX, en 1260.

VI. GUILLEMETTE DE VILLARS, en 1261 & 1284.

[1] Quelques-uns diſent en 1563.

Digitized by Google

Abbesses.

VII. ISABELLE I, depuis 1285 jusqu'en 1306.

VIII. GILLETTE, en 1307 & 1311.

IX. BARTHELEMI I, en 1311.

X. ALIX ou ALÉIDE II DE LA MARCHE-LUSIGNAN, parente du Roi, avoit été élevée à Fontevrault. Elle fut élue Abbesse le 5 avril 1312, par deux Chanoines chargés du compromis, & gouverna jusqu'en 1323.

XI. PÉTRONILLE CAILLE ou DE LA CAILLE, depuis 1324 jusqu'en 1332.

XII. ISABELLE II TISON D'ARGENCE, fut nommée en 1333.

XIII. BARTHELEMIE II GEOFFROIDE DE SAINT-AMAND; en 1338 & 1367.

XIV. AUDE ou ODE, en 1370 & 1383.

XV. AGNÈS III, surnommée DU PUY par quelques-uns; en 1384 & 1392.

XVI. JEANNE, en 1393 & 1395.

XVII. AGNÈS IV DE MONTFERRAND ou DE MAUFERAS; jusqu'en 1448.

XVIII. MARGUERITE II DE RAGOS, en 1449.

XIX. MARGUERITE III DES AIGUES, Religieuse de Fontevrault, élue le 21 juillet 1453.

XX. MARGUERITE IV DE GAING, Abbesse dès 1461; mourut en 1490.

XXI. PÉTRONILLE DE GAING, niéce de la précédente; élue en 1490, se démit aussi-tôt. On la trouve nommée dans quelques chartes de 1489.

XXII. MAGDELENE D'ORLÉANS, sœur naturelle de François I, fille de Charles, Comte d'Angoulême, & d'Antoinette de Polignac, fut élue Abbesse de Saint-Ausone en 1490, & passa successivement aux abbayes de Faremoutier & de Jouarre. Elle mourut le 26 octobre 1543, âgée de 67 ans, après avoir mis la réforme dans différens monasteres.

XXIII. RENÉE GUIBERT, Professe du monastere des Filles-Dieu de Paris, Prieure de Saint-Ausone, puis Abbesse en 1519 & 1528 [1].

XXIV. MARIE PAULMIER, Abbesse en 1533, se démit le 3 juin 1550.

XXV. BARBE DE SAINT-GELAIS DE LUSIGNAN, sœur de Louis de Lansac, Ambassadeur au concile de Trente, fut

[1] On écrivit de son temps un Livre intitulé : *Regula Fratrum Sancti Ausonii.* Cette Regle soumet les Religieux de Saint-Ausone à l'Abbesse, comme dans l'Ordre de Fontevrault.

Digitized by Google

Abbesses. nommée en 1556 [1]. Charles IX lui accorda, le 12 mai 1584, le terrein de Beaulieu, où est maintenant bâti le monastere.

XXVI. ANNE ARNAUD, nommée en 1585, fut obligée de se démettre trois ans après.

XXVII. LUCE DE LUX, fille de Charles, Comte de Lux dans la Basse-Navarre, & de Claudine de Saint-Gelais, fut nommée Abbesse à l'âge de vingt ans, & confirmée le 27 avril 1587, par une bulle de Sixte V. Elle obtint l'église de Notre-Dame de Beaulieu du Prieur de cette maison, pour ses Religieuses. Luce gouverna ce monastere pendant 67 ans, avec beaucoup de sagesse. Elle se démit ensuite, & mourut le 7 avril 1659.

XXVIII. CHARLOTTE-CATHERINE [2] DE GRAMMONT, fille d'Antoine, Duc de Grammont, & de Claudine de Montmorency de Bouteville, fut d'abord Abbesse de Saint-Bernard, puis coadjutrice de Luce, en 1648. Elle acheva de bâtir ce monastere, & fut transférée, en 1682, à l'abbaye de Ronceray.

XXIX. ANGÉLIQUE D'ESPINAY DE LIGNERY, nommée le 13 novembre 1682 ou 1683, permuta, en 1686, avec la suivante.

XXX. JEANNE II DE VILLELUME DU BASTIMENT, Abbesse de Beaumont dans le diocèse de Clermont, mourut le 3 octobre 1711.

XXXI. FRANÇOISE-GABRIELLE D'ORLÉANS DE ROTHELIN, fille de Henri, & de Gabrielle-Eléonore de Montaut de Bénac de Navailles, Professe, puis Grande-Prieure de Sainte-Croix de Poitiers, fut Abbesse de Valognes, & devint ensuite Abbesse de Saint-Ausoni par la nomination du Duc de Berri, le 31 octobre 1711.

XXXII. Madame DE PERUSSE D'ESCARS.

XXXIII. Madame DE DURFORT DE CIVERAC, Religieuse du couvent des Ursulines de Saint-Emilion, nommée en 1757.

LA COURONNE.

L'abbaye de Notre-Dame de la Couronne, Ordre de saint Augustin, congrégation de France, doit son origine à une ancienne église qu'on dit avoir été fondée pour des Clercs, par les enfants du Roi Childebert, sous le titre de Saint-Jean *de Palude*. Lambert, l'un des Clercs de cette église,

[1] Quelques-uns soupçonnent qu'elle étoit Abbesse dès l'an 1539.

[2] Nous avons omis le nom de Catherine, *tom. I, pag.* 460.

bâtit un monastere à l'honneur de la Sainte Vierge, & de tous les Saints, dans un lieu voisin environné de rochers & de marais qui, par leur situation respective, formoient la figure d'une couronne. Les souverains Pontifes ont accordé à cette maison beaucoup de priviléges, & entr'autres l'exemption de la jurisdiction épiscopale. Les Comtes d'Angoulême, dits Taillefer, Elisabeth d'Angoulême, Reine d'Angleterre, & Hugues de Lusignan son second mari, Comte d'Angoulême, l'ont comblée de biens & lui ont donné le droit de haute-justice. Jean, Comte d'Angoulême, céda à ce monastere le lieu appellé Hydessac, le 10 août 1447. L'abbaye de la Couronne est taxée 174 florins, & vaut 8000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. LAMBERT fut béni Abbé en 1122, par Gérard, Evêque d'Angoulême, & Légat du Saint-Siége. Il rassembla dans ce monastere un certain nombre de Clercs auxquels il prescrivit la regle de saint Augustin. Ce pieux Abbé devint Evêque d'Angoulême, & se démit ensuite de son abbaye, où il mourut en odeur de sainteté le 13 juin 1149.

II. FOUCHER fut si humble qu'il ne voulut point prendre la qualité d'Abbé, se contentant du titre d'Administrateur.

III. HÉLIE I GRATAUD, béni par Lambert, obtint une bulle de Luce II en 1144, & se démit vers l'an 1148.

IV. JUNIUS, JULES ou JULIEN, se distingua par son érudition, & par la pureté de ses mœurs. Il fut élu, à la demande de Lambert : il gouverna pendant trente ans. Les Comtes Wulgrin & Guillaume lui donnerent, entr'autres biens, la forêt de Maranges. Il mourut le 28 mai 1178.

V. JEAN I DE SAINT-VAL, devint Evêque d'Angoulême. Il consacra les autels des églises de ce monastere, s'étant déja trouvé à la dédicace de cette église en 1201. Sa mort arriva le 7 mars 1203.

VI. GÉRAUD mourut en 1182 le 23 mai [1].

VII. PIERRE I GEOFFROI mourut le 14 août 1194.

VIII. ROBERT, en 1199 & 1200.

IX. ADEMARE fonda, en 1210, le monastere du Val-

[1] Il est dit dans le *Gallia Christiana*, tome II. col. 1045, que Géraud mourut après avoir gouverné ce monastere pendant dix ans; cependant Jean de Saint-Val, qui étoit Abbé en 1172, paroît l'avoir été jusqu'à son épiscopat qui ne commence qu'en 1181 ou 1182 : peut-être que l'un fut le compétiteur de l'autre.

Digitized by Google

Abbés.

Paradis ou d'Espagnac, au diocèse de Cahors, & mourut en 1223. La Prieure d'Espagnac devoit être élue, puis présentée au Prieur de la Couronne par les Seigneurs d'Hébrard, pour être confirmée.

X. VITAL, Abbé de Saint-Antonin de Pamiers, puis de la Couronne, en 1223, mourut en 1227.

XI. HÉLIE II SEGUIN, mourut en 1232.

XII. AIMARE ou ADEMARE, en 1237.

XIII. GUILLAUME I SINGULIER, depuis 1242 jusqu'en 1254.

XIV. GOMBAUD & GUIRBAUD GILEMOND donna, en 1256, une regle à Alix, Prieure d'Espagnac.

XV. GUILLAUME I DE LA ROCHE-ANDRY, Abbé en 1268, mourut en 1275.

XVI. FOUCAUD, depuis 1275 jusqu'en 1280.

XVII. JEAN II, en 1283 & 1287.

XVIII. FOULQUES I, en 1306.

XIX. GUILLAUME II, en 1308.

XX. EMERIC, en 1311.

XXI. FOULQUES II, en 1314.

XXII. GOMBAUD II, en 1319 & 1323.

XXIII. HÉLIE III, en 1329 & 1343.

XXIV. PIERRE II, peut-être le même que PIERRE ANSERAT, en 1344 & 1361 [1].

XXV. PIERRE III, en 1389, & peut-être en 1400.

XXVI. PIERRE IV PONTET, Abbé en 1415, se démit en 1424.

XXVII. PIERRE V BOUCHARD, Abbé en 1437, mourut en 1462.

XXVIII. PIERRE VI ACHARD, mourut le premier février 1495.

XXIX. RAIMOND ACHARD mourut en 1511.

XXX. JEAN III PETIT se démit en 1514.

XXXI. JEAN IV CALVEAU ou CALLUAUT, Evêque de Senlis, premier Abbé commendataire, en 1514.

XXXII. ANNET DE PLAS, Evêque de Bazas, en 1553.

XXXIII. FRANÇOIS TAUREL, aussi Abbé de Lézat, & de Guistres [2] en 1572.

---

[1] On trouve dans le troisieme tome de l'ancien *Gallia Christiana*, p. 749, un Pierre de Chalais, Abbé de la Couronne, ensuite Evêque de Montauban.

[2] Il est appellé Pierre-François, Comte Taurel, *Gall. Christ.* tom. II. col. 878 & François Taurel, c. 1046. Il seroit à souhaiter que Denys de Sainte-Marthe fût plus d'accord avec lui-même.

XXXIV.

Abbés.

XXXIV. JEAN V CALVEAU mourut à Bordeaux le 30 juin 1584.

XXXV. JEAN VI DE VOLVIRE DE RUFFEC, fils de Philippe, Marquis de Ruffec, & d'Anne de Daillon, aussi Abbé du Mas d'Azil, mourut en 1619.

XXXVI. HENRI DE GONDY, Cardinal de Retz, Evêque de Paris, mourut à Béziers le 22 août 1622. Louis XIII unit ensuite la mense abbatiale au collége de Clermont de Paris. M. Alain de Solminiac, Abbé de Chancelade, mit la réforme en 1631. Les Chanoines réguliers de la congrégation de France s'en mirent en possession l'an 1644. L'Evêque de Mirepoix fut nommé à l'abbaye de la Couronne le 28 avril 1675, & céda en échange aux Jésuites du collége de Clermont l'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois.

XXXVII. CHARLES CALONNE DE COURTEBOURNE, aussi Abbé de Chaumes, nommé après la mort de l'Evêque de Mirepoix, en 1679, prit possession le 6 novembre de cette année, & mourut à Bouvelinghen le 8 ou le 9 octobre 1723.

XXXVIII. LOUIS-JACQUES DE CHAPT DE RASTIGNAC, Evêque de Tulle, nommé le 17 octobre 1723, transféré peu de temps après à l'archevêché de Tours, mourut le 2 août 1750, étant aussi Abbé de la Sainte-Trinité de Vendôme, & de Vauluisant.

XXXIX. LOUIS DE BOMPAR, ancien Vicaire-Général de Rhodès, nommé en 1750, est mort à Grasse le premier décembre 1773.

XL. M. l'Abbé GASTON, frere du premier Aumônier de M. le Comte d'Artois, nommé en 1774.

CELLE-FROUIN.

L'abbaye de Saint-Pierre de Celle-Frouin, Ordre de saint Augustin, située à sept lieues d'Angoulême, sur la riviere de Sone, fut bâtie du temps de Géraud & de Lambert, Evêques d'Angoulême, des bienfaits des habitans du lieu. L'abbaye est taxée 66 florins $\frac{2}{3}$, & vaut 2000 livres.

ABBÉS.

I. ADEMARE étoit Abbé sous l'épiscopat d'Aimare ou Ademare. Sa sœur Agnès fit du bien à ce monastere.

II. FOUCAUD, en 1109.

III. FOUCHER, natif d'Angoulême, Abbé en 1130, fut persécuté par Gérard, Evêque de cette ville, parce qu'il étoit

Abbés.

attaché au parti d'Innocent contre Anaclet. Il quitta son abbaye, & alla à Jérusalem dont il devint Patriarche, après avoir été Evêque de Tyr.

IV. PIERRE I, en 1194 & 1235 [1].

V. JEAN I, en 1258.

VI. JEAN II, en 1336.

VII. PIERRE II, en 1361.

VIII. ETIENNE, en 1400.

IX. N. DE LA ROCHEFOUCAULD, en 1525.

X. N. VIGIER, en 1680.

XI. GUILLAUME CROIZAT, Chapelain du Roi, aussi Abbé de Genlis, nommé le 15 avril 1702, mourut en 1710.

XII. N. DE LA VIEUVILLE, Vicaire-Général d'Agen, nommé le 25 juillet 1710.

XIII. PIERRE-FRANÇOIS DE CHAUVIGNY DE BLOT, fils de Jacques, & de Marie de la Roche-Aimon, neveu de l'Evêque du Puy, fut député à l'assemblée du Clergé en 1715. Il obtint l'abbaye de Celle-Frouin au commencement de l'année suivante, & le prieuré de Longjumeaux peu de temps après. Il étoit aussi Chanoine de Saint-Pierre de Mâcon.

XIV. JEAN B. OLIVIER PLACIDE DE MERIC DE MONTGAZIN, Vicaire-Géneral de Boulogne, nommé en 1760.

GROSBOS ou GROSBOIS.

L'abbaye réguliere de Notre-Dame de Grosbois, Ordre de Cîteaux, située à quatre lieues d'Angoulême, appellée autrefois *Font-vif*, *Fons vivus*, fut d'abord possédée par des Chanoines réguliers, puis par des Religieux de l'Ordre de Cîteaux, tirés de l'abbaye d'Obazine. On croit qu'elle doit son origine à la libéralité des Seigneurs de la Rochefoucaud de Marthon. Elle est taxée 100 florins, & vaut 3000 livres.

ABBÉS.

I. P. Moine d'Obazine, fut mis à la tête de ce monastere en 1150, par saint Etienne d'Obazine. C'est donc à tort que Messieurs de Sainte-Marthe reculent jusqu'en 1166 l'époque de la fondation de Grosbos.

II. GUILLAUME I, en 1155.

III. BERNARD, en 1169 & 1177.

IV. GUILLAUME II, en 1191 & 1220.

---

[1] Il est peut-être le même que celui qui est appellé Pierre Coselin.

Digitized by Google

Abbés.

V. GÉRAUD I, en 1220.
VI. PIERRE I, en 1234 & 1246.
VII. ROBERT, en 1261.
VIII. ARNAUD, en 1280.
IX. GÉRAUD II, en 1292 & 1294.
X. PIERRE II, en 1310 & 1328.
XI. RAMNULFE, en 1330 & 1339.
XII. PIERRE III, en 1346.
XIII. BERNARD I, en 1358.
XIV. JEAN I, en 1403.
XV. HÉLIE I DE TISON, en 1407.
XVI. PIERRE IV DE TROYS ou TROYE, en 1434.
XVII. HÉLIE II, en 1435 & 1457.

XVIII. PIERRE V DU ROSIER, Abbé dès 1461, fut absous en 1480, par le Cardinal Julien, Evêque de Sabine, de l'excommunication qui avoit été prononcée contre lui. Il se démit l'année suivante.

XIX. HÉLIE III ESNARD, en 1481.

XX. JEAN II, en 1506.

XXI. CLAUDE DE LA ROCHEBEAUCOURT, Protonotaire apostolique, d'une famille noble d'Angoulême, premier Abbé commendataire, en 1547.

XXII. FRANÇOIS DE MONTALEMBERT, en 1553.

XXIII. PIERRE VI DE LA LOUE ou D'ALOUCHE, Abbé régulier, mourut en 1575.

XXIV. PHILIPPE DE NAMBU, fils du premier Huissier de la Chambre du Roi.

XXV. HENRI DE LAMBERT, Aumônier du Roi, Abbé commendataire en 1614, permuta pour le prieuré de Cirey, du consentement du Roi.

XXVI GUILLAUME III DE LA FONT, Moine de l'Ordre de Cîteaux, & Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, obtint cette abbaye par permutation en 1636.

XXVII. JEAN III DE LA FONT, Profès de Grand-Selve, nommé, après la mort de son frere, le 18 mai 1641, gouvernoit encore en 1658.

XXVIII. N. DE SÉGUERAN, & peut-être SÉGUIRAN ou SEGUERAN.

XXIX. TOUSSAINTS ROSE, Docteur de Sorbonne, & Abbé de Saint-Pierre de Vienne sa patrie, nommé en 1674, mourut en 1713, sans avoir pu obtenir de bulles.

XXX N. QUESNET, Aumônier du Duc de Berry, nommé le 4 juin 1713, mourut en 1717.

Digitized by Google

Abbés.

XXXI. JEAN JOUILHAC, Chapelain de la musique du Roi; nommé au mois de novembre 1717.

XXXII. N. GUÊNEL, Abbé commendataire.

XXXIII. CLAUDE-FRANÇOIS LÉOUTRE, Moine de Cîteaux, nommé en 1722.

N. COUPDELANCE, Abbé régulier.

BOURNET.

L'abbaye de Notre-Dame de Bournet, d'abord de l'Ordre de saint Benoît, puis de Cîteaux, fut fondée, selon les uns, vers l'an 1113, par Géraud ou Giraud de Sales; & selon d'autres, par le Seigneur de Montmoreau. On trouve aussi une charte dans laquelle Gérard, Evêque d'Angoulême, a la qualité de Fondateur. Mais il est aisé de concilier ces différents sentiments, en disant que les deux derniers acheverent, par leurs libéralités, l'établissement de ce monastere auquel le zèle de Géraud avoit donné naissance. Cette abbaye est taxée 300 florins, & vaut 2000 livres.

ABBÉS.

I. ELIE, Abbé de l'Ordre de saint Benoît, en 1125.

II. GUILLAUME I, le même que Guillaume II dont il est parlé dans le *Gallia Christiana*, transigea avec Hugues, Abbé de Saint-Cybar, en 1128.

III. A.... en 1192.

IV. RAIMOND I, en 1201.

V. RAIMOND II, en 1293.

VI. GUILLAUME II, en 1325 & 1329.

VII. ARNAUD I, en 1381.

VIII. BERNARD SOLARI, en 1389 & 1398.

IX. ARNAUD II DE MADIRAN, mourut en 1420, & fut inhumé à Sainte-Croix de Bordeaux.

X. HÉLIE II DE BOSCO DE LA FAURIE, Abbé dès 1424, obtint une bulle de Pie II en 1460. Il vivoit encore en 1471.

XI. GUI DE LÉSIGNAC, en 1473 & 1478.

XII. JEAN I GUYOT, en 1480 & 1490.

XIII. PIERRE D'ARS, Abbé en 1508, fit en 1539, avec ses Moines, une transaction dans laquelle il est dit que ce monastere dépend immédiatement du Saint-Siége.

XIV. JEAN II DE MAUVOYSIN, Protonotaire apostolique, & Abbé de Saint-Siran, en 1547 & 1549.

Digitized by Google

Abbés.

XV. CHARLES TOURNEMINE, Aumônier du Roi, en 1549.

XVI. BERTRAND DE LA TOUCHE.

XVII. FRANÇOIS I JOUMARD DE SOUFFERTE, de la famille de Monsençay dans le Périgord, prit possession au mois d'octobre 1617, & mourut le 21 mars 1650.

XVIII. FRANÇOIS II JOUMARD DE SOUFFERTE, neveu du précédent, se démit & se maria.

XIX. JACQUES DE ROCHECHOUART DE MONTMOREAU, Abbé avant 1659, obtint l'abbaye de Manlieu en 1681.

XX. N. JOUMARD dont on trouve le nom en 1670 & 1680, dans un Livre intitulé : *Etat de France.*

XXI. GUILLAUME III DE LA ROCHE, noble Lyonnois, nommé le 26 mai 1682, répara l'église & la maison abbatiale. Il mourut à Versailles au mois d'avril 1700.

XXII. JACQUES POISSON, Chapelain du Roi, nommé le 29 mai 1700.

XXIII. N. JOLYOT, Chapelain du Roi, nommé au mois de février 1724.

XXIV. ALEXANDRE-MELCHIOR DE CHEYLAN DE MORIEZ, Vicaire-Général de Glandève, nommé en 1762.

ÉGLISE COLLÉGIALE.

La collégiale de Blanzac, dédiée sous l'invocation de saint Artheme ou Arthémie, étoit autrefois une abbaye de l'Ordre de saint Benoît, qui a été sécularisée. Elle est composée d'un Abbé, d'un Théologal, & de quatorze Chanoines.

SAINTES.

SAINTES ou XAINTES, *Santones*, appellé autrefois *Mediolanum Santonum*, ville épiscopale de France, capitale de la Saintonge dans le ressort du Parlement de Bordeaux, & la Généralité de la Rochelle, avec un Présidial & une Election, est située sur la Charente, à 15 lieues S. E. de la Rochelle, 15 O. d'Angoulême, 23 N. de Bordeaux, & 130 S. O. de Paris. César loue la fertilité de la Saintonge ; & quoiqu'on doive croire qu'il en connut parfaitement la position, il semble néanmoins la placer près de Toulouse, entre le pays des Autunois & des Toulousains [1]. On y voi

[1] Voici ce qu'on lit dans le premier livre de ses Commentaires : *Helvetiis fuit in animo per agrum Sequanorum & Æduorum iter in Santonum*

plusieurs monuments d'antiquité dont les plus célebres sont un amphithéâtre, des aqueducs & un arc de triomphe sur le pont. Il ne nous reste rien de certain sur l'origine de l'église de Saintes : ses titres ont été ou emportés par les Anglois, ou brûlés par les Calvinistes. Ce fut à cette occasion que le Parlement de Bordeaux rendit un arrêt portant que la possession des Ecclésiastiques leur serviroit de titre. L'église cathédrale est dédiée sous l'invocation de saint Pierre : on croit qu'elle avoit été bâtie par Pepin & par Charlemagne. C'étoit un bel édifice avant qu'il fût ruiné par les Hérétiques en 1568. Le chapitre est exempt de la jurisdiction de l'Evêque : il a une jurisdiction presqu'épiscopale sur un certain nombre de paroisses. Il est composé de vingt-quatre Chanoines, d'un Doyen, de l'Archidiacre de Saintes, ou du Grand-Archidiacre, de l'Archidiacre d'Aunis, d'un Chantre & d'un Maître d'Ecole. Le doyenné & les canonicats sont à la nomination & collation des Chanoines en corps, qui les conferent à la pluralité des voix. Les Chanoines, du temps d'Innocent III, étoient au nombre de 40. Les Archidiacres sont en possession de faire des visites dans l'étendue de leur archidiaconé ; mais le Chantre & le Maître d'Ecole n'exercent aucune jurisdiction ; ce qui fait croire que ce ne sont que des personnats. Ces quatre bénéfices sont à la disposition du Prélat. Pour y être installé, il faut être ou Chanoine prébendé, ou Chanoine *ad effectum*. Quoiqu'il paroisse certain que l'Evêque avoit autrefois des droits sur la nomination des canonicats, le Parlement de Paris a jugé dans des principes entiérement favorables au chapitre, le 7 mai 1681, en déboutant Pierre Soulier & Jean-Jacques Garrot, pourvus en régale de deux canonicats dans cette église. Il y a sept paroisses à Saintes, des Dominicains, des Cordeliers, des Récollets, des Freres de la Charité, des Prêtres de la Mission, qui ont la direction du séminaire ; des Carmélites, des Clarisses, des Religieuses dites de Notre-Dame, &c. Le diocèse de Saintes contient 291 paroisses environ. Il avoit plus d'étendue avant qu'on le démembrât pour former le territoire de l'évêché de la Rochelle. L'Evêque est Seigneur de plus des trois quarts de la ville ; il a même le droit de faire exercer la Justice pré-

---

fines facere, qui non longè à Tolosatium finibus absunt. Pour concilier ce passage avec les connoissances topographiques des Gaules, qu'on doit supposer à César, il faut croire que cet Ecrivain conquérant a jugé à propos de comprendre sous la dénomination du Saintongeois, les habitants du Berry, du Poitou, du Limousin, & de l'Angoumois.

Digitized by Google

votale, tant civile que criminelle, *ſur les hommes & tenanciers du Roi, couchans & levans en ſon fief de la ville*, depuis le 28 août juſqu'au 27 ſeptembre. Samuel Veyrel a écrit ſur les antiquités de Saintes un ouvrage qui a été imprimé à Bordeaux en 1635. Armand Maichin a publié, en 1671, à Saint-Jean-d'Angély, un ouvrage où il traite de la Saintonge. L'Evêque paie 2000 florins pour ſes bulles, & jouit de 30000 livres de revenu.

ÉVÊQUES.

Evêques.

I. SAINT EUTROPE fut envoyé dans les Gaules vers le milieu du troiſieme ſiécle [1], pour y prêcher la Foi. Il exerça, dans la Saintonge, le miniſtere évangélique avec beaucoup de ſuccès. La palme du martyre couronna ſes travaux apoſtoliques. Le corps de ce Prélat fut privé d'une ſépulture convenable, juſqu'à ce que Palladius ou Palais, Evêque de Saintes, l'eût transféré dans une égliſe dédiée à ſon honneur. C'eſt vraiſemblablement cette même égliſe que Léonce II, Evêque de Bordeaux, répara vers le milieu du ſixieme ſiécle. On y bâtit, pour des Moines de l'Ordre de Cluny, un monaſtere qui devint célebre. Le corps de ſaint Eutrope, que les Moines de Vendôme prétendoient poſſéder, a été brûlé pendant les troubles du Calviniſme.

Un breviaire de Saintes donne mal-à-propos Palladius pour diſciple & pour ſucceſſeur au premier Evêque de Saintes.

II. S. BIBIEN ou S. VIVIEN, étoit, dit-on, Comte de Saintes, lorſqu'il embraſſa la vie monaſtique. Il fonda près de la ville, à l'honneur de ſaint Pierre, un monaſtere, devenu, par la ſuite, un prieuré conventuel de Chanoines de l'Ordre de Saint-Auguſtin, maintenant uni au ſéminaire. Placé ſur le ſiége de Saintes, il remplit ſes devoirs avec un zèle vraiment apoſtolique. Grégoire de Tours aſſûre que le corps de ce ſaint Prélat repoſoit dans l'égliſe de ſon nom, commencée par Euſebe & Emérius, puis achevée par Léonce, Evêque de Bordeaux [2]. Dieu rendit ſon tombeau glorieux

[1] La tradition du pays porte que ſaint Eutrope fut envoyé dans les Gaules par le Pape ſaint Clément; M. de Tillemont le place ſous Marc-Aurele & ſous Sévere : les Auteurs des Actes des Saints, & Baillet, reculent l'époque de ſa miſſion juſqu'au milieu du troiſieme ſiécle. Nous embraſſons ce dernier ſentiment, comme le plus vraiſemblable. *Voyez* le Recueil de Bollandus au 30 d'avril.

[2] Baluze dit, dans une note de l'Hiſtoire de Figeac, qu'il a publiée au ſecond tome de ſes Mélanges, que le corps de ſaint Vivien ſe conſerve dans cette abbaye.

Digitized by Google

Evêques.

par plusieurs miracles qui s'y opérerent. Il est patron de plusieurs églises. On honore sa mémoire le 28 du mois d'août. La célébrité de son culte nous fait connoître l'éclat de ses vertus. On trouve dans un manuscrit de Saint-Pierre de Chartres une lettre écrite sous le nom de saint Augustin, à saint Vivien de Saintes. Mabillon a publié cette lettre.

III. S. AMBROISE, dont on ne sait que le nom. C'est mal-à-propos qu'un breviaire de Saintes le place avant saint Vivien [1].

IV. GRÉGOIRE est connu par les actes de saint Germier, sacré Evêque de Toulouse vers l'an 510.

V. PIERRE I assista au premier concile d'Orléans, en 511.

VI. S. TROJAN, TROYEN ou TROPHIEN, est mis, par Grégoire de Tours, au nombre des saints Confesseurs dont Dieu a signalé la gloire par des miracles. Eumerius, Evêque de Nantes, ayant trouvé dans son diocèse un enfant qui ne se souvenoit pas d'avoir été baptisé, mais seulement d'avoir eu la tête enveloppée d'un linge, consulta à ce sujet saint Trojan, Evêque de Saintes. Le pieux Prélat répondit que le linge dont cet enfant se souvenoit d'avoir été enveloppé, étoit un signe équivoque, puisqu'on enveloppe souvent la tête pour cause de maladie [2]. C'est pourquoi il conclut: *Sachez qu'il est ordonné que quiconque ne se souvient point d'avoir été baptisé, si personne ne peut prouver qu'il l'ait été, doit recevoir au plutôt le Baptême, de peur qu'on ne nous demande compte de cette ame, si elle demeuroit privée de ce Sacrement.* Saint Trojan, qui écrivit cette lettre, étoit si révéré de son peuple, & l'on avoit une si haute estime pour sa sainteté, qu'on arrachoit les franges de ses habits pour les conserver comme des reliques. On croit qu'il mourut en 532. Ce saint Prélat fut inhumé à côté de saint Vivien: ses reliques ont éprouvé le sort de toutes celles qui sont tombées entre les mains des Calvinistes. *Voyez* sa vie au 30 de novembre, dans le Recueil des vies des Saints de Baillet.

VII. EUSEBE assista aux conciles d'Orléans de 533 & de 549. Baudonivie, dans la vie de sainte Radegonde, fait mention d'un concile célébré par Léonce, Evêque de Bordeaux, &

[1] Un manuscrit de Sablonceaux fait mention d'un Léon, Evêque de Saintes, & M. de Tillemont place parmi les Prélats de ce siége Vincent, frere de saint Loup de Troyes, qu'il fait assister au concile de Rome en 465.

[2] Le linge dont on enveloppoit la tête des nouveaux baptisés est remarquable: c'étoit, sans doute, à cause de l'onction du saint Chrême, comme on fait encore aujourd'hui à la Confirmation.

Digitized by Google

par Eusebe de Saintes. Fortunat parle de ce Prélat, *lib.* 10. *carm.* 12.

VIII. EMERIUS fut déposé dans un concile assemblé à Saintes par le Métropolitain, parce qu'il n'avoit point été élu canoniquement, & que le seul Roi Clotaire avoit eu part à sa nomination; mais le Roi Charibert rétablit ce Prélat sur son siége.

IX. HÉRACLIUS, Prêtre de l'église de Bordeaux, fut élu par les Evêques de la province, après la déposition d'Emérius que le Roi Charibert rétablit dans cet évêché. *Voyez* Grégoire de Tours, *lib.* 4. *ch.* 36. Héraclius, ayant été contraint de quitter le siége de Saintes vers l'an 566, monta sur celui d'Angoulême en 577. *Voyez* Angoulême.

X. S. CONCORDIUS ou CONCORDE, dont on honore la mémoire le 25 février.

XI. DIDYME est marqué dans le catalogue; mais on ne sait rien de lui, non plus que du précédent.

XII. S. PALLADIUS ou PALLADE, ou PALAIS, naquit en Auvergne, selon Baillet. Il devint Evêque de Saintes, & assista, en 573, au concile de Paris [1]. De son temps on tint à Saintes, vers l'an 580, un concile dans lequel Nantin, Comte d'Angoulême, excommunié pour plusieurs crimes, obtint la grace de la réconciliation. Ce Prélat siégea parmi les Peres du concile de Mâcon, en 585. Ce fut lui qui transféra le corps du Bienheureux Eutrope, dans une église qu'il avoit bâtie en son honneur. Deux Abbés qui firent avec lui l'ouverture du tombeau du Saint, remarquerent un os de la tête cassé: on dit que saint Eutrope leur apparut la nuit suivante, & leur apprit que c'étoit l'effet du coup de hache qui avoit consommé son martyre. Le Roi Gontran lui reprocha d'avoir reçu dans sa ville épiscopale Gondebaud & les Emissaires de la Reine Frédégonde. Ce Prince lui témoigna aussi, avec beaucoup de vivacité, combien il étoit mécontent de ce qu'il avoit ordonné Faustien Evêque d'Acqs, par ordre de l'usurpateur. Faustien ayant été déposé, Palladius fut condamné à le nourrir alternativement, avec Oreste, Evêque de Bazas, & Bertramne, Métropolitain d'Eause. Grégoire de Tours raconte, comme témoin oculaire, que Gontran, pen-

[1] Quelques-uns croient qu'il ne faut pas confondre Pallade qui assista au concile de Paris, avec saint Palladius de Saintes: ils se fondent sur ce que le premier se rendit coupable de plusieurs fautes qui ne s'accordent point avec la sainteté du second. Mais où ont-ils pris que les Saints étoient impeccables?

Digitized by Google

Evêques.

dant son séjour à Orléans, étant allé à la messe, & ayant entendu l'Evêque Pallade y chanter une prophétie [1], il se mit en colere, & dit qu'il n'assisteroit point à une messe où son ennemi officioit; il voulut même sortir de l'église, les Evêques l'arrêterent & lui dirent qu'ils avoient cru qu'il verroit sans peine à l'autel un Evêque qu'il avoit reçu à sa table; qu'au reste le concile lui feroit justice de Pallade, s'il étoit coupable. Le Roi demeura, & l'on fit revenir à l'autel cet Evêque qui s'étoit déja retiré dans la sacristie, couvert de confusion. Il chargea, vers l'an 597, Leupercule, Prêtre, de demander des reliques au Pape saint Grégoire, pour les placer dans l'église qu'il avoit bâtie à l'honneur de saint Pierre & de saint Paul : il y avoit dans cette église treize autels [2], dont neuf étoient déja consacrés. Saint Grégoire lui envoya des reliques de saint Pierre, de saint Paul, de saint Laurent, de saint Pancrace, & lui recommanda de les placer avec révérence, & de pourvoir à la subsistance des Ministres qui devoient desservir ces autels [3]. Saint Palladius fonda un monastere [4] à l'honneur de saint Vaise, Martyr : il est patron de plusieurs églises. On l'honore le 6 septembre, quoiqu'il en soit mention au 7 octobre dans d'anciens martyrologes de Limoges & de Saintes. On portoit autrefois la châsse de ce Saint dans les processions qu'on faisoit pour obtenir de la pluie.

XIII. S. LÉONCE se trouva au concile de Reims en 625. On fait sa fête le 22 du mois de mars; elle se célébroit autrefois le 19 du même mois. On trouve dans les catalogues, après saint Léonce, les noms de plusieurs Evêques dans cet ordre, Adelbert, Anien ou Aignan, Léger, Ulric, Dizance, Mainard, Alon, dissipateur des biens de son église; Grimoard, Just, Islon qui siégea, dit-on, au commencement du

[1] Dans l'ancienne Liturgie Gallicane, on chantoit à la messe une leçon des Livres des Prophètes, & une des Epîtres des Apôtres. Aux fêtes des Martyrs, on récitoit une leçon de leurs Actes, apparemment à la place de la prophétie. *Hist. de l'Egl. Gall.* tom. III. liv. 8. p 194 & 195.

[2] Le Cardinal Bona remarque que la discipline des Grecs est différente en ce point de celle des Latins, parce que les Grecs n'ont dans chaque église qu'un autel *Hist. de l'Egl. Gall.*

[3] Les divers autels d'une même église avoient chacun un Prêtre, ou du moins un Clerc en titre, pour les desservir; & il paroît que c'est l'origine des chapellenies.

[4] Ce fut ensuite un prieuré possédé par des Chanoines dans le douzieme siécle, suivant le cartulaire de Fontdouce, & dépendant de l'abbaye de Celle dans le diocèse de Poitiers. Il étoit situé près de Taillebourg.

Digitized by Google

dixieme siécle, & fut le vingt-unieme Evêque de Saintes. On pourroit ajouter à ces Evêques, dont on ignore l'époque precise, saint Mathan, qui travailla dans l'Ecosse à l'accroissement de la Foi. Evêques.

XIV. BERTAIRE, vers l'an 658.

XV. BENJAMIN souscrivit, vers l'an 785, au testament du Comte Roger, par lequel ce Seigneur léguoit plusieurs biens au monastere de Charroux.

XVI. ATON, Diacre & Abbé de Saint-Hilaire de Poitiers, puis Evêque de Saintes vers l'an 799, contribua à l'établissement de l'abbaye de Saint-Junien de Nouaillé en Poitou. Louis, Roi d'Aquitaine, l'appelle son parent dans un diplôme.

XVII. FROTMOND souscrivit, en 850, avec les Evêques de Nantes, d'Angers & de Nevers, à une charte de Lambert, Comte & Abbé, concernant les Chanoines de Saint-Aubin. *Voyez tom. I. des Anecd. col.* 37. [1]

XVIII. FRÉCULPHE souscrivit au concile de Soissons en 862, & à celui de Pistres en 864 [2].

XIX. ABBON se trouva au concile de Charroux en 989. Il est le même qu'Ebbon qui assista, en 990, à la consécration de saint Alduin, Evêque de Limoges [3].

XX. ISLON, frere de Grimoard, Evêque d'Angoulême, souscrivit, en 999 ou 1000, au concile de Poitiers. Il assista, en 1028, à la dédicace de l'église de Saint-Sauveur de Limoges. Ce fut lui qui rassembla dans un cloître les Chanoines & les Clercs de l'église de Saintes, pour les mettre sous la regle. Il est vraisemblablement le même qu'Alo dont il est mention dans le pouillé de Sablonceaux, & dans le catalogue des Evêques de Saintes [4].

[1] Ce Prélat est omis dans le *Gallia Christiana*; mais on a suppléé à cette omission dans les remarques qui se trouvent au commencement du quatrieme volume.

[2] Elie Vinet place parmi les Evêques de Saintes un Emond, vers l'an 986; mais aucun autre Auteur ne fait mention de ce Prélat : s'il a siégé, ce ne peut être qu'entre Fréculphe & Abbon.

[3] Quelques-uns citent une charte de Guillaume V, Duc d'Aquitaine, datée de l'an 1000, qu'ils disent avoir été faite en présence d'Isembert, Evêque de Poitiers, d'Arciole de Saintes, & de Gérard de Périgueux; mais les nom de ces deux derniers Evêques sont inconnus : d'ailleurs, ce qui fait suspecter cette charte avec raison, c'est qu'Isembert ne siégeoit point à Poitiers l'an 1000, puisque Gislebert gouverna cette église depuis 975 jusqu'en 1018 au moins.

[4] Les uns placent cet Alo à l'an 1007, & les autres en 1040. Elie Vinet lui donne Ingelger pour successeur; mais cet Evêque nous est entiérement inconnu.

Digitized by Google

Evêques.

XXI. ARNOUL, ARNOUX ou ARNOLD étoit Evêque dès 1037. Il se trouva, en 1040, à la dédicace de l'église de la Trinité de Vendôme; &, en 1048, à la consécration de l'église de Saint-Jean-d'Angély. Cet Evêque assista, en 1050, au concile tenu à Rome pour la condamnation de Bérenger, & pour la canonisation de saint Gérard de Toul. Il fut présent au couronnement de Philippe, Roi de France, en 1059. Arnoul fut, dit on, déposé, pour cause de simonie, dans un concile provincial [1].

XXII. GODERAN ou GODEMARE, Abbé de Maillezais, puis Evêque, assista, en 1068, au concile de Toulouse, où il fut question du rétablissement de l'évêché de Lectoure. L'auteur de la chronique de Maillezais rapporte la mort de ce Prélat à l'année 1074. Cependant Martenne dit qu'il en est encore mention dans une charte de Notre-Dame de Saintes, datée de l'an 1080 [2].

XXIII. BOSON céda en qualité d'Evêque, dès l'an 1066, à saint Amand de Boisse, l'église de Saineville. Il avoit été vraisemblablement élu par le chapitre qui n'avoit pas eu pour agréable l'élection de Godemare, faite par le concile dans lequel Arnoul avoit été déposé. Il donna plusieurs églises à l'abbaye de Vaux, à la fondation de laquelle il consentit dans un concile tenu à Saintes en 1075. Boson se trouva au concile de Bordeaux en 1079, & fut déposé, vers l'an 1082, dans le concile de Charroux [3]. De son temps, en 1081, le Comte de Poitiers accorda à Hugues, Abbé de Cluny, l'église de Saint-Eutrope, qu'il avoit retirée d'entre les mains des laïques.

XXIV. RAMNULPHE, ou ARNOUL FACAUDI, étoit issu des Seigneurs de Barbézieux, selon Messieurs de Sainte-Marthe. Il reçut l'onction épiscopale en 1083 [4], dans un concile

---

[1] Dom Denys de Sainte-Marthe dit qu'il est mention de A. Evêque de Saintes, dans le cartulaire de Saint-Etienne de Vaux, à l'an 1070. Mais comment accorder cette date avec l'époque de l'établissement de cette abbaye qui ne fut fondée qu'en 1075?

[2] Le pouillé de Sablonceaux fait mention de cinq Evêques inconnus; savoir, de Grimoard, Justius, Alon, Geoffroy, & Aimeri. Mais aucun monument digne de foi ne fait mention de leur épiscopat, dont il seroit d'ailleurs très-difficile de concilier l'époque avec celle des Prélats dont nous avons parlé.

[3] L'Abbé Lenglet Dufresnoy estropie souvent ce nom, & dit Caroffé au lieu de Charroux.

[4] On tint, en 1080, à Saintes, un concile où il fut réglé que le monastere de la Réole, qui avoit été arrosé du sang de saint Abbon, appartiendroit au monastere de Fleury. Il faut distinguer ce concile de celui que Hugues de Die célébra dans la même ville en 1082 ou 1083.

Digitized by Google

affemblé à Saintes. Amat, Légat du Saint-Siége, tint un autre concile dans cette ville en 1088 ou 1089, & y fut placé fur le fiége de Bordeaux. Ramnulphe affifta, en 1094, au concile de Poitiers, & reçut dans fa ville épifcopale le Pape Urbain II, qu'il accompagna au concile de Clermont. Il fe trouva à celui qui fut célébré à Saintes le 2 mars 1096 (vieux ftyle), en faveur des Moines de Vendôme, à qui l'on confirma le prieuré de Saint-Georges d'Oléron. Ce Prélat fit beaucoup de bien à l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély, & à celle de Saint-Cyprien de Poitiers. Il mourut vers l'an 1105 ou 1106. Evêques.

XXV. Pierre II de Soubize étoit Archidiacre, felon les uns, & Prieur de Soubize, felon les autres. Il monta fur le fiége de Saintes vers l'an 1107, & mourut vers l'an 1111. Guillaume, Comte de Poitiers, & Duc d'Aquitaine, étoit l'ennemi juré de cet Evêque; mais Geoffroi, Abbé d'Ebreuil, réconcilia l'un avec l'autre.

XXVI. Rainaud Carsalius [1] fuccéda à Pierre dès l'an 1111.

XXVII. Pierre III de Confolens fut facré Evêque en 1117, long-temps après avoir été élu. Il confirma la donation que Pierre de Soubize avoit faite à l'abbaye de Saint-Cybar des églifes de Saint-Romain de Chaffort & de Saint-Romain de Triac. On le trouve nommé à l'an 1122 dans une charte de Guillaume de Poitiers, & dans une autre de Saint-Romain de Blaye, fuivant le pouillé de Sablonceaux. Ce fut lui qui démolit l'églife de Saintes, pour la rétablir de fond en comble, & qui bâtit le palais épifcopal. Un catalogue, dreffé en 1535, place ici Ponce de Pons; mais rien ne prouve qu'il faille admettre un Evêque de Saintes de ce nom, avant celui qui fiégeoit en 1216, & qui étoit mort avant 1232.

XXVIII. Guillaume, fils du Baron de Jonfac, furnommé Guadradi, commença fon épifcopat dès 1127. Il confacra, cette année, l'églife de Fontdouce, & accorda à Hugues, Abbé de Saint-Cybar, l'églife de Saint-Cybar-fur-la-Charente. Ce fut par fon avis que Pétronille, Abbeffe de Fontevrault, céda, en 1129, à Lambert, Abbé de la Couronne, le lieu appellé *Agudella*. Le Duc Guillaume, & Gérard, Evêque d'Angoulême, ufurpateur du fiége de Bordeaux, firent de vains efforts pour détacher ce Prélat du parti d'Innocent II. Il affifta, comme témoin, à la confection du diplôme par le-

[1] Il eft appellé, en latin, *Raginaudus* ou *Raynaldus*.

Evêques. quel Louis VII accorda aux Evêques d'Aquitaine l'exemption des droits de régale en 1137. Hélie, Abbé de Saint-Cybar, fut maintenu, en 1139, par Guillaume & par son Clergé, dans la possession de l'église de Saint-Cybar de Verziles, contre un Prêtre appellé Béraud, qui disoit l'avoir reçue de Rainaud, Evêque de Saintes.

XXIX. Bernard, Prieur de Sablonceaux [1], devint Evêque de Saintes vers l'an 1141 [2], & prononça, en 1151, avec plusieurs autres Prélats & Seigneurs, en faveur de l'abbaye de Maillezais, contre Sebran ou Sabran Chabot, qui se prétendoit avoué de ce monastere. Eugene III lui écrivit la même année pour le prier de permettre à Pierre, Abbé de Cluny, de bâtir une nouvelle église à la Rochelle. Cet Evêque approuva, en 1166 [3], la donation de l'église de Herpes, faite au monastere de Notre-Dame de Saintes, par Foulques & par Paule son épouse. Martenne a lu, dans une charte, que le siége de Saintes vaqua la même année. On bâtit, du temps de Bernard, l'église de Saint-Barthelemi dans le pays d'Aunis.

XXX. Ademare ou Aimare de Carbonel, *Carbonelli*, Chanoine de Saintes [4], en devint Evêque vers l'an 1167. Ce fut par son avis que Pierre, Evêque du Puy, accorda aux Abbés de la Chaise-Dieu un canonicat dans son église. Ce Prélat termina quelques différends entre le Prieur de Saint Eutrope, & Robert Jordin de Cravant, comme entre Gilbert de Rochefort, & les Religieuses de Notre-Dame de Saintes. Il assista au concile de Latran en 1179. Luce III le nomma, en 1184, Juge d'un démêlé entre Guillaume, Seigneur de Vivonne, & les Chanoines de Saint-Hilaire. Ademare siégeoit encore en 1188, puisqu'il fut, cette année, l'arbitre d'une affaire entre Clair, Abbé de Saint-Emilion, & R. Abbé de Faise.

XXXI. Hélie I étoit présent, en 1188, lorsque le Légat leva de terre le corps de saint Etienne de Muret, Fondateur de Grammont.

---

[1] Lopes dit qu'il étoit Chanoine de Saint-André de Bordeaux.

[2] Bernard étoit Evêque dès 1137, suivant le tableau de l'évêché ; mais c'est une faute, attendu qu'une charte authentique fait concourir la dix-neuvieme année de son épiscopat avec l'an 1159.

[3] La charte de donation est datée de 1167 ; mais peut-être que Bernard y avoit consenti dès l'an 1166, avant que l'acte en fût dressé.

[4] On lit dans la premiere Partie de l'Histoire de Cambrai, par Le Carpentier, *page* 450, qu'il avoit été d'abord Archidiacre de Bruxelles dans l'église de Cambrai.

Digitized by Google

XXXII. Henri, Evêque dès 1189, fut témoin du traité fait cette année entre les Moines de Saint-Florent de Saumur & les Chanoines de Saintes. On le trouve nommé dans plusieurs diplômes de la Reine Eléonore. Innocent III écrivit, en 1213, à Henri & aux Chanoines de Saintes, au sujet des dix prébendes vacantes dans leur église, dont ce Souverain Pontife disposa. On croit que Henri mourut vers l'an 1219.

XXXIII. Ponce II, qu'on dit frere de Raimond de Pons, Evêque de Périgueux, fut mis, dès l'an 1216, à la place de Henri, qu'une paralysie empêchoit de vaquer aux fonctions épiscopales. Une charte de l'église de Saintes, porte qu'en 1232 l'Archevêque de Bordeaux condamna Gui, Sire de Pons, à assigner des revenus pour la fondation d'une lampe destinée à brûler continuellement devant l'autel près duquel reposoit l'Evêque Pons, en réparation des injures dont ce Seigneur s'étoit rendu coupable envers Hélie Arnaud, Chanoine.

XXXIV. Michel I, en 1221.

XXXV. Hélie II, Evêque dès 1223, approuva, en 1225, l'établissement des Freres Mineurs dans la paroisse de Saint-Jean-d'Angély. Il termina quelques différends, en 1227, contre les Religieux de ce monastere & ceux de Cluny. Hélie assista, en 1231, à la dédicace de l'église de Sauve-majeure. Il est probable que cet Evêque s'appelloit aussi Jean.

XXXVI. Pierre IV approuva, en 1237, dans le synode tenu pour la fête de Pâques, le don fait par Raimond de Saint-Sulpice, au monastere de Saint-Etienne de Vaux. Il augmenta les revenus du prieuré de Notre Dame d'Arvert, dépendant de la Sauve, & fit aussi quelques dons à la trésorerie de Saintes.

XXXVII. Boamond est supprimé dans la nouvelle édition du *Gallia Christiana*. Cependant Messieurs de Sainte-Marthe le mettent au nombre des Evêques de Saintes. On le trouve aussi dans le catalogue du tableau de l'évêché, où il est marqué le trente-cinquieme Evêque à l'an 1237.

XXXVIII. Pierre V siégeoit en 1240, comme on le voit par l'acte qui suit: *Petrus, Dei gratiâ Xantonensis Episcopus ad instantiam Domini* (*Roberti de Pons*) *militis has nostras præsentes litteras Decano & Capitulo Xantonensi dedimus in veritatis testimonium sigilli nostri munimine roboratas*, *anno Domini MCCXL*. De son temps Saint Louis défit, près de Saintes, le Comte de la Marche, & Henri III, Roi d'Angleterre Ce combat coûta au Comte de la Marche la ville de Saintes, & une partie de la Saintonge que le Roi réunit à la Couronne.

Digitized by Google

Evêques.

Pierre joua, avec Pierre de Dreux, le rôle de médiateur. C'est vraisemblablement le même Prélat qui est désigné par la lettre initiale P dans une charte de la Frenade de 1246. Ceux qui suppriment Boamond conjecturent que Pierre V est le même que Pierre IV.

XXXIX. HUGUES DE FELET, *Feleti*, Evêque dès 1250, donna, en 1255, au chapitre trente livres avec quelques revenus dans la paroisse de Chermigniac, à condition que les Chanoines célébreroient solemnellement la fête de la Magdelene. De son temps, en 1253, mourut Ithier de Barbézieux, qui avoit fondé dans sa ville un couvent de Freres Mineurs. Il paroît, par une charte de 1350, que Hugues, avant d'être Evêque, avoit été Curé de Plassay dans le diocèse de Saintes, & qu'il avoit même donné ses vignes de Puy-Bétaut au Chapelain de cette paroisse, avec une somme de cent sols pour lui acheter une maison.

XL. PONCE III est connu par des chartes de Notre-Dame de Saintes, de l'an 1258. Il est vraisemblablement le même que celui dont le nom est désigné par la lettre P dans une charte de Grandmont de 1257. Messieurs de Sainte-Marthe en font mention à l'an 1260, & le surnomment de Pons : le pouillé de Sablonceaux l'appelle *Pontius de Ponte juniore*. Il en est parlé à l'an 1265 dans le cartulaire de Saint-Cybar, & dans une charte de la Frenade de l'année suivante. Cependant il paroit qu'Hélie siégeoit dès l'an 1265. Peut-être que Ponce s'étoit démis dans le cours de cette année.

XLI. HÈLIE III est appellé DE FORS dans le *Gallia Christ.* & DE FOIX dans le pouillé de Sablonceaux, qui marque son épiscopat à l'an 1265, ainsi que le tableau de l'évêché.

XLII. PIERRE V LAUDIS, Evêque dès 1267, mourut ou se démit dès l'an 1273.

XLIII. PONCE IV, neveu de Ponce III, fils de Renaud, Seigneur de Pons, & d'Agathe d'Angoulême, possédoit l'évêché de Saintes en 1275. Son frere fut Doyen de cette église vers le même temps.

XLIV. GEOFFROI DE SAINT-BRICON, surnommé DE SAINT-BRIANT par Messieurs de Sainte-Marthe [1], siégeoit dès 1281. Il tint l'année suivante un synode où il s'agit principalement, dans deux articles, de la sépulture des excom-

[1] M. de Clairambault a averti Denys de Sainte-Marthe qu'il falloit lire de Saint-Bricon. Cependant le Pere Brumoy, continuateur de l'Histoire de l'Eglise Gallicane, appelle ce Prélat de Saint-Brice.

muniés,

muniés. Le dernier des cinq ſtatuts de ce ſynode enjoint aux Curés & Vicaires d'envoyer les teſtaments à l'Evêque deux mois après la mort des paroiſſiens, pour remédier à la cupidité des héritiers & des exécuteurs qui les céloient pour s'emparer des legs pieux. Il défend, ſous peine d'excommunication, à ceux qui ſe chargent, par fidéicommis, des biens d'un défunt, de s'en approprier la moindre choſe. Même peine contre ceux qui font eux-mêmes le teſtament d'un mourant en délire, ou hors d'état de dicter ſa derniere volonté.

XLV. Pierre VI eſt connu par deux chartes de 1284.

XLVI. Geoffroi II d'Archiac, d'une ancienne & illuſtre Maiſon de la Saintonge, ſiégeoit en 1287 & 1293. Meſſieurs de Sainte-Marthe croient qu'on tint l'année ſuivante un concile à Ponts, pour y accorder un ſubſide à Philippe-le-Bel. Les Freres Prêcheurs s'établirent à Saintes en 1292. Geoffroi fonda ſon anniverſaire dans ſa cathédrale.

XLVII. Ranulfe Carel, ou Renoul de Carolles, étoit vraiſemblablement de la même famille qu'Hélie de Carel, Abbé de Saint-Cybar.

XLVIII. Gui [1] de Neufville, appellé mal-à-propos de Corneville, fut transféré de l'égliſe du Puy à celle de Saintes, où il tint un ſynode ſur la diſcipline en 1298. On y publia ſix ſtatuts dignes de quelque attention : on y défendit aux Curés, ſous peine d'excommunication, de porter des chauſſures ou ſouliers magnifiques. La même peine fut décernée contre ceux qui donneroient leurs cures à ferme ſans la permiſſion de l'Evêque. On recommanda aux mêmes la réſidence ; on défendit aux Réguliers de quitter leur habit ; on menaça ceux qui avoient perçu ou percevroient, ſans permiſſion de l'Evêque ou des Curés, les dîmes des novales dans les paroiſſes étrangeres ; on réitera les cenſures contre les excommuniés pour cauſe de teſtament, ſi dans l'intervalle de vingt jours il ne conſtoit de leur abſolution ; les uſurpateurs des biens & des droits eccléſiaſtiques furent déclarés excommuniés *ipſo facto*. Gui informa, par ordre de Boniface VIII, des malverſations des Freres Mineurs, chargés de l'Inquiſition dans la Lombardie. Le Prélat-Commiſſaire ayant rapporté au Souverain Pontife que ces Religieux avoient extorqué de l'argent aux habitants de pluſieurs villes, le Pape confia ce miniſtere aux Freres Prêcheurs. Gui mourut à Paris le 7 avril 1312, & fut inhumé dans l'égliſe de Saint-Germain-des-Prés.

[1] Quelques-uns l'appellent à tort Guigues ou Hugues.

Digitized by Google

Evêques.

XLIX. GUILLAUME DE LA MOTHE [1], transféré, par Clément V, du siége de Bazas à celui de Saintes en 1313, fut obligé, par Jean XXII, de retourner à sa premiere église. Il étoit encore Evêque de Saintes en 1316, lorsque le Roi d'Angleterre lui fit écrire de sa part. *Voyez* Rymer, *coll. t. 3. p.* 558.

L. THIBAUD DE CASTILLON ou CHASTILLON étoit fils de la sœur du précédent. Il devint Evêque de Bazas par la translation de Guillaume à Saintes, & passa à ce dernier siége après le retour de son oncle à Bazas vers l'an 1316 ou 1317 [2]. Ce Prélat fit un traité avec son chapitre en 1334, le dimanche d'avant la fête de saint Vincent. Il vivoit encore en 1341, puisqu'il donna, cette année, la bénédiction abbatiale à Yve élue Abbesse de Notre-Dame de Saintes.

LI. ETIENNE DE GARD, Evêque en 1342, unit le prieuré de Saint-Pallais à la mense abbatiale de Saint-Romain de Blaye.

LII. GAILLARD DU PUY, élu au mois de février 1351, fut témoin, le 17 juillet 1353, du contrat de mariage de Guyot, fils de Bertrand de la Tour, avec Marthe, fille de Guillaume Roger, Comte de Beaufort. Il se bâtit, dit-on, un palais épiscopal à la Rochelle, & mourut vers l'an 1361. On ignore pourquoi le Pape Innocent VI, après la mort de ce Prélat, s'en réserva expressément tous les biens.

LIII. BERNARD II DU SAULT étoit Evêque dès 1363, comme on le voit par une lettre du Roi d'Angleterre, qui lui est adressée. Il assigna, en 1367, des revenus annuels pour célébrer tous les jours une messe au point du jour. Cet Evêque siégeoit encore au mois de juin 1380.

LIV. RAIMOND I, d'Angoulême, dont il est mention dans une bulle de Grégoire XI, adressée au Chapitre en 1370, étoit vraisemblablement le compétiteur du précédent. Il mourut en 1380, avant d'avoir pris possession.

Pierre Mignot, Aumônier de Charles VI, Chanoine d'Amiens, de Paris, & de la Sainte-Chapelle de cette ville, mort le 11 mai 1397, paroît avoir succédé à Raimond dans ses droits sur l'évêché de Saintes, en vertu de la postulation du chapitre. Peut-être cependant que Pierre n'eut des préten-

---

[1] Il est appellé *Guillelmus de Rocâ* ou *Rochâ*, dans le catalogue du Pouillé de Sablonceaux, & dans celui du tableau de l'évêché.

[2] De son temps, en 1320, le Cardinal Simon d'Archiac étoit Doyen de l'église de Saintes, comme on le voit par une bulle de Grégoire XI. Ce Cardinal fit son testament le 5 mai 1323, & ordonna que son corps fût inhumé dans la cathédrale, en la chapelle de Saint-Jean.

Digitized by Google

tions sur cet évêché qu'après la translation du suivant au siége du Puy. Evêques.

LV. HÉLIE IV DE LESTRANGE [1] étoit Evêque de Saintes en 1381. Ce fut de son consentement que le chapitre donna vingt écus d'or à la ville le 6 janvier 1390. Hélie passa au siége du Puy en 1397 : peut-être qu'il avoit été transféré à cet évêché avant la mort de Pierre Mignot, arrivée le 11 mai 1397. Les actes du consistoire où il est mention d'Hélie comme Evêque du Puy, au 20 mai 1397, ne prouvent point qu'il n'a pas été plutôt pourvu de ce siége. *Voyez* Le Puy.

LVI. BERNARD III fonda, le 26 février 1398, une chapelle dans l'église de Notre-Dame de Hélin, près de Castel-Sarrazin en Languedoc, & porta, en 1399, de Cadouin à Paris, le Suaire du Sauveur. Il est vraisemblablement le même que Bernard de Chevenon [2], qui reçut, le 9 juillet 1410, l'hommage des Consuls de Montauban, au nom de Louis Dauphin. Cependant ce dernier est distingué de Bernard III dans la nouvelle édition du *Gallia Christiana.*

LVII. GEOFFROI III DE PÉRUSE OU PEYRUSSE, élu vers l'an 1411, fut chargé, par Jean XXIII, de lever le subside qu'il avoit imposé sur les revenus ecclésiastiques, pour l'aider à triompher de ses deux compétiteurs. Charles VII l'admit dans son Conseil. Ce sage Prélat fut employé dans des affaires importantes.

LVIII. JEAN BOURSIER fut élu vraisemblablement sur la démission du précédent. Il siégeoit dès 1421, & mourut en 1426.

LIX. GUI DE ROCHECHOUART, Seigneur de Vassilene, fils d'Aimeri II, Seigneur de Mortemar [3], & de Jeanne d'Angle sa seconde épouse, Dame de Montpipeau, étoit Archidiacre du pays d'Aunis, lorsqu'il fut élu Evêque le pre-

---

[1] Messieurs de Sainte Marthe l'appellent mal-à-propos de Béranges, *de Berangiis.*

[2] Il est appellé Bernenon dans le pouillé de Sablonceaux.

[3] Il étoit Conseiller & Chambellan du Roi, Sénéchal du Limousin, & fut fait Chevalier par le Prince de Galles, au voyage d'Espagne. Etant ensuite entré au service du Roi de France, il l'aida à chasser les Anglois du Poitou & de la Guyenne. Il testa l'an 1393, fit diverses fondations, & choisit sa sépulture aux Cordeliers de Poitiers. Jeanne d'Archiac, sa premiere femme, fille de Jean, Seigneur de Saint-Germain & de Vivonne, lui ayant donné lieu de se plaindre de sa conduite, il la tint en prison dans le château de Vérac, où elle mourut en 1378. Il obtint le pardon de l'emprisonnement de son épouse au mois de mars 1379.

Digitized by Google

mier mai 1426. Il se démit en 1460, & vécut jusqu'en 1466. De son temps, en 1451, Nicolas V accorda des indulgences à ceux qui fourniroient des secours pour achever & réparer la cathédrale de Saintes. Le Souverain Pontife, en parlant de cette église, dit qu'elle avoit été bâtie & magnifiquement dotée par Charlemagne.

LX. LOUIS I DE ROCHECHOUART, neveu du précédent, fils de Jean, Seigneur de Mortemar, de Vivonne, puis Chambellan de Charles VII, & de Jeanne de Torsay de Lézay, sa seconde épouse, étoit Archidiacre du pays d'Aunis, lorsqu'il fut élu Evêque de Saintes. Il fit confirmer son élection par l'Archevêque de Bourges, sur le refus de l'Archevêque de Bordeaux. Alain de Coëtivy, Cardinal, qui avoit obtenu le suffrage d'un seul Chanoine appellé Jean Pourpoint, jugea à propos de faire valoir ses ridicules prétentions sur l'évêché de Saintes. Il interjetta appel au Souverain Pontife qui le débouta & maintint Louis. Ce Prélat résigna son évêché à son neveu le 10 août 1492 [1]. Il mourut à Paris en 1505, après avoir légué ses biens à l'église de Saintes; mais son testament fut attaqué, & le procès ne fut terminé que le 6 juillet 1509, par une transaction suivant laquelle les neveux de Louis, avec Marguerite leur mere, abandonnoient au chapitre la somme de 1000 livres, les revenus de quatre années dont le chapitre s'étoit emparé pendant l'instance, &c. & les émoluments de la jurisdiction spirituelle de l'évêché, perçus pendant l'excommunication de Louis [2].

LXI. PIERRE VII DE ROCHECHOUART, Seigneur de Vouillé, Doyen de Saint-Hilaire-le-Grand, & Prieur commendataire de Saint Nicolas de Poitiers, étoit fils de Jean II, Baron de Mortemar, Seigneur de Vivonne, & de Marguerite d'Amboise, sœur du célebre Cardinal de ce nom. Il eut pour compétiteur Gui de Tourestes, Doyen [3], élu Evêque par quelques Chanoines. Il mourut en 1503. Ce Prélat

[1] Les continuateurs du *Gallia Christiana*, disent dans les remarques placées à la tête du quatrieme volume, qu'ils ont lu dans les regiftres du Parlement de Paris, que N. de Bressuire, Evêque de Saintes, eut avec son chapitre un procès pour lequel il fut emprisonné, & que le frere de ce Prélat demanda son élargissement le 13 juillet 1486, promettant de le représenter à la Cour, s'il en étoit besoin; ce qui lui fut accordé. Nous ignorons quelle étoit la nature du procès dont il s'agit ici, & nous apprenons par-là que Louis portoit le nom de Bressuire.

[2] Apparemment que le Cardinal de Coëtivy avoit excommunié son compétiteur.

[3] Ce Doyen est aussi appellé de Torrelles.

Digitized by Google

avoit pour freres Jean, Archidiacre d'Aunis, Louis, Abbé de Monstier-neuf, aussi Archidiacre d'Aunis, & Jean, dit le Jeune, Archidiacre de Saintes en 1440 ou 1498. Evêques.

LXII. Raimond Pérauld ou Péraud, né à Surgeres de parens obscurs, fut d'abord Prieur de Saint-Gilles. Il fit ses études à Paris, & devint Docteur de Navarre. Etant ensuite allé à Rome, il s'y rendit utile aux Papes Paul II, Sixte IV, & Innocent VIII: ce dernier l'envoya en Allemagne pour y recueillir les aumônes qui devoient être employées aux frais de la guerre contre les Turcs. Il fit punir à Nuremberg un Chanoine de Bamberg, nommé Thierry de Monrung, qui s'étoit signalé par ses impiétés, & par un libelle intitulé: *La Passion des Prêtres*. Quoique la nonciature de Raymond ne lui eût pas acquis beaucoup de réputation, il fut néanmoins récompensé de ses voyages & de ses travaux, par l'évêché de Gurck, sous la métropole de Saltzbourg. Alexandre VI le décora de la pourpre au mois de septembre 1493, & lui donna successivement les titres de Sainte-Marie *in Cosmedin*, de Saint-Vital & de Sainte-Marie-la-Neuve. Péraud obtint ensuite l'évêché de Saintes. Il mourut à Viterbe le 5 septembre 1505, âgé de 70 ans, étant Légat du Patrimoine. Son corps fut inhumé dans l'église des Augustins. Ce Cardinal composa quelques ouvrages: *De Dignitate Sacerdotali super omnes reges. De Actis suis Lubeci & in Daniâ Epistolæ.* L'argent qu'il ramassa en Espagne pour l'expédition contre les Turcs, fut volé par le fils d'un paysan, & par un Prêtre, qui avouerent leur crime avant de l'expier par leur supplice. Ciaconius, qui ignoroit ce fait, osa former des soupçons très-injurieux à la probité de Raimond. On a dit de lui beaucoup de bien & beaucoup de mal. Selon quelques-uns, c'étoit un homme fastueux & avide, un fléau pour les provinces par où il passoit, mettant à contribution tous les peuples, & vendant, sans pudeur, les graces du Saint-Siége. C'étoit, suivant Trithême, un Prélat d'une vie très-sainte, & de mœurs très-pures, grand zélateur de la justice, plein de mépris pour les honneurs & les biens de ce monde; en sorte qu'il passoit pour l'homme de son temps le plus accompli. Nous devons croire que ce dernier portrait est le plus ressemblant; Trithême avoit connu ce Cardinal, au-lieu que ceux qui ont écrit contre lui sont d'un temps postérieur. Nous devons aussi rendre justice aux inclinations favorables du même Prélat pour la France sa patrie, & pour le Roi Charles VIII: ce qui parut principalement à l'occasion de la guerre de Naples. Denys de Sainte-Marthe parle d'un

Digitized by Google

Evêques.

Eustache, Evêque de Saintes, qu'il dit avoir béni, le 9 avril 1508, Delphine de Roquefeuille, Abbesse de Nonenques au diocèse de Vabres. Ce Prélat n'est connu d'ailleurs par aucun acte authentique.

LXIII. FRANÇOIS SODERINI, noble Florentin, né le 10 juin 1453 de Thomas Soderini, & de Dianore Tornabona, professa d'abord le Droit à Pise avec beaucoup de distinction, & devint Evêque de Volterre ou Volterra en 1478. Il accompagna Charles VIII dans son expédition de Naples, par ordre de la république de Florence. Envoyé en ambassade auprès de Louis XII, il félicita ce Prince en 1498. Alexandre VI le décora de la pourpre, & lui donna le titre de Sainte-Suzanne le 30 juin 1503. Le Roi de France lui procura ensuite le siége de Saintes. Il est mention de lui, comme Evêque de cette église, dans des *lettres-royaux* de 1507, & dans un *visa* expédié le 16 août 1512, par Jean *de Emporio* son Vicaire-général. François est qualifié dans ce *visa* de Cardinal-Prêtre du titre des douze Apôtres. Il se démit de l'évêché de Saintes sous la réserve d'une pension de mille ducats. Il posséda aussi les évêchés de Cortone & de Vicence, après s'être démis de celui de Volterre. Cet illustre Prélat fut accusé d'avoir conspiré contre Léon X, qui le fit enfermer au château Saint-Ange. Il recouvra sa liberté après la mort de ce Souverain Pontife; mais son attachement extrême pour la France, la lui fit perdre une seconde fois. Il sollicita vivement François I d'envoyer une flotte en Sicile, afin de favoriser, par cette diversion, les desseins qu'il avoit encore sur la Lombardie. L'Evêque Julien Soderini, son successeur dans ses évêchés, prenoit part à cette négociation: il faisoit rendre les lettres de son oncle à la Cour de France, & celles des Ministres du Roi à son oncle. Ces manœuvres furent enfin découvertes. Adrien VI fit arrêter le Cardinal qui ne fut élargi qu'au commencement du pontificat de Clément VII, & qui mourut à Rome peu de temps après, le 17 juillet 1524, étant Evêque d'Ostie, & Doyen du sacré collége. Son corps fut inhumé dans l'église de Sainte-Marie *del Popolo*.

LXIV. JULIEN SODERINI, neveu du précédent, Evêque de Volterre en 1509, puis de Vicence en 1514, enfin de Saintes en 1516, mourut le 30 juillet 1544, & fut inhumé dans son église. Il eut pour Vicaires-généraux Jean *de Emporio*, dont nous avons déja parlé, & Charles Gommart, Chanoine de Saintes, Archidiacre d'Aunis, & Prieur de Soubize. Ce Prélat étoit si attaché au Roi de France, dit Ughelli, qu'il ne cessoit de l'exhorter à s'emparer du *royaume d'Italie*. Il

Digitized by Google

joua un grand rôle dans les négociations secrettes de son oncle.

LXV. Odet de Bretagne, fils de François II, Comte de Vertus, Seigneur d'Avaugour, & de Magdelene d'Astarac, fut nommé à l'évêché de Saintes; mais il quitta l'état eccléſiaſtique, & se maria.

LXVI. Charles de Bourbon, Cardinal de Vendôme, Evêque de Nevers, puis de Saintes en 1544, fut transféré à Rouen en 1550. *Voyez* Rouen.

LXVII. Tristand de Bizet, originaire de Troyes, Religieux de Clairvaux, Abbé de Saint-Nicolas-des-Bois, & de Signy, devint Evêque de Saintes en 1550 [1]. Il aſſiſta au concile de Trente, & mourut le 8 novembre 1579, âgé de 80 ans, après s'être démis. Ce Prélat avoit légué un revenu annuel de mille livres tournois au collége de Saint-Bernard de Paris, où son corps fut inhumé. Son cœur repose à Clairvaux. Ses Vicaires-généraux furent Geoffroi d'Angliers, Chantre & Chanoine de Saintes en 1551; Jacques de Bizet son neveu, qui fut tué en 1559; Jean Thibaud, Chanoine en 1569, & Pierre Joly en 1570.

Les Calvinistes, s'étant rendus maîtres de Saintes, ruinerent la cathédrale au mois de juillet 1568. Les Chanoines interrompirent l'office jusqu'au 22 octobre, & le recommencerent alors dans l'église des Dominicains, qui avoit été abandonnée.

LXVIII. Nicolas le Cornu de la Courbe, Conseiller d'Etat, fils d'Ambroise, Seigneur de la Courbe-de-Brée, Chevalier des Ordres du Roi, & de Magdelene de la Jaille, fut nommé Evêque de Saintes en 1576 [2], sur la démiſſion du précédent. Il prit poſſeſſion de son siége le 8 juin 1578, & jetta les fondements de sa nouvelle cathédrale le 26 janvier 1582. Il aſſiſta, l'année suivante, au concile de Bordeaux, & aux Etats du royaume en 1614. Ce Prélat célébra le 25 novembre 1615 [3], dans l'église de Saint-André de Bordeaux, le mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche. Il mourut le 10 octobre ou le 13 juillet 1617. Son corps fut inhumé dans le chœur de l'église en un endroit qui fait aujourd'hui partie de la nef. De son temps, les Jésuites, les Récollets & les Carmélites s'établirent à Saintes. Ce fut auſſi

[1] Le Mire dit en 1557; mais il se trompe.

[2] Pinſſon dit, dans son Traité des Régales, que le siége de Saintes vaquoit en 1574, *pag.* 431. *tom.* 2.

[3] Et non pas en 1616, comme il est dit dans le *Gallia Christiana*.

Digitized by Google

Evêques. sous son épiscopat qu'on donna aux Minimes le prieuré de Saint-Gilles de Surgeres [1].

LXIX. MICHEL RAOUL, Doyen de l'église de Saintes, Agent du Clergé, exerça la fonction de Promoteur dans l'assemblée de 1608. Il se trouva aux Etats du royaume en 1614, comme député du diocèse. Il fut sacré Evêque de Saintes, par le Nonce du Pape, dans l'église des Dominicains de Paris, le 18 mars 1618. Ce Prélat fit son entrée sans pompe le 10 du mois suivant, & mourut le 14 septembre 1630. Il avoit eu pour Vicaire-général Joachim Raoul son frere, mort le 9 août 1621. De son temps les Capucins s'établirent dans l'isle de Ré, & l'on fonda, dans les fauxbourgs de Saintes, deux couvents dont l'un de Récollettes, & l'autre de Religieuses de Notre-Dame.

LXX. JACQUES RAOUL, neveu de Michel, fils de Guillaume, Président à la Chambre des Comptes de Bretagne, avoit été Conseiller au Parlement de Rennes, & Sénéchal de Nantes, lorsqu'il fut nommé Evêque de Saintes, au commencement de 1631. Philippe de Cospéan le sacra à Nantes le 11 janvier 1632, assisté des Evêques de Vannes & d'Angers. Jacques se trouva aux assemblées du Clergé de 1635 & de 1645. Il passa, en 1646, au siége de Maillezais, & de-là à celui de la Rochelle dont il fut le premier Evêque. De son temps, en 1635, les Ursulines s'établirent à Saint-Jean-d'Angély. On est redevable à ce Prélat du séminaire qui fut bâti à Saintes près de l'église de Saint-Vivien. *Voyez* la Rochelle.

LXXI. LOUIS II DE BASSOMPIERRE, fils de François, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Colonel-Général des Suisses, &c. & de Marie de Balzac d'Entragues, fut d'abord nommé à l'évêché d'Oléron. Il obtint ses bulles pour celui de Saintes en 1648 : il fut sacré à Paris le 17 janvier de l'année suivante, dans l'église des Religieuses de la Visitation de la rue Saint-Antoine, par Henri de Béthune, Archevêque de Bordeaux, assisté des Evêques d'Agen & de Périgueux. Le nouveau Prélat fit son entrée le 15 avril, & transigea le 15 mai avec l'Evêque de la Rochelle sur les droits utiles & honorifiques de son église. Il donna beaucoup à son séminaire, dont il confia la direction aux Prêtres de la

[1] Si Nicolas Coëffeteau fut nommé à l'évêché de Saintes, comme le prétendent quelques-uns, il faut le placer après Nicolas le Cornu ; mais nous croyons, avec le Pere Echard, qu'il n'eut qu'une pension sur cet évêché, non plus que sur celui de Lombès.

Digitized by Google

congrégation de la Mission. M. de Bassompierre paya la moitié des frais de la construction du chœur de l'église cathédrale, & répara son palais épiscopal. Il commença, en 1655, la visite de toutes les paroisses de son diocèse, & se démit de la charge de premier Aumônier de Philippe, frere unique du Roi, pour vaquer plus librement aux fonctions épiscopales. Il fut député à l'assemblée du Clergé qui se tint à Pontoise en 1660, & mourut à Paris le premier juillet 1676, après une longue maladie Son cœur fut porté à Saintes, & son corps repose à Paris dans l'église de Saint-Lazare. Louis avoit légué tous ses biens aux Prêtres de la Mission établis à Saintes. Il possédoit, avec son évêché, le doyenné de Saint-Emilion, les abbayes de Bocherville & de Saint-Volusien de Foix Cet Evêque se rendit recommandable par sa piété, par sa charité, par ses vertus pastorales, & par son zèle inviolable pour les intérêts du Trône. On ne sauroit accorder trop d'éloges à l'intrépidité vraiment patriotique avec laquelle il travailla à contenir les peuples de la Saintonge dans leur devoir, ou à les y ramener pendant les mouvements qui agiterent la France au commencement de son épiscopat. De son temps Anne d'Autriche rebâtit hors de la ville le couvent des Freres Mineurs, & l'on confia le soin de l'hopital aux Freres de la Charité.

LXXII. GUILLAUME [1] DE LA BRUNETIERE, noble Angevin, fils d'Antoine, Seigneur du Plessis-Gesté, & d'Elisabeth Lanier, étudia d'abord à la Fléche, & vint ensuite à Paris où il prit le bonnet de Docteur. Il fut nommé Evêque de Saintes après avoir été Vicaire-général du diocèse de Paris pendant seize ans. Il reçut l'onction épiscopale en 1677, le jour de saint André, dans l'église des Jésuites de la rue Saint-Antoine, des mains de l'Archevêque de Paris, assisté des Evêques d'Angoulême & de Saint-Omer. M. de la Brunetiere se montra digne de succéder à M. de Bassompierre. Ce Prélat remplit tous les devoirs d'un bon Evêque, & travailla avec succès à la conversion des hérétiques. Il fut attaqué d'une fiévre violente en faisant ses stations pour le Jubilé, & mourut le 2 mai 1702. Son corps fut inhumé dans l'église des Dominicains. Guillaume avoit bâti un hopital-général dont il confia le soin aux Sœurs Hospitalieres. De son temps Gui-Henri de Chabot, Comte de Jarnac, fonda, dans cette ville, un couvent de Récollets.

[1] Il est appellé Simon dans le brevet de nomination à l'évêché de Saintes, pour Alexandre de Saint-Mauris.

Digitized by Google

Evêques.

LXXIII. BERNARD DE SENAUX [1], nommé le 3 juin 1702, passa à Autun avant d'être sacré. *Voyez* Autun.

LXXIV. ALEXANDRE DE CHEVRIERES OU CHEVRIERS DE SAINT-MAURIS, fils d'Honoré, Comte de Saint-Mauris, d'une ancienne famille de Franche-Comté, & de Claudine de Damas-Thianges, étoit Docteur de Sorbonne, Chanoine, & Prévôt du chapitre de Saint-Pierre de Mâcon, lorsqu'il fut nommé Evêque de Saintes le 15 août 1702. Il fut sacré à Paris dans l'église du noviciat des Jésuites, par l'Archevêque de Sens, le 25 mars 1703, & mourut le 25 décembre 1710, regretté de tous les gens de bien.

LXXV. HENRI-AUGUSTIN LE PILEUR, fils de Jean, Seigneur de Grandbonne, Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, & de Catherine-Heudebert du Buisson, sœur de l'Intendant des Finances de ce nom, fut nommé Evêque de Saintes le 4 avril 1711, étant Abbé d'Epernay & de Bonnevaux dans le diocèse de Poitiers. Il fut sacré le 21 décembre suivant, & se démit à la fin de 1715 ou au commencement de 1716. Ce Prélat mourut à Paris le 25 avril 1726.

LXXVI. LÉON DE BEAUMONT, nommé Sous-Précepteur du Duc de Berri en 1693, puis Doyen de Carénac, fut désigné Evêque de Saintes au commencement du mois de février 1716. Il fut sacré le 3 juillet 1718, par l'Archevêque de Bordeaux, dans l'église du noviciat des Jésuites. Il mourut dans son diocèse le 10 octobre 1744, âgé de 93 ans, étant aussi Prieur de Saint-Etienne de Mortaigne. Ce Prélat qui avoit hérité de la bibliothéque du célebre Fénelon son oncle, la légua au séminaire de Saintes.

LXXVII. SIMON-PIERRE DE LA CORÉE, né le 2 juin 1691, fils de Charles, Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, & d'Anne-Marie Bruan, fut d'abord Visiteur des Carmélites, Abbé de Madion, de Bénévent, Chanoine, puis Doyen & Vicaire-général de Saintes. Le Roi le nomma à l'évêché de cette ville le 7 décembre 1744. Il fut sacré le premier septembre 1745, & mourut dans son palais épiscopal le 12 septembre 1763, âgé de 72 ans. Ce Prélat fit voûter & décorer sa cathédrale.

LXXVIII. GERMAIN CHASTEIGNER DE LA CHATAIGNERAYE, nommé Abbé de Thiers en 1733, Chanoine Comte de Lyon en 1735, Aumônier du Roi en 1746, Abbé de Bourgueil en se démettant de l'abbaye de Thiers en 1750, Evê-

[1] Denys de Sainte-Marthe l'appelle mal-à-propos Bertrand, *tome* 2, *col.* 1087.

Digitized by Google

que de Saintes le premier novembre 1763, sacré dans la chapelle du Roi, à Versailles, le 25 mars 1764 [1].

ANCIENS MONASTERES.

Saint-Cybar se retira, à l'âge de quinze ans, dans un monastere appellé *Sedaciacum*, situé dans un lieu que Mabillon soupçonne être Saint-Martin de Sarsey.

Waldric, riche habitant de Saintes, fonda, dans cette ville, un monastere à l'honneur de saint Cybar, & une maison pour les pauvres.

Le monastere de Saint-Eutrope doit son origine à saint Palladius ou Pallais, Evêque de Saintes, qui bâtit dans le fauxbourg de cette ville, à l'honneur de saint Etienne, une église appellée du nom de saint Eutrope, depuis qu'on y a transporté le corps de ce saint Evêque. Guillaume, Comte de Poitiers, & Duc de toute l'Aquitaine, l'accorda à Hugues, Abbé de Cluny, en 1081, à la sollicitation d'Amat d'Oléron, & d'Hugues de Die, Légats du Saint-Siége. Ce fut depuis ce temps un prieuré de l'Ordre de Cluny. Louis de Rochechouart, Evêque de Saintes, en étoit titulaire en 1506; Philippe de Cossé, en 1539; & Jacques Olivier, frere du Chancelier, en 1552.

ABBAYES.

SAINT-JEAN-D'ANGÉLY.

L'abbaye de Saint-Jean-d'Angély, *Sanctus Joannes Angeriacensis*, Ordre de saint Benoît, congrégation de Saint-Maur, sur la Boutonne, à 5 lieues de Saintes, doit son origine à Pepin, Roi d'Aquitaine, qui, par l'avis de Louis son pere, changea en monastere un palais situé dans cet endroit. Elle fut ruinée par les Normands en 867, 30 ans après sa fondation, & rétablie avant le milieu du dixieme siécle par le Comte Ratgaire, & par Ebbon, du conseil de Louis d'Outre-

---

[1] Quelques-uns conjecturent qu'il faut placer dans la succession des Evêques de Saintes, Léger, qualifié de Saint & de Martyr dans un testament fait en 1438, par lequel un Chanoine de Saintes légue 8 marcs d'argent pour mettre en châsse le chef de ce saint Prélat, *caput B. Leodegarii Martyris, olim Episcopi Santonensis.* Mais il paroît certain que l'église de Saintes n'eut jamais d'Evêque Martyr de ce nom; & qu'on ne doit attribuer qu'à l'ignorance du testateur la reproduction de Léger d'Autun sur un autre siége.

Digitized by Google

mer. L'Abbé Hilduin trouva vers l'an 1010, dans la muraille de son église, un petit coffre de pierre fait en forme de tour, & dans ce petit coffre un reliquaire d'argent de la même figure, avec cette inscription : *Ici repose le chef du Précurseur du Seigneur.* On ne put découvrir ni par qui, ni quand il avoit été apporté en France. Il est vrai qu'on trouva marqué dans un écrit, qu'un nommé Félix avoit apporté cette relique d'Alexandrie, *sous le regne de Pepin, Roi d'Aquitaine, & tandis que Théophile, à qui saint Luc adressa les actes des Apôtres, gouvernoit l'église d'Alexandrie.* Mais un si énorme anachronisme fit mépriser cet écrit, & quelques Auteurs du temps, comme Guibert de Nogent, opposerent que le chef de saint Jean-Baptiste étoit alors honoré à Constantinople. Cependant Aimare de Chabanais dit que le Duc Guillaume, convaincu de la vérité de cette relique, fit venir à Saint-Jean-d'Angély, Robert, Roi de France, la Reine Constance, le Roi de Navarre, le Comte de Champagne, & plusieurs autres Seigneurs qui honorerent tous la tête du Précurseur par des présents considérables Gérard, Evêque de Limoges, y fit porter en procession le corps de saint Martial, & il y célébra la messe de la Nativité de saint Jean, quoique ce fût au mois d'octobre. Baillet croit que cette tête pourroit être celle de saint Jean, Martyr d'Alexandrie, compagnon de saint Cyr [1]. Ceux qui ajoûtent foi à l'authenticité de la relique de saint Jean-Baptiste, pensent que Pepin la reçut de quelques Religieux qui revenoient de la Terre-sainte, & que ce fut en son honneur qu'il bâtit l'abbaye. Quoi qu'il en soit, elle n'a pas échappé à la fureur des Calvinistes qui détruisirent ce monastere. La ville doit sa naissance à l'abbaye. L'Abbé a la nomination de plusieurs prieurés & cures. Il paie 1333 florins ⅓ pour ses bulles, & jouit de 15000 livres de revenu.

ABBÉS.

Abbés.

I. MARTIN, déja Abbé de Saint-Cyprien, obtint, en 941, de Louis d'Outremer, un diplôme pour le monastere de Saint-Jean dont il étoit Abbé.

II. AYMON fut aussi Abbé de Saint-Cyprien & de Saint-Jean.

III. GEOFFROI I, en 965.

[1] Ducange, qui a écrit pour montrer que le véritable chef de saint Jean est dans l'église d'Amiens sa patrie, où il a été apporté de Constantinople, croit que celui qu'on honoroit à Angély, étoit celui de saint Jean d'Edesse.

Digitized by Google

Abbés.

IV. RAIMOND I.

V. GIRBERT, en 980.

VI. GAUTIER.

VII. ROBERT, en 988.

VIII. AIMERIC I.

IX. ALDUIN, ou HILDUIN, fut préposé au gouvernement de ce monastere, à la demande du Duc Guillaume. Il fit, en 1010, la découverte de la tête de saint Jean. De son temps une femme appellée Gélia, donna au monastere un alleu appellé Charbonnieres.

X. RAIMOND II, disciple de saint Odilon, gouverna peu de temps. L'Andulfe, Evêque de Turin, donna au monastere l'église de Saint-Second, par reconnoissance pour la partie du chef de saint Jean qu'on lui avoit accordée.

XI. AIMERIC II fut Abbé en 1018 & 1027. De son temps une femme de qualité appellée Actilde, donna à l'abbaye de Saint-Jean un alleu situé dans le pays d'Aunis. *Voyez* Mabillon, à l'an 1010, n. 41. Le Prévôt du Duc Guillaume fut tué dans une sédition à Angély, en 1018. Plusieurs d'entre les courtisans vouloient que, pour venger cette injure, on chassât les Moines, & qu'on mît des Chanoines en leur place; mais le Duc ne voulut point y consentir.

XII ARNAUD, Abbé en 1038 & 1043, reçut, en 1039, d'Aldéard un petit monastere situé sur la Charente, dédié à l'honneur de saint Savinien, Martyr, & dépendant aujourd'hui de Bassac.

XIII. GEOFFROI II, Abbé en 1047, reçut d'Ostende, fils de Constantin Lamy, l'église de Notre-Dame de Champdolant. De son temps Senegunde, Dame de Merval, prit l'habit religieux dans cette abbaye, où elle vécut pieusement, & mourut sans qu'on eût soupçonné son sexe. Plusieurs Evêques firent, en 1050, la dédicace de la partie haute de l'église.

XIV. EUDES, élu en 1060, assista au concile de Toulouse en 1068, & à celui de Saintes en 1080. Il fut chargé du gouvernement de plusieurs monasteres, & entr'autres, de Saint-Cybar, de Bassac, de Saint-Etienne & de Blasimont. Il assista à la mort de Guillaume, Duc d'Aquitaine, dont il étoit fort aimé, & mourut le 22 août 1091.

XV. ANSCULFE ou AUSCULFE, Abbé en 1096, mourut vers l'an 1103.

XVI. AINRIC ou HENRI, depuis 1103 jusqu'en 1131. Geoffroi de Vendôme se plaint de cet Abbé dans une lettre à Hugues de Cluny, *Ep.* 1. *L.* 4.

Digitized by Google

Abbés.

XVII. HUGUES DE PONS, Abbé en 1131, mourut en 1137 ou 1138. De son temps Louis VII confirma les possessions du monastere, accordées par les Rois ses prédécesseurs, ou par les Ducs d'Aquitaine. Il paroit être le même que Hugues dont il est mention dans le nécrologe de Saint-Robert de Cornillon, au v des ides d'août.

XVIII. GEOFFROI, aussi appellé GRÉGOIRE, vers 1138.

XIX. PIERRE I, surnommé LE VÉNÉRABLE, Abbé en 1150, reçut, en 1154, une bulle d'Anastase IV.

XX. JEAN I, en 1170.

XXI. PIERRE II se trouva, la même année, à la dédicace de l'église de Saint-Amand de Boisse. De son temps, en 1204, Philippe, Roi de France, accorda aux Maire & Echevins de Saint-Jean-d'Angély les mêmes priviléges dont jouissoit la ville de Rouen [1].

XXII. HÉLIE I, à qui Guillaume Mengot, Seigneur de Surgeres, fit plusieurs donations pour son anniversaire, gouverna en 1215 & 1221.

XXIII. GEOFFROI IV DE SAINT-HASTIN, Abbé en 1225, céda, en 1227, à l'Abbé de Cluny le prieuré de Saint-Lucien de *Buriaco*, dans le diocèse de Beauvais. Depuis cette époque, l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély est entiérement indépendante de Cluny. Ce fut du temps de Geoffroi que les Freres Mineurs s'établirent près de la ville, sur la Boutonne, sous les mêmes conditions que les Freres Prêcheurs.

XXIV. GIRAUD, en 1239.

XXV. HÉLIE II, en 1254. Il en est mention au III des ides de septembre, dans le nécrologe de Saint-Robert de Cornillon.

XXVI. PIERRE III, en 1257.

XXVII THOMAS étoit Abbé en 1269, lorsqu'Alphonse, Comte de Toulouse, assigna 20 livres de revenu annuel pour un cierge qui brûleroit jour & nuit devant l'autel de saint Jean.

XXVIII. GUILLAUME I HURAUD, *Huraldi*, élu en 1270, gouvernoit encore en 1276.

XXIX. EUDES II, en 1280.

XXX. OLIVIER, Abbé en 1285, acquit, en 1297, l'*Albergue* de la Raimondiere, dans la châtellenie de Taillebourg, pour le prix de 610 livres. Clément V unit à l'abbaye les

[1] Messieurs de Sainte-Marthe placent après lui R. de Pons ; mais il paroît certain qu'ils se sont trompés.

Digitized by Google

Abbés.

églises de Notre-Dame de Saint-Pierre & de Saint-Révérence, par une bulle du 8 février 1305. Olivier vivoit encore en 1314.

XXXI. Guillaume II.

XXXII. Rolland, en 1327.

XXXIII. Hugues I, en 1327 & 1334 [1],

XXXIV. Guillaume III d'Aigrefeuille, Prieur de Saint-Jean d'Esnende, puis Abbé de Saint-Jean en 1337, & enfin Cardinal.

XXXV. Hugues II Roger, frere de Clément VI, Abbé en 1341, devint Evêque de Tulle & Cardinal.

XXXVI. Pierre IV, Prieur de Sainte-Livrade, puis Abbé de Saint-Jean en 1342, & de la Grasse en 1343, devint Archevêque de Sarragosse en 1345, & ensuite Cardinal.

XXXVII. Raimond d'Aigrefeuille, Abbé de Saint-Jean, puis de la Grasse en 1345, & Evêque de Rhodès en 1349.

XXXVIII. Pierre V d'Aigrefeuille, Evêque de Clermont, sous qui les Anglois ruinerent la ville & le monastere en 1346, devint Evêque d'Uzès. *Voyez* Clermont & Uzès.

XXXIX. Pierre VI Tison d'Argence, d'une famille noble de l'Angoumois, gouverna ce monastere en 1357 & 1376. Les habitants secouerent le joug des Anglois en 1372, & se soumirent au Roi Charles qui confirma les priviléges de la ville, & donna aux citoyens les droits de la noblesse.

XL. Géraud d'Orfeuille, Abbé en 1376, reçut, en 1380, l'hommage de Louis de Taillebourg, & en 1400 celui de Guillaume Roilhe, Seigneur de Fontorbe, qui reconnut devoir assister à l'enterrement des Abbés de Saint-Jean, en tunique blanche avec des gants de la même couleur, & porter le corps depuis le haut de l'église jusqu'au lieu de la sépulture.

XLI. Jean II d'Orfeuille, frere de Géraud, Abbé en 1408, envoya un Député au concile de Pise en 1409, & reçut, en 1411, l'hommage du Dauphin pour la terre de Cluzeau.

XLII. Louis I de Villars (aussi appellé de Villers),

[1] Peut-être que deux Abbés de ce nom se succéderent dans l'abbaye de Saint-Jean, l'un qui gouverna depuis 1327, jusqu'en 1331 ou 1332, & l'autre qui, après avoir été Prieur de Saint-Gervais dans le diocèse de Rouen, puis Abbé de Saint-Guillem du Désert en 1332, fut transféré la même année à Angély par une bulle de Jean XXII.

Digitized by Google

Abbés.

frere de Jeanne, Abbesse de Notre-Dame de Saintes, fut d'abord Prieur de Saint-Eutrope; il devint ensuite Abbé, & gouverna depuis 1416 jusqu'en 1454. Il unit l'office de Chambrier à celui de Pitancier, & procura aussi l'union de plusieurs prieurés aux offices claustraux. Louis obtint de Charles VII un diplôme de protection, & rétablit la discipline dans cette abbaye, dont il mérita d'être appellé le pere. De son temps le Duc d'Orléans fonda une chapelle à Saint-Jean-d'Angély.

XLIII. Robert de Villequier, fils de Robert, Chevalier, fut élu en 1454. Il céda, en 1456, à l'Evêque de Saintes la collation de l'église paroissiale de Saint-Vivien de Baigneseau, & reçut de ce Prélat, en dédommagement, le droit de présenter à celle de Saint-Nicolas de Courcelles. Il permuta, en 1461, son abbaye pour l'évêché de Nismes, avec Jean Alain, Cardinal d'Avignon. Ce fut sous Robert que fleurissoient à Saint-Jean-d'Angély Thomas Lussaudi, Prieur de Saint-Hilaire de Melle, & Pierre d'Abzac, Chambrier, tous deux Docteurs célebres de leur temps.

XLIV. Jean Alain, Cardinal, premier Abbé commendataire, en 1461.

XLV. Jean II Balue, Evêque d'Evreux, se rendit célebre par son ambition, sa faveur, & ses disgraces. Il fut Abbé de Saint-Jean en 1465, puis Cardinal, & mourut en 1491.

XLVI. Jourdain ou Jean Faure, dit Versois, ou Jourdain de Bercois, Religieux Dauphinois, Aumônier & Confesseur de Charles de France, Duc de Guyenne, fut accusé d'avoir empoisonné ce Prince qui mourut à Bordeaux en 1472. Ayant été cité par Arture de Montauban, Archevêque de Bordeaux, & Commissaire de Sixte IV, il refusa de comparoître, & fut déposé par contumace [1]. Jourdain étoit Abbé de Saint Jean dès l'an 1471.

XLVII. Louis II d'Amboise, Evêque d'Albi, & Abbé en 1473.

XLVIII. Jean III d'Amboise, frere de Louis, Abbé en 1474, devint Evêque de Langres, & Abbé de Bonnecombe. Il mourut en 1498.

XLIX. Martial Fournier de la Villate, Protono-

[1] D'Argentré, dans son Histoire de Bretagne, rapporte que cet Abbé mourut en prison à Nantes avec tous les symptômes du poison, la veille du jour où il devoit être jugé. Louis XI, qu'on soupçonne avoir été l'auteur de la mort de son frere, fit, dit-on, périr ainsi l'instrument de son crime, pour en assurer le secret.

taire

taire apostolique, étoit Abbé en 1479 & 1500. Il se démit, & mourut le 3 mai 1513. Abbés.

L. JEAN IV HORRY, Abbé en 1502.

LI. JEAN V DE RILLAC ou REILHAC, Protonotaire apostolique, fils de Pierre, Vicomte de Mérinville, & de Marguerite Chabot, étoit Abbé de Saint-Jean en 1505 & 1530. Il posséda aussi l'abbaye de Lesterp & l'évêché de Sarlat [1].

LII. HÉLIE DE CHAUMONT, Cellerier, puis Abbé, eut cinq compétiteurs; savoir, Abel de Rillac, à qui son oncle avoit résigné en 1530; Jean Horry, Jacques & François du Plessis, & Itier de Livénes : ils céderent leurs droits à Hélie sous certaines conditions.

LIII. JÉRÔME *Arsagi* ou *de Arsagis* [2], fut Evêque de Nice dès 1517, & Abbé commendataire de Saint-Jean en 1541. Il mourut l'année suivante.

LIV. JEAN VI CHABOT, fils de Jacques, Seigneur de Jarnac, aussi Abbé de Bassac, & Prieur de Saint-Etienne de Maran, posséda l'abbaye de Saint-Jean depuis 1542 jusqu'en 1572. De son temps, en 1553, les Religieux tenterent inutilement de se faire séculariser. Arnaud Roland, Maire de la ville, pilla l'église avec d'autres hérétiques, en 1562. Jean fut mis en prison à Angoulême en 1569, & fit, le 8 février 1572, son testament en faveur du Seigneur de Jarnac, qui, quoique Calviniste, posséda les revenus de Bassac & de Saint-Jean-d'Angély pendant quelque temps.

LV. PIERRE VII BRIAND, Curé de Notre-Dame des Touches de Pérignac, Aumônier du Duc d'Alençon, obtint cette abbaye en 1575 ou 1576. Les Religieux faisoient l'office à Taillebourg en 1582. Ils furent unis à la congrégation des Exempts en 1584. Ils vivoient à Escoyeux en 1594, & se retirerent vers la fin de cette année à la Fayolle, où ils resterent jusqu'en 1600, qu'ils revinrent à Saint Jean-d'Angély, & y bâtirent une petite église. Pierre Briand mourut deux ans après.

LVI. FRANÇOIS GUILLEBAUD, Aumônier de Henri IV, obtint l'abbaye de Saint-Jean après deux ans de vacance. De son temps, en 1608, on jetta les fondements de l'église dans laquelle on célébra la messe, pour la premiere fois, le premier novembre. François consentit à l'union du prieuré de

[1] Quelques-uns croient qu'il n'est pas le même que l'Evêque de Sarlat.

[2] Il étoit Milanois. Ughelli l'appelle *de Anzago*, & Denys de Sainte-Marthe *de Arsiego* ou *Arsago*.

Digitized by Google

Abbés. Saint-Sixte de Muron à la mense conventuelle, & mourut à Blois en 1613.

LVII. PIERRE VIII ou JEAN CHAPIN, nommé en 1613, ne prit jamais possession. Le Baron de la Chastegneraye jouit pendant quatre ans, sans bulles, des revenus de cette abbaye, qui furent administrés par un Econome jusqu'en 1623. Le Roi fut reçu dans l'église de l'abbaye le 12 septembre 1620, & se rendit entiérement maître d'Angély le 25 juin 1621. La congrégation de Saint-Maur entra en possession de ce monastere le 30 octobre 1623.

LVIII. CLAUDE DE VIVONNE, en 1624.

LIX. LOUIS III DE LA ROCHEFOUCAUD, Evêque de Lectoure, mourut au mois de décembre 1654.

LX. LOUIS IV HENRI DE GONDRIN, Archevêque de Sens, ne prit pas possession.

LXI. PIERRE IX DE MARCA, Archevêque de Toulouse, puis de Paris, prit possession en 1657.

LXII. VALENTIN DU REYNIER DE DROUÉ DE BOISSELEAU, nommé en 1658, mourut en 1681, étant Abbé de Châteaudun.

LXIII. YVES DE SENNETERRE, fils du Duc de la Ferté, Maréchal de France, obtint, sur la démission du précédent, l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély qu'il possédoit en 1678.

LXIV. ANNIBAL-JULIEN ou JULES, Chevalier de Malte, frere d'Yves, fut Abbé depuis 1679 jusqu'en 1688, qu'il quitta l'habit ecclésiastique. De son temps, en 1683, l'on détruisit de fond en comble le temple des Calvinistes, bâti des débris de l'église de Saint-Jean.

LXV. MATTHIEU YSORE D'HERVAULT DE PLEUMARTIN, Auditeur de Rote, puis Archevêque de Tours, & Abbé de Saint-Maixent, nommé le 14 août 1688, mourut le 8 juillet 1716. *Voyez* Condom & Tours.

LXVI. ANDRÉ DE DRUILLET, Evêque de Bayonne, nommé au mois d'octobre 1717, mourut en 1727.

LXVII N. DE COURTARVEL DE PÉZÉ, Aumônier du Roi, Vicaire général du Mans, nommé au mois de juillet 1728.

LXVIII. LOUIS-CHARLES DE MACHAULT, Coadjuteur de l'évêché d'Amiens, sous le titre d'Evêque d'Europée, a été nommé en 1771. Il est Evêque d'Amiens depuis 1774.

BASSAC.

L'abbaye de Saint-Etienne de Bassac, Ordre de saint Benoit, congrégation de Saint-Maur, située sur la Charente,

Digitized by Google

près de Jarnac, fut fondée au commencement du onzieme siécle [1] par un Seigneur appellé, dans les actes de la vie de Grimoard, Evêque d'Angoulême, *Guadardus de Lorichis de Principibus Engolismensibus*. L'histoire d'Angoulême attribue la fondation de ce monastere à Wardrad, Seigneur de Jarnac, & à Rixende sa femme. L'abbaye de Bassac a dépendu pendant quelque temps de Saint-Cybar, puis de Saint-Jean-d'Angély, dont elle a secoué le joug en 1246, sous le pontificat d'Innocent IV, en vertu d'un décret de Pierre de Bar, Cardinal-Légat. On conserve précieusement à Bassac la relique du *saint Lien* de Jésus-Christ. L'abbaye fut unie à la congrégation de Saint-Maur en 1664. L'Abbé dispose de plusieurs bénéfices, paie 240 florins pour ses bulles, & a 5000 livres de revenu.

ABBÉS.

Abbés.

I. AINARD I fut préposé au gouvernement de ce monastere par le Fondateur [2], suivant Aimare de Chabanais & la chronique de Bassaç.

II. GOSCELIN ou JOSCELIN, en 1071 & 1075.

III. GEOFFROI, en 1091 & 1117.

IV. P. en 1189.

V. GUILLAUME I, en 1219.

VI. GUILLAUME II DE VIBRAC, élu en 1247, fit confirmer, par Innocent IV, le privilége qui mettoit le monastere à l'abri des censures des Prélats.

VII. PIERRE I, en 1285 & 1323.

VIII. GUILLAUME III, en 1329.

IX. PIERRE II, en 1340.

X. JEAN I, en 1358 & 1371. De son temps Raimond & Hélie de Montboyer, bienfaiteurs du monastere, y eurent leur sépulture.

XI. PIERRE III, en 1382 & 1394.

XII. RAIMOND ARNAULT, en 1402.

XIII. FOUCAUD ou FOULQUES, Abbé en 1408, unit à la prévôté de son monastere le prieuré de Châteauneuf, le 18 janvier 1415.

XIV. PIERRE IV, BERNARD ou PIERRE GIRAULT D'AN-

[1] On en rapporte communément la fondation à l'an 1009.

[2] Nous ne savons sur quoi se fondent Messieurs de Sainte Marthe, pour mettre à la tête des Abbés de Bassac un certain Hilduin qu'ils disent avoir d'abord porté les armes.

Digitized by Google

Abbés.

QUEVILLE, Abbé en 1434, se démit en 1451, peut-être parce que cette abbaye avoit été ruinée par les guerres.

XV. HENRI DE COURBON, d'une famille distinguée de la Saintonge, Prieur de Saint-Pierre de Jarnac, fut élu Abbé le 17 mars 1451, & répara le monastere qu'il gouverna jusqu'en 1476 avec beaucoup de sagesse.

XVI. SEGUIN-GIRAULT D'ANQUEVILLE, Prieur de Sainte-Catherine de Couz, puis Abbé, augmenta les édifices, aggrandit l'église, & permuta avec son neveu, en 1500, pour le prieuré de Saint-Georges de Dorion.

XVII. CHARLES-GIRAULT D'ANQUEVILLE paroît avoir eu pour compétiteur un certain Guillaume. Cet Abbé résista aux Calvinistes avec une fermeté digne des plus grands éloges.

XVIII. JEAN III DE PUY-GUION fut Abbé commendataire depuis 1538 jusqu'en 1557. Louis du Chesne, Seigneur d'Anseny & de Forgestes, lui rendit hommage. Après sa mort, le Seigneur de Ruffec, Gouverneur de la Saintonge, s'empara de l'abbaye.

XIX. JEAN III CHABOT, Archidiacre de Coutances, & Prieur de Saint-Jean de Montours, fut nommé en 1562, & mourut en 1572.

XX. N. DE JARNAC perçut, quoique Calviniste, les fruits de cette abbaye & de Saint-Jean-d'Angély.

XXI. LOUIS BARBOTIN, Prêtre du diocèse de Poitiers, Abbé en 1573, ne servit que de prête-nom aux Seigneurs de Jarnac.

XXII. JEAN IV GORY, *idem*, en 1582 & 1596.

XXIII. ETIENNE HILLARET, Profès de Baigne, seconda d'abord la cupidité de la maison de Jarnac, & fut ensuite nommé par le Roi, & confirmé par le Pape en 1620; mais il fut obligé de céder au suivant. Il mourut en 1667, le 6 avril, après avoir bien mérité de ce monastere.

XXIV. NICOLAS DE CONTY DE GRANDMONT, fils naturel de François, Prince de Conty, débouta le précédent par arrêt du Conseil, en 1629, & mourut à Paris en 1648. Son corps fut inhumé à Saint-Germain-des-Prés.

XXV. VICTOR-AUGUSTIN DE MÉLIAND, Aumônier de la Reine-Mere, fut nommé en 1648, & devint Evêque de Gap, puis d'Aleth.

XXVI. ANTOINE I DE CELLIERES, Prévôt de Notre-Dame de Chardancn, né à Saint-Didier dans le diocèse du Puy, obtint ses bulles en 1683, & permuta, en 1693, avec le suivant.

XXVII. ANTOINE II ARCIS, Abbé de Saint-Vosy, Cha-

Digitized by Google

noine & Vicaire-général du Puy, résigna à M. de Cellieres la cure de Saint-Didier dont il étoit pourvu. Il permuta, du consentement du Roi, l'abbaye de Bassac pour la sacristie de Saint-Nizier de Lyon, où il mourut le 6 mars 1721.

XXVIII. CHARLES-JOSEPH MAYOL, Prêtre du diocèse de Vienne, né à Bourg-Argental, fut nommé en 1716, & obtint ses bulles pour cette abbaye le 5 mai 1717. Il étoit aussi Prieur de Notre-Dame de Beaulieu dans le diocèse de Rouen.

XXIX. N. DE LA VIGERIE, nommé au mois de mars 1730.

XXX. JOSEPH GRAIN DE SAINT-MARSAULT, Vicaire-général de Meaux, nommé en 1762.

SAINT-ETIENNE.

L'abbaye de Saint-Etienne de Vaux, Ordre de saint Benoît, située près de Royan, fut fondée, vers l'an 1075, par Pierre & Arnaud de Mortagne, freres, nobles Saintongeois. Les Religieux de ce monastere se soumirent à celui de Maillezais vers l'an 1093. L'abbaye de Saint-Etienne est taxée 150 florins, & vaut 2200 livres.

ABBÉS.

I. MARTIN, Moine de Maillezais, fut mis à la tête de ce monastere vers l'an 1075, par Goderan, Abbé de Maillezais, & Evêque de Saintes. Il reçut un grand nombre de donations.

II. BON [1] obtint de Guillaume *de Monte Sorello* l'église de Sulli, qui fut depuis érigée en abbaye.

III. RAINAUD ou RENAUD, Religieux de Maillezais, en 1098 & 1104.

IV. PIERRE I DE SAINT-SAUVEUR, en 1117.

V. SEGUIN, Abbé dès 1135, fit, en 1151, un accord avec Guillaume de Montendron, Seigneur de Didogne.

VI. PIERRE II GUILLAUME, Abbé dès 1167, reçut, en 1170, une bulle d'Alexandre III.

VII. GOMBAUD, en 1174.

VIII. PIERRE III LE ROUX, en 1174 & 1176.

IX. AR. DE VAUX.

X. GUILLAUME I FUNEU, (& peut-être DE FUMEL), reçut en don d'Arnaud Gammon la terre du Défens en 1098, lorsqu'il se fit Religieux dans ce monastere. De son temps

[1] Mabillon l'appelle Don Donus.

Abbés. Pierre de Didogne, Seigneur de Tonnay, renonça, en 1213, à tous ses droits sur la viguerie de Vaux.

XI. ETIENNE, en 1227 & 1237.

XII. FOUCAUD.

XIII. ROBERT, en 1263 & 1270. De son temps Maynard d'Autirac confirma tous les biens donnés à l'abbaye par ses ancêtres. On ignore les noms de ses successeurs jusqu'en 1419.

XIV. GUILLAUME II D'AULEIGNE engagea, en 1419, *Chastresac* pour une rente.

XV. JEAN I L'ORTELIER ou L'ORTELOT, en 1455 & 1464.

XVI. GUILLAUME III D'ALEIGNE ou D'AULEIGNE, en 1466 & 1473.

XVII. JEAN II MAILLOT ou MAILLON, en 1474.

XVIII. AIMERIC MOREAU, en 14-7 & 1494.

XIX. ANTOINE GOYET, en 1501 & 1528.

XX. MARTIN DYESSE, en 1546.

XXI. JEAN III MACON, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, en 1566.

XXII. GUILLAUME IV DE BAHUN mourut en 1584. Les Religionnaires jouirent de cette abbaye pendant 40 ans. Catherine de Navarre, Duchesse de Bar, sœur de Henri IV, en percevoit les revenus qui étoient administrés par Jean de Belsagioy.

XXIII. N. DE LALLION, Bordelois, mourut le 4 janvier 1618.

XXIV. NICOLAS CERETANI, Italien, en 1618.

XXV. GUI LANIER DE LEFFRETIERE, noble Angevin, fut d'abord Chanoine de Saintes, puis Archidiacre de Brie dans l'église de Paris. Il assista à l'assemblée du Clergé en 1635, & mourut le 20 avril 1681.

XXVI. JACQUES DE LA BRUNETIERE, Seigneur de la Marselaye, neveu du précédent, & frere de l'Evêque de Saintes, fut Doyen de l'église de Saintes, & Abbé de Vaux, en 1681.

XXVII. N. NÉRET, nommé en 1721, mourut à Poitiers le 17 juin 1751, âgé de 72 ans.

XXVIII. N. DE THERMES, nommé en 1751.

TONNAY-CHARENTE.

L'abbaye de Tonnay-Charente, Ordre de saint Benoît, est située dans la ville de ce nom, à six lieues de Saintes, & à

Digitized by Google

une lieue de Rochefort. Elle fut fondée par Mascelin, Seigneur de cet endroit, pour des Chanoines dont la mauvaise conduite détermina Geoffroi, petit-fils du Fondateur, à mettre en leur place des Religieux de Saint-Jean-d'Angély, vers l'an 1090. L'église est dédiée sous l'invocation de la Sainte Vierge & de saint Hippolyte. L'Abbé de Tonnay étoit autrefois nommé par celui de Saint-Jean-d'Angély. Cette abbaye, non taxée, vaut 2000 livres [1]. Abbés

ABBÉS.

I. FOUCHER I, en 1090 & 1096.
II. GEOFFROI, en 1100 & 1105.
III. GÉRAUD, en 1117.
IV. AINRIC, Abbé en 1132, reçut plusieurs donations de Benoit & d'Ilger, freres, ainsi que de leurs femmes & de leurs enfants.
V. FOUCHER II, en 1151.
VI. GUILLAUME, en 1273.
VII. LAURENT I, en 1319.
VIII. PIERRE I DU MARCHÉ, en 1339.
IX. PIERRE II DE SURGERES étoit Abbé en 1389, lorsque l'église de Saint-Etienne de Tonnay fut unie à l'abbaye par le Souverain Pontife.
X. AIMERIC GIREBERT, en 1409.
XI LAURENT II MORIN, en 1420.
XII. PIERRE III AUGIER ou OGIER, en 1444 & 1465 [2].
XIII. DAVID JULIEN, en 1470.
XIV. JEAN I NAQUET, nommé en 1480.
XV. CLÉMENT DE LA PORTE, en 1488 & 1493.
XVI. PIERRE IV DAVID, en 1505 & 1518.
XVII. JOACHIM DE LA ROCHE-ANDRY, dernier Abbé régulier, en 1537 & 1550.
XVIII. FRANÇOIS I DE LA ROCHE-ANDRY, en 1555.
XIX. RENÉ RAOUL, en 1560.
XX. FRANÇOIS II PETIT, sous qui les Religieux furent chassés par les Calvinistes, vers l'an 1580.
XXI. FRANÇOIS III BUREAU, nommé, en 1598, par le

---

[1] Ceux qui seront curieux d'être instruits de tout ce qui intéresse le monastere de Tonnay-Charente, pourront consulter le huitieme chapitre du premier livre de l'Histoire de la Saintonge, par Armand Maichin.

[2] Quelques uns placent parmi les Abbés, en 1460, Itier Robin. Cependant il est encore mention de Pierre dans des chartes authentiques de 1465.

Digitized by Google

Abbés.

Prieur claustral de Saint-Jean-d'Angély, Grand-Vicaire né pendant la vacance de l'abbaye.

XXII. JEAN II DE ROCHECHOUART, en 1607.

XXIII. PIERRE V FERRAND, en 1630 & 1640.

XXIV. LOUIS DE LA ROCHE-GUYON, en 1665.

XXV. PIERRE VI PEZARD, Abbé en 1675, mourut au mois d'octobre 1701.

XXVI. THOMAS MAUPOINT, Clerc de la Chapelle du Roi, & Chanoine de Saint-Quentin, nommé le premier novembre 1701.

XXVII. ANTOINE DE SOLIER DU MAINE, nommé par le Roi le premier novembre 1712.

XXVIII. M DE GYÉMARE, Chanoine de Lisieux, nommé au mois de novembre 1730.

XXIX. N. SOLON, Chapelain du Roi, nommé en 1761.

BAIGNE.

L'abbaye de Saint-Etienne de Baigne, Ordre de saint Benoît, située près de Barbézieux, fondée par Charlemagne, fut mise sous la direction de saint Hugues, Abbé de Cluny, par Ramnulfe, Evêque de Saintes [1]. Elle est possédée par d'anciens Bénédictins de la congrégation des Exempts. Elle est taxée 500 florins, & vaut 3000 livres.

ABBÉS.

I. ITIER assista au concile de Saintes, en 1080.

II. FOULQUES.

III. RAIMOND, en 1170.

IV. GUILLAUME, en 1188.

V P. Abbé en 1219 & 1223, eut un différend avec l'Abbé de Saint-Martial de Limoges, qui le prétendoit dépendant de son monastere. *Voyez* la note précédente.

VI. PIERRE BASTON, en 1402.

VII. ANTOINE DE COSNAC, fils de Pierre & de Louise de Noailles, devint Abbé de Baigne étant Religieux de Marmoutier, comme on le voit par le testament de sa mere, fait en 1486.

VIII. N. DE JARNAC, fils de Rainaud Chabot, & d'Isabelle

[1] Un manuscrit de Saint-Martial de Limoges nous apprend que l'abbaye de Baigne a été aussi soumise à celle de Saint-Martial. Voici ce qu'on y lit : *Villelmus Dejaunac, circa 1226, Abbas S. Martialis, vocavit & mandavit venire omnes præposito & priores sibi subjectos, quos inter venêre Abbas de Beana, R. Abbas Vosiensis, &c.*

Digitized by Google

de Rochechouart, Abbé de Baigne & de Chastres, eut pour successeur, Abbés.

IX. FRANÇOIS, son frere, mort en 1493.

X. GUILLAUME II, Prieur de Saint-Philibert de Noirmoutier, en 1499.

XI. CHARLES DE LÉVIS, aussi Abbé de la Valette, étoit frere de François, Evêque de Tulle. Il mourut en 1535, suivant M. Dufourny.

XII. JEAN DE MONTBERON, Aumônier de Monstier-neuf, en 1536.

XIII. JACQUES, Abbé en 1573.

XIV. LOUIS COURREAU, en 1611.

XV. HENRI DE SAINTE-MAURE, fils de Guy, Seigneur de Fougeray, & de Louise de Jussac, Prêtre de l'Oratoire, Abbé dès 1651, mourut en 1684.

XVI. ESPRIT FLÉCHIER, Aumônier de la Dauphine, Prieur de Saint-Etienne de Peyrat, & Evêque de Nismes, nommé le premier novembre 1684, mourut le 16 février 1710, & non pas le 22 de ce mois, comme il est dit dans le *Gallia Christiana*.

XVII. JEAN-LOUIS DE BERTON DE CRILLON, nommé le 25 juillet 1710, ensuite Evêque de Saint-Pons, puis Archevêque de Toulouse & de Narbonne, mourut à Avignon le 5 mars 1751, après s'être démis de l'abbaye de Baigne.

XVIII. LOUIS-ATHANASE-BONIFACE DE BERTON DE CRILLON, Vicaire-général de Narbonne, nommé à l'abbaye de Baigne en 1750, puis Agent du Clergé, & Abbé de Saint-Jean d'Amiens [1].

FONTDOUCE.

L'abbaye de Notre-Dame de Fontdouce, Ordre de saint Benoît, fut bâtie à la source d'une fontaine, entre Saintes & Saint-Jean-d'Angély, par Guillaume de Conchamp, dans un lieu que lui donna Etienne, Abbé de la Chaise-Dieu, en 1117. C'est un des monasteres où la vie réguliere s'établit par les soins de saint Géraud de Sale. L'abbaye est taxée 144 florins, & vaut 4000 livres.

ABBÉS.

I. GUILLAUME I DE CONCHAMP, né à Taillebourg, présida à l'établissement de ce monastere qu'il gouverna depuis 1117

[1] On trouve encore parmi les Abbés de Baigne les noms suivants, sans date, Bertrand, Guillaume Grimoald, Hélie & Raimond.

Digitized by Google

Abbés. jusqu'en 1137. Gérard d'Angoulême & Guillaume de Saintes, consacrerent l'église en 1127.

II. GEOFFROI accorda, en 1140, à l'Abbesse de Fontevrault l'église de Saint-Vivien, & fonda l'abbaye de la Grenetiere.

III. GÉRAUD, Abbé en 1150 & 1170. De son temps la Reine Eléonore fit beaucoup de donations à ce monastere, dont plusieurs la regardent comme Fondatrice.

IV. ARNAUD, en 1174 & 1175.

V. FOUCHER.

VI GUILLAUME II, *Calonis.*

VII. GUILLAUME III, en 1222.

VIII. AR. en 1255.

IX. P. en 1285.

X. HUGUES, en 1390.

XI. JOBERT, JOSBERT ou IMBERT, étoit Abbé dès 1424. De son temps, en 1449, les Anglois prirent Coignac, & pillerent ce monastere.

XII. JEAN I, en 1451 & 1466.

XIII. HENRI, en 1467 & 1480.

XIV. JEAN II GONIAN prenoit la qualité d'Abbé, élu en 1503. Jean Couseau prétendoit au même titre en la même année.

XV. JEAN III AUBIN ou AULBIN, en 1507.

XVI. CHARLES GUÉRIN, en 1517 & 1525.

XVII. JACQUES I DE LIVÉNES, en 1541 & 1547.

XVIII. JACQUES II ADHÉMAR DE MONTEIL DE GRIGNAN, Evêque d'Uzès, mourut au mois de septembre 1674, âgé de 54 ans, étant aussi Abbé de Saint-Georges-sur-Loire.

XIX. JEAN IV DU VACHE, Abbé en 1687.

XX. NICOLAS MACHAT DE LA MÉCHAUSSÉE DE LA COSTE DE POMPADOUR, nommé le 3 juin 1689, avoit d'abord été Chanoine de Champeaux, & Curé de Grégy en Brie.

XXI. N. DE BONVOUST, Prieur de la Bajasse, nommé à l'abbaye de Fontdouce en 1734, y mourut le 4 novembre 1760, âgé de 70 ans.

XXII. FRANÇOIS DUDON, Abbé de la Frenade, & Vicaire-général de Saintes, nommé en 1760, mourut en 1772.

XXIII. M. DE SEGONZAC, nommé en 1772.

LA TENAILLE.

L'abbaye de Notre-Dame de la Tenaille, Ordre de saint Benoit, paroît avoir été fondée par Guillaume de Conchamp,

Digitized by Google

premier Abbé de Fontdouce. On croit qu'elle fut soumise pendant quelque temps à celle de Dalon. Les Seigneurs de Pons, de Barbézieux, & d'Archiac, en sont les principaux bienfaiteurs. Jacques II Catrix, Moine de la Tenaille, fut pourvu de cette abbaye en 1538, à l'âge de dix ans, par une bulle de Paul III. Les Religionnaires la détruisirent en 1582, & mirent en fuite huit Religieux; ils en tuerent un, & forcerent l'Abbé de se retirer dans sa maison paternelle de Bergueville, près Châteauneuf en Angoumois, où il mourut. Alors les Seigneurs de Plassac jouirent des revenus de l'abbaye sous le nom de Géraud, jusqu'à ce qu'elle eût été unie au collége des Jésuites de Saintes, à la sollicitation de Jean-Louis de la Vallette, Duc d'Epernon, en vertu d'une bulle de Paul V, du 24 août 1619. Abbés.

SAINT-LÉGER ou LIGUAIRE.

L'abbaye de Saint Liguaire, Ordre de saint Benoît, située près de Niort, fut fondée en 961. Elle fut soumise, dès son établissement, à la jurisdiction de l'Abbé de Saint-Maixent. Les Vicomte de Niort s'en emparerent; mais Aldéarde, veuve du Vicomte Arbert, la rendit à Bernard, Abbé de Saint-Maixent, sous le regne du Roi Robert. Il paroît par la charte de restitution, que l'église de ce monastere avoit été bâtie par les Vicomtes de Niort, à l'honneur de la Sainte Vierge & de saint Vincent, Martyr. L'abbaye de Saint-Liguaire est taxée 150 florins, & vaut 12000 livres.

ABBÉS.

I. Odon ou Eudes, Abbé de Saint-Maixent & de Saint-Liguaire, mourut en 963.

II. Ramnulfe.

III. Constantin.

IV. Guibert.

V. Bernard, à qui l'on rendit cette abbaye en 993.

VI. Rainaud.

VII. Goufier.

VIII. Amblard.

IX. Aimon ou Emmon.

X. Archambaud. Tous ces Abbés le furent aussi de Saint-Maixent.

XI. Goslen, Abbé en 1047, paroît avoir été nommé par l'Archevêque de Bordeaux.

Digitized by Google

Abbés.

XII. AIMERIC fut le dernier Abbé de Saint-Maixent qui gouverna l'abbaye de Saint-Liguaire.

XIII. HUGUES, neveu du précédent, Abbé en 1068 & 1080, fut, dit-on, déposé dans un concile de Bordeaux.

XIV. PHILIPPE, en 1085.

XV. ARNAUD I.

XVI. AUTBERT.

XVII. THIBAUD FRANCEIS, en 1108 & 1119.

XVIII. PIERRE I DE COIGNAC, en 1130.

XIX. PIERRE II ABROCIT étoit Prieur de Saint-Maixent ainsi que le précédent, lorsqu'il fut élu Abbé vers l'an 1150.

XX. ARNAUD II, en 1187 & 1244.

XXI. GUI, en 1270.

XXII. N. DE NUCHEZE.

XXIII. NICOLAS envoya un Député au concile de Pise en 1409.

XXIV. GILLES DE LA COMBE, en 1469.

XXV. BERTRAND D'AIX ou D'AUX, Prieur d'Azay près Saint-Maixent, & Abbé commendataire de Saint Liguaire, en 1540 & 1560, favorisa la fureur des Calvinistes qui détruisirent le monastere en 1559.

XXVI. GUILLAUME DE MASSACRÉ, Abbé en 1571, répara cette abbaye. Il fut mis en prison à la Rochelle avec quelques Religieux en 1575, & mourut à Niort le 2 octobre 1586 [1].

XXVII. CHARLES DE BEAUMANOIR DE LAVARDIN, Abbé en 1625, mourut le 22 novembre 1637, étant Evêque du Mans.

XXVIII. EMMANUEL DE BEAUMANOIR, Sieur de Malicorne, fut nommé par le Roi aux abbayes de Beaulieu & de Saint-Liguaire, & par le Cardinal Duc de Richelieu, au prieuré de Saint-Célerin, qu'avoit eu Charles son oncle, Evêque du Mans [2]. Il mourut peu de temps après.

XXIX. PHILIBERT-EMMANUEL DE BEAUMANOIR DE LAVARDIN, fut nommé par le Roi aux abbayes de Beaulieu &

---

[1] La Maison d'Escoubleau de Sourdis a donné deux Abbés à ce monastere. Peut-être que ce sont François & Henri, qui tous deux ont été Archevêques de Bordeaux. Ils ont possédé l'un & l'autre un grand nombre d'abbayes, & il est vraisemblable qu'ils ont joui de celle-ci pendant quelque temps.

[2] Denys de Sainte Marthe soupçonne qu'Emmanuel posséda cette abbaye avant Charles, qu'il dit être son frere ; mais sa conjecture est détruite par le témoignage de la Gazette de France. D'ailleurs Emmanuel étoit le neveu & non pas le frere de Charles.

Digitized by Google

de Saint-Liguaire. Il se démit de cette derniere en 1648, lorsqu'il fut nommé Evêque du Mans. Ce Prélat mourut le 27 juillet 1671, âgé de 54 ans environ. Abbés.

XXX. DENYS-ANTHIME COHON, Evêque de Nismes, ensuite de Dol, aussi Abbé du Tronchet & de Beaulieu, ne le fut de Saint-Liguaire que jusqu'en 1650.

XXXI. LOUIS DE LA VERGNE DE MONTEYNARD DE TRESSAN, se démit lorsqu'il fut nommé Evêque du Mans.

XXXII. JOSEPH-MAGDELENE DE FORBIN-MESNIER D'OPPÉDE, fut Abbé depuis 1672 au moins, jusqu'en 1705. Il se retira à Notre-Dame de Sept-Fonts, où il mourut de la mort des Justes, etant Prieur de cette maison.

XXXIII. FRANÇOIS DE BERTON DE CRILLON, nommé le premier novembre 1701, puis Evêque de Vence, ensuite Archevêque de Vienne, mourut en 1720.

XXXIV. LOUIS-FRANÇOIS DE LA FARE LOPIS, nommé le 8 janvier 1721, se démit, obtint l'abbaye de Saint-Pierre-en-Vallée, & mourut à Saint-Germain-en-Laye le 25 décembre 1762, âgé de 78 ans.

XXXV. JÉRÔME LOUIS DE FOUDRAS DE COURCENAY, Evêque de Poitiers, nommé en 1733, mourut en 1748.

XXXVI. JACQUES-RENÉ RABEREUL, Doyen de Poitiers, nommé en 1748 [1].

MADION.

L'abbaye de Notre-Dame de Madion, Ordre de saint Benoît, est située à six lieues de Saintes dans la paroisse de Saint-Germain de Seudre. On en ignore l'origine. Elle a été ruinée par les Calvinistes. Elle est taxée 200 florins, & vaut 2000 livres.

ABBÉS.

I. G. en 1231.

II. JEAN LE COQ, *Coqui*, en 1446 & 1456.

III. CHARLES DE SAINT-GELAIS, Abbé de Monstier-neuf en 1461.

IV. GUILLAUME LE NORMANT, en 1463 & 1477.

V. LOUIS DE ROCHECHOUART, Evêque de Saintes, & Prieur de Saint-Eutrope.

---

[1] On trouve le nom d'un certain Jean Bongars, Abbé de Saint-Léger, & peut-être de Saint-Liguaire, *Sancti Leodegarii*. François I legitima, en 1529, le fils que cet Abbé avoit eu de Thiennette Bailli.

Digitized by Google

Abbés.

VI. ITHIER DE LA MARTHONIE, en 1515.

VII. ETIENNE DE LA MARTHONIE [1], en 1526.

VIII. GASTON DE LA MARTHONIE, aussi Evêque d'Acqs, & Abbé de Guistres, possédoit l'abbaye de Madion en 1531.

IX. PIERRE DE MAURISSE, Chanoine de Saintes, & Archidiacre d'Aunis, mourut le premier août 1643.

X. N. MARCHAIS, en 1677.

XI. BERNARD BÉLOT ou BLOT, aussi Abbé de Bonlieu & de Pleine-Selve, nommé en 1687, mourut en 1720.

XII. N. BRIDELLE, Grand-Vicaire de Rouen, nommé le 8 janvier 1721.

XIII. SIMON-PIERRE DE LA CORÉE, Visiteur-général des Carmélites, nommé au mois de mars 1730, se démit peu de temps après. Il devint Evêque de Saintes en 1744.

XIV. GABRIEL-BARTHELEMI BASTEROT, Abbé de l'Isle-Médoc, nommé Abbé de Madion en 1730, mourut en 1759, étant Doyen & Vicaire-général de Bordeaux [2].

XV. N. D'HÉRISSON, nommé en 1759.

NOTRE-DAME DE SAINTES.

L'abbaye des Religieuses de Notre-Dame de Saintes, Ordre de saint Benoit, est située dans le fauxbourg de cette ville, dit des Dames. Elle fut fondée hors des murs de la ville en 1047, par Geoffroi, Comte d'Anjou, & par Agnès sa femme, Comtesse d'Aquitaine, dans l'endroit où étoit l'abbaye de Saint-Palais. Léon IX confirma la fondation de ce monastere. L'on y établit des Chanoines pour donner aux Religieuses les secours spirituels. La communauté étoit autrefois composée de cent filles qui vivoient sous la direction d'un Visiteur apostolique. Cette abbaye a 40000 livres de revenu.

ABBESSES.

Abbesses.

I. CONSTANCE est nommée dans la charte de fondation de l'an 1047, & dans la bulle de confirmation de Nicolas II, datée du mois d'avril 1061.

II. LETHBURGE, en 1066.

III. HERSENDE BRUNE ou ARSENDE, Abbesse dès 1079, reçut une bulle d'Urbain II en 1096, & mourut en 1099 ou

[1] Quelques-uns disent la Martoniere.

[2] Nous avons omis parmi les noms de M. Basterot, celui de Gabriel, à l'article des Doyens de Bordeaux & des Abbés de l'Isle.

Digitized by Google

1100. De ſon temps on accorda à Notre-Dame de Saintes le monaſtere de Saint-Silvain. Abbeſſes.

IV. FLORENCE étoit Abbeſſe en 1100, lorſqu'Aicard *de Borno*, Chevalier, confirma la donation faite par ſon pere de ce qui lui appartenoit à Saint-Julien de l'Eſtap.

V. SYBILLE, tante de la Comteſſe de Poitiers, avoit reçu le voile des mains d'Herſende à qui elle ſuccéda. Calixte II lui adreſſa une bulle en 1119. Cette Abbeſſe éprouva la bienfaiſance de Guillaume, Duc de Guienne. Elle termina en 1134, par un duel judiciaire, le procès que pourſuivoit l'abbaye pour la forêt de Saint Julien, *pro foreſtâ Sancti Juliani.*

VI. AGNÈS I DE BARBÉZIEUX, tante de la Reine Eléonore, fut d'abord Celleriere, enſuite Abbeſſe depuis 1137 juſqu'en 1174. Innocent II, Eugene III, Anaſtaſe IV, & Alexandre III, &c. lui adreſſerent différentes bulles. De ſon temps Louis VII confirma les poſſeſſions de ce monaſtere.

VII. ALDEBURGE étoit Abbeſſe lorſque Luce III confirma les priviléges de Notre-Dame. Ce Souverain Pontife y ajouta, en faveur des Religieux & des Chapelains, celui de ne pouvoir être excommunié que par le Légat. Aldeburge mourut en 1220.

VIII. THÉOPHANIE I.

IX. HILARIE I, en 1235 & 1244.

X. YVE, depuis 1244 juſqu'en 1280.

XI. HILARIE II *de Borno*, & peut-être de Bernon, en 1283 & 1292.

XII. THÉOPHANIE II, en 1300.

XIII. ORABLE VIGUIER ou VIGERIE, Abbeſſe dès 1301; mourut en 1311.

XIV. AGNÈS II DE ROCHECHOUART, gouverna cette abbaye dès 1313. Elle fit, en 1319, des ſtatuts pour la réforme de ſon monaſtere qui fut détruit par les fureurs de la guerre le 28 juin 1327. Cette Abbeſſe réſiſta à Pierre, Archevêque de Bordeaux, qui voulut faire la viſite de l'abbaye. Jean XXII accorde beaucoup d'éloges à Agnès dans deux bulles datées de la troiſieme & de la ſeptiemme année de ſon pontificat.

XV. AGNÈS III GARNIER, élue vers l'an 1333 par 28 Religieuſes ſeulement [1].

XVI. YVE VIGERIE DE LONZAC ou DE JONSAC, diſputa

---

[1] Il y avoit, dit-on, 120 Religieuſes dans l'abbaye de Notre-Dame de Saintes du temps d'Agnès.

Digitized by Google

Abbesses. cette abbaye à la précédente. Le Pape nomma Raimond Cardinal-Prêtre du titre de Saint-Eusebe, pour terminer cette affaire. Il est vraisemblable qu'Yve fut déboutée, & qu'elle fut élue de nouveau après la mort d'Agnès III, le 17 février 1341, puis confirmée par Benoît XII.

XVII. HILARIE III, en 1350 & 1352.

XVIII. ADÉLAÏDE ou ALIX DE ROCHECHOUART, depuis 1352 jusqu'en 1366.

XIX. MARGUERITE I, depuis 1366 jusqu'en 1368.

XX. AGNÈS IV [1] DE ROCHECHOUART, élue en 1375, mourut le 12 septembre 1421.

XXI. MARGUERITE II DE PENEVRE, élue le lendemain de la mort d'Agnès, se démit en 1438, à l'âge de 70 ans, sous la réserve d'une pension.

XXII. JEANNE I DE VILLARS, d'une famille noble de Saintonge, confirmée, en 1438, par le concile de Basle, puis par Eugene IV, gouverna jusqu'en 1484.

XXIII. ANNE DE ROHAN, de l'illustre maison de ce nom, reçut ses bulles en 1484, à l'âge de 25 ans. Elle mourut le 15 octobre 1523. Les suffrages se partagerent alors entre Marie de Savoisy, & Marie d'Aurise, sur la démission de laquelle on élut.

XXIV. BLANCHE DE LA ROCHE-ANDRY, élue le 6 avril 1524, mourut en 1544.

XXV. JEANNE II [2] DE LA ROCHEFOUCAUD, fils de François II, Prince de Marsillac, & d'Anne de Polignac, fut Abbesse depuis 1544 jusqu'en 1559.

XXVI. FRANÇOISE I DE LA ROCHEFOUCAUD, sœur de la précédente, Dominicaine de Poissy, gouverna l'abbaye de Notre-Dame pendant 47 ans. Elle mourut le 27 avril 1606 [3]. Il est probable que Jeanne de Clermont, Religieuse de Sainte-Croix de Poitiers, qu'on dit avoir été nommée à l'abbaye de Notre-Dame par Charles IX le 7 décembre 1571,

---

[1] MM. de Sainte-Marthe distinguent deux Abbesses du nom d'Agnès, l'une qui l'a été depuis 1368 jusqu'en 1386, & l'autre depuis 1386 jusqu'en 1427; mais ils se trompent.

[2] Et peut-être Louise.

[3] M. Dufourny, dans l'Histoire des Maréchaux de France, *page* 631, dit que Marguerite des Prés de Montpézat, Abbesse de Nonenques, fut aussi Abbesse de Notre-Dame de Saintes; mais il se trompe, car Marguerite gouverna le monastere de Nonenques depuis 1596 jusqu'en 1650 qu'elle se démit : or on ne peut pas supposer qu'elle ait gouverné celui de Saintes ni avant 1596, ni après 1650.

en

Digitized by Google

ne fut que la Coadjutrice de Françoise, & qu'elle mourut avant cette Abbesse. Abbesses.

XXVII. FRANÇOISE II DE FOIX, Coadjutrice de la précédente, fille de Louis & de Diane de Foix, devint Abbesse en 1606, à l'âge de 24 ans. Elle répara ce monastere dans lequel elle admit 135 filles à la profession religieuse. Françoise mourut âgée de 84 ans, le 19 avril 1666.

XXVIII. FRANÇOISE III DE FOIX, fille de Frédéric, Comte de Flaix & de Gurson, Grand-Sénéchal de Guyenne, étoit niéce de la précédente, & sa Coadjutrice depuis 1633. Elle mourut le 17 octobre 1686.

XXIX. CHARLOTTE DE CAUMONT-LAUZUN, fille de Gabriel, Comte de Lauzun, & de Charlotte de Caumont-la-Force, fut nommée le 31 décembre 1686, & gouverna jusqu'en 1725. Elle avoit eu pour Coadjutrice Marguerite-Bathilde de Gontault de Biron, Religieuse de Chelles, morte au mois de janvier 1724.

XXX. MARIE DE DURFORT DE DURAS, nommée au mois de novembre 1725, sur la démission de la précédente, mourut en 1754.

XXXI. MARIE-MAGDELENE DE BAUDÉAN DE PARABERE, Religieuse de Sainte-Croix de Poitiers, a été nommée en 1754. On loue le zèle & l'attachement que cette Abbesse a marqués pour la Maison Royale pendant la maladie du feu Roi, & pendant celle des trois Princesses. Lorsqu'elle a été instruite de l'inoculation de Louis XVI, elle a fait vœu de recevoir *gratis*, dès que le Roi seroit rétabli, deux Demoiselles de Condition, d'en élever deux autres, & de nourrir & entretenir deux pauvres jusqu'à ce qu'ils eussent appris un métier.

SABLONCEAUX.

L'abbaye de Notre-Dame de Sablonceaux, Ordre de saint Augustin, congrégation de Chancelade, est située dans le bourg de ce nom, à trois lieues & demie, au couchant d'hiver, de Saintes, & à peu de distance du prieuré de Sainte-Gemme. Elle fut fondée dans un endroit fort sablonneux, par Guillaume IX, Duc d'Aquitaine, en même temps que celle de Fontaine-le-Comte. L'église fut consacrée sous le titre de l'Assomption. On en célebre la dédicace le 22 octobre. Ce monastere étoit autrefois très-opulent. Il y a dans le jardin de l'abbaye une source d'eau minérale. On voit encore autour de Sablonceaux des monuments anciens, & un camp

Digitized by Google

Romain, qui paſſe pour un camp de Céſar. L'abbaye eſt taxée 1000 florins, & vaut 4000 livres.

ABBÉS [1].

Abbés.

I. GEOFFROI DE LORROUX reçut les donations faites par le Duc d'Aquitaine, pour l'établiſſement des abbayes de Sablonceaux & de Fontaine-le-Comte, qu'il gouverna le premier. Il devint Archevêque de Bordeaux en 1136. *Voyez* Bordeaux. [2].

II. P. en 1221 & 1236.

III. ETIENNE I, en 1260.

IV. HÉLIE, en 1317.

V. GALHARD, en 1365.

VI. PIERRE, en 1400.

VII. ETIENNE II, en 1424 & 1425.

VIII. NICOLAS, en 1445 & 1467. C'eſt le premier dont il ſoit mention dans des actes tirés des archives de l'abbaye.

IX. HUGUES DE SAMINEAU, Abbé dès 1472, reçut, en 1480, l'hommage des Seigneurs du Châlonnois & de l'Eguille.

X FRANÇOIS ARDILLON, auſſi Abbé de Fontaine-le-Comte, en 1488 & 1502 [3], viſita l'abbaye de l'Iſle en Médoc.

XI. JEAN I DE TOURRETES eſt nommé dans une *baillette* datée du 7 février 1509. Il vivoit encore en 1515.

XII. JEAN II DUGUA, en 1525 & 1543.

XIII. ARNAUD DUGUA, en 1547.

XIV. RENAUD DUGUA étoit Abbé dès 1556. De ſon temps le monaſtere fut brûlé en 1568. Le Duc de Biron, à qui le Roi en confia l'adminiſtration, fit dreſſer un procès-verbal des réparations, dont le devis eſtimatif monta à 100000 livres. L'Intendant du Duc cauſa plus de dommages à l'abbaye que les Religionnaires. Il fit couper & vendit à ſon profit les deux forets de Saint-Romain & de Trelon; il abattit les charpentes de l'égliſe, que le feu n'avoit pu atteindre à cauſe

[1] Baluze met à la tête du catalogue des Abbés de Sablonceaux, Pierre en 1114, Etienne en 1179, & R. en 1223

[2] Nous avons oublié de dire à ſon article de Bordeaux, qu'il avoit été chargé du gouvernement de Sablonceaux & de Fontaine le-Comte.

[3] Le ſurnom de ces deux Abbés n'eſt point dans le *Gallia Chriſtiana*. Voyez *col.* 1132, *tom.* 2.

Digitized by Google

des voûtes, & les transporta du côté de Saint-Jean-d'Angély, avec trois tonneaux remplis de papiers.

XV. GABRIEL MARTEL, Abbé dès 1612, fut le dernier Abbé régulier [1]. Il commençoit à réparer cette maison, lorsque le Prince de Soubize acheva de la réduire en cendres en 1621.

XVI. RAIMOND DE MONTAGNE, Président de la Sénéchaussée de Saintes, & Seigneur de Saint-Genez, fut nommé en 1624, à la charge de réparer l'église & les bâtiments réguliers. Il devint Evêque de Bayonne en 1630 [2].

XVII. HENRI D'ESCOUBLEAU DE SOURDIS, Archevêque de Bordeaux, transigea le 25 octobre 1633, avec M. de Solminiac, Abbé de Chancelade, qui envoya à Sablonceaux douze Chanoines réguliers de sa réforme. Les anciens se glisserent, pendant la nuit, dans la maison, & forcerent les nouveaux réformés à quitter la place. On raconte que ceux-ci reprenoient déja le chemin de Chancelade, lorsqu'un Seigneur du voisinage les engagea à revenir sur leurs pas, en leur promettant qu'ils seroient bientôt rétablis. En effet, il assembla une compagnie de cavalerie qu'il conduisit sous les murs de l'abbaye, fit faire une décharge de mousqueterie, & menaça les anciens de les faire brûler dans la communauté, s'ils ne se retiroient promptement. Ils obéirent, & les autres rentrerent dans leur nouvelle habitation.

XVIII. HARDOUIN I DE PÉREFIXE DE BEAUMONT, fut Abbé de Sablonceaux, Prieur de Sainte-Gemme, puis Evêque de Rhodès, ensuite Archevêque de Paris. Il prit part à la fameuse querelle que la Congrégation de France suscita à celle de Chancelade. Cette derniere, dont M. de Pérefixe s'étoit déclaré le protecteur, gagna son procès malgré tout le crédit du Cardinal de la Rochefoucaud.

XIX. HARDOUIN II FORTIN DE LA HOGUETTE, de la Société de Sorbonne, Agent du Clergé, Evêque de Poitiers, puis Archevêque de Sens, fut nommé Abbé de Sablonceaux en 1671. De son temps on unit à la mense capitulaire le prieuré de Notre-Dame de la Sale, dépendant de cette ab-

[1] M. le Chevalier de la Sauvagére, qui a eu la bonté de nous communiquer une liste des Abbés de Sablonceaux, dit avoir vu un titre du 8 février 1615; dans lequel Hugues est qualifié d'Abbé commendataire. C'étoit vraisemblablement un Religionnaire ou un Administrateur qui prenoit la qualité d'Abbé. Il n'en est mention ni dans le *Gallia Christiana*, ni dans le catalogue qui nous a été envoyé.

[2] Denys de Sainte-Marthe a omis cette qualité d'Evêque à l'article des Abbés de Sablonceaux.

Digitized by Google

Abbés. baye. L'union a été revétue de lettres-patentes enregiſtrées au Parlement.

XX. HARDOUIN II DE CHALONS DE MAISON NOBLE, nommé le 22 avril 1713, devint Evêque de Leſcar en 1729, & mourut le 28 octobre 1762. De ſon temps le prieuré ſimple de Saint-Médard de la Peiroche, dépendant de cette abbaye, fut uni à la menſe capitulaire.

XXI. PIERRE-VALENTIN DUGLAS, Vicaire-Général & Archidiacre d'Auch, nommé en 1763.

CHASTRES.

L'abbaye de Notre-Dame de Chaſtres, Ordre de ſaint Auguſtin, à une lieue de Coignac, près de la Charente, fut fondée par le Seigneur de Bourg-Charente du temps d'Arnaud Taillefer IV, Comte d'Angoulême. Elle a été preſqu'entiérement ruinée. Elle eſt taxée 100 florins, & vaut 1300 liv.

ABBÉS.

I. GUILLAUME I, en 1237.

II. ROBERT fut l'un des Préſidents élus par le Chapitre provincial des Chanoines réguliers des provinces de Bordeaux & de Bourges, tenu le jeudi d'après la fête de ſaint Grégoire en 1343.

III. JEAN I DE COR, en 1455.

IV. GUILLAUME II, en 1457.

V. N. DE JARNAC, fils de Renaud Chabot, & d'Iſabelle de Rochechouart.

VI. FRANÇOIS, Seigneur de Jarnac, frere du précédent, mourut en 1493, ſuivant M. Dufourny.

VII. JEAN II GOMARD, Chanoine & Archidiacre de Saintes, en 1575.

VIII. HENRI DE LA MOTHE-HOUDANCOURT, Archevêque d'Auch.

IX. N. DE MANIBAN, nommé le premier novembre 1673, ſur la démiſſion du précédent.

X. JEAN III DE LAMONT, mourut le 27 février 1697.

XI. N. DE PONT OU DU PONT, né à Pons, nommé en 1700, mourut en 1703.

XII. N. DE RÉMOND DE POMEROL, nommé le 14 août 1703, fut auſſi Abbé de Loc-Dieu.

XIII. LOUIS-GASPARD DE POLASTRON, nommé le 6 novembre 1717, ſe démit de l'abbaye de Chaſtres en 1728,

Digitized by Google

obtint la même année celle d'Olivet, puis en 1740 celle de Chaage, où il mourut le 17 mai 1744, âgé de 48 ans. Abbés.

XIV. N. DE BÉCHERAND, nommé au commencement de 1728.

XV. N. DE BEINGUES, nommé au mois de juillet de la même année.

XVI. N. DE BATZ, nommé en 1741.

XVII. FIACRE-FRANÇOIS DE GRAVES, Vicaire-Général de Saintes, nommé en 1752, puis Evêque de Valence en 1772, s'est démis.

XVIII. N. DE SAINT-PIERRE, nommé en 1772.

LA FRENADE.

L'abbaye de Notre-Dame de la Frenade, Ordre de Cîteaux, fille d'Obazine, près Coignac, doit sa dotation aux Seigneurs de Coignac. Elle fut fondée vers l'an 1148. Les Calvinistes l'ont ruinée. Elle est taxée 200 florins, & vaut 2000 livres.

A BBÉS.

I. ROBERT, disciple de saint Etienne, Abbé d'Obazine, reçut, en 1164, une bulle d'Alexandre III. Il gouvernoit encore en 1176.

II. GÉRAUD.

III. ETIENNE, en 1188 & 1206.

IV. P. en 1217 & 1219.

V. GUILLAUME I, en 1219 & 1223.

VI. ANDRÉ, Abbé en 1230, se démit.

VII. PIERRE I, en 1233.

VIII. BERNARD I, à qui Audouin de Barbézieux fit plusieurs donations, vivoit encore en 1254 & 1258.

IX. RAMNULFE, en 1280.

X. MATTHIEU, en 1282 & 1283.

XI. GUILLAUME II reçut en don, le 26 mars 1293, tout ce que Seguin, Prieur de Saint-Eutrope de Saintes, possédoit au Moulin de Chantemerle.

XII. PIERRE II, en 1303 & 1311.

XIII. JOURDAIN, en 1313 & 1340.

XIV. SEGUIN I DU CHASTIER, & peut-être DU CHASLIER, *de Chaslerio.*

XV. BERNARD II, en 1349.

XVI. SEGUIN II, en 1355 & 1358.

XVII. GUILLAUME III, en 1376.

XVIII. ETIENNE II, en 1403.

Digitized by Google

Abbés.

XIX. PIERRE III HÉRAULT, en 1425 & 1466.

XX. CHARLES DE SAINT-GELAIS, Evêque d'Elne, & premier Abbé commendataire, en 1473 & 1475.

XXI. JACQUES DE SAINT-GELAIS, Evêque d'Uzès, en 1492 & 1528.

XXII. MERLIN ou MELIN DE SAINT-GELAIS, en 1554. Le Roi nomma Econome temporel & spirituel, Bernard Amiel, Prêtre, le 23 février 1594.

XXIII. JEAN I MARTIN, en 1593.

XXIV. CHARLES II DE RAYMOND, Aumônier du Roi, & Prieur de Saint-Remy, étoit Abbé de la Frenade en 1609 & 1624.

XXV. JEAN II LÉON DE RAIMOND DE LAVERE, aussi Prieur de Saint-Remy de Merpin, *de Merpisco* [1], en 1668.

XXVI. ROBERT II DESPREZ, en 1673 & 1682.

XXVII. PIERRE IV JÉRÔME HOSDIER, Chanoine de Paris, Abbé en 1683, mourut le 27 juillet 1694.

XXVIII. LOUIS MOREAU, nommé le 24 décembre 1694, se démit, & fut pourvu de l'abbaye de l'Absie, le 8 septembre 1695.

XXIX. JEAN-ANTOINE MAROULLE DE JEAN-PAUL, aussi appellé JEAN-PAUL MÉRODE, fut nommé le 8 septembre 1695.

XXX. N. SAVALETTE, Conseiller au Grand-Conseil, nommé sur la fin de janvier de l'an 1727.

XXXI. FRANÇOIS SEVIN, Académicien de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & Garde des manuscrits de la bibliothéque du Roi, étoit natif du diocèse de Sens. Il fut envoyé par le Roi à Constantinople en 1729, pour faire, conjointement avec l'Abbé de Fourmont, des recherches dans la bibliothéque du Serrail, où l'on assuroit qu'on conservoit encore presqu'entiere l'ancienne bibliothéque des Empereurs d'Orient. Il en rapporta six-cents manuscrits environ. Ce Savant fut nommé à l'abbaye de la Frenade en 1731, & se démit peu de temps après. On a de lui une Dissertation curieuse sur Menès ou Mercure, premier Roi d'Egypte, & plusieurs écrits dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, qui le perdit en 1741. Son esprit, son érudition, & son zèle pour le progrès des Sciences, lui avoient fait des amis illustres.

XXXII. FRANÇOIS DE GROSSOLLES DE FLAMARENS, Vi-

---

[1] C'étoit un prieuré conventuel dépendant de l'abbaye de Savigny dans le diocèse de Lyon.

Digitized by Google

caire-général de Narbonne, député à l'aſſemblée du Clergé de 1734, étoit Abbé de la Frenade. Il ſe démit en 1737, & obtint l'abbaye de Saint-Séver du Cap. Abbés.

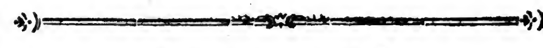
XXXIII. N. DE MONTESQUIOU POYLEBON, nommé en 1737.

XXXIV. FRANÇOIS DUDON, nommé, en 1739, Abbé de la Frenade, puis Doyen & Vicaire-général de Saintes, & Abbé de Fontdouce, mourut en 1772.

XXXV. JEAN SIFFREIN MAURY, Chanoine, Vicaire-général & Official de Lombès, nommé le 27 ſeptembre 1772.

ÉGLISES COLLÉGIALES.

Le Chapitre de Maigne eſt compoſé d'un Chantre, de trois Chanoines & deux Semi-prébendés. Celui de Taillebourg a un Doyen & quatre Chanoines.



POITIERS.

POITIERS, *Pictavium* ou *Auguſtoritum Pictonum*, ville conſidérable de France, capitale du Poitou, eſt ſituée ſur une montagne dont le Clain arroſe le bas, à 90 lieues S. O. de Paris. On y voit encore quelques reſtes précieux d'antiquités, entr'autres, des ruines du palais Galien, & un grand arc qui ſert de porte, & que l'on croit avoir été un arc de triomphe. C'eſt du nom latin de cette ville *Pictavina* ou *Picta*, qu'eſt venu celui de l'eſpece de monnoie appellée *Pite*. Pluſieurs Comtes de Poitiers ont été autrefois Ducs de toute l'Aquitaine. Cette ville n'eſt pas peuplée à proportion de ſa grandeur. C'eſt le ſiége d'une Election, d'un Préſidial, d'un Hôtel des monnoies, d'une Intendance, & d'un Conſeil-Supérieur, dont le reſſort a été démembré de celui du Parlement de Paris en 1771; d'une Juriſdiction métropolitaine & primatiale, dont les Officiers ſont nommés par l'Archevêque de Bordeaux, & d'une Univerſité qui y fut fondée par Eugene IV en 1431 [1].

[1] Il eſt certain que Poitiers eut des Ecoles publiques, même avant ſaint Hilaire. Dans les ſiécles ſuivants, les maiſons Religieuſes & les égliſes eurent auſſi des Ecoles où l'on enſeignoit les premiers principes des Sciences, de la Rhétorique & de la Théologie. Guillaume le Grand, Comte de Poitiers, raſſembla quelques Maîtres, & entretint des Savants dans ſon palais. La fondation des abbayes de Saint-Cyprien & de Montier-neuf, contribua

Digitized by Google

Elle tient ses assemblées dans la maison des Dominicains ; ces Religieux y professent seuls la Théologie : leur église est remarquable par la sépulture d'un grand nombre de Chevaliers tués à la bataille de Poitiers, dont on voit encore les armoiries sur les stalles du chœur. Il est certain que le siége épiscopal de cette ville a été établi peu après le milieu du troisieme siécle ; mais les anciens monuments de cette église, non plus que les Auteurs Ecclésiastiques, ne fournissent aucun détail sur la vie des Evêques qui l'ont gouvernée avant saint Hilaire. Selon la tradition de l'église de Poitiers, & suivant quelques Chronologistes, ils sont au nombre de neuf ; savoir, Nectaire ou Nectarius, Liberius, Tupianus ou Tripidianus, saint Agon, Hilpidianus, saint Justin, Bellator, Aliphius, & saint Maixent, frere aîné de saint Maximin de Treves. Jean Chenu omet ce dernier dans la succession des Evêques de Poitiers, & met, par une erreur très-visible, Pascentius à la place de Maxentius : il dit d'Aliphius qu'il bâtit, sous l'empire de Constantin, l'église de Saint-Pierre, dite depuis Notre-Dame la Grande. On a cru, pendant long-temps, que saint Victorin avoit été le premier Evêque de Poitiers. M. de la Roche-Pozay a en quelque sorte consacré cette méprise dans ses Litanies Poitevines, où il place à la tête des Evêques, Victorin qu'il confond dans ses notes avec un autre du même nom, Martyr & Ecrivain, dont parle saint Jérôme. Mais M. de Launoy a judicieusement remarqué que Victorin avoit été Evêque de la ville de Pettaw en Styrie, appellée en latin *Pettabionum* ou *Petovia*. La ressemblance qui se trouve entre ce nom, & *Pictavium*, Poitiers, a fait décerner à Victorin le premier rang parmi les Evêques de cette derniere ville. Nous croyons que saint Nectaire mérite cette place à plus juste titre. Il est vraisemblable que saint Martial de Limoges, a été l'Apôtre du Poitou, comme de presque toute l'Aquitaine. La cathédrale est dédiée sous l'invocation

---

à l'accroissement des Sciences dans cette ville ; mais il n'y avoit point de Corps chargé de l'enseignement public, appellé Université ; & c'est vouloir lui donner un lustre imaginaire, que de faire remonter son établissement au-delà d'Eugene IV. Ce souverain Pontife, à la demande du Roi, du Clergé, du Maire, des Echevins, & des Bourgeois de Poitiers, établit une Université dans cette ville, par une bulle du 29 mai 1431, pour les quatre Facultés de Théologie, de Droit, de Médecine & des Arts, avec toutes les immunités, droits, prérogatives & priviléges, & à l'instar de Toulouse, tant pour les Professeurs que pour les Ecoliers. Cette bulle fut reçue, approuvée & ratifiée par les lettres-patentes de Charles VII, du 16 mars suivant, enregistrées au Parlement séant à Poitiers le 8 avril.

de saint Pierre. Le chapitre a été exempté de la jurisdiction de l'Evêque par Clément V, & soumis au Métropolitain ; ce qui a été confirmé par un arrêt du Parlement de Paris du 1 juin 1498. Il est composé d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Prévôt, d'un sous-Doyen, d'un Grand-Archidiacre, d'un sous-Chantre, de deux autres Archidiacres, & de 18 Chanoines [1], y compris l'Evêque, qui a un canonicat attaché à son siége. Il y a de plus dans cette église six semi-prébendes, & six hebdomades, dont deux sont réunies au chapitre qui en fait acquitter le service : les quatre autres hebdomades sont en titre. Tous les Dignitaires peuvent posséder des prébendes, à l'exception du Prévôt qui a une prébende unie à sa dignité. Le chapitre en corps dispose du doyenné, de la Chantrerie, de la prévôté, de toutes les prébendes, des semi-prébendes, & des hebdomades. Le Doyen préside au chapitre, il nomme le sous-Doyen comme le Chantre nomme le sous-Chantre. Saint-Hilaire-le-Grand est la seconde église de Poitiers : c'est une ancienne abbaye sécularisée depuis plusieurs siécles, qui a le Roi pour Abbé. Le Trésorier-chef du chapitre est Chancelier de l'Université, & a le droit de porter la mitre. Il y a trois autres collégiales à Poitiers : Sainte-Radegonde, Notre-Dame-la-Grande, & Saint-Pierre-le-Puellier ; & quinze autres dans le diocèse ; savoir, Champigny, Châtellerault, Chauvigny, Faye, Loudun, Menigoutte, N. D. de Morthemer, N. D. de Montmorillon, Mirebeau, Montreuil, Oiron, Parthenay, Puy-Notre-Dame, Notre-Dame, & Saint-Pierre de Thouars. Le diocèse de Poitiers étoit beaucoup plus considérable avant qu'on le démembrât pour l'érection des évêchés de Maillezais & de Luçon : il contient 722 paroisses environ, divisées en 24 archiprêtrés, contenus en cinq départements sous les archidiaconés du Poitou, de Briançais & de Thouars. Dans le premier département sont compris les archiprêtrés de Thouars, Loudun, Châtellerault ; dans le second, ceux de Dissais, Faye, Mirebeau, Ruffec, Rom, Chaunay ; dans le troisieme, ceux de Sauxay, Parthenay, Bouin, Exoudun, Niort ; dans le quatrieme, ceux de Morthemer, Montmorillon, Lussac, Ambernac, Gençay, Angle, Chauvigny ; & dans le cinquieme, ceux de Lusignan, Saint-Maixent & Melle. On compte dans la ville 24 paroisses ; savoir, Sainte-Radegonde, Notre-Dame-

[1] Ils avoient été réduits à 24, en 1291, dans le chapitre général tenu le samedi jour de saint Thomas. L'on dressa, dans ce chapitre, plusieurs autres statuts que le Pape Nicolas IV confirma en 1292.

Digitized by Google

la-Grande, Saint-Hilaire de la Celle, Saint-Cybar, Saint-Simplicien, Notre-Dame l'ancienne, Saint-Michel, Saint-Savin, Saint-Didier, Saint-Hilaire-entre-les-églises, Notre-Dame-la-Petite, Sainte-Austragésille, Sainte-Opportune, Saint-Germain, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Jean-l'Evangéliste de Montier-neuf, Saint-Paul, Saint-Etienne, Saint-Porchaire, la Résurrection, Saint-Tryaise, Saint-Pierre l'Hospitalier, Notre-Dame-de-la-Chandeliere, & Saint-Saturnin. Il y a de plus à Poitiers trois abbayes d'hommes, Saint-Cyprien, Montier-neuf, & Saint-Hilaire de la Celle; deux abbayes de femmes, la Trinité & Sainte-Croix; huit communautés Religieuses d'hommes, en n'y comprenant pas les abbayes; savoir, les Dominicains ou Jacobins, les Cordeliers, les Augustins, les Carmes, les Minimes, les Feuillans, les Capucins, & les Freres de la Charité; dix autres monasteres de femmes, les Carmélites, les Ursulines, les Filles de la Visitation, de Sainte-Catherine, de Notre-Dame, du Calvaire, de la Magdelene, de Saint-François, les Hospitalieres, & les Filles de l'Union-Chrétienne. Outre les deux hopitaux, dont l'un est desservi par les Freres de la Charité, & l'autre par les Hospitalieres, il y en a trois autres à Poitiers; savoir, l'hopital-général, l'hôtel-dieu, & l'hopital des Incurables: cette derniere maison a été fondée par M. de Choisy, Grand-Prieur d'Aquitaine, pour y recevoir 30 pauvres attaqués de maladies incurables. Il y a à Poitiers deux séminaires, le grand, & le petit, aussi appellé le séminaire de Saint-Charles; tous deux sont sous la direction des Prêtres de la Mission. La mense de l'abbaye de Nanteuil-en-Vallée est unie au petit séminaire, ainsi que les menses priorales du Bois-d'Allone, & de la Vayolle [1]; la mense conventuelle de Quinçay a été unie au grand séminaire. L'évêché est taxé 2800 florins, & vaut 40000 livres.

ÉVÊQUES.

Evêques.

I. NECTAIRE se trouve dans plusieurs catalogues au commencement de la succession des Evêques de Poitiers. L'Abbé le Beuf a communiqué à M. Dreux du Radier, Auteur de la Bibliothéque historique & critique du Poitou, un Mémoire dans lequel il prouve qu'un saint Prélat de ce nom a précédé saint Hilaire dans le siége de cette ville. Voici les raisons sur lesquelles il s'appuie: « On conserve dans la bibliothéque du

[1] Prieurés de l'Ordre de Grandmont, à la nomination du Roi.

Digitized by Google

» Roi (*cod.* 4955) un catalogue des Evêques de Poitiers, » écrit vers le milieu du quatorzieme siécle, qui commence » par Nectarius & Liberius ». Ici M. l'Abbé le Beuf fait une remarque fort judicieuse. « Quand nous voyons, dit-il, deux » noms qui se ressemblent, soit par le son, soit par la signi- » fication, tels que Tupianus & Hilpianus, Tripidianus, ou » Hilpidianus, Agon & Bellator qui expriment la même » chose, l'un en grec, l'autre en latin, on peut soupçonner » avec raison que la duplication des personnes a été faite ou » par erreur, ou par le desir de faire remonter la suite des » Evêques jusqu'à Jésus-Christ ». Mais Nectarius ne ressemble point à Liberius ; ainsi il faut distinguer ces deux Evêques qui d'ailleurs ont été constamment reconnus pour Saints par les Religieux qui desservoient, sous la premiere & seconde race de nos Rois, la célebre abbaye de Saint-Hilaire. Un martyrologe & un nécrologe, écrits en 1271, nous apprennent que les corps des saints Nectaire & Liberius reposoient à l'abbaye de Saint-Laurent de Long-ré, dans le diocèse d'Auxerre [1]. Voici les termes du martyrologe, au 19 juillet : *Pictavis Sanctorum ejusdem civitatis, Nectarii atque Liberii, juxta fluvium Ligerim, in abbatiâ Sancti Laurentii quiescentium.* L'Abbé le Beuf avoit entre les mains un autre manuscrit de la même abbaye, écrit en 1286, qui s'exprimoit ainsi au 19 juillet : *Nectarii & Liberii Episcoporum duplex.* Un ancien missel du treizieme ou quatorzieme siécle, conservé à la bibliothéque du Roi, contient la collecte *propitiare*, qui prouve que les corps des deux Evêques, Nectaire & Libere, étoient dans l'église de Long-ré ; les secondes Litanies du samedi-saint, qui se trouvent dans ce missel, mettent au 19 juillet, *Nectarii & Liberii Episcoporum & Confessorum duplex ordo.* Telles sont les autorités qui nous déterminent à placer saint Nectaire à la tête des Evêques de Poitiers [2].

---

[1] Clovis donna à l'église de Saint-Hilaire une terre située au diocèse d'Auxerre, appellée Long-ré, où il y avoit, dès l'an 700, un monastere dont Tetrice, Evêque d'Auxerre, parle dans sa description diocésaine. Ce monastere fut d'abord un prieuré, ou une abbaye subalterne, dépendante de Saint-Hilaire-le-Grand, qui, par la suite, devint un chapitre séculier, sous le titre de Saint-Laurent & de Saint-Hilaire, & qui est aujourd'hui une abbaye connue sous le nom de Saint-Laurent des Aubats. La donation est de Clovis, s'il en faut croire la charte jointe aux annales de Bouchet de l'an 1643 ; mais la date de cette charte de 524, postérieure à la mort de Clovis I, la rend suspecte à juste titre. Peut-être faut-il l'attribuer à Clovis II.

[2] Le catalogue des Evêques de Poitiers commence, dans le *Gall. Christ.* par saint Hilaire.

Digitized by Google

Evêques.

II. LIBERE.

III. SAINT AGON [1] est nommé dans les anciens catalogues : d'ailleurs il y a à Poitiers une église dédiée sous son invocation. M. Dreux Duradier dit avec raison qu'un semblable monument vaut bien une charte.

IV. SAINT MAIXENT, ou MAXENCE, étoit frere de saint Maximin, Evêque de Tréves [2]. Il précéda saint Hilaire dans le siége de Poitiers, suivant Loup, Abbé de Ferrieres [3].

V. SAINT HILAIRE naquit à Poitiers, vers le commencement du quatrieme siécle, d'une des plus illustres familles des Gaules. On croit avec fondement qu'il fut élevé dans les ténébres de l'idolâtrie [4]; mais la droiture de son cœur & la pénétration de son esprit devoient un jour dévoiler à ses yeux les fables de la théologie payenne. L'étude des belles-lettres occupa sa premiere jeunesse ; ses succès répondirent à la beauté de son génie ; bientôt il chercha son bonheur dans la connoissance de la vérité & dans la pratique de la vertu. Dieu, qui vouloit l'appeller à une nouvelle naissance par la foi, lui montra des objets dignes de le fixer. Les livres du Pentateuque tomberent entre ses mains : il fut frappé de l'idée que Moïse donne de la Divinité. A son étonnement succéda le desir de connoître cette puissance infinie dont il avoit trouvé une si belle peinture dans l'Auteur sacré. Il lut

---

[1] Agon est vraisemblablement le même que Bellator, comme Tupianus ou Tripidianus est le même qu'Hilpidianus. Nous n'admettons, ni ne rejettons ce dernier, non plus que Justin & Aliphius, dont l'existence n'est appuyée que sur des catalogues dont l'autorité n'est pas irréfragable.

[2] Messieurs de Sainte-Marthe placent saint Maixent après saint Hilaire, & presqu'un siecle après saint Maximin, dont ils disent cependant qu'il étoit frere.

[3] Nous ne savons pourquoi Denys de Sainte-Marthe n'a pas jugé à propos de déférer au témoignage de Loup de Ferrieres : ce pieux & savant Abbé, qui écrivoit au neuvieme siécle, pouvoit avoir des connoissances certaines sur un Evêque qui fleurissoit au quatrieme.

[4] Dom Coustant pense qu'Hilaire naquit de parents Chrétiens. Louis Texier, Prêtre, Prieur d'Allone près Saumur, avoit publié, à ce sujet, un ouvrage peu estimable, dont la seconde édition est de Saumur *in-8°*. 1648. Cet ouvrage est intitulé : *Discours fait en l'honneur de saint Francaire, pere de saint Hilaire, Evêque de Poitiers.* L'Auteur prétend que saint Hilaire étoit fils de saint Francaire Confesseur, dont le tombeau fut découvert à Clairé près Pallavant en Poitou, sous l'épiscopat de Jean du Bellay, Evêque de Poitiers en 1470 ; mais il n'articule pour preuve qu'une prétendue tradition, & l'autorité de Jean Bouchet, & de René Benoît. Ce que rapporte saint Hilaire lui-même sur les motifs de sa conversion, dans son premier livre de la Trinité, mérite plus de croyance que des conjectures hasardées.

Digitized by Google

l'évangile, & fut saisi d'admiration, lorsqu'il y vit que Dieu s'étoit fait homme, qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime, qu'il avoit lavé dans son sang les péchés des hommes. Hilaire embrassa avec joie la doctrine de ce mystère, & reçut le baptême. Ainsi, détrompé des erreurs du monde, il le fut de toutes ses vanités; & dès-lors on le vit se partager entre l'étude des saintes écritures & les pratiques les plus édifiantes. Le siége de Poitiers ayant vaqué vers le milieu du quatrieme siécle [1], les dons de la grace qui brilloient dans l'illustre Néophyte ne permirent point au Clergé & au peuple de délibérer sur le choix d'un Evêque. Hilaire fut élu d'un consentement unanime, quoique laïque, & engagé dans les liens du mariage. D'abord il résista; mais enfin il se soumit à l'ordination. A cette époque commence la brillante carriere qui a rendu saint Hilaire si recommandable dans l'Eglise universelle. La Providence l'avoit suscité pour l'opposer comme un mur d'airain à tous les efforts de l'hérésie. Au milieu des orages de l'erreur, l'intrépidité d'Hilaire soutint la constance des Evêques des Gaules. Un grand nombre d'entr'eux se joignirent à lui pour frapper d'anathême Saturnin, Ursace & Valens. Ce saint Pontife ne borna pas son zèle à l'excommunication des chefs du parti. Il osa porter jusqu'au trône de Constance les plaintes des Catholiques, & faire entendre à ce Prince persécuteur la voix de la vérité qu'il s'efforçoit d'opprimer. Il lui présenta une remontrance, tant en son nom, qu'au nom des autres Evêques de l'Eglise Gallicane. Les maux de l'église y étoient peints avec tous les traits de la vigueur épiscopale; mais on ignore quelle impression elle fit sur l'esprit de l'Empereur [2]. Quoi qu'il en soit, Hilaire ne tarda pas à éprouver lui-même la rigueur de la persécution dont il avoit eu le courage de se plaindre. Cité au conciliabule de Béziers en 356, il y alla moins dans l'espérance de faire triompher la vérité, que pour lui rendre un glorieux témoignage en présence de ses ennemis. Il proposa d'abord de discuter l'erreur en plein concile, & d'en faire connoître les partisans. La faction, qui craignoit l'érudition & l'éloquence de l'Evêque de Poitiers, ne répondit que par des accusations calomnieuses. Saturnin d'Arles écrivit aussi-

[1] Il fut élu Evêque en 350, selon les uns, & en 353 ou 355, suivant les autres: la seconde date est préférable.

[2] Quelques-uns croient qu'elle engagea ce Prince à porter la loi qu'il publia cette année pour ordonner que les causes des Evêques ne seroient jugées que par des Evêques.

Digitized by Google

Evêques.

tôt à Constance, qui relegua Hilaire en Phrygie. L'exil du saint docteur ne fit qu'animer son courage ; il soutint la foi des Gaules par ses écrits, tandis que par sa présence il fit briller la vérité dans l'Eglise orientale. Il assista en 359 au concile de Séleucie, & vint de-là à Constantinople, d'où il écrivit aux Evêques des Gaules pour les précautionner contre les piéges qu'on leur avoit tendus dans le concile de Rimini. Ce fut aussi dans cette ville qu'Hilaire demanda une conférence publique avec les Acaciens, dans un nouveau mémoire qu'il présenta à Constance pour la défense de la foi & pour sa propre justification. Alors les chefs de la faction regardant leur cause comme désespérée, si l'on n'éloignoit ce redoutable adversaire, persuaderent à l'Empereur qu'il mettoit le trouble dans leurs Eglises, & obtinrent par ce motif son retour dans les Gaules. Hilaire, avant son départ, écrivit contre Constance avec une liberté que le zèle seul & la violence de la persécution peuvent excuser. Il commençe son ouvrage d'une maniere bien capable de nous donner une idée de la grandeur du péril où étoit la religion. « Il est tems de parler, » dit-il, parce que le tems de se taire est passé; qu'on attende » bien-tôt Jésus-Christ, car l'Antechrist domine ; que les » Pasteurs élevent la voix, car les mercénaires ont pris la » fuite. Mourons pour nos ouailles, car les voleurs sont » entrés dans la bergerie . . . . Courons au martyre. Garder » plus long-temps le silence, ce ne seroit plus modération : » ce seroit lâcheté & défiance ; il n'y a pas moins de danger » à se taire toujours, qu'à ne se taire jamais ».

Enfin Hilaire revint à Poitiers tout couvert de gloire; & son Eglise, dit S. Jérôme, le reçut comme un conquérant qu'une longue suite de victoires lui rendoit plus cher & plus respectable. Sa grande réputation attira auprès de lui une foule de disciples. Le plus distingué d'entr'eux fut saint Martin de Tours, à qui il donna une demeure près de Poitiers, dans le lieu où a éte fondé le monastere de Ligugé, le plus ancien des [1] Gaules. Fortunat raconte qu'Hilaire ressuscita un enfant qui n'avoit pas reçu le baptême, & qu'il avança par ses prieres la mort de son épouse & de sa fille sainte Abre, pour leur procurer plutôt la possession du royaume céleste. Ainsi, dégagé des liens qui l'attachoient encore à sa famille, il s'appliqua avec plus de liberté aux affaires de la religion ; il fit

[1] Le prieuré de Ligugé, situé à une petite lieue de Poitiers, a été uni au collége possédé ci-devant par les Jésuites.

Digitized by Google

tenir plusieurs conciles, où l'on condamna tout ce qui s'étoit passé à Rimini ; il alla trouver en Italie saint Eusebe de Verceil, & travailla à l'extinction du schisme de Lucifer de Cagliari. Son zèle ne négligea rien pour délivrer la ville de Milan du joug de l'arianisme ; il dénonça Auxence, comme hérétique, à Valentinien. Cet Empereur, trompé par une insidieuse profession de foi, crut que l'accusé étoit innocent, & ordonna au saint Evêque de sortir de la ville. Il obéit, & publia un écrit contre Auxence pour dévoiler ses artifices, & montrer le danger de la prétendue paix qu'on s'applaudissoit d'avoir donnée à l'Eglise. Hilaire revint enfin dans les Gaules, où il goûta une paix d'autant plus précieuse, qu'elle étoit le fruit de tant de combats. Il sanctifia ce repos par de nouveaux travaux pour l'instruction de son peuple ; car il y a lieu de croire que ce fut alors qu'il composa quelques-uns de ses commentaires sur l'écriture. Après avoir fermé les plaies que son absence avoit faites à son troupeau, il termina saintement sa carriere vers l'an 368 [1]. Si la gloire du martyre manqua à cet Athanase de l'Occident, c'est que Dieu voulut le conserver dans ces temps orageux pour le soutien des fidéles & la confusion des hérétiques. Son culte devint si célebre, que, dans quelques anciens Sacramentaires, son nom est inséré au canon de la messe après celui des Martyrs. L'église de Saint-Hilaire de la Celle de Poitiers a possédé longtemps les reliques de ce glorieux Confesseur [2]. Les Protestants les brûlerent en 1572 ; il en reste encore quelques parcelles qu'on a renfermées dans une châsse qui décore le maître-autel de l'église connue sous le nom de saint Hilaire-le-Grand. Les ouvrages qui nous restent de ce saint Docteur, sont, 1°. les douze livres de la Trinité. Dans le premier, après une courte exposition de divers sentiments des Phi-

Evêques.

---

[1] Les Savans ne conviennent ni du jour, ni de l'année de la mort de saint Hilaire. Quelques uns la rapportent au 13 janvier de l'an 368, d'autres, au premier novembre de l'an 367 ; plusieurs, au 13 janvier de la même année. Nous préférons la premiere de ces dates. Denys de Sainte-Marthe conclut, avec raison, de la chronique de saint Jérôme, que l'élévation de Gratien à l'Empire, du IX des calendes de septembre 367, précéda la mort de saint Hilaire, qui, par conséquent, n'arriva pas le 13 janvier de la même année, puisque les Romains commençoient leur année au mois de janvier. D'ailleurs son culte, fixé au 13 janvier, rend probable l'opinion qui fixe sa mort à ce jour.

[2] Cependant une ancienne tradition porte que son corps fut transporté du temps du Roi Dagobert, dans l'église de Saint-Denys près Paris : d'un autre côté, l'église du Puy se glorifie de posséder de ses reliques.


BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1895

Digitized by Google

vêques.

losophes sur la béatitude & sur la divinité, il propose le plan de tout son ouvrage, & fait l'abrégé de ce qu'il doit traiter dans chacun des livres suivants. Dans le second livre il établit en général la foi de la Trinité, & donne une notion des trois Personnes de cet ineffable mystere. Dans le troisieme il traite particuliérement de la génération éternelle du Verbe. Les livres suivants sont employés à établir la Divinité & la consubstantialité du Verbe, à découvrir le venin & l'artifice d'une formule Arienne qu'il rapporte, & à réfuter les erreurs d'Ebion, de Photin, d'Arius & de Sabellius. Tel est le plan général de ce grand ouvrage qui a mérité à si juste titre les éloges de toute l'antiquité. On y sent presque par-tout cette sublimité de génie, cette rapidité & cette force qui renverse, qui entraîne, & qui a fait nommer saint Hilaire par saint Jérôme *le Rhône de l'éloquence latine.* Quelques critiques ont prétendu découvrir des taches dans ce grand ouvrage, & sur-tout dans le dixieme livre, où il semble dire que le corps de Jésus-Christ n'a pas été formé de la chair de la sainte Vierge, & que ce divin Sauveur a été exempt de tout sentiment de crainte & de douleur. Mais pour justifier saint Hilaire de ces reproches, il ne faut que faire servir de commentaire à ces endroits obscurs, ceux où il enseigne clairement le dogme catholique sur les articles en question. Il y a lieu de croire que ce saint Docteur avoit commencé dans sa patrie les douze livres de la Trinité, & qu'il les acheva dans son exil.

2°. Le livre des Synodes est un autre Traité de la Trinité, où il rapporte les différentes professions de foi que les Orientaux avoient publiées depuis le Concile de Nicée; savoir, la seconde de Sirmich qu'il rejette comme impie, celles d'Ancyre, d'Antioche, du faux Concile de Sardique, & la premiere de Sirmich. Dans l'examen qu'il fait de ces formules, il montre par-tout un esprit de paix & de conciliation. Cet écrit est adressé aux Evêques de la premiere & de la seconde Germanique, de la premiere & de la seconde Belgique, de la premiere & de la seconde Lyonnoise, de l'Aquitane, de la Novempopulanie; aux Prêtres & au Clergé de Toulouse, dans la province Narbonnoise; & aux Evêques de Bretagne.

3°. Un commentaire sur les pseaumes. Cet ouvrage paroît n'être qu'un abrégé des commentaires d'Origène. Mais saint Hilaire ne cite jamais ce grand homme, apparemment, dit Erasme, pour ne pas exposer son ouvrage aux préjugés où l'on étoit contre Origène.

4°. Un commentaire sur l'évangile de saint Matthieu, divisé

Digitized by Google

visé en trente-trois canons ou chapitres. Pour accorder la généalogie de Jésus-Christ, rapportée par saint Matthieu, avec celle qui est dans saint Luc, saint Hilaire croit que le premier Evangeliste décrit la race royale de Jésus-Christ par Salomon ; & saint Luc la race sacerdotale par Nathan ; & que ceux qui sont nommés freres de Jésus Christ dans l'évangile, sont les enfants de Joseph, mais d'un autre mariage. Saint Hilaire explique le blasphême contre le Saint-Esprit, de ceux qui nient la divinité de Jésus-Christ ; il prétend que saint Joseph ètoit Serrurier ; que le monde ne durera que six-mille ans ; que Moïse & Elie viendront sur la terre avant le dernier jugement, & seront mis à mort par l'Antechrist ; que le jugement universel se fera dans le lieu même où Jésus-Christ a souffert ; que Judas n'a pas reçu le Corps du Sauveur dans la derniere cène. Il semble avoir cru que tout ce qui est créé, est corporel ; & Claudien Mamert le lui a reproché. Mais dans d'autres ouvrages saint Hilaire reconnoît assez clairement la spiritualité des ames & des Anges. Saint Hilaire avoit aussi composé des commentaires sur le livre de Job & sur le cantique des cantiques ; mais ces ouvrages se sont perdus.

5°. Trois livres contre Constance.

6°. Une lettre contre Auxence.

7°. Des fragments de mémoires pour servir à l'histoire des conciles de Rimini & de Sélucie, des fragments de quelques autres ouvrages.

8°. Une épitre à sa fille Abre. Saint Hilaire l'y exhorte en termes figurés & allégoriques à consacrer à Dieu sa virginité. Quelques critiques, comme Erasme, révoquent en doute l'authenticité de cette lettre, ainsi que d'une hymne adressée à la même Vierge. C'est sans fondement qu'on attribue à saint Hilaire le *Te Deum*, le *Gloria in excelsis* & le *Pange, lingua, gloriosi prælium certaminis*. Dom Coustant a publié en 1694, *in-folio*, une édition des œuvres de saint Hilaire, à la tête de laquelle il a mis la vie du saint Docteur : mais on trouve dans l'énumération de ses ouvrages la lettre & l'hymne dont nous venons de parler. Le Marquis Scipion Maffei a donné en 1730 une nouvelle édition augmentée de quelques fragments qu'on ne connoissoit pas, & de beaucoup de variantes.

Le style de saint Hilaire est véhément & impétueux. Saint Jérôme dit *qu'il a toute l'élévation & la force du Cothurne Gaulois, avec l'agrément & les fleurs de la Grèce*. Il est aussi quelquefois un peu enflé & obscur, &, pour l'entendre, il faut connoître les termes théologiques des Grecs. Sulpice Sé-

vere, Caſſien, ſaint Auguſtin, & tous les Ecrivains eccléſiaſtiques lui accordent les plus grands éloges. Ils l'appellent une des plus brillantes étoiles de l'Egliſe; ils diſent que ce Docteur ſublime, ce ſage & prudent interprête des Ecritures, en développe les paroles & les énigmes, entre dans leurs ſecrets, & enſeigne ce qu'elles ont de plus profond & de plus caché. Fortunat en a fait le plus magnifique éloge, *l.* 2. de ſes poéſies, *poëme* 16. Enfin on s'accorde unanimement à dire que les écrits de ſaint Hilaire l'ont mis au rang des Docteurs les plus diſtingués. Son attachement inviolable au dogme fondamental de la conſubſtantialité du Verbe, ſa conſtance dans les perſécutions, & ſa fermeté inébranlable dans la tempête que ſuſcita contre lui la cabale Arienne, en ont fait un des plus illuſtres Confeſſeurs de la Foi catholique. La ville de Poitiers eſt ſanctifiée par une infinité de monuments qui retracent encore aux yeux de ſes citoyens la mémoire de ce grand Evêque. Telle eſt une chapelle où l'on voit ſous l'autel un tombeau de pierre qui renferme, à ce qu'on prétend, le corps de ſainte Abre; tel eſt le monaſtere de la Celle-ſaint-Hilaire, qui, dans ſon origine, étoit une retraite où vivoit ce ſaint Evêque, & où l'on remarque le lieu de ſa ſépulture; telle eſt l'égliſe de Saint-Hilaire-le-Grand, à l'extrémité méridionale de la ville. On dit qu'il habitoit une chambre qu'on voit auprès du grand portail de cette égliſe, & qu'une eſpece de crèche de bois étoit le lit où il couchoit. Devant l'hôtel-de-ville de Poitiers eſt une pyramide qui ſert à conſacrer la mémoire d'un prodige qu'il opéra en reſſuſcitant un enfant au retour de ſon exil.

VI. PASCENTIUS I dont il ne nous eſt parvenu que le nom: quelques catalogues lui donnent Quintien pour ſucceſſeur.

VII. SAINT GELASE ou GELAIS repoſe, dit-on, dans l'égliſe de Saint-Hilaire de Poitiers. Beſly avance, ſans fondement, que cet Evêque ſe trouva au premier concile d'Orléans. Il y a un prieuré de ſon nom, près de Niort, qu'on croit avoir été fondé en 1109 par Raoul de Luſignan.

VIII. SAINT ANTHÉME dont on fait la fête le 3 décembre, mourut en prêchant dans la Saintonge, & fut inhumé à Jonſac. Les catalogues ordinaires placent après lui ſaint Maixent, frere de ſaint Maximin de Tréves. Il eſt cependant certain que, ſi ce Saint ſiégea à Poitiers, ce fut avant ſaint Hilaire. On ne doit pas le confondre avec ſaint Maixent, Abbé du célebre monaſtere qui porte ſon nom.

IX. PÉRENNIS.

X. MIGETIUS,

Digitized by Google

Evêques.

XI. LUPICIN I.
XII. PÉLAGE.
XIII. LUPICIN II.
XIV. LUPICIN III.
XV. ESICHUS I.
XVI. ESICHUS II.
XVII. ANTOINE I.

XVIII. ADELPHIUS étoit Evêque dès 507, suivant le Cointe. Il assista au concile d'Orléans de 511, & se fit représenter à celui de 533, par le Prêtre Asclepius. Ce Prélat, persécuté dans sa ville épiscopale par les Visigoths Ariens, se retira à l'extrémité de son diocèse, dans un endroit appellé en latin *Ratiatum*, & en françois *Rais* ou *Retz*. C'est pourquoi on lit dans d'anciens actes manuscrits des conciles : *Adelphius Episcopus de Ratiato*. Bini prétend qu'il faudroit lire *Episcopus Rauracensis*, c'est-à-dire, *Basileensis* ; mais Sirmond prouve le contraire [1].

XIX. ELAPIUS ou ELAPHIUS.

XX. DANIEL souscrivit au quatrieme concile d'Orléans de 541 [2], année remarquable, parce qu'elle a été la derniere des Consuls en Occident.

XXI. PIENTIUS, *vulgò* SAINT PIEN, siégeoit à Poitiers, lorsque sainte Radégonde, Reine de France, y fit bâtir le monastere de Sainte-Croix. Le Roi Clotaire érigea, de son temps, un évêché dans le territoire de Celle, en faveur du Duc Austrapius ; mais la mort violente de ce Seigneur rétablit les choses dans leur premier état. Saint Pien mourut à Melle dans le Poitou, en faisant la visite de son diocèse. Les Litanies Poitevines en font mention au 13 mars.

XXII. PASCENTIUS II, Abbé de Saint-Hilaire de Poitiers, fut placé sur le siége de cette ville vers l'an 564, par le Roi Charibert. Fortunat, son contemporain, lui dédia la vie de saint Hilaire.

XXIII. MAROVEUS, MÉROUÉE ou MAROVÉE, favorisa les prétentions de Childebert contre Gontran : ce dernier ravagea le Poitou. Mérouée fut obligé de se racheter lui &

[1] Le pays de Retz a cessé de dépendre du diocèse de Poitiers, depuis que Charles le Chauve l'unit à la Bretagne en 851, & le donna à Hérispoé, Duc des Bretons.

[2] Besly place mal-à-propos ce concile sous l'année 545 ; mais M. Dreux du Radier, qui reprend avec raison cette faute, se trompe lui-même, en appellant second le concile d'Orléans qui fut tenu en 541.

Digitized by Google

Evêques.

ses diocésains, au prix d'un calice d'or, en 584 [1]. Il se montra toujours prévenu contre sainte Radégonde & sa communauté. Cette Princesse, l'ayant prié de recevor dans la ville avec un appareil convenable, & de placer dans son monastere les reliques que l'Empereur lui envoyoit, il rejetta une aussi juste demande, monta à cheval, & se retira à sa maison de campagne. De son temps Chrodielde excita dans le monastere de Sainte-Croix des troubles que le zèle de Gondegisile, Evêque de Bordeaux, ne put point appaiser. (*Voyez* ce que nous avons dit au sujet de ces démêlés, pages 190 & 191 de ce volume). Saint Grégoire de Tours, qui parle souvent de Mérouée, en fait l'éloge, & dit de lui qu'il mérite d'être regardé comme un vrai disciple de S. Hilaire.

XXIV. Platon fut d'abord Archidiacre de Tours, & se ressentit des fureurs du Comte Leudaste, à cause de ses liaisons avec saint Grégoire, Evêque de cette ville. Il devint Evêque de Poitiers en 592, & mourut en 599. On rapporte qu'il avoit arrêté les progrès d'un incendie, avec de la poussiere du tombeau de saint Martin. Fortunat, son successeur, a fait son éloge, page 275 du dixieme livre de ses poésies [2].

XXV. Saint Venance Fortunat [3], aussi appellé Honorius Clementianus, naquit en Italie dans la Marche Trévisane. Il s'appliqua avec succès à l'étude des Lettres dans la ville de Ravenne. Craignant de perdre la vue, il implora l'intercession de saint Martin de Tours. Il raconte lui-même qu'étant à Ravenne il alla faire sa priere dans l'église des

[1] L'Auteur de la Bibliothéque historique & critique du Poitou, dit que cette particularité fait connoître quelles étoient déja les richesses de l'église de Poitiers, puisqu'un seul vase pouvoit payer la rançon de l'Evêque & de ses diocésains. On seroit également fondé à conclure de ce fait, que l'église de Poitiers étoit extrêmement pauvre, puisqu'on n'exigea pour rançon qu'un vase d'or. Disons, avec plus de raison, que ce fait ne prouve ni l'un ni l'autre, & que le calice fut le prix du rachat, parce que telle étoit la volonté du vainqueur.

[2] Messieurs de Sainte-Marthe font succéder Placide à Platon; mais ils ont été trompés par les livres imprimés de Grégoire de Tours, où l'on lit Placide au lieu de Platon, tandis qu'on ne lit que ce dernier nom dans les manuscrits.

[3] Le Pere Brower, Jésuite, Editeur de ses ouvrages, dit qu'il prit le nom de *Venantius*, en mémoire d'un *Venantius* de Bourges, que les miracles de saint Martin attirerent à Tours, où il vécut, & devint lui-même un modele que Fortunat se proposa d'imiter. Il se donna celui de Fortunatus, à cause de Fortunat, Martyr de l'église d'Aquilée, qui travailla à le sanctifier. Brower croit qu Honorius Clementianus sont des noms de famille.

Digitized by Google

faints Martyrs Jean & Paul, près d'une image de faint Martin, devant laquelle brûloit une lampe ; & que s'étant frotté les yeux avec l'huile de cette lampe, il fut entiérement guéri. Les malheurs de fa patrie, & le defir de vifiter le tombeau de fon faint médiateur, l'amenerent dans les Gaules. Sigebert, qui aimoit les Gens de Lettres, le reçut avec bonté ; mais Fortunat n'accepta point les offres de ce Prince, perfuadé que la Cour n'étoit point un afyle sûr pour fa vertu. Après avoir fatisfait fa dévotion à Tours, il fe retira auprès de fainte Radégonde qui le chargea du foin de fes affaires. L'Evêque de Poitiers l'ordonna & l'attacha à fon églife. Venance fe rendit auffi recommandable par fon éminente piété que par fon éloquence & fon érudition. Il fuccéda à Platon en 599. L'églife de Poitiers célebre fa fête le 14 décembre. Il fut inhumé dans l'églife de Saint-Hilaire proche les murs de la ville de Poitiers. C'eft fans fondement qu'on révoque en doute fon épifcopat : le témoignage de Paul, Diacre, la tradition de l'églife de Poitiers, & la vie de fainte Radégonde, par Baudonivie, font des autorités bien fuffifantes pour en convaincre. Il n'eft point étonnant que Grégoire de Tours, qui mourut en 595, ne donne point à Fortunat la qualité d'Evêque, puifqu'il ne le devint qu'en 599, dans un âge très-avancé : de même fes ouvrages ne devoient pas en faire mention, puifqu'il les compofa tous étant fimple Prêtre. Outre quatre livres en vers de la vie de faint Martin, il nous refte un recueil de fes poéfies, divifé en onze livres : on y trouve plus d'efprit & de piété, que de latinité & de goût pour la verfification ; cependant il y a plufieurs vers fort heureux, & l'on remarque fur-tout, dans les caracteres, le rare talent de dire beaucoup de chofes en peu de mots [1]. Nous avons auffi du même Auteur une explication de l'Oraifon Dominicale & du Symbole des Apôtres ; les vies de

Evêques.

[1] Il avoit même tout ce qu'il falloit pour réuffir dans le genre de la fatyre. Voici comment il peint un Cuifinier dont il avoit à fe plaindre :

Corde niger, fumo paftus, fuligine tinctus,
Et cujus facies, cacabus alter adeft.
Cui fua fordentem pinxerunt arma colorem.
Frixuræ, cucumæ, fcafa, patella, tripes.
Indignus verfu, potius carbone notetur,
Et piceum referat turpis imago virum.

Evêques.

ſaint Hilaire de Poitiers, de ſaint Aubin d'Angers, de ſaint Germain de Paris, de ſainte Radégonde, Reine de France; de ſaint Marcel de Paris, de ſaint Amant de Rhodès, de ſaint Remi de Reims, & de ſaint Paterne d'Avranches. Pluſieurs lui attribuent encore les vies de ſaint Maurille d'Angers, & de ſaint Médard de Noyon. Fortunat compoſa, à l'occaſion de la tranſlation d'un morceau de la vraie Croix, la belle hymne *Vexilla Regis*, *&c.* que l'Egliſe chante encore en l'honneur de la Croix; il y cite, comme de David, ces paroles: *Dicite in nationibus, regnavit à ligno Deus.* Ce qui fait juger que les mots *à ligno* que nous ne liſons plus dans la Vulgate du Pſeaume 95, ſe trouvoient alors dans le Pſeautier à l'uſage des Egliſes Gallicanes. On a retranché de cette hymne quelques ſtrophes de Fortunat, & l'on a ſubſtitué la ſtrophe *O Crux, ave*, à la place de celle-ci:

Salve ara, ſalve victima,
De paſſionis gloriâ
Quæ vitâ mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.

On a attribué à Fortunat l'hymne de la Paſſion, *Pange, lingua, glorioſi lauream certaminis;* mais nous croyons qu'elle eſt plutôt de Claudien Mamert. Fortunat écrivit auſſi une lettre en vers à l'Empereur Juſtin, & à l'Impératrice Sophie, pour les remercier du morceau de la vraie Croix, & des autres reliques qu'ils avoient envoyés à ſainte Radégonde. Le Pere Chriſtophe Brower, Jéſuite, a fait imprimer les ouvrages de Venance en un volume *in*-4°. On y trouve partout de la facilité, de l'invention, des images, de la force, de la naïveté & du ſentiment: s'ils ont des défauts, on ne doit s'en prendre qu'à la barbarie du ſiécle où ils furent écrits.

XXVI. Carégisile eſt nommé dans d'anciens catalogues. On n'en fait que le nom.

XXVII. Ennoald ou Chaimoald, Evêque en 615, avoit été élevé dans le monaſtere de Saint-Pierre de la Couture, fondé par Bertchramn ſon parent. Cet Evêque du Mans le chargea, par ſon teſtament, de lui faire donner une ſépulture convenable. *Voyez* Mabillon, *tom. III. analect. p.* 112.

XXVIII. Jean I ſouſcrivit au concile de Reims en 625.

XXIX. Saint Emmeram ou Heimeramn, naquit à Poitiers d'une famille noble. Ses talents & ſes vertus l'éleve-

Digitized by Google

Evêques.

rent sur le siége de sa patrie [1]. Après avoir gouverné pendant quelque temps cette église, il conçut le dessein de porter l'Evangile aux peuples de la Pannonie : il partit, après avoir fait élire un autre Evêque. Passant en Baviere, il informa de ses vues le Duc Théodon qui le retint pour instruire les Bavarois, encore néophites & superstitieux. Emmeram y travailla pendant trois ans avec succès, & entreprit ensuite le voyage de Rome.

Théodon avoit une fille nommée Otta, qui s'étoit laissée séduire par un jeune homme qu'elle aimoit : sa grossesse ayant fait connoître sa faute, elle accusa le saint Evêque pour sauver la vie à l'objet de sa passion. Le départ du Prélat donna quelque couleur à une calomnie si éloignée d'ailleurs de la vraisemblance. Lantbert, fils du Duc, courut aussi-tôt après Emmeram, pour laver le déshonneur de sa famille dans le sang de celui qu'il croyoit en être l'auteur. Il l'atteignit, le fit attacher à une échelle, & tourmenter par des satellites qui lui couperent les doigts, le nez & la langue, lui arracherent les yeux, le mutilerent dans plusieurs parties du corps, & le laisserent ainsi nageant dans son sang. Les habitants du lieu près duquel se passoit la scène, accoururent en foule, & mirent sur un charriot le saint Evêque qui respiroit encore, pour le porter au bourg d'Ascheim. Il mourut en chemin, & fut enterré à Ascheim dans l'église de Saint-Pierre, & ensuite transféré à Ratisbonne dans l'église de Saint-George. Théodon fonda, à l'honneur de ce Martyr, un superbe monastere de l'Ordre de saint Benoît. L'Auteur de sa vie ajoûte à ce que nous venons de rapporter, qu'Emmeram avoit permis à la Princesse de l'accuser, & que, prévoyant ce qui devoit arriver, il avertit un de ses Prêtres de déclarer son innocence après sa mort. Si le fait est vrai, la charité du saint Prélat ne fut point assez éclairée : il n'est jamais permis de se faire accuser d'un crime dont on n'est pas coupable. Un Pasteur est toujours redevable à son troupeau d'une réputation pure & sans tache. Quoi qu'il en soit, les miracles que saint Emmeram fit après sa mort, justifierent

[1] Le Pere Longueval dit qu'on ne sait pas dans quelle ville il fut élevé à l'épiscopat; mais Cirinus, Evêque de Freisenghen, Auteur de sa vie, nous le fait assez connoître, lorsqu'il dit : *Relictâ igitur domo, & immensis substantiis, tot parentum nobilium turbas deserens, in sede civitatis jam dictæ alium constituit Episcopum.* Car jusqu'ici il n'avoit parlé que de la ville de Poitiers.

Digitized by Google

Evêques.

assez son innocence. L'épitaphe qui fut mise sur son tombeau, rapporte sa mort à l'an 652.

XXX. DIDON, oncle de saint Léger, Evêque d'Autun, & de Guerin, Comte de Poitiers, est plus connu par ses intrigues, que par ses vertus. Il conseilla à Grimoald, Maire du palais, de faire couper les cheveux à Dagobert, fils de Sigebert, pour s'emparer du royaume d'Austrasie. Il consomma ce ministere d'iniquité, en faisant passer l'infortuné Dagobert en Ecosse. Après la chûte de Grimoald, ce Prélat recouvra les bonnes graces de la famille royale, à laquelle il appartenoit par ses alliances, suivant Besly. Il vécut, à ce qu'on croit, jusqu'en 673. Quelques-uns pensent qu'il éprouva, ainsi que son neveu, les fureurs d'Ebroin; il avoit été, dit-on, Abbé de Saint-Maixent.

XXXI. ANSOALD assista au concile célébré à Rouen en 682 (& en 693, selon quelques-uns). Il se trouva à une assemblée de Prélats & de Seigneurs que Thiéry tenoit dans son palais. Ce fut-là qu'il pria le Roi de lui permettre de transférer les reliques de saint Léger dans son diocèse, disant qu'il étoit juste de lui donner le corps d'un saint Evêque qui étoit son parent, & qui avoit été élevé dans l'église de Poitiers.

Ermenaire d'Autun, & Vindicien d'Arras & de Cambrai réclamerent aussi le saint dépôt; mais, pour décider le différend, on écrivit les noms & les prétentions des trois Evêques sur trois billets qu'on mit sur la nappe qui couvroit l'autel; & l'on convint que celui des prétendants dont on tireroit le billet le premier, auroit les reliques de saint Léger. L'événement favorisa l'Evêque de Poitiers, qui dépêcha aussi-tôt en Artois l'Abbé de Saint-Maixent pour lever le corps du Saint, avec la révérence convenable. Cette translation fut marquée par des miracles éclatants. Ansoald alla processionnellement au-devant des reliques, qu'il déposa d'abord dans l'église de Sainte-Radégonde, puis dans celle de Saint-Hilaire. Enfin, après que la dévotion du peuple de Poitiers eut été satisfaite, il porta sur ses épaules les précieuses dépouilles du Saint jusqu'à un village voisin, où il les mit entre les mains des Religieux de Saint-Maixent. On raconte qu'une femme aveugle, conduite par son mari qui étoit borgne, vint sur le chemin pour invoquer saint Léger. La femme recouvra la vue, dit-on, & le mari, qui fut incrédule, la perdit entiérement. Sa femme, qu'il conduisoit en venant, lui servit de guide à son retour. Cette translation se

Digitized by Google

fit au mois de mars de l'an 682. Ansoald n'épargna rien pour orner le tombeau de saint Léger, & fit bâtir une belle église à Saint-Maixent, où il plaça le corps de cet illustre martyr dans le mausolée qu'il lui avoit fait préparer; il engagea aussi le Moine Ursin à en écrire la vie. Il est souvent mention de ce Prélat dans la vie de saint Philibert, qui bâtit, ou plutôt rétablit sous son épiscopat les monastères de Quinçay & de Noirmoutier. Ansoald est regardé comme le Fondateur de Saint-Michel-en-Lerm.

XXXII. **Eparchius**, ou **Ebarcius**, est placé parmi les bienfaiteurs de l'abbaye de Noaillé dans un diplôme de Louis Roi d'Aquitaine, daté du mois de décembre de la treizieme année du regne de Charles. *Voyez* Mabillon, *tom. II*, *pag.* 715. C'est vraisemblablement lui dont il est mention en ces termes dans le martyrologe de saint Etienne d'Auxerre. *Calendis Julii Engolismæ civitati depositio sancti Ebarchii Episc. & Confess.*

XXXIII. **Saint Maximin**, ou **Memin**. On ignore le détail de sa vie; mais on sait qu'en 1226 Philippe, Evêque de Poitiers, fit à Sillé l'ouverture de son tombeau, & qu'il en retira les reliques.

XXXIV. **Gausbert** ou **Gouzbert**.

XXXV. **Godon** souscrivit en 757 à un privilége accordé à l'abbaye de Gorze. Il est appellé Godon de Rochechouart dans un recueil d'anciennes chartes, appellé le Grand-Gautier. Mais le surnom de Rochechouart a été ajouté par une main récente.

XXXVI. **Magnibert.**

XXXVII. **Bertaud.**

XXXVIII. **Benoit.**

XXXIX. **Jean II**, dont **Alcuin** a fait l'épitaphe, repose dans une chapelle près Saint-Hilaire, ainsi qu'Aper, Abbé de Saint-Hilaire.

XL. **Bertrand I** est connu par le testament du Comte Roger, fondateur de Charroux.

XLI. **Sigibrand**, **Sigebrand**, ou **Syran**, Evêque dès 818, assista à la dédicace du monastere de Noaillé en 830. Il se trouva aussi à la translation du corps de saint Junien de l'église de Mairé dans celle de Noaillé.

XLII. **Fridebert** ou **Fridebest**, Archi-chapelain du Roi Pepin, & Abbé de Saint-Hilaire de Poitiers, siégeoit vers l'an 834, s'il en faut croire Besly [1].

---

[1] Cet Auteur date de la vingt-unieme année du regne de Louis, un di-

Digitized by Google

Evêques.

XLIII. EBROIN, Archi-chapelain de Charles-le-Chauve, & Abbé de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers & de Saint-Maur-ſur-Loire, étoit d'une naiſſance illuſtre [1], & parent de Roricon, Comte d'Anjou. Il monta ſur le ſiége de Poitiers vers l'an 839, & préſida, en 844, au ſecond concile de Verneuil. Il alla la même année au ſecours du Roi Charles, qui faiſoit le ſiége de Toulouſe; mais les troupes de ce prince furent battues par celles du jeune Pepin ſon neveu.

Hugues, frere de Louis-le-Débonnaire, Abbé de Saint-Quentin & de Saint-Bertin, & Ricbode, Abbé de Saint-Riquier, fils d'une fille de Charlemagne, perdirent la vie dans le combat. Ebroin fut fait priſonnier avec l'Evêque d'Amiens, & Loup, Abbé de Ferrieres [2]. Il obtint l'abbaye de Saint-Germain-des-Prez, après la mort d'Hilduin, & mourut le 18 avril 858 [3]. L'année d'auparavant, Pepin avoit ravagé Poitiers & pluſieurs autres endroits de l'Aquitaine.

XLIV. ENGENOLD, ou INGENAULD, ou INGENARD, ſouſcrivit au concile de Touſſy [4] en 860, & à celui de Douzy en 871. Il dota une chapelle dépendante de Saint-Cyprien ſous le titre de Saint-Maixent.

XLV. FROTAIRE I, Archevêque de Bordeaux, fut chaſſé de ſon ſiége par les Barbares. Il devint Adminiſtrateur de celui de Poitiers, puis de l'Archevêché de Bourges. *Voyez* Bordeaux & Bourges.

---

plôme de protection, *Mundiburdum*, accordé à l'égliſe de Poitiers du temps de cet Evêque, tandis que d'autres le datent de la vingt-huitieme année du regne du même Empereur. Nous croyons la date de Beſly préférable.

[1] François Ducheſne l'a mis au nombre des Chanceliers de France.

[2] On voit par-là que, malgré les défenſes faites à cet égard, les Eccléſiaſtiques continuoient de porter les armes, & de faire en perſonne le ſervice militaire.

[3] Bouchet rapporte dans ſes Annales d'Aquitaine, qu'on trouva, de ſon temps, le tombeau d'Ebroin, & qu'on liſoit ſur ce tombeau une épitaphe qui commence ainſi :

Triſte vix unquam poterit deponere crimen,
Pictavis magni præſulis interitu.

D'après ces vers Bouchet & Denys de Sainte-Marthe accuſent les Poitevins d'avoir tué leur Evêque. M. Dreux du Radier obſerve avec raiſon que le premier vers peut s'interpréter en leur faveur, & ſignifier que jamais ils ne pourront oublier le crime affreux qui les a privés de leur Evêque, qui, ſans doute, avoit été mis à mort ou par les Normands, ou par quelques ſcélerats.

[4] M. Dreux du Radier dit mal-à-propos *Touſſon*.

Digitized by Google

Evêques.

XLVI. ECFROI ou EGFRID reçut du Pape Jean VIII un privilége contre les usurpateurs des biens de son église. Il obtint l'abbaye de Saint-Hilaire de Poitiers du Roi Eudes, & mourut en 900. Si ce Prélat fut présent, comme on le dit, à la donation que fit Frotaire, Archevêque de Bourges, du lieu appellé Orbaciac au monastere de Beaulieu, il siégeoit dès 876 [1].

XLVII. FROTAIRE II, Evêque dès 905 au moins, fit réparer en 936 l'abbaye de Saint-Cyprien, fondée par Pepin, Roi d'Aquitaine, & y fut inhumé [2].

XLVIII. ALBOIN, Abbé de S. Cyprien, de Noaillé & de Charroux, devint Evêque de Poitiers en 937, & mourut en 962.

XLIX. PIERRE I DE CHATEL-AILLON, fils d'Isembert I & d'Ode, Archidiacre & Prévôt de Saint-Pierre, devint Evêque de Poitiers en 963, & & mourut en 975 dans un âge fort avancé. Les trois suivants furent aussi de la maison de Chatel-Aillon.

L. GISLEBERT I, Archidiacre de Poitiers, en devint Evêque en 975. Il assista en 989 au concile de Charroux, & se trouva l'an 1000 à celui de Poitiers [3]. Ce Prélat souscrivit, la même année, la charte du Duc Guillaume pour saint Cyprien, & transigea avec le même Duc touchant le Bourg de Vivonne. Il fut l'un des Consécrateurs de Géraud, Evêque de Limoges, en 1012. Gislebert siégeoit encore en 1018. Il fut inhumé dans le monastere de Maillezais. Quelques-uns conjecturent qu'il étoit issu des Seigneurs de Chauvigny. Il avoit bâti dans cet endroit une église à l'honneur du saint sépulcre du Sauveur.

LI. ISEMBERT I, neveu de Gislebert [4], fut d'abord Archidiacre, puis Evêque de Poitiers en 1021. Il approuva des fondations faites par Hugues de Lusignan, & bénit en 1026 Amblard, Abbé de Saint Maixent. On le trouve nommé parmi ceux qui dédiérent l'église de Saint-Sauveur de Li-

---

[1] Il en est mention dans une charte que Mabillon rapporte à l'an 833; mais cette date est défectueuse.

[2] On trouve dans le cartulaire de Saint-Cyprien le nom d'un certain Benoît, Evêque, qui vendit un aleu au monastere de Saint-Cyprien; mais peut-être que le mot *Episcopum* étoit le surnom du vendeur, & non pas le titre d'une dignité ecclésiastique.

[3] Labbe, *tome II*, *Bibl. pag.* 765, parle d'un concile tenu à Poitiers en 1011; mais on le place plus communément à l'an 1000.

[4] Il étoit aussi parent de Pierre I, Evêque de Poitiers : plusieurs pensent qu'il étoit issu des Seigneurs de Chatel-Aillon; d'autres attribuent cette origine à Gislebert. Il paroît que les uns & les autres ont raison.

Digitized by Google

Evêques.

moges en 1028. Il assista en 1031 au concile de Limoges, & en 1032 à celui qui fut tenu à Poitiers, sur la foi catholique & sur la conservation des biens ecclésiastiques : (*Labbe*, *IX* ; *Hardouin*, *VI*). Ce Prélat en tint un autre en 1036 pour réprimer les hostilités des guerres particulieres : (*ibidem*). On lui accorda, ainsi qu'à ses successeurs, une prébende dans l'église de Saint-Martin de Tours, à condition que les églises du vocable de Saint-Martin, situées dans le diocèse de Poitiers, ne seroient tenues envers l'Evêque, qu'aux droits de synode & de visite. Isembert I vécut jusqu'en 1047, quoique l'auteur de la chronique de Maillezais semble dire qu'il mourut l'an 1036, en allant à Rome.

LII. ISEMBERT II ou ISEMBARD [1], dit Senebaut dans le coutumier de Saint-Cyprien, neveu du précédent, fils de Manassé, fut d'abord Archidiacre de Poitiers, puis Evêque en 1047. Il assista au concile tenu à Rome en 1050, & à celui de Bordeaux en 1068. Le Légat Girald tint un concile à Poitiers contre Bérenger le 13 janvier 1073 [2] Grégoire VII lui écrivit pour se plaindre de ce qu'il ne vouloit pas céder le monastère de Noaillé aux Chanoines de Saint-Hilaire, non-obstant les ordres qui lui avoient été donnés à ce sujet par Alexandre II. Il lui fit aussi les reproches les plus vifs, sur ce qu'il avoit exercé les fonctions épiscopales, quoiqu'interdit par les Légats du Saint-Siége. Ce Prélat, qui s'étoit attiré les censures de l'église par ses violences, se porta à de nouveaux excès. Le Pape ayant appris que Guillaume, Comte de Poitiers, avoit épousé Aldéarde de Bourgogne sa parente, nomma pour ses Légats dans cette affaire Amat, Evêque d'Oléron, & Goscelin, Archevêque de Bordeaux. Ils s'assemblerent à Poitiers pour casser ce mariage ; mais comme ils tenoient un concile à ce sujet, Isembert envoya des soldats, qui, ayant forcé les portes, maltraiterent les Légats, & dissiperent l'assemblée. C'est pourquoi il fut cité

---

[1] Il est mal-à-propos appellé Humbert dans l'Histoire de l'Eglise Gallicane, *tome VII. l. 21*, *pag. 516*.

[2] Bérenger y fut cité & s'y rendit : ses blasphêmes exciterent tant d'indignation, qu'il pensa être tué. C'est tout ce que nous en savons ; mais c'en est assez pour faire connoître combien le dogme qu'il attaquoit étoit cher à nos peres. L'Auteur de la chronique de Saint-Maixent rapporte ce concile à l'an 1075 ; mais comme le Légat Girald fut rappellé par Grégoire VII, il paroît qu'on doit plutôt placer ce concile à l'an 1073. Denys de Sainte-Marthe distingue deux conciles de Poitiers contre Bérenger, l'un en 1073, l'autre en 1075, mais il ne s'en tint qu'un, sur la date duquel on ne s'accorde pas.

Digitized by Google

à Rome. Guillaume, Comte de Poitiers, se soumit à la décision des Légats, qui ordonnerent le divorce, en attendant que la cause fût jugée en dernier ressort par le concile que Grégoire VII célébra à Rome en 1075. Hugues de Die célébra un concile à Poitiers en 1079. Isembert fit du bien aux monasteres de Saint-Cyprien & de Noaillé : il mourut en 1086. Ce fut sous son épiscopat que Geoffroi, Comte d'Anjou, fonda la collégiale de Sainte-Croix de Loudun.

LIII. SAINT PIERRE II, Archidiacre de Poitiers, fut sacré Evêque en 1087. Il assista au concile de Clermont en 1095, & à la dédicace de Saint-Martial de Limoges & du maitre-autel de Charroux, par Urbain II. On assembla un concile à Poitiers dans l'église de Saint-Pierre le 18 novembre 1100, & il s'y trouva cent quarante Peres, tant Evêques qu'Abbés [1]. L'Evêque d'Autun y fut déposé, & déclaré suspens de toutes fonctions épiscopales & sacerdotales. On y prononça aussi une sentence d'excommunication contre le Roi & contre Bertrade sa concubine. Deja les prieres pour la conclusion du concile commençoient, lorsqu'un de ceux qui étoient dans un jubé jetta d'en haut une pierre sur les Légats. Cette pierre ne les atteignit pas, mais elle cassa la tête à un Ecclésiastique qui étoit à leur côté, & qui tombant à la renverse, arrosa de son sang le pavé de l'église. Ce fut comme le signal d'un combat que les laïques qui étoient dans l'église & à la porte livrerent aux Peres du concile, en faisant pleuvoir de toutes parts une grêle de pierres sur eux. D'abord quelques Prélats prirent la fuite ; mais la plupart resterent, & ôterent même leurs mitres, pour recevoir plus sûrement les coups, s'estimant trop heureux de sceller de leur sang la sentence qu'ils venoient de prononcer. Enfin le Comte de Poitiers parut avoir honte de ces violences dont il étoit l'auteur, & il fit excuse aux Légats & aux Evêques de ce qui s'étoit passé. C'est ainsi que finit ce concile, dans lequel on traita aussi du rétablissement de l'Abbé de Saint-Remy de Reims, & où l'on dressa seize canons (*Hard. tom. VI*). Bruno, Légat du Saint-Siége, y en tint un autre en 1106 le 26 mai, pour envoyer du secours en Palestine. Pierre consentit, la même année, à la fondation de Fontevrault. Il se trouva, en 1109, [2] au concile de Loudun. Ce Prélat fit

[1] Hugues de Flavigny dit qu'il n'y en avoit que quatre-vingts.

[2] Jean de la Mainferme fait mention d'un concile tenu à Poitiers en 1109, dans lequel Robert d'Arbrissel soumit à l'Evêque de Poitiers les monasteres de son nouvel Ordre. Clypeus Fontebrald, *in-8°. tom. I. part. 2. pages 128 & 129.*

Digitized by Google

Evêques.

éprouver ſa libéralité à un grand nombre de monaſteres. Son zèle extraordinaire pour les intérêts des Moines déplut à Yves de Chartres, qui lui en écrivit une lettre de reproches. Guillaume IX, Comte de Poitiers [1], qui excita dans le concile le tumulte dont nous venons de parler, étoit un Prince voluptueux & violent, qui aimoit à dire de bons-mots, aux dépens de la religion. Ayant fait conſtruire des cellules auprès d'un château, nommé Ybor [2], il diſoit qu'il vouloit y fonder une abbaye de femmes de mauvaiſe vie, & il nommoit pluſieurs Dames qu'il deſtinoit pourêtre les Supérieures de cette communauté. Il répudia la Princeſſe Adélaide ſa femme légitime, & épouſa la fille du Vicomte de Chatelierault. Le ſaint Evêque Pierre crut devoir excommunier le Comte; mais au moment où il commençoit à prononcer la formule, le Comte, furieux, ſe jetta ſur lui l'épée à la main, en lui diſant : *Tu vas mourir de ma main, ſi tu ne me donnes l'abſolution.* Le ſaint Evêque, faiſant ſemblant d'avoir peur, lui demanda le temps de lui dire un mot, & il acheva la formule d'excommunication. Après quoi, tendant le cou : *frappe maintenant*, lui dit-il, *frappe, je ſuis prêt.* Son courage déſarma le Comte, qui, voyant ſa réſolution, lui répartit froidement : *Je ne t'aime pas aſſez, pour t'envoyer ainſi au ciel.* Ce Saint Evêque mourut en 1115 à Chauvigny, où il avoit été exilé. On l'inhuma dans l'égliſe de Saint-Cyprien, ſuivant la chronique de Maillezais. Cependant un tombeau & une inſcription qui ſe trouvent à Fontevrault, donnent lieu de croire que ſa dépouille y répoſe : Dieu daigna manifeſter la ſainteté de ſon ſerviteur par pluſieurs miracles. Le bienheureux Hildebert, Evêque du Mans, compare Pierre à Jean-Baptiſte & à Elie ; il fait un bel éloge de l'intrépidité de ſon zèle, de ſes talents & de ſes vertus ; mais il fait le portrait le plus affreux du Comte, ainſi qu'on en peut juger par ce ſeul vers :

Templa, torum, patriam, vi, pellice, labe gravarat.

LIV. GUILLAUME GILBERT, ſurnommé de Ragioles dans

[1] Denys de Sainte-Marthe l'appelle Guillaume VIII. Le Pere Longueval appelle la femme du Comte, Adélaïde, & M. Dreux du Radier la nomme Hildegarde. Ce dernier dit que le Comte épouſa la fille du Vicomte de Chatelleraulr ; & Guillaume de Malmesbury, *lib. 5. de geſtis Henrici I*, dit qu'il enleva la femme d'un certain Vicomte : *legitimâ quoque uxore depulsâ Vicecomitis cujuſdam conjugem ſurripuit.*

[2] Denys de Sainte-Marthe dit Niort, en rapportant le récit de Guillaume de Malmesbury ; mais c'eſt une faute.

le Grand-Gautier, fut ordonné en 1117, ſelon la chronique de Maillezais. Il fut le bienfaiteur de l'Ordre de Fontevrault & de l'abbaye de Saint-Maixent Il mourut en 1123, & fut inhumé à Fontevrault, où l'on voit encore ſon tombeau à gauche du grand autel.

LV. GUILLAUME II ADHELELME fut Archidiacre, ſelon quelques-uns, avant d'être Evêque. Son élection ſouffrit quelques difficultés; mais enfin il fut élu, & reçut l'onction épiſcopale le premier juin 1124. Le Pape Honorius II le chargea, en 1128, de terminer un différend entre les Chanoines de Saint-Hilaire & Elie, Seigneur de Vivonne. Il fonda près de Fontenay l'abbaye de Belleval, qui n'eſt plus qu'un prieuré. Guillaume fut chaſſé de ſon ſiége vers l'an 1130 par le Comte Guillaume & par Gérard d'Angoulême, tous deux fauteurs du ſchiſme de l'Antipape Anaclet. Mais par l'entremiſe de ſaint Bernard il fut rétabli en 1135. Il bénit cette année le cimetiere de Fontevrault, érigéa en abbaye le prieuré de Notre-Dame de Celles, & mourut le 6 octobre 1140.

LVI. PIERRE III DE CHATELLERAULT envahit le ſiége de Poitiers lors de l'exil du précédent, & en fut lui-même honteuſement chaſſé, lorſque Guillaume fut rétabli.

LVII. GRIMOARD, abbé des Alleux, & frere de ſaint Géraud de Sales, mourut au mois d'octobre 1140, l'année même de ſa conſécration. Il auroit mieux aimé, diſoit-il, être *lépreux* qu'*Abbé*, & *exilé ou martyr*, qu'*Evêque*. Il parloit ſincérement. On croit qu'il mourut du chagrin qu'il eut d'être Evêque.

LVIII. GILBERT DE LA PORÉE naquit à Poitiers vers l'an 1070 [1]. Il y fit ſes premieres études ſous Hilaire, chef de l'école qui y étoit établie, & qui ſe diſtinguoit par les Savants qu'elle donnoit à toute la France. Après s'être perfectionné à Paris ſous les plus grands Maîtres, il alla à Laon où il ſuivit les leçons des deux freres Anſelme & Raoul. De retour à Poitiers, il ſuccéda à Hilaire, & donna bientôt à ſon école la plus grande célébrité. Il enſeigna auſſi à Paris avec beaucoup de réputation. L'égliſe de Chartres attira Gilbert, & l'honora de la qualité de Chancelier. Il y travailla

---

[1] On lit dans le Grand-Gautier qu'il étoit Seigneur de Ruffec; mais cet article y a été ajouté d'une main récente. Meſſieurs de Sainte Marthe croient que le ſurnom de Ruffec convient d'autant moins à Gilbert, que de ſon temps il y avoit des Seigneurs de ce nom, dont l'héritiere Eléonore a porté la terre dite de Ruffec, dans la maiſon de Volvire.

Digitized by Google

Evêques.

avec les plus savants hommes de son temps, Guillaume de Conches & Pierre Abailard, à combattre le ridicule systême de ceux qui prétendoient anéantir l'Eloquence & la Grammaire, & à qui l'on donnoit le nom de *Cornificiens*. Il possédoit un canonicat dans l'église de Saint-Hilaire-le-Grand, & étoit encore Maître de l'Ecole de Poitiers, lorsqu'il fut placé sur le siége de cette ville en 1142. L'esprit de Gilbert étoit fait pour son siécle; les applaudissements qu'on donnoit alors aux obscurités les plus inconcevables, exciterent son émulation : il ne trouva que des fleurs dans les épines d'une Logique hérissée, & dans les labyrinthes de la Scholastique naissante. On le vit briller dans la même carriere que Guillaume de Champeaux & Abailard; mais, plus sage & plus modeste que ce dernier, il employa une méthode bien différente : Gilbert mettoit sa doctrine à couvert sous les noms les plus révérés, tandis qu'Abailard se piquoit d'invention, & se donnoit pour l'auteur de la sienne. L'un se faisoit un mérite d'être fidéle à ses Maîtres, l'autre mettoit sa gloire à les contredire; l'un, toujours modéré dans la dispute, creusoit & épuisoit, pour ainsi dire, la matiere qu'il traitoit; l'autre né avec une imagination fougueuse, chanceloit bientôt, & s'égaroit. Si on ajoûte à ce parallele les aventures d'Abailard, & l'austérité des mœurs de Gilbert, on pourra juger de l'avantage que celui-ci eut sur son émule, pour accréditer sa doctrine. Cependant les nouveautés qu'il débita firent grand bruit dans son église. Ayant avancé quelques propositions peu exactes sur la Trinité, dans une exhortation qu'il faisoit en plein synode au clergé de son diocèse, il fut traduit aussi-tôt, comme novateur, par deux Archidiacres de son église, Calon, & Arnaud surnommé *Qui ne rit*, *Qui non ridet*, à cause de sa gravité. Les dénonciateurs engagerent saint Bernard à prendre la défense de la Foi contre les erreurs de Gilbert. Il soutenoit, entr'autres choses, que la divine Essence n'étoit point Dieu; que la Nature divine ne s'étoit point incarnée; que les propriétés des Personnes n'étoient point les Personnes elles mêmes, &c.; que les Personnes divines ne pouvoient être comprises ou placées comme attribut dans aucune proposition. Quoiqu'on s'arrêtât à ces quatre articles comme au capital des accusations qu'on lui intentoit, parce qu'ils renfermoient toutes les erreurs qu'on lui attribuoit sur la Trinité, on lui reprochoit encore d'avoir avancé qu'il n'y a que Jésus-Christ qui mérite; qu'il n'y a de baptisés que ceux qui doivent être sauvés. La cause de l'Evêque de Poitiers, agitée d'abord à Auxerre &

à

à Paris, fut enfin terminée dans le concile tenu à Reims en 1148. Gilbert, qui d'abord se défendit en rusé Dialecticien, se rétracta enfin avec toute la docilité d'un véritable enfant de l'Eglise. Il assista au concile de Bordeaux en 1149, & eut, avec les Religieuses de Fontevrault, une contestation qui fut terminée en 1150. Il n'épargna rien pour l'embellissement de sa cathédrale & de son évêché. Il rassembla un grand nombre de volumes dont il fit présent à son église, & mourut le 4 septembre 1154. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Hilaire de Poitiers, par Geoffroi, Archevêque de Bordeaux, en présence des Evêques de Saintes, d'Angoulême, & de Périgueux. On prétend que le tombeau de marbre blanc qu'on voit près de la sacristie, & qui étoit autrefois au-dessous d'une chapelle où se trouvoit le tombeau de Fortunat, est celui de Gilbert de la Porée : Il est en forme de cercueil de six à sept pieds de long, élevé sur quatre piliers de deux pieds de hauteur ; la façade, exposée à la vue, est ornée de bas-reliefs qui représentent l'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem, & le jugement de Pilate ; le dessus de ce monument a été brisé par les Calvinistes qui en ont ôté les ossements pour les brûler. Denys de Sainte-Marthe, & M. Dreux du Radier, rapportent une épitaphe en vers, qui est à la fin du traité manuscrit de la Trinité, par Gilbert, conservé dans la bibliothéque des Carmes déchaussés de Paris. Evêques.

Gilbert de la Porée a composé un grand nombre d'ouvrages.

Un Commentaire sur Boëce, *de Trinitate*, qu'on trouve dans l'édition des Œuvres de Boëce, à Basle, *in-folio.*

Une Lettre à Matthieu, Abbé de Saint-Florent. *Voyez* le tome I des anecdotes de Martenne, *page* 427.

Un Traité *de sex Principiis*, souvent imprimé dans les anciennes éditions d'Aristote, en latin, par Hermolaüs Barbarus.

Des Commentaires sur Boëce, *de duabus naturis & unâ personâ Christi*, dont parle le Pere le Long dans sa Bibliothéque sacrée.

Des Commentaires sur tous les Pseaumes. Ils se trouvoient manuscrits dans la bibliothéque de M. de Thou, suivant le catalogue imprimé de cette bibliothéque, *tom.* 2. *page* 424.

Des Commentaires sur toutes les Epîtres de saint Paul, & sur l'Evangile de saint Jean.

Un grand nombre de Sermons, où Pierre de Celles dit, *liv.* VII, *épître* XIX, qu'il trouvoit tant de beautés qu'il les égaloit, sans difficulté, à ceux de saint Bernard.

Digitized by Google

Evêques.

Une Lettre ſur l'Euchariſtie, publiée par Luc d'Achéry, à la fin des Œuvres de Guibert de Nogent ; des Livres de Queſtions, & un grand nombre d'autres Traités ou tout-à-fait perdus, ou enſevelis dans la pouſſiere de quelques cabinets.

Simon & Chopin, l'un dans ſa Bibliothéque de Droit, l'autre dans ſon Traité du Domaine, diſent que Gilbert a profeſſé le Droit à Poitiers avec un concours ſi grand d'auditeurs, qu'on pourroit le regarder comme le Fondateur de cette Univerſité, s'il n'étoit pas conſtant qu'elle eſt entiérement de fondation royale. Il eſt fort probable que Gilbert, qui avoit un eſprit ſi étendu & ſi univerſel, n'ignoroit pas le Droit, ſur-tout le Droit canonique, & qu'il pouvoit en faire des leçons.

Laurent, Doyen de Poitiers, puis Evêque de cette ville, conſacra ſon amitié & ſon eſtime pour Gilbert, par une Lettre qu'il écrivit, tant en ſon nom qu'au nom des Chanoines de Saint-Pierre, à tous les Fidéles Catholiques. Cette Lettre eſt une oraiſon funébre, ou une lamentation compoſée de différents paſſages de l'Ecriture, liés avec beaucoup d'art. M. Dreux du Radier en a fait une traduction qu'il rapporte en entier dans ſa Bibliothéque Poitevine: nous nous bornerons à en citer un morceau. « L'herbe a été deſſéchée, la » fleur eſt tombée ; comment un homme ſi célebre par ſes » connoiſſances a-t-il diſparu ? Comment ce grand arbre » a-t-il été renverſé ? C'étoit un cédre planté au faîte du Li» ban, un cyprès d'une hauteur ſurprenante. Hélas ! hélas ! » ce ſavant homme, ce rare génie, ce mortel qui avoit aimé » la ſageſſe comme ſon épouſe, qui avoit dit à la Science : » Vous êtes ma ſœur ; qui appelloit la prudence ſa tendre » amie, ce mortel nous eſt ravi. Pleurez, mes Freres, pleu» rez ; Pontifes Paſteurs, fondez en larmes : pleure, gémis, » crie, ſois abîmée dans la triſteſſe, Egliſe malheureuſe de » Poitiers, Egliſe déſolée. Ta gloire n'eſt plus, le chandelier » qui ſoutenoit ta lumiere eſt renverſé ; ton flambleau eſt » éteint ; tes jours de fête ſont changés en jours de deuil ; » les inſtruments qui ſervoient à exprimer tes chants de joie, » ne ſervent plus qu'à exprimer ta douleur. Tu ſais à préſent » quel bien tu as perdu, combien il étoit précieux, tu le » ſais, & tu ignorois le tréſor que tu poſſédois..... Les » choſes excellentes le ſont encore plus, quand on en eſt » privé. Les ténebres nous font reconnoître les avantages de » la lumiere ; la maladie nous apprend combien la ſanté eſt » précieuſe ». On peut juger, par ce que nous venons de

Digitized by Google

Evêques.

rapporter, du mérite de cette oraison funébre qui fait assez connoître quel étoit le genre d'éloquence du temps où elle fut composée. Nous devons dire à la louange de Gilbert, qu'il mérita d'exciter l'enthousiasme de son panégyriste, & qu'il ne lui manqua que d'avoir vécu dans un siécle plus raisonnable & plus éclairé.

LIX. CALON ou CALO, Archidiacre de Thouars, se joignit à Arnaud *qui ne rit*, pour déférer Gilbert au Saint-Siége. Il devint Evêque en 1155, & mourut le 4 novembre 1157 [1], après avoir siégé pendant deux ans dix mois.

LX. LAURENT fut élevé à l'épiscopat en 1159. Il avoit fait l'oraison funébre de Gilbert de la Porée, étant Doyen de l'église cathédrale. Ce Prélat siégea deux ans, & mourut au mois de mars de l'an 1161. Sa mort est marquée au V des calendes d'avril, & au VI dans celui de la Sainte-Trinité de Poitiers [2].

LXI. JEAN III DE BELLESMAINS [3], *ad albas manus*, fut, dit-on, ainsi surnommé à cause de la blancheur de ses mains. Quoiqu'originaire d'une ancienne famille du Poitou, il naquit en Angleterre, & y fut élevé, au rapport de Jean de Salisbury, Evêque de Chartres. Il étoit Trésorier de l'église d'Yorck, lorsqu'il monta sur le siége de Poitiers en 1162. Il fut sacré par le Pape en 1163, & assista au concile de Latran en 1179. Jean contesta à l'Abbesse de Fontevrault l'exemption de la jurisdiction épiscopale. Alexandre III termina le différend, & l'Evêque de Poitiers donna les droits d'église paroissiale à la chapelle de Saint-Michel, qui étoit dans le cimetiere de Fontevrault. Ce Prélat avoit été chargé, en 1178, par les Rois de France & d'Angleterre, de travailler à la conversion des Albigeois avec Pierre, Cardinal de Saint-Chrysogone, & avec les Archevêques de Bourges & de Narbonne. Il fut nommé, par Luce III, Légat du Saint-Siége en France, & passa à l'archevêché de Narbonne en 1181, puis à celui de Lyon en 1182. Nous apprenons par une Lettre d'Etienne de Tournay, son ami, qu'il avoit été persécuté à Poitiers, & qu'on avoit même voulu attenter à sa vie par le poison. Cet illustre Prélat finit sa carriere à Clairvaux, dans le sein de l'étude, & dans les pratiques d'une piété tran-

[1] Et peut-être en 1158.

[2] M. Dreux du Radier se trompe en prenant le 5 des calendes d'avril pour le 20 mars.

[3] Dom Rivet l'appelle de Bellesme dans l'Histoire Littéraire de France. Plusieurs croient qu'il étoit issu des Seigneurs de ce nom dans le Perche.

Digitized by Google

Evêques.

quille. Il propoſa différentes queſtions à Innocent III ſur le ſaint Sacrifice de la Meſſe. Ce Pape y répondit dans la décrétale *cum Marthæ*, ſur la célébration de la Meſſe, *decret. Gregor. lib.* 3, *tit.* 41. *Voyez* Narbonne & Lyon.

LXII. Guillaume III, dit Tempier, Chanoine régulier de la Celle-Saint-Hilaire, fut promu à l'épiſcopat en 1184. Il ſoutint avec fermeté les priviléges de ſon égliſe, & força Otton, fils du Duc de Saxe, à lui faire hommage pour les terres de Sivray, de l'Iſle-Jordain, & de Dorat, que ce Prince poſſédoit en Poitou. Guillaume mourut en odeur de ſainteté en 1197. Il fut inhumé en l'égliſe de Saint-Cyprien, à côté d'Iſembert II, dans la chapelle de la Sainte Vierge. On y trouva ſon corps le 22 février 1690, avec cette inſcription : *Hic jacet W. Epiſcopus Pictavienſis.*

LXIII. Ademare ou Aimare de Peirat, fut élu par la voie du compromis en 1198, après une vacance de ſix mois. Il éprouva quelques oppoſitions de la part du Doyen, de quelques Chanoines & du Roi d'Angleterre ; mais il alla à Rome, où il fut ſacré par Innocent III. Ademare mourut la même année en revenant à Poitiers, n'ayant ſiégé que ſept ſemaines & trois jours.

LXIV. Maurice de Blason, étoit iſſu des Seigneurs de Mirebeau, à qui on attribue une extraction Royale du côté maternel. Il fut transféré de l'évêché de Nantes à celui de Poitiers en 1198. Il fonda, en 1200, la collégiale de Mirebeau, à la priere de ſon neveu Thibaud de Blaſon [1]. Sa mort arriva vers l'an 1214. On croit qu'il fut inhumé dans l'égliſe dont il étoit le fondateur.

LXV. Guillaume IV Prevost monta ſur ce ſiége l'an 1217 [2] au plus tard. Il dédia ſolemnellement l'égliſe de la Merci-Dieu, vers l'an 1224, & mourut vraiſemblablement la même année, quoi qu'en diſe un anonyme qui rap-

---

[1] L'Auteur de la Bibliothéque hiſtorique-critique du Poitou, dit que ce Seigneur étoit oncle d'Ademare ; mais il ſe trompe.

[2] Nous croyons qu'il faut rapporter les commencements de ſon épiſcopat à l'an 1214. Martenne dit qu'on le trouve qualifié d'Evêque dans une charte de 1216. D'ailleurs, il ſiégea dix ans deux mois, ſuivant le *Grand-Gautier* ; & une charte de Sainte-Croix de Talmont, vue par Dom Boyer, appelle l'année 1224, la premiere année de l'epiſcopat de Philippe. Cependant nous ne diſſimulons pas que Martenne dit qu'on trouve Philippe qualifié d'Evêque dans une charte de 1220 ; mais cette date eſt vraiſemblablement altérée. Celle de la charte de Talmont paroit préférable, parce qu'elle s'accorde avec l'époque de la mort de Maurice, & la durée de l'épiſcopat de Guillaume.

Digitized by Google

porte le décès de ce Prélat à l'année suivante. Ce fut lui qui fonda la maison des Dominicains de Poitiers. Son anniversaire est marqué au 3 d'août dans le nécrologe de ces Religieux.

LXVI. PHILIPPE, Doyen, ensuite Evêque dès 1224, siégeoit encore en 1234, puisqu'il accorda cette année, aux Moines de Noaillé, la dîme des novales & des terres incultes, au-delà de leurs anciennes dîmes. Le martyrologe de Saint-Hilaire de la Celle lui donne le surnom de *Balleos*. On lit, dans la chronique de Tours, que ce fut lui qui leva de terre le corps de saint Maximin, Evêque de Poitiers, à Sillé.

LXVII. JEAN IV, fils de Louis, Vicomte de Melun, & frere d'Adam II, étoit Archidiacre de Sens, lorsqu'il devint Evêque de Poitiers vers l'an 1235. Il exempta, en 1246, Alphonse, frere du Roi, Comte de Poitiers, de la prestation de l'hommage dû aux Evêques de Poitiers pour la terre de Sivray. Cet Evêque approuva en 1253, avec le Doyen de son église, la canonisation de saint Dominique. Il mourut le 11 décembre 1257. On l'inhuma à l'abbaye du Jard, près de Melun, dans la sépulture de ses ancêtres.

LXVIII. HUGUES I, de Châteauroux en Berri, monta sur ce siége vers l'an 1259. Il acheta en 1261, de Guillaume du Rival, tout ce qu'il possédoit à l'Orme d'Oirée. De son temps, en 1264, Urbain IV confirma l'exemption de l'église de Saint-Hilaire-le-Grand; & Alphonse, Comte de Poitiers, fonda, dans la ville, un couvent de Franciscains. Saint Louis lui écrivit pour l'engager à lever l'interdit qu'il avoit jetté sur sa ville épiscopale. Ce Prince lui recommanda en même temps de ne plus exiger le droit d'amende de 30 livres, que lui contestoit Alphonse. Hugues mourut en 1271, après avoir siégé douze ans sept semaines. Les électeurs n'ayant pu s'accorder sur le choix de son successeur, Nicolas III, à qui l'élection fut dévolue, nomma le suivant après que Raoul, Doyen, & Jean, Chévecier du chapitre, eurent renoncé à leurs droits.

LXIX. GAUTIER DE BRUGES, ainsi appellé du lieu de sa naissance, vertueux & savant Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, Provincial de la province de Tours, n'accepta l'évêché de Poitiers que par ordre du Pape Nicolas III, qui le sacra vers l'an 1278. Il se distingua dès l'an 1280, par un synode qu'il tint dans sa ville épiscopale. On y fit douze réglements dont le premier défend aux Juges ordinaires de

Evêques.

fceller des actes fans fignature [1], ou des papiers en blanc; & le cinquieme défend aux Diacres de confeffer. Gautier en tint un autre en 1284, où il fit cinq ftatuts. Le zèle ardent de ce Prélat pour les intérêts de fon églife, déplût au Roi qui fit faifir fes revenus en 1299, 1300 & 1301. Henri de Genève, Archevêque de Bordeaux, eut avec Gautier des démêlés très-vifs. Ces querelles n'eurent point de fuites fâcheufes pour l'Evêque de Poitiers ; mais la bizarrerie de fon étoile lui réfervoit une étrange aventure. Gilles de Rome, Archevêque de Bourges, chargea Gautier de défendre en fon nom à Bertrand de Got, Archevêque de Bordeaux, de prendre le titre de Primat d'Aquitaine, & cela fous peine d'excommunication en cas de défobéiffance. Gautier, qui regardoit Gilles comme fon fupérieur légitime, obéit ; mais Bertrand, devenu Pape fous le nom de Clément V, le dépofa & le renvoya dans fon couvent, où il mourut de chagrin le 21 janvier 1306. On raconte qu'avant de mourir le malheureux Prélat écrivit fon appel de la fentence du Pape au prochain concile, ou au jugement de Dieu, & qu'il conferva, même après fa mort, cet écrit entre fes mains. Le Pape l'ayant fu, vint à Poitiers, & fit ouvrir fecrétement le tombeau. L'Archidiacre qui accompagnoit le fouverain Pontife avoit tenté plufieurs fois en vain d'arracher la cédule des mains du cadavre ; mais le Pape ordonna au mort de lâcher ce papier, fous la promeffe de le lui remettre quand il l'auroit lu : le défunt obéit. L'Archidiacre prit l'acte, puis voulut fortir du tombeau ; mais une force fupérieure l'y retint, & il ne put s'en aller qu'après avoir remis le papier entre les mains du faint Evêque, plus formidable ainfi dans la pouffiere du tombeau, que ne l'étoit fous la tiare celui dont il avoit éprouvé le reffentiment. Clément V, faifi d'un événement fi merveilleux, fit orner le tombeau qu'on avoit élevé à Gautier dans l'églife des Freres Mineurs. Ce tombeau exiftoit encore du temps de Bouchet, Auteur des Annales d'Aquitaine, qui en parle comme d'un monument exiftant. Quoique le fait que nous venons de rapporter reffemble à une fable ridicule & puérile, il eft juftifié par le procès-verbal ou atteftation d'un Chanoine de Sainte-Croix de Loudun, qui témoigna l'avoir appris de la bouche de l'E-

[1] Alors l'écriture étoit peu connue des laïques : le fceau en tenoit lieu : *matiere à beaucoup d'inconvénients pour le fpirituel & pour le temporel.* Ce font les termes du premier ftatut.

cuyer de Clément V. Cet Officier avoit tout vu. Il protesta au Chanoine, sous la religion du serment, que toutes les circonstances du fait, tel que nous venons de le raconter, étoient véritables. Saint Antonin, Archevêque de Florence, & Trithême, parlent de Gautier & de ses ouvrages. Il est Auteur d'un catalogue des Evêques de Poitiers, contenu dans un vieux recueil de l'évêché, connu sous le nom du *Grand-Gautier;* d'un ouvrage intitulé : *Tabulæ Theologicæ, seu Tabula originalium nominum super universam scripturam*, dont les premiers mots sont *Abel est nomen significans luctum*; d'un commentaire en quatre livres sur le livre du Maître des Sentences. On a encore de Gautier de Bruges plusieurs extraits des saints Peres; *quodlibeta*, un livre; *Quæstiones disputatæ; Sermones per annum*, deux livres; *Rudimenta pro concionatoribus; Tractatus de pœnitentiâ.* Voyez Besly, les Annales d'Aquitaine; le *Clypeus Fontebraldensis* du Pere la Mainferme, *tom. 2. pag.* 56 *& suiv.*

LXX. ARNAUD D'AUX, Gascon, né dans le Condomois, dit le Cardinal d'Aux, fut pourvu de ce siége après la déposition du précédent, par Clément V auquel il avoit été attaché en qualité de Secrétaire. Il fit son entrée solemnelle le 3 de mai 1307. Ce Prélat promit obéissance à Arnaud, Archevêque de Bordeaux, & à ses successeurs. Il assista au concile de Vienne en 1311, & fut décoré de la pourpre Romaine le 24 [1] de décembre 1312. Le Pape le nomma, peu de temps après, Légat du Saint-Siége, & l'envoya en Angleterre avec Arnaud, Cardinal de Sainte-Prisque, pour rétablir la paix entre le Roi Edouard & les Grands de son royaume. Il fut aussi Camérier de la sainte Eglise Romaine, & Evêque d'Albano. Sa mort arriva à Avignon en [2] 1319 ou 1320. Son corps fut transporté dans le diocèse de Condom, en l'église collégiale de Saint-Pierre de Larroumieu, qu'il avoit fondée. On y célebre son anniversaire le 23 d'août. Bouchet, dans son Recueil des décrets de l'Eglise Gallicane, rapporte plusieurs constitutions synodales d'Arnaud, sur-tout celles du synode de l'an 1310.

[1] D'autres disent le 23.

[2] On lit dans l'inscription qui est dans l'église de Saint-Pierre, près de la grille du chœur : *Obvia venit ei mors, festo Bartholomæi*, d'où il faut conclure qu'il est mort le 24 d'août; mais on n'est pas d'accord sur l'année de sa mort. On lit dans la même inscription, *anno milleno ter C. terque noveno*, 1327, tandis que M. Dreux du Radier croit qu'il faudroit lire *anno milleno ter C. denoque noveno*, 1319.

Digitized by Google

Evêques.

LXXI. FORT d'AUX, fils de Guillaume Chevalier, étoit neveu du précédent. Il fiégoit à Poitiers dès l'an 1312. Cinq ans après, Jean XXII érigea en évêchés deux abbayes du diocèse de Poitiers, Maillezais & Luçon, en 1317. De son temps, Louis, Vicomte de Thouars, & Jeanne, Comtesse de Dreux, son épouse, fonderent à Thouars une maison de Freres-Mineurs. Fort mourut le 8 d'août 1357, après avoir siégé pendant quarante-cinq ans. Ce Prélat eut plusieurs freres, dont parle Baluze dans ses notes sur les vies des Papes d'Avignon. Il avoit fondé une chapelle en 1336, comme on le voit par une inscription qui est au pilier du chœur de l'église de Poitiers [1].

LXXII. JEAN V gouverna l'église de Poitiers pendant cinq ans, & mourut au mois d'août 1362.

LXXIII. AIMERIC DE MONS, d'une famille illustre du Poitou, fit son entrée le 4 juin 1363, porté par Guillaume d'Angle, Seigneur de Pleumartin, Maingot de Melle, Lieutenant pour le Roi d'Angleterre en Poitou, & Rainaud de Mauléon, Chambellan de Charles V. Il convoqua un synode en 1367. Ce Prélat eut vers le même tems un différend avec l'Abbé de Saint-Denys près de Paris, au sujet du prieuré de Saint-Denys en Vaux-sur-Vienne, situé à Châtellerault, qu'il prétendoit être soumis à la jurisdiction épiscopale. Aimeric fit plusieurs legs à différentes églises & à quelques monasteres de Poitiers. Il mourut le 17 mars 1370. On l'inhuma dans l'église cathédrale. Il est qualifié de fondateur du chapitre dans son épitaphe.

LXXIV. GUI DE MALSEC, né à Tulle, étoit, selon quelquels-uns, issu des Seigneurs de Chalus, dans la Marche. Il fut d'abord Archidiacre de Narbonne, & Chapelain d'Urbain V, qui le fit Evêque de Lodève, d'où il passa à Poitiers en 1371. Le Pape Grégoire XI son parent le créa Cardinal, Prêtre du titre de Sainte-Croix de Jérusalem, le 20 décembre 1375. Gui se démit de ce siége l'année même de sa promotion, & fut néanmoins connu sous le nom du Cardinal

---

[1] Denys de Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*, tom. 2. c. 1191, dit, à l'occasion de la date de la fondation de cette chapelle, connue par l'inscription dont nous venons de parler, *cæterùm hic notæ temporis omninò fallunt* : nous ne savons pourquoi ce savant Bénédictin ajoûte ces mots. La chapelle dont il s'agit étoit vraisemblablement près de l'ancien jubé qui a été démoli, & sur le devant duquel on avoit peint la figure du Prélat. L'inscription dont il s'agit étoit au-dessous de la figure de l'Evêque. Rien ne prouve que l'année 1336 ne soit pas la véritable époque de la fondation de la chapelle.

Digitized by Google

de Poitiers. Quoique les Cardinaux Limousins eussent jetté les yeux sur lui pour l'élever au souverain pontificat, il contribua beaucoup à l'élection de Clément VII (*Robert de Génève*), qui le fit son Légat en Angleterre. Il prononça au concile de Cambrai un discours sur l'extinction du schisme le premier octobre 1383, & fut créé la même année Cardinal, Evêque de Palestrine. On l'employa dans l'instruction du procès de Jean de Montson. Il quitta le parti de Benoit XIII, & concourut dans le concile de Pise à l'élection d'Alexandre V, qui lui confirma le titre de Cardinal, Evêque de Palestrine, & lui donna l'administration de l'évêché d'Agde. Ce Prélat par son testament fit plusieurs legs à différentes églises, &, entr'autres, à celle de Saint-Privat de Tulle, où il avoit été baptisé. Sa mort arriva à Paris vers la fin de 1411 ou en 1412. Ses cendres reposent dans l'église des Jacobins [1]. Il avoit un archidiaconé dans l'église de Toulouse, les prieurés de Montaut & de Saint-Orens-d'Ausch. La multitude de ses legs fait connoître qu'il étoit l'un des plus riches Prélats de son temps.

LXXV. BERTRAND DE MAUMONT, homme d'une grande piété, monta sur ce siége le 17 janvier 1375. Il consacra l'église cathédrale le 17 octobre 1379, & mourut le 12e jour d'août 1385. On l'inhuma dans la chapelle de Saint-André, où l'on voit son tombeau de pierre, élevé d'environ deux pieds.

LXXVI. SIMON DE CRAMAUD étoit issu de la maison des Seigneurs de Cramaud près Rochechouart. Il fut d'abord Moine de Saint-Lucien de Beauvais, puis Chancelier e Jean, Duc de Berry, & Comte de Poitou, Evêque d'Agen, ensuite de Poitiers. Il quitta ce dernier siége vers l'an 1391, devint Patriarche d'Alexandrie, & Administrateur de l'évêché de Carcassonne. Il présida en 1398 [2] à l'assemblée qui

[1] On y voit une très-longue inscription en prose, qui finit par ces vers :

Dives opum Guido, formæ, bonitatis & artis
Ditior, hocque magis dives honore fuit.
Plura darent superi, nisi fatum plura negaret ;
Quò majora darent, evolat ad superos.

Le style de ces vers & de l'inscription, prouve qu'elle est bien postérieure à la mort de Gui, & que Baluze a eu raison de rejetter la qualité de Légat du Saint-Siége en France, que lui donne l'Auteur de l'inscription.

[2] Denys de Sainte-Marthe se trompe en plaçant cette assemblée sous l'an 1395.

Digitized by Google

Evêques.

se tint à Paris pour l'extinction du schisme. Jean XXIII le décora de la pourpre, & le fit Archevêque de Reims. Simon mourut en 1429 [1], & fut inhumé dans l'église cathédrale de Poitiers, dont il avoit repris l'administration. On y voyoit autrefois un magnifique tombeau de marbre avec sa statue en albâtre. Il ne reste plus de ce monument détruit par les Protestants, qu'un tableau & une inscription en lettres gothiques sur une pierre peinte en noir. Cette inscription nous apprend que Simon a fondé dans l'église de Poitiers une prébende, avec un gros de quarante livres, & qu'il a laissé des fonds pour l'entretien de six enfans de chœur. *Voyez* Reims.

LXXVII. Louis I d'Orléans, fils naturel de Philippe, Duc d'Orléans & de Tours, Comte de Valois, le cinquieme des enfans de Philippe VI, fut légitimé par Charles VI au mois de novembre 1392. Il avoit été pourvu de l'évêché de Poitiers en 1393, après avoir été Conseiller au Parlement de Paris, & Maitre des Requêtes. Il fut élu Evêque de Bauvais en 1394, & mourut à Jérusalem le 27 mars 1396.

LXXVIII. Louis II, fils de Robert, Duc de Bar, & de Marie, fille de Jean, Roi de France [2], obtint l'administration perpétuelle du siége de Poitiers vers l'an 1394, & posséda les évêchés de Châlons-sur-Marne, de Langres & de Verdun. Benoît XIII le fit Cardinal du titre de Sainte-Agathe; & le concile de Pise, auquel il assista comme Ambassadeur de Charles VI, le confirma dans cette dignité, en lui conférant le titre des douze Apôtres. Enfin Jean XXIII fit Louis Evêque de Porto. Cet illustre Prélat mourut en 1430, après avoir été employé dans les affaires de l'Eglise par Martin V. Il étoit cousin germain de Charles VI, & devint lui-même Duc de Bar, en succédant à Edouard son frere tué à la bataille d'Azincourt. Le Cardinal de Bar publia en 1404, étant Evêque de Langres, des Statuts synodaux, qui sont un monument précieux de la discipline du quinzieme siécle. *Voyez* Langres & Verdun.

LXXIX. Ythier de Martreuil, Mareuil ou Mar-

---

[1] Il faut regarder comme une faute la date de sa mort, placée en l'année 1426, qu'on trouve au bas de son portrait dans le mur de clôture du chœur de l'eglise de Poitiers.

[2] M. Dreux du Radier dit qu'il étoit fils de Marie-Jeanne de France; il devoit dire de Marie, fille de Jean, Roi de France. Cette faute est une traduction inexacte du *Galia Christiana*, où l'on lit : *Ludovicus Roberti Barri Ducis filius, & Mariæ Joannis Francorum Regis natæ.*

Digitized by Google

TROIL, Chancelier du Duc de Berry, fut successivement Evêque du Puy & de Poitiers [1]. Il tint un synode en 1396, & mourut en 1405. *Voyez* le Puy. Evêques.

LXXX. GÉRARD DE MONTAIGU, aussi Chancelier de Jean, Duc de Berri, devint Evêque de Poitiers en 1405. Il fut transféré à Paris en 1409, & mourut le 25 septembre 1420. Il avoit été fait Président de la Chambre des Comptes de Paris en 1413, sur la démission de son frere Jean, Archevêque de Sens. *Voyez* Paris.

LXXXI. PIERRE IV TROUSSELLI ou TROUSSEAU, Archidiacre de Paris, & Maître des Requêtes, monta sur ce siége en 1409, & passa à celui de Reims en 1413. Il mourut à Paris la même année. *Voyez* Reims. Simon de Cramaud, Cardinal, reprit l'administration de l'église de Poitiers, qu'il garda jusqu'en 1424.

LXXXII. HUGUES [2] DE COMBAREL, noble Limousin, fils de Jean, Seigneur de Noailles, fut d'abord Evêque de Tulle, puis de Béziers, ensuite de Poitiers en 1424. Il fut chargé de négocier au Mans une trêve entre la France & l'Angleterre. Jean de Rochechouart s'obligea, en 1433, à lui prêter foi & hommage; & Jean de Lezay, Seigneur Desmarets, remplit le même devoir en 1434. Ce Prélat assista, en 1438, à la célebre assemblée de Bourges. On trouve un certain Gautier qualifié d'Evêque de Poitiers dans une charte de Saint Pierre de Mortagne de l'an 1430. Il avoit, sans doute, été pourvu, dans le temps du schisme, par l'un des contendants au souverain pontificat.

LXXXIII. GUILLAUME V GOUGE DE CHARPAIGNES, Chancelier de Jean Duc de Berri, Maître des Requêtes, & Conseiller d'Etat, fut élu en 1441. L'Archevêque de Bourges le confirma, les troubles d'alors, & les mauvais chemins ne lui permettant pas d'avoir recours à l'Archevêque de Bordeaux. Il fit fondre la grosse cloche à ses dépens; ce fut lui qui acquit à l'évêché la seigneurie de Harcourt, avec d'autres fiefs, en donnant quelques domaines en échange.

LXXXIV. JACQUES JUVENAL, JOUVENEL, ou JUVENEL DES URSINS, étoit fils de Jean, Baron de Trainel, qui avoit

[1] Ce Prélat est qualifié d'Evêque de ce dernier siége dans le testament fait en 1393 par Gui, Seigneur de la Trémoille & de Sully, dont il fut l'un des exécuteurs.

[2] Il est appellé mal-à-propos Guillaume dans les annales de Bouchet, & dans le *Grand-Gautier*. Il est souvent nommé Hugues dans plusieurs chartes, & particuliérement dans des titres de la maison d'Ysore.

Digitized by Google

Evêques. été Prévôt des Marchands de Paris, Avocat-Général au Parlement, Chancelier du Dauphin, & le Magiſtrat de ſon temps le plus eſtimé. Il devint Archevêqie de Reims en 1444, après avoir été Archidiacre de Paris, & Préſident a la Chambre des Comptes. Le Roi, qui connoiſſoit ſon zèle & ſa capacité, l'envoya en ambaſſade à Londres, à Gênes & à Rome : ces fonctions le détournant de la réſidence, il réſigna ſon archevêché entre les mains du Pape qui en pourvut Jean Juvenal des Urſins ſon frere, alors Evêque de Laon [1]. On lui donna en dédommagement le titre de Patriarche d'Antioche, avec l'évêché de Poitiers, & le prieuré de Saint-Martin-des-Champs en commende. Il reçut, le 17 ſeptembre 1456, l'hommage de Jean de Rochechouart, Seigneur de Mortemar & de Vivonne. Il mourut le 12 mars ſuivant, & fut inhumé dans l'égliſe de Poitiers devant le grand-autel. Ce Prélat avoit fondé un anniverſaire dans l'égliſe des Chartreux de Paris, & dans l'égliſe de Bourges. Il avoit été élu Evêque de Fréjus. C'eſt à tort que quelques-uns lui donnent pour ſucceſſeur Jean de Montalambert, depuis Evêque de Montauban. Il paroît par les Lettres de Jacques, rapportées dans le 4e tome du Spicilége, *pages* 345 & 346, qu'il avoit beaucoup travaillé à l'extinction du ſchiſme. Ses négociations pour la pacification de l'Egliſe, le retinrent longtemps à Rome : elles ſe rapportent au temps de Nicolas V, ſucceſſeur d'Eugene IV.

LXXXV. Léon ou Léonet Guerinet, de Poitiers [2], fils de Jean, & de Perrette Graſſeteau, fut d'abord Chanoine & Doyen de Poitiers, Conſeiller au Parlement de Paris, puis Evêque de Poitiers en 1457, & de Fréjus en 1461. *Voyez* Fréjus, *tom. I. pages* 103 & 104.

LXXXVI. Jean VI du Bellay, fils de Hugues IX, Seigneur du Bellay, & d'Eliſabeth ou Yſabeau de Montigny, fut d'abord Moine, puis Abbé de Saint-Florent de Saumur, enſuite Evêque de Fréjus en 1455, & Evêque de Poitiers

[1] C'eſt mal-à propos que M. Dreux du Radier le dit ſon neveu. Denys de Sainte Marthe dit que Jacques fut le troiſieme enfant de Jean ; & le Pere Berthier aſſûre qu'il fut le dernier des enfants de ſon pere, qui furent au nombre de onze.

[2] Blanchart l'appelle Léonard, & date ſa réception en l'office de Conſeiller au Parlement, du 17 avril 1453. Ce Prélat étoit frere de Perrette, femme de Payen, Sieur de la Fougereuſe ; ce qui l'a fait appeller mal-à-propos Payen ou Léon Pagani, par Beſly & par quelques autres Auteurs.

Digitized by Google

en 1461 [1]. Il mourut à Saint-Florent le 13 ſeptembre 1479. Denys de Sainte-Marthe ſe contente de dire que ce Prélat étoit de la famille de Jean du Bellay, Cardinal, Evêque de Paris. L'Evêque de Poitiers étoit grand-oncle de ce Cardinal.

LXXXVII. GUILLAUME VI DE CLUGNY ou CLUNY [2], noble Autunois, fils de Henri, Seigneur de Conforgien, & de Perrette de Chalonge, Dame de Ragny, étoit frere de Ferri, Cardinal. Il fut d'abord Maitre des Requêtes de Charles, Duc de Bourgogne, Chanoine, Official & Archidiacre d'Avalon, Protonotaire apoſtolique, Prévôt de Béthune & de Saint-Léonard de Liége, & Evêque de Térouane [3]. Après la mort du Duc de Bourgogne, Louis XI attira ce Prélat à ſon ſervice, lui procura l'évêché de Poitiers en 1479, & l'employa dans les affaires les plus importantes. Guillaume mourut à Tours vers la fin de 1480. Comines en parle dans le cinquieme livre de ſes Mémoires, *c.* 17.

LXXXVIII. PIERRE V D'AMBOISE, frere du célebre Cardinal de ce nom, Moine & Abbé de Saint-Joüin, fut élu Evêque de Poitiers le 21 novembre 1481. Il fit bâtir le château de Diſſay, maiſon de campagne des Evêques. Sa mort arriva à Blois le premier ſeptembre 1505. Son corps fut inhumé dans la chapelle de Diſſay, où l'on voit encore ſon tombeau avec ſon épitaphe [4].

LXXXIX. JEAN VII DE LA TRÉMOILLE, Archevêque d'Auch, puis Cardinal, fut fait Adminiſtrateur perpétuel de l'égliſe de Poitiers en 1505, & mourut à Milan en 1507. Son corps fut rapporté dans l'égliſe collégiale de Thouars. *Voyez* Auch, *tom. I. page* 407.

XC. CLAUDE I DE HUSSON, fils de Charles, Comte de Tonnerre, Seigneur de Huſſon & de Saint-Aignan, & d'Antoinette de la Trémoille, étoit déja Evêque de Séez, lorſqu'il succéda à ſon oncle dans l'évêché de Poitiers. Il n'en jouit

---

[1] Il paroit qu'il avoit été nommé par Charles VII, ſous la réſerve d'une penſion pour Léon; mais il eſt certain que celui-ci fut regardé comme Evêque de Poitiers juſqu'à ce qu'il eut pris poſſeſſion de celui de Fréjus.

[2] De Dugny ſuivant quelques-uns; mais ils ſe trompent, puiſqu'il étoit frere de Ferri, Evêque de Tournay, & Cardinal, iſſu de la maiſon de Cluny en Bourgogne.

[3] M. Dreux du Radier ſe trompe en diſant qu'il fut Evêque de Tarbes.

[4] On lit dans l'Hiſtoire des Marechaux de France, corrigée & augmentée par M. Dutourny, que Pierre d'Amboiſe eut deux enfants, dont l'un appellé René fut Abbé de Saint-Cyprien; mais ce qui doit faire révoquer en doute cette anecdote, c'eſt qu'on ne trouve point ce René parmi les Abbés de Saint-Cyprien.

Evêques.

paisiblement qu'en 1510, & le conserva jusqu'à sa mort arrivée en 1521. Florent d'Allemagne, Abbé de Saint-Savin, Chanoine & Prévôt de l'église de Poitiers, avoit été élu par une partie du chapitre, après la mort du Cardinal de la Trémoille. Il mourut le 17 septembre 1510, tandis qu'il poursuivoit au Grand-Conseil le jugement de son procès contre Claude de Husson.

XCI. LOUIS III DE HUSSON, étoit fils de Louis, Comte de Tonnerre, & de Françoise de Rohan, niéce de François, Archevêque de Lyon. Il fut nommé successeur de son oncle dans l'évêché de Poitiers en 1521, n'étant âgé que de 18 ans. Louis se démit en faveur du Cardinal de Grammont en 1532. Il sollicita une dispense pour se marier, quoique sous Diacre, afin de relever sa maison prête à s'éteindre depuis la mort de Claude son frere ainé, tué à la bataille de Pavie. François I, qui s'y intéressa, chargea l'Evêque d'Auxerre, son Ambassadeur, de solliciter cette dispense. Les lettres du Roi sont du 21 juin 1532. Louis mourut à Avignon en 1537. De son temps Jean, Evêque d'Ebron, exerça les fonctions épiscopales à Poitiers, en qualité de Suffragant.

XCII. GABRIEL DE GRAMMONT, appellé le Cardinal de Sainte-Cécile, prit possession du siége de Poitiers le 26 mars 1532 [1]. Il fut aussi Evêque de Couserans, de Tarbes, Archevêque de Bordeaux, & mourut enfin Archevêque de Toulouse en 1534. *Voyez* Bordeaux.

XCIII. CLAUDE II DE LONGWY, appellé le Cardinal de Givry, fils de Philippe, Seigneur de Givry, & de Jeanne de Bauffremont, fut nommé Evêque de Poitiers par François I, & prit possession en 1541. Il fut aussi Administrateur de l'église de Périgueux, & Evêque de Langres. Ce Prélat avoit pour Evêque suffragant à Poitiers, Barthelemi Bodin. On trouve dans l'Histoire généalogique du Pere Anselme, le nom de Claude de Luxembourg, Evêque de Poitiers, & frere de Jean, Evêque de Pamiers, puis de Laon; mais il n'est mention de ce Prélat dans aucun catalogue, ni dans aucun autre Ecrivain.

XCIV. JEAN VIII D'AMONCOURT, noble Bourguignon, fils du Seigneur de Montigny-sur-Aube, est qualifié Docteur ès-Loix dans les lettres que François I écrivit au Pape le 22 décembre 1532, pour prier Sa Sainteté de pourvoir cet Ecclésiastique de l'abbaye de Longuay. Il étoit Grand-Archidiacre de Langres, & Vicaire-général de Claude son parent,

[1] M. Dreux du Radier dit le 26 mai.

Digitized by Google

Evêques.

lorsqu'il fut nommé Evêque de Poitiers par Henri II. Il prit possession le 25 août 1555, & fit refondre, la même année, la cloche qu'avoit fait faire Guillaume de Charpaignes. Ce fut sous son épiscopat que mourut, à Loudun, Salmon, surnommé Macrin, à cause de sa maigreur, & l'Horace de son temps [1], par rapport à son talent pour la poésie lyrique.

XCV. CHARLES DE PÉRUSSE D'ESCARS, frere du Cardinal Anne d'Escars, Evêque de Lisieux, siégeoit à Poitiers en 1564 & 1566. Ce Prélat commandoit pour le Roi dans la ville en 1568. Il fut aussi Abbé de Gaillac, & Evêque de Langres. *Voyez* Langres.

XCVI. JEAN IX DE FAY, d'une famille noble du Vivarais, fils d'Antoine, Seigneur de Peraut; & de Françoise de Suze, siégea à Poitiers depuis 1568 jusqu'en 1578.

Charles d'Escars, obtint de nouveau cet évêché & s'en démit.

XCVII. GEOFFROI ou GODEFROI de Saint-Bélin, noble Champenois, fils de Jean de Saint-Bélin, Seigneur de Tivet & de Charlotte de la Riviere, & frere de Gabriel, Abbé de Morimond, étoit abbé de Saint-Savin lorsqu'il monta sur le siége de Poitiers. Il assista au concile de Bordeaux en 1583, & prescrivit le rit romain à tous les Ecclésiastiques de son diocèse. Cet Evêque obtint des moines de Saint-Denys une partie du crane de saint Hilaire. On l'a regardé comme un ligueur emporté. Ce fut néanmoins de son tems, en 1594, que les habitans de Poitiers rentrerent sous l'obéissance de Henri IV, par les bons offices de Scévole de Sainte-Marthe. Geoffroi reçut les Capucins à Poitiers, & leur donna l'église paroissiale de Saint-Grégoire, en transférant les paroissiens à Saint-Porchaire. Les Jésuites obtinrent aussi un collége sous son épiscopat. Il mourut le 21 novembre 1611, après avoir siégé 32 ou 33 ans. Il fut inhumé dans la chapelle opposée à celle de Saint-André.

XCVIII. HENRI-LOUIS CHASTEIGNER DE LA ROCHEPOZAY, étoit fils de Louis, Seigneur de la Rochepozay, Baron de Preuilly & de Malval, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, Gourverneur de la Marche, & de Claudine Dupuy des Barons de Belle-Faye. Il naquit à Tivoly le 6 septem-

[1] Il a fait des hymnes, un poëme sur Gélonis sa femme, un recueil intitulé : *Næniæ*. Varillas rapporte que Macrin ayant été menacé par le Roi, qui le soupçonnoit infecté des nouvelles erreurs, en fut si effrayé, qu'il se précipita dans un puits; mais c'est un conte fait à plaisir, ainsi que la plupart des anecdotes de cet Historien romanesque.

Digitized by Google

Evêques. bre 1577 pendant l'ambassade de son pere à Rome, & fut tenu sur les fonts de baptême par le Cardinal d'Est, & par Eléonore d'Est sa sœur. Il s'avança rapidement dans les sciences sous la conduite de Joseph Scaliger, & devint coadjuteur de l'évêché de Poitiers, où il fit son entrée solemnelle en qualité d'Evêque au mois de Juin 1612. Il assista à l'assemblée des Notables, tenue à Rouen en 1617, au concile provincial de Bordeaux en 1624, & à l'assemblée du Clergé de France en 1628. De son tems, on admit dans la ville les Feuillans en 1616, & il s'établit un grand nombre de couvents dans le diocèse. Cet illustre Prélat gouverna long-tems son église avec beaucoup de zèle, & mourut d'apoplexie, dans son château de Dissay, le 30 juillet 1651, après avoir travaillé avec succès à la conversion des hérétiques du Poitou. Son corps fut inhumé dans l'église de la Rochepozay. Nous avons de lui plusieurs ouvrages imprimés en un volume *in-folio*, savoir, un commentaire sur la genèse, l'évangile de saint Matthieu, & les actes des Apôtres; des dissertations éthicopolitiques, une nomenclature des Cardinaux illustres qui ont laissé quelques écrits depuis l'an 1000, un ouvrage sur les Saints du Poitou ou ses litanies poitevines, & un abrégé des maximes célebres de l'école, &c. Cet Evêque posséda, outre le siége de Poitiers, les abbayes de la Couture-du-Mans, de Saint-Cyprien de Poitiers, de Saint-Cyran & de Nanteuil-en-Vallée.

XCIX. ANTOINE BARBERIN étoit fils de Charles, Duc de Monterotundo, frere d'Urbain VIII & de Constance Magalotti. Il fut décoré de la pourpre dès l'an 1628, devint Archiprêtre de Sainte-Marie-Majeure, Camerlingue de la sainte Eglise, Gouverneur de la Romagne, de Boulogne & de Ferrare, Légat d'Avignon. Antoine s'acquit par-tout l'estime des peuples par un zèle accompagné de beaucoup de sagesse & de prudence. La mésintelligence qui regnoit entre sa maison & Innocent X, successeur de son oncle, l'ayant obligé de se réfugier en France, le Roi le nomma, le 16 Août 1652, à l'évêché de Poitiers, pour lequel il ne put point obtenir de bulles. Le même Prince le fit ensuite Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, Grand-Aumônier de France, & Archevêque de Reims en 1657. Ce Prélat mourut dans son château de Némi à six lieues de Rome, le 3 ou le 4 août 1671, âgé de 64 ans. Il étoit frere du Cardinal François Barberin, Evêque de Porto, & Doyen du sacré collége. *Voyez* Reims.

C. GILBERT DE CLERAMBAULT DE PALLUAU, fils de Jacques

Digitized by Google

ques & de Louise Rigaud, étoit frere de Philippe, Maréchal de France. Il fut nommé Evêque de Poitiers en 1657, & prit possession personnelle le 15 mars 1659. Il mourut le 3 janvier 1680. Outre l'évêché de Poitiers, il posséda les abbayes de Moiremont, de Lieudieu-en-Jard, de Breuil-Herbaut & de Liques.

CI. Hardouin Fortin de la Hoguette étoit fils de Philippe & de Louise de Pérefixe, sœur de Hardouin de Pérefixe, Précepteur du Roi, puis Archevêque de Paris. Elevé avec soin par son pere, qui avoit été instituteur du Duc de Longueville, il devint Docteur de la maison & société de Sorbonne, Chanoine de l'église de Paris, Archidiacre de Josas, Agent du Clergé, & fut sacré Evêque de Saint-Brieux dans l'église de Sorbonne le 3 mai 1676. Il fut placé sur le siége de Poitiers en 1680. Ce Prélat consacra l'église de l'abbaye de Saint-Maixent le 3 août 1682, passa à l'archevêché de Sens en 1685, & mourut le 28 novembre 1715. *Voyez* Sens.

CII. Armand de Quinçay, Abbé de Saint-Léonard de Ferrieres & de Nanteuil, nommé Evêque de Poitiers le 13 novembre 1685, se démit au mois d'avril suivant pour mener une vie tranquille & éloignée du tumulte des affaires. Il mourut en 1688.

CIII. François-Ignace de Baglion de Saillant naquit à Agen, d'Eléonor, Baron de Jons, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre, & de Françoise Henry, fille d'Artus Henry, Seigneur de la Salle, Maître-d'Hôtel du Roi, & de Denise de Bellievre, fille du Chancelier Pomponne de Bellievre. Il porta pendant quelque tems les armes avec honneur, en qualité de Colonel; mais sa piété & son penchant pour les sciences ecclésiastiques le firent entrer dans la congrégation de l'Oratoire, où il parvint aux premieres dignités. Il fut nommé Evêque de Treguier en 1679, & transféré à Poitiers en 1686. Ce vertueux Prélat mourut de la mort des justes le 26 janvier 1698, âgé de 64 ans. Il fut inhumé en son église dans la chapelle de Saint-André. Il n'avoit obtenu ses bulles qu'en 1694.

CIV. Mathurin de Leny de Koetlez, noble Breton, étoit Archidiacre de Vannes, sous Charles de Rosmadec son parent. Il fut nommé Evêque de Poitiers, & ne prit jamais possession de ce siége.

CV. Antoine Girard de la Bournat ou la Bornat, né, à Clermont en Auvergne, d'une famille de robe, eut pour aïeul un Lieutenant-général en la sénéchaussée &

Evêques.

siége présidial de Clermont. Ce Magistrat ayant eu l'honneur de prononcer un discours en présence du Roi, Sa Majesté, pour lui en témoigner sa satisfaction, le récompensa d'un brevet de Conseiller d'état [1]. Antoine se rendit par son application digne de devenir membre de la maison & société de Sorbonne. Il prit le bonnet de Docteur au mois d'août 1680. Louis XIV le choisit pour Précepteur du Comte de Toulouse, & le nomma à l'évêché de Toul le 24 décembre 1697. M. de Thyard de Bissy, Evêque de Toul ayant refusé l'archevêché de Bordeaux, M. Girard fut nommé à l'évêché de Boulogne-sur-Mer au mois de février 1698, & à celui de Poitiers au mois d'août suivant. Il fut sacré le 10 octobre de la même année, & se démit de l'abbaye de Pontlevoy. Ce Prélat, quoique valétudinaire, s'acquitta avec zèle des fonctions épiscopales, & mourut le 8 mars [2] 1702 à l'âge de 46 ans, emportant avec lui les regrets de son troupeau. Il fut inhumé dans la chapelle de Saint-André en l'église cathédrale.

CVI. Jean-Claude de la Poype de Vertrieu, Chanoine, Comte de Lyon, fut nommé le 15 avril 1702, sur le refus de Joachim de la Chétardie, Curé de Saint-Sulpice ; c'est un des plus saints Evêques qui aient gouverné cette église. On doit à ses soins la théologie dite de Poitiers. Son éminente piété & ses bonnes œuvres rendront à jamais sa mémoire précieuse au diocèse & à tout le Clergé. Il mourut le 2 ou le 3 février 1732.

CVII. Jérome-Louis de Foudras de Courcenay, Chanoine, Comte de Lyon, & proche parent du précédent, fut nommé son coadjuteur en 1721, & préconisé à Rome sous le titre d'Evêque de Tloana *ou* Tlos. Il fut sacré à la Rochelle le premier janvier de l'année suivante, prit possession le 8 avril 1732, & mourut le 14 août 1748, étant aussi Abbé de Saint-Liguaire.

CVIII. Jean-Louis de la Marthonie de Caussade, Vicaire-général de Tarbes, nommé Evêque de Poitiers le 20 octobre 1748, & sacré le 18 mai de l'année suivante, a été transféré à Meaux le 11 février 1759. *Voyez* Meaux.

CIX Martial-Louis de Beaupoil de Saint-Aulaire, né en 1720 dans le diocèse de Limoges, Grand Archidiacre

[1] C'est à tort que quelques-uns le disent petit-fils d'un Chirurgien. Denys de Sainte-Marthe dit avoir eu entre les mains le brevet de Conseiller d'Etat.

[2] On lit dans le *Gallia Christiana*, le 2 mars. C'est une faute.

Digitized by Google

& Vicaire-général de Rouen ; nommé à l'abbaye de Saint-Taurin en 1753, & à l'évêché de Poitiers le 11 février 1759, a été sacré le 13 mai de la même année.

ANCIENS MONASTERES.

Les Monasteres qui ne subsistent plus dans leur état primitif, sont 1°. le monastere de Ligugé ou Ligugey, bâti par saint Martin [1] ; ce n'est plus qu'un prieuré uni au collége possédé ci-devant par les Jésuites ; 2°. l'ancienne abbaye de Saint-Paul *de Fozille*, réunie à Montier-Neuf en 1116 ; 3°. Saint-Pierre-le-Puellier [2], ancien monastere de filles, érigé en une collégiale composée de treize Chanoines à la nomination du chapitre ; 4°. le monastere de Notre-Dame, dit ensuite de Sainte-Radégonde, bâti par cette Reine pour des filles consacrées au Seigneur, changé en un monastere

[1] Ursin, Auteur de la vie de saint Léger, étoit Prieur, ou, suivant Dom Rivet, Abbé de Ligugé. Cette vie, dédiée à l'Evêque Ansoald, est d'un style très-poli : l'Auteur annonce qu'il écrit en langue vulgaire ; ce qui fait voir, ou que la Langue Latine étoit encore la Langue vulgaire du temps d'Ansoald qui fleurissoit vers la fin du septieme siécle, ou que nous n'avons que la traduction du livre d'Ursin. Défensor étoit aussi Moine de Ligugé. On a de lui un Ouvrage intitulé : *Scintillæ, sive loci communes, ex omni ferè Sacrâ Scripturâ excerpti.* Mabillon copia cet ouvrage dans un manuscrit du Mont-Cassin, parce qu'il le croyoit inconnu. Cependant il avoit déja été imprimé à Basle, à Anvers, à Cologne, & à Venise.

[1] L'Auteur de la Bibliothéque historique du Poitou, parle d'un manuscrit en vélin qu'on lui a communiqué. Ce manuscrit, écrit vers le milieu du quinzieme siécle, & copié sur un manuscrit d'une antiquité plus reculée, contient, entr'autres choses, une légende de sainte Loubette, avec l'histoire de la fondation de l'église de Saint-Pierre-le-Puellier. On y raconte que cette Sainte s'arrêta à Poitiers en revenant de Jérusalem où elle avoit accompagné Hélene mere de Constantin. Elle se reposa, dit le Légendaire, auprès de l'église de Notre Dame, sous un sureau ; elle y attacha sa malle & s'endormit. A son réveil elle voulut détacher cette malle ; mais l'arbre s'éleva si haut, qu'elle fit d'inutiles efforts pour y atteindre. Elle eut recours à l'Evêque qui lui dit qu'il falloit rester à Poitiers, & y laisser les saintes reliques qu'elle apportoit. Le Comte de Poitiers à qui elle demanda des fonds pour bâtir une église, lui donna tout le terrein dont elle pourroit faire le tour en un jour. Alors Loubette, quoique boîteuse & bossue, marcha avec une légéreté qui surprit tous ceux qui la virent aller. Dès le lendemain on commença à élever une église sous l'invocation de saint Pierre ; & quand l'autel fut fait, un Ange apporta les reliques suspendues à l'arbre sous lequel Loubette s'étoit reposée.

Cette légende, quoique très-ridicule & très-puérile, prouve au moins qu'on honoroit une sainte Loubette à Poitiers du temps du Légendaire, & qu'on croyoit qu'elle avoit eu part à la fondation de l'église de Saint-Pierre.

Digitized by Google

d'hommes, & devenu chapitre séculier dès le neuvieme siécle ; 5°. l'abbaye de Saint-Romain, d'abord séculiere, ensuite mise en regle vers 1088. Ce n'est plus qu'un prieuré qui dépend de l'Abbé de Saint-Cyprien ; 6°. l'église de Saint-Hilaire-le-Grand étoit anciennement un monastere fondé par saint Hilaire, selon Etiennot, & sécularisé avant le 10e siéclle. Cette église collégiale est immédiatement soumise au S.-Siége depuis Gui Geoffroi qui vivoit en 1068. Les Ducs de Guyenne & les Rois de France qui leur ont succédé, ont le titre d'Abbé. Le Trésorier de cette église en est le premier Dignitaire après le Roi : il est en même-temps Chancelier de l'université [1]. Les Trésoriers les plus remarquables de Saint-Hilaire sont, Geraud, Evêque de Limoges, mort en 1019 ; Fulbert, Evêque de Chartres, mort en 1028 ; Guillaume, Evêque d'Angoulême, mort en 1074, sous qui on avoit dédié, le premier novembre 1049, l'église du monastere qui avoit été détruit par les Infidéles en 863 ; & Goscelin, Archevêque de Bordeaux, mort en 1086. M. Rapaillon a écrit l'histoire de cette église dont il étoit Chanoine.

Notre-Dame-la-Grande est un chapitre situé dans le Vieux-Marché près du palais des Comtes, dont le chef a le titre d'Abbé. *Voyez* l'article des collégiales.

ABBAYES.

SAINT-CYPRIEN.

L'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers, ou lès-Poitiers, Ordre de Saint-Benoît, congrégation de Saint-Maur, située près & hors des murs de cette ville, fut fondée, vers l'an 828, par Pepin, Roi d'Aquitaine, dans l'endroit où reposoient les cendres de saint Cyprien [2] qui avoit souffert le mratyre à Poitiers avec saint Savin son frere. Elle fut détruite, peu de temps après, par les Normands, & rebâtie par l'Evêque Frotaire II, qui lui donna son château de Luray. Théotolon, Archevêque de Tours, en dédia l'église le 29

---

[1] Denys de Sainte-Marthe le fait aussi Juge Métropolitain de l'archevêché de Bordeaux : c'est une faute. Les Archevêques de Bordeaux choisissent ceux qu'ils jugent à propos pour remplir la fonction d'Auditeur Métropolitain dans leur Cour ecclesiastique établie à Poitiers.

[2] Il ne faut pas le confondre avec le célebre Evêque de Carthage de ce nom.

Digitized by Google

septembre 936, & en devint le bienfaiteur. Plusieurs Prélats ont eu leur sépulture dans ce monastere : celui de Maillezais en a dépendu pendant quelque temps. Guillaume, surnommé Tête d'Etoupe, Duc d'Aquitaine, fils d'Ebles II, & d'Adele, fille d'Edouard-le-vieux, Roi d Angleterre, y embrassa la vie monastique. Tandis que les Abbés ont été réguliers, ils avoient rang à la cathédrale avant les Chanoines, & nommoient aux bénéfices dans leur semaine; mais depuis qu'ils sont devenus Commendataires, le chapitre nomme à leur place. L'abbaye de Saint-Cyprien a été unie à la congrégation de Saint-Maur le 7 septembre 1642, par les soins de M. de la Rochepozay. Elle est taxée 66 florins $\frac{1}{3}$, & vaut 4500 livres.

ABBÉS.

I. **Alboin**, Abbé de Saint-Cyprien, de Noaillé, de Charroux, puis Evêque de Poitiers en 937. Abbés.

II. **Martin** rétablit Saint-Augustin de Limoges, Saint-Jean-d'Angély, & Jumiége; il empêcha Guillaume, Duc de Normandie, de faire profession dans ce dernier monastere, en lui représentant que l'enfance de son fils Richard exposeroit ses Etats aux plus grands troubles. De son temps Alboin, Evêque de Poitiers, accorda à Saint-Cyprien le monastere de la Résurrection. Martin mourut en 943.

III. **Aimon** plaça, en 944, le corps de saint Révérent dans le monastere de Sainte-Radégonde.

IV. **Raynaud** transféra le corps de saint Révérent à Saint-Jean-d'Angély, dont il étoit Abbé, ainsi que Martin & Aimon.

V. **Frotaire**, sous qui Guillaume, surnommé Tête d'Etoupe, prit l'habit Religieux dans ce monastere en 963.

VI. **Géraud I**, en 973 & 975.

VII. **Mainard**.

VIII. **Wandelbert**, en 987.

IX. **Géraud II**, en 989 & 998.

X. **Gislebert ou Gaubert**, en 1003 & 1004.

XI. **Frotgaire**, en 1005.

XII. **Henri**.

XIII. **Adalgise** paroît être le même qu'Anségize, Abbé en 1016 & 1025, qui reçut en don de l'Evêque Isembert l'église du Saint-Sépulchre de Chauvigny.

XIV. **Foucaud**.

XV. **Constantin** étoit Abbé en 1061. On trouve le nom d'un certain Arnold, Abbé de Poitiers, qui assista au cou-

Abbés

ronnement du Roi Philippe en 1059 : peut-être qu'il étoit Abbé de Saint Cyprien.

XVI. FOUCHER.

XVII. RAINAUD II, disciple de saint Robert, fondateur de la Chaise-Dieu, contribua, en 1069, à la dotation de Montierneuf. Lanfranc, Archevêque de Cantorbery, lui envoya, en 1072, la réfutation des calomnies de Bérenger contre saint Hilaire ; & Anselme, Prieur du Bec, son nécrologe. Il assista au concile de Bordeaux en 1080 Cet Abbé triompha des efforts des Moines de Cluny, qui vouloient se soumettre l'abbaye de Saint-Cyprien. Quoiqu'il dût une partie de ses succès à l'Evêque Isembert, il ne laissa pas de traverser les desseins du neveu de ce Prélat, qui brigua l'évêché de Poitiers après la mort de son oncle. Ce neveu étoit Archidiacre & marié. Rainaud s'opposa avec vigueur à l'anti-Pape Guibert ; il reçut des bulles de Grégoire VII & d'Urbain II. Sa mort arriva en 1100. L'auteur de la vie de saint Bernard de Tiron, lui donne les plus grands éloges, ainsi que Baudry, Abbé de Bourgueil, qui l'a célébré en vers.

XVIII. Le Bienheureux BERNARD, natif du Ponthieu au territoire d'Abbeville, étudia avec succès la Grammaire & la Dialectique. Le desir de mener une vie plus parfaite le porta à quitter sa famille pour se retirer dans le monastere de Saint-Cyprien, sous la conduite de l'Abbé Rainaud. Bientôt il y fit éclater toutes les vertus : les Moines de Saint-Savin l'élurent Abbé après la mort de Gervais ; mais Bernard prit la fuite, & se réfugia dans la cellule d'un saint Hermite, nommé Pierre des Etoiles, qui fonda, dans la suite, le monastere de Fontgombauld. Ce pieux Solitaire le conduisit dans les forêts de Craon, sur les confins du Maine & de la Bretagne. Ayant appris que les Moines de Saint-Savin avoient découvert sa retraite, il alla se cacher dans une isle près de Coutances ; mais Pierre des Etoiles le ramena dans la forêt de Craon. Rainaud, Abbé de Saint-Cyprien, qui l'avoit reçu Religieux, vint le voir dans cette solitude, & le ramena dans son monastere. Les Religieux le reçurent avec joie, lui ôterent ses haillons, & lui couperent la barbe qu'il portoit longue comme les Hermites. L'Abbé qui vouloit faire de Bernard son successeur, pria Pierre, Evêque de Poitiers, de lui défendre d'abandonner son monastere. Quatre mois après Rainaud mourut ; & Bernard, malgré sa répugnance, fut contraint de le remplacer. Peu de temps après les Moines de Cluny prétendirent que le monastere de Saint-Cyprien leur étoit soumis, & ils obtinrent des Lettres du

Digitized by Google

Pape Paschal II, par lesquelles il interdisoit des fonctions de sa charge l'Abbé de Saint-Cyprien, s'il refusoit de se soumettre à celui de Cluny. Bernard aima mieux abdiquer que de trahir les droits d'une église qu'il avoit reçue libre, & il se joignit à Robert d'Arbrissel & à Vital de Mortain, qui étoient sortis de leur solitude pour faire des excursions apostoliques. La Normandie fut le théatre de son zèle, & les Prêtres mariés publiquement en furent l'objet. Les femmes des Prêtres, qui craignoient que leurs maris ne les abandonnassent, insulterent souvent le Prédicateur, & chercherent même les moyens de le faire mourir; mais Dieu le conserva au milieu des dangers qui l'environnoient. Pendant qu'il se livroit ainsi à la prédication, les Moines de Saint-Cyprien, qui refusoient de se soumettre à Cluny, vinrent le trouver avec des lettres de l'Evêque de Poitiers, & le conjurerent d'aller à Rome défendre leur cause & la sienne: il fit le voyage monté sur un âne; le Pape le reçut avec distinction, & lui ordonna de retourner à son monastere, & de le gouverner librement comme auparavant. Son zèle pour la discipline lui attira des chagrins de la part de ses Moines qui cabalerent contre lui, pour l'obliger à quitter son abbaye; ils engagerent sans peine les Moines de Cluny à renouveller le procès. Bernard retourna à Rome, & y parla d'abord avec une liberté qui déplut au Pape; mais le Saint-Pere lui permit de gouverner son monastere comme auparavant; & ce qui mit le comble aux vœux de Bernard, il obtint la permission de se démettre. Il fonda l'abbaye de Tiron, & mourut le 25 avril 1116. *Voyez* Tiron.

XIX. PIERRE I, Moine de Bourg-Dieu.

XX. PIERRE II, surnommé le Gascon, obtint en 1110, de l'Evêque de Poitiers, l'église de Saint-Christophe, & reçut une bulle de Callixte II en 1119.

XXI. AIMERIC I.

XXII. MASCELIN, en 1136 & 1150.

XXIII. MAINARD.

XXIV. AIRAUD.

XXV. HUGUES I, en 1183 & 1186.

XXVI. THIBAUD.

XXVII. GUILLAUME I.

XXVIII. PIERRE III DE VERNEUIL ou BONNEUIL, en 1199 & 1211.

XXIX. GUILLAUME II, en 1214 & 1221.

XXX. JEAN I DE LA JARROUILLE, en 1226 & 1229.

XXXI. W. en 1235.

Digitized by Google

Abbés.

XXXII. RAINAUD III, en 1239.

XXXIII. HUGUES II, en 1248.

XXXIV. NICOLAS I, en 1258 & 1275.

XXXV. SIMON, en 1288.

XXXVI. HUGUES III DE MAULAI ou DE MONTAY, mourut en 1315.

XXXVII. GUI *de Clauſtris*.

XXXVIII. AIMERIC II DE BILLEY, étoit Abbé dès 1333. De ſon temps, en 1361, le monaſtere fut ruiné par les guerres.

XXXIX. GUILLAUME III DU RIVAL.

XL. THIBAUD *de Clauſtris*, en 1365.

XLI. ALEXANDRE DE CHAUNAY, en 1375.

XLII. JEAN II DYZEST ou DIEST, en 1378 & 1390.

XLIII. JEAN III DE CHAUNAY, iſſu d'une famille d'où ſont deſcendus les Seigneurs de Chandenier, mourut en 1400.

XLIV. JEAN IV BERTRAND envoya un Député au concile de Piſe en 1409. Il étoit encore Abbé en 1419.

XLV. YVES MAILLARD devint Abbé en 1420 ſur la démiſſion de ſon oncle.

XLVI. JACQUES DE JOVION DE DROUILLES ne laiſſa jouir paiſiblement le précédent, que lorſqu'il fut Abbé de Saint-Martin de Limoges, vers 1432.

XLVII. GUILLAUME IV MAILLARD, neveu d'Yves, conféra, en 1450, le prieuré de Saint-André de Montreuil.

XLVIII. PIERRE IV DE CHAUMONT, conſervateur des priviléges de l'Univerſité, en 1466 & 1476.

XLIX. ANTOINE I DE VILLARS, mourut en 1479.

L. JEAN V DE CHAMPROPIN, des Seigneurs de la Roche-Beluſſon, mourut en 1508 [1].

LI. ANTOINE II DE CHAMPROPIN, neveu du précédent, Abbé de Font-Gombaud & de Meaubec, puis de Saint-Cyprien, mourut en 1539.

LII. GABRIEL BOUVERY, noble Angevin, neveu du Chancelier Poyet, premier Abbé commendataire en 1541, fut auſſi Abbé de Saint-Nicolas, & Evêque d'Angers.

LIII. NICOLAS II BOUVERY, Tréſorier & Chanoine d'Angers, fut nommé avant 1551, ſur la démiſſion de ſon frere. Il vivoit encore en 1575.

---

[1] On parle dans l'Hiſtoire des Maréchaux de France, de René, Abbé de Saint-Cyprien, fils de Pierre d'Amboiſe, mort Evêque de Poitiers en 1505; mais il n'en eſt pas mention dans le catalogue des Abbés de cette abbaye.

Digitized by Google

Abbés.

LIV. ANTOINE II YSORE, des Barons de Pleumartin-d'Hervault, depuis 1580 jusqu'en 1587.

LV. BARTHELEMI AUBERT, Chanoine de Saint-Hilaire, nommé sur la démission du précédent, mourut en 1596.

LVI. HENRI-LOUIS DE LA ROCHEPOZAY, depuis Evêque de Poitiers, fit unir ce monastere à la congrégation de Saint-Maur en 1642.

LVII. BENIGNE BRUNEAU, Bibliothécaire du Duc d'Orléans, ensuite du Roi, nommé le 15 août 1651, mourut au mois de juillet 1666.

LVIII. CHARLES-FRANÇOIS DE LOMENIE DE BRIENNE, Evêque de Coutances, Abbé depuis 1670, mourut le 7 avril 1720.

LIX. N. BENCE DE GAREMBOURG, nommé le 8 janvier 1721.

LX. N. D'OLMIÉRES, nommé en 1744.

LXI. N. DE LENTITHAC, Vicaire-général de Poitiers, nommé en 1763.

NOAILLÉ, *Nobiliacum.*

L'abbaye de Saint-Junien de Noaillé ou Nouaillé, Ordre de saint Benoît, congrégation de Saint-Maur, est située à trois lieues de Poitiers. Elle doit son origine au Saint dont elle porte le nom. Mairé fut le premier lieu de son établissement: le Roi Clotaire l'aggrandit en 559. Ce ne fut d'abord qu'un prieuré dépendant de Saint-Hilaire. Aton, Evêque de Saintes, l'érigea en abbaye vers l'an 799, après que Charlemagne l'eut fait rebâtir à Noaillé. Les tombeaux qu'on voit dans les cloîtres sont, selon quelques-uns, ceux des Seigneurs de Mortemar, ou de Lusignan, &, selon quelques autres, ceux des Seigneurs François tués à la célebre bataille de Poitiers, qui se donna à peu de distance du monastere. Cette abbaye est taxée 300 florins, & vaut 8000 livres.

ABBÉS.

I. SAINT JUNIEN vivoit en Reclus à Chaunay. Le grand nombre de ses disciples l'obligea de bâtir un petit monastere; mais le Roi Clotaire lui donna Mairé pour rendre plus commode l'etablissement de ses Solitaires. Il mourut le même jour que sainte Radégonde. Son corps fut inhumé à Mairé, & transféré à Noaillé. Sa vie fut écrite plus de deux siécles

Digitized by Google

Abbés.

après sa mort, par Wulfin Boëce [1], à la demande de l'Abbé Godoléne. *Voyez* Labbe, *Bibl. nov. tom. 2. p.* 569 *& suiv.* & Mabillon, *tom. 1. act. Ben. p.* 307.

II. AUREMOND, disciple de saint Junien, lui succéda dans le gouvernement de ce monastere. Dom Rivet prolonge le cours de la vie de cet Abbé au-delà de 626, & croit qu'il fut l'Auteur d'une vie de saint Junien, que Boece n'a fait que polir & étendre ; mais les preuves qu'en apporte ce savant Bénédictin ne sont pas convaincantes.

III. CHROCELME, en 664.

IV. ABBOMIERE est appellé le prédécesseur d'Abolomiere dans une charte d'échange.

V. ABOLOMIERE.

VI. HERMENBERT fut préposé au gouvernement de ce monastere par Aton, Abbé de Saint-Hilaire de Poitiers, ensuite Evêque de Saintes.

VII. NÉMAUD.

VIII. DADERE, en 816.

IX. GODOLÉNE fit transférer le corps de saint Junien à Noaillé. De son temps on dédia la nouvelle église, en 830, à l'honneur de saint Hilaire [2].

X. AUTULFE, sous qui les Normands ravagerent ce monastere en 863.

XI. GUÉRIN.

XII. RAINAUD mourut en 915 ou 917.

XIII. ROTHARD étoit Abbé en 929 & 945. Il reçut quelques donations du Comte Guillaume & de la Comtesse Adéle.

XIV. ALBOIN, Evêque de Poitiers, & Abbé de Noaillé en 949, mourut en 962.

XV. FROTAIRE, en 962.

XVI. FOULQUES, en 989.

XVII. GAUSBERT souscrivit à une charte de Saint-Cyprien la huitieme année du regne de Robert, c'est-à-dire, en 1003.

XVIII. CONSTANTIN étoit Abbé en 1007. De son temps

[1] Wulfin Boëce étoit Sarmate ou Goth d'origine : Théodulphe, Evêque d'Orléans, en parle comme du chef de l'école de Poitiers. Quelques modernes lui donnent mal-à-propos la qualité d'Evêque de cette ville. Mabillon conjecture qu'il étoit Chorévêque sous l'épiscopat de Sigebrand. Cette opinion n'est pas sans vraisemblance.

[2] Après la translation du monastere à Noaillé, il resta à Mairé un prieuré qui, par la suite, devint église paroissiale.

Digitized by Google

ce monastere fut réformé par les soins d'Odilon, Abbé de Cluny. Il mourut en 1014. Abbés.

XIX. PÉTRONE, en 1015 ou 1016.

XX. IMON, Abbé en 1024, mourut en 1036.

XXI. RICHARD gouverna pendant quatre ans.

XXII. PIERRE étoit Abbé dès 1040. De son temps Grégoire VII s'opposa, en 1073 & 1074, à ce qu'Isembert, Evêque de Poitiers, soumît ce monastere à sa jurisdiction.

XXIII. UCBERT ou HUMBERT, ou IMBERT, est omis par Mabillon.

XXIV. BERTRAND, Abbé en 1078, assista au concile de Bordeaux en 1080, & mourut en 1091. On porta, en 1092, les reliques de saint Junien au concile de Charroux. Cet Abbé souscrivit au jugement rendu, par l'Archevêque de Lyon, en faveur des Moines de Saint-Cyprien contre ceux de Saint-Michel en L'erm, qui s'étoient emparés de l'église de Saint Laurent.

XXV. GEOFFROI reçut quelques donations en 1095, & mourut en 1115.

XXVI. RAOUL ou RODULPHE, Abbé en 1117, obtint, en 1119, de Gélase II, la confirmation des priviléges & des biens du monastere. La bulle du souverain Pontife, donnée à ce sujet, supprime l'usage où étoient les Clercs de Saint-Hilaire de s'emparer tumultueusement du cloître, du chœur, & du réfectoire de l'abbaye, le jour de la fête de saint Junien. Raoul mourut en 1133. De son temps Amélie de Mortemar, bienfaitrice de cette abbaye, fut inhumée devant la porte de l'église.

XXVII. GUILLAUME I, en 1135 & 1147.

XXVIII. ROBERT, Abbé en 1150, reçut, en 1162, la donation de la terre de Baitrec d'Isembert de la Celle, qui consacra à Dieu, vers le même temps, son fils aîné dans ce monastere. Il éprouva, en 1164, les libéralités de Hugues de Chabot.

XXIX. JOSCELIN DE MORTEMAR, des Seigneurs de ce nom, en 1182 & 1187.

XXX. GUILLAUME II, de Moulins, en 1198 & 1200.

XXXI. RAERE, Abbé en 1205 & 1234, paroît être le même que Raoul qui souscrivit une charte d'Arnaud, Abbé de Saint-Séverin, pour Saint-Cyprien.

XXXII. GUILLAUME III, en 1238 & 1262.

XXXIII. HÉLIE *Guidonis*, Abbé dès 1265, reçut quelques donations de Gui de Lusignan, en 1271. Il devint Evêque d'Autun vers l'an 1309, & mourut en 1323.

Digitized by Google

Abbés.

XXXIV. AUDEBERT *Porreti* unit, en 1310, la maison de Boſſay au prieuré de Fontenai. Il obtint en 1319, par Sentence de l'Official de Bordeaux, le patronage d'une égliſe.

XXXV. GUILLAUME IV étoit Abbé en 1331. Ce fut de ſon temps, en 1356, que ſe donna cette bataille qu'on devroit plutôt appeller la bataille de Noaillé que de Poitiers.

XXXVI. ANDRÉ DE MONTJEAN, en 1370 & 1387.

XXXVII. PONCE *Tavelli*, en 1393 & 1409.

XXXVIII. JEAN I.

XXXIX. GEOFFROI II, en 1447 & 1456.

XL. RAOUL DUFOU, Evêque d'Angoulême, enſuite d'Evreux, donna, en 1473, un breviaire à l'uſage de cette abbaye, bâtit le cloître, le chapitre & la ſacriſtie, & mourut le 2 février 1510.

XLI. CLAUDE HUSSON DE TONNERRE, Evêque de Poitiers.

XLII. JEAN DE MAREUIL, Moine, puis Abbé de Noaillé & de Quinçay, tâcha de rétablir la diſcipline dans ces monaſteres qu'il gouverna depuis 1540 au moins juſqu'en 1574.

XLIII. JACQUES DESPRÉS DE MONTPEZAT, Evêque de Montauban, Abbé de Quinçay & de Montier-neuf, perçut les revenus de Noaillé ſous le nom d'un Abbé confidentiaire, appellé Bernard Benoît. Il fut aſſaſſiné en 1589. Le Roi donna cette abbaye au Duc de Biron en 1590, & nomma enſuite N. de la Béraudiere qui fut obligé de ſe démettre.

XLIV. N. DESPRÉS DE MONTPEZAT, neveu de Jacques, eſt placé ici par MM. de Sainte-Marthe.

XLV. BERNARD BENOÎT, dont nous venons de parler, vivoit encore en 1597.

XLVI. FRANÇOIS SIGON DE LA BÉRAUDIERE, nommé ſur la démiſſion du précédent, puis Evêque de Périgueux en 1612, introduiſit l'étroite obſervance dans ce monaſtere, où il fit venir des Moines de Saint-Auguſtin de Limoges en 1614. Il mourut en 1646.

XLVII. EMMANUEL-BERNARD DE LA BÉRAUDIERE, Docteur de Sorbonne, neveu de François, mourut le 30 juillet 1651.

XLVIII. BASILE FOUQUET, Tréſorier de Saint-Martin de Tours, ſe démit en 1656, & mourut le 31 janvier 1689.

XLIX. FRANÇOIS DE REBÉ, Archidiacre & Comte de Lyon, mourut à Mâcon le 9 février 1665.

L. CLAUDE DE THIARD DE BISSY, fils de Claude, Comte de Biſſy, & d'Eléonore-Angélique de Nucheze, nommé vers l'an 1666.

LI. HENRI DE THIARD DE BISSY, depuis Cardinal, Evê-

Digitized by Google

que de Meaux, & Abbé de Saint-Germain-des-Prés, fut nommé le 2 février 1680, sur la démission de son frere.

LII. MICHEL PONCET DE LA RIVIERE, Evêque d'Angers, nommé sur la démission du précédent le 8 janvier 1721, mourut dans son diocèse le 2 août 1730, âgé de 58 ans ou environ. Il étoit aussi Abbé de Vierzon, de Saint-Florent de Saumur, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise.

LIII. MATTHIAS PONCET DE LA RIVIERE, nommé, en 1730, à l'abbaye de Noaillé, sacré Evêque de Troyes en 1742, s'est démis de cette abbaye & de son évêché. Il est aujourd'hui Abbé de Saint-Benigne de Dijon, de Cherlieu, & Doyen du chapitre de Saint-Marcel-lès-Paris.

LIV. JEAN-IGNACE DE LA VILLE, fut chargé des affaires du Roi en Hollande, après le départ du Marquis de Fénelon, en 1744. Il donna une fête magnifique à la Haye le premier mars 1745, à l'occasion du mariage de Monseigneur le Dauphin. Le Roi le nomma à l'abbaye de Noaillé au mois de novembre suivant. L'Académie Françoise le reçut au nombre de ses Membres le 15 septembre 1746. M. l'Abbé de la Ville fut pourvu de l'abbaye de Saint-Quentin en 1748; ayant été nommé 1er Commis au Département des affaires étrangeres, il reçut ses Lettres de rappel au mois de nov. 1750, & les Etats-Généraux, auprès desquels il étoit Ministre du Roi, lui firent présent d'une chaîne & d'une médaille d'or de 1300 florins. Il se démit de l'abbaye de Noaillé en 1757, & obtint celle de Lessay. Le Roi le nomma Lecteur & Secrétaire de M. le Dauphin en 1770. Il est mort le 15 avril 1774, quatre jours après avoir été sacré Evêque de Tricomie, & peu de temps après avoir été créé Directeur-général des affaires étrangeres. La capacité de M. de la Ville dans les affaires, son zèle, sa probité, sa longue expérience l'avoient rendu précieux à la Nation. Les justes regrets que sa mort a excités, honoreront à jamais sa mémoire.

LV. JOSEPH DE LA VILLE DE MIREMONT, a été nommé à l'abbaye de Noaillé en 1757, sur la démission de son frere. Il a été pourvu du doyenné de l'église royale & collégiale de Saint-Quentin en 1765.

SAINT-MAIXENT.

L'abbaye de Saint-Maixent, Ordre de saint Benoît, congrégation de Saint-Maur, est située dans la ville de ce nom, sur la Sévre, à cinq lieues environ au Levant d'Eté de Niort. Elle doit son origine au bienheureux Agapit qui bâtit un

oratoire à l'honneur de ſaint Saturnin de Toulouſe, dans le lieu de ſa retraite. Ce pieux Solitaire raſſembla des diſciples, & ſe choiſit pour ſucceſſeur Maixent, à qui Clovis accorda des fonds pour l'établiſſement d'un monaſtere. La dévotion du peuple, augmentée par les miracles de ſaint Maixent, donna naiſſance à la ville de ſon nom. Louis-le-Débonnaire rétablit cette abbaye qui, par la ſuite, devint célebre par ſes richeſſes & par ſes priviléges. Elle a éprouvé la fureur des Calviniſtes qui en ont ruiné l'égliſe; mais elle a recouvré ſa premiere ſplendeur par les ſoins des Religieux de la congrégation de Saint-Maur. Elle eſt taxée 1226 florins $\frac{2}{3}$, & vaut 15000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. Le Bienheureux AGAPIT ſe voyant obligé d'abandonner le monaſtere de Saint-Hilaire, qui avoit été détruit par Attila, Roi des Huns, ſe retira, avec ſes compagnons, dans l'endroit où eſt l'abbaye de Saint-Maixent. Il y bâtit un oratoire vers 459. Il mit Maixent à ſa place, & vécut au moins juſqu'en 507.

II. SAINT MAIXENT, né à Agde, fut formé par les ſoins de ſaint Sévere, Abbé de cette ville. Ses progrès dans les Sciences & dans la vertu, lui firent des jaloux. Il céda à l'envie, & ſe retira dans le diocèſe de Poitiers, où il ſe mit ſous la conduite d'Agapit qui, du conſentement de ſes diſciples, ſe le donna pour ſucceſſeur vers l'an 500. Le miracle qu'il fit en préſence de l'armée du Grand Clovis, au bord de la Vienne, lui mérita la vénération de ce Monarque. Il mourut le 26 juin, âgé de 77 ans [1]. Ce ſaint Abbé avoit d'abord été connu ſous le nom d'Adjuteur. Il compoſa la vie de ſaint Vivence, Prêtre du Poitou, ſur les récits qu'on lui faiſoit de ſes actions, & ſur ce qu'il en avoit vu lui-même. L'anonyme qui la cite, dit qu'elle étoit écrite *ſtylo currente*, que Dom Rivet explique par ſtyle ſimple. Cet ouvrage s'eſt perdu. *Voyez* tome I des Actes des Saints de l'Ordre de ſaint Benoît, *page* 578; & *tome II. Biblioth. Labb.* Grégoire de Tours rapporte quelques miracles de ce ſaint Abbé.

III. DIDON, Abbé, fut enſuite Evêque de Poitiers. Mabillon ne parle pas de cet Abbé dans le tome I de ſes Annales.

---

[1] En 515, ſuivant quelques-uns; le 6 juin, ſuivant M. du Radier: mais c'eſt vraiſemblablement une faute typographique.

Digitized by Google

Abbés.

IV. SAINT LÉGER fut Abbé depuis 653 [1] jusqu'en 659 qu'il devint Evêque d'Autun.

V. AUDULPHE ou ANDULPHE fit transporter de l'Artois dans son monastere, le corps de saint Léger. Il composa un ouvrage sur les miracles de ce Saint, & bâtit une église en son honneur.

VI. TETBERT fut tiré du Mont-Cassin par Charlemagne, pour rétablir la discipline dans ce monastere, auquel Louis-le-Débonnaire accorda, en 817, un privilége d'immunité.

VII. RAINARD ou RAINAUD, Abbé en 825, obtint, en 826, de Pepin, Roi d'Aquitaine, une terre appellée *Ticiacum*.

VIII. ABBON fut d'abord Abbé laïque. Il embrassa la vie monastique par ordre du Roi Pepin qui rétablit presqu'entiérement ce monastere.

IX. ARNOUL.

X. AUDOIN.

XI. AUBERT ou AUTBERT, en 900.

XII. ADEMARE étoit frere d'Aimeric, Comte de Thouars, Avoué de ce monastere qu'il gouvernoit en 902 & 925.

XIII. ERMENFROI, Abbé en 928. De son temps Guillaume, Duc d'Aquitaine, surnommé Tête d'Etoupe, se regarda comme Abbé de Saint-Maixent. Il transmit cette abbaye, ainsi que celles de Saint-Hilaire de Poitiers & de Saint-Michel en L'erm, à Ebles. Le même Guillaume mourut à Saint-Maixent en 963 ou 964, après s'être fait Moine dans l'abbaye de Saint-Cyprien-lès-Poitiers.

XIV. EBLES, Evêque de Limoges, & frere du Duc Guillaume, rétablit l'abbaye qu'il possédoit dès 936, suivant la chronique de Maillezais. Il rebâtit l'église & y transféra le corps de saint Maixent, de celle de Saint-Saturnin. Ebles prit l'habit monastique à l'abbaye de Saint-Michel en L'erm, quelque temps avant sa mort arrivée après l'an 963.

XV. GARBERT, GERBERT, GISBERT ou GISLEBERT, étoit Abbé régulier sous le précédent. Il reçut plusieurs donations de Guillaume, Comte de Poitiers, & gouverna jusqu'en 945.

XVI. ALBERT.

XVII. ODON ou EUDES, Abbé de Saint-Liguaire, en 947 & 963.

XVIII RAMNULFE, Abbé en 963, éprouva la bienfaisance d'Ebles, Evêque de Limoges, & mourut en 968.

XIX. CONSTANTIN, en 968.

[1] Et peut-être depuis 650.

Abbés.

XX. GIRBERT ou GUIBERT ne fut vraisemblablement pas Abbé régulier : peut-être cependant qu'il disputa l'abbaye au précédent.

XXI. BRIXIUS, aussi Abbé de Saint-Michel en L'erm.

XXII. BERNARD, Abbé en 987, reçut plusieurs donations. Il se fit rendre l'abbaye de Saint-Liguaire par la Vicomtesse Aldearde, & rétablit le monastere de Saint-Maixent. De son temps il se tint un concile à Poitiers où l'on porta le corps de saint Maixent. On croit qu'il se démit, & se retira à Saint-Liguaire.

XXIII. RAINAUD [1], surnommé PLATON à cause de sa sagesse, étoit Abbé en 1014 & 1025.

XXIV. GOUFIER, en 1026.

XXV. AMBLARD, depuis 1027 jusqu'en 1040.

XXVI. EMMON.

XXVII. ARCHAMBAUD DE PARTHENAY, Abbé en 1040, devint Archevêque de Bordeaux, & conserva toujours le titre d'Abbé de Saint-Maixent. *Voyez* Bordeaux.

XXVIII. AIMERIC, Moine d'Ebreuil, devint Abbé de Saint-Liguaire, puis de Saint-Maixent en 1059. Guillaume, Duc d'Aquitaine, fit donation d'une terre à cet Abbé qui mourut en 1068.

XXIX. BENOÎT, Abbé dès 1068, reçut plusieurs donations. Il assista aux deux conciles tenus dans cette abbaye vers l'an 1075, contre l'hérésie de Bérenger, & mourut vers l'an 1079.

XXX. ANSEGISE, Abbé en 1080, retourna, l'an 1087, à Marmoutier d'où il avoit été tiré, & mourut en 1091.

XXXI. ADAM, Abbé en 1087, recouvra, en 1088, l'église de Saint-Liguaire qui avoit été donnée à des Clercs séculiers, & assista au concile de Saintes.

XXXII. ROBERT, Abbé en 1092, se démit l'année suivante, ou fut peut-être obligé de céder au suivant.

XXXIII. GARNIER commença, en 1093, à faire rebâtir ce monastere jusques dans les fondements. Il assista, en 1096, au concile de Saintes, & fit, en 1099, la découverte du corps du bienheureux Agapit. Raoul de la Garde donna, en 1105, toute sa terre à Saint-Maixent.

XXXIV. GEOFFROI fut ordonné le premier juillet 1107.

---

[1] On trouve dans un catalogue le nom de Ramnulfe, Abbé, à qui Airaud d'Aifre donna l'alleu de son nom, situé dans le territoire de Niort, sous le regne du Roi Robert. Peut-être que le copiste aura mis Ramnulfe pour Rainaud.

Digitized by Google

Il reçut, en 1110, de Paschal II une bulle de protection. Rathier de Tizon lui donna l'église qu'il avoit bâtie à Souvigny. Cet Abbé mourut en 1134, après avoir augmenté les revenus de son monastere. Il est surnommé Chenet dans des Lettres de Guérin de Niort, auxquelles il souscrivit. Abbés.

XXXV. PIERRE I RAIMOND, Moine de Saint-Michel en L'Erm, succéda à Geoffroi en 1134. Hugues de Lusignan lui fit hommage en 1137. Louis VII lui accorda, en 1146, le bois appellé *Saura*. Cet Abbé vivoit encore en 1163. Il étoit parent de la Reine Eléonore.

XXXVI. PIERRE II DE LA TOUR, depuis 1175 environ, jusqu'en 1180.

XXXVII. OLIVIER.

XXXVIII. ADEMARE, en 1181 & 1182.

XXXIX. AIMERIC MAYRESTROLLE.

XL. MARTIN obtint un privilége d'Innocent III, & mourut en 1203. Il s'étoit opposé à la réforme que l'Evêque de Poitiers avoit voulu mettre dans ce monastere.

XLI. ETIENNE, Abbé depuis 1204 jusqu'en 1209, répara l'église de Saint-Saturnin.

XLII. BENOÎT II, ou BERNARD, en 1209 & 1217.

XLIII. GEOFFROI, en 1222 & 1233.

XLIV. PIERRE III, dit AUDOUIN, reçut, en 1235, l'hommage d'Hugues de Lusignan, pour le fief de Couhé.

XLV. ARNAUD, en 1260 & 1263.

XLVI. ETIENNE, Abbé depuis 1269, acheta en 1277, pour le prix de 4 livres, tout ce que Geoffroi Aimers possédoit dans le fief de la Chaptie.

XLVII. GUILLAUME, en 1278 & 1282.

XLVIII. CONSTANTIN, en 1284 & 1292.

XLIX. GUILLAUME I TOUSSELIN, Abbé en 1293, mourut en 1302.

L. GUILLAUME II, en 1305.

LI. ARNAUD BUARD ou BERNARD, est peut-être le même qu'Arnaud-Bernard de Pressac, qui fut Moine de Sauve-majeure, avant d'être Abbé de Saint-Maixent. Il gouvernoit cette abbaye en 1310 & 1326.

LII. HÉLIE DE SAINT-HIRE, en 1332.

LIII. PIERRE IV PICHIER, en 1337.

LIV. GUILLAUME III DE LA PORCHERIE, en 1344 & 1361.

LV. JEAN mourut le 22 septembre 1362.

LVI. GUILLAUME IV DE VEZENÇAY, Garde du Sceau

Digitized by Google

Abbés.

royal en Guyenne [1], mourut vers l'an 1380, après avoir tâché de rétablir la discipline.

LVII. Pierre V de la Tour, Cardinal, Evêque d'Autun, obtint cette abbaye en commende l'an 1380.

LVIII. Hugues Tousselin, Prieur de Souvigny, & Vicaire-général du précédent, en 1382.

LIX Guillaume V de Chauray, Abbé en 1383 & 1384, est, dit-on, mentionné ainsi dans une charte des Freres Mineurs de Poitiers: *Guillaume, Abbé de Saint-Maixent, tenant le Scel établi à Saint-Maixent, pour notre Seigneur le Prince d'Aquitaine & de Galles.*

LX. Roger de Saint-Avit, depuis 1385 jusqu'en 1402.

LXI. Pierre VI Baston, homme très-versé dans les Lettres divines & humaines, assista à l'assemblée du Clergé, tenue à Paris, pour l'extinction du schisme, & au concile de Pise en 1409. Il tint, en 1420, le chapitre général de son monastere, auquel il fit unir le prieuré de Souvigny. Cet Abbé présida, en 1431, à l'assemblée tenue à Poitiers le premier février, pour l'établissement d'une université. Il y professa le premier le Droit Canon, & mérita, par ses talents, l'honneur d'être nommé Conservateur des priviléges de ce corps, & Grand-Prieur des Etudiants de l'Ordre de saint Benoît & de Citeaux.

LXII. Pierre VII de Clairvaux, élu en 1437, fut confirmé par le concile de Basle, au grand déplaisir d'Eugene IV, qui avoit nommé François Cardinal du titre de Saint-Clément. Les services signalés qu'il rendit à Charles VII, contre les Anglois, lui firent obtenir de ce Prince, le 15 septembre 1442, pour lui & pour ses successeurs dans l'abbaye de Saint-Maixent, le titre de *Conseiller du Grand Conseil du Roi*, & l'honneur de porter dans les armes de l'abbaye un écusson dont le champ seroit de gueule à une fleur-de-lys d'or.

LXIII. Jean Chevalier, d'une famille noble, étoit Abbé dès le premier janvier 1442 (vieux style). Il vivoit encore le premier septembre 1460.

LXIV. Jacques Chevalier, neveu du précédent, en 1462 & 1475.

LXV. Philibert Hugonet, Cardinal, Evêque de Mâcon, en 1482 & 1483.

LXVI. Jean II Rousseau, Moine de Saint-Maixent, élu

[1] Quelques-uns attribuent cette qualité à Guillaume V; mais peut-être qu'ils l'eurent l'un & l'autre.

Digitized by Google

en 1483, fut maintenu, par le Parlement, contre les Cardinaux Balue & de Savelli, nommés par le Pape. Il mourut vers l'an 1499. Abbés.

LXVII. PIERRE VIII CHAUNIS, en 1499.

LXVIII. LOUIS DE GOUFFIER, fils de Guillaume, Seigneur de Boisy, & de Philippe de Montmorency, Chanoine de la Sainte-Chapelle, & Conseiller au Parlement, étoit Abbé en 1501. Il mourut en 1503 [1].

LXIX. PIERRE IX, frere du précédent, en 1505 [2].

LXX. LOUIS DE PARIS, en 1509.

LXXI. ARNAUD DE SAINT-GELAIS, dernier Abbé régulier, en 1512.

LXXII. JACQUES II DE SAINT-GELAIS, Evêque d'Uzès, & Abbé commendataire en 1515, rebâtit le dortoir & l'*hort de Poitiers*. Il se démit en 1528.

LXXIII. JEAN III DE SAINT-GELAIS, aussi Evêque d'Uzès, & neveu du précédent, nommé en 1528, ne prit possession qu'en 1538. Son attachement aux Calvinistes causa beaucoup de dommages à cette abbaye. De son temps, le 27 mai 1562, les autels furent détruits, les images foulées aux pieds, & les reliques brûlées. Il mourut dans sa maison abbatiale de l'*hort de Poitiers*, après avoir abjuré ses erreurs, dit-on, le 13 mars 1574, âgé de 73 ans.

Catherin Chrétien & Jean de Hautefaye [3] se disputerent cette abbaye après la mort de Jean; mais Chrétien fut débouté par arrêt du Conseil, après en avoir joui pendant 20 ans, & recouvra ensuite le titre d'Abbé dont il se démit entre les mains de Henri IV. François Castillon, le Seigneur de Baptresse, & Georges de Villequier, Vicomte de la Guierche, & quelques autres, jouirent des revenus pendant ce temps de troubles & de scandales.

LXXIV. GUILLAUME VI FOUQUET DE LA VARENNE, Conseiller au Parlement de Paris, nommé en 1608, ne fut pas paisible possesseur.

LXXV. JACQUES II LEBER, Prêtre du diocèse d'Orléans,

---

[1] Martenne & Jacques Boyer l'appellent mal-à-propos Griffier.

[2] On trouve après lui Pierre Bouchard, Indultaire, nommé par Amaury son frere, Maître des Requêtes; mais il n'en est pas mention dans les catalogues.

[3] On lit dans les regiftres du Grand-Conseil, que Pierre de Hautefutaye avoit été nommé Econome par le Roi le 21 décembre 1593, l'abbaye étant vacante depuis 1590 au moins.

Abbés. confirmé par Paul V en 1615, ne paroît avoir été que le prête-nom de M. de Sully, & de M. le Duc de Rohan. Ce Prince acheta, dit-on, cette abbaye 70000 livres, après s'être déclaré Chef des Calvinistes. Le Roi donna, en 1621, la jouissance des revenus à N. de Grosbois, Gouverneur de Saint-Maixent, le 29 décembre.

LXXVI. LOUIS ou JEAN DE RUCELLAY, Italien, nommé le 4 mars 1622, mourut au mois d'octobre de la même année.

LXXVII. BERTRAND D'ESCHAUX, Archevèque de Tours, nommé en 1623, introduisit la congrégation de Saint-Maur le 2 juillet 1634, & mourut le 21 mai 1641.

LXXVIII. ARMAND-JEAN DUPLESSIS DE RICHELIEU, Cardinal, mourut en 1642.

LXXIX. JACQUES ou JACOB DE CREVANT D'HUMIÉRES, frere de Louis, Maréchal de France, obtint ses bulles en 1644, & mourut en 1662.

LXXX. BALTHAZAR DE CREVANT D'HUMIÉRES, frere du précédent, Chevalier de Malte, & Abbé de Saint-Pierre de Preuilly, prit possession le 21 août 1663, & mourut en 1684.

LXXXI. HENRI-CHARLES-ARNAUD DE POMPONE se démit en 1693, étant nommé Abbé de Saint-Médard de Soissons.

LXXXII MATTHIEU YSORE D'HERVAULT DE PLEUMARTIN, Archevêque de Tours, nommé le premier novembre 1693, mourut en 1716. *Voyez* Tours.

LXXXIII. HONORÉ-FRANÇOIS DE GRIMALDI DE MONACO, nommé le 6 novembre 1717, puis Archevêque de Besançon en 1723, se démit de son siége, & mourut à Paris le 16 février 1748, âgé de 78 ans, étant aussi Abbé de Vauluisant.

LXXXIV. FRÉDÉRIC DE SAINT-SÉVERIN D'ARAGON, frere du Comte de Saint-Séverin, Ministre d'Etat, fut nommé en 1748, & mourut à Plaisance le 3 mars 1772, âgé de 64 ans.

LXXXV. JEAN DE DIEU RAIMOND DE BOISGELIN DE CUCÉ, Archevêque d'Aix, nommé en 1772 à l'abbaye de Saint-Maixent, possede aussi celle de Vauluisant.

MONTIER-NEUF.

L'abbaye de Saint-Jean-l'Evangéliste de Montier-neuf, Ordre de saint Benoît, située dans la ville de Poitiers, doit

Digitized by Google

ſon origine à la piété de Guillaume VIII, dit Gui-Geoffroi, Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine [1]. Elle fut dotée le 15 février 1077, par ce Prince qui la fit bâtir avec une magnificence vraiment royale. Philippe I, Roi de France, étant venu à Poitiers pour demander du ſecours contre Guillaume-le-Bâtard, Duc de Normandie, ne put s'empêcher d'admirer la beauté du monument que ſon vaſſal élevoit, & dont il confirma l'établiſſement. Une ancienne inſcription, placée autrefois derriere l'autel, & ſcellée aujourd'hui dans la muraille de l'ancienne ſacriſtie, nous apprend que le maître-autel fut conſacré par Urbain II, en 1096, à l'honneur des Martyrs ſaint Etienne, ſaint Laurent, ſaint Vincent, ſaint Chryſant, & ſainte Darie. L'égliſe avoit été dédiée dès l'an 1094, à l'honneur de la Sainte Vierge, de ſaint Jean & de ſaint André. Le Pape renouvella cette dédicace en faiſant une ſeconde conſécration de l'autel, dans lequel il plaça des reliques des Martyrs que nous venons de nommer. L'abbaye fut appellée Montier-neuf, parce que celle de Saint-Cyprien étoit plus ancienne. Saint Hugues de Cluny, qui en avoit conſeillé la fondation, y envoya dix-huit Religieux avec un Abbé. L'égliſe, qui ſubſiſte encore preſque en entier malgré les années, & en dépit des Proteſtants, peut paſſer pour une belle egliſe, tant par ſon étendue que par la régularité de ſes parties. On voit encore aujourd'hui, dans le milieu de la nef, un tombeau de pierre très-moderne, où l'on trouve cette inſcription : *Hic jacet Guillelmus VII, qui & Gauffridus, Dux Aquitaniæ & Pictavorum Comes, hujus monaſterii novi Fundator, obiit anno* 1086. L'inſcription eſt auſſi moderne que le tombeau. Guillaume avoit été d'abord inhumé dans la chapelle de l'abbaye, & de-là transféré, dit Bouchet, dans le chœur de l'égliſe. L'abbaye de Montier-neuf eſt taxée 700 florins, & vaut 6000 livres.

Abbés.

[1] Beſly & quelques autres l'appellent Guillaume VII; mais les modernes l'appellent Guillaume VIII. Il étoit, ſuivant le Pere Labbe, dans le troiſieme tableau généalogique des Ducs de Guyenne, fils de Guillaume V dit le Grand, & d'Agnès de Bourgogne ſa troiſieme femme. On ne lui donne que le huitieme rang dans le nombre des Princes du nom de Guillaume, parce qu'il fut précédé dans le duché de Guyenne & le comté de Poitou, par Guillaume VI ſon frere du premier lit, & par Pierre ſurnommé *Acer*, *le prompt*, ſon frere utérin, mort à Poitiers en 1058, qu'on a auſſi appellé Guillaume VII.

Denys de Sainte-Marthe ſe trompe, lorſqu'il dit que le Fondateur de Montier-neuf étoit fils de Guillaume IV.

Abbés.

ABBÉS [1].

I. GUI, Prieur de Cluny, puis Abbé de Montier-neuf en 1077, reçut, en 1083, d'Isembert, Evêque de Poitiers, la donation de l'abbaye ou de l'église de Saint-Paul, située dans la ville, & mourut à Cluny en 1092 [2].

II. GÉRARD GUIBRAND ou GIRARD, Moine de Cluny, reçut deux bulles d'Urbain II, qui dédia l'église de ce monastere en 1096. Il mourut peu de temps après.

III. LÉTALD, neveu & disciple de saint Hugues, fit unir, par Urbain II, le prieuré de Saint-Nicolas à son abbaye. Il mourut vers l'an 1101. Cet Abbé se distingua par sa charité & par sa piété.

IV. MARC ou MARCHIER, Moine de Cluny, puis Abbé vers l'an 1101, augmenta beaucoup les revenus de son monastere. Le Comte Guillaume lui fit quelques concessions dans la paroisse du Jart en 1119, & Etienne de Migné lui donna, en 1126, tout ce qu'il possédoit à Migné.

V. GÉRAUD II ou GIRARD, Abbé en 1128 [3].

VI. HUGUES mourut le 7 janvier.

VII. PIERRE I, parent du Comte de Poitiers, paroît être le même que Pierre dont il est mention dans le nécrologe de Saint-Robert de Cornillon, au 2 des nones d'avril.

VIII. IMÉRIUS, IMARE ou YSMARE, Moine de Saint-Martin-des-Champs, puis Prieur de Saint-Arnoul de Crespy, ensuite de la Charité, Doyen de Cluny, & Abbé de Montier-

---

[1] Il n'est point mention, dans le *Gallia Christiana*, de Robert, Abbé de Montier neuf, à qui le Moine Martin dédia l'Histoire de ce monastere, dont on trouve un fragment dans le troisieme tome des Anecdotes de Martenne : mais, comme nous ignorons l'époque de cet Auteur, nous ne savons pas sous quel temps nous devons placer Robert. Ce que le Moine Martin dit de Guillaume VIII, fait croire qu'il vivoit peu de temps après la mort de ce Prince, arrivée en 1086; mais, s'il est le même que le Chroniqueur de Montier neuf, dont parle La Haye, dans ses Mémoires, sous le nom de *Ferus*, il faut reculer sa mort jusqu'au commencement du treizieme siécle; car ce Chroniqueur avoit été au service de Constance, Duchesse de Bretagne, morte en 1202.

[2] Bouchet rapporte sa mort au 28 avril 1088; & Besly, à l'an 1091.

[3] Il n'est point mention de Géraud II & de ses trois successeurs immédiats, dans la liste qui nous a été envoyée par M. de la Ronde, Prieur de l'abbaye. Le premier est connu par une charte du Duc Guillaume, datée de la vingtieme année du regne de Louis, Roi de France; c'est-à-dire, de l'an 1128, & non pas 1129, comme il est dit dans le *Gallia Christiana*, puisque Louis-le Gros parvint à la Couronne le 29 juillet 1108.

Digitized by Google

Abbés.

neuf, fut créé Cardinal-Evêque de Frescati par Innocent II. Il fut l'un des principaux fauteurs du schisme de l'anti-Pape Octavien ou Victor III, quoiqu'il eût été d'abord zélé partisan d'Alexandre III. On attribue même aux intrigues d'Ysmare, les troubles qui agiterent la congrégation de Cluny pendant le schisme. Ce Cardinal mourut à Cluny en 1154, après s'être acquitté de différentes légations.

IX. SIMON mourut le premier avril.

X. HÉLIE, à la priere de qui Eléonore, Duchesse d'Aquitaine & de Normandie, confirma les donations de son pere & de son grand-pere, en 1152. Il obtint une bulle d'Adrien IV en 1157, & d'Alexandre III en 1178. Cet Abbé vivoit encore en 1187.

XI. ETIENNE I.

XII. EUDES LEVAL.

XIII. PIERRE II, en 1195.

XIV. HULRIC, HURRIC ou ORRIC, Abbé dès 1199, acheta la terre de la Chapelloniere en 1232. Il mourut, ou plutôt se démit, en 1233.

XV. FOULQUES [1], élu en 1233, écrivit, en 1245, à l'Abbé de Cluny pour se plaindre des vexations de l'Evêque de Poitiers. Il obtint d'Innocent IV la mitre & l'anneau. Il ne mourut vraisemblablement qu'en 1259, temps auquel l'Abbé de Cluny permit aux Religieux de Montier-neuf de s'élire un Abbé.

XVI. GUÉRIN fit acquisition de la maison & des dîmes de Chardon-Champs.

XVII. GUILLAUME I fut élu en 1266. Il se démit.

XVIII. GUILLAUME II, élu au mois de juin 1270, gouvernoit encore en 1286. Il mourut le 22 janvier.

XIX. GUILLAUME III GUÉRIN, peut-être le même que le précédent, en 1289.

XX. PIERRE III DE LA TRÉMOILLE, aussi appellé DE TOURNUS, *de Trenorchiâ*, élu en 1297, se démit en 1301.

XXI. SIMON DE VAHERT, élu sur la démission du précédent.

XXII. MARTIN LAUFROI ou LAUFREDI, Prieur de Saint-Saturnin, puis Abbé, mourut en 1320, après s'être démis.

---

[1] Il n'est point mention de ces trois derniers Abbés dans la liste qui nous a été envoyée. On y trouve le nom de Martin avant Guérin. Cette liste est très-différente de celle du *Gallia Christiana*.

Digitized by Google

Abbés.

XXIII. MARC II transigea, en 1312, avec l'Abbesse de la Trinité, pour le prieuré de Villefollet.

XXIV. GUILLAUME IV, en 1315.

XXV. RAINAUD DE FLERS fonda la chapelle de Sainte-Catherine, & mourut en 1324.

XXVI GUILLAUME V, en 1325.

XXVII. GÉROARD, GEIRARD ou GIRAUD.

XXVIII. RAIMOND.

XXIX. HENRI.

XXX. GUILLAUME VI DE MONTLAU [1], enseigna d'abord à Paris, puis à Toulouse, ensuite à Poitiers. Il fut élu Abbé en 1334, étant déja Prieur de Saint-Paul. Sa mort arriva le 2 janvier 1343. Il avoit fondé trois messes du point du jour par semaine. Cet Abbé introduisit dans son abbaye le goût de l'étude & des livres. Tritheme lui attribue un Traité des Sacrements, une Somme de cas de conscience, & différents ouvrages de Droit. Suivant Albert & Fabricius, il a composé des gloses sur le Sexte, sur les Constitutions de Clément V, sur les Extravagantes de Jean XXII, & sur le Décret. *Voyez* Tritheme, *livre* 2, des hommes illustres de l'Ordre de saint Benoît, *c.* 126.

XXXI. ETIENNE II.

XXXII. FRÉDOLE DES COMBES, en 1343.

XXXIII. PIERRE IV DE SAINT MARTIAL, Grand-Prieur de Cluny, puis Abbé, mourut le 3 juillet 1350.

XXXIV. RENAUD s'excusa sur ce qu'il ne pouvoit point assister au concile, en 1358.

XXXV. GUILLAUME VII, en 1368.

XXXVI. IMBERT ou HUMBERT, Abbé en 1370 & 1389, mourut le 23 mars 1394.

XXXVII. AIMERIC *Cressonis*, élu en 1394, vivoit encore en 1409.

XXXVIII. JEAN DE TORSAY, Abbé en 1413, mourut au mois d'août 1439.

XXXIX. ETIENNE III BURET, Bourguignon, Professeur d'Ecriture-sainte, & Prieur de Saint-Nicolas, fut élu & confirmé en 1439. Il mourut le 11 août 1461, & fut inhumé devant le grand autel.

XL. CHARLES I DE SAINT-GELAIS, d'abord Abbé de Madion, élu & confirmé en 1461, vivoit encore en 1469.

[1] Et non pas Mont-Loudun, comme l'appelle l'Auteur de la Bibliothéque du Poitou.

Digitized by Google

XLI. JEAN II DE CHATEAUNEUF ou D'ESTAMPES, Evêque de Carcassonne, & premier Abbé commendataire, depuis 1471 jusqu'en 1475. Abbés.

XLII. CHARLES II DE SAINT-GELAIS, peut-être le même que Charles I, en 1476 & 1494 [1].

XLIII. LOUIS DE ROCHECHOUART [2], ancien Evêque de Saintes, élu par plusieurs Religieux en 1500, fut élu de nouveau en 1501 après la mort d'Aimeric Bruslon son compétiteur. Il mourut en 1505.

XLIV. RENÉ I CAILLET, Prieur de la Faye & de Saint-Nicolas, fut élu le 18 août 1505, & mourut avant 1530. Il confirma l'élection de Louis de Husson, Evêque de Poitiers, comme Vicaire-Général de Bordeaux.

XLV. JEAN III DE LA ROCHEFOUCAULD, Abbé de Saint-Amand, puis de Montier-neuf en 1530, se démit en 1532, étant devenu Evêque de Mende.

XLVI. JEAN IV DE VICHY, Abbé régulier en 1533, permuta avec le suivant en 1541 pour le prieuré de Sainte-Croix de la Voûte, où il mourut en odeur de sainteté.

XLVII. PHILIPPE DE COSSÉ, Prieur de Saint-Eutrope & de la Voûte, Religieux de l'Ordre de Saint-Benoît, Evêque de Coutances, Grand-Aumônier de France, &c. mourut le 24 novembre 1548, étant aussi Abbé de Saint-Jouin.

XLVIII. CHARLES III DE LORRAINE, Cardinal, Evêque de Metz, Archevêque de Reims, Abbé de Cluny, puis de Montier-neuf, se démit en 1552.

XLIX. JOACHIM D'AVAILLOLES, Protonotaire apostolique, en 1552 & en 1570.

L. PHILIBERT D'HARCE ou D'HIARCE [3], en 1573 & 1579.

LI. JACQUES DESPRÉS DE MONTPEZAT, Evêque de Montauban, en 1582 & 1589.

LII. VALENTIN DE COURGEAC [4], Prieur Claustral de Saint-Cyprien, Abbé en 1591 & 1595, est qualifié d'Aumônier Ordinaire du Roi, & de premier Clerc de son Oratoire dans un titre de 1599.

---

[1] Il est aussi qualifié d'*Episcopus Margaritensis*.

[2] Denys de Sainte-Marthe le distingue de Louis, Evêque de Saintes ; mais nous croyons qu'il est le même. Il est qualifié d'Evêque dans la liste que nous avons entre les mains. D'ailleurs l'Evêque de Saintes mourut en 1505, ainsi que l'Abbé de Montier-neuf ; ce qui confirme notre opinion.

[3] Il est aussi appellé d'Acre.

[4] Ou de Boisbon.

Digitized by Google

Abbés.

LIII. René II Rousseau, Abbé régulier depuis 1599 jusqu'en 1605 ou 1606.

LIV. Pierre V Rousseau, frere du précédent, depuis 1606 jusqu'en 1654.

LV. René III Rousseau, coadjuteur de son oncle dès le 16 novembre 1653, mourut en 1708. Il avoit été nommé Visiteur de la province dans les conciles généraux de Cluny, de 1693, 1697 & 1701.

LVI. François du Poirier de Valois, Moine, nommé par le Roi en 1708 [1], perçut les revenus sans bulles, jusqu'au 10 d'août 1711 qu'il se démit.

LVII. Pierre VI de Hauteville, Bourguignon, originaire de Cluny, Docteur de la Faculté de Paris, se démit du prieuré de la Faye en faveur du précédent, lorsqu'il eut été nommé Abbé de Montier-neuf le 15 d'août 1711. Il fut reçu, comme ses prédécesseurs, Conservateur des priviléges de l'Université de Poitiers; répara les édifices, & introduisit les Clunistes-Réformés dans ce monastere.

LVIII. Basile-Laurent Barbier passa, en 1726, de l'abbaye de la Celle-Saint-Hilaire à celle de Montier-neuf, & mourut le 22 juillet 1751: il avoit été Secrétaire de la Grande-Aumônerie.

LIX. Joseph Cosme, nommé en 1751.

LX. Jacques-Louis de Cressac, Official, Archidiacre, & Syndic de la chambre ecclésiastique de Poitiers, a été nommé en 1772, après s'être démis de l'abbaye de Moreaux.

SAINT-JOUIN DE MARNES.

L'abbaye de Saint-Jouin de Marnes, Ordre de Saint-Benoît, Congrégation de Saint-Maur, autrefois appellée d'Ension, *monasterium Ensionense*, située dans le Mirebalais près de Marnes, à peu de distance de Thouars, fut fondée, dit-on, par Saint-Jouin [2], frere de saint Maximin, Evêque de Trèves, avant le sixieme siécle. Une ancienne tradition porte que les Moines de Saint-Martin de Vertou y rétablirent la discipline monastique en 844. La congrégation de Saint-Maur s'est introduite dans cette abbaye le 28 septembre 1655. On vient de l'unir au chapitre d'Amboise.

[1] Denys de Sainte Marthe dit que René Rousseau mourut le 2 décembre 1708. Cependant on lit dans les Remarques qui sont au commencement du quatrieme tome du *Gallia Christiana*, que François du Poirier fut nommé le 27 mai: ou René s'est démis, ou les Continuateurs du *Gall. Christ.* se trompent.

[2] Nous ne connoissons d'autre frere de saint Maximin, que saint Maixent de Poitiers.

Digitized by Google

ABBÉS.

I. LEUNEGISILE ou LÉONEGISILE.

II. SAINT-GÉNÉROUX admit dans son monastere Paterne [1] & Scubilion, qui sont tous deux comptés au nombre des Saints. Il est honoré le seize juillet dans tout le diocèse & dans un prieuré voisin qui porte son nom. Abbés.

III. MARTIAN, peut-être le même que le suivant.

IV. SAINT MARTIN fonda près de Nantes le monastere de Vertou, prieuré conventuel dépendant de Saint-Jouin.

V. FULRADE, l'un des Chanoines qui avoient pris la place des Moines

VI. RAMIRAND, RAIMBAUD ou RAINAUD.

VII. NARBERT.

VIII. BERENGER, sous le regne de Hugues Capet.

IX. ROBERT I, en 990.

X. GÉRAUD bâtit une église en l'honneur de saint Jouin, & une autre à l'honneur de saint Hilaire.

XI. SIMON I bâtit, en 1037, des libéralités de Dodelin de Thouars, le prieuré conventuel de Saint-Jacques *de Monte Albanio.* On trouve le nom d'un Alaric, Abbé d'Ension, dans une charte du Duc Guillaume VIII, qui regna depuis 1058 jusqu'en 1086.

XII. BRIXIUS, en 1100.

XIII. RAOUL ou RADULPHE, Abbé en 1113, délivra en 1120 son monastere des vexations de Pierre, Seigneur de Moncontour.

XIV SIMON II, en 1139.

XV. BERNARD I.

XVI. NICOLAS reçut un privilége d'Alexandre III en 1179.

XVII. PIERRE I se fit restituer, en 1186, des droits usurpés par Guillaume de Maulevrier.

XVIII R. en 1207.

XIX HUGUES, en 1233.

XX. ANDRÉ, en 1262.

XXI. RENAUD, en 1275 & 1286.

XXII. GUILLAUME I, en 1303.

---

[1] Ce premier Saint étoit né à Poitiers en 482, d'une famille considérable par ses biens & par sa noblesse. Après s'être fait Moine à Ension, il alla s'établir aux environs de Coutances en Normandie, pour y prêcher la Foi. Il devint Evêque d'Avranches. *Voyez* Avranches.

Digitized by Google

Abbés.

XXIII FRANÇOIS I, en 1312.

XXIV. GUILLAUME II CHABOT, en 1321 & 1340.

XXV. PIRRE II BODIN, en 1350.

XXVI. JEAN, Moine de Montmajour, Prieur de Charlieu, en 1375 & 1383.

XXVII. GUILLAUME III, en 1389 & 1401.

XXVIII. PIERRE III GADET, en 1402.

XXIX. AIMERIC DE THUSRHA, en 1409.

XXX PIERRE IV, en 1420.

XXXI. ROBERT II FROTTIER, *Froterii*, Prieur de Saint-Romain de Chatelleraut, élu Abbé en 1422, mourut en 1443.

XXXII PIERRE V DE CLERMONT, élu en 1444.

XXXIII. BERNARD II DE PHELLER OU DE SELETS, en 1450 & 1462.

XXXIV. PIERRE VI D'AMBOISE, Moine, puis Abbé de Saint-Jouin en 1467, reconstruisit les lieux réguliers, devint Evêque de Poitiers, & mourut en 1505.

XXXV. ETIENNE DE MESNIL, Moine, puis Abbé en 1505.

XXXVI. AIMARE OU ADEMARE DE GOUFFIER, Evêque d'Alby, Abbé de Saint-Denys & de Cluny, &c. depuis 1519 jusqu'en 1528.

XXXVII. PHILIPPE DE COSSÉ, Evêque de Coutances, &c. en 1532 & 1548 aussi Abbé de Montier-neuf.

XXXVIII. ETIENNE II HESQUETOT, Evêque de Coutances, en 1549.

XXXIX. ETIENNE III MARTEL, aussi Evêque de Coutances, en 1559.

XL. ARTUR DE COSSÉ, Evêque de Coutances, aliéna plusieurs biens, enleva des choses précieuses, & mourut le 19 avril 1577.

XLI. CHARLES DE VENDOME, appellé depuis le Cardinal de Bourbon, Archevêque de Rouen, étoit Abbé de Saint-Jouin en 1592 & 1594. Le Roi nomma un Econome spirituel le 26 septembre 1594, après la démission du précédent.

XLII. JACQUES D'ESCOUBLEAU, Evêque de Maillezais, jusqu'en 1614.

XLIII. FRANÇOIS II D'ESCOUBLEAU, Cardinal de Sourdis, Archevêque de Bordeaux.

XLIV. HENRY D'ESCOUBLEAU, Evêque de Maillezais, & Abbé de Saint-Jouin dès 1617, succéda à son frere dans le siége de Bordeaux, & mourut en 1645.

XLV. FRANÇOIS III DE SERVIEN, Evêque de Bayeux,

Digitized by Google

Abbé dès 1646, mourut le 2 février 1659, après avoir bien mérité de ce monaſtere. Abbés.

XLVI. AUGUSTIN DE SERVIEN, Prieur de Sainte-Catherine du Val, à Paris, ſuccéda à ſon oncle, & mourut le 16 octobre 1716.

XLVII. ARMAND BAZIN DE BEZONS, fils du Maréchal de France de ce nom, fut nommé le 6 novembre 1717. Il ſe démit, lorſqu'il fut nommé à l'Evêché de Carcaſſonne en 1730.

XLVIII. N. DE CHAUVELIN, Doyen du Mans, nommé en 1730.

CHARROUX.

L'abbaye de Saint-Sauveur de Charroux, Ordre de Saint-Benoît, eſt ſituée dans la petite ville de ce nom près de la Charante, à une lieue au-deſſus de Sivray dans le petit pays de Briou. Elle fut fondée par Roger, qu'on dit avoir été Comte de Limoges, & par ſon épouſe Euphraſie, à l'aide des libéralités & de l'autorité de Charlemagne, qui en confirma l'établiſſement en 799 [1]. Ce Prince accorda au nouveau monaſtere de Charroux une riche bibliothéque, & un morceau de la vraie croix qui lui avoit été envoyé par le Patriarche de Jéruſalem [2]. Théodulphe, Evêque d'Orléans, appellé Rothaire, & le Fondateur de Charroux, lui donne dans ſes poéſies la qualité de *Comes ingens*. Louis-le-Débonnaire, à l'exemple de ſon pere, fut le bienfaiteur de Charroux. L'égliſe a été autrefois une des plus belles du royaume; elle étoit remarquable ſur-tout par un dôme élevé en forme de tiare, & par un autel conſtruit comme un coffre. Depuis long temps on s'occupe d'unir cette abbaye, *tam in capite quàm in membris*, au chapitre de Brioude; mais cette union n'eſt pas encore conſommée. L'abbaye eſt taxée trois-cents florins, & vaut dix mille livres.

ABBÉS.

I. DOMINIQUE fut prépoſé par le Fondateur au gouvernement de ce nouveau monaſtere, où il y avoit 12 Moines.

II. DAVID, en 799.

III. JUST reçut de Louis-le-Débonnaire un diplôme con-

[1] Mabillon rapporte le premier titre de fondation à l'an 785.

[2] Quelques-uns diſent que cette précieuſe relique fut achetée par Frédélan, noble Breton, dans un voyage qu'il fit à Jéruſalem.

Digitized by Google

Abbés.

firmatif des immunités de Charroux. Claude, Chef de l'école établie par Charlemagne, dédia à cet Abbé une explication ou des commentaires ſur ſaint Matthieu. Il eſt mention de Juſt dans la bibliothéque hiſtorique & critique du Poitou, comme d'un de ceux qui ranimerent l'étude des lettres, preſque anéantie au neuvieme ſiécle [1].

IV. GOMBAUD I, ſous qui Louis-le-Débonnaire confirma, en 830, les poſſeſſions de ce monaſtere.

V. WALAFROI.

VI. GUILLAUME I, Abbé en 862, ſouſcrivit aux lettres du concile de Soiſſons en faveur du monaſtere de Saint-Denys, & obtint, en 869, de Charles-le-Chauve & des Evêques du concile de Verberie, la confirmation de tous les priviléges de Charroux.

VII. FROTAIRE reçut un privilége de Charles-le-Chauve. Peu de temps après on porta à Angoulême, pendant les ravages des Normands, le morceau de la vraie croix qui étoit à Charroux. Mais le Comte ayant voulu retenir cette relique, il fut frappé d'une grande plaie, & le peuple fut affligé, dit-on, d'une ſi cruelle famine, que les hommes ſe dévoroient.

VIII. GRINFIER, *Grinferius*, obtint un privilége du Pape Jean en 879. Il manque ici pluſieurs Abbés, & cette lacune doit être vraiſemblablement attribuée à l'incendie qui réduiſit en cendres cette abbaye en 988. Il s'y tint un concile l'année ſuivante (*Labbe*, *IX*; *Hard. VI*).

IX. ALBOIN, Evêque de Poitiers, en 937.

X. ADALBAUD, auſſi Abbé de Saint-Martin, de Saint-Auguſtin, de Saint-Martial de Limoges & de Tulle.

XI. PIERRE I obtint cette abbaye à prix d'argent; ce fut pour cette raiſon que Guillaume, Duc d'Aquitaine, l'en chaſſa.

---

[1] Il nous reſte d'un anonyme, que Dom Rivet ſoupçonne être un Moine de Charroux, une piéce latine ſur la mort de Hugues, fils naturel de Charlemagne, Abbé de Saint-Bertin & de Saint-Médard, qui fut tué l'an 844 dans les guerres civiles d'entre Pepin & Charles le-Chauve. Notre anonyme compoſa ſur ce triſte événement une eſpece de complainte dont le mérite n'eſt pas ſupérieur à ce que nous avons de plus mépriſable en ce genre, mais auquel plus de 900 ans de diſtance concilie une ſorte de reſpect. Cette piéce nous apprend que Hugues avoit été Moine de Charroux.

Bertrandus Prudentius, Moine de Charroux, fleuriſſoit vers le même temps. Il eſt auteur d'un poëme ſur la Muſique, qui ſe trouve dans un manuſcrit de la bibliothéque du Roi, coté 2627. Cet ouvrage eſt une piéce fort curieuſe par ſa ſingularité.

Digitized by Google

Abbés.

XII. GOMBAUD II, Moine & Abbé de Saint-Savin, en 1014.

XIII. GEOFFROI I commença à rebâtir l'église en 1017.

XIV. HUGUES I gouverna sept ans, & mourut en 1025.

XV. RAINAUD, fils du Fondateur de l'abbaye de Lesterp.

XVI. FOUCHER, sous qui la nouvelle église fut dédiée en 1028 [1] par onze Evêques, qui y tinrent en même temps un concile. (*Regia, XXV; Labbe, IX; Hardouin, VI*).

XVII. HUGUES II, Abbé en 1050, assista en 1059 au sacre du Roi Philippe, & obtint un privilége d'Alexandre II en 1061.

XVIII. FULRADE ou FOUCAUD, frere de Raoul ou Radulphe, Archevêque de Tours, étoit Abbé en 1077 & 1088. De son temps, en 1082, on tint à Charroux un concile, où Boson, Evêque de Saintes, fut déposé. (*Labbe, X; Hardouin, VI*).

XIX. PIERRE II fit dédier l'église par Urbain II, le 10 janvier 1096. Il reçut de Baudouin, Comte de Guisnes, la chapelle de Notre-Dame de Guisnes. De son temps, en 1136, le monastere fut incendié, & rebâti.

XX. FOUCAUD ou FOUCARD, en 1147.

XXI. JOURDAIN I, en 1155 & 1170.

XXII. GUILLAUME II, en 1187.

XXIII. GEOFFROI II, en 1195.

XXIV. GUILLAUME III, en 1203.

XXV. HUGUES III, en 1208 & 1210.

XXVI. JOURDAIN II, en 1217.

XXVII. AIMERIC, en 1217 & 1220.

XXVIII. JOURDAIN III, depuis 1234 jusqu'en 1269.

XXIX. PIERRE III, en 1279 & 1282.

XXX. GUI DE BAUSSAY.

XXXI. RAIMOND DE CHATEAUNEUF, en 1295.

XXXII. PIERRE IV BERTAUD, en 1340.

XXXIII. MATTHIEU, élu Evêque d'Acqs en 1358.

XXXIV. PIERRE V LA PLOTTE, le même qui fut Abbé d'Aniane, en 1373.

XXXV. GERAUD DE JOVION ou DE CHONAC.

XXXVI. BERTRAND, en 1398.

---

[1] Messieurs de Sainte-Marthe, appuyés sur la chronique de Maillezais, disent que treize Evêques dédierent le monastere de Charroux en 1047, par ordre de Léon IX; mais nous sommes d'autant plus fondés à rejetter cette époque, qu'elle renferme un anachronisme évident, puisque Léon IX n'occupoit pas encore la Chaire de saint Pierre en 1047.

Digitized by Google

Abbés.

XXXVII. ADEMARE, en 1399 & 1418.

XXXVIII. GUILLAUME IV ROBERT, jusqu'en 1444.

XXXIX. JEAN I CHAPERON, aussi Prieur de Saint-Fraignes d'Auré & de Rié, depuis 1444 jusqu'en 1477.

XL. LOUIS I FRESNEAU, Abbé commendataire, en 1481.

XLI. GEOFFROI III DE CLUYS-DE-BRIANTES, Abbé régulier, en 1504 & 1516.

XLII. PIERRE VI CHATEIGNIER ou CHASTEIGNER DE LA ROCHEPOZAY, Evêque de Poitiers, permuta en 1543 avec le suivant, pour l'abbaye de la Grenetiere.

XLIII. LAZARE DE BAÏF, Ambassadeur de François I auprès de la république de Venise, mourut en 1545. Son principal ouvrage est un livre latin sur l'habillement des Anciens, & sur l'art de la navigation, imprimé à Basle en 1541.

XLIV. RENÉ DE [1] DAILLON, Evêque de Luçon, & Abbé des Chasteliers, en 1559 & 1567.

XLV. PANTALÉON DE LA ROCHE-JAUBERT, Abbé de Royaumont, puis de Charroux, jusqu'en 1588.

XLVI. FRANÇOIS I DE LA ROCHE-JAUBERT DE CUMONT, succéda à son oncle, & fut Abbé jusqu'en 1614.

XLVII. JEAN II DE LA ROCHE-JAUBERT, depuis 1623 au moins jusqu'en 1635.

XLVIII. ARMAND-JEAN DUPLESSIS DE RICHELIEU, Cardinal.

XLIX. RICHARD SMITH, noble Anglois, Evêque de Chalcédoine, jusqu'en 1648.

L. JULES, Cardinal de Mazarin, posséda cette abbaye deux ans.

LI. LOUIS II MAURICE DE LA TRÉMOILLE DE LAVAL, aussi Abbé de Sainte-Croix de Talmont, depuis 1650 jusqu'en 1681.

LII. FRÉDÉRIC-GUILLAUME DE LA TRÉMOILLE DE TALMONT, fils de Henri-Charles, Prince de Tarente, & d'Amélie de Hesse, fille de Guillaume, Landgrave de Hesse-Cassel, succéda à son oncle dans ses deux abbayes le 21 mars 1681, & s'en démit en 1689. Il épousa, en 1707, Elisabeth-Antoinette de Bullion de Gallardon.

LIII. CHARLES-FROTTIER DE LA MESSELIERE, Doyen de Saint Hilaire de Poitiers, nommé le 9 avril 1689.

LIV. FRANÇOIS DE CRUSSOL D'AMBOISE nommé, le 30 juillet 1727, à l'abbaye de Charroux, puis Evêque de Blois,

[1] Il est aussi appellé Louis.

Abbé

Abbé de Saint-Germain d'Auxerre, & Archevêque de Toulouſe, mourut à Paris le 30 avril 1758, âgé de 55 ans. Abbés.

LV. N. DE MONTMORILLON, Chanoine, Comte de Lyon, nommé en 1759.

SAINT-SAVIN.

L'abbaye de Saint-Savin, Ordre de ſaint Benoît, congrégation de Saint Maur, eſt ſituée ſur la Gartempe, dans le bourg de Saint-Savin, à neuf lieues Eſt de Poitiers. Elle fut fondée par Charlemagne, dans un lieu appellé *Céraſus*, vers l'an 800 : Louis-le-Débonnaire y mit la derniere main. Elle a pour Patron ſaint Savin, Martyr, dont la vie ſe trouve dans le tome 2 de la bibliothéque du Pere Labbe. L'égliſe, qu'on prétend être du temps de Charlemagne, eſt grande & fort belle. Les voûtes, en forme de berceau, ſont ornées de peintures qui repréſentent l'hiſtoire de la Genèſe ; les piliers ſont petits & ronds ; la fléche, toute de pierre & fort élevée, paſſe pour un chef-d'œuvre ; tous les autels, plutôt quarrés que longs, n'excédent point quatre pieds en quarré : leurs inſcriptions ne permettent pas de douter qu'ils ne ſoient effectivement du temps de Charlemagne. Sur l'autel de ſaint Pierre, près de la ſacriſtie, on voit un ancien ſépulchre de pierre, qu'on croit être le tombeau de quelque Saint. Dans les cryptes qui ſont ſous le grand autel, & dont les peintures repréſentent le martyre de ſaint Savin & de ſaint Cyprien, il n'y a qu'un ſeul autel conſacré à ſainte Savine, dont le ſépulchre joint l'autel, & dont on fait la fête le 15 juillet. L'abbaye de Saint-Savin eſt unie à la congrégation de Saint-Maur depuis 1642 : elle eſt taxée 150 florins, & vaut 4000 livres.

ABBÉS.

I. SAINT BENOÎT D'ANIANE, mourut en 821.

II. DODON ou ODON, diſciple de ſaint Benoît, en 830 & 853. De ſon temps l'abbaye de Saint-Savin fut l'aſyle des reliques de pluſieurs monaſteres, & des Moines que la crainte des Normands avoit chaſſés de leurs maiſons. Le chapitre de Saint-Martial de Limoges, devenu régulier, fit Dodon ſon Abbé en 848. Il revint, trois ans après, à Saint-Savin, & aſſiſta au concile de Soiſſons en 853. Cet Abbé fonda & reſtaura pluſieurs monaſteres.

III. ARNOUL, en 862.

IV. HUGUES DE POITIERS, Abbé avant 886, envoya des

Digitized by Google

Abbés. Moines à Saint-Martin d'Autun, &, entr'autres, Bernon qui fonda, par son avis, en 910 l'abbaye de Cluny.

V. AIMON, Abbé en 933, fournit quelques Religieux à l'abbaye de Tulle.

VI. SAINT ODON I, Abbé de Cluny, gouverna, entr'autres monasteres, celui de Saint-Savin. Il mourut en 942.

VII. ARIBERT envoya, à la demande du Duc Guillaume, plusieurs de ses Religieux dans le monastere de Charroux, pour y rétablir l'ancienne discipline, vers l'an 1020.

VIII. GOMBAUD ou GUNGAUD, Abbé de Saint-Savin, en 1013 [1], fut aussi Abbé de Charroux.

IX. ODON II assista, en 1040, à la dédicace de l'église de Vendôme.

X. RIGIZON dont il est parlé dans une lettre de Grégoire VII aux Moines de cette abbaye, paroît avoir été déposé pour cause de simonie.

XI. GERVAIS, Moine de Saint-Cyprien, puis Abbé de Saint-Savin avant 1074, rétablit, à l'aide de saint Bernard de Tiron, la discipline que la négligence de ses prédécesseurs avoit affoiblie. Gervais se démit en 1091, & fut dévoré par un lion en allant à Jérusalem [2].

XII. RAINAUD, en 1128.

XIII. BONET, en 1145 & 1153.

XIV. RAMNULFE, élu en 1176.

XV. AIMERIC I LETIER, *Leterii*, en 1219.

XVI. GUILLAUME I, en 1236 & 1279.

XVII. SIMON, avant 1322.

XVIII. GUILLAUME II DE LA MARCHE, en 1322 & 1329.

XIX. JOSCELIN BADEREAU, en 1363 & 1370.

XX. HÉLIE DU MOUSTIER, en 1383 & 1388.

XXI. PIERRE, en 1396.

XXII. JEAN I, en 1424 & 1435.

XXIII. JEAN II D'ALLEMAGNE, en 1443 & 1477.

XXIV. FLORENT D'ALLEMAGNE [3], Prévôt de Saint-Pierre de Poitiers, Abbé de Saint-Savin en 1489, fut élu Evêque par une partie du chapitre, & mourut en 1510. Il fut inhumé à Saint-Savin dans la partie du cloitre qui est la plus voisine de l'église.

---

[1] Quelques-uns disent en 1023.

[2] Etiennot ne parle point de ce genre de mort, & rapporte le décès de cet Abbé à l'an 1079.

[3] Besly l'appelle de Magné.

Digitized by Google

Abbés.

XXV. JEAN III LOUBBES, en 1508.

XXVI. JACQUES LOUBBES OU DE LOUBBES DE GASTEVIVE, en 1519 & 1539.

XXVII. AIMERIC II DE ROCHECHOUART, Evêque de Sisteron, étoit Abbé de Saint-Savin en 1547 & 1564.

XXVIII. MATHURIN VINCENT, Chapelain du Roi, en 1582.

XXIX. GEOFFROI DE SAINT-BÉLIN, Evêque de Poitiers, & Abbé en 1597, se démit en 1600.

XXX. CHARLES D'ESCARS, Evêque de Poitiers, puis de Langres, étoit Abbé en 1600 & 1609.

XXXI. CHARLES DE NUCHEZE.

XXXII. BÉNIGNE DE NUCHEZE, fils de Henri, Baron des Francs, & d'Eléonore de Turpin de Crissé, fut nommé en 1655.

XXXIII. JULES DE CLEREMBAULT, neveu de Gilbert, Evêque de Poitiers, aussi Abbé de Saint-Taurin & de Lieudieu, depuis 1677 jusqu'à sa mort arrivée au mois d'août 1714.

XXXIV. N. DE CARDAILLAC, Grand-Vicaire de Nismes, nommé le 31 octobre 1714.

XXXV. N. DE LA RICHARDIE, Grand-Vicaire de Noyon, nommé en 1732, se démit en 1742 pour l'abbaye de Saint-Clément de Metz.

XXXVI. N. DUCHÉ, Curé de Lisieux, nommé en 1742.

XXXVII. N. DAVID DE SAINT-HILAIRE, Vicaire-général de Meaux, nommé en 1769.

QUINÇAY.

L'abbaye de Saint-Benoît [1] de Quinçay, Ordre de saint Benoît; de l'ancienne congrégation des Exempts, située près de Poitiers, fut fondée, vers l'an 654, par saint Achard. On croit que les parents de ce Saint fournirent les fonds nécessaires pour son établissement. Elle fut ruinée dans le neuvieme & dans le seizieme siécle. La mense monacale est unie au

[1] Il ne faut pas confondre Saint-Benoît de Quinçay avec saint Benoît, Instituteur de la vie monastique en Occident. On honore ce premier comme Evêque & Confesseur, le 23 octobre. La tradition porte qu'il quitta Samarie. Etiennot soupçonne qu'il fut Evêque de Poitiers; mais un ancien calendrier, écrit sous le regne de Charlemagne, ne lui donne que la qualité de Prêtre. Le Pere Longueval se trompe lorsqu'il appelle ce monastere Quincy. L'abbaye de Quinçay, dans le Poitou, n'est pas la même que Quincy dans le diocèse de Langres.

Digitized by Google

grand séminaire de Poitiers. Les Abbés réguliers avoient place au chœur de la cathédrale avant les Chanoines. L'abbaye est taxée 250 florins, & vaut 3000 livres.

ABBÉS.

Abbés. I. SAINT ACHARD gouvernoit ce monastere, lorsque saint Philibert le choisit pour Abbé de Jumiége : il justifia ce choix par sa piété, par sa prudence & par son exacte régularité. *Voyez* Sec. 2. Ben. *page* 952.

II. PROBUS.

III. ISEMBERT, Evêque de Poitiers, gouvernoit en 1027 cette abbaye, *Abbatiam Sanctæ Mariæ nec-non & sancti Andreæ, atque almi Christi Benedicti Quinciacensis, anno M. XXVII.*

IV. PÉTRONE, en 1027.

V. THÉBAUD ou THIBAUD assista à la dédicace de l'église de la Sainte-Trinité de Vendôme, en 1040.

VI. GAUTIER.

VII. JEAN.

VIII. GARNIER.

IX. GOMBAUD, en 1104.

X. THOMAS.

XI. Le Bienheureux BERNARD, Fondateur de Tiron, gouverna, dit-on, l'abbaye de Quinçay. Robert du Mont pense qu'il abandonna ce monastere, parce qu'il ne vouloit pas qu'on le soumît à Cluny. Etiennot croit qu'il ne fut jamais Abbé [1].

XII. GUILLAUME I, en 1180.

XIII. GEOFFROI, en 1200 & 1219.

XIV. AIMERIC I, Abbé en 1225, transigea, en 1229, avec Joscelin de Brisay, pour la justice de Savigny-sous-Faye-la-Vineuse. Il y avoit autrefois dans cet endroit un prieuré sous l'invocation de saint Pierre, qui a été uni à Quinçay,

XV. ODON, en 1233 & 1236.

XVI. JODOIN.

XVII. CONSTANTIN, en 1257.

XVIII. G. en 1263.

XIX. AIMERIC II, en 1270 & 1274.

XX. JEAN I, en 1286.

XXI. GUI, en 1322.

XXII. HENRI, en 1331.

XXIII. DOUCET, en 1385.

---

[1] Cette opinion est la plus vraisemblable. Il paroît qu'il faut placer parmi les Abbés de Saint-Benoît, Aimeric & Giraud avant 1176.

Digitized by Google

Abbés.

XXIV. AIMERIC III, en 1396 & 1409.

XXV. CLÉMENT I, en 1410.

XXVI. GUILLAUME II, en 1425 & 1433.

XXVII. CLÉMENT II, surnommé THÉBAUD ainsi que le précédent, en 1448 & 1457.

XXVIII. GUÉRIN I BOUESSEAU ou DE LA ROCHE-BOISSEAU, Abbé en 1466, permuta, en 1482, pour l'abbaye de la Vernuce.

XXIX. ETIENNE TAVEAU, en 1482 & 1491.

XXX. GOUARIN ou GUÉRIN II RABUEIL ou RABEIL, Abbé régulier, en 1493 & 1506.

XXXI. FRANÇOIS D'AGARD, en 1507 & 1520.

XXXII. JEAN II DE MAREUIL, dernier Abbé régulier, depuis 1526 au moins, jusqu'en 1574, mourut en son abbaye de Noaillé.

XXXIII. HENRI DE LA MARTHONIE, Evêque de Limoges, depuis 1574 jusqu'en 1577.

XXXIV. JEAN III [1] DUPLEIX, Aumônier du Roi, Chanoine de Saintes & Prieur de Marsay, en 1577 & 1580, se démit de cette abbaye, & mourut le 17 août 1589. Il fut inhumé dans la cathédrale de Saintes.

XXXV. JEAN IV ESMARD ou EMARD, en 1588.

XXXVI. JACQUES DESPREZ DE MONTPEZAT, Evêque de Montauban, mourut en 1589.

XXXVII. LOUIS BOYNET DE FRAISSINET força ses Fermiers, en 1597, de payer la pension de six Moines & d'un Novice. Il se démit en 1626.

XXXVIII. PAUL DURCOT DE LA GRÊVE, Aumônier du Roi, fut nommé en 1626, & mourut le 9 mai 1668.

XXXIX. CLAUDE ORONCE FINÉ DE BRIANVILLE, Aumônier du Roi, nommé le 7 juillet 1668, mourut en 1674.

XL. CHARLES-MAURICE LE BOISTEL, Prêtre de l'Oratoire, nommé en 1680, mourut en 1716.

XLI. N. BERTET, Aumônier d'Elisabeth-Charlotte de Baviere, Duchesse d'Orléans, nommé au mois de novembre 1717.

XLII. N. DE PIGIS, ancien Grand-Chantre d'Autun, a été nommé en 1718 à l'abbaye de Quinçay.

NANTEUIL.

L'abbaye de Notre-Dame de Nanteuil-en-Vallée, Ordre de saint Benoît, de l'ancienne congrégation des Exempts, à

[1] Il est aussi appellé Pierre.

deux lieues au Levant d'hiver de Ruffec, doit son origine à Charlemagne. Le Seigneur de Ruffec [1] la rebâtit en 1046, & Clément II la soumit immédiatement à la jurisdiction de l'Archevêque de Bordeaux. Elle reconnoît pour Patrons la Sainte Vierge & saint Benoît. L'abbaye de Saint-Emilion a dépendu, pendant quelque temps, de celle de Nanteuil. La mense de ce monastere vient d'être unie au séminaire de Saint-Charles de Poitiers. L'abbaye est taxée 233 florins $\frac{1}{3}$, & vaut 5000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. HUGUES I, en 1000.
II. AIMERIC I.
III. PIERRE I, en 1040.
IV. ARNAUD I, en 1050.
V. ITIER I.
VI. PIERRE II.
VII. ARNAUD II.
VIII. AUDEBERT ou HILDEBERT, en 1080.
IX. GAUTIER, en 1112.

X. OGER transigea, en 1165, avec Guillaume, Abbé de Saint-Emilion.

XI. BERNARD I se trouva, en 1170, à la dédicace de l'église de Saint-Amand de Boisse. Il abandonna une terre à Bernard, Abbé de Grosbos, en 1172. B. dont il est mention dans une charte de la Sainte-Trinité de Poitiers, de 1187, est vraisemblablement le même que Bernard.

XII. GUILLAUME, en 1215.
XIII. ITIER II, en 1235.
XIV. BERNARD II, en 1247.
XV. PIERRE III, en 1265.
XVI. HUGUES II, en 1279 & 1280.
XVII. PIERRE IV, en 1288 & 1295.
XVIII. HUGUES III, en 1299.

XIX. JEAN I DE LINCHE, Abbé en 1303, l'étoit encore en 1313, suivant Lopes. Cependant on trouve le suivant dès 1305; peut-être que Jean, se démit, & qu'il reprit ensuite le gouvernement de cette abbaye.

[1] C'est peut-être Aimarc de la Rochefoucaud, que Mabillon dit qu'on regarde comme le restaurateur de cette abbaye. Le même ajoûte qu'on la soumit à celle de Saumur, & que, sous le pontificat de Luce II, Gombaud, Archevêque de Bordeaux, la mit dans la dépendance de Saint-Cyprien de Poitiers.

Digitized by Google

Abbés.

XX. HUGUES IV, en 1305.
XXI. JEAN II, en 1334.
XXII. PIERRE V DE MARILLAC, en 1342 & 1347 [1].
XXIII. HUGUES V, en 1350 & 1355.
XXIV. PIERRE V DE MARTHAC, en 1355 & 1376.
XXV. GUI I PALARDIN, en 1379 & 1386.
XXVI. PIERRE VI RENAUD, en 1387.
XXVII. JEAN III BOTINARD ou BOTINAUD, en 1390 & 1400.
XXVIII. GUI II, en 1401.
XXIX. JEAN IV, en 1404 & 1417.
XXX. PIERRE VII TIZON, en 1418 & 1421.
XXXI. PIERRE VIII REGNAUD, aussi appellé DE PRAHET, en 1440 & 1448.
XXXII. PIERRE IX DE LA GRACE, en 1451 & 1458.
XXXIII. JEAN V DE PRAHET, Abbé en 1459, se démit entre les mains du Pape en 1467.
XXXIV. AIMERIC II TISSERAND, *Textoris*, Curé de Saint-André de Ruffec, puis Abbé jusqu'en 1492, gouverna ce monastere avec beaucoup de sagesse [2].
XXXV. NICOLAS IMBAULT, nommé sur la démission du précédent, depuis 1492 jusqu'en 1527.
XXXVI. JEAN VI CHAUDERON, en 1527 & 1530.
XXXVII. BENOÎT DE TAILLECARNE, Evêque de Grasse, & Précepteur des Enfants de France, en 1534 & 1535.
XXXVIII. AUGUSTIN TRIVULCE, Cardinal, Evêque de Toulon & de Bayeux, permuta avec le suivant.
XXXIX. LÉON CHASTEIGNER, Abbé de Font-Gombaud, & Vicaire-général de Lyon, mourut en 1537.
XL. RENÉ CHASTEIGNER, frere de Léon, Abbé de la Mercy-Dieu, mourut en 1565, après s'être démis.
XLI. ANTOINE CHASTEIGNER, neveu des précédents, se démit, quitta l'état ecclésiastique, devint Seigneur de l'Isle-Paume, & mourut au siége de Térouane en 1553.
XLII. LOUIS CHASTEIGNER, en 1564.
XLIII. GABRIEL LAURENDO, en 1567 & 1582.
XLIV. N. D'ABBIN, Abbé de Nanteuil en 1595, fut nommé la même année à l'abbaye de la Grenetiere.

---

[1] Il est aussi appellé *de Marthaco* ou *Marthaïo*. Il est vraisemblablement le même que Pierre V.

[2] Peut-être que Hugues, dont Messieurs de Sainte-Marthe font mention aux années 1470 & 1477, gouverna ce monastere jusqu'à ce qu'Aimeric eût fait profession.

Abbés.

XLV. Henri-Louis de la Rochepozay, Evêque de Poitiers, &c. en 1603 & 1625.

XLVI. Gautier de Montaigu, noble Anglois, aussi Abbé de Saint-Martin de Pontoise, mourut aux Incurables, à Paris, en 1673. Son corps fut porté à Pontoise.

XLVII. Armand de Quinçay, Abbé en 1677 & 1685, fut nommé Evêque de Poitiers la même année.

XLVII. Laurent Ginest, nommé le premier novembre 1686.

XLIX. N. Pequet, nommé au mois de septembre 1718, obtint, la même année, le prieuré de Souvigny.

LES ALLEUX.

L'abbaye de Notre-Dame des Alleux, Ordre de saint Benoît, de la congrégation des Exempts, est située entre Chef-Boutonne & Lézay, à douze lieues sud-ouest de Poitiers environ. Elle fut fondée dans le Haut-Poitou, vers l'an 1120, par le bienheureux Géraud ou Giraud de Sales, *de Salis*, Fondateur de plusieurs autres monasteres. Les ruines de cette maison donnent lieu de croire qu'elle étoit autrefois belle & considérable. Elle est taxée 120 florins, & vaut 4000 livres.

ABBÉS.

I. Pierre I.

II. Giraud.

III. Grimoard, frere du Fondateur, Prieur des Chastelliers, puis Abbé des Alleux, fut élu Evêque de Poitiers en 1140.

IV. Aimare ou Ademare, ou Airaud, en 1162 & 1177.

V. Jean Timon, en 1232.

VI. Aimeric, en 1422.

VII Jean Charlot, en 1457.

VIII. Pierre II d'Abzac de la Douze, Moine & Chambrier de Saint-Jean-d'Angély, Professeur en l'Université de Poitiers, étoit Abbé en 1463. Il devint Archevêque de Narbonne.

IX. Hugues d'Abzac de la Douze, Abbé en 1465 & 1508, étoit aussi Chambrier de Saint-Jean-d'Angély.

X. Bernard d'Aits, d'Aix ou d'Aux, en 1510 & 1547.

XI. René l'Evêque, en 1559.

Digitized by Google

XII. HENRI DE BÉTHUNE, Evêque de Bayonne, ensuite de Maillezais, puis Archevêque de Bordeaux, mourut en 1680, après s'être démis.

XIII. ISAAC HABERT, Théologal de Paris, & Evêque de Vabres, mourut en 1668. *Voyez* Vabres.

XIV. MICHEL AMELOT, Archevêque de Tours, Abbé de Saint-Calès & du Gué-de-Launay, mourut le 17 février 1687, long-temps après s'être démis de l'abbaye des Alleux.

XV. JACQUES-CHARLES AMELOT, Premier Président de la Cour des Aides de Paris, mourut en 1672.

XVI. CHARLES AMELOT, frere du précédent, Abbé en 1680, se démit en 1692, & se maria.

XVII. LOUIS ETIENNE JOSEPH DE BRANCAS DE VILLARS, nommé au mois d'août 1692.

XVIII. ANTOINE JOSEPH DE FIENNES, nommé le 6 novembre 1717, fut aussi Abbé d'Olivet & de Champagne. Il mourut le 30 décembre 1727, âgé de 56 ans.

XIX. JEAN B. ANTOINE DE VACON, Evêque d'Apt, nommé en 1728, se démit, en 1745, de l'abbaye des Alleux, & fut nommé, la même année, à celle de Saint-Eusebe d'Apt.

XX. N. DE CHATEAUNEUF, Vicaire-général de Sisteron, nommé en 1745.

XXI. FIACRE-FRANÇOIS DE GRAVE, Vicaire-général de Saintes, nommé en 1760, puis Evêque de Valence en 1772.

FERRIERES.

L'abbaye de Saint-Léonard de Ferrieres, Ordre de saint Benoît, est située près de Thouars, à peu de distance d'Argenton & des confins de l'Anjou. La charte de fondation se trouve à la fin des Annales d'Aquitaine, par Bouchet. Cette abbaye est taxée 60 florins, & vaut 4000 livres.

ABBÉS.

I. GUILLAUME, en 1184.

II. PIERRE, en 1191.

III. ETIENNE, mourut en 1426.

IV. HARDOUIN BOTTEREL, en 1449.

V. JEAN I DU CHATEL, Evêque de Carcassonne, & premier Abbé commendataire, en 1454 & 1471.

VI. CHARLES I, Evêque d'Elne, & Abbé commendataire, en 1478.

Digitized by Google

Abbés. VII. JEAN II LE BIGRE, en 1490.

VIII. ANDRÉ D'ESPINAY, Cardinal, Archevêque de Bordeaux, en 1492 [1].

IX. ANTOINE I DE FEURS, Conseiller au Parlement de Paris, en 1502.

X. ANTOINE II DE CRAVANT, Abbé en 1513, passa, en 1515, à Saint-Calès.

XI. LOUIS DE BOURBON étoit Abbé de Ferrieres, selon Messieurs de Sainte-Marthe.

XII. CHARLES II DE BILLY, nommé en 1521.

XIII. JEAN III DE BILLY, en 1534.

XIV. CLAUDE DE MONT-D'OR, étoit, dit-on, Abbé en 1547 [2].

XV. JEAN IV DE BILLY, en 1556.

XVI. JACQUES I DE BILLY, mourut en 1581.

XVII. ANTOINE II CHEVREUIL, en 1560.

XVIII. BENOÎT BONAJUTI, noble Italien, perçut les revenus depuis 1560 jusqu'en 1575.

XIX. ROMULUS BONAJUTI répara ce monastere vers l'an 1580, après qu'il eut été ruiné par les Religionnaires.

XX. JEAN V LE VENEUR, en 1616.

XXI. JACQUES II LE VENEUR, aussi Abbé de Fontaine-le-Comte, en 1632.

XXII. ARMAND DE QUINÇAY, Abbé en 1670, se démit, après avoir été nommé Evêque de Poitiers.

XXIII. JACQUES II BARAGUES DE MOISSY.

XXIV. N. LOISTRON BALON, nommé le premier novembre 1688.

XXV. N. DE MENOU, Vicaire-général de Nantes, se démit en 1734, & fut nommé à l'abbaye de Bonrepos.

XXVI. N. DE MONTAIGU, nommé en 1734.

XXVII. JEAN-AUGUSTIN DE FRÉTAT DE SARRA, Vicaire-général du Puy, nommé en 1755, puis Evêque de Tréguier.

CHAMBON.

L'abbaye de Notre-Dame de Chambon, Ordre de Saint-Benoît, est située dans le Haut-Poitou vers les confins de l'Anjou, à cinq quarts de lieue de Thouars. Elle fut dotée par les Vicomtes de Thouars en 1220. Les Seigneurs de la

[1] Il est mention, à l'an 1498, de Robert d'Espinay, Evêque de Nantes, & de François Totin, comme Abbés de Saint Léonard, déja defunts.

[2] Etiennot l'omet. Il est fort douteux qu'il ait été Abbé de Ferrieres; mais il paroît certain qu'il n'a point été Prévôt d'Albi, comme quelques-uns le disent.

Digitized by Google

Trémoille s'en emparerent par la suite. Plusieurs en jouirent, quoique Religionnaires. Il ne reste que 3 Religieux dans cette maison. On se propose d'en supprimer la mense monacale, & d'en unir les revenus partie au collége, partie à l'hôpital de Thouars. Elle est taxée 100 florins, & vaut 3000 livres.

Abbés.

ABBÉS.

I. Pierre, Abbé de Mauléon & de Chambon dès 1472, est le même que Pierre de Vernon, mort vers l'an 1534. Denys de Ste-Marthe se trompe en distinguant l'un de l'autre.

II. Charles de la Tremoille, aussi Abbé de Saint-Laon de Thouars, en 1538.

III. Georges de la Tremoille, *idem* en 1559 [1].

IV. Daniel Hay du Chastelet, Docteur de Sorbonne, l'un des quarante de l'Académie Françoise, Doyen de Laval, étoit Abbé en 1670 [2].

V. Roger du Tertre de Poy, nommé le 22 novembre 1678, sur la démission de Pierre Robert [3].

VI. François-Aimé Pouget, habile Prêtre de l'Oratoire, & Docteur de Sorbonne, naquit à Montpellier en 1666. Il fut nommé à l'abbaye de Chambon le 21 avril 1685, sous la réserve d'une pension de 1200 liv. pour Roger du Tertre. François travailla dans le ministere sur la paroisse de Saint-Roch de Paris en qualité de Vicaire. Ce fut lui qui entendit la confession générale du célebre de la Fontaine, qui expia dans ses derniers moments les écarts de sa plume par le repentir le plus amer. Le zélé Confesseur instruisit le public du détail de cette conversion par une lettre qui se trouve dans les Mémoires du Pere Desmolets. Les Evêques de Montpellier & de Saint-Malo l'honorerent de leur confiance. Il avoit fait sa licence avec le premier de ces Prélats, qui le mit à la tête de son séminaire. Il forma les Ecclésiastiques à la piété la plus solide, autant par ses leçons que par ses exemples. Après avoir édifié & éclairé le diocèse de Montpellier, il vint à Paris où il mourut dans la maison de Saint-Magloire en 1723, âgé de 57 ans. Son principal ouvrage est le livre connu sous le nom de Catéchisme de Montpellier,

[1] Ils étoient tous deux fils de François, Prince de Talmond, & d'Anne de Laval. Georges épousa Magdelene de Luxembourg, & mourut en 1584.

[2] Il étoit aussi Prieur de Notre-Dame de Vitré. Paul son frere fut un Académicien célebre. La mort de Daniel est marquée au 20 avril 1671, dans l'Histoire de l'Académie.

[3] M. Esprit est placé, dans le *Gallia Christiana*, à l'an 1680. Nous croyons que c'est une faute.

Digitized by Google

Abbés. dont l'édition la plus recherchée est celle de Paris 1702, *in*-4°. Il avoit lui-même traduit cet ouvrage en latin, & il vouloit le publier avec les passages entiers, qui ne sont que cités dans l'original françois. Mais la mort l'ayant empêché d'en exécuter le dessein, le Pere Desmolets, son Confrere, acheva ce travail, & le mit au jour en 1725 en deux volumes *in-folio*. Cet ouvrage ayant essuyé quelques difficultés, le successeur de M. de Colbert le fit imprimer, avec des corrections. Le Pere Pouget eut aussi part au breviaire de Narbonne; on lui doit encore une Instruction chrétienne sur les devoirs des Chevaliers de Malte, ouvrage dont il ne fut guère que l'Editeur & le Réviseur.

VII. N. D'ELVEMONT, nommé au mois d'octobre 1723, mourut a Thouars le 29 janvier 1768.

VIII. AMBROISE RIBALLIER, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Grand-Maître du collége Mazarin, & Syndic de la Faculté de théologie de Paris, nommé en 1768, le 3 avril.

L'ABSIE EN BRIGNON.

L'abbaye de Notre-Dame de Lassé-Lasye, ou plutôt l'Absie en Brignon, Ordre de Saint-Benoît, est située entre Thouars & Montreuil Bellay, sur les confins de l'Anjou & du Poitou, dans un vallon fort agréable. Elle fut dotée sous l'épiscopat de Guillaume, Evêque de Poitiers, par Giraud du Bellay. Ce Seigneur céda pour cet effet son bois de Brignon aux Religieux qui venoient de s'etablir à l'Absie. On croit que les Seigneurs de Thouars, de Luzignan, de Chabot sont les bienfaiteurs de cette abbaye qui est taxée 50 florins, & vaut 2400 livres.

ABBÉS.

I. JEAN, préposé par Rainier, troisieme Abbé de l'Absie, au diocèse de Poitiers, puis de Maillezais.

II. JOSLEN, peut-être le même qui succéda à Rainier dans l'abbaye de l'Absie.

III. RENÉ LEZINEAU, nommé le 1 novembre 1684.

IV. N. DE LERAT.

V. ANTOINE-JÉROME DE BOIVIN DE VAUROUY, Chanoine & Chantre de la Sainte-Chapelle de Paris, nommé le 24 décembre 1694, puis Evêque de Perpignan, & Abbé de Saramont.

VI. N. LUTHIER DE SAINT-MARTIN, nommé en 1728.

VII. N. D'ETHY DE MILLY, nommé en 1755.

Digitized by Google

MOREAUX.

L'abbaye de Notre-Dame de Moreaux ou de Moureaux, Ordre de Saint-Benoît, située à huit lieues de Poitiers près de Sommieres & de Couhé, a été ruinée par les Calvinistes qui ont enlevé les titres propres à nous éclairer sur son origine. Il ne faut pas la confondre avec l'abbaye de Moreilles, Ordre de Cîteaux, dans le diocèse de la Rochelle. La mense monacale a été réunie à l'abbatiale : cette abbaye n'est pas taxée, & vaut 1000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. GUILLAUME I, en 1170.
II. GUILLAUME II, en 1283.
III. PIERRE DE VAUGIRAUD, en 1462 & 1469.
VI. RENÉ DE VAUGIRAUD, en 1505 & 1523.
V. N. P. E. RENÉ CAILLET, aussi Abbé de Montier-neuf, mourut en 1529.
VI. JEAN DE PARDAILLAN, en 1557 & 1559.
VII. LOUIS DE RECHIGNEVOISIN, Evêque de Comminges, Abbé dès 1685 au moins, mourut le 20 mai 1693, âgé de 77 ans.
VIII. CHRISTOPHE-LOUIS TURPIN DE CRISSÉ-SANZAY, nommé le 31 mai 1693, puis Evêque de Rennes, & de Nantes, se démit de l'abbaye de Moreaux, & mourut le 29 mars 1746.
IX. N. DE MAILLÉ DE CARMAN, nommé en 1725.
X. N. DE MAILLÉ DE CARMAN, Chanoine de l'église métropolitaine de Tours, nommé en 1734.
XI. JACQUES-LOUIS DE CRESSAC, Vicaire-général de Poitiers, nommé en 1766, s'est démis, & a été pourvu de l'abbaye de Montier-neuf.
XII. N. DE BRUNEAU, nommé en 1772.

ABBAYES DE FILLES, ORDRE DE SAINT-BENOIT.

SAINTE-CROIX.

L'abbaye de Sainte-Croix, Ordre de Saint-Benoît, fut fondée dans la ville de Poitiers par la sainte Reine Radégonde. Cette Princesse étoit fille de Bertaire, Roi de Thuringe. Après la ruine de sa patrie, elle tomba au pouvoir du Roi Clotaire I, n'étant âgée que de huit ans environ. Il la fit instruire dans la religion chrétienne, & l'épousa, lors-

Digitized by Google

qu'elle eut atteint l'âge nubile. Mais, ayant pris la résolution d'ensevelir la pompe royale sous le voile d'une simple Religieuse, elle vint à Poitiers, où elle bâtit un monastere sous la regle de Saint-Césaire d'Arles. Le morceau de la vraie Croix qui lui fut envoyé par l'Empereur, a fait donner à cette abbaye le nom de Sainte-Croix. Grégoire de Tours, *lib. IX hist. cap. 42*, rapporte la lettre que sainte Radégonde écrivit aux Evêques, après avoir achevé ce célébre établissement. Nous avons son testament écrit en latin, publié par Dom Etiennot dans la premiere partie des antiquités bénédictines. Radégonde se délassoit des rigueurs de la pénitence dans le sein des muses. Il est vraisemblable qu'elle travailla avec Fortunat au poëme sur la ruine des Etats de Thuringe, & à la lettre adressée à l'Empereur Justin, & à l'Impératrice Sophie, ainsi qu'à un petit poëme sur la mort d'Amalfroy son neveu. Elle donna à son monastere les possessions qu'elle tenoit de son mari Clotaire, & mourut le 13 août 587 [1], à l'âge de 68 ans. Son corps fut inhumé dans l'église de Notre-Dame, qui depuis a porté son nom. Baudonivie ou Bandonivie, Religieuse de Sainte-Croix, a écrit la vie de cette pieuse fondatrice. L'église d'aujourd'hui est, à ce qu'on prétend, du temps de l'Empereur. Charlemagne Elle est assez belle, les voûtes sont en forme de berceau, les piliers ronds & délicats, la nef sert de chœur aux Religieuses. Elles étoient autrefois dirigées par des Bénédictins qui avoient la garde des reliques de sainte Radégonde. Ces Religieux s'étant sécularisés, formerent une collégiale assez considérable de Chanoines, & secouerent entiérement le joug de l'Abbesse. Le tombeau de la Sainte est dans une crypte souterraine derriere l'autel, qui lui est consacrée. Mais les Hérétiques le profanerent, & brûlerent les reliques qu'il contenoit. L'abbaye vaut 20000 livres.

ABBESSES.

Abbesses. I. RICHILDE [2], premiere Abbesse, mourut en 559.

[1] Et, selon d'autres, en 596 ou 592. Nous préférons la date de l'année 587, parce qu'elle concourt avec la douzieme année du regne de Childebert II, Roi d'Austrasie, à laquelle Grégoire de Tours rapporte la mort de sainte Radégonde.

[2] Denys de Sainte-Marthe place Agnès à la tête des Abbesses de Sainte-Croix ; mais nous croyons qu'il se trompe. *Voyez* les Singularités histor. & littér. du P. Lyron, imprimées à Paris en 1734, *tom. 1. nomb.* 13, *p.* 256 *& suiv.*

Digitized by Google

Abbesses.

II. AGNÉS I [1] fut élevée avec Radégonde, qu'elle suivit dans sa retraite de Poitiers. Cette Princesse, qui la chérissoit & l'estimoit, lui confia le gouvernement du monastere qu'elle avoit fondé. Son commerce littéraire avec Fortunat fait l'éloge de son goût pour la littérature. Elle envoyoit quelquefois au Poëte des fleurs, des fruits, du lait, des pruneaux, des œufs, des marrons, présents qui font honneur à la frugalité chrétienne de ce siécle. Agnès a mérité une place dans les fastes des Saints; elle en mérite une parmi ceux dont le savoir & l'esprit cultivé ont illustré le Poitou dans un siécle barbare. On célebre sa fête avec celle de sainte Disciole le 13 mai. La leçon IVe du IIe nocturne fait voir qu'elle fut inhumée dans l'église de Sainte-Radégonde, où l'on trouve encore son tombeau, avant d'entrer dans le caveau où est celui de sainte Radégonde.

III. LEUBOVERE succéda à Agnès, du vivant de sainte Radégonde. Chrodielde, fille du Roi Caribert, & Basine, fille de Chilpéric se souleverent contr'elle en 589. Elles formerent un parti de quarante Religieuses, & se porterent aux excès les plus scandaleux; Leubovere fut même chassée de son abbaye à main armée. *Voyez* l'histoire de cette fameuse querelle, *pag.* 190, 191 *&* 192 *de ce volume.*

IV. JUSTINE.

V. DIDIME.

VI. GERBERGE ou GERBERTE, Abbesse dès 814, l'étoit encore en 840, lorsque Pepin, Roi d'Aquitaine, fut inhumé dans ce monastere.

VII. ROTRUDE, fille de Charles-le-Chauve, élue en 876 par la plus grande partie des Religieuses, fut maintenue contre Odile par l'Archevêque de Bordeaux.

VIII. ADALGANE ou ADALGARDE, en 884.

IX. HERMENGANE ou HERMENGARDE choisit en 985 pour avoué du monastere Geoffroi Grisegonelle, Comte d'Anjou.

X. GEILE donna en 993 à l'abbaye de Bourgueil le lieu appellé *le Croeil.*

XI PETRONILLE, en 1040.

XII. ADELAIDE obtint une bulle d'Urbain II en 1091.

XIII. SIBILLE, en 1104.

XIV. BELIARDE, en 1108.

[1] Le même Ecrivain dit qu'Agnès étoit sœur de sainte Radégonde; mais nous pensons qu'il se trompe, & que la qualité de sœur que lui donne Radégonde, est un nom de religion & d'amitié. Cette Princesse l'appelloit sa fille par la même raison.

Digitized by Google

Abbesses.

XV. ÆNORDE ou ANNE, en 1119.

XVI. SARA I se plaignit à Aimeric, Légat du Saint-Siége; de ce que Gilbert de la Porée lui contestoit le droit d'introniser le Prieur ou le Doyen de Sainte-Radégonde. Elle mourut avant 1157.

XVII. HERMELINDE mourut en 1167.

XVIII. SARA II, en 1167.

XIX. ÆNORDE II, en 1194 & 1198.

XX. PETRONILLE II, Abbesse en 1207, mourut en 1216.

XXI. EUPHEMIE, depuis 1216 jusqu'en 1237.

XXII. AGNÈS II, en 1237 & 1240.

XXIII. HILARIE, en 1251 & 1255.

XXIV. JEANNE I DE LA VERGNE, d'une ancienne famille du Poitou, en 1263 & 1284.

XXV. ISABELLE DE MARMANDE, depuis 1284 jusqu'en 1329.

XXVI. MARGUERITE I QUENETTE ou GUENELLE depuis 1329 jusqu'en 1342.

XXVII. MARGUERITE II, en 1354 & 1370.

XXVIII. GALIENE DU POUGET ou plutôt DE PUGET, Abbesse de Sainte-Croix dès 1371, devint Abbesse de Saint-Césaire d'Arles en 1391.

XXIX. MARIE I DE CROS [1], Abbesse de Saint-Césaire d'Arles, passa en 1391 à l'abbaye de Sainte-Croix, qu'elle gouverna jusqu'en 1415.

XXX. JEANNE II D'ARFEUILLE ou D'ORFEUILLE, depuis 1416 jusqu'en 1423.

XXXI. RAYMONDE DU PEYRAT ou DE PERAT, en 1424 & 1454.

XXXII. ISABELLE DE COUHÉ, en 1456 & 1481.

XXXIII. ANNE ou AGNÈS D'ORLÉANS, sœur de Louis XII, aussi Abbesse de Fontevrault, fut élue le 16 mars 1484.

XXXIV. JEANNE III DE COUHÉ, depuis 1491 jusqu'en 1511.

XXXV. MARIE II BERLAND, déposée pour n'avoir pas voulu se soumettre à l'institut de Fontevrault, fut rétablie peu de temps après par les Religieuses, qui quitterent l'habit & l'institut de cet Ordre. Elle mourut en 1532.

XXXVI. LOUISE DE BOURBON devint Abbesse de Fontevrault, & se démit en 1534.

---

[1] Denys de Sainte-Marthe, tome 2 du *Gallia Christiana*, c. 1302, l'appelle Ducroux; mais elle s'appelloit de Cros.

XXXVII.

Digitized by Google

Abbesses.

XXXVII. MAGDELENE DE BOURBON, sœur d'Antoine, Roi de Navarre, pere de Henri-le-Grand, en 1538 & 1561.

XXXVIII. JEANNE IV DE BOURBON DE MONTPENSIER, Abbesse de Sainte-Croix, en 1570, mourut Abbesse de Jouarre en 1624.

XXXIX. CHARLOTTE FLANDRINE DE NASSAU naquit en 1578 de Guillaume, Prince d'Orange, & de Charlotte de Bourbon, sœur de Jeanne. Elle abjura l'héréfie dans laquelle elle étoit née, & fit profession en 1593. Charlotte fut bénie Abbesse le 25 juillet 1705, étant déja Grande-Prieure. Elle bâtit à grands frais le monastere des Bénédictines des Sables-d'Olonne. Elle mourut à Poitiers le 10 avril 1640. Claude Allard, Chantre & Chanoine de Laval, a célébré les louanges de cette Abbesse dans un ouvrage intitulé : *Le miroir des ames Religieuses en la vie, &c.* Poitiers, 1653.

XL. CATHERINE DE LA TREMOILLE, fille de Gilbert, Marquis de Royan, & d'Anne Huraut, fut coadjutrice de la précédente dès 1622, à l'âge de 23 ans. Elle devint Abbesse en 1640, & mourut au mois d'avril 1650.

XLI. DIANE-FRANÇOISE D'ALBRET, fille de Henri, Comte de MIOSSANS, & d'Anne de Gondrin de Pardaillan, fut nommée le 3 mai 1650, & mourut en 1680.

XLII. CHARLOTTE-FRANÇOISE RADÉGONDE DE MONTAUT-BENAC DE NAVAILLES, fille de Philippe, fut nommée au mois de novembre 1680, & mourut le 12 février 1696.

XLIII. FRANÇOISE DE LAVAL, sœur de la Duchesse de Roquelaure, nommée au mois d'avril de la même année, mourut en 1726.

XLIV. MARIE-THERESE RADÉGONDE DE BAUDÉAN DE PARABERE, nommée au mois de mai 1726.

XLV. N. DESCARS, nommée en 1742.

LA TRINITÉ.

L'abbaye de la Trinité de Poitiers, Ordre de saint Benoît, fut fondée, vers l'an 936, par Adele d'Angleterre, femme d'Ebles II, Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine, & mere de Guillaume, surnommé Tête d'Etoupe. Le Roi Lothaire confirma cet établissement, & donna au nouveau monastere celui de Saint-Pierre-le-Puellier. L'église est belle & ancienne. On voit, dans le chœur, un sépulchre de Notre-Seigneur, qui est assez estimé : les Religieuses y vivent dans la plus grande austérité. Leur Abbesse est élective & triennale depuis 1631.

ABBESSES.

Abbesses.

I. ADELE fut, selon quelques-uns, Abbesse du monastere qu'elle avoit fondé.

II. AMÉLIE, en 950.

III. ALMORDE ou ALYNORDE.

IV. ADELENE ou ADELINE, en 970.

V. ODE, en 978.

VI. VIVE, en 1000.

VII. ERMENGARDE, en 1038.

VIII. CLÉMENCE, en 1102.

IX. ELISABETH obtint un privilége de Calixte II, en 1119.

X. ALMOÏDE I, en 1121.

XI. PÉTRONILLE I, Abbesse en 1144, mourut avant 1157.

XII. PÉTRONILLE II, en 1161 & 1187.

XIII. RECTE ou RECLE, en 1188.

XIV. LUCE reçut une bulle d'Innocent III en 1198.

XV. THOMASIE, en 1245.

XVI. ANGELADE ou ENGELADE, en 1252.

XVII. THÉOPHANIE, en 1255.

XVIII. PÉTRONILLE III, en 1257 & 1258.

XIX. AGNÈS I DE GAILLON, en 1269 & 1270.

XX. JEANNE I, en 1272.

XXI. AGNÈS II DE BOISLEBON, en 1275 & 1294.

XXII. FRANÇOISE I, Prieure de Secondigny, élue en 1297.

XXIII. JEANNE II, en 1298.

XXIV. MARIE I SAUVEIGNE, en 1299.

XXV. ALMOÏDE II, en 1312.

XXVI. SIBILLE SAUVEIGNE ou SAUVAGE, en 1315.

XXVII. MATHILDE DE SAINTE-MAURE, Religieuse de Beaumont-lez-Tours, en 1332 & 1345.

XXVIII. LAURENCE DE VEZANÇAY, élue en 1359.

XXIX. MARGUERITE SAUVEIGNE, en 1364.

XXX. MARIE II SAUVEIGNE.

XXXI. ISABELLE TROUSSELLE ou DOUCELLE, en 1368 & 1377.

XXXII. SOUVERAINE DE CHANAC, en 1384 & 1389.

XXXIII. ADÉLAÏDE BEYSLE ou DE BASLE, élue en 1391, mourut en 1394.

XXXIV. ALMOÏDE III ou AMÉE DE MAILLÉ, depuis 1394 jusqu'en 1407.

Digitized by Google

XXXV. JEANNE III DE COMINGES, fille de Roger de Cominges, Chevalier, & de Jeanne de Cominges, étoit Religieuse de Saint-Laurent de Bourges, lorsqu'elle fut élue Abbesse en 1407. Elle fut confirmée l'année suivante par le concile de Paris, & se démit, à cause de son grand âge, en 1470. Abbesses.

XXXVI. LOUISE DE BLANCHEFORT mourut le 13 ou le 14 janvier 1484.

XXXVII. ANNE DE PRIE, Prieure de la Ferté, élue le 19 janvier 1484, mourut le 26 juillet 1500.

XXXVIII. MARIE III D'AMBOISE, sœur du Cardinal de ce nom, Religieuse de Poissy, nommée en 1500, à l'âge de 15 ans, fut maintenue contre Jeanne de Roche-Dragon, élue par quatre ou cinq Religieuses. Elle mourut le 8 février 1537.

XXXIX. JEANNE IV DE CLERMONT DE GALLERANDE, niéce de Marie, nommée sur la démission de sa tante, en 1537, fut maintenue contre Delphine de Neuville, qui cependant ne renonça à ses droits qu'en 1548, sous la réserve d'une pension de 80 écus. Elle se retira à Nioeuil en 1547, à cause des ravages de la peste, & mourut en 1586.

XL. CATHERINE DE BOURBON, élue le 19 octobre, se démit aussi-tôt.

XLI. FRANÇOISE II DE ROHAN, fille de François de Gié, fut élue, en 1587, sur le refus de Catherine de Bourbon sa tante, Abbesse de Notre-Dame de Soissons. Elle permuta, cinq ans après, pour l'abbaye de la Regle, située dans le diocèse de Limoges.

XLII. JEANNE V DE BOURBON DE LAVEDAN, sœur de Louise Abbesse de Fontevrault, fut d'abord Abbesse de la Regle, puis de la Trinité, par permutation avec la précédente, en 1594. Elle se démit le 18 février 1598, & mourut en 1610.

XLIII. JEANNE VI GUISCHARD DE BOURBON, niéce de la précédente, fille de Jean, Seigneur de Peré dans le Vendomois, & de Marie de Bourbon, fut nommée, en 1598, sur la démission de sa tante. Elle rétablit l'étroite observance de la regle, & fonda les monasteres de Niort, de Laval, de Dorat & de Vitry, &c. Jeanne obtint du Roi, au mois de mars 1621, que l'Abbesse seroit triennale. Elle se démit, pour cet effet, peu de temps avant sa mort arrivée le 13 février 1631. Ambroisie de Buart du Teil, a été la premiere Abbesse triennale. Françoise de Pérefixe, élue en 1662; Gabrielle de Savonieres de la Troche, dite la Sœur de l'Annonciation, élue le 30 septembre 1668; Magdelene de Rieux,

Digitized by Google

élue en 1686, sont celles des Abbesses triènnales dont le nom soit le plus connu.

FONTEVRAUD ou FONTEVRAULT, *Fons Ebraldi.*

L'abbaye de Notre-Dame de Fontevrault, Chef d'Ordre, sous la regle de saint Benoît, est située dans le bourg de ce nom, à une lieue au midi de Montsoreau & de la rive gauche de la Loire, & à quatre lieues au levant d'hiver de Saumur. Elle fut fondée, vers l'an 1100, par le célebre Robert d'Arbrissel (ou d'Arbrisselles), ancien Archidiacre de Rennes. Ce vertueux Ecclésiastique ayant prêché avec beaucoup de succès, des personnes de l'un & de l'autre sexe vinrent en grand nombre se mettre sous sa conduite : ce fut pour leur procurer les moyens de travailler en paix à leur salut, qu'il construisit différentes cellules dans un lieu inculte & solitaire. Aremburge, & Adélaïde Riviere sa fille, céderent un fonds pour bâtir l'église. Le nombre des disciples de Robert s'étant accrû, il fit bâtir trois monasteres pour les femmes; le premier, pour les vierges & les veuves, fut nommé le *Grand-Moutier*; le second, pour les lépreuses & les infirmes, porta le nom de *Saint-Lazare*; & le troisieme, pour les pécheresses pénitentes, celui de *la Magdelene*. On observa le même ordre pour le logement des hommes. Cet établissement fut confirmé par Pierre, Evêque de Poitiers, & par le Pape Pascal II, en 1106. La communauté des hommes même fut soumise à l'Abbesse, qui devint Supérieure générale de tout l'Ordre. Il est composé des provinces de France, d'Aquitaine, d'Auvergne & de Bretagne, & comprend plus de cinquante prieurés. Robert obtint du Souverain Pontife, que cette abbaye dépendroit immédiatement du Saint-Siége. Il fit approuver son institut, bâtir un grand nombre de maisons [1] dans plusieurs provinces du royaume,

---

[1] Haute Bruyere est le plus célèbre prieuré qui ait été fondé du temps de Robert. Bertrade, qu'on continuoit de nommer Reine, quoique le Roi Philippe eût été obligé de la répudier, fut si édifiée de la vie sainte des Religieuses de Fontevrault, qu'elle résolut d'embrasser cet institut pour réparer les scandales qu'elle avoit donnés. Elle fit bâtir dans le voisinage de Montfort, dans le diocèse de Chartres, un monastere de cet Ordre qu'elle dota en lui concédant la terre de Haute-Bruyere, qui lui appartenoit à titre de douaire. Robert passa les fêtes de Noël de l'an 1115 dans ce nouveau monastere, auquel il donna des réglements. Bertrade s'y fit Religieuse; & cet exemple attira, en peu de temps, un grand nombre de filles de qualité. C'est encore aujourd'hui une des principales maisons de l'Ordre de Fontevrault.

Digitized by Google

& mourut à Orſan en Berry, le 25 février 1117. Son corps fut tranſporté avec grande pompe à Fontevrault. C'eſt ſans fondement qu'on accuſa Robert d'avoir eu des familiarités criminelles avec les jeunes Religieuſes, ſous le prétexte de mortifier ſa chair, & d'éprouver ſa chaſteté : il eſt vrai que Geoffroi de Vendôme lui écrivit qu'en ſe comportant ainſi, il ſe tourmentoit par un nouveau genre de martyre : *Novo quodam martyrii genere cruciaris.* Mais cet Abbé ne lui écrivoit que ſur des bruits populaires démentis par tous les Auteurs contemporains qui ont regardé Robert comme un homme irréprochable dans ſes mœurs. Il ſeroit à deſirer qu'on ôtât à l'Abbeſſe ſa juriſdiction ſur les Religieux. On peut dire avec bien de la vérité, que ce joug abuſif eſt contraire à l'ordre établi par la nature & la Religion.

L'abbaye de Notre-Dame de Fontevrault a été dotée en premier lieu par Berlay ou Bellay, Seigneur de Montreuil, par Gautier de Montſoreau, par les deux Foulques d'Anjou, les Comtes de Bretagne, les Rois d'Angleterre, & par ceux de France. Il y avoit autrefois dans ce monaſtere juſqu'à 500 Religieuſes. On trouve dans les archives un réglement fait du temps de Boniface VIII, qui les réduit à 300. On compte parmi les Abbeſſes quinze Princeſſes, dont ſix de la Maiſon de France. La bibliothéque de l'abbaye eſt aſſez grande : on y voit quelques manuſcrits dont les plus curieux ſont des heures qu'on croit avoir ſervi à un Duc de Bretagne, écrites en lettres d'argent, ſur du *talque*, dont toutes les marges ſont ornées de vignettes très-délicates, & le breviaire en deux volumes de Renée de Bourbon, Réformatrice de cette Maiſon. Les édifices, quoiqu'aſſez magnifiques, s'y reſſentent de la modeſtie religieuſe. L'égliſe eſt aſſez belle ; on y voit les tombeaux de Robert, de Pierre, Evêque de Poitiers, avec les mauſolées de Henri & de Richard, Rois d'Angleterre, & de la Reine Eléonore, qui ſont dans le chœur des Religieuſes. L'abbaye produit 200000 livres de rente.

ABBESSES.

Hersende de Champagne, après la mort de Guillaume de Montſoreau ſon mari, arrivée en 1101, ſe rangea ſous les drapeaux de Robert, qui la mit à la tête de ſon établiſſement ; elle n'eut que le titre de Prieure, & mourut le 30 novembre 1109.

Digitized by Google

Abbesses.

I. PETRONILLE DE CHEMILLÉ avoit été mariée [1] avant d'embrasser la vie religieuse comme il paroît par la vie de Robert qui a été dédiée par Baudry à cette premiere Abbesse de Fontevrault. Elle fut nommée le 28 octobre 1115, & seconda avec beaucoup d'activité les soins du Fondateur pour cet Ordre naissant. Calixte II dédia l'église sous l'invocation de la Sainte Vierge, & confirma l'institut de Robert. On trouve dans la bulle de ce souverain Pontife les noms des Prieurés de l'Ordre déja fondés & des possessions de Fontevrault, avec ceux des bienfaiteurs. Petronille mourut le 24 avril 1149, & peut-être plus tard.

II. MATHILDE I D'ANJOU, fille du Comte Foulques V, depuis Roi de Jérusalem, & d'Eremburge, Comtesse du Mans, avoit été promise à Guillaume, fils de Henri I, Roi d'Angleterre, qui se noya avant la célébration du mariage en 1120. Peu de temps après qu'elle eut embrassé la profession religieuse à Fontevrault, Conan, Comte de Bretagne, son parent, donna à ce monastere l'Isle *de Vern* avec toutes ses dépendances. Elle succéda à Petronille en 1150, & obtint une bulle de protection d'Anastase IV en 1153. L'Abbé Suger avoit écrit peu de temps auparavant à Eugene III, pour le prier de délivrer Fontevrault des entreprises de l'Evêque de Poitiers.

III. AUDEBURGE DE HAUTE-BRUYERE, obtint une bulle d'Alexandre III en 1164, & mourut en 1180, après avoir gouverné cette abbaye pendant 26 ans.

IV. GILETTE ou GILIE, Grande-Prieure, puis Abbesse en 1180, obtint une bulle de Luce III en 1183, & gouverna jusqu'en 1186.

V. MATHILDE II DE FLANDRE, fille de Thierry, Comte de Flandre, & de Sybille d'Anjou, sœur de Mathilde I, étoit Abbesse en 1187. Deux ans après, Henri II, Roi d'Angleterre, bienfaiteur de ce monastere, y fut inhumé.

VI. MATHILDE III, Prieure de Vareville en Beauvoisis, succéda à Mathilde II en 1194. Elle obtint une bulle d'Innocent III en 1201. Ce fut de son temps, ou sous la précédente, que la Reine Eléonore prit le voile dans ce monastere. Cette Princesse mourut le 31 mars 1204.

[1] Robert défendit de choisir l'Abbesse parmi celles qui, s'étant données à Dieu dès leur plus tendre jeunesse, n'avoient pas l'expérience des affaires du monde; il vouloit qu'on préférât celles qui avoient été mariées: mais ce réglement fut mal observé.

Digitized by Google

Abbesses.

VII. MARIE I DE CHAMPAGNE, fille du Comte Thibaud IV, & de Mathilde de Carinthie, étoit sœur d'Alix, femme de Louis VII. Elle se consacra à Dieu dans ce monastere, après la mort d'Eudes ou Odon II, Duc de Bourgogne, son mari. Elle fut élue Abbesse vers l'an 1207, & admit à la vie religieuse Alix de Bourgogne sa fille.

VIII. ALIX I ou ALEIDE DE BLOIS DE CHAMPAGNE, niéce de Marie, fut élue vers l'an 1209.

IX. BERTHE, Prieure, puis Abbesse en 1217, gouvernoit encore en 1225.

X. ADELE DE BRETAGNE, Abbesse en 1228.

XI. MABILE DE LA FERTÉ, sœur de Hugues, Evêque de Chartres, Grande-Prieure, puis Abbesse en 1244, transigea en 1248 avec Jean, Comte de Rethel, pour le prieuré de Longueau. Elle vivoit encore en 1251.

XII. JEANNE I DE DREUX, dite de Braine, fille de Robert II, Comte de Dreux, & d'Iolande de Coucy, fille de Raoul I, & d'Agnès du Hainault, gouvernoit l'abbaye de Fontevrault en 1259 & 1271.

XIII. ISABELLE I D'AVOIR, d'une ancienne famille de l'Anjou en 1276.

XIV. MARGUERITE I DE POCEY, issue d'une ancienne maison de l'Anjou, fut d'abord Grande-Prieure, puis Abbesse, & mourut en 1304, après avoir gouverné pendant vingt ans. Ce fut de son temps que l'abbaye échangea avec Charles, Comte de Valois, fils du Roi, tout ce qu'elle possédoit sur la Loire au Pont de Cé pour 600 septiers de froment, & 60 livres de revenu annuel.

XV. ELÉONORE I DE BRETAGNE, fille du Duc Jean II, & de Béatrix, fille de Henri III, Roi d'Angleterre, reçut la bénédiction abbatiale de Guillaume, Evêque d'Angers, en 1304, & mourut le 16 mai 1343, âgée de 67 ans, après avoir obtenu beaucoup de priviléges pour son monastere.

XVI. ELISABETH ou ISABELLE II DE VALOIS, sœur du Roi Philippe de Valois, fut Prieure, puis Abbesse, & mourut en 1349.

XVII. THÉOPHANIE DU CHAMBON, élue par la voie du compromis le 18 novembre 1349, mourut le 13 août 1353.

XVIII. JEANNE II DE MANGEY, élue en 1353, fut chérie de toutes ses Religieuses; elles étoient au nombre de 500, comme on le voit par un rescrit d'Innocent VI adressé à l'Evêque de Tibériade.

XIX. ALIX II ou ADELAÏDE DE VENTADOUR, sœur d'Archambaud, Doyen de Tours, en 1372.

Digitized by Google

Abbesses.

XX. ELÉONORE II DE PARTHENAY [1], Abbesse en 1375; mourut en 1390.

XX. BLANCHE DE HARCOURT, issue de l'ancienne maison des Comtes de Harcourt de Normandie, fille du Comte Jean III, & de Catherine de Bourbon, fut pourvue au mois de juillet 1391 par une bulle de Clément VII, & mourut en 1431.

XXII. MARIE II DE HARCOURT, sœur de Jean, Archevêque de Narbonne, prit possession le 23 décembre 1431, & mourut le 15 décembre 1451.

XXIII. MARGUERITE II DE MONTMORENCY, fille de Jean, Seigneur de Beausault & d'Isabelle de Néelle, disputa l'abbaye à Marie, & mourut le 4 avril 1434.

XXIV. MARIE III DE MONTMORENCY DE BEAUSAULT, niéce de la précédente, fut Prieure, puis Abbesse en 1452. Elle mourut le 12 février 1461 ou 1462.

XXV. MARIE IV DE BRETAGNE, fille de Richard, Comte d'Estampes, fils de Jean V, Duc de Bretagne, & de Marguerite d'Orléans, étoit sœur du Duc François II, pere de la célebre Anne. Elle fut élevée à Longchamp, & devint Abbesse de Fontevrault, sur la démission de la précédente en 1457. Ayant voulu mettre la réforme dans ce monastere, elle se suscita des peines, qui l'obligerent de se retirer dans le prieuré de Sainte-Magdelene d'Orléans qu'elle avoit reparé, & où elle mourut le 19 octobre 1477.

XXVI. ANNE D'ORLÉANS, sœur de Louis XII, élue en 1478, mit la réforme dans la maison des Filles-Dieu de Paris & dans quelques autres monasteres; elle mourut en 1491. Elle avoit été aussi Abbesse de Sainte-Croix.

XXVII. RENÉE DE BOURBON, fille de Jean II, Comte de Vendôme, fut élevée dans le monastere de Notre-Dame de Saintes. On la chargea du gouvernement des abbayes de la Trinité, de Caën & de Fontevrault en 1491. Elle fit, en 1500, entre les mains de l'Evêque d'Avranches, le serment de garder la clôture. Elle rétablit l'ancienne discipline par ses exemples & par sa vigilance. Renée admit à la profession religieuse plusieurs Princesses du Sang royal. Elle se démit le 23 Octobre 1533, & mourut le 8 novembre suivant.

XXVIII. LOUISE I DE BOURBON, fille de François, Comte de Vendôme, & de Marie de Luxembourg, élue

[1] On trouve dans quelques chartes de 1381 & de 1383, le nom d'Isabelle, Abbesse de Fontevrault. Ou Eléonore avoit aussi ce nom, ou elle se démit avant sa mort.

Digitized by Google

Abbeffe d'Origny, puis défignée Abbeffe de Sainte-Croix, & Grande-Prieure de Fontevrault, en devint Abbeffe en 1533. Elle fut bénie par le Cardinal de Bourbon, Archevêque de Sens, fon frere. Louife adminiftra avec fuccès les biens de l'abbaye, qu'elle fçut garantir des brigandages de la guerre civile. Elle reçut avec magnificence le Roi Charles IX dans fon abbaye, & mourut le 21 feptembre 1575, âgée de 80 ans.

Abbeffes.

XXIX. ELÉONORE III DE BOURBON, fille de Charles I, Duc de Vendôme, & de Françoife d'Alençon, fœur d'Antoine, Roi de Navarre, pere de Henri-le-Grand, & des Abbeffes de Sainte-Croix de Poitiers, de Notre-Dame de Soiffons & de Chelles, naquit le 18 janvier 1552. Elle fuccéda à fa tante dont elle étoit coadjutrice, fut bénie en 1575 par le Cardinal Charles de Bourbon fon frere, & mourut le 24 mars 1611.

XXX. ANTOINETTE D'ORLÉANS, fille de Léonore, Duc de Longueville, & de Marie de Bourbon, fit profeffion chez les Feuillantines de Touloufe, après la mort de Charles de Gondy, Marquis de Belle-Ifle, fon mari. Elle accepta, en 1604, par ordre de Clément VIII, la coadjutorerie de Fontevrault qu'elle avoit refufée par modeftie, & reçut l'habit de l'Ordre des mains d'Eléonore. Mais elle revint à fon premier inftitut après la mort de cette Abbèffe, à qui elle ne voulut pas fuccéder, & mourut le 25 avril 1618, après avoir jetté les fondements de la congrégation de Notre-Dame du Calvaire.

XXXI. LOUISE II DE BOURBON DE LAVEDAN, fille de Jean, Baron de Malaufe, & de Françoife de Silly, nommée le premier juin 1611, fur la démiffion d'Antoinette, fut bénie par l'Evêque de Luçon, depuis *Cardinal de Richelieu*. Elle introduifit l'ufage du breviaire romain, & mourut le 11 janvier 1637. Marie de Bourbon de Soiffons avoit été nommée coadjutrice; mais elle fe maria en 1625 avec Thomas de Savoye, Prince de Carignan.

XXXII. JEANNE B. DE BOURBON, fille naturelle de Henri-le-Grand, & de Charlotte des Effars de Romorantin, fuccéda à Louife, dont elle étoit coadjutrice dès l'an 1625. Elle fit confirmer en 1641, par arrêt du Confeil, tous les priviléges de fon Ordre, & mourut le 16 janvier 1670.

XXXIII. MARIE-MAGDELENE-GABRIELLE DE ROCHECHOUART, fille du Duc de Mortemar, & de Diane de Grandfeigne, fit profeffion à l'Abbaye-aux-Bois, & fut nommée Abbeffe de Fontevrault le 18 août 1670. Elle

Digitized by Google

Abbesses.

mourut le 15 août 1704. Marie étoit un prodige. Elle savoit les langues latine & grecque, possédoit la théologie, & réunissoit une grande modestie à de vrais talents.

XXXIV. LOUISE III FRANÇOISE DE ROCHECHOUART DE VIVONNE, fille du Maréchal Duc de Vivonne, & d'Antoinette-Louise de Mesmes, étoit niéce de la précédente. Elle fut d'abord Grande-Prieure, puis Abbesse le 23 août 1704. Elle admit à la profession religieuse, en 1707, la Princesse Marie-Gabrielle-Eléonore de Bourbon. Elle mourut le 16 février 1742, âgée de 78 ans

XXXVI. CLAIRE-LOUISE DE MONTMORIN DE SAINT-HEREM, nommée en 1742, mourut le 20 décembre 1753.

XXXVII. MARIE-LOUISE DE VALENCE, nommée en 1754, mourut le 7 mai 1765.

XXXVIII. JULIE-SOPHIE-GILLETTE DE PARDAILLAN-D'ANTIN, Grande-Prieure, nommée Abbesse en 1765.

SAINT-JEAN DE BONNEVAL.

L'abbaye de Saint-Jean de Bonneval-lez-Thouars, Ordre de Saint-Benoît, fut dotée par le Roi Lothaire, qui donna la terre de Faye, & enrichie par les Vicomtes de Thouars. Elle vaut 10000 livres.

ABBESSES.

I. AREMBURGE I, en 973.

II. INDE étoit Abbesse de Saint-Jean du tems de Baudry, Abbé de Bourqueil.

III. AREMBURGE II, en 1144 & 1146.

IV. ALADE ou ADÉLAÏDE obtint une bulle d'Alexandre III, en 1169.

V. CLÉMENCE, en 1202.

VI. A.... en 1208.

VII. CATHERINE I, en 1223.

VIII JEANNE I.

IX. AGNÈS I D'OPERCHE ou DU PERCHE, en 1239.

X. MATHÉE, en 1295.

XI. MARGUERITE DE SUILLÉ, peut-être SILLEY, en 1297.

XII. MASSÉE, en 1307.

XIII. PARASSOIS DE CHAOPES ou DE CHOUPES, en 1331 & 1332.

XIV. ISABELLE DE THOUARS, en 1340 & 1359.

XV. ALIÉNORE I ou ELÉONORE DE PARTHENAY, en 1362 & 1373.

XVI. JOSEPHINE, en 1376.

Digitized by Google

XVII. PERNELLE ou PÉTRONILLE I ROUANDE ou RUARDE, en 1379. Abbesses.

XVIII. RENÉE PERNELLE DE SOUZAY, en 1396.

XIX. PÉTRONILLE II DE BREZÉ, en 1410.

XX. YVONE DE BREZÉ, en 1418.

XXI. GUILLEMETTE I DE BREZÉ, en 1419.

XXII. AGNÉS II DE ROCHECHOUART, en 1420.

XXIII. GUILLEMETTE II DE MAILLÉ, en 1421.

XXIV. GUILLEMETTE III DE BREZÈ, en 1424.

XXV. JEANNE II DE MAILLÉ, en 1427 & 1439.

XXVI. ALIÉNORE DE MAILLÉ, en 1439 & 1475.

XXVII. JEANNE III DE MAILLÉ, en 1475 & 1478.

XXVIII. JEANNE IV DE MAILLÉ, se démit en 1493.

XXIX. CATHERINE II DE CHIVRÉ, en 1493 & 1527.

XXX. JEANNE V DE CHIVRÉ, Abbesse en 1528, mourut en 1531.

XXXI. CATHERINE III DE CHIVRÉ, peut-être la même que Catherine II, fut obligée de céder à la suivante, quoiqu'élue unanimement.

XXXII. LOUISE I DE CHASTEIGNER DE LA ROCHEPOZAY, nommée par le Roi, gouverna pendant douze ans, & mourut au mois de novembre 1543. Elle rebâtit l'église & les lieux réguliers, & introduisit la réforme.

XXXIII. PHILIPPE DE CHASTEIGNER, niéce de la précédente, fille de Jean & de Claudine de Montléon, apostasia & se retira à Genève avec huit Religieuses.

XXXIV. GASPARDE DE CLERMONT, fille de Bernardin, & d'Anne de Husson, obtint, en 1560, cette abbaye que conservoit Philippe, quoiqu'elle eût levé le masque. Elle mourut en 1590.

XXXV. ISABELLE II DE LA CHASTEIGNERAYE, fille de Charles II, & de Renée de Vivonne, depuis 1590 jusqu'en 1632.

XXXVI. LOUISE II DE CHASTILLON, fille de Gilles, Baron d'Argenton, & de Marie de Vivonne, étoit niéce d'Isabelle, & sa coadjutrice depuis 1625. Elle plaida contre Henri de la Trémoille qui prétendoit aux droits de Fondateur à raison de ses ancêtres. Elle mourut le 26 septembre 1646, âgée de 38 ans.

XXXVII. ELISABETH DE CHASTILLON, sœur de Louise, nommée le 3 octobre 1646, mourut le 4 juin 1668, à l'âge de 57 ans, après avoir laissé plusieurs monuments de sa libéralité.

XXXVIII. MARIE-FRANÇOISE-YOLANDE DE CHASTILLON,

Abbesses.

DE BOIS-ROGUES, niéce des deux précédentes, étoit fille de François, Seigneur de Bois-Rogues, & de Magdelene-Françoise Honoré. Elle obtint ses bulles, pour cette abbaye, le 30 août 1668, & mourut le 27 avril 1676, âgé de 26 ans.

XXXIX. MAGDELENE-ANGÉLIQUE-MARIE DE CHASTILLON, nommée le 7 mai 1676, après la mort de sa sœur. Elle fut bénie le 8 août 1678, par l'Archevêque de Tours, dans l'église de Saint-Martin de Candes-sur-Loire. Ce fut elle qui fit faire des orgues, & qui répara la voûte du chœur. Elle refusa l'abbaye de Montmartre, & mourut en 1708, après avoir gouverné ce monastere avec beaucoup de sagesse.

XL. FRANÇOISE-MARIE DE CHASTILLON, sœur des deux précédentes, Pricure & Maitresse des Novices, obtint ses bulles au mois de juin 1708.

XLI. ELISABETH DUPLESSIS-LE-PICART, mourut le 31 mars 1724.

XLII. HENRIETTE FOUCAUT, Grande-Prieure, nommée Abbesse le 13 mai 1724.

Madame DE SAINT-CHAMANS, transférée à Préaux en 1758.

Madame BOUCHARD D'ESPARBÈS DE LUSSAN D'AUBETERRE, Grande-Prieure de Sainte-Croix de Poitiers, nommée, le 11 avril 1758, à l'abbaye de Saint-Jean de Bonneval, pria le Roi de lui permettre de ne point accepter.

Madame DE LA GUICHE, Religieuse Bénédictine de Saint-Julien de Dijon, fut nommée à sa place.

N. . . . . .

LA CELLE-SAINT-HILAIRE.

L'abbaye de la Celle-Saint-Hilaire de Poitiers, Ordre de saint Augustin, congrégation de France, est, selon une ancienne tradition, de fondation royale. Ce ne fut d'abord qu'un prieuré conventuel, dédié à l'honneur de saint Hilaire. Le corps de ce grand Evêque y reposa jusqu'à ce qu'il fût porté à Saint-Hilaire-le-Grand. La mense monacale de Fontaine-le-Comte est réunie au chapitre de cette abbaye. Elle est taxée 133 florins $\frac{1}{3}$, & vaut 1200 livres.

PRIEURS & ABBÉS.

Prieurs & Abbés.

I. Le B. GUILLAUME TEMPIER, Prieur de la Celle, puis Evêque de Poitiers, vers l'an 1180.

II. GIROI, en 1196.

III. SEGUIN, en 1204.

IV. PHILIPPE, en 1280.

Digitized by Google

Prieurs & Abbés.

V. GUILLAUME II, en 1317.

VI. PIERRE I BAUDRY, en 1343.

VII. GUILLAUME III BERLOUIN, en 1365 & 1375.

VIII. RENAUD I, premier Abbé en 1403.

IX. JEAN I JOURDAIN, en 1408.

X. RENAUD II, en 1409.

XI. GUILLAUME IV, en 1414.

XII. JEAN II RENAUDEAU, en 1425.

XIII. JEAN III BRIANT, en 1449.

XIV. HILAIRE VALLORY, Abbé commendataire, en 1467 & 1480.

XV. GUILLAUME V ROGIER, en 1487.

XVI. PIERRE II ROGIER, en 1491.

XVII. ANTOINE DES BARRES, Abbé commendataire, en 1494 & 1514.

XVIII. GUILLAUME VI DE LANGEAC, en 1529.

XIX. CLAUDE DE LESTRANGE, en 1549.

XX. PIERRE III DESPREZ, en 1565.

XXI. FRANÇOIS I PASTUREAU, en 1582.

XXII. JACQUES I SAUVAGE, en 1587.

XXIII. JACQUES II DESPREZ, aussi Abbé de l'Etoile, en 1589.

XXIV. GUILLAUME VII DE REQUIEU, en 1597 & 1606.

XXV. FRANÇOIS II D'AULEZY, en 1614.

XXVI. FRANÇOIS III FOURRÉ DE DAMPIERRE, en 1623.

XXVII. PAUL DURCOT, Aumônier du Roi, & Abbé de Quinçay, sous qui cette abbaye fut cédée aux Chanoines réguliers de la congrégation de France, en 1652.

XXVIII. RENÉ I SOCHET DE LA CHAROUILLIERE, Prieur de Sainte-Radégonde, & Chanoine de l'église de Saint-Pierre de Poitiers, en 1663 & 1680.

XXIX. RENÉ II DE MORNAY DE MONTCHEVREUIL, en 1684.

XXX. JULES-CÉSAR CONTOCHEAU DE GALLARDON, nommé au mois de mai 1680.

XXXI. N. DE MENOU DE CHARNIZAY, nommé le 7 octobre 1723.

XXXII. BASILE-LAURENT BARBIER, Secrétaire du Cardinal de Rohan, Clerc du diocèse de Paris, nommé au mois d'octobre 1724, se démit en 1726, lorsqu'il fut pourvu de l'abbaye de Montier-neuf.

XXXIII. N. PEIGNE, nommé au mois de mars 1726.

XXXIV. N. D'ARIMONT DE BONLIEU, Chanoine de Carignan, nommé en 1740.

Digitized by Google

CELLES.

L'abbaye de Notre-Dame de Celles, Ordre de Saint-Augustin, congrégation de France, est située sur la Belle, près de Niort; ce n'étoit en 1100 qu'un prieuré dépendant de l'Esterp, auquel Pierre, Evêque de Poitiers, donna les églises de Saint-Hippolyte, de Luché, de Saint-Martin-d'Asnieres, & de Saint-Maixent de Paysai-le-Chapt, avec la Chapelle de Poupon: mais les Chanoines de l'Esterp avoient été obligés dès l'an 1148 de renoncer à leurs droits sur ce prieuré érigé dès lors en abbaye. Louis XI répara l'église de Notre-Dame de Celles, qui est comptée parmi les plus belles du Poitou. Cette abbaye a été unie à la congrégation des Chanoines réguliers de France depuis 1651. Elle est taxée 500 florins, & vaut 14000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I JEAN I D'UZON, premier Abbé de Celles, fit un accord avec Itier, Abbé de Lesterp.

II. PIERRE I, Chanoine de Saint-Ruf, en 1148 & 1169.

III. GUILLAUME I, en 1177 & 1192.

IV. JEAN II est peut-être le même que l'Abbé qui fut assassiné par un de ses Chanoines, en 1210.

V. THÉON, en 1244 & 1256.

VI. GUILLAUME II, Abbé en 1258, s'étoit peut-être démis dès l'an 1260.

VII. PIERRE II, en 1260 & 1286.

VIII. AIMERIC, en 1287.

IX. PIERRE III, en 1290.

X. AIMERIC II, en 1308 & 1313.

XI. JOSCELIN, en 1321 & 1323.

XII. GUILLAUME III, en 1343.

XIII. JEAN III, en 1347.

XIV. PIERRE IV, en 1352.

XV. JEAN IV, en 1364.

XVI. PIERRE V, en 1383 & 1397.

XVII. HUGUES-FORCIN, Prieur, puis Abbé en 1398.

XVIII. GUI DE LEZIGNAC [1], Abbé en 1404, tint son chapitre général en 1456.

XIX. LOUIS I DE LESIGNAC, étoit Abbé dès 1460. Il fut arrêté par une délibération capitulaire en 1477, que tous

[1] Et peut-être de Lézignan ou Lusignan.

les jours à l'issue de la messe & des vêpres on prieroit Dieu pour le repos de l'ame de Louis XI, bienfaiteur de cette abbaye. Abbés.

XX. MATHURIN I, en 1481.

XXI. PIERRE VI, en 1484 & 1497.

XXII. AIMERIC GAILLARD, en 1484 & 1492 [1].

XXIII. MATHURIN II JOUBERT DE LA BASTIDE, peut-être le même que Mathurin I, dernier Abbé régulier en 1496 & 1517.

XXIV. GODEFROI ou GEOFFROI I D'ESTISSAC, Evêque de Maillezais, & premier Abbé commendataire, en 1516 & 1542.

XXV. ARNAUD D'ESTISSAC, Abbé dès 1547, eut la douleur de voir son abbaye pillée en 1567 par les Calvinistes. Il se retira à Poitiers, où il mourut de chagrin en 1569. De son temps, il y avoit à Celles 25 Chanoines réguliers.

XXVI. RENÉ THENAULT fut Abbé, ou plutôt Administrateur des biens de l'abbaye pour François & Aimeric de Barbezieres, qui en percevoient les fruits, en vertu d'un brevet de Charles IX.

XXVII. MATTHIEU COULDRÉ, prête-nom de ceux qui viennent d'être nommés depuis 1574 jusqu'en 1589.

XXVIII. JEAN V MILLET, Econome jusqu'en 1602.

XXIX. GEOFFROI II DE BARBEZIERES, troisieme fils de François, & de Françoise Coutance, se démit en 1614 pour se marier.

XXX. HILAIRE FILLEAU ou FILLAUD, domestique du précédent, devint ensuite Abbé, c'est-à-dire, Régisseur de cette abbaye dont son maître percevoit les revenus en partie. Il se démit en 1623.

XXXI. FRANÇOIS DE LA ROCHEFOUCAULD, nommé le 8 mai 1625, fut aussi Abbé de la Réau & de Talmont.

XXXII. LOUIS II DE LA ROCHEFOUCAULD, Evêque de Lectoure, succéda à son frere, & fut condamné en 1634, par arrêt du Conseil-Privé, à payer tous les ans une pension de 3000 livres à Charles de Barbéziéres, & de donner une somme de 36000 livres pour les arrérages échus. Il introduisit à Celles la congrégation de France le 27 août 1651, & mourut au mois de décembre 1654, étant aussi Abbé de Saint-Jean-d'Angély.

XXXIII. HENRI DE LA ROCHEFOUCAULD obtint ses bulles en 1661, & mourut au mois de décembre 1708. De son

[1] Pierre & Aimeric furent vraisemblablement compétiteurs.

Digitized by Google

Abbés.

temps Paul Beurrier, Abbé de Sainte-Geneviéve, bénit solemnellement la nouvelle église de Celles en 1676.

XXXIV. ALEXANDRE DE JOHANNE DE SAUMERY, nommé, en 1708 Abbé de Celles, puis Evêque de Rieux, mourut dans son diocèse en 1747, étant âgé de 67 ans environ.

XXXV. CHARLES-AUGUSTE DE TISSART DE ROUVRE, Vicaire-général de Sens, & Doyen de Saint-Quiriace de Provins, nommé en 1747, mourut le 9 mars 1771.

XXXVI. N HAY DE BONTEVILLE, Vicaire-général d'Aix, nommé en 1771.

FONTAINE-LE-COMTE.

L'abbaye de Notre-Dame de Fontaine-le-Comte, Ordre de saint Augustin, congrégation de France, est ainsi appellée du ruisseau qui y prend sa source, & de la qualité de son Fondateur. Elle est située dans une vallée environnée de bois, entre Vivonne & Poitiers. Guillaume, Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine, la fonda au commencement du douzieme siècle, en même temps que celle de Sablonceaux. Elle est taxée 66 florins $\frac{2}{3}$, & vaut 2000 livres.

ABBÉS.

I. GEOFFROI DE LOROUX n'eut que le titre de Prieur. Il est probable que ceux qui habitoient cette maison de son temps, n'étoient que des Hermites semblables à ceux que saint Géraud avoit établis. Geoffroi gouverna aussi l'abbaye de Sablonceaux, & devint Archevêque de Bordeaux vers l'an 1136.

II. JEAN I n'étoit que le Vicaire de Geoffroi qui eut toujours le titre & les soins de Prieur.

III. ADEMARE ou AIMARE, premier Abbé en 1148, reçut une bulle du Pape Anastase & d'Alexandre III, vers l'an 1165.

IV. PIERRE I, en 1188.

V. GUILLAUME I, Abbé en 1191, obtint, en 1199, de la Reine Eléonore l'exemption d'un droit appellé *Canagium* [1].

VI. JOSCELIN, en 1219.

VII. BAUDRI I, en 1229.

VIII. GUILLAUME II, en 1266.

IX. JEAN II, en 1278 & 1286.

X. BAUDRI II, en 1289.

XI. PHILIPPE I, en 1305.

[1] On payoit ce droit pour la nourriture des chiens de chasse.

XII.

Digitized by Google

Abbés.

XII. JEAN III PORTAUD, en 1316 & 1330.

XIII. PHILIPPE II, Abbé en 1333, vivoit encore en 1353. Il paroît qu'il s'étoit démis depuis long-temps.

XIV. ANTOINE I ARDILLON, Abbé dès le 3 juillet 1338.

XV. GUILLAUME III, en 1354 & 1356.

XVI. ETIENNE I BOURGUEIL ou BOURGOUIL, fous qui Jean, Evêque de Poitiers, unit, en 1358, le prieuré d'Aunay à cette abbaye.

XVII. PHILIPPE III DE SALEVERT, Prieur de Notre-Dame de Mézeaux, puis Abbé en 1360 & 1377.

XVIII. JEAN IV GABOREA, en 1381 & 1390.

XIX. JEAN V GUI, depuis 1399 jufqu'en 1419.

XX. JEAN VI FOUCAUD, Prieur, élu Abbé en 1420.

XXI. GUI DOUCET ou DOUSSET, en 1435 & 1438.

XXII. GUILLAUME IV DE MONTGON, en 1451 & 1457.

XXIII. ANDRÉ LE MOINE, Abbé en 1462 & 1469, reçut un privilége de Paul II en 1465.

XXIV. FRANÇOIS I ARDILLON, en 1477 & 1490.

XXV. FRÉDÉRIC ARDILLON, en 1495.

XXVI. FRANÇOIS II ARDILLON, en 1502.

XXVII. JEAN VII GUI, en 1504.

XXVIII. GUILLAUME V VERNON, en 1508 & 1511.

XXIX. ANTOINE II ARDILLON, en 1513 & 1519.

XXX. ANTOINE III PREVOST DE SANSAC, Archevêque de Bordeaux, & Abbé de Châtillon-fur-Seine, depuis 1544 au moins, jufqu'en 1591.

XXXI. JEAN VIII PROTHAISE, Abbé en 1597, eft peut-être le même que le fuivant.

XXXII. JEAN IX BRICET ou BRISSET, Aumônier du Roi, en 1598 & 1612.

XXXIII. JEAN X LE VENEUR, Clerc du diocèfe d'Evreux, obtint fes bulles en 1614.

XXXIV. JACQUES LE VENEUR. frere du précédent, appellé le Comte de Carouge, le Baron de Befcon, en 1620 & 1632.

XXXV. FRANÇOIS III LE VENEUR, Comte de Carouge, Aumônier du Duc d'Orléans, introduifit dans cette abbaye les Chanoines réguliers de la congrégation de France, le 16 juin 1654.

XXXVI. PIERRE III DE FERRARE, Confeiller au Parlement de Rouen, en 1655 & 1680.

XXXVII. ETIENNE II FAUVELET, ancien Tréforier de la Sainte-Chapelle de Viviers en Brie, nommé en 1693.

Digitized by Google

Abbés.

XXXVIII. François IV Cottin, Docteur de la Maison de Navarre, nommé en 1697.

XXXIX. Pierre de Rybeyreys, Vicaire-général de Poitiers, nommé en 1749, est mort en 1774.

XL. N. . . . .

SAINT-LAON DE THOUARS.

L'abbaye de Saint-Laon de Thouars, Ordre de saint Augustin, congrégation de France, est située dans la ville de ce nom. Elle fut fondée au commencement du douzieme siécle, par Achard, & Roscie son épouse, qui y établirent quatre Chanoines auxquels Isembert I & Isembert II donnerent plusieurs églises. Leur nombre s'accrût par les bienfaits de ces Prélats, & par la libéralité d'Aimeric, Vicomte de Thouars, qui leur fit quelques donations en 1117. Ils comptent aussi parmi leurs bienfaiteurs Henri, Roi d'Angleterre, & Marguerite d'Ecosse [1], premiere femme de Louis Dauphin, depuis Roi sous le nom de Louis XI, qui repose dans l'église de cette abbaye. Elle est taxée 170 florins, & vaut 3000 liv.

ABBÉS.

I. Geoffroi I, Abbé en 1137, mourut en 1146.
II. Pierre I.
III. Pierre II, en 1173.
IV. Geoffroi II, en 1197.
V. Constantin, en 1223.
VI. Hugues, en 1237.
VII. Philippe, en 1294 & 1298.
VIII. Pierre III, en 1309.
IX. Raoul, en 1321.
X. Bertrand, en 1346.
XI. Guillaume, en 1350.
XII, Jean I, en 1387.
XIII. Louis I, Abbé en 1405, est peut-être le même que Louis Parc, Abbé en 1417.
XIV. Pierre IV, Abbé en 1424, est peut-être le même que Pierre Guilloteau, Abbé en 1429.
XV. Nicolas I Gadieu ou Godier, en 1430 & 1444.
XVI. Nicolas II le Cocq [2], dernier Abbé régulier, en 1446 & 1479.

[1] Cette Princesse mourut à Châlons-sur-Marne le 16 août 1446.
[2] Il est surnommé Leroi dans quelques titres.

Digitized by Google

Abbés.

XVII. PIERRE V D'AMBOISE, aussi Evêque de Poitiers, en 1481.

XVIII. LOUIS II DE BEAUMONT, Evêque de Paris, en 1490.

XIX. NICOLAS III GRENOLLION, en 1491.

XX. LOUIS III GRENOLLION, en 1499.

XXI. JEAN II DE LA TREMOILLE, Cardinal & Archevêque d'Auch, en 1504.

XXII. LOUIS IV CHAMBON DE LA TOUR, Sous-Doyen de la cathédrale de Poitiers, en 1509 & 1516.

XXIII. CLAUDE DE TONNERRE, Evêque de Poitiers, en 1527.

XXIV. JEAN III CHAUVIN, en 1527.

XXV. CHARLES DE LA TRÉMOILLE, aussi Abbé de Chambon, en 1538.

XXVI. GEORGES DE LA TRÉMOILLE, Baron de Royan & d'Ollone, aussi Abbé de Chambon, en 1553 & 1561.

XXVII. RENÉ FOUCHEREAU, en 1565 & 1567.

XXVIII. JEAN ou EUSEBE DE CONIAC, en 1617.

XXIX. ABRAHAM RIBIER DE VILLEBROSSE, Abbé dès 1652, introduisit la congrégation de France en 1655, & mourut en 1679.

XXX. FRANÇOIS SÉRAPHIN REGNIER DESMARETS [1], l'un des Quarante de l'Académie Françoise, & son Secrétaire perpétuel, posséda cette abbaye depuis 1679 jusqu'en 1713, qu'il mourut le 6 septembre, âgé de 81 ans. On doit le regarder comme l'un des meilleurs Ecrivains du regne de Louis XIV. L'Académie de la Crusca prit une de ses Odes pour une production de l'amant de la belle Laure, & lorsqu'elle fut désabusée, elle ne se vengea de son erreur qu'en accordant une place à celui qui l'avoit causée. Il obtint le prieuré de Grammont, près Chinon, en 1668. L'Académie Françoise se l'associa en 1670. Ses principaux ouvrages sont, 1°. une Grammaire Françoise: la meilleure édition est celle de 1710, *in*-4°. 2°. Une traduction en françois du Traité de la perfection Chrétienne, de Rodriguez. 3°. Une traduction françoise de deux livres de la divination de Cicéron. 4°. Plusieurs autres piéces en prose & en vers, tant en italien qu'en françois. Ses poësies ont été imprimées à Paris en 1730, 2 vol. *in*-12. On y trouve de la variété, de la gaieté, & des moralités heureusement exprimées. Son style en prose est éloigné de la

[1] On écrit aussi Desmarais.

Abbés. maigreur & de l'enflure, de la négligence & du fard. On y souhaiteroit seulement plus de force & de précision.

XXXI. N. Goulde ou le Gould, Doyen de Corke en Irlande, & Trésorier de la Sainte-Chapelle ou du chapitre de Notre-Dame du Château de Thouars, nommé le 31 octobre 1713, mourut en 1753.

XXXII. N. de Bussy, Vicaire-général de Poitiers, nommé en 1753.

LA RÉAU.

L'abbaye de Notre-Dame de la Réau, Ordre de saint Augustin, congrégation de France, est située sur le Clain, près de Chaunay. On ignore dans quel temps ou par qui elle a été fondée. Elle est taxée 100 florins, & vaut 5000 livres, y compris le prieuré de la Haye au diocèse de la Rochelle.

ABBÉS.

I. Jourdain, premier Abbé.

II. Simon, en 1281 & 1305.

III. Guillaume, en 1434.

IV. André de Herbiers ou des Herbieres, dernier Abbé régulier, en 1493 & 1514.

V. Laurent I Vernon, en 1516 & 1519.

VI. Ambroise de Herbiers, en 1525.

VII. Christophe de la Haye, en 1533.

VIII. François I Autort, en 1545.

IX. Laurent II Millet, en 1608 & 1617.

X. François II de la Rochefoucauld de Chaumont, en 1623. Il fut aussi Abbé de Celles & de Talmont.

XI. Louis de la Rochefoucaud, Evêque de Lectoure, & Abbé de Celles, mourut en 1654.

XII. N. Seguin.

XIII. N. d'Artagnan, en 1680.

XIV. Jean le Boyer des Alleurs, Aumônier de la Dauphine, nommé au mois de janvier 1684, mourut en 1716 avec la réputation d'un célebre Prédicateur.

XV. N. le Bourg de Montmorel, ancien Aumônier de la Dauphine, nommé en 1716.

XVI. N. Tiercelin de Saveuse, nommé en 1721, le 8 janvier.

XVII. N. de Mazancourt de Viviers, Chanoine de Noyon, nommé en 1752.

Digitized by Google

ANGLE.

L'abbaye de Saint-Pierre & de Sainte-Croix d'Angle, Ordre de faint Auguftin, eft fituée dans le bourg de ce nom fur l'Anglin, pres de la Rochepozay. Elle fut fondée par Ifembert II, Evêque de Poitiers, de la maifon de Châtel-Aillon, par Téburge fa mere, & par Sénébaud & Manaffé fes freres. Guillaume Tempier, Evêque de Poitiers, en dédia l'églife en 1192. Cette abbaye eft taxée 233 florins $\frac{1}{3}$, & vaut 3000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. JOSCELIN, en 1171 & 1172.
II. PIERRE I, en 1199.
III. THOMAS I, en 1204.
IV. J. en 1232.
V. GUILLAUME I, en 1238 & 1240.
VI. HÉLIE, en 1251.
VII. THIBAUD, en 1272.
VIII. THOMAS II, en 1274 & 1281.
IX. GUILLAUME II, en 1303.
X. JEAN I, en 1321.
XI. PIERRE II, en 1340.
XII. RENÉ YSORE, Chevalier de Saint-Lazare, en 1366.
XIII. PIERRE III, en 1390 & 1412.
XIV. JEAN II, en 1428 & 1437.
XV. JEAN III DE LA MOTTE, en 1441 & 1450.
XVI. GUILLAUME III COMPERE, en 1452 & 1466.
XVII. JEAN IV COMPERE, en 1480.
XVIII. HERVÉE YSORE, élu en 1484.
XIX. EMERIC MORIN, en 1486.
XX. ETIENNE, en 1505.
XXI. ADRIEN DE GOUFFIER, Abbé d'Angle en 1505, depuis Evêque de Coutances, & Cardinal.
XXII. AIMARE DE GOUFFIER, en 1507.
XXIII. JEAN V D'AUTON, Hiftoriographe de France, fous Louis XII, écrivit l'Hiftoire depuis 1499 jufqu'en 1508, avec la fidélité d'un témoin qui dépofe. Il y a pourtant quelques particularités qu'on a peine à croire. Tel eft le détail d'une fête que le Maréchal de Trivulce donna au Roi à Milan. Il y avoit, fuivant d'Auton, 1200 Dames qui mangerent dans une même falle, fervies par autant d'Ecuyers. Quoi qu'il en foit, Théodore Godefroi a fait imprimer les quatre premieres années de cette Hiftoire, & les deux dernieres : les trois au-

Digitized by Google

Abbés.

tres n'ont pas encore vu le jour. Jean d'Auton possédoit l'abbaye d'Angle en 1511 & 1517.

XXIV. PRÉGENT YSORE, fils de Léon, Seigneur de Pleumartin, & de Jeanne Chevin, fut nommé, par le Roi, en 1524. Il vivoit encore en 1541.

XXV. JEAN VI MOULINCAU, MOULINEAU ou MORICEAU, en 1568 & 1578.

XXVI. MATHURIN JOURDEAU, nommé sur la démission du précédent le 19 décembre 1591.

XXVII. LOUIS I ANCELON, en 1603 & 1608.

XXVIII. HENRI D'ESCOUBLEAU, Evêque de Maillezais, puis Archevêque de Bordeaux.

XXIX. DENYS LE DUC, Parisien, en 1620.

XXX. ROGER DE BUADE DE FRONTENAC, aussi Abbé d'Obazine, en 1628 & 1645.

XXXI. GABRIEL-PHILIPPE DE FROUSLAY DE TESSÉ, Abbé en 1646, mourut Evêque d'Avranches, & Abbé de Trisay, en 1689.

XXXII. LOUIS II DE LA CHESNAYE, fut aussi Abbé de Corneville & de Gimont.

XXXIII. N. DE LA CHESNAYE, neveu de Louis, fils du premier Gentilhomme de la Manche de M. le Dauphin, succéda à son oncle en 1683.

XXXIV. N. D'ORNAISON, nommé au mois de juin 1689, mourut en 1704.

XXXV. N. DE FOULERS, nommé le 17 octobre 1723.

XXXVI. N. PAVÉE, nommé en 1748.

SAINT-SÉVERIN.

L'abbaye de Saint Séverin, Ordre de saint Augustin, est située sur la Boutonne, vers les confins de la Saintonge, à trois lieues de Saint-Jean-d'Angély. Elle fut fondée, suivant Besly, par Gui Geoffroi ou Guillaume VII, Duc d'Aquitaine. Les Calvinistes l'ont ruinée. Il n'y reste plus qu'un Prieur-Curé. Elle est taxée 100 florins, & vaut 4000 liv.

ABBÉS.

I. FOUCHER, Prieur ou Abbé, en 1110.

II. AIMARE.

III. ARNAUD, du temps de Robert d'Arbrissel.

IV. AIMERIC, en 1247 & 1256.

V. GUILLAUME, en 1460.

Digitized by Google

Abbés.

VI. JEAN, en 1469.

VII. FRANÇOIS DE LYNIERS, en 1490 & 1497.

VIII. LAURENT VERNON, aussi Abbé de la Réau, en 1505 & 1516.

IX. ANDRÉ LAYDET, en 1523 & 1526.

X. JACQUES DUPLESSIS, en 1536.

XI. LOUIS DE VILLARS, en 1539 & 1541.

XII. ADRIEN CUVILLIER, en 1544.

XIII. ESPRIT FLÉCHIER, Evêque de Nismes, mourut le 22 février 1710.

XIV. ARMAND-JEAN DE COTTELLOU, fils de Robert, premier Architecte du Roi, Chevalier de Saint-Michel, Intendant & Ordonnateur-général des Bâtimens, Jardins & Manufactures de S. M. Directeur de l'Académie Royale d'Architecture, & Vice-Protecteur de celle de Peinture & de Sculpture. Il fut nommé à l'abbaye de Saint-Séverin le 25 juillet 1710, & mourut à Paris le 24 janvier 1758, âgé de 70 ans. Il étoit Docteur de Sorbonne, Chanoine de l'église de Paris, Abbé de Lonlay, & Prieur de Notre-Dame de Baillon.

XV. N. DE LA NOUE, nommé en 1758.

NOTRE-DAME DES CHASTELIERS.

L'abbaye de Notre-Dame des Chasteliers, Ordre de Cîteaux, fille de Clairvaux, est située dans le Haut-Poitou, à quatre lieues & demie au levant d'été de Saint-Maixent, & à sept au couchant d'hiver de Poitiers. Elle fut fondée avant l'an 1120, par quelques Hermites, disciples de saint Géraud de Sales, & bâtie dans un fonds donné à cet effet par Ebbon de Rochefort, Seigneur d'Aubigny. Elle est même redevable de son établissement à saint Géraud, s'il en faut croire la chronique de Maillezais. *Voyez* l'Histoire des Comtes de Poitiers, par Besly, *page* 442 ; ou le tome 2 de la nouvelle Bibliothéque du Pere Labbe, *page* 219. Cette abbaye fut aggrégée à l'Ordre de Citeaux en 1162. Elle est taxée 300 florins, & vaut 15000 livres.

ABBÉS.

I. AIMERIC, Abbé dès 1121, obtint une bulle d'Alexandre III en 1178, & mourut dans un âge très-avancé. La dédicace de l'église s'étoit faite en sa présence en 1156.

II. FOULQUES, en 1212.

III. RENAUD, en 1219 & 1230.

Digitized by Google

Abbés.

IV. JEAN I, en 1236 & 1239.

V. ARNAUD, en 1240 [1].

VI. THOMAS, Abbé dès 1248, mit la tête de saint Géraud dans un vase doré, & son corps dans un cercueil de marbre placé sur six colonnes de pierre. Il bâtit une nouvelle église qu'il acheva en 1277.

VII. GEOFFROI, en 1284 & 1321.

VIII. HUGUES, en 1360 & 1370.

IX. JEAN II, en 1379.

X. GILLES CORDET, en 1398 & 1409.

XI. PIERRE BERNARD, en 1421 & 1437.

XII. GUILLAUME I, Abbé régulier, en 1452 & 1453.

XIII. JEAN III BILLARD, Abbé en 1450 & 1475, se démit entre les mains de Sixte IV.

XIV. LOUIS DE BEAUMONT, Evêque de Paris, en 1478.

XV. JEAN IV DU CHILLEAU, béni en 1492, étoit encore Abbé en 1504. Il eut pour compétiteur François Bathaut, Protonotaire du Saint-Siége, qui fut débouté.

XVI. NOEL BOUHIER, Abbé dès 1506, obtint du Roi, en 1513, la jouissance du moulin de Vauchiron, pour la somme de 600 livres.

XVII. GUILLAUME II DE LA CROIX, dernier Abbé régulier, en 1524.

XVIII. JEAN V DE LA CROIX, neveu du précédent, en 1528 & 1541.

XIX. CHARLES, Cardinal de Bourbon, depuis proclamé Roi par les Ligueurs, sous le nom de Charles X.

XX. JEAN B. TIERCELIN, étoit Abbé en 1548 & 1561. Il permuta, pour l'évêché de Luçon, du consentement du Roi.

XXI. RENÉ DE DAILLON DU LUDE, Docteur ès-Loix, Seigneur de Briançon, Evêque de Luçon, puis Abbé, ensuite Evêque de Bayeux.

XXII. GASPARD DE DAILLON DU LUDE, étoit déja Abbé des Chasteliers lorsqu'il fut députe à l'assemblée du Clergé de 1625, par la province de Bordeaux. Il devint ensuite Evêque d'Agen, puis d'Albi, & mourut le 24 juillet 1676.

XXIII. FRANÇOIS ARMAND DE LORRAINE D'ARMAGNAC, nommé le 14 août 1676, ensuite Evêque de Bayeux, Abbé de Saint-Faron & de Royaumont, mourut à Paris le 9 juin 1728, dans la 64e année de son âge.

---

[1] On trouve, en 1241, un Abbé appellé Jean, peut-être le même que Jean I.

Digitized by Google

Abbés.

XXIV. FRANÇOIS-JOSEPH POUSSART DU VIGEAN, Maître de l'Oratoire du Roi, mourut à Versailles le 18 juin 1741, âgé de 41 ans environ.

XXV. N. DE CHATEIGNIER DE ROUVRES, Chanoine de Poitiers, nommé en 1742.

LE PIN. R.

L'abbaye réguliere de N. D. du Pin, Ordre de Cîteaux, fille de Pontigny, située sur la Boësvre, à peu de distance de Poitiers, est mise, par l'Auteur de la chronique de Maillezais, au nombre des monasteres que saint Géraud ou Giraud fonda vers l'an 1120. Elle fut d'abord connue sous le nom de Saint-Benoît-du-Pin, & s'aggrégea ensuite à l'Ordre de Citeaux. Tirion de Bares doit être regardé comme le principal bienfaiteur de cette abbaye qui est taxée 66 florins $\frac{2}{3}$, & vaut 7000 livres.

ABBÉS.

I. GUILLAUME I DES FORGES, Chanoine de Saint-Hilaire-le-Grand, puis Abbé du Pin, eut, selon Messieurs de Sainte-Marthe, un démêlé avec l'abbaye de Fontevrault, en 1162.

II. ELIE.

III. JOURDAIN, Moine de Pontigny, introduisit la regle de Cîteaux dans ce monastere qu'il gouvernoit en 1147 & 1165.

IV. ALBERT ou AUBERT, en 1172 & 1187.

V. MILON étoit Abbé en 1192 & 1212. Richard I, Roi d'Angleterre, le fit son Aumônier : Milon suivit ce Prince dans son expédition de la Terre-sainte, & se servit utilement du talent de la parole pour inspirer du courage aux soldats.

VI. ANDRÉ I, en 1227.

VII. JEAN I, en 1277.

VIII. RETICIUS, en 1336.

IX. JEAN II, en 1385.

X. GUILLAUME II DUPUY, en 1389 & 1407.

XI. JEAN III DUPUY, en 1416 & 1446.

XII. NICOLAS VIGIER, depuis 1453 jusqu'en 1468 [1].

XIII. ANDRÉ II, en 1470.

XIV. JEAN IV POTEREAU, en 1474.

---

[1] On trouve parmi les Abbés le nom d'Etienne Bureau en 1459. Peut-être que Nicolas s'étoit démis.

Digitized by Google

Abbés.

XV. Pierre I du Lyon, Archevêque de Toulouse, en 1476.

XVI. Jean V Merserion ou Marciron, depuis 1492 jusqu'en 1499.

XVII. Charles de Montjournal, depuis 1501 jusqu'en 1518.

XVIII. Gilbert I de Montjournal, en 1523 & 1544.

XIX. Gilbert II de Montjournal, depuis 1561 jusqu'en 1576.

XX. Jacques de Ennenezatin, en 1577.

XXI. Guillaume III Venin, en 1585 & 1589.

XXII. François Pélerin, Peleger ou Pellegay, Abbé dès 1596, mourut le 23 mars 1610. Il fut inhumé dans l'église du collége de Saint-Bernard de Paris.

XXIII. Léonard I de la Béraudiere de l'Isle-Roussel ou l'Isle-Jourdain, depuis 1620 jusqu'en 1649.

XXIV. Léonard II Gaultier, Moine de Prieres, Docteur de Sorbonne, mourut le 3 octobre 1660, après avoir commencé à réparer ce monastere.

XXV. Pierre II Gaultier, Abbé dès 1661, mourut le 10 décembre 1693, âgé de 78 ans.

XXVI. Laurent-Julien Gambert, Docteur de Sorbonne, & Proviseur du collége de Saint-Bernard de Paris, nommé le 24 décembre 1693, mourut le 3 juin 1704.

XXVII. Ambroise le Maignan, nommé le 14 août 1704, mourut le 25 février 1708.

XXVIII. N. Quinquet, nommé le 8 avril 1708.

XXIX. Claude Daret ou Darrets, Docteur de Sorbonne, & Prieur de Villeneuve, nommé le 2 juillet 1708.

XXX. Louis le Grand, Prieur de Preuilly, nommé en 1719.

XXXI. Dom Rousseau, ci-devant Proviseur du collége de Saint-Bernard de Paris, nommé en 1756.

L'ESTOILE.

L'abbaye de Notre-Dame de l'Estoile, Ordre de Cîteaux, fille de Pontigny, est située dans les bois, sur la Vienne, près de Châtelleraut. Elle fut fondée par Isembert, dit Sénébaut: Ramnulfe, Guillaume & Foulques, ses enfants, en confirmerent la fondation. Cette abbaye fut affiliée à l'Ordre de Cîteaux le premier février 1147, par une bulle d'Eugene III. Elle est taxée 60 florins, & vaut 3000 livres.

Digitized by Google

ABBÉS.

Abbés.

I. ISEMBAUD DE L'ESTOILE ne pouvant venir à bout de mettre la réforme dans le monastere de Preuilly, alla d'abord à Font-Gombaud auprès de Pierre son frere. Il vint ensuite dans la vallée de Fontachaux, où il contribua, par ses soins, à l'établissement de cette abbaye, à laquelle il donna son nom, & qu'il gouvernoit déja en 1124. Il mourut en 1140.

II. BERNARD, élu en 1140, gouvernoit encore en 1147.

III. B. ISAAC, Anglois d'origine, reçut une bulle d'Eugene III. Il est Auteur de plusieurs ouvrages qui se trouvent dans la bibliothéque de Cîteaux, & entr'autres, d'une Lettre sur le Canon de la Messe, & d'un excellent Traité de l'ame. *Voyez* l'Histoire littéraire de la France, *tom. IX. page* 190 & *page* 203.

IV. VALISIUS, en 1169.

V. ULRIC I, en 1169.

VI. JEAN I ROMAN, depuis 1171 jusqu'en 1181. Alexandre III lui accorda un privilége en 1174.

VII. ULRIC II, en 1184 & 1188.

VIII. JEAN II D'ANGLE, en 1188 & 1191.

IX. BOSON, depuis 1191 jusqu'en 1203. Il est appellé ancien Abbé en 1207 & 1216.

X. BOUCHARD DU RIVAGE, depuis 1203 jusqu'en 1216.

XI. ROGER, en 1216 & 1219.

XII. JOSBERT, en 1224 & 1226. Peut-être que Roger reprit le gouvernement de cette abbaye en 1227.

XIII. PHILIPPE I, en 1233.

XIV. GUILLAUME I, en 1237 & 1239.

XV. RAOUL, en 1254.

XVI. LÉGER I, en 1263.

XVII. PHILIPPE II, en 1264.

XVIII. LÉGER II, en 1279 & 1281.

XIX. AIMERIC I, en 1286 & 1288.

XX. NICOLAS I, en 1290.

XXI. LÉGER III, en 1291.

XXII. AIMERIC II, en 1294.

XXIII. NICOLAS II, en 1306.

XXIV. PIERRE I DE RÉCONNE OU DE BÉRONNE, depuis 1314 jusqu'en 1356.

XXV. PIERRE II DE BÉNAFIÉ OU BENNEFIR, en 1363 & 1370.

Digitized by Google

Abbés.

XXVI. PHILIPPE III, en 1372 & 1398.

XXVII. ETIENNE BORDEL, en 1409.

XXVIII. MATHURIN, depuis 1410 jusqu'en 1420.

XXIX. RYALD DROUYN, depuis 1420 jusqu'en 1436.

XXX. PIERRE III, en 1437 & 1445.

XXXI. MARTIN ou PIERRE DE LA ROCHE, en 1447 & 1448.

XXXII. GUILLAUME II GUÉRIN, en 1452 & 1460.

XXXIII. JEAN III CHOPELIN ou CHAPELAIN, Abbé en 1461 & 1490, bâtit plusieurs édifices.

XXXIV. JEAN IV DE RONAY, dernier Abbé régulier, en 1493 & 1496.

XXXV. ANTOINE CRÉNEL ou DE CRINEL, Evêque de Bethléem, en 1507, 1508 & 1513.

XXXVI. JEAN V DE COUHÉ, en 1516 & 1556.

XXXVII. FRANÇOIS I L'EVÊQUE fut d'abord Curé de Pussigny, ensuite Abbé en 1558 & 1567. De son temps, en 1562, les Calvinistes incendierent cette abbaye.

XXXVIII. MARIUS DE LA CROIX, en 1574.

XXXIX. JEAN VI DE LAVARDIN traduisit en françois les Epîtres de saint Jérôme, & les dédia, en 1584, à l'Archevêque de Rouen.

XL. JACQUES DESPREZ, Evêque de Montauban, fut tué dans un bois en 1589, par son neveu, en retournant de l'Estoile dans sa patrie. Quelques uns attribuent le meurtre de ce Prélat à son domestique.

XLI. FRANÇOIS II MILON, depuis 1590 jusqu'en 1616.

XLII. LÉONARD DE LA BÉRAUDIERE étoit peut-être fils de François de Sigon de la Béraudiere, Marquis de Lesbrouet, qui perçut les fruits sous François Milon. Ce Seigneur disoit qu'il avoit rétabli l'union dans cette abbaye, parce qu'il l'avoit réduite à un seul Moine par ses brigandages. Léonard fut nommé à l'âge de 10 ou 12 ans, & se démit en 1621 pour se faire Moine.

XLIII. JÉRÔME PETIT, de Châlons-sur-Marne, Maître des Novices de Clairvaux, ensuite Abbé de l'Estoile, rétablit la discipline & répara les édifices. Il mourut en 1635.

XLIV. CHARLES BOURGEOIS, Profès de Barbeaux, Docteur de Sorbonne, & Proviseur du collége de Saint-Bernard, nommé le 31 octobre 1636, Abbé de l'Estoile, puis de la Charmoye, se démit, dit-on, en 1648, & retourna à Barbeaux où il mourut en 1672.

XLV. PLACIDE PETIT, frere de Jérôme, Abbé de la Cha-

Digitized by Google

Abbés.

lade, puis Procureur-général de l'Ordre, nommé Abbé de l'Estoile en 1648 [1], mourut le 22 mars 1667.

XLVI. CLAUDE PETIT mourut le 25 septembre 1676.

XLVII. JEAN VII BERNARD DE CÉRISAY DU TEILLE, Docteur de Sorbonne, fut Abbé pendant 26 ans. Il mourut en 1702, & fut inhumé à la Mercy-Dieu. On nomma, le premier novembre de la même année, Jean-Marie Vernois de Montjournal, qui se démit dans le mois suivant, & mourut le 28 décembre 1725, étant Abbé de la Ferté.

XLVIII. FRANÇOIS DE CHEREIL OU DE CHERÉ, nommé le 31 décembre 1702.

XLIX. JEAN VIII BENOIST, nommé d'abord à l'abbaye du Rivet, puis à celle de l'Estoile le 9 juin 1713, fut béni par l'Evêque de Limoges en 1714.

L. N. ROUSSEL DE TILLY, Régulier, nommé en 1740.

N. DE LA CORNE DE CHAPT, Doyen de Québec, nommé en 1758.

LA MERCY-DIEU.

L'abbaye de Notre-Dame de la Mercy-Dieu, Ordre de Cîteaux, fille de Châalis, est située près de la Rochepozay, sur la Gartampe. Elle fut fondée vers l'an 1151, dans un endroit appellé *Becheron*, par Eschivart ou Esquivart, Seigneur de Preuilly en Touraine, qui y fut inhumé avec plusieurs Seigneurs de Preuilly. Elle est taxée 50 florins, & vaut 2500 livres.

ABBÉS.

I. GUILLAUME I dont il est mention dans une charte de Pierre de *Montrabiul* de *Monterabei*, fils du Fondateur.

II. GARNIER.

III. DANIEL, en 1172, 1175 & 1188.

IV. LÉGER, en 1189.

V. BOUCHARD obtint une bulle d'Innocent III. Il paroît qu'il se démit.

VI. GEOFFROI DE RAJACE OU DE LARAGE, élu vers l'an 1200, gouvernoit encore en 1205.

VII. HENRI, Abbé en 1208, se démit en 1213.

VIII. HUGUES, en 1214 & 1215.

---

[1] On le trouve mentionné comme Abbé de l'Estoile dès le 10 juillet 1646. Peut-être que Charles Bourgeois s'étoit démis avant 1648.

Digitized by Google

Abbés.

IX. THOMAS, en 1219 & 1227.
X. SIGIER, en 1229.
XI. PIERRE I, en 1230.
XII. GUILLAUME II, depuis 1234 jusqu'en 1238.
XIII. EUDES.
XIV. ELIE.
XV. GUILLAUME III, Abbé de Preuilly, ensuite de la Mercy-Dieu.
XVI. ANSELME, en 1262.
XVII. JEAN I, en 1271.
XVIII. GUILLAUME IV, en 1307.
XIX. RAOUL, en 1330.
XX. PIERRE II, en 1340.
XXI. GUILLAUME V DE DONY, en 1346.
XXII. GUILLAUME VI GIBORET, en 1369 & 1380.
XXIII. PIERRE III, Prieur, puis Abbé en 1387 & 1395.
XXIV. PIERRE IV SANNERU ou SAULNIER, mourut en 1401.
XXV. JACQUES II MARTIN, depuis 1401 jusqu'en 1420.
XXVI. JEAN II MARTIN mourut en 1450.
XXVII. JACQUES III DES ROCHES ou DE LA ROCHE, né à Saint-Denys de Julée en Berry, mourut le 22 avril 1486 ou 1487.
XXVIII. JEAN III TOUCHARD, Abbé en 1491, se démit en 1508.
XXIX. MARTIN CALLEAU paroît avoir été évincé par le suivant.
XXX. ANTOINE TOUCHARD, résignataire de son oncle Jean, mourut en 1516.
XXXI. RENÉ DE CHASTEIGNER DE LA ROCHEPOZAY, Abbé commendataire en 1516, aussi Abbé de Nanteuil, fit imprimer à Paris, en 1534, le Commentaire de saint Anselme sur les Epitres de saint Paul, qu'il avoit trouvé dans la bibliothéque de ce monastere. Il mourut au mois de mars 1565.
XXXII. SEBASTIEN MAUSEAU.
XXXIII. LOUIS I BÉLET ne fut qu'un prête-nom, non plus que le précédent. Les Seigneurs de la Rochepozay percevoient les revenus de leur temps.
XXXIV. N. D'ABBIN DE LA ROCHEPOZAY, aussi Abbé de la Grenetiere, en 1595.
XXXV. LOUIS II DE CHASTEIGNER, aussi Abbé de la Grenetiere & de Preuilly, &c. nommé en 1624, mourut en 1637.
XXXVI. CHARLES I DE CHASTEIGNER, jusqu'en 1643,

Digitized by Google

XXXVII. ANNE DE CHASTEIGNER, fils de Jean de la Roche-pozay, & de Diane de Fonseque, aussi Abbé de la Grenetiere, mourut en 1679, peut-être long-temps après s'être démis.

XXXVIII. JEAN IV BOURGEOIS, d'Amiens, Docteur de Sorbonne, mourut vers l'an 1687, après avoir vécu quelque temps à Port-Royal.

XXXIX. ROGER DE MONTBEL DE L'HÔPITAL, Clerc du diocèse de Tours, nommé le premier novembre 1683, sur la démission du précédent.

XL. N. DE L'HÔPITAL DE MOUSSY, nommé en 1724.

XLI. N. GUYNARD DE JONS, Vicaire-général de Narbonne, nommé en 1760.

VALENCE.

L'abbaye de Notre-Dame de Valence, Ordre de Citeaux, est située dans un vallon près de Couhé, à dix lieues de Poitiers. Elle fut fondée le 6 août 1230, par Hugues de Lusignan, Comte de la Marche & d'Angoulême. Ce Seigneur établit, neuf ans après, des foires de trois jours à la Saint-Denys de chaque année, *ut*, dit la charte, *proventus illarum nundinarum in usus oratorii, & non alios refundantur.* Ce monastere étoit autrefois considérable; mais les hérétiques l'ont ruiné. Calvin a prêché dans l'église de cette abbaye. Elle est taxée 200 florins, & vaut 2400 livres.

ABBÉS.

I. JEAN I, en 1230.

II. GERVAIS, en 1239.

III. GUILLAUME, en 1252 & 1258.

IV. GUI DE CHAUMONT, *de Calvo Monte*, Prieur de Clairvaux, puis Abbé de Valence.

V. PIERRE I, en 1333.

VI. JEAN II fit un accord, en 1376, avec le Seigneur de Couhé.

VII. PIERRE II, en 1399.

VIII. ROBERT LE MERCIER, en 1405 & 1406.

IX. PIERRE III, en 1406 & 1414.

X. JEAN III GOUST ou DE GOUX, en 1424 & 1453.

XI. JEAN IV PELLETIER, en 1454 & 1456.

XII. RODULPHE ou RAOUL DU FOU, Evêque de Périgueux, puis d'Angoulême, ensuite d'Evreux, étoit Abbé de Valence dès l'an 1479. Il répara la nef de l'église, & rendit

Abbés. de si grands services à ce monastere, qu'il en est regardé comme le second Fondateur.

XIII. PONCE I DE LA GREZE, Docteur ès-Loix, & Protonotaire apostolique, en 1511 & 1520.

XIV. PONCE II DE SAINT-GEORGES étoit fils d'Anne de Mortemer, Dame de Couhé, & frere de Guichard, Seigneur du même lieu. Il posséda ou plutôt pilla cette abbaye depuis 1526 jusqu'en 1571. Il se laissa entraîner dans les erreurs de Calvin, à qui il permit de prêcher dans son église. Cet Abbé, si indigne de l'être, épousa la Prieure de Bonneuil, de l'Ordre de Fontevrault, prit les armes contre le Roi, & mourut en 1573.

XV. N. DE NUCHEZE DE BATRESSE, Grand-Chambellan du Roi, perçut les revenus dès l'an 1571; mais il ne fut nommé Administrateur, par le Roi, qu'en 1573.

XVI. ANTOINE LIZÉE, nommé en 1575, fut maintenu en 1579, contre Guillaume Chauvet qui avoit été nommé Econome par le Roi cette même année.

XVII. JEAN VI AYMART, Chanoine de Saintes, nommé en 1580, sur la démission du précédent, se démit en 1595.

XVIII. RENÉ PIDOUST, Conseiller au Parlement de Paris, Abbé dès 1595, répara les édifices, & donna des ornements à l'église.

XIX. CLAUDE DE JUIGNÉ DE LA CORBIERE, Breton; en 1649.

XX. CHARLES DE JUIGNÉ DE LA CORBIERE, Chanoine de Paris, Abbé en 1685, mourut en 1688.

XXI. JACQUES RABEREUL, Doyen & Vicaire-général de Poitiers, nommé le 17 avril 1688, mourut en 1695 ou 1696.

XXII. LOUIS D'ILLIERS D'ENTRAGUES, Aumônier du Roi, nommé le premier novembre 1696, devint Evêque de Lectoure, & mourut au mois d'août 1720, dans son abbaye de Bellefontaine.

XXIII. N. LE SAGE refusa cette abbaye, ou mourut peu de temps après y avoir été nommé.

XXIV. N. NÉROT, nommé le 8 janvier 1721.

XXV. JEAN-FRANÇOIS ABDIAS DE MONREDON DE VILLEVIELLE [1], Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Prévôt de Villedemange, ci-devant Vicaire-général de Laon & de Saint-Brieux & aujourd'hui de Tours & de Bayeux; dé-

[1] Nous sommes redevables à M. l'Abbé de Villevielle du projet de cet Ouvrage. Il mérite à ce titre la reconnoissance du public, quand même nous n'aurions pas été assez heureux pour la mériter par l'exécution.

puté

Digitized by Google

puté, en 1735, à l'assemblée générale du Clergé par la province de Narbonne, a été nommé, en 1744, à l'abbaye de Valence. Son amour pour l'étude & pour la retraite, l'a fixé depuis long temps dans la Maison de Sorbonne. M. l'Abbé de Vermond, Abbé de Tiron, vient de le nommer au prieuré de Saint-Martin d'Heudreville, vacant par la mort du Chevalier de Montéclerc.

Abbés.

BONNEVAUX.

L'abbaye de Notre-Dame de Bonnevaux, Ordre de Citeaux, fille de Cadouin, près de Ruffigny, à quatre lieues de Poitiers, fut fondée par Hugues Brun, Seigneur de Lusignan, & par Sarrazine son épouse [1]. La chronique de Maillezais met Bonnevaux au nombre des monasteres qui furent commencés par saint Géraud vers l'an 1120. Elle fut affiliée à l'Ordre de Citeaux en 1124. Elle est taxée 133 florins $\frac{1}{3}$, & vaut 2500 livres.

ABBÉS.

I. G. à qui Eugene III écrivit au sujet des Religieux de Valmagne, qui vouloient embrasser la regle de Citeaux.

II. Foulques, en 1147 & 1152.

III. Gui, en 1155.

IV. Ernaud, en 1157 & 1158.

V. Geoffroi reçut, en 1195, de Bernard Balon, Abbé de la Chaise-Dieu, la donation du terrein d'Andray, sous la condition d'une rente annuelle de 30 sols, monnoie d'Angers. Il est peut-être le même que Geoffroi qui fit quelques échanges avec l'Abbé de Saint-Léonard en 1230.

VI. Arnaud.

VII. Ademare.

VIII. Aimeric.

IX. Jean I Cardinaut ou Cardinal, en 1423 & 1463.

X. Nau, & peut-être Noel Voyer, en 1465 & 1472.

XI. Jean II, en 1476 & 1497.

XII. Jean III du Cozic, en 1505. Il fut Abbé régulier ainsi que ses deux successeurs.

XIII. Charles de Montjournal, en 1507 & 1516.

[1] Dom Beaunier dit qu'elle fut fondée en 1124, par un Seigneur de Mortemar; mais la charte de fondation prouve que Dom Beaunier se trompe.

Digitized by Google

Abbés.

XIV. René de la Roche, en 1530 & 1544.

XV. Guichard de Saint-Georges étoit peut-être frere de Ponce, Abbé de Valence.

XVI. N. d'Alloue.

XVII. Louis Garnier, Seigneur de la Servagere ou de la Sauvagere, mourut en 1613.

XVIII. Jacques I Garnier, Tréforier de Saint-Hilaire-le-Grand, Chancelier de l'Univerfité, & Auditeur de la jurifdiction de l'Archevêque de Bordeaux, établie à Poitiers, fuccéda à fon frere. Il mourut le 6 août 1657, & fut inhumé dans cette abbaye.

XIX. Jacques II Garnier fuccéda à Jacques I dans toutes fes dignités.

XX. N. de Villautret.

XXI. Pierre de Baglion de la Salle, nommé le 17 juillet 1693, puis Evêque de Mende, fe démit.

XXII. N. Carpinel, nommé le 15 août 1711.

XXIII. François de Baglion de la Salle, nommé, en 1720, à l'abbaye de Bonnevaux, puis à l'évêché d'Arras en 1725, mourut à Paris le quatorze mars 1752, âgé de foixante-fix ans, étant auffi Abbé de Saint-Vincent de Laon.

XXIV. Benjamin-François-Marie Frottier de la Coste, nommé en 1752, le dimanche de la Paffion.

ÉGLISES COLLÉGIALES DE POITIERS.

L'églife féculiere & collégiale de Saint-Hilaire-le-Grand a le Roi pour Abbé. Le chapitre eft compofé d'un Tréforier à nomination royale, qui eft Chancelier-né de l'Univerfité de Poitiers, & qui a une prébende unie à fa dignité; d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Sous-Doyen, d'un Sous-Chantre, d'un Maitre-d'Ecole, & de vingt-un Chanoines à grandes prébendes. Il y a de plus cinq femi-prébendés obligés au fervice de l'autel & du chœur, comme les Hebdomadiers qui font au nombre de trois; un Maître de pfallette, des Enfants-de-chœur, douze Chapelains, & des Muficiens. Le chapitre nomme en corps le Doyen, le Chantre, le Maître-d'Ecole, & les cinq femi-prébendés. Le chapitre confere de plein droit, fur la nomination & préfentation du Chanoine en femaine de chappe, les prébendes & deux des hebdomades. Les cinq Chanoines femi-prébendés nomment en corps à la troifieme hebdomade. Le Tréforier préfide au chœur & aux affemblées qui fe tiennent dans l'églife *ad capellam*. Le Doyen

préside, & a voix prépondérante en chapitre, où le Trésorier n'a que sa voix délibérative, sans jamais y présider. Eglises Collégiales.

M. ALEXIS-CHARLES DU TREHAND, Trésorier.

M. JEAN FROTTIER DE LA MESSELLIERE, Doyen.

L'église séculiere & collégiale de Sainte-Radégonde est un chapitre composé d'un Prieur à nomination royale, d'un Chantre, d'un Sous-Chantre, & de dix-neuf Prebendés. Le Chantre & le Sous-Chantre peuvent posséder des prébendes avec leur dignité. Le Prieur n'en peut posséder, vu qu'il a une prébende annexée à son prieuré. Il y a quatre Hebdomades, un Maitre de psallette, six Enfants-de-chœur, sept Chapelains, & Musique. Le chapitre nomme en corps à la chantrerie, & le Chantre nomme à la sous-chantrerie. Le chapitre confere de plein droit, sur la présentation & nomination du Chanoine en semaine de chappe, les dix-neuf prébendes & les quatre hebdomades.

M. JEAN-BAPTISTE-HONORÉ FUMÉE, Prieur.

L'église collégiale & séculiere de Notre-Dame-la-Grande, n'a plus d'Aumônier. Cette dignité fut réunie, en 1758, à la mense capitulaire. M. l'Evêque de Poitiers nomme à l'abbaye. Le chapitre nomme & confere en corps la chantrerie & la sous-chantrerie. Il confere aussi de plein droit les quinze prébendes, sur la présentation du Chanoine en semaine de chappe, ainsi que les quatre hebdomades. Le bas-chœur est composé de six Chapelains. Les Dignitaires peuvent posséder des prébendes avec leur dignité, à l'exception de l'Abbé, parce qu'il a une prébende annexée à son abbaye.

M. BERTRAND-FRANÇOIS BAUCARD, Abbé.

L'église séculiere & collégiale de Saint-Pierre-le-Puellier est composée de treize Chanoines prébendés. Il n'y a ni dignitaires, ni Hebdomadiers. Le chapitre confere *pleno jure* les prébendes, sur la nomination du Chanoine en semaine de chappe. Les Religieuses de l'abbaye de la Trinité de Poitiers, Ordre de saint Benoît, présentent tous les quinze ans un sujet auquel le chapitre est obligé de conférer la premiere prébende vacante. Le bas-chœur de cette église n'est composé que de deux Chapelains,

Nous avons nommé les autres églises collégiales du diocèse dans la notice préliminaire de l'évêché de Poitiers. Les prieurés du diocèse auxquels le Roi nomme sont Bois d'Alonne, Bonne, Briande, Cernay, Chatain, Forts, la Vayolle, la Verré, Parthenay, Puychevrier, Sainte-Radégonde, Saugé, Thouars, Trion.

Digitized by Google

MAILLEZAIS ET LA ROCHELLE.

MAILLEZAIS [1], *Malleacum*, est une bourgade de France en Bas-Poitou, située dans une isle formée par la Sévre & l'Autize, entre des marais, à 20 lieues sud-ouest de Poitiers, & à 12 lieues nord-est de la Rochelle. C'étoit autrefois un lieu solitaire & environné de bois, où les Comtes de Poitiers avoient fait bâtir un château pour prendre en cet endroit le divertissement de la chasse. Emme, fille de Thibaud, Comte de Blois, & épouse de Guillaume [2], Duc d'Aquitaine & Comte de Poitiers, y fonda un monastere sur les débris d'une église qui, peut-être, avoit été dédiée sous l'invocation de saint Hilaire; mais les travaux furent suspendus par des querelles dont voici l'origine: Le bruit courut que le Duc d'Aquitaine avoit conçu la passion la plus vive pour la Vicomtesse de Thouars. La Duchesse rencontra peu de temps après sa rivale en traversant la terre de Talmond; alors, ne prenant conseil que des fureurs de sa jalousie, elle fit éprouver à la Vicomtesse les plus sanglants outrages. Le Duc irrité se saisit des revenus de son épouse qui resta pendant quel-

[1] Valois croit que Maillezais pourroit être un nom d'homme; mais rien n'appuie cette conjecture. Quelques-uns font dériver ce mot de *mallo aquæ*, c'est-à-dire, de l'assemblage des eaux qui se trouvent dans ce lieu.

[2] Les uns attribuent cette fondation à Guillaume III, surnommé Tête-d'Etoupe, & les autres à Guillaume IV, appellé *Fier-à-bras*, *Fera bracchia*. Denys de Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*, col. 1365, dit, dans une note qui est au bas de la page, que c'est à Guillaume III qu'il faut attribuer l'origine du monastere de Maillezais; mais il se contredit, lorsqu'il avance plus haut que Guillaume, fils du Fondateur, fit bâtir un nouveau monastere en 1010: car si celui-ci étoit fils du Fondateur, le Fondateur étoit Guillaume IV, dit Fier-à-bras, qui mourut le 3 février 993, & eut pour successeur Guillaume V, dit le Grand, qui mourut en 1030.

Cependant Pierre, Moine de Maillezais, donne le surnom de *Fier-à-bras* au fils du Fondateur; d'où il faudroit conclurre que c'est à Guillaume Tête-d'Etoupe qu'on doit rapporter cet établissement. D'un autre côté, Guillaume Fier-à-bras étoit fils de Guillaume Tête-d'Etoupe, & de Gerloc ou Guibord, sœur de Guillaume *Longue-épée*, & non pas de Emme. Ainsi le récit de Pierre n'est pas à l'abri de la critique. Quoique chaque opinion ait ses difficultés, nous adoptons celle qui attribue à Guillaume Fier-à-bras l'établissement de Maillezais. Il est démontré, par le récit même de Pierre, que son autorité n'est point irréfragable. Emme fonda aussi l'abbaye de Bourgueil après avoir jetté les fondements de celle de Maillezais. Le Pere Arcere se trompe, lorsqu'il dit que le Fondateur de Maillezais étoit fils de Tête-d'Etoupe, & qu'il fut le pere de Fier-à-bras, puisque celui ci étoit le propre fils de Tête-d'Etoupe.

Digitized by Google

que temps à Chinon : enfin à l'indignation succéderent des sentiments plus doux. Les deux époux se réconcilierent, & les édifices furent achevés. Alors la Fondatrice appella Gombaud, Archevêque de Bordeaux, qui consacra la nouvelle église sous le titre du Prince des Apôtres. Elle donna aux Religieux la terre de Puy-Létard, domaine que le Duc lui avoit assigné pour douaire. Guillaume-le-Grand, de l'avis de sa mere Emme, céda toute l'Isle aux Moines, fit raser le château bâti pour défendre ce lieu des irruptions des brigands du Nord, & en destina l'emplacement à la construction d'un nouveau monastere qui fut élevé à l'honneur de saint Pierre & de saint Paul, vers l'an 1010. Pour mettre le comble à ses libéralités, ce pieux restaurateur fit exempter cette maison de la jurisdiction de Saint-Cyprien-lez-Poitiers, & la fit soumettre immédiatement au Saint-Siége, par Sergius IV, qui accorda un privilége à ce sujet. Jean XXII a érigé en évêché cette célebre abbaye ; mais le siége épiscopal a été transféré à la Rochelle dans le siécle dernier. Voici d'abord quelle a été la succession des Abbés de Maillezais.

ABBÉS DE MAILLEZAIS.

I. Gausbert, parent de la Comtesse Emme, fut d'abord Abbé de Saint-Julien de Tours. Il amena treize de ses Religieux dans ce nouveau monastere, à la demande de la Fondatrice qui le chargea aussi du gouvernement de celui de Bourgueil. Abbés.

II. Théodelin, Prieur du temps de Gausbert, étoit Juif d'origine. Le Comte Guillaume le chassa avec les Moines de Tours, par haine pour sa femme qui les avoit appellés, & donna ce monastere aux Religieux de Saint-Cyprien ; mais Guillaume son fils voulut que Théodelin succédât à Gausbert. Le nouvel Abbé sut mettre à profit sa faveur, pour les intérêts de son monastere. Voulant tout obtenir, il feignit de ne rien demander ; il se contenta de représenter au Prince que le château de Maillezais étoit pour ses Religieux un juste sujet d'alarmes ; que, dans la suite, cette place fourniroit à un Seigneur violent les moyens de les inquiéter & de les perdre. Guillaume, touché de cette considération, fit démolir son château, à condition que les Moines éléveroient une église sur ses débris ; & en même temps il leur donna toute l'isle de Maillezais. Ce fut par les soins de Théodelin que le nouveau monastere de Maillezais fut transféré & reconstruit. Il obtint le corps de saint Rigomer Confesseur, de Hugues, Comte du Maine, vers l'an 1010. Cet Abbé

Digitized by Google

Abbés.

donna la ſépulture au Duc ſon bienfaiteur, en 1029 ou 1030, & mourut vers l'an 1045.

III. HUMBERT mourut en 1060. C'étoit un Abbé vraiment eſtimable, & qui inſpiroit la vertu moins par ſes inſtructions que par ſes exemples.

IV. GODERAN, Moine de Saint-Remi de Reims, puis Chapelain de Saint-Hugues, Abbé de Cluny, enſuite Abbé de Maillezais, gouverna ce monaſtere juſqu'à ſa mort arrivée en 1074, quoiqu'il poſſédât auſſi l'évêché de Saintes. Ce fut à ſa demande que Pierre [1] compoſa deux Livres ſur la conſtruction & tranſlation de l'abbaye de Maillezais, dont il étoit Religieux : il y a quelques mépriſes répandues dans cet Ouvrage. *Voyez* le ſecond tome de la Bibliothéque du Pere Labbe, *page* 222.

V. DROGON ou DREUX aſſiſta aux conciles de Saintes & de Bordeaux en 1080 : il ſe retira, en 1082, à Cluny où il mourut.

VI. GEOFFROI I fut élu en 1082, vers le temps où un incendie réduiſit en cendres ce monaſtere. Il reçut d'Engilbert de Luſignan la moitié de la terre de Salvarée, & aſſiſta au concile de Saintes vers l'an 1096. De ſon temps, en 1085, on ſoumit à l'abbaye de Maillezais le monaſtere de Saint-Etienne de Vaux, avec le prieuré de Sully.

VII. PIERRE, en 1100 & 1117.

VIII. TEBAUD ou THIBAUD FRANÇOIS, Moine de Saint-Maixent, Abbé de Saint-Liguaire ; puis de Maillezais, en 1130.

IX. GAUDIN, ſous qui Louis VII & l'Archevêque de Bordeaux délivrerent, en 1151, l'abbaye de Maillezais des pré-

---

[1] François Rabelais doit être compté parmi les Ecrivains ſortis de Maillezais. Cet homme ſingulier quitta le couvent des Franciſcains de Fontenay-le-Comte, pour venir dans cette abbaye où il fit profeſſion : mais bientôt déſerteur du cloître, il courut où l'entraîna ſon caprice. Un nouveau goût le détermina pour la Médecine dont il prit des leçons à Montpellier, & qu'il enſeigna depuis avec tant de réputation. Il ſuivit à Rome le Cardinal Jean du Bellay, & finit par être Chanoine de Saint-Maur-des-Foſſés, & Curé de Meudon près Paris. Ce nouveau Diogene mourut en 1553, âgé de 70 ans. On a beaucoup vanté la ſatyre de cet Auteur, connue ſous les noms de *Gargantua* & de *Pantagruel*, ſatyre calquée ſur un fond de roman ou d'allégorie, ſans unité, ſans ordre, ſans enchaînement de parties, mais parſemée de traits de fineſſe, noyés toutefois dans un abîme de bouffonneries groſſieres, de mauvaiſes pointes, & de ridicules quolibets. En vain voudroit-on rejetter les défauts des diſcours de Rabelais ſur la naïveté de ſon ſiécle. Dans un Peintre, l'habitude des images impures eſt toujours l'expreſſion de ſes mœurs. D'ailleurs, dans cet Auteur, tout eſt inintelligible, excepté ce qui devroit l'être, le libertinage & l'obſcénité.

Digitized by Google

tentions de Sébran de Chabot qui s'en disoit Avoué, à cause de la terre de Vouvent [1] Ce Seigneur tenta inutilement de faire admettre les épreuves du fer chaud, de l'eau chaude & du combat singulier. Car dans ces temps-là on décidoit encore les différends par ces sortes de témoignages qui faisoient dépendre de l'incertitude du hazard, l'honneur, la fortune & la vie des hommes. Les Abbés de Saint-Etienne de Vaux & de Sully reconnurent la jurisdiction de l'Abbé de Maillezais.

Abbés.

X. GUILLAUME I, en 1171.

XI. GUILLAUME II *de Reyssia*, peut-être le même que le précédent, en 1174.

XII. C. est le même vraisemblablement que Clément. Il paroit qu'il gouverna cette abbaye avant & après Etienne.

XIII. ETIENNE, Abbé en 1207, avoit Clément pour successeur en 1216.

XIV. GUILLAUME III, surnommé le Fort, fut Abbé en 1225. De son temps ce monastere fut pillé par Geoffroi de Lézignen, & par Guillaume de Valence. Ce premier prétendoit être reçu dans l'abbaye, & y être défrayé avec tout son train, même avec son équipage de chasse. Les vexations qu'il exerça à ce sujet le firent excommunier par l'Abbé de Saint-Jean d'Angély, & par Aimeri Tabater, Archidiacre d'Aunis.

XV. RENAUD ou RAYNAUD étoit déja Abbé en 1232, lorsque Geoffroi restitua à l'abbaye ce qu'il avoit usurpé, & renonça aux servitudes qu'il prétendoit sur les prieurés & possessions de ce monastere, comme sur la Ronde, Taugon, Sauton, Ardentier, Dissay, Puylétard, Taisson, Saint-Michel-le-Clos, Sauveray, Chapelle-Beraud, Mairvent, Perou, Grey, Vouvent, Montnoblet, Chattiers, Basoges, Molleron, L'Hermenaud, Péruzes, Cotigné, Bastieres, Chauvieres, Boisseaux & Mouzeuil. Renaud repoussa avec force, en 1236, des fanatiques qui oserent attaquer cette abbaye.

XVI. GUILLAUME III, en 1270.

XVII. RAOUL, en 1270 & 1275. De son temps Philippe, Roi de France, logea dans ce monastere.

XVIII. GEOFFROI II DE POMMEREUIL, DE PONNERELLE OU DE POUVERELLE, dernier Abbé de Maillezais, en devint le premier Evêque, par une bulle de Jean XXII, en 1317.

Ce souverain Pontife ayant jugé à propos de diviser en

---

[1] Le jugement rendu par Louis VII est daté de Saint-Jean-d'Angély, du 4 des nones de février 1151; & celui de Geoffroi, Archevêque de Bordeaux, est daté de Sablonceaux, du 8 des calendes de mars de la même année.

Digitized by Google

Abbés.

trois diocèses le territoire de Poitiers, en érigea deux nouveaux, dont il établit l'un à Maillezais, & l'autre à Luçon. Alors les Religieux de l'abbaye de Maillezais formerent le chapitre de cette nouvelle cathédrale. Mais le siége épiscopal fut transféré dans la ville de la Rochelle, à la demande de Louis XIV.

Le bourg de Maillezais étoit devenu désert. Les marais dont il étoit environné en avoient rendu l'air mal-sain; depuis long-temps les Evêques n'y faisoient plus leur résidence. Pendant les guerres civiles on avoit fait la guerre aux hommes & aux temples. L'église avoit été abattue, le monastere ruiné n'offroit plus d'asyle aux Religieux. Louis XIII, qui avoit formé le dessein d'établir un évêché à la Rochelle, sembla abandonner ce projet, & consentit à ce qu'on poursuivit en cour de Rome la sécularisation du chapitre de Maillezais, & la translation du siége épiscopal à Fontenay-le-Comte. En conséquence les bulles furent expédiées au mois de janvier 1631. Divers obstacles traverserent le nouvel établissement. Louis XIV changea la destination du siége qu'on devoit placer à Fontenay-le-Comte, & qui fut transféré à la Rochelle. La bulle d'Innocent X, concernant cette translation, est datée du IV des nones de [1] mai 1648; elle fut confirmée par des lettres-patentes. Le Roi en donna de nouvelles à ce sujet, le 20 mai 1664. Les bulles de translation & de sécularisation furent fulminées à Maillezais le 16 novembre 1666 par Gilbert de Clerambaud, Evêque de Poitiers. La sentence de fulmination portoit que les nouveaux Chanoines quitteroient l'habit monacal, & qu'ils se transporteroient incessamment à la Rochelle. Le même jour M. de Laval assembla le chapitre dans la salle du château de Maillezais. Il fut arrêté que l'on commenceroit le service divin dans le grand temple de la Rochelle aux premieres vêpres des fêtes de noël.

La bulle d'Innocent X portant suppression, érection & translation du siége épiscopal, démembroit du diocèse de Saintes tout le pays d'Aunis, & l'Isle de Ré, pour former avec l'ancien évêché de Maillezais le territoire du diocèse de la Rochelle. Cette ville, célebre par son port sûr & commode, appellée en latin *Rupella*, est située sur l'océan à 35 lieues N. de Bordeaux. Son origine n'est pas ancienne. Ce

[1] Le Pere Arcere, Auteur de l'Histoire de la Rochelle, la date du 14 de mai; c'est une faute. La bulle est datée du 4 des nones de mai, c'est-à-dire, du quatre.

Digitized by Google

n'étoit point le port Saintongeois dont parle Ptolomée ; elle n'existoit même pas du temps de Charles-Martel. Le plus ancien monument qui la fasse connoitre, est l'acte de restauration de l'abbaye de Saint-Michel. Guillaume Tête-d'Etoupe fait mention dans cet acte de l'échange d'un fief nommé *Santonum Vigueria*. Un des principaux droits de ce fief concernoit l'ancrage & le lestage des navires dans tous les ports de la Saintonge depuis la Rochelle jusqu'à Blaye : *à Blaviâ ad Rupellam usque*. Mais ce lieu, à peine sorti du néant, s'y replongea tout-à-coup ; il n'en est plus parlé qu'en 1139, à l'occasion des moulins donnés aux Templiers par Eléonore. Eugene III adressa en 1152 à Bernard, Evêque de Saintes, un bref, pour l'engager à ne plus mettre d'obstacles à l'érection d'une nouvelle paroisse à la Rochelle, attendu la distance de cet endroit à l'ancienne paroisse de Notre Dame de Cougnes. Le projet de cet établissement, formé par les Rochellois, avoit déja été approuvé par Ebles de Mauléon & Geoffroi de Rochefort, qui se prétendoient leurs Seigneurs. Enfin, la décadence de Châtetaillon fut l'époque de l'aggrandissement de la Rochelle. Cette ville fut usurpée, dit-on, par Guillaume, Comte de Poitiers, & dernier Duc d'Aquitaine, dont la fille Eléonore la transmit d'abord au Roi de France, puis à celui d'Angleterre. Elle fut recouvrée par Louis VIII en 1224, & passa de nouveau au pouvoir des Anglois, après la bataille de Poitiers. Froissart rapporte que Charles V s'en rendit maître, & qu'il l'unit à sa couronne. Devenue le rempart de l'hérésie & l'asyle des rebelles, elle s'efforçoit de conserver son indépendance par les armes du Duc de Rohan & du Prince de Soubise son frere. Mais Louis XIII la soumit, après un siége de treize mois, le 28 octobre 1628, en bouchant le port par une fameuse digue de 747 toises, pour empêcher les Anglois de porter du secours aux Calvinistes.

Abbés.

L'office divin fut célébré dans le grand temple des Calvinistes de la Rochelle, depuis 1666 jusqu'à son embrasement arrivé le dimanche 9 février 1687. On attribue cet incendie à quelques éteincelles du feu de joie qu'on avoit fait sur la place du Château, à l'occasion du rétablissement de la santé du Roi. Depuis cet accident, le chapitre célebre son office dans l'église paroissiale de Saint-Barthelemy. Il est composé de l'Evêque qui préside, d'un Doyen, de l'Abbé de Nioeuil qui tient la place du second dignitaire, du Trésorier, de l'Aumônier, du Grand-Archidiacre, dit l'Archidiacre de la Rochelle, de l'Archidiacre de Fontenay, du Chantre, du

Digitized by Google

Abbés.

Sous-Chantre, de l'Archidiacre de Bressuire [1], & de vingt-un Chanoines [2]. Le Doyen est élu par le Chapitre. Le Roi s'est réservé la présentation de l'Abbé ; mais les autres dignités & les canonicats sont conférés de plein droit par l'Evêque, excepté le vingt-unieme, qui est à la présentation de l'Abbé de l'Absie, depuis la réunion de la mense conventuelle de cette abbaye au chapitre. Ce vingt-unieme canonicat a été érigé sous le titre de saint Jean-Baptiste le 29 octobre 1726, suivant le pouvoir qui en avoit été donné aux Evêques de la Rochelle, par une bulle d'Urbain VIII, datée du 14 janvier 1631. Le diocèse contient trois-cent vingt-sept paroisses environ, dont cinq dans la ville, savoir, Notre-Dame, Saint-Barthelemy & Saint-Sauveur, toutes trois réunies à la congrégation de l'Oratoire, Saint-Jean du Pérot à la nomination du Commandeur du Pérot, & Saint-Nicolas à la nomination du Roi, à cause du duché de Châteauroux. On a posé la premiere pierre de l'église cathédrale de Saint-Louis le 18 juin 1742. M. Gabriel, premier Architecte du Roi, en a dressé le plan par ordre de Sa Majesté, qui a fait un don de cent mille livres, pour en hâter l'exécution. Ce don, joint à une retenue annuelle de quinze mille livres sur l'évêché de la Rochelle, forme tout le fonds destiné à la construction de cette grande église.

Il y a à la Rochelle un présidial, un hôtel de la monnoie, une jurisdiction consulaire, une élection, une intendance, un collége royal de médecine, un bureau des finances &

---

[1] Cette derniere dignité a été substituée, au mois d'avril 1680, à celle de Chancelier qui avoit été établie par la bulle d'Urbain VIII, du 14 janvier 1631. L'Evêque de la Rochelle étoit autorisé à ce changement par l'arrêt du 4 mai 1665.

[2] Il est dit dans la nouvelle édition du *Gallia Christiana*, que toutes les dignités ont un canonicat annexé : *Omnes dignitates habent annexum canonicatum.* Ces mots ne semblent pas exprimer seulement que les Dignitaires jouissent de tous les droits & priviléges des Chanoines ; mais ils paroissent signifier encore que chaque Dignitaire a un titre de prébende ; &, dans ce sens, c'est une erreur. Il est vrai que la bulle d'Urbain VIII donne la faculté de posséder conjointement une dignité & un canonicat & prébende, sans qu'il soit besoin de dispense. Mais l'arrêt du Parlement du 4 mai 1665, portant vérification des bulles de sécularisation du chapitre de Maillezais, & translation d'icelui en la ville de la Rochelle, & des lettres-patentes du 20 mai 1664, sur le même sujet, ordonnent que, conformément aux intentions de Louis XIV, ceux qui seront pourvus d'une des dignités de ladite église, ne pourront avoir & tenir conjointement avec ladite dignité, aucune prébende de ladite église. En effet, il n'y a point eu d'exemple de dérogation à cette Loi.

Digitized by Google

une chambre de commerce. L'académie royale des belles-lettres de la Rochelle a été établie en 1732. Le sceau de l'académie représente un olivier sur le bord de la mer, qu'une main sortant de la nue fait naître d'un coup de lance, avec ces mots : *victrice Minervâ.* Dans l'exergue on lit ceux ci : *regia litterarum academia Rupellæ, instituta anno* M. DCC XXXII.

EVÊQUES DE MAILLEZAIS ET DE LA ROCHELLE.

Evêques.

I. GEOFFROI I DE POUVERELLE, dernier Abbé, fut sacré à Avignon au mois de novembre 1317 par l'Evêque d'Ostie, assisté du premier Evêque de Luçon. Sa bulle de provision pour l'évêché de Maillezais est datée du même jour que la bulle d'érection de l'évêché, c'est-à-dire, des ides d'août [1].

II. GUILLAUME I SAMBUTI fut obligé par le Pape, en 1319, de rendre à l'Evêque de Poitiers certains endroits situés près de Niort, dont il s'étoit emparé.

III. ROBERT, dont on ne sait que le nom.

IV. GEOFFROI II ou GODEFROI DE PONS, fils de Geoffroi, Seigneur de Pons en Saintonge, & d'Elizabeth de Rhodès, fille de Henri II, Comte de Rhodès, mourut en 1333.

V. JEAN I siégeoit en 1343.

VI. EUSTACHE.

VII. JANVIER.

VIII. GUI, en 1360.

XI. JEAN II, en 1380. Ces deux derniers sont connus par les registres du Vatican.

X. PIERRE DE THUREY ou THURY, étoit vraisemblablement de la même famille que Guillaume & Philippe de Thury, Archevêques de Lyon. Il fut d'abord Custode de cette premiere église des Gaules, Maitre des Requêtes de l'hôtel de Charles VI [2], & monta sur le siége de Maillezais vers l'an 1382. Clément VII le fit son Légat dans le royaume de

---

[1] Denys de Sainte-Marthe dit, *col.* 1369 du tome 2. du *Gall. Christ.* que Geoffroi fut créé premier Evêque de Maillezais le 29 novembre 1317, par une bulle de Jean XXII, datée d'Avignon du 13 août. On ne doit regarder que comme une faute typographique la contradiction qui se trouve ici ; car on ne peut pas entendre les mots latins *creatur* 1317, 29 *novembris, dato brevi idibus augusti*, en ce sens qu'il ait été sacré le 29 novembre en vertu d'une bulle du 13 août, puisqu'il est dit, *col.* 1370, qu'il fut sacré le dimanche d'avant la Sainte-Catherine, qui est le 25 novembre.

[2] Et non pas Charles VII, comme il est dit dans le *Gallia Christiana.*

Digitized by Google

Evêques.

Naples, & le créa Cardinal du titre de Sainte Suzanne [1], le 12 juillet 1385. Pierre assista, en 1394, à l'élection de Benoît XIII, dont il fut par la suite Camerlingue. Mais ce prétendant au pontificat ne voulant pas y renoncer pour l'extinction du schisme, le Cardinal de Sainte-Suzanne se déclara vivement pour la soustraction d'obédience en 1398; il composa même des mémoires à ce sujet avec le Cardinal d'Agrefeuille. Il fut l'un des trois députés du collége des transfuges auprès du Roi, & fit en cette occasion la fonction d'Orateur. Mais quoiqu'il eût beaucoup d'art & de talent, on trouva qu'il entroit plus d'intérêt dans ses demandes, que de zèle pour la paix de l'église. Il abandonna enfin la soustraction d'obédience, après avoir tenté inutilement de la maintenir. Ce Prélat traita, en 1407, avec les Nonces de Grégoire XII & les Ambassadeurs de France, au sujet de l'entrevue projettée entre les deux Papes compétiteurs. Il assista au concile de Pise en 1409. Il contribua à l'élection d'Alexandre V, qui le fit son Légat à Avignon dans le Comtat-Venaissin & dans plusieurs provinces de France. Sa mort arriva vers l'an 1418 [2].

XI. JEAN III LE MASLE OU DE MASLE, Evêque dès 1404, se fit représenter au concile de Pise par un Député, & siégea jusqu'en 1421. Il étoit Chancelier du Duc de Berry. On célebre son anniversaire le 17 janvier.

XII. GUILLAUME II DE LUCÉ, d'une famille noble du Maine, fut d'abord Chanoine de l'église de Chartres, & Maître des Comptes de Paris; il fut élu Evêque de Maillezais par le chapitre, & confirmé par Martin V la troisieme année de son pontificat, c'est-à-dire, l'an 1420; il en est encore mention à l'an 1425.

XIII. THIBAUD DE LUCÉ, aussi Maître des Comptes, étoit Evêque en 1438 & en 1453. Il fit, par ordre du Roi, un voyage en Dauphiné, pour lequel il reçut 400 livres tournois. Toutes les chartes du temps lui donnent la qualité de Conseiller du Roi. Quelques-uns ne distinguent point Guillaume, de Thibaud; mais ils se trompent. On trouve le nom d'un Jean, Evêque de Maillezais, en 1430, & d'un Jacques, en 1440, dans des chartes du prieuré de Mortagne; mais aucun catalogue ne fait mention de ces Prélats.

XIV. LOUIS ROUAULT, issu des Seigneurs de la Rousse-

[1] Le Pere Berthier dit, *tom.* XIV, qu'il fut Cardinal du titre de Sainte-Sabine; & dit ensuite, *tom.* XV, qu'il fut Cardinal du titre de Sainte-Suzanne.

[2] En 1412, selon quelques-uns.

Digitized by Google

liére en Poitou, dont descendoit aussi Joachim Rouault, Maréchal de France sous Louis XI, étoit Abbé de Bourgueil, & Evêque de Maillezais dès 1455. Il souscrivit en 1472 au contrat de mariage de Thibaud de Beaumont, Gouverneur de l'Anjou. Evêques.

XV. JEAN IV D'AMBOISE, fils de Pierre, Seigneur de Chaumont, & d'Anne de Bueil, fut Commandant pour les Rois Louis XI, Charles VIII & Louis XII, dans la Bourgogne, l'Auxerrois & le Mâconnois. Il est mention de lui comme Evêque de Maillezais dès le 4 novembre 1478. Ce Prélat fut transféré à Langres en 1481. Son épitaphe ne dit pas un mot de son épiscopat à Maillezais, mais il est prouvé par des lettres de Louis XI, datées du 5 octobre 1481, rapportées par André du Saussay.

XVI. FRÉDÉRIC DE SANSEVERINO, d'une illustre maison du royaume de Naples, étoit fils de Robert, & d'Isabelle [1], fille de Frédéric, Duc d'Urbin. Il succéda à Jean dans le siége de Maillezais, & y fut maintenu provisionnellement par arrêt du parlement de Paris, du 25 février 1484, contre Guillaume le Roi, se prétendant élu le 2 février 1483. Innocent VIII le créa Cardinal du titre de Saint Théodore en 1489 : Jules II le priva de la pourpre, & l'excommunia pour avoir adhéré au concile de Pise; mais il fut rétabli par Léon X, & devint Archevêque de Vienne en 1508. *Voyez* Vienne.

XVII. PIERRE II ACCOLTI, appellé le Cardinal d'Ancône, naquit à Florence le 15 mars 1453, de Benoît, Gentilhomme d'Arezzo, & de Laure Fédérighi. Il fournit avec dinstinction la carriere de ses études. La république de Florence le chargea de l'enseignement du droit. Etant venu à Rome, sous Alexandre VI & Jules II, il fut Auditeur de Rote, puis Evêque d'Ancône en 1505. Il obtint la pourpre avec le titre de saint Eusebe en 1511. Pierre posséda ensuite les évêchés de Cadix, de Maillezais, d'Arras, de Crémone, de Ravenne, d'Albano, de Palestrine, de Sabine, de Porto, & mourut à Rome en 1532. Tous les Ecrivains qui ont parlé de Pierre en font une mention honorable. On croit qu'il a laissé quelques ouvrages.

XVIII. PHILIPPE DE LUXEMBOURG, Cardinal & Evêque du Mans, nommé le 10 mars 1518, eut, 14 jours après, pour successeur, celui qui suit.

XIX. GEOFFROI III D'ESTISSAC, d'une famille noble de

[1] Et suivant quelques-uns de Jeanne de Corregio.

Digitized by Google

Evêques.

* de rabelais, &c

Guyenne, fils de Jean, Seigneur d'Estissac, ami * de Charles, Duc de Guyenne, frere de Louis XI, siégea depuis 1518 jusqu'en 1543. Il étoit aussi Abbé de Notre-Dame de Celles.

XX. JACQUES I D'ESCOUBLEAU, fils d'Etienne, Seigneur de Sourdis, & de Marie de Tusseau, embrassa la vie religieuse, & devint Abbé de Mauléon, d'Airvaux, de Saint-Martin de Pontoise. Il étoit Evêque de Maillezais dès 1545, & siégeoit encore en 1559.

XXI. PIERRE III DE PONT-LE-VOI, fils de la sœur du précédent, étoit Evêque de Maillezais en 1564 & 1567.

XXII. HENRI I D'ESCOUBLEAU, fils de Jean, Seigneur de Sourdis & de la Chapelle Bellouin, étoit neveu de Jacques I. Il assista à l'assemblée du Clergé en 1573, & au sacre de Henri-le-Grand en 1594. Ce Prélat devint l'année suivante Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, & mourut à Paris au mois d'avril 1615.

XXIII. HENRI II D'ESCOUBLEAU, fils de François, étoit aussi neveu de Jacques. Il fut sacré le 19 mars 1623 par le Cardinal de Sourdis son frere, auquel il succéda dans l'archevêché de Bordeaux en 1629. *Voyez* Bordeaux, *pag.* 233, 234 & 235.

XXIV. HENRI III DE BÉTHUNE, nommé Evêque de Bayonne en 1626, fut sacré Evêque de Maillezais par l'Archeveque de Paris le 6 janvier 1630. Il assista à l'assemblée du Clergé en 1641, & passa au siége de Bordeaux en 1646. *Voyez* Bordeaux, *pag.* 235 & 236.

XXV. JACQUES II RAOUL, Seigneur de la Guibourgére dans le Comté de Nantes, fut d'abord Conseiller au parlement de Bretagne, Sénéchal & Maire de Nantes, & s'acquit l'estime du Roi, auprès de qui il avoit été chargé de trois députations par les Etats de sa province. Il devint Conseiller d'Etat, puis Evêque de Saintes, ensuite de Maillezais en 1646. On doit à ses soins la translation du siége à la Rochelle, dont il fut nommé le premier Evêque en 1648. La transaction passée entre ce Prélat & le chapitre de la Rochelle, d'une part, l'Evêque & le Chapitre de Saintes, de l'autre, concernant l'indemnité demandée par ces derniers au sujet du démembrement d'un certain nombre de paroisses de l'évêché de Saintes, est du 15 mai 1650. Raoul mourut à l'âge de 72 ans, le 15 mai 1661, & fut inhumé chez les Capucins de Fontenay le Comte.

XXVI. HENRI-MARIE DE LAVAL DE BOIS-DAUFIN, fils de Philippe-Emmanuel, Marquis de Sablé, & de Magdelene de Souvré, étoit petit-fils d'Urbain de Laval, Maréchal de

Digitized by Google

France. Il fut d'abord Doyen de Saint-Martin de Tours, puis Evêque de Saint-Pol de Léon, d'où il passa à la Rochelle le premier juillet 1661. Ce fut lui qui effectua la translation du siége à la Rochelle, après avoir obtenu de nouvelles lettres-patentes confirmatives, datées du 20 mai 1664 Jacques Tanoarre de Couvran, Prieur de Vouvent & d'Ardin, Alexandre Vaillant, Prieur de Saint-Pierre d'Oleron & de Notre-Dame de Bourgenay, & Pierre Caron, Prieur de Saint-Pierre-le-Vieux, ayant formé opposition à l'enregistrement de la bulle, parce qu'elle portoit union de leurs bénéfices dépendants de l'abbaye de Maillezais; le Parlement de Paris, sans s'arrêter à l'opposition, ordonna, le 7 mars 1665, qu'il seroit passé outre. M. de Laval s'appliqua avec zèle au gouvernement de son diocèse, & mourut le 22 novembre 1693, âgé de 74 ans. Son corps fut inhumé dans la chapelle de l'Hopital-saint-Louis, établi de son temps. On doit à ce Prélat le Bréviaire du diocèse de la Rochelle, & les Conférences de la Rochelle sur l'Office divin, & sur le saint Sacrifice, imprimées à la Rochelle chez Blanchet, 1674 [1].

XXVII. Charles-Magdelene Frezeau de la Freze-liere, fils d'un Lieutenant-Général des armées du Roi, Gouverneur du château de Saumur, quitta la profession des armes à l'âge de 24 ans, pour embrasser l'état ecclésiastique. Il devint Licentié en théologie de la Faculté de Paris [2], Vicaire-général de Strasbourg, & fut nommé à l'évêché de la Rochelle le 24 décembre 1693. Il fut sacré à Paris le 27 juin de l'année suivante, dans l'église du noviciat des Jésuites [3], & mourut le 24 novembre 1702.

XXVIII. Etienne de Champflour, Chanoine & Vicaire-général de Clermont sa patrie, fut nommé Evêque de la Rochelle le 31 décembre 1702, fit son entrée le 27 juillet

---

[1] Le Pere Arcere reproche mal-à-propos aux Auteurs du *Gallia Christ.* d'avoir dit, d'après les antiquités manuscrites de Dom Etiennot, que la réunion du pays d'Aunis au diocèse de la Rochelle, s'étoit faite sous M. de Laval. Les Freres Jumeaux & Denys de Sainte-Marthe ont dit tout ce qu'il falloit pour prévenir le reproche de la méprise qu'on leur impute; puisqu'ils assurent que la réunion de l'isle de Ré & du pays d'Aunis au nouveau diocèse, fut faite par la bulle même d'Innocent. La critique de l'Historien de la Rochelle, à l'égard de Messieurs de Sainte-Marthe, est d'autant plus injuste, que leur *Gallia quadripartita* a paru, en 1656, avant l'épiscopat de M. de Laval.

[2] Le Pere Arcere dit *qu'il prit ses licences en Sorbonne.* Jamais on ne s'est exprimé de la sorte en parlant du cours d'étude appellé Licence.

[3] Et non pas dans l'église des Missions étrangeres, comme il est dit dans le *Gallia Christiana.*

Digitized by Google

Evêques. 1703, & mourut le 26 novembre 1724. On doit à ce Prélat l'établissement de l'hopital Saint-Etienne, & de la communauté des Religieuses de Notre-Dame de Charité, dites Dames Blanches.

XXIX. JEAN B. ANTOINE DE BRANCAS, Aumônier du Roi, & Agent du Clergé, nommé au mois d'avril 1725, sacré le 21 octobre de la même année, dans l'église du noviciat des Jésuites de Paris, par le Cardinal de Rohan, assisté des Evêques de Lisieux & de Châlons-sur-Marne, fut transféré à Aix en 1729.

XXX. AUGUSTIN-ROCH DE MENOU DE CHARNISAY, Vicaire-général de Chartres, nommé Evêque de la Rochelle au mois d'octobre 1729, fut sacré le 10 septembre 1730, par l'Archevêque de Bordeaux, dans la chapelle archiépiscopale de Paris. On doit à ce Prélat le rétablissement de la communauté des Religieuses de Sainte-Claire, dont les bâtiments & les meubles avoient été consumés par les flammes le 5 août 1760. Il mourut le 26 novembre 1767.

XXXI. FRANÇOIS-JOSEPH-EMMANUEL DE CRUSSOL-D'UZÈS, né à Paris le 4 juin 1735, Vicaire-général d'Angers, a été sacré Evêque de la Rochelle le 17 juillet 1768. Ce Prélat a obtenu des lettres-patentes datées de Fontainebleau, au mois d'octobre 1772, & enregistrées au Parlement le 11 décembre de la même année. Sur le vu des procès-verbaux qui constatent l'incendie des titres de l'évêché, elles confirment l'Evêque *dans tous les biens, droits & revenus dont l'évêché de la Rochelle est en possession & jouissance depuis quarante ans & au-dessus*; & elles enjoignent aux Cours & Juges *de l'y maintenir, ainsi que ses successeurs audit évêché, en vertu de ladite possession, & sans qu'ils soient tenus de rapporter aucun autre titre.*

DOYENS DE LA ROCHELLE.

Doyens. I. FÉLIX-PHILIPPE DE LA BROSSE, Prêtre du diocèse de Lisieux, Docteur en théologie de la Faculté de Paris, élu le mercredi 6 avril 1667, résigna en 1697 [1], & mourut le 10 décembre 1698. Il fut inhumé dans la chapelle des Ursulines.

II. JEAN LAMBERT, Prêtre du diocèse d'Angoulême, Docteur de Sorbonne, résignataire du précédent, prit possession du doyenné le 6 novembre 1697, & mourut le 7 juin 1709. Il fut inhumé à l'hopital-général.

III. SCIPION-JÉRÔME BÉGON, Prêtre, Docteur de Sorbonne,

[1] Il ne mourut point en 1695, comme il est dit dans le *Gall. Christ.*

bonne, élu Doyen le premier juillet 1709, fit sa démission le 15 janvier 1714, & fut depuis Evêque de Toul. Doyens.

IV. LOUIS BOUCHET, Prêtre du diocèse de la Rochelle, Licentié de Sorbonne, élu le dernier février 1714, décédé le samedi 20 décembre 1721.

V. CHARLES DE HILLERIN, Prêtre du diocèse de la Rochelle, Docteur de Sorbonne, élu le mercredi 4 février 1722, mourut le 6 octobre 1748. Il fut inhumé aux Hospitalieres.

VI. JACQUES-BRUNO DE ROUSSY DE CASENEUVE, Prêtre du diocèse d'Alais, Docteur en théologie, Doyen actuel, a été élu le 12 novembre 1748.

L'ABSIE ou L'ABSCIE.

L'abbaye de Notre-Dame de l'Absie en Gastine, Ordre de saint Benoît, fut fondée vers l'an 1120, par le Bienheureux Géraud de Sales, pour des anachoretes auxquels il prescrivit la regle de saint Benoît. Un Hermite appellé Pierre de Bunt, avoit, peu de temps auparavant, jetté les premiers fondements de ce monastere en bâtissant, dans cet endroit, une petite église sur les débris d'une église ruinée. Les principaux bienfaiteurs sont les Seigneurs de Parthenay-l'Archevêque, de Chabot, de Chasteigner, d'Appelvoisin & de la Meilleraye. M. de Menou, Evêque de la Rochelle, a rendu, le 5 janvier 1735, un décret portant union de la mense conventuelle, des offices claustraux, & du petit couvent de l'abbaye de Notre-Dame de l'Absie, au profit du chapitre de la Rochelle, attendu l'insuffisance de ses revenus pour subvenir aux charges énoncées dans la bulle d'Urbain VIII. Le Roi y avoit donné son consentement par brevet du 10 février 1734. Ce décret accorde la présentation du vingt unieme canonicat, érigé en 1726, à l'Abbé de l'Absie, en réservant toutefois la collation & l'institution à l'Evêque de la Rochelle. Le même décret attribue à l'Abbé de l'Absie la place du troisieme dignitaire au chœur. Cette abbaye est taxée 100 florins, & vaut 6000 livres.

ABBÉS.

I. PIERRE, Abbé en 1120 & 1123, est peut-être le même que Pierre de Bunt ou de Bant. Abbés.

II. GUILLAUME I obtint, en 1135, de Guillaume II, Evêque de Poitiers, la confirmation du terrein de Belleval, cédé par Rateire ou Ratier de Saint-Maixent & Maximille son épouse, pour y bâtir l'église.

Digitized by Google

Abbés.

III. RAINIER, nommé en 1146, sous qui les revenus de ce monastere furent considérablement augmentés, reçut entr'autres donations, celles de Guillaume Maingot, des Seigneurs de Surgeres. Il vivoit encore en 1187.

IV. GOSLEN ou JOSCELIN, en 1187 & 1192.

V. GEOFFROI est connu par une charte de Pierre, Seigneur de Challé, de 1217.

VI. GUILLAUME II, en 1240 & 1243.

VII. PIERRE, en 1300 & 1301.

VIII. JEAN I GRIMAUD, en 1402 & 1412.

IX. LOUIS ROUAULT, Abbé de Bourgueil, & depuis Evêque de Maillezais, plaidoit, en 1430 & 1431, pour cette abbaye.

X. JEAN II, en 1453 & 1454.

XI. BERNARD D'APPELVOISIN, noble Poitevin, en 1456 & 1462.

XII. FRANÇOIS D'APPELVOISIN, en 1472 & 1482.

XIII. N. HARDY, en 1493 & 1496.

XIV. LOUIS DES ROCHES, Chanoine de Bourges, fut pourvu en commende par le Pape Adrien VI, en 1523.

XV. PHILIPPE HURAULT DE CHEVERNY, fils de Jacques, & de Marie Garandeau, Abbé de Marmoutier & de l'Absie, en 1535 & 1536 [1].

XVI. DAVID PANTER, Evêque de Rochester, nommé en 1536, sur la démission du précédent, mourut vers l'an 1559, (& en 1570 selon Estiennot).

XVII. JACQUES DE BETHUN ou BETHON, fils du Baron de Balfour, Ecossois, étoit neveu de David, Archevêque de Saint-André, Cardinal & Evêque de Mirepoix. Il fut d'abord Conseiller du Conseil d'Etat & Privé d'Ecosse, Archevêque de Glascow, & vint en France avec la qualité d'Ambassadeur, pour le mariage de Marie Stuart avec François, fils de Henri II. Il obtint cette abbaye vers l'an 1559, & mourut à Paris le 25 avril 1603, en la commanderie de Saint-Jean-de-Latran, où il fut inhumé. Il étoit aussi Trésorier de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers, & Prieur de Saint-Pierre de Pontoise.

XVIII. N. D'APPELVOISIN.

XIX. JACQUES [2] HABERT, Conseiller au Parlement de Paris, en 1605 & 1606.

XX. CHARLES L'ARGENTIER DE CHAPPELAINES.

---

[1] Martenne lui fait succéder Adrien Gaultier, Moine de Marmoutier.
[2] Il est aussi appellé Pierre.

Digitized by Google

Abbés.

XXI. PIERRE-BALTHAZAR PHELYPPEAUX, fils de Louis, Seigneur de la Vrilliere, Secrétaire du Cabinet du Roi, étoit aussi Abbé de Bourgmoyen & de Quincy, en 1675.

XXII. MICHEL PHELYPPEAUX DE LA VRILLIERE, frere du précédent, Archevêque de Bourges, & Abbé de Saint-Lo, mourut en 1694.

XXIII. NOEL ou RENÉ LE BOULTZ, fils d'un Conseiller au Parlement de Paris, Licentié en théologie, & Aumônier du Roi, fut nommé le 24 décembre 1694, & mourut le 22 avril 1695.

XXIV. LOUIS MOREAU, Abbé de la Frenade, nommé le 8 septembre 1695.

XXV. CHARLES-EMMANUEL DE LA VIEUVILLE, Aumônier du Roi, nommé au mois de janvier 1721, mourut à Paris le 8 octobre 1730, âgé de 51 ans.

XXVI. FRANÇOIS MADOT, Evêque de Châlons-sur-Saône, nommé au mois de novembre 1730, mourut dans son diocèse le 7 octobre 1753, âgé de 78 ans.

XXVII. LOUIS-HENRI DE BRUYERES DE CHALABRE, Vicaire-Général de Carcassonne, nommé en 1753, député, en 1755, par la province de Toulouse, à l'assemblée du Clergé, puis Evêque de Saint-Pons en 1769.

XXVIII. ALEXIS DE BRUYERES DE CHALABRE, nommé sur la démission de son frere, en 1769.

BELLEFONTAINE.

L'abbaye de Notre-Dame de Bellefontaine, Ordre de saint Benoît, située dans la paroisse de Saint-Michel du May, à quatre lieues de Mortagne, & à huit d'Angers, fut, à ce qu'on croit, fondée par les Seigneurs de la Roche-sur-Yon. Ceux de Maulevrier en sont les principaux bienfaiteurs. Elle a été soumise, pendant quelque temps, à Marmoutier, puis au prieuré de Saint-Léon de la Roche-sur-Yon. Les Feuillans l'habitent depuis l'an 1642. Elle est taxée 80 florins, & vaut 4000 livres.

ABBÉS.

I. PIERRE gouvernoit du temps de Pètronille, Abbesse de Fontevrault.

II. BRUNO, Abbé en 1167.

III. CHRISTIAN, en 1168.

IV. JEAN VASLIN, en 1174.

V. GÉRAUD, en 1187.

Digitized by Google

Abbés.

VI. P. en 1284.

VII. THIBAUD, Abbé en 1403, est peut-être le même que celui qui assista au concile de Constance en 1414.

N. de Goulaine assiégea ce monastere en 1596, & enleva ce qu'il y avoit de plus précieux. Ce fut vers le même temps que l'Abbé apostasia & brûla les ornements de l'église.

VIII. RENÉ MACQUENON, en 1608.

IX. MICHEL SUBLET, aussi Abbé de Vendôme, donna, en 1642, Bellefontaine aux Feuillans, du consentement du Général de la congrégation de Saint-Maur.

X. HENRI DE BRUE, Abbé en 1657, se démit en 1680.

XI RENÉ DE BRUE, frere du précédent, aussi Abbé de Licques, mourut en 1704.

XII. CHARLES MARION DE DRUY, nommé le 22 mars 1704, mourut au mois de décembre 1709, étant aussi Abbé de Saint-Seine.

XIII. N. LE ROY DE CHAVIGNY, nommé le 25 décembre 1709, mourut l'année suivante.

XIV. LOUIS DE BALZAC D'ILLIERS D'ENTRAGUES, Aumônier du Roi, nommé le 24 juillet 1710, aussi Abbé de Valence, & Evêque de Lectoure, mourut dans son abbaye de Bellefontaine au mois d'août 1720.

XV. FRANÇOIS MARESCHAL, Conseiller au Parlement de Paris, nommé le 8 janvier 1721, mourut le premier août 1735, âgé de 46 ans, étant aussi Abbé de Bonnefontaine.

XVI. DOM GUILLAUME-GEOFFROI-JEAN-PIERRE DE BLANES, nommé à l'abbaye de Valbonne en 1734, puis à celle de Bellefontaine en 1737, mourut le 7 mai 1754, âgé de 44 ans. Il étoit frere de feu Barthelemi-Henri de Blanes, Mestre-de-camp de Cavalerie [1].

XVII. PIERRE-LÉONARD DE LAAGE, Vicaire-général de Saintes, est Abbé de Bellefontaine depuis 1754.

---

[1] Selon les Historiens Espagnols la maison de Blanes descend de Ginès de Saxe, proche parent de Wittikind, à qui Charlemagne donna la ville de Blanes, près de Gironne. Il ne reste plus que deux branches de cette Maison. La branche aînée est celle des Marquis de Millas, établie en Roussillon. Les Comtes de Centellas forment la branche cadette, dont les terres sont en Catalogne, & au chef de laquelle la Grandesse d'Espagne est attachée. La maison de Blanes a fourni à l'Eglise un Cardinal connu sous le nom de Cardinal d'Espagne; & deux Saints, savoir, Raimond de Blanes, de l'Ordre de la Mercy, Martyr en 1235; & Geoffroi de Blanes, Dominicain, compagnon de saint Vincent Ferrier.

Digitized by Google

AIRVAUX, *Aurea-vallis*.

L'abbaye de Saint-Pierre d'Airvaux, Ordre de saint Augustin, est située dans la petite ville de ce nom, sur la rive droite de la riviere de Toué, à dix lieues de Poitiers, & à trois de Thouars. Elle fut fondée pour des Chanoines séculiers, par Hildegarde d'Andenac, veuve de Herbert I, Vicomte de Thouars, mort en 973. Cet établissement se fit par les conseils de Gislebert, Evêque de Poitiers, & fut réformé vers l'an 1095, par Pierre, Evêque de Poitiers, qui y mit la regle de saint Augustin, à la demande d'Aimeric III, Vicomte de Thouars, fils d'Hildegarde, & d'Arbert ou Herbert son fils. L'abbaye d'Airvaux est taxée 350 florins, & vaut 10000 livres.

ABBÉS.

I. PIERRE I, dit *A fonte salubri*, Religieux de l'Esterp, étoit Abbé d'Airvaux en 1095 & 1098. Abbés.

II. GISLEBERT reçut de Paschal II une bulle dans le mois de novembre 1113 : cette bulle confirmoit la réforme de l'abbaye avec toutes ses possessions.

III. GEOFFROI obtint une bulle d'Innocent II en 1138. Il gouvernoit encore du temps de Mathilde, Abbesse de Fontevrault, en 1150.

IV. GUILLAUME I, en 1173 & 1175.

V. MATTHIEU obtint d'Aimeric VII, Vicomte de Thouars, pour les *hommes* de son abbaye, un privilége qui les soustrait à la justice de ce Seigneur dans tous les cas, à la réserve de ceux où il s'agiroit du refus du péage, de chemins publics labourés, & de dettes contractées envers un Juif.

VI. P. en 1197 & 1218.

VII. PIERRE II, en 1443.

VIII. PIERRE III, Abbé en 1456, fut délégué par le Pape en 1461, avec l'Evêque de Paris, pour réformer l'Ordre de Fontevrault. Il vivoit encore en 1473.

IX. NICOLAS I ASSE, fils de Jean, Seigneur du Plessis, & de Suzanne Eschalard, Abbé commendataire en 1490, mourut en 1499.

X. SIMON PIDOUX, Religieux d'Airvaux, élu le 4 mai 1500, eut pour compétiteur André Asse.

XI. PIERRE IV ROUILLARD, Abbé régulier, en 1533.

XII. NICOLAS II L'HERMYGER, en 1569.

XIII. JACQUES D'ESCOUBLEAU, Evêque de Maillezais, aussi Abbé de Mauléon.

Digitized by Google

Abbés.

XIV. FRANÇOIS D'ESCOUBLEAU, Cardinal de Sourdis, Archevêque de Bordeaux.

XV. HENRI I D'ESCOUBLEAU, frere de François, étoit Abbé dès 1609, & se démit.

XVI. CHARLES MYRON, Evêque d'Angers, ensuite Archevêque de Lyon.

XVII. LOUIS DE GOUFFIER, Abbé en 1628, se démit.

XVIII. MICHEL PONÇET, Docteur de la Société de Sorbonne, nommé en 1646, devint Evêque de Sisteron, puis Archevêque de Bourges.

XIX. HENRI II PICHARD OU DESPICHAR DES FARGES, Clerc du diocése de Paris, nommé le 5 juillet 1677.

XX. GUILLAUME II DUBOIS, de Brives, Précepteur du Duc d'Orléans, nommé le 24 décembre 1690, depuis Cardinal, premier Ministre & Archevêque de Cambrai, mourut le 10 août 1723. *Voyez* Cambrai.

XXI. N. DE PRYE, nommé le 17 octobre 1723.

XXII. EDMOND-SÉBASTIEN-JOSEPH STOUPY, Chanoine-Tréfoncier de Liége, nommé en 1759, est aussi Abbé de Saint-Pierre de Châlons-sur-Saone depuis 1764.

MAULÉON.

L'abbaye de la Trinité de Mauléon, Ordre de saint Augustin, congrégation de France, située dans la ville de ce nom, à peu de distance de Loint, à vingt lieues nord-est de la Rochelle, & à vingt-une nord-ouest de Poitiers, étoit déja fondée en 1079. Le siége de Mauléon, fait par Henri-le-Grand, Roi de Navarre, en 1587, devint funeste à cette abbaye; car ce fut dans cette circonstance que le Duc de la Trémoille enleva les titres & les vases sacrés, dont la valeur montoit à 30000 livres tournois. Les Chanoines réguliers de la congrégation de France, qui y ont été introduits en 1660, ont rebâti l'église & les lieux réguliers. La ville de Mauléon est le chef-lieu d'une Election, le siége d'un Grenier à sel, d'une Maîtrise particuliere des Eaux & Forêts, & la résidence d'une Maréchaussée. L'abbaye de Mauléon est taxée 100 florins, & vaut 5000 livres.

ABBÉS.

I. PIERRE I.

II. ANDRE I, Abbé dès 1106, reçut en 1123, du Pape Calixte, une bulle dans laquelle sont mentionnées toutes les églises dépendantes de l'abbaye.

Digitized by Google

III. André II reçut de Guillaume, Evêque de Poitiers, l'église de Saint-Léger de Chanteloup, & obtint de lui le pouvoir de porter le bâton pastoral. Abbés.

IV. Hugues, sous qui l'on fixa, en 1149, les limites des paroisses de la Trinité de Mauléon, & de Saint-Jouin-sous-Mauléon.

V. Aimeric, Abbé dès 1152, obtint en 1158, d'Adrien IV, une bulle qui confirmoit celles de Calixte, d'Innocent & de Luce. Il vivoit encore en 1172.

VI. Etienne, en 1174.

VII. Guillar ou Gallard, en 1186.

VIII. Pierre II Perereïa, en 1203.

IX Guillaume I, en 1225.

X. Vivien, en 1237 & 1246.

XI. Jean, en 1281.

XII. Denys David, Abbé en 1305, unit, en 1319, la chapelle de Saint-Jacques à l'office de Prieur claustral.

XIII. Etienne Perereïa, Abbé en 1323.

XIV. Philippe, en 1330.

XV. André III, en 1339.

XVI. Geoffroi de Roestais, en 1363 & 1374.

XVII. Guillaume II, en 1379 & 1398. Il se démit longtemps avant sa mort, car il vivoit encore en 1413.

XVIII. Germond Jourdain, en 1398 & 1416.

XIX. Pierre II Anchot, en 1421.

XX. Pierre III Oliverant, en 1437 & 1438.

XXI. Jean I Guendron, Abbé en 1457, est appellé le vingt-cinquieme Evêque dans un catalogue.

André présidoit au chapitre-général en 1460.

XXII. Pierre IV de Vernon, dernier Abbé régulier, en 1476 & 1533. Il étoit aussi Abbé de Chambon, où il fut inhumé [1].

XXIII. Jacques d'Escoubleau, nommé en 1534, puis Evêque de Maillezais.

XXIV. Simphorien Bigot, fils de Jean d'Escoubleau de Sourdis, en 1563 & 1572.

XXV. Jean II de Gaucourt, fils de Louis, & de Françoise d'Escoubleau, aussi Abbé de Maubec, en 1587 & 1606.

XXVI. François I, Cardinal de Sourdis, Archevêque de Bordeaux, en 1607.

---

[1] Etienne Buisson attribue à deux Abbés du même nom ce qu'on dit de celui-ci.

Abbés.

XXVII. Henri I de Sourdis, aussi Archevêque de Bordeaux, depuis 1627 jusqu'en 1645.

XXVIII. François II de Nesmond, Abbé en 1646, est vraisemblablement le même que celui qui mourut Evêque de Bayeux en 1715.

XXIX. Henri II de Béthune, Archevêque de Bordeaux, mourut en 1680

XXX. François III Duchesne, Champenois, Docteur de Sorbonne, fils d'un Médecin du Roi, en 1681 & 1714.

XXXI. Claude Timbrune de Valence, nommé le 7 janvier 1715.

XXXII. François IV de Tilly, nommé le 17 octobre 1723, se démit en 1731, lorsqu'il fut nommé à l'évêché d'Orange.

XXXIII. N. de la Garde Jasier, Chanoine de Saint-Malo; nommé en 1732.

XXXIV. Antoine Louis Lambert, de la Maison & Société de Sorbonne, & Chanoine de Reims, nommé en 1771.

N I Œ U I L.

L'abbaye de Saint-Vincent de Nioeuil-sur-l'Autize, ci-devant de l'Ordre de saint Augustin, près de Fontenay-le-Comte, fut fondée vers l'an 1068 ou 1069, par Airaud [1] Gassedener, Seigneur de Vouvent. Elle a été sécularisée *tam in capite quàm in membris*, par une bulle de Clément XI, du 6 avril 1715, portant suppression de cette abbaye réguliere, érection d'une abbaye séculiere en l'église de la Rochelle, & union des menses abbatiale & conventuelle au chapitre de la Rochelle. Elle a été confirmée par des lettres-patentes du mois de juillet 1717, enregistrées au Parlement le 24 mai 1721. Depuis cette union l'Abbé de Nioeuil est le second dignitaire de l'église de la Rochelle, sous le titre d'Abbé du chapitre. Les prieurés & chapelles en dépendants sont à la nomination de Sa Majesté, suivant la bulle d'union. L'abbaye est taxée 200 florins, & vaut 3000 livres.

A B B É S.

I. Giraud, en 1161 & 1171.

II. A. étoit Abbé en 1210.

[1] Il est appellé de Guessedenier dans une reconnoissance donnée par Pierre Guillon. Besly dit que cette abbaye fut bâtie par Gui Geoffroi, dit Guillaume VII, Duc d'Aquitaine.

Digitized by Google

Abbés.

III. PIERRE I, en 1217.

IV. JEAN, en 1280.

V. PIERRE II DE VERDALE, Abbé en 1320, mourut avant 1337.

VI. ALAIN, en 1445 & 1446.

VII. CHARLES, en 1464.

VIII. PIERRE III GUILLON, en 1492.

IX. LOUIS, en 1528.

X. TOUSSAINT FICHET.

XI. RENÉ DU PLESSIS, fils de François II, Seigneur de Richelieu, & d'Anne le Roi, Dame du Chillou, fut d'abord Moine de la Chaise-Dieu, puis Prieur de Coussay, ensuite Abbé en 1564. Le Roi nomma Econome Nicolas Texier, le 10 mars 1593.

XII. JACQUES DU PLESSIS DE RICHELIEU, Evêque de Luçon, Abbé en 1580.

XIII. MICHEL PHELYPPEAUX, mourut Archevêque de Bourges en 1694.

XIV. BALTHAZAR PHELYPPEAUX DE LA VRILLIERE, neveu du précédent, fils de Balthazar, Marquis de Châteauneuf, & de Marie-Marguerite de Fourcy, étoit Chanoine régulier de la congrégation de France, lorsqu'il fut nommé Abbé de Nioeuil au mois de janvier 1695.

XV. N. GAUTIER DE MONTREUIL, Licentié en théologie de la Faculté de Paris, Chapelain du Roi, nommé au mois de mai 1725, mourut à Paris le 16 janvier 1752, âgé de 83 ans.

XVI. N. RAFFIN, nommé en 1752.

XVII. PHILIBERT DE LA ROCHEPONCIER, Vicaire-général de la Rochelle, nommé en 1763.

MOREILLES.

L'abbaye de Notre-Dame de Moreilles, Ordre de Cîteaux, fille de Clairvaux, est située près de Maran dans la paroisse de Sainte-Radégonde, à cinq lieues de la Rochelle, & à deux de Luçon. Elle fut fondée avant l'an 1109, par les Seigneurs de Tryaize. Il paroît que ce monastere, autrefois très-considérable, n'a été aggrégé à l'Ordre de Citeaux que vers l'an 1152. Les Calvinistes l'ayant ruiné, il a été rétabli par les soins du Prieur Denys Gedouin, & du Cellerier Nicolas Millet. Cette abbaye vaut 9000 livres.

ABBÉS.

I. MICHEL MELCHIN, en 1109.

Digitized by Google

Abbés.

II. HERMAN DE MAREUIL, est mentionné dans un manuscrit de cette abbaye, comme Fondateur de Trisay.

III. GUILLAUME I.

IV. D. étoit Abbé sous l'épiscopat de Laurent, Evêque de Poitiers.

V. OSTENSE, en 1200 & 1208.

VI. PIERRE I, en 1210 & 1220.

VII. ROGER, en 1224 & 1228.

VIII. JEAN I, en 1243 & 1244.

IX. R. en 1252.

X. DOMITIEN, en 1302.

XI. PIERRE II DE VERDALE, aussi Abbé de Nioeuil, en 1320.

XII. LUCAS, en 1402.

XIII. GUILLAUME II, Abbé en 1459.

XIV. JEAN II, en 1473 & 1480.

XV. PIERRE III BUTAULT, natif de Thiré, en 1500.

XVI. MATHURIN TABUTEAU, en 1507.

XVII. JEAN III MARESCHAUD, en 1520 & 1528.

XVIII. N. DAILLON DU LUDE, Abbé commendataire, en 1548.

XIX. RENÉ PINCHON, Doyen de Luçon, & Syndic du Clergé, en 1564 & 1580.

XX. JEAN IV FERRET, Sous-Chantre de Luçon, possédoit cette abbaye en 1586 & 1622. Il avoit été nommé sur la démission de René son oncle.

XXI. ARMAND-JEAN DU PLESSIS, Cardinal de Richelieu, en 1634.

XXII. AIMERIC DE BRAGELOGNE, Evêque de Luçon, Abbé en 1636 & 1642, mourut dans cette abbaye.

XXIII MARTIN DE BRAGELOGNE, en 1645.

XXIV JEAN V PAUL DE SÉMUR, Chevalier de Malte.

XXV. N. D'AQUIN se démit en faveur de son frere.

XXVI. LOUIS II D'AQUIN, Evêque de Séez, passa, en 1687, à l'abbaye de Saint Denys de Reims.

XXVII. LOUIS III GASTON FLEURIAU D'ARMENONVILLE devint, par la suite, Evêque d'Aire, puis d'Orléans.

XXVIII. NICOLAS DE MALÉZIEU, Vicaire-général de Soissons, nommé en 1692, puis Evêque de Lavaur en 1713, mourut le 14 mars 1748, âgé de 76 ans ou environ.

XXIX. FRANÇOIS-MARIE LE MAÎTRE DE LA GARLAYE, Evêque de Clermont, nommé en 1748.

Digitized by Google

LA GRACE-DIEU.

L'abbaye de Notre-Dame de la Grace-Dieu, Ordre de Cîteaux, fille de Clairvaux, autrefois du diocèse de Saintes, est située près du Bois-l'Abbé, à cinq lieues de la Rochelle. Elle fut fondée du temps de saint Bernard, par Guillaume, Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine [1] : les Calvinistes l'ont ruinée dans le seizieme siécle. Il ne faut pas la confondre avec l'abbaye réguliere du même nom & du même Ordre, située dans le diocèse de Besançon. Elle est taxée 80 florins, & vaut 9000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. ARNAUD, en 1149.
II. PAGAN, en 1182.
III. DANIEL, en 1191.
IV. LAMBERT s'étoit démis en 1212.
V. EVRARD, en 1220.
VI. JEAN I [2] fut chargé, par Henri III, Roi d'Angleterre, d'informer des injustices de ses Baillis.
VII. GUILLAUME I, en 1244 & 1248.
VIII. A. en 1264.
IX. JEAN I, Abbé en 1273, est peut-être le même que Jean de Troyes, qui avoit été Prieur de Clairvaux.
X. SANTS, en 1294.
XI. GUILLAUME II DE YÈVRES, Abbé en 1300, mourut le 4 octobre 1307, & fut inhumé dans le chapitre de Noirlac.
XII. GUILLAUME III est mentionné dans une charte authentique de 1329.
XIII. HÉLIE I, en 1336 & 1339.
XIV. ANDRÉ, en 1408.
XV. NICOLAS, en 1424 & 1440.
XVI. PIERRE I, en 1449.
XVII. NICOLAS I, surnommé MEZICHON, en 1461 & 1489.
XVIII. JEAN II DUBOIS, en 1504 & 1505.
XIX. PIERRE II, en 1529 & 1538.
XX. NICOLAS II ARRIVÉ, des Seigneurs du Sableau, Abbé régulier, en 1546.

[1] Et, suivant quelques-uns, par Eléonore, fille de ce Prince, en 1135.
[2] Il est peut-être le même que Jean de Cantorbery, qui fut Prieur de Clairvaux.

Digitized by Google

Abbés.

XXI. PIERRE III MONTEAU, Aumônier du Roi, eut un procès, en 1602, avec Claude Duc de la Trémoille, Comte de Benon.

XXII. FRANÇOIS DE LA ROCHEFOUCAULD, aussi Abbé de Tournus, & Prieur de Saint-Pierre de Jarnac, en 1608 & 1629.

XXIII. HUGUES MAURICET, Théologal de l'église d'Angoulême, recouvra plusieurs biens.

XXIV. CYPRIEN-GABRIEL BÉNARD DE REZAY, Evêque d'Angoulême, fut nommé le 23 mars 1704, & mourut dans son diocèse au commencement de 1737, âgé de 86 ans.

XXV. ALEXANDRE MILON, Evêque de Valence, nommé en 1737, se démit en 1742, lorsqu'il obtint l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire.

XXVI. CHARLES DE GRIMALDI, nommé en 1742, depuis Evêque de Rhodès, mourut en 1770.

XXVII. FRANÇOIS-HENRI DE LA BROUE DE VAREILLES, nommé en 1770.

CHARON.

L'abbaye de la Grace, ou de Notre-Dame de Charon, Ordre de Citeaux, fille de Notre-Dame de la Grace-Dieu, est située près de la mer, à quatre lieues de la Rochelle. Elle fut fondée par Richard I, Roi d'Angleterre, & confirmée par la Reine Eléonore : elle a été ruinée de fond en comble vers l'an 1562, & rétablie par les soins d'un Prieur appellé Bagou. On a gravé cette inscription sur la porte du monastere : *Anno* 1120 *fundata*, 1562 *demolita & solo adæquata*, 1614 *plena maceriâ & dumo*, *rubo*, *urticâ reperta*, *abhinc instaurari inchoata*, *auge me & conserva.* L'abbaye de Charon est taxée 66 florins $\frac{2}{3}$, & vaut 2000 livres.

ABBÉS.

I. P. en 1204.

II. NICOLAS, en 1441.

III. JEAN I, en 1451 & 1453.

IV. JEAN II ASSILLE, en 1464 & 1480.

V HILAIRE CHAPPERON, en 1527 & 1528.

VI. HUBERT DE PRIE ou PRYE, Abbé commendataire, en 1535 & 1564.

VII. FRANÇOIS BONNAUT, Abbé en 1590 & 1594, se retira à Angers.

VIII. JACQUES JOUSSELIN, Aumônier du Roi, & Abbé commendataire, en 1627 & 1646.

Digitized by Google

IX. JEAN III RAIMOND FERRIER, Chanoine de Rhodès, Abbé commendataire, en 1676 & 1714.

Abbés.

X. N. RAGUET, nommé le 8 janvier 1721.

XI. RENÉ TRÉPAGNE DE MÉNERVILLE, Curé de Surenne, nommé au mois de février 1722, fur la démiffion du précédent.

XII. ISAAC COURCAULT, Docteur de la Maifon & Société de Sorbonne, Curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, nommé en 1734.

XIII. PHILIPPE RENÉ LE BLANC, Docteur de la Maifon & Société de Sorbonne, Vicaire-général & ancien Grand-Chantre de Reims, nommé en 1769.

SAINT-LÉONARD.

L'abbaye de Saint-Léonard de Chaumes, Ordre de Citeaux, fille de Beuil-fous-Pontigny, eft fituée à une lieue de la Rochelle, fur le territoire de la paroiffe de Notre-Dame de cette ville. Elle fut aggrégée à l'Ordre de Citeaux vers l'an 1168. On croit qu'elle fut fondée par les Seigneurs de Dompierre en Aunis, à qui les Abbés de Saint-Léonard étoient obligés de donner des éperons dorés. Richard, Roi d'Angleterre, Othon, Duc de Guyenne, & Jean, auffi Roi d'Angleterre, ont accordé des priviléges à ce monaftere, dont Savary de Mauléon, les Seigneurs de Surgeres, de Maran, de Mauzé, & de Noaillé, font les principaux bienfaiteurs. L'abbaye a été ruinée par les Calviniftes: elle vaut 2000 liv.

ABBÉS.

I. PIERRE I, en 1191.
II. FOULQUES, en 1192 & 1193.
III. PIERRE II, en 1195 & 1202.
IV. GUI, en 1210 & 1233.
V. RICHARD, en 1236 & 1241.
VI. PIERRE III, en 1245 & 1270.
VII. HUGUES, en 1271 & 1276.
VIII. NICOLAS I, en 1299 & 1315.
IX. PIERRE IV, en 1323 & 1347.
X. JEAN I, en 1353 & 1359.
XI. ETIENNE I, en 1360.
XII. JEAN II, en 1363 & 1370.
XIII PIERRE V, en 1379.
XIV. ETIENNE II, en 1380.

Digitized by Google

Abbés.

XV. JEAN III, en 1382 & 1393.

XVI. PIERRE VI RENAUD, en 1394 & 1435.

XVII. JEAN IV QUOQUINET, en 1437 & 1442.

XVIII. JEAN V CLAQUIART, en 1451 & 1457.

XIX. PIERRE VII REGNAUD, Abbé en 1458, fut ensuite déposé.

XX. JEAN VI, en 1461 & 1465.

XXI. ANDRÉ, Abbé en 1466, fut déposé en 1479. Il devint, en 1481, Administrateur perpétuel de Puyneuf, près Maran, & mourut en 1483.

XXII. ANTOINE DU BOST, en 1489 & 1516.

XXIII. JEAN VI VINCENDEAU [1], en 1518 & 1546.

XXIV. PIERRE VIII PERRON, en 1556 & 1578.

XXV. BENOÎT GAY, Moine de la Chaise-Dieu, ne fut que le prête-nom de Gabriel de Lamet de Coudun, Echevin de la Rochelle, depuis 1583 jusqu'en 1609 [2].

XXVI. NICOLAS II MION, Moine de Cîteaux, fut aussi le prête-nom de Gabriel de Lamet, Echevin de la Rochelle. Cet homme, non content d'avoir usurpé les biens de l'abbaye, en enleva aussi les titres.

XXVII. PAUL HURAULT DE L'HOPITAL, Archevêque d'Aix, posséda cette abbaye. Il mourut en 1623, long-temps après s'être démis.

XXVIII. SAINT VINCENT DE PAUL, si célèbre par son zèle pour le salut des ames, & par ses pieux établissements, étoit Abbé en 1612 & 1615.

XXIX. FRANÇOIS DE LAUZON, Aumônier du Roi, Doyen d'Auxerre, Abbé en 1617, mourut en 1627.

XXX. JACQUES I GODARD, Aumônier du Roi, Abbé de Saint-Pierre de la Celle, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, en 1629 & 1649.

XXXI. JEAN VIII MALEBRANCHE, Conseiller au Parlement de Paris, en 1663.

XXXII. JEAN IX GUILLEPIN, Précepteur de l'Abbé de Lorraine.

XXXIII. MARIN ou MARTIN DE GRAVELLE DE REVERSEAUX, Protonotaire apostolique, ancien Aumônier du Roi, nommé le 5 avril 1692, mourut à Paris étant aussi Abbé de

[1] Il est peut-être le même que celui que Baluze appelle Bongar dans ses notes sur le *Gallia Christiana*.

[2] Cependant on trouve parmi les Abbés de Notre-Dame-la-Blanche & de Saint-Léonard de Chaumes, un Abbé appellé Touselin, qui se démit de ses abbayes vers l'an 1609, en faveur de Louis de la Trémoille.

Digitized by Google

Licques, le premier juillet 1725, âgé de soixante-dix-huit ans [1]. Abbés.

XXXIV. N. ROUAULT, nommé le 21 août 1725, mourut à la Rochefoucauld le 26 février 1759, âgé de 75 ans.

XXXV. JEAN DUPUY DE MONTMÉJEAN, Vicaire-général de Belley, nommé en 1759.

L'abbaye de Notre-Dame des Chateliers, de l'isle de Ré, Ordre de Cîteaux, fondée par les Seigneurs de Chatelaillon, & ruinée par les Calvinistes, a été supprimée en 1625. Les deux menses ont été unies aux Oratoriens de la rue Saint-Honoré de Paris. Cette abbaye étoit ci-devant dans le diocèse de Saintes, & c'est par erreur que les almanachs la placent encore dans ce diocèse dont elle a cessé de dépendre depuis l'érection de l'évêché de la Rochelle.

ÉGLISES PAROISSIALES DE LA ROCHELLE.

La paroisse de Notre-Dame de Cougnes, est la plus ancienne de la ville. L'église fut abattue en 1508. M. Raoul posa la premiere pierre de la nouvelle, le 9 mars 1653.

Saint-Barthelemi.

L'église de Saint-Barthelemi fut érigée en 1152, par Eugene III, à la demande des habitants de la Rochelle, qui, pour appuyer leur supplique, exposoient leur trop grand éloignement de la paroisse de Notre-Dame de Cougnes. Charles VII la prit sous sa protection en 1429, & s'en déclara même le Fondateur. Il est rapporté dans une ancienne pancarte de cette église, qu'en 1460 un enfant muet parla tout-à-coup après avoir reçu la communion. On renouvelle tous les ans, dans la paroisse de Saint-Barthelemi, la mémoire de ce miracle par l'exposition du Saint-Sacrement, le lendemain de Pâques. L'église fut détruite en 1568 : après la réduction de la ville, le service de la paroisse se fit dans le grand temple jusqu'au mois de mars 1667, ensuite dans la chapelle de Sainte-Anne joignant les murs de la ville, & près des ruines de l'ancien château de Vauclair, puis dans l'église des Peres Augustins en 1668 ; enfin le service commença dans la nouvelle église paroissiale le 20 juin 1678. La cure est unie à la congrégation de l'Oratoire.

Saint Sauveur.

L'érection de l'église de Saint-Sauveur en église paroissiale, est de la même date que l'établissement de la paroisse

[1] Denys de Sainte-Marthe place après M. de Réverseaux, Jean Guillepin, & fait succéder à celui ci Jacques Mariette, Chanoine de Chartres en 1714. Nous croyons qu'il se trompe.

de Saint-Barthelemi. C'étoit anciennement une chapelle dédiée sous le titre de Sainte-Magdelene, ainsi que nous l'apprenons par une bulle de Sixte IV. Louis XII donna, le 19 février 1500, des lettres de sauve-garde pour tous les biens de l'église & de la fabrique de Saint-Sauveur, déclarant qu'il l'érigeoit en église de fondation royale. Cette église, brûlée autrefois, fut reconstruite, puis démolie par les Protestants en 1568. Elle fut rebâtie en 1659, brûlée en 1705, puis reconstruite & achevée en 1718. Elle est aussi unie à la congrégation de l'Oratoire.

Saint-Jean du Perot.

La chapelle des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, fondée au quartier du Perot, devint une église paroissiale. On la bâtit sur l'ancien lit de la mer : elle fut aussi ruinée par les Protestants. La cure de Saint-Jean est à la nomination du Commandeur. Elle fut unie en 1614, ainsi que la cure de Saint-Nicolas, à la congrégation de l'Oratoire, mais pour un temps seulement ; au-lieu que les cures de Notre-Dame, de Saint-Barthelemi, & de Saint-Sauveur, dépendantes du prieuré d'Aix, y ont été réunies avec ce prieuré, à perpétuité.

Saint-Nicolas.

La cure de Saint-Nicolas est à la nomination du Roi, à cause du duché de Châteauroux.

La Commanderie du Temple a pris son nom des Templiers qui l'ont possédée autrefois. Elle a été vraisemblablement établie par les Seigneurs de la Rochelle, & l'on peut en rapporter la fondation à Guillaume, Duc d'Aquitaine, pere d'Eléonore.

L'Ordre des Templiers ayant été aboli en 1311, on donna leur maison de la Rochelle aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, déja établis dans cette ville par la Reine Eléonore.

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ÉTABLIES A LA ROCHELLE.

Les Prêtres de l'Oratoire.

Il y avoit anciennement à la Rochelle un monastere de filles de l'Ordre de Prémontré, connues sous le nom de Sœurs Blanches ou Religieuses de Sainte-Marguerite : mais les Protestants ruinerent ce monastere dont on fit un hopital en 1572. Les Catholiques, à qui cette église fut cédée en 1576, s'y assemblerent & en furent chassés. Ils y rentrerent & en furent chassés une seconde fois. Enfin ils la recouvrerent le 6 août 1599. Nicolas Cornu de la Courbe, Evêque de Saintes, enjoignit alors aux Titulaires des cinq Cures de la ville de venir y résider, de célébrer l'Office divin, & d'administrer les

mains de l'Archevêque de Sens. Ce Prélat mourut 10 ou le 11 février 1661, & fut inhumé dans le Sanctuaire du côté de l'évangile. Claude de Voyer de Paulmy, désigné son successeur, dit-on, refusa l'épiscopat par humilité.

XXXI. NICOLAS III COLBERT, frere du célebre Ministre de ce nom, Docteur & ancien Prieur de Sorbonne, Bibliothécaire du Roi, Abbé de Saint Sauveur-des-Vertus, nommé à l'évêché de Luçon au mois de mars 1661 [1], reçut l'onction épiscopale dans l'église de Sorbonne, le 24 juillet de cette année. Il passa au siége d'Auxerre en 1671. *Voyez* Auxerre.

XXXII. HENRI DE BARILLON étoit fils de Jean-Jacques, Président au parlement de Paris, issu d'une ancienne famille d'Auvergne. Les inclinations heureuses qu'il avoit reçues de la nature furent cultivées avec soin. Il fit de grands progrès dans la science & dans la vertu. La Faculté de théologie de Paris l'admit au nombre de ses Docteurs en 1666. Nicolas Colbert employa avec succès le crédit de son frere, pour être remplacé dans cet évêché par Henri, qui se retira en Bourgogne, dès qu'il eut appris sa nomination : mais il céda enfin aux sollicitations de ses amis, & fut sacré à Paris dans l'église de l'Institution de l'Oratoire. Ce vertueux Prélat se démit d'un riche bénéfice qu'il possédoit avant son épiscopat. Il se borna à son patrimoine, & répandit sur les pauvres tous les revenus de son évêché. M. de Barillon établit des conférences ecclésiastiques sur l'écriture sainte, & sur les matieres qui sont le plus d'usage pour la conduite des peuples & l'administration des sacrements. Il dota quelques hopitaux, & veilla avec soin à l'éducation des jeunes Clercs, pour lesquels il bâtit un Séminaire. Il visita souvent son diocèse, tint de fréquents synodes, s'appliqua avec zèle à la conversion des familles hérétiques, & mourut de la pierre, à Paris le 7 mai 1699, après avoir donné au Clergé de France l'exemple de toutes les vertus pastorales. Il avoit composé quelques ouvrages de piété pendant sa maladie ; savoir, *des Résolutions pour bien vivre, des Pensées chrétiennes sur les maladies, des Réflexions sur la mort, la maniere de s'y préparer, & des Consolations contre ses frayeurs.* On trouve ces ouvrages dans l'abrégé de sa vie, Rouen, 1700, *in*-12. Germain

[1] De son temps Antoine Froment, Docteur de Sorbonne, distingué par sa piété & son érudition, obtint le doyenné, par l'élection du chapitre, le 2 janvier 1665. Il fut aussi Vicaire-général du diocèse, & mourut le 2 mai 1701.

Digitized by Google

Evêques.

Dupuy, Chanoine-Théologal, & Vicaire-Général de Luçon, prononça l'oraiſon funebre, & fit l'épitaphe de l'illuſtre défunt. C'eſt aux ſoins de M. de Barillon qu'on doit les Conférences de ce diocèſe. Les réſultats en furent dreſſés par M. Louis, Sous-Chantre, puis par M. du Bos, Grand-Archidiacre de Luçon.

XXXIII. Jean-François de Valderie de Lescure, Chanoine Pénitencier, & Vicaire-Général d'Alby, fut nommé le 7 juin 1699, & ſacré le 8 novembre de la même année par le Cardinal de Noailles. Il augmenta les édifices de l'hopital & de ſon Séminaire, dont il confia la direction aux Jéſuites. Il orna ſon égliſe, & mourut univerſellement regretté, le 23 mai 1723.

XXXIV. Michel-Celse Roger de Bussy-Rabutin, nommé le 17 octobre 1723, & ſacré par le Cardinal de Rohan le 20 février 1724, eut l'honneur de complimenter le Roi ſur ſon mariage, au nom du Clergé. Il devint l'un des Quarante de l'Académie françoiſe, & mourut à Paris le 3 novembre 1736, dans ſa ſoixante-douzieme année. Ce Prélat réunit la menſe conventuelle de l'abbaye de Lieu-Dieu en Jard au collége des Prémontrés de Paris. Il ſupprima la menſe conventuelle de l'abbaye de Talmond, dont il conſacra les revenus à la fondation d'une maiſon de retraite pour les Prêtres pauvres & infirmes du diocèſe.

XXXV. Samuel-Guillaume de Verthamon de Chavagnac, Vicaire-général de Limoges, nommé Evêque de Luçon au mois de juillet 1737, fut ſacré le 2 février 1738, & mourut dans ſon palais épiſcopal le premier novembre 1758, âgé de 65 ans.

XXXVI. Claude-Antoine-François Jacquemet Gaultier d'Ancyse, né dans le diocèſe de Beſançon en 1707, Docteur & ancien Prieur de Sorbonne, ci-devant Vicaire-général de Bourges, a été nommé à l'évêché de Luçon au commencement du mois de décembre de l'an 1758, & ſacré le 29 avril 1759. Ce Prélat a réuni, en 1760, la menſe conventuelle de l'abbaye de la Grenetiere, à la menſe abbatiale, ſous la réſerve d'une penſion au profit du ſéminaire. Il a auſſi réuni, en 1769, la menſe conventuelle de l'abbaye d'Orbeſtier à l'abbatiale, ſous la réſerve d'une penſion au profit de la fabrique de l'égliſe cathédrale. Voulant aſſurer l'établiſſement de la maiſon de retraite pour les pauvres Prêtres, dont on eſt redevable à M. de Buſſy, il en a augmenté les revenus par la réunion d'un bénéfice ſimple; il a auſſi ajouté à la dotation de ſon ſéminaire, la menſe du prieuré ſimple

& régulier de Moutiers-lez-Maufaits. Auſſi zélé pour la Maiſon du Seigneur, que pour tout ce qui peut intéreſſer le bien de ſon diocèſe, il a beaucoup contribué, par ſes ſoins & ſes libéralités, à l'embelliſſement de l'égliſe cathédrale.

ABBAYES.

SAINT-MICHEL EN L'ERM, ou L'HERM.

L'abbaye de Saint-Michel en l'Erm, ou l'Herm, *in Eremo*, Ordre de Saint-Benoît, congrégation de Saint-Maur, ſituée près de la mer, fut fondée vers l'an 680, par Anſoald, Evêque de Poitiers. Ebles ou Eblon, Evèque de Limoges, la rétablit, après qu'elle eut été ruinée en 877; & Guillaume, Duc d'Aquitaine, Comte de Poitiers, ſurnommé Tête d'Etoupe, frere de ce Prélat, en fut le bienfaiteur. L'Abbé étoit autrefois Baron de Saint-Michel. On introduiſit dans ce monaſtere les Religieux de la congrégation de Saint-Maur, le 27 octobre 1669, & deux ans après la menſe abbatiale fut unie au collége des Quatre-Nations, à Paris, par une bulle de Clément X, datée du 3 août 1671, conformément aux deſirs du Cardinal Mazarin, énoncés dans ſon teſtament. Le Roi confere les prieurés & chapelles dépendants de ce monaſtere, ſur le refus qu'a fait la Maiſon de Sorbonne d'en accepter la nomination.

ABBÉS.

Eſtiennot croit que ſaint Philibert, Hilbod & Ermentaire, Abbés de Noirmoutier, l'étoient auſſi de Saint-Michel en l'Erm. Abbés.

I. Ebles, Evêque de Limoges, reſtaurateur, fut inhumé dans cette abbaye.

II. Dion, en 961.

III. Azon, Aschon ou Aaron, ſous qui l'égliſe fut dédiée en 1047, bâtit le monaſtere de Bellenoue, des libéralités de Geoffroi, Vicomte de Thouars.

IV. Pierre I.

V. Guérin ou Garnier.

VI. Michel plaida avec les Moines de Saint-Cyprien pour l'égliſe de Saint-Laurent, & perdit ſon procès.

VII. Guillaume I, en 1160.

VIII. J. du temps de Richard I, Roi d'Angleterre.

IX. Simon.

X. Audebert, en 1200.

XI. Pierre II, en 1270.

Digitized by Google

Abbés.

XII. JEAN I, en 1283.

XIII. HUGUES I, en 1366 & 1377.

XIV. GÉRAUD, en 1400.

XV. HUGUES II fit unir, en 1400, le prieuré de Curson à un office claustral.

XVI. JACQUES I, en 1409 & 1412.

XVII. GUILLAUME II TISSONIER, aussi Prieur de Saint-Pierre de Mortagne.

XVIII. RICHARD PAULE, en 1445 & 1451.

XIX. GUILLAUME III, sous qui ce monastere fut pillé en 1452, par le Vicomte de Thouars, & par le Seigneur de Châteaubriant, vivoit encore en 1475.

XX. NICOLAS, en 1488.

XXI. THOMAS, en 1492 & 1494.

XXII. JEAN II DE LA TRÉMOILLE, aussi Abbé de la Grenetiere, en 1496.

XXIII. BERTRAND DE MOUSSY, aussi Prieur de Saint-Pierre de Mortagne, en 1515 & 1526.

XXIV. JEAN III DE BILLY, d'une famille noble du pays Chartrain, fils de Louis, Gouverneur de Guise; Abbé de Saint-Michel en l'Erm, de Saint-Léonard de Ferrieres, & des Chateliers de l'isle de Ré, se démit de ses bénéfices, & se fit Chartreux. Il étoit Abbé de Saint-Michel en 1535 & 1559.

XXV. JACQUES II DE BILLY, frere du précédent, l'un des plus savants hommes de son siécle, devint, par la démission de Jean, Abbé de Saint-Michel & des Chateliers de l'isle de Ré, avant l'an 1566. Il traduisit de grec en latin les ouvrages de saint Grégoire de Nazianze, de saint Isidore de Peluse, de saint Jean Damascene, & composa un grand nombre d'excellents ouvrages qui rendront son nom immortel. Depuis la renaissance des Lettres, peu de Savants ont possédé mieux que lui la Langue grecque. Il ne faut pas le confondre avec Jacques de Billy, Jésuite, natif de Compiégne, qui a publié au dix-septieme siécle un grand nombre d'ouvrages de Mathématiques. Jacques, Abbé de Saint-Michel, mourut à Paris le 25 décembre 1581, chez Génébrard, son ami, & fut inhumé dans le chœur de Saint-Séverin. De son temps Pierre Villates, Seigneur de Champagne, ruina cette abbaye.

XXVI. CHARLES DE BOURBON, Abbé commendataire en 1584, mourut le 2 mai 1590, après avoir été proclamé Roi par les Ligueurs, sous le nom de Charles X. De son temps il n'y avoit pas un seul Religieux dans ce monastere.

XXVII. MARIEN DE MARTINBAULT, Conseiller au Parlement de Rouen, acensa *Richebonne* en 1589, en qualité

Digitized by Google

Abbés.

d'Abbé commendataire, par un acte que Charles de Bourbon approuva, comme Administrateur perpétuel. Il fit plusieurs procès à ses Religieux qui revinrent, malgré lui, dans cette abbaye vers la fin du seizieme siécle. Marieu consentit, en 1603, à l'union du prieuré de Saint-Léonard d'Iiron à la chartreuse de Nantes.

XXVIII. Louis de Bourbon, Comte de Soissons, Gouverneur du Dauphiné, perçut les revenus avec Anne de Montafié, Comtesse de Soissons, en 1606 & 1625. Il répara ce monastere à la sollicitation de la pieuse Comtesse.

XXIX. Jean IV le Gay ou le Jay, Maître des Requêtes, avoit le titre d'Abbé commendataire en 1609 & 1615.

XXX. Balthazar Poitevin, Aumônier du Roi, en 1621 & 1631.

XXXI. Jean-Baptiste de Croisilles, Conseiller d'Etat, ainsi que le précédent, Abbé en 1636 & 1637, fut obligé de se démettre.

XXXII. Guillaume de Montagne, en 1641 & 1651. De son temps Louis de Bourbon mourut. On dit que Martin Bergeron, Lieutenant de Roi de Brouage, fut nommé Econome en 1642.

Hardouin de Péréfixe de Beaumont, refusa cette abbaye.

XXXIII. Jules Mazarin, Cardinal, dernier Abbé, mourut en 1661.

TALMOND, ou TALMONT.

L'abbaye de Sainte-Croix de Talmond, Ordre de Saint-Benoît, est située près de la mer dans la principauté de ce nom, à sept lieues au couchant de Luçon. Elle fut fondée vers l'an 1140, par Guillaume I., surnommé le Chauve, Seigneur de Talmond. On raconte qu'un étranger ayant vu cette ville environnée d'eau, crut que c'étoit là la fin du monde, & qu'il l'appella *talus mundi*, d'où vient le mot françois *Talmond*. Cette étymologie semble confirmée par celle d'une abbaye voisine appellée Orbestier, c'est-à-dire, *orbis terminus*. La mense conventuelle a été supprimée par décret de M. de Bussy, Evêque de Luçon, qui en a destiné les revenus à la fondation d'une maison de retraite pour les Prêtres pauvres & infirmes du diocèse. L'abbaye de Talmond est taxée 150 florins, & vaut 4500 livres.

ABBÉS.

I. Vital, Abbé de Saint-Gildas de Ruys, chassé par ses

Digitized by Google

Abbés.

Moines, se réfugia auprès de Guillaume, qui le chargea du gouvernement de ce nouveau monastere, vers l'an 1042. Il retourna en Bretagne ; son successeur l'accusa d'avoir emporté les titres de cette abbaye.

II. EVRARD ou EBRARD, Abbé en 1076 & 1090, fut convaincu d'avoir calomnié Vital, & rendit aux Moines de la Trinité la moitié de l'église d'Olonne.

III. ALEXANDRE fit confirmer, en 1092, les possessions de ce monastere par Pierre, Evêque de Poitiers. Il gouvernoit encore en 1097.

IV. GUILLAUME I, en 1117 & 1126.

V. DURAND.

VI. GUILLAUME II DE LUC.

VII. GUILLAUME III RICHARD.

VIII. LUC, en 1195.

IX. ARNOUE *de Parato*, en 1201.

X. GUILLAUME IV, en 1204.

XI. RADULPHE ou RAOUL DE PEYRAT, en 1210 & 1232.

XII. PIERRE I, en 1242 & 1244.

XIII. GUILLAUME V, en 1261.

XIV. JEAN I, en 1295.

XV. JEAN II, peut-être JEAN BOUTIN, en 1346.

XVI. PIERRE II tint un chapitre général le 3 mai 1366.

XVII. PIERRE III, en 1429.

XVIII. JEAN III, en 1445 & 1447.

XIX. FRANÇOIS I DU PUY-DU-FOU, en 1455 & 1467.

XX. GUILLAUME VI MESCHIN, en 1474 & 1494.

XXI. PRÉGENT I DE BROSSE, Abbé en 1500, mourut en 1505.

XXII. PIERRE III GAUDIN, depuis 1505, jusqu'en 1518.

XXIII. RENÉ BODIN, élu le 10 octobre 1518.

XXIV. JACQUES I DE LA BROSSE, élu en 1519, se démit ensuite.

XXV. JACQUES II DE LA BROSSE, neveu du précédent, Abbé dès 1533, donna la tonsure à Jean de Poygues, l'un de ses Religieux, en 1550.

XXVI. PRÉGENT II DES GRANGES DE SURGERES, fils de Mathurin, Seigneur de la Gort, & de Marie Pascaud, Dame de la Gasconniere.

XXVII. FRANÇOIS II BOUTAUD, Abbé dès 1555, causa beaucoup de dommages à ce monastere qui fut entiérement détruit en 1572.

XXVIII. JEAN-LOUIS I DE MONTJOURNAL, Abbé confidentiaire, en 1576 & 1579.

Digitized by Google

XXIX. OLIVIER DE CHEITZIN ou CHAITZIN, est vraisemblablement le même que le Curé de Monteuyole ou Montoloyau, que le Roi nomma Econome le 27 juillet 1594. Abbés.

XXX. PIERRE IV DE VAUDETAR, en 1596 & 1597.

XXXI. GABRIEL ROULLEAU, Abbé en 1601 & 1607, fut un dissipateur.

XXXII. LOUIS II DE MONTJOURNAL, peut-être le même que Louis I, en 1614.

XXXIII. FRANÇOIS III DE LA ROCHEFOUCAULD, Abbé de la Réau & de Talmond, en 1623.

XXXIV. JEAN IV BERTAUD, Moine nommé par le Roi; céda au suivant.

XXXV. SÉBASTIEN DE CONIAC, Aumônier du Prince de Condé, nommé en 1624, travailla au recouvrement des biens, & mourut en 1655.

XXXVI. LOUIS III MAURICE DE LA TREMOILLE, Comte de Laval, Pair de France, Marquis d'Espinay, aussi Abbé de Charroux, nommé, en 1655, Abbé de Talmond, doit être regardé comme le second Fondateur de ce monastere.

XXXVII. FRÉDÉRIC-GUILLAUME DE LA TREMOILLE, Prince de Talmond, succéda à son oncle le 21 mars 1681, & se démit en 1689.

XXXVIII. PIERRE V COURCIER, de la Société de Sorbonne, & Théologal de l'église de Paris, fut nommé le 9 avril 1689.

XXXIX. FRANÇOIS IV DU DROT, Aumônier du Duc de Berri, Chanoine de Guise, & Vicaire-général de Laon, nommé le 22 avril 1713.

XL. JACQUES-PHILIPPE DE PONNAT, Chanoine de Grenoble, nommé en 1746 [1].

NOIRMOUTIER.

L'abbaye de Notre-Dame ou de Saint-Philibert de Noirmoutier, est ainsi appellée par corruption, de sa situation dans l'isle de Her, ou Héro, ou de la couleur de l'habit des

[1] Le nécrologe fait mention de quelques Abbés de Talmond; savoir, de Jean Pison, au 30 novembre; de Bernard, au 12 d'août; de Bertrand, au 4 septembre; d'Evrard, au 22 du même mois; de Girard, au 20 octobre; de Raoul, au 10 novembre; de Jean Billaud, au 11 novembre; & de Jean Curjay, au 12 du même mois. Parmi ces Abbés il y en a plusieurs que nous n'avons pas nommés, parce que nous ignorions leur époque.

Digitized by Google

Abbés. Religieux Bénédictins qui l'ont habitée Elle fut fondée vers l'an 674, par saint Philibert, premier Abbé de Jumiéges, qui y mourut le 20 août 690 : le terrein avoit été fourni par Ansoald, Evêque de Poitiers. Ce monastere, enrichi par Charlemagne & rebâti par Louis-le-Débonnaire, fut en proie aux brigandages des Normands. Charles-le-Chauve accorda, en 875, aux Religieux de l'abbaye de Noirmoutier, celle de Tournus, dont elle dépendit à son tour, comme prieuré. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un des anciens prieurés électifs & conventuels, auxquels le Roi nomme en vertu du concordat.

ORBESTIER, *Orbis terminus.*

L'abbaye de Saint-Jean-Baptiste d'Orbestier, Ordre de Saint-Benoit, est située dans le Bas-Poitou, près le château d'Olonne. Elle fut fondée par Guillaume, Duc d'Aquitaine & Comte de Poitiers. Il paroît certain que l'époque de la fondation ne se rapporte pas à l'an 1007, comme l'ont cru quelques-uns. Les Ducs d'Aquitaine ne prirent la qualité de Princes de Talmond, qu'après l'an 1059 : or cette qualité est exprimée dans le titre de fondation. Cette abbaye a été ruinée par les Calvinistes. Elle est taxée 80 florins, & vaut 5000 livres.

ABBÉS.

I. FOUCHER, en 1109 & 1136.

II. JEAN I VASLIN.

III. BIRENCE, en 1182.

IV. MICHEL I, en 1206 & 1239.

V. HUGUES, en 1251.

VI. ANDRÉ ROIRAUD.

VII. JEAN II DE HACHETEA. Ces deux Abbés étoient déja morts en 1498.

VIII. CLAUDE DE VILLARS, Moine & Aumônier de Saint-Cyprien de Poitiers, & Vicaire-général d'Antoine de Champropin son Abbé, en 1538.

IX. CHRISTOPHE MARCHAND, Doyen de Luçon, en 1550 & 1559.

X. CLEMENT, Curé d'Olonne, en 1614.

XI. LOUIS I FRANÇOIS DE LA BAUME DE SUZE, Evêque de Viviers, Abbé en 1655, mourut en 1690.

XII. LOUIS II MOREAU, aussi Abbé de Breuil-Herbaud, mourut en 1670.

XIII. DANIEL DE COSNAC, Evêque de Valence, ensuite Archevêque d'Aix, se démit, & mourut en 1708.

Digitized by Google

XIV. Gabriel de Cosnac, Evêque de Die, succéda à son oncle le 24 décembre 1701.

XV. Daniel-Joseph de Cosnac, étoit Evêque de Die: il mourut en 1741, âgé de 43 ans, étant aussi Abbé de Saint-Benoit-sur Loire.

XVI. N. de Bragelongne ou Bragelone, Vicaire-général d'Amiens, nommé en 1742, mourut à Amiens le 23 mars 1753, dans la quarante-unieme année de son âge.

XVII. Charles Joseph-Marius de Rafelis de Saint-Sauveur, nommé en 1753, puis Evêque de Tulles.

LA GRENETIERE.

L'abbaye de Notre-Dame de la Grenetiere, Ordre de Saint-Benoit, est située sur la paroisse de Saint-Sauveur d'Ardelay ou Ardillay, à une lieue des Herbiers, & à neuf de Luçon. Elle fut fondée avant l'an 1150, par Guillaume de Conchamp, premier Abbé de Fontdouce, dans un terrein qui lui fut cédé à cet effet par Gislebert de la Chaise. On conjecture que les Seigneurs de Parthenay en sont les bienfaiteurs. La mense conventuelle a été unie, en 1760, à la mense abbatiale, sous la réserve d'une pension en représentation des revenus de cette mense, au profit du séminaire de Luçon. L'abbaye est taxée 200 florins, & vaut 12000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. Guillaume I, en 1150.
II. Thomas, en 1160 & 1177.
III Guillaume II.
IV. Jean I, en 1201 & 1246.
V. Guillaume III, en 1265.
VI. Pierre I, en 1287.
VII. Pierre II Brunet, en 1323.
VIII. Pierre III de Bou, en 1324 & 1347.
IX. Hélie, en 1354 & 1366.
X. Jean II, en 1365.
XI. Guillaume IV Coutigny, en 1373.
XII. Jean III, peut-être le même que Jean II.
XIII. Guillaume IV Coutigny, le même que le précédent, en 1380 & 1383.
XIV. Jean IV Chessé ou Chelvé, en 1387.
XV. Gilles Coutigny, en 1400 & 1413.
XVI. Ambroise de Prazay, en 1426 & 1433.

Digitized by Google

XVII. Jean V Coutigny, en 1450 & 1463.

Abbés. XVIII. Amauri d'Acigné, Evêque de Nantes, premier Abbé commendataire, en 1472, mourut en 1476 ou 1477. Il étoit fils de Jean, Seigneur d'Acigné, & de Catherine de Maleſtroit.

XIX. Jacques de Caulers ou de Caulay, Evêque de Niſmes, mourut en 1496.

XX. Nicolas Chauveau, Moine, élu en 1496, fut obligé de céder au ſuivant.

XXI. Jean VI de la Tremoille, Cardinal, Archevêque d'Auch, Evêque de Poitiers, Abbé de la Grenetiere & de Saint-Michel en l'Erm, en 1496 & 1507.

XXII. Pierre IV de Sacierges, Evêque de Luçon, en 1509 & 1514.

XXIII. François I, Evêque de Nantes, en 1530.

XXIV. Lazare de Baïf, Maître des Requêtes, en 1533 & 1543.

XXV. Pierre VI de Chasteigner de la Rochepozay, Moine & Abbé de Charroux, permuta avec le précédent.

XXVI. François II de Chasteigner, fils de Jean, & de Claudine de Mauléon, Abbé dès 1545, devint Chevalier des Ordres du Roi, & fut inhumé à la Mercy-Dieu en 1579.

XXVII. Jean VII Birotheau ou Birocheau, Abbé confidentiaire en 1571 & 1590, ne fut que le prête-nom de René de Chaſteigner.

XXVIII. François III Fouquet, en 1590 & 1614 [1].

XXIX. Aimeric Jamet, Prêtre du diocèſe de Poitiers, n'obtint pas ſes bulles avant 1618.

XXX. Louis I de Chasteigner, neveu de Henri-Louis, Evêque de Poitiers, fut nommé le premier décembre 1624, & mourut en 1637, étant auſſi Abbé de Beauport, de Preuilly, de la Mercy-Dieu, & d'Ahun.

XXXI. Charles ou Anne de Chasteigner, Aumônier du Roi, ſuccéda à on frere dans ſes abbayes, & mourut en 1679.

XXXII. Louis II de la Fayette, né en Poitou l'an 1658, auſſi Abbé de Valmont & de Dalon, fut nommé à l'abbaye de la Grenetiere en 1679.

XXXIII. Jean du Doucet, Evêque de Bellay, nommé au mois de mai 1729, mourut le 4 ou le 5 février 1745.

XXXIV. Jacques de Grille d'Estoublon, Vicaire-

[1] On lit cependant que M. d'Abbin de la Rochepozay obtint du Roi le brevet de nomination à cette abbaye le premier octobre 1595.

Digitized by Google

général & Prévôt d'Arles, nommé en 1745, mourut le 19 décembre 1772.

XXXV. Jean-Baptiste-Joseph de Lubersac, Aumônier du Roi, Vicaire-général & Capiscol de la sainte Eglise d'Arles, nommé le 4 avril 1773.

ISLE-CHAUVET.

L'abbaye de Notre-Dame de l'Isle-Chauvet est située près des confins de la Bretagne dans la paroisse de Saint-Etienne du Bois de Cené, à dix-sept lieues de Luçon, au milieu des marais. L'église est dédiée sous le titre de l'Assomption de la Sainte Vierge. On croit que les Moines de l'Abscie la fonderent vers l'an 1130, sous la regle de saint Benoît. Les Seigneurs de la Garnache en sont les principaux bienfaiteurs. L'incendie qu'elle éprouva en 1588 porta la plus funeste atteinte à la discipline. Ce monastere a été rétabli par les Révérends Peres Camaldules, introduits dans cette maison par Henri de Maupas le 20 janvier 1680. L'abbaye est taxée 50 florins, & vaut 6000 livres.

ABBÉS.

I. Pierre I, en 1156.

II. Constantin.

III. Brun, en 1187.

IV. Guillaume, en 1427.

V. Alain Loret, Archidiacre de Luçon, & Abbé régulier, en 1468.

VI. Pierre II Rezay, avant 1498.

VII. Pierre III de Layre, en 1509 & 1524.

VIII. Claude du Puy-du-Fou, Abbé commendataire, en 1561 & 1569.

IX. Nicolas Girard, en 1577 & 1588.

X. Philippe Audiger, Abbé régulier, en 1622.

XI. Alphonse-Louis du Plessis de Richelieu, appellé le Cardinal de Lyon, étoit Abbé de l'Isle-Chauvet en 1633 & 1643. Il fit faire une cloche avec cette inscription : *Sancte Benedicte, ora pro nobis.*

XII. Henri de Maupas du Tour, Evêque du Puy, ensuite d'Evreux, Abbé de Saint-Denis de Reims, en 1679, se démit.

XIII. Gaspard-Alexandre de Coligny, neveu ou petit-neveu de Henri, lui succéda vers l'an 1681, & quitta ensuite l'état ecclésiastique pour se marier.

Digitized by Google

FONTENELLES.

L'abbaye de Notre-Dame de Fontenelles, Ordre de Saint-Augustin, congrégation de France, est située à une lieue de la Roche-sur-Yon, & à sept de Luçon. Elle fut fondée, vers l'an 1210, pour des Religieux de l'Ordre de Saint-Benoît, par Guillaume de Mauléon, Seigneur de Talmond, & par Béatrix sa femme, Dame de Machecoul, de Luçon, & de la Roche-sur-Yon, & depuis épouse d'Aimeric, Vicomte de Thouars. Ce monastere embrassa l'institut de Chancelade quelque temps après son établissement, & fut uni à la congrégation de France en 1675. Charles Comte de Valois, Jean Duc de Normandie, le Connétable de Clisson, la Comtesse de Penthiévres, René Roi de Jérusalem & de Sicile, & plusieurs autres Seigneurs de la Roche-sur-Yon, ont confirmé les priviléges de cette abbaye qui est taxée 80 florins, & vaut 3000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. ETIENNE I mourut en 1217.

II. EMENIUS, aussi Abbé de Chancelade, en 1217 & 1231.

III. PIERRE I, en 1242.

IV. PIERRE II.

V. ETIENNE II étoit Abbé, lorsque Béatrix fit son testament en 1235, & fut inhumée dans ce monastere. Il vivoit encore en 1247.

VI. AIMERIC, Abbé en 1258, mourut le 24 novembre. Ce fut de son temps, ou sous le précédent, que Maurice de Belleville, Seigneur de la Roche-sur-Yon, & Jeanne sa femme, fille & héritiere de Béatrix, firent plusieurs donations à cette abbaye. Aimeric est appellé le quatrieme Abbé dans le nécrologe.

VII. HÉLIE I.

VIII. GUILLAUME obtint un privilége de Philippe, Roi de France, en 1285, & vécut jusqu'en 1294.

IX. GÉRAUD I DE NOGARET, Abbé en 1295, fit, en 1305, un traité avec l'Abbé de Chancelade.

X. HÉLIE II DE SUYRAC, en 1310 & 1320.

XI. GÉRAUD II, *Guerrea*, en 1328 & 1330.

XII. PIERRE III BONTIN, en 1354 & 1364.

XIII. ITIER étoit Abbé en 1365 & 1367. De son temps le nombre des Chanoines fut fixé à treize.

XIV. HÉLIE III FOUCHER, en 1368.

Digitized by Google

Abbés.

XV. GÉRAUD III, en 1372.

XVI. JACQUES OLIVIER, depuis 1374 jusqu'en 1391.

XVII. JEAN I DE MARENNES, depuis 1392 jusqu'en 1412.

XVIII. JEAN II REGNON, mourut en 1440.

XIX. JEAN III POURTREAU ou PENETREAU, mourut en 1443.

XX. ANDRÉ DE SALIGNÉ mourut en 1451.

XXI. JEAN IV ACHALLE mourut en 1466.

XXII. PIERRE IV BILLÉ se démit au bout d'un an pour le prieuré de Beaulieu-sur-Mareuil.

XXIII. MICHEL CHESSE, depuis 1467 jusqu'en 1487.

XXIV. LOUIS I HUDON ou TINDON, premier Abbé commendataire, le fut pendant 43 ans, & se démit.

XXV. PIERRE V DE BAR, parent du précédent, en 1528 & 1561.

XXVI. LOUIS II DE BAR DE LA FERBENDIERE, mourut en 1561.

XXVII. JEAN V DE BAR, neveu du précédent, fut aussi Doyen de Luçon, & mourut en 1593. De son temps les Hérétiques brûlerent le monastere, détruisirent l'église, & tuerent les Chanoines.

XXVIII. N. DE MACHECOUL DE SAINT-ETIENNE, nommé en 1593.

XXIX JEAN VI PIDOUX, nommé en 1617, rebâtit le dortoir qui fut brûlé une seconde fois par les Hérétiques; mais il les obligea de le réparer en 1626.

XXX. PIERRE VI DE BROC DE SAINT-MARS DE LA PILE, Abbé dès 1635, fut Agent du Clergé, ensuite Evêque d'Auxerre. Il permuta, en 1654 ou 1655, avec le suivant pour l'abbaye de Toussaints d'Angers, & mourut en 1671, étant aussi Abbé de Resson.

XXXI. LOUIS DE LA COUR.

XXXII. N. DE BAUGE, d'Angers, se démit & se maria.

XXXIII. GABRIEL DES NOUES DE BEAUMONT, Chantre & Vicaire-général de Luçon, fut nommé à cette abbaye dès son enfance, avant l'an 1675, & la posséda jusqu'en 1726.

XXXIV. FRANÇOIS D'ANDIGNÉ, Vicaire-général de Luçon, nommé en 1726, mourut en 1736, étant Evêque d'Acqs.

XXXV. LOUIS-FRANÇOIS DE VALCOURT, Prévôt de Saint-Sauveur de Metz, nommé en 1736.

ANGLES.

L'abbaye de Notre-Dame d'Angles, Ordre de Saint-Augustin près des Sables d'Olonne & de la mer, fut fondée sous

Digitized by Google

le titre de Notre-Dame des Anges vers l'an 1210, dit-on. Ce monastere est entiérement abandonné ; on ne sait rien sur son origine, on ignore même le nom des Abbés qui l'ont gouverné. La mense conventuelle est réunie à l'abbatiale. L'abbaye est taxée 140 florins, & vaut 6000 livres.

ABBÉS.

I. JEAN envoya un député au concile de Pise, en 1409. Abbés.

II. FRANÇOIS DE LIVENES, en 1559.

III. JEAN PHARAMOND DE SAINTE-HERMINE, aussi Prieur de Saint-Etienne d'Ars, nommé le 23 février 1704.

IV. AUGUSTIN-ROCH DE MENOU DE CHARNISAY, Evêque de la Rochelle, nommé en 1727, mourut en 1768.

V N. GAUDIN, Vicaire-général de Troyes, nommé en 1768.

VI. ARMAND CONSTANTIN DE SINETY, Vicaire-général de Noyon, nommé en 1770.

BOIS-GROLAND.

L'abbaye de Notre-Dame de Bois-Groland, Ordre de Cîteaux, fille de Moreilles, est située près de Talmond, dans la paroisse de Saint-Eutrope de Poyroux, ou Poëroux ; elle fut fondée vers l'an 1109, sous la regle de Saint-Benoît, par Aimeric de Bueil, Seigneur de Poyroux. La regle de Cîteaux ne s'y établit que vers l'an 1200. Ses principaux bienfaiteurs sont Pierre & Aimeric, Guillaume de Chantemerle, Gautier Chabot, Guillaume d'Apremont. L'église & le monastere ont été reconstruits par les Religieux de l'Etroite Observance, qui y ont été introduits par le Prieur Dominique Robin, restaurateur de ce monastere. L'abbaye est taxée 80 florins, & vaut 2400 livres.

ABBÉS.

I. PIERRE I PILATE, en 1109.

II. GIRAUD ou GÉRAUD, Abbé en 1158, acheta de Vital de la Chaume un terrein pour y établir le domicile des Religieux.

III. ANDRÉ.

IV. AIMERIC.

V. BENOÎT I, en 1159 & 1189.

VI. ROBERT, en 1199.

VII. PIERRE II, en 1206.

Digitized by Google

Abbés.

VIII. GUILLAUME I, Abbé en 1210 & 1243, reçut plusieurs donations.

IX. MAURICE, en 1249.

X. BENOIT II, en 1265.

XI. GUILLAUME II, en 1290.

XII. PIERRE III, en 1327.

XIII. LOUIS, en 1385.

XIV. MAURICE II BRICET, en 1461.

XV. MARTIN, en 1491.

XVI. JEAN BARBARIN, en 1513.

XVII. FRANÇOIS RICHELET, en 1539.

XVIII. RENÉ PIDOUX, Conseiller au parlement de Paris; Abbé de Breuil-Herbaud dès 1540, le fut aussi de Valence.

XIX. PIERRE IV DE BERTRIE, aussi Abbé de Belleval, se démit.

XX. JEAN II DE LINGENDES, Evêque de Mâcon, nommé en 1657.

XXI. JACQUES DE GRAVELLE, Résident auprès de l'Electeur de Mayence, puis Ambassadeur extraordinaire en Allemagne, en 1676.

XXII. N LE GRIS, Trésorier de l'église de Sens, & Chapelain du Roi, Abbé dès 1679, mourut en 1703.

XXIII. FRANÇOIS BOUTART, Chevalier de Saint-Lazare, membre de l'Académie des inscriptions & belles-lettres, nommé le 26 mai 1703.

XXIV. N. DE LA BASTE, Official & Vicaire-général de Nantes, nommé au mois de mai 1729.

XXV. N. DE BAILLEUL, Vicaire général d'Embrun, nommé en 1742.

XXVI. N. SERIN DE LA CORDINIERE, Doyen & Vicaire-général de Luçon, nommé en 1748.

XXVII. PIERRE-FRANÇOIS GANEAU, Vicaire-général de Luçon, Abbé actuel.

LA BLANCHE.

L'abbaye de Notre-Dame de la Blanche, Ordre de Cîteaux, fille de Buzay, dans l'isle de Noirmoutier, est ainsi appellée de la couleur de l'habit de ses Religieux. Elle fut d'abord fondée dans l'isle des Pilliers, vers l'an 1172, puis transférée vers l'an 1205, & dotée richement, par Pierre de *Ganaspia*, Guillaume de Mauléon, & Boucharde sa femme : Pierre Joubert de Talmond, Hugues, Vicomte de Thouars, sont les principaux bienfaiteurs de ce monastere. Grégoire IX en confirma

Digitized by Google

confirma toutes les possessions par une bulle du 8 août 1235. L'abbaye est taxée 133 florins, & vaut 8000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. JEAN I, en 1213.
II. JEAN II, en 1252 & 1256.
III. MANETIER, en 1358.
IV. JEAN III, en 1364.
V. DANIEL, en 1384 & 1398.
VI. ETIENNE, en 1406.
VII. GUILLAUME EMORRAUT, en 1417 & 1424.
VIII. JEAN IV HENRY, en 1429.
IX. ROBERT CHOLET, en 1441.
X. LOUIS I, en 1458 & 1469.
XI. JEAN V DE LA TREMOILLE, Abbé commendataire, depuis 1474 jusqu'en 1500, puis Evêque de Poitiers, &c.
XII. LOUIS II VAIRÉ, Moine.
XIII. SIMON MICHEAU, depuis 1509 jusqu'en 1513.
XIV. MATHURIN I HILLEREAU, Prieur, puis Abbé.
XV. JEAN VI TUDAULT, élu en 1514.
XVI. NICOLAS BACCONOIS, en 1516.
XVII. LOUIS III CAHUAU, fut Abbé depuis 1524 jusqu'en 1531 qu'il se démit.
XVIII. JEAN VII CAHUAU, fut, suivant l'expression de Denys de Sainte-Marthe, un loup déguisé sous une peau de brebis.
XIX. RENÉ DU PUY-DU-FOU, depuis 1540 jusqu'en 1553.
XX. SIMON II DE MAILLÉ, Archevêque de Tours, jusqu'en 1564 au moins.
XXI. MATHURIN II DE LA VARENNE, en 1573.
XXII. JEAN VIII DE LA VALETTE DE CAUMONT, Chambellan du Roi.
XXIII. DENYS GOHORRI, en 1574 & 1581.
XXIV. PIERRE, Cardinal de Gondy, depuis 1587 jusqu'en 1593.
XXV. SILVIUS DE PIERREVIVE, Chanoine & Vicaire-général de Paris, posséda cette abbaye depuis 1603 jusqu'en 1609. Ce fut vers ce temps-là que Denys l'Argentier rétablit dans ce monastere l'étroite observance, en y appellant des Moines de Prières.
XXVI. TOUSSELIN se démit de cette abbaye & de celle de Chaume.
XXVII. LOUIS IV DE LA TREMOILLE, Marquis de Noirmoutier.

Digitized by Google

Abbés. XXVIII. JACQUES PRADIER, Auvergnat, Prieur de Saint-Philibert, ancien Précepteur de Louis de la Tremoille, étoit Abbé dès l'an 1648. Il mourut en 1669, & fut inhumé dans l'église de Saint-Cerneuf de Billom, dont il étoit Chantre.

XXIX. JOSEPH-EMMANUEL DE LA TREMOILLE DE NOIRMOUTIER, depuis Cardinal & Archevêque de Cambrai, mourut à Rome en 1720.

XXX. ANTOINE-MARIE-FRANÇOIS-GASPARD-BALTHAZAR-MELCHIOR-JÉRÔME-ONUPHRE-CAMILLE-SÉRAPHIN-FÉLIX-RUF-ZOZIME-NEMESE VINCENT-NICOLAS LANTY DE LA ROVERE, nommé, en 1721, à l'abbaye de la Blanche, & au prieuré de Saint-Philibert de Noirmoutier.

TRISAY.

L'abbaye de Notre-Dame de Trisay, Ordre de Cîteaux, est située sur le Lay, dans la paroisse de Puy-Manfrey, à trois lieues de Luçon. Elle fut fondée vers l'an 1124, unie à l'Ordre de Cîteaux en 1145, du temps de Guichard, Abbé de Pontigny, & dotée par Arvée de Mareuil & Godefroi de Tifauges. La dédicace de l'église se fit sous le titre de l'Assomption. Cette abbaye est taxée 63 florins ½, & vaut 3000 liv.

ABBÉS.

I. JEAN I, en 1165.

II. JOSBERT, en 1201 & 1212.

III. G. en 1224.

IV. GUILLAUME, en 1280.

V. GUI CHEVALIER, député du Clergé de Narbonne, en 1577 & 1580.

VI. GABRIEL I DE CHATEAUBRIANT, des Seigneurs des Roches-Baritault, en 1652 & 1655.

VII. LOUIS GARNIER, Conseiller au Grand-Conseil.

VIII. GABRIEL II PHILIPPE DE FROUSLAY DE TESSÉ, Evêque d'Avranches, aussi Abbé de Sainte-Croix d'Angle, mourut en 1689.

IX. JEAN II NOUET, ancien Chanoine d'Orléans, nommé en 1689.

X. N. GABORIT, en 1736.

XI. RENÉ-CLAUDE DE LA ROCHE-SAINT-ANDRÉ, Trésorier de la Sainte-Chapelle de Vincennes, nommé en 1764.

Digitized by Google

LIEU-DIEU EN JARD.

L'abbaye de Notre-Dame de Lieu-Dieu en Jard, Ordre de Prémontré, est située près de la mer, à six lieues de Luçon, dans la paroisse du Jard. Elle fut fondée, ou plutôt restaurée par Richard I, Roi d'Angleterre [1], & ruinée par les Hérétiques. La mense conventuelle a été unie par décret de M. de Bussy, Evêque de Luçon, au collége de Prémontré de Paris. L'abbaye est taxée 150 florins, & vaut 9000 livres.

ABBÉS [2].

Abbés.

I. ANDRÉ, en 1208.

II. GUILLAUME, Abbé en 1261, est peut-être le même que celui dont il est mention dans une charte de Montier-neuf, de l'an 1236.

III. DURAND, en 1290.

IV. PIERRE, en 1409 & 1448.

V. HÉLIE, Abbé en 1457 & 1467, mourut vers l'an 1484. Le Pape nomma ensuite Jean, depuis Archevêque d'Auch, qui fut obligé de céder au suivant.

VI. RENÉ DE LA TREMBLAYE, en 1486.

VII. CLAUDE DE BESSEY, mourut en 1547.

VIII. JEAN DE BESSEY, en 1553.

IX. JACQUES DES PREZ DE MONTPEZAT, Evêque de Montauban, Abbé en 1555, mourut en 1589, après s'être démis.

X. PHILIBERT I BABOU, Evêque d'Angoulême, en 1560.

XI. PHILIBERT II DE MALIN, en 1579.

XII. PIERRE BERNARD, en 1581 & 1611.

XIII. HENRI DE BÉTHUNE, nommé Evêque de Bayonne en 1626, devint Archevêque de Bordeaux.

XIV. FRANÇOIS DE CLÉRAMBAULT-PALLUAU.

XV. GILBERT DE CLÉRAMBAULT, frere de Philippe, Maréchal de France, mourut Evêque de Poitiers en 1680.

---

[1] La charte de fondation est datée de Talmond, du 4 novembre de la huitieme année du regne de ce Prince, c'est-à-dire, de l'an 1196. Elle contient le dénombrement de tous les dons faits par le pieux Restaurateur. *Voyez* le *Gallia Christiana*, tom. 2. inst. c. 423 & 424.

[2] On trouve dans les Annales manuscrites de l'Ordre de Prémontré, conservées dans la bibliothéque de Saint-Jean d'Amiens, les noms suivants, sans date, *André*, *Everard*, *Jean*, *Pierre*, *Etienne*, *Guillaume*. On lit dans les mêmes Annales que René de Salla ou la Sale, Chanoine de Lieu-Dieu, fut Evêque de Luçon après Jacques du Plessis de Richelieu, quoique les catalogues le placent avant.

Digitized by Google

Abbés.

XVI. JULES DE CLÉRAMBAULT-PALLUAU, neveu du précédent, étoit fils aîné de Philippe, Maréchal de France, & de Louise Bouthillier de Chavigny. Le Roi le nomma à cette abbaye, sur la démission de son oncle, le 3 mars 1679. Il fut l'un des quarante de l'Académie Françoise, & mourut le 17 août 1714, étant aussi Abbé de Saint-Taurin d'Evreux, de Saint-Savin, & de Chartreuve.

XVII. JEAN TALBOT STONNER, Evêque de Thelspie, & Vicaire apostolique.

XVIII. ANGE-FRANÇOIS DE TALARU DE CHALMAZEL, nommé en 1756, depuis Evêque de Coutances, s'est démis en 1771, & a été nommé à l'abbaye de Montébourg.

XIX. LOUIS-FRANÇOIS-ALEXANDRE DE JARENTE D'ORGEVAL, Vicaire-général de Toulouse, nommé en 1771, désigné Agent du Clergé, & Prieur de Sainte-Catherine de la Couture.

ÉGLISE COLLÉGIALE.

L'église collégiale de Montaigu est composée d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Sous-Chantre, & de sept canonicats à patronage laïque.

PÉRIGUEUX.

PÉRIGUEUX, *Petrocorii*, autrefois appellée *Vesunna* [1] *Petrocoriorum*, ancienne ville épiscopale de France, capitale du Périgord, dépendante de la Métropole, du Parlement, & de la Généralité de Bordeaux, est située sur l'Ille, à vingt lieues sud-ouest de Limoges, à vingt-six nord-est de Bordeaux, & à cent-vingt sud-ouest de Paris. Elle a été fondée par un des fils de Noé, si l'on en croit les traditions populaires. Il ne lui reste d'autres vestiges de son ancienne splendeur; que quelques inscriptions, une tour & des ruines d'amphithéâtre. Ce fut près de Périgueux que Pepin-le-Bref remporta une célebre victoire sur Waifre, Duc d'Aquitaine, en 768. Il est difficile de fixer l'époque de l'établissement du Christianisme dans ce pays, à cause de l'incertitude de l'histoire de saint Front. L'église cathédrale, dédiée sous l'invocation de saint Etienne, ayant été ruinée par les Religionnaires en 1575, on la rebâtit en partie, & on transféra le

[1] Dupin se trompe, en attribuant ce nom à Besançon.

Digitized by Google

Service dans la collégiale de Saint-Front ; ce qui donna lieu à la réunion des deux chapitres, faite par M. le Boux. Depuis cette réunion la cathédrale est sous l'invocation de saint Etienne & de saint Front. L'église de Saint-Front étoit, dans son origine, un monastere fondé, vers l'an 520, par l'Evêque Chronopius, rétabli vers l'an 984, & déja sécularisé vers la fin du douzieme siécle. Les biens de cette église ont été unis au siége épiscopal avec ses priviléges. Le chapitre de la cathédrale se dit exempt de la jurisdiction de l'Evêque : il est composé de quatre Archidiacres, d'un Théologal, d'un Ecolâtre, d'un Grand-Chantre ou Précenteur, d'un Sous-Chantre & de trente-quatre Chanoines. Il y avoit, dans le bas-chœur, des Prébendés qu'on vient de supprimer, & auxquels on a substitué des Prêtres habitués. Les dignités sont à la nomination de l'Evêque, excepté celle de Précenteur, qui est à la disposition du chapitre. Tous les canonicats sont aussi nommés par le chapitre, excepté le premier & le troisieme, qui viennent à vaquer après l'avènement de chaque Evêque. Le diocèse contient 400 paroisses environ, & 3 églises collégiales ; savoir, Saint-Astier, Aubeterre, & la Roche-Beaucourt. Périgueux est la patrie d'Aimar de Ranconnet, si célebre par ses malheurs, & par l'étendue de ses connoissances. Il y a dans cette ville plusieurs maisons religieuses, un Présidial - Sénéchal & Election. L'Evêque avoit, dit-on, le droit de battre monnoie : il paie 2590 florins pour ses bulles, & jouit de 36000 livres de revenu.

ÉVÊQUES.

I. SAINT FRONT fut le premier Evêque de Périgueux ; c'est tout ce qu'on en sait de certain. Les uns le disent natif de Périgueux où ils assûrent que le Christianisme étoit déja établi ; les autres prétendent qu'il étoit Juif de nation [1] ; Evêques.

[1] C'est le sentiment de Jean Dupuy, Récollet, dans son Ouvrage intitulé, l'*Etat de l'Eglise du Périgord depuis le Christianisme*. Ce Religieux ne manquoit ni d'esprit, ni d'érudition ; mais ses recherches n'ont servi qu'à rendre plus obscure l'histoire qu'il vouloit éclaircir. Il y a une vie de saint Front qui porte le nom de Gausbert, Chanoine de Limoges : elle est imprimée dans du Bosquet, *partie II* de son histoire des Eglises, pag. 5. *Parisiis*, 1636, *in*-4°. Mais ces actes, écrits dans le neuvieme siécle, sont insoutenables. Un Clerc de Périgueux, qui se trouvoit au concile de Limoges de 1032, ayant osé dire que saint Front avoit les mêmes titres que saint Martial, pour recevoir les honneurs d'Apôtre, l'Abbé de Solignac dit : *Tace, frater ; melius est ut sileas : scripturam de sancto Fronto novam cujus tu a ctoritate niteris, Gausbertus noster edidit lucri causâ, qui sub hujus Lemovicæ sedis Episcopo Hildegario Chorepiscopus nobis extitit.*

Evêques.

qu'ayant été baptisé par saint Pierre, il devint l'un des 72 disciples de notre Sauveur ; & qu'après avoir prêché la Foi à Rome, le Prince des Apôtres l'envoya dans les Gaules avec Georges. D'autres enfin soutiennent qu'il se voua d'abord à la regle du Mont-Carmel ; qu'étant Garde d'Hérode, il fut baptisé dans le Jourdain par le Précurseur, & envoyé ensuite à Périgueux. Il ne reste aucun monument qui puisse établir la vérité de l'histoire de saint Front. Ceux qui l'ont écrite comptoient bien sur la crédulité de leurs lecteurs. *Voyez* le Recueil des Vies des Saints, par François Giry, & par Adrien Baillet, au 25 d'octobre.

II. Anianus ou Aignan succéda à saint Front, suivant la tradition du pays.

III. Chronopius I ressuscité, dit-on, par saint Front dont il étoit le disciple, lui succéda dans l'épiscopat.

IV. Paterne, célebre Arien, assista, en 356, au concile de Béziers avec Saturnin d'Arles, & fut déposé avec lui après le concile de Rimini.

V. Gavidius, que l'on conjecture avoir été Evêque de Périgueux par ce qu'en dit Sulpice Sévere, *lib.* 2. *hist.* siégea vraisemblablement après Paterne qui fut déposé en 362 : cependant un Savant remarque que Gavidius eut Paterne pour successeur.

Les troubles du cinquieme siécle, causés par les irruptions des Barbares, ou ont interrompu la succession des Evêques de Périgueux, ou ont au moins enlevé les monuments qui auroient pu nous en instruire.

VI. Pegasius [1] siégeoit vers le commencement du cinquieme siécle. Il est connu par une Lettre de saint Paulin, dont Grégoire de Tours rapporte un fragment, *lib.* 2. *hist. cap.* 13.

VII. Chronopius II, d'une illustre race Sénatorienne, comptoit même des Evêques parmi ses ancêtres, s'il en faut croire Fortunat, qui fait un grand éloge de ce Prélat dans une épitaphe rapportée *lib.* 4. *carm.* 8. Il assista au concile d'Agde en 506, & aux conciles d'Orléans de 511 & de 533. Ce fut lui qui bâtit une église à l'honneur de saint Front dont il transféra les reliques. Il mourut âgé de 80 ans.

VIII. Sabaudes ou Sabaud, siégeoit en 540. Aptonius, Evêque d'Angoulême, lui envoya des Députés pour le prier de permettre à saint Cybar de rester dans son diocèse. Le

[1] Nous ne savons pourquoi M. Fleuri l'appelle Pélage.

Digitized by Google

Cointe dit, avec raison, que Sabaud fut Evêque de Périgueux, & non pas de Saintes. Mabillon, *tom.* 1. *an. Bén. an.* 581, parle de saint Aquilin, Evêque de Périgueux, de l'épiscopat duquel aucun autre Ecrivain n'a fait mention. On ignore quel est le saint Amand, Evêque & Confesseur en Périgord, dont la mort est marquée dans le martyrologe de Brantôme, au 25 juin.

IX. CHARTERIUS, Evêque dès 582, assista au concile de Mâcon en 585. Voici ce qu'en raconte Grégoire de Tours, *lib.* 6. *hist. cap.* 22. « Chilpéric ayant profité de la mésintelligence de Gontran & de Childebert, pour se soumettre l'Aquitaine, Charterius écrivit des Lettres, dans lesquelles, en parlant du Roi vainqueur, il se plaignoit d'être tombé *de Paradis en Enfer*. Chilpéric confronta le Prélat avec un Diacre qui disoit les avoir écrites sous sa dictée; mais le saint Evêque confondit son accusateur, & le Roi le renvoya en le priant de pardonner à son ennemi. Nonnic, Comte de Limoges, qui avoit arrêté les deux hommes, porteurs des Lettres, mourut d'un coup de sang deux mois après. Ainsi Dieu, dit-on, fit éclater sa vengeance sur le fauteur de la calomnie ». Le Cointe regarde comme apocryphe le chapitre où l'on trouve cette histoire, dont cependant Thierry Ruinart soutient l'authenticité. Grégoire de Tours nous apprend que Gondebaud, qui se disoit fils du Roi Clotaire, accabla d'outrages Charterius, parce qu'il n'avoit pas voulu favoriser ses prétentions.

X. SAFFARIUS, connu par les démêlés de l'abbaye de Sainte-Croix, assista au concile tenu à Poitiers en 590.

XI. AUSTERIUS, dont il est mention dans la vie de saint Diez, siégeoit en 629. On ne découvre aucun Evêque de Périgueux dans les catalogues & dans les anciens monuments, depuis cette époque jusqu'en 760 : cette lacune doit être attribuée, sans doute, aux troubles causés par la révolte des Ducs ou Comtes d'Aquitaine, contre Clotaire III, par l'ambition des Maires du Palais, & par les brigandages des Sarrasins qui, après s'être rendus maîtres de Bordeaux & du Périgord, pénétrerent jusqu'à Poitiers.

XII. BERTRAND, en 767 & 778.

XIII. RAIMOND I, en 805 & 811. Ces deux Evêques étoient peints sur la muraille dans l'église de Saint-Front, du côté de l'autel dédié sous l'invocation de sainte Catherine. Il y en avoit deux autres représentés sur le même mur, avant *Fraterius*; mais on n'a pas pu lire leurs noms.

Evêques.

XIV. Ainard ou Amard est mentionné dans la chronique de Maillezais, à l'an 844 [1].

XV. Sebaud, Auteur d'un petit ouvrage sur la vie de saint Front, siégeoit en 900.

XVI. Frotier, Frotaire ou Fraterne, fut placé sur ce siége par Hugues-Capet, depuis Roi de France. Il répara les monasteres de Saint-Front & de Paunat; il souscrivit, en 988 ou 989, aux canons du concile de Charroux. Ce Prélat bâtit cinq forteresses pour s'opposer aux incursions des Normands. Il mourut le 8 décembre 991, après avoir siégé 14 ans 6 mois 3 jours.

XVII. Martin, fils de Bozon le vieux, Comte du Périgord & de la Marche, mourut l'an 1000, & fut inhumé dans l'église de Saint-Front, dont il avoit été le bienfaiteur. On trouve ensuite le nom de Gérard, Evêque de Périgueux, dans une charte de Guillaume V; mais la fausseté de cette charte est démontrée.

XVIII. Rodulphe ou Raoul de Couhé, répara l'église de Saint-Astier, dans laquelle il mit des Chanoines réguliers à la place des Religieuses. Il fit le voyage de la Terre-sainte avec Guillaume, Duc d'Aquitaine, & mourut en 1013.

XIX. Arnaud de Vitabre, Evêque dès l'an 1010, selon la chronique d'Aimare, se trouva à la dédicace de l'église de Limoges en 1028, au concile tenu dans cette derniere ville en 1031, puis à celui de Poitiers en 1032. Jean Dupuy raconte qu'il leva des troupes pour empêcher les Normands de faire une descente à Saint-Michel en l'Erm; & que, manquant d'argent pour entretenir ses soldats, il engagea à Antoine, Evêque de Limoges, l'archiprêtré d'Essideuilh, ou Exhideuil [2]. Il mourut en 1036 ou 1037.

XX. Géraud ou Giraud de Gourdon fut en guerre avec Aldebert, Comte de Périgueux, dont le prédécesseur Hélie avoit fait battre de la monnoie de son nom, au préjudice des droits de l'Abbé de Saint-Front. Géraud défendit l'usage de cette monnoie, & s'attira ainsi la disgrace du Comte, aux efforts duquel il ne résista qu'en aliénant beaucoup de biens, & entr'autres, les châteaux d'Agonac ou Agonat, & d'Auberoche. Il mourut le 21 mars 1059, & fut inhumé dans l'église de Saint-Front, qui avoit été dédiée, en 1047, par l'Archevêque de Bourges.

[1] Messieurs de Sainte-Marthe placent ensuite sur ce siége Wulgrin, qui ne fut point Evêque, mais Comte de Périgueux & d'Angoulême.

[2] L'Evêque de Limoges ne s'appelloit point Antoine.

Digitized by Google

Evêques.

XXI. Guillaume I de Montberon, d'une famille noble de l'Angoumois, siégea 20 ans 11 mois 3 jours. Il se trouva, en 1075, au concile de Saint-Maixent & à celui de Bordeaux en 1080. Ce Prélat mourut avec une grande réputation de sainteté le 9 février 1081 [1]. Il fut inhumé près de ses ancêtres dans l'église de Saint-Maurice de Montberon. Un vieux manuscrit porte que le Ciel honora Guillaume du don des miracles, & qu'entr'autres marques de sa puissance, Dieu se rendoit l'exécuteur de ses anathêmes: *Quidquid malè dicebat, à Domino erat maledictum.*

XXII. Rainaud de Tivier, d'une famille noble de ce nom, appellée depuis de Vaucocour, devint Evêque de Périgueux en 1081. Il bâtit, en 1086, l'église de Saint-Jean de Colle, & y fonda un prieuré conventuel, qu'il donna à des Chanoines réguliers. Cet Evêque assista au concile de Bordeaux en 1093, & à celui de Clermont en 1095. Il accompagna Urbain II à Limoges, & partit pour la Terre-sainte en 1096. Les Infidéles lui trancherent, dit-on, la tête à Antioche, le 6 ou le 8 septembre 1099, sur l'autel où il disoit la messe. C'est le sentiment de l'Auteur de l'épitôme de l'histoire des Evêques de Périgueux, qu'on trouve dans le second tome de la nouvelle bibliothéque des manuscrits du Peré Labbe. Cependant il est marqué dans le cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, que Rainaud assista, avec les Abbés de son diocèse, au concile de Bordeaux de 1098; & des chartes d'Uzerche portent qu'il consacra l'église de ce monastere en 1099. D'ailleurs le silence de Guillaume de Tyr, auteur d'une histoire des Croisades, estimée à juste titre, est un préjugé contre le martyre de Rainaud, que nous n'osons ni assurer, ni nier.

XXIII. Raimond II doit être placé avant Guillaume II, comme il paroît par une charte de Notre-Dame de Saintes. Il siégeoit en 1100.

XXIV. Guillaume II d'Auberoche, Evêque en 1102, fut le bienfaiteur des abbayes de Sauve-majeure, d'Uzerche, de Saint-Cybar, de Cluny, &c. Il consacra l'église de Saint-Avit, & bénit le cimetiere des pauvres au-delà du pont. Il mourut, à ce qu'on croit, vers l'an 1129. L'abbaye de Saint-Front dont il étoit Abbé, fut brûlée de son temps. Guillaume contribua beaucoup, par ses libéralités, à l'établissement de l'abbaye de Chancelade. Il paroit être le même que celui dont

[1] Sa mort est marquée au VIII des ides de février dans le *Gallia Christiana.*

Digitized by Google

Evêques.

la mort est marquée au VIII des ides de février, dans le nécrologe de Saint-Robert de Cornillon.

XXV. GUILLAUME III DE NANCLARS ou de NAUCLARD, Evêque dès l'an 1130, maintint, en 1131, les Religieuses de Notre-Dame de Saintes dans la possession de l'église de Saint-Silvain que le Comte Guillaume avoit eu l'injustice de vendre aux Moines de Saint-Martial de Limoges. Il assista, en 1134, au concile de Pise, où l'anti-Pape Anaclet fut condamné pour la seconde fois. Les partisans de cet anti-Pape maltraiterent Guillaume, & le firent prisonnier, lorsqu'il revenoit en France; ils exercerent des cruautés inouies envers lui, & les autres Evêques & Abbés ses compagnons de voyage. De retour dans son diocèse, il essuya une violente persécution de la part de Gérard, Evêque d'Angoulême, à cause de son attachement au parti d'Innocent [1]. Ce fut vers le même temps que le Comte Hélie ayant employé la violence pour prendre les grains du monastere de Saint-Front, la mere de ce Seigneur, appellée Gascogne, (d'autres disent Brunehault de Foix) déclara hautement & sans pudeur, que son fils ne devoit point le jour au Comte son époux. C'est ainsi que, par une vengeance mal-entendue, cette mere, pour punir la mauvaise action de son fils, ne rougit pas de rendre public son déréglement. Guillaume fit du bien à l'abbaye de Chancelade. Il mourut le 29 décembre 1138.

XXVI. GEOFFROI DE CAUZE, d'une famille noble, siégea depuis 1138 jusqu'en 1142. Il imita les libéralités de ses deux derniers prédécesseurs envers l'abbaye de Chancelade. Ce fut de son temps que les Templiers obtinrent l'église de Saint-Maurice d'Andrivaux, dont on avoit chassé les Religieuses à cause de leur mauvaise conduite.

XXVII. PIERRE I est connu par une charte de Saint-Amand de Boisse, par laquelle il donna à cette abbaye le lieu appellé *Fons Joannada.* Il siégea [2] jusqu'en 1147. L'Auteur de l'épitôme, & Jean Dupuy, ne parlent point de ce Prélat.

XXVIII. RAIMOND [3] III DE MAREUIL ou MAÏEUL,

[1] On lit même dans les Annales d'Aquitaine, qu'il fut chassé de son siége avec les Evêques de Poitiers & de Limoges; mais ce fait peut être révoqué en doute.

[2] Depuis 1142, selon Messieurs de Sainte-Marthe. Cependant il est encore mention de Geoffroi, dans des titres de Cluny, en 1144.

[3] On lit dans un vieux manuscrit qu'Hélie, Evêque de Périgueux, assista, en 1154, aux obséques de Gilbert de la Porée. Ou Raimond avoit deux noms, ou le Copiste s'est trompé en mettant Hélie au lieu de Raimond.

Digitized by Google

assista, en 1149, au concile de Bordeaux, où se trouva Gilbert de la Porée qu'il avoit défendu avec beaucoup de force dans celui de Reims l'année précédente. Héritier du zèle de ses prédécesseurs pour les Religieux de Chancelade, il leur donna les églises de Saint-Martial *de Artentiâ*, de Saint-Sernin de Blis, & de Saint-Vincent. Le bienfait le plus précieux qu'ils reçurent de sa main, fut un morceau de la vraie Croix qui lui avoit été envoyé par Foucher, Patriarche de Jérusalem. Raimond passa à l'archevêché de Bordeaux en 1158.

XXIX. Jean I d'Assida, Maître des Ecoles de Poitiers, puis Evêque dès 1160, fut le bienfaiteur de plusieurs monasteres. Il se rendit maître, à main armée, d'un château de l'Agénois, appellé Gavaudun, *Gavaudunum*, devenu l'asyle de certains hérétiques qui désoloient le pays. Il mourut le 3 mai 1169. L'église de Saint-Front disputa à la cathédrale le droit de l'inhumer, & succomba dans cette affaire.

XXX. Pierre II Minet, Monet ou Mimes, parent de Pierre de Blois, étoit Archidiacre, lorsqu'il monta sur le siége de Périgueux en 1169. Peu de temps après il accompagna en Espagne, avec l'Archevêque de Bordeaux, Eléonore, fille du Roi d'Angleterre, mariée à Alphonse, Roi de Castille. Il transféra les ossemens de ses prédécesseurs du chapitre de Saint-Front dans l'église de Saint-Etienne, près la chapelle de Sainte-Catherine. Ce Prélat fut le bienfaiteur de Chancelade & de Saint-Emilion. Il mourut en 1182, le 11 avril, s'il en faut croire l'épitôme que nous avons déja cité. Mais on lit dans une vieille charte qu'il fut, en 1188, l'arbitre d'un différend entre Clair, Abbé de Saint-Emilion, & R. Abbé de Faise.

XXXI. Ademare I ou Aimare de la Torre, Chanoine de Saint-André de Bordeaux, puis Archidiacre de Périgueux, ensuite Evêque de cette ville, obtint d'Urbain III une bulle confirmative de tous les priviléges de son église. (*Voyez* Jean Dupuy, *édit.* 1716, *tom.* 2, *pages* 66, 67 *& suiv.*) Il assista, en 1189, à la translation des reliques de saint Etienne de Muret. Ce Prélat donna, en 1194, une église à P. Abbé de Sauve-majeure. Il dédia la même année l'église de Saint-Martin de Limeuil, & fut nommé en 1201 [1], avec Elie Archevêque de Bordeaux, arbitre d'un différend entre les Abbés de Cadouin & de Pontigny. Aimare s'étoit vraisemblablement démis dès l'an 1197.

---

[1] Jean Dupuy se trompe, en rapportant cet arbitrage à l'an 1209, puisqu'Elie, Archevêque de Bordeaux, mourut en 1206.

Digitized by Google

Evêques.

XXXII. RAIMOND IV DE CHASTEAUNEUF, sacré dès 1197, fut déposé, en 1210, par ordre d'Innocent III, qui lui reprochoit une extrême négligence dans ses fonctions comme le moindre de ses défauts. On peut voir à ce sujet la lettre écrite par le souverain Pontife à l'Archevêque de Tours. De son temps, en 1209, trois freres gentilshommes fonderent le prieuré de Notre-Dame de Faye, dépendant de la Couronne.

XXXIII. RAMNULPHE ou RAOUL DE LASTOURS DE LARON, d'une famille noble du Limousin, monta sur ce siége vers l'an 1210, malgré les partisans du précédent, qui firent tous leurs efforts pour empêcher sa consécration. Il confirma plusieurs donations de ses prédécesseurs. Cet Evêque posa la premiere pierre du couvent des Freres Mineurs, dont on dit qu'il avoit embrassé l'institut. Il vivoit encore en 1231, peut-être après s'être démis. De son temps, en 1214, le Comte de Montfort soumit, dans ce diocèse, quatre places dont les hérétiques étoient maîtres depuis plus de 100 ans; savoir, Castelnau, Bénac ou Baynac, Dome & Montfort.

XXXIV. RAIMOND V DE PONS, fils de Bertrand, Seigneur de Pons, surnommé le Fort, & d'Elisabeth de Toulouse, étoit, dit-on, frere de Ponce, Evêque de Saintes. Il monta sur le siége de Périgueux vers l'an 1220. Raimond fut décoré de la pourpre par Grégoire IX en 1227. Il siégeoit encore en 1232. Jean Dupuy raconte que B. Boni, domestique d'un nommé la Peyronnie, qu'on croit avoir été du nombre des Albigeois rouptiers, lança un dard contre l'image de Jésus-Christ, qui étoit sur une croix plantée hors du bourg de Saint-Léon: le sang jaillit soudain du crucifix, & le sacrilége tomba mort à l'instant. L'Auteur de ce récit dit avoir vu le sépulchre de ce nouveau déicide, à peu de distance du piédestal de la croix de pierre, près duquel on trouva l'inscription suivante: *L'an de grace 1233, & lo 5 de novembre Savi & Malvat, B. Boni Servitour de le Peyronnio en juran Diu se courroucant contre la croux de l'hospital gitet dard que sannet & lo visage li tournet daan darre & mouriet aquo en présence de Theve Talonary & Jean Teuleuti, & so fact un bel miracle.* Signé, *B. Filiou.* Non-obstant l'autorité de cette inscription, nos Lecteurs en croiront ce qu'ils jugeront à propos.

XXXV. PIERRE II DE SAINT-ASTIER, fils du Seigneur de l'Isle, étoit Evêque dès 1234. Il rétablit la paix entre le bourg de Saint-Front & la ville de Périgueux: les deux communautés se soumirent à une amende de douze-mille sols, si elles ne déféroient pas à l'arbitrage de ce Prélat. Il admit dans

Digitized by Google

la ville épiscopale les Freres Prêcheurs, auxquels il donna l'ancienne abbaye de Saint-Martin, qui appartenoit aux Chanoines réguliers de Saint-Jean de Colle. Pierre approuva aussi, en 1260, la fondation du couvent des Dominicains de Bergerac, faite par Marguerite de Turenne, femme de Rainaud, Seigneur de Pons & de Bergerac. Ce fut en 1261 qu'il ouvrit le sépulchre de Saint-Front, dans lequel il trouva un cercueil de bois renfermant un coffre de plomb avec des ossemens, du sang, & deux lames, l'une de plomb & l'autre de cuivre. On lisoit sur la premiere: *Hìc jacet corpus B. Frontonis Jesu Christi discipuli, & B. Petri in baptismate dilecti filii.* On lisoit la même chose sur la seconde, avec ce qui suit: *Ex Lycaoniâ regione orti de tribu Juda, ex Simone & Frontoniâ. Obiit VIII calend. novemb. anno 42, post passionem Domini.* Pierre obtint de Clément IV la permission de se démettre de son évêché, & se retira, en 1266, chez les Dominicains de Limoges. Il prit l'habit de l'Ordre, & mourut le 8 juillet 1275.

XXXVI. HÉLIE *Pileti*, nommé sur la démission de Pierre, consacra, le 30 septembre 1269, le maître-autel du couvent des Freres Mineurs de Périgueux. Les Religieux de Sarlat lui céderent le prieuré de Saint-Léon pour le rachat de quelques rentes qu'ils lui devoient.

XXXVII. RAIMOND VI D'AUBEROCHE, siégeoit en 1283 & 1294. Messieurs de Sainte-Marthe croient que ce Prélat avoit le surnom de *Bardus*. Il adressa en 1287, à l'Archevêque & au chapitre de Bordeaux, des lettres de recommandation dans lesquelles il rendoit témoignage à la vérité de la relique du bras de saint Siméon, que l'Abbesse de Ligueux faisoit porter dans le diocèse pour intéresser la charité des Fidéles. De son temps, en 1291, Marguerite, fille du Duc de Bourgogne, fonda un couvent à Saint-Pardoux pour des Religieuses de l'Ordre de saint Dominique.

XXXVIII. AUDOUIN, Evêque dès 1297, dressa des réglements pour son église en 1300, & siégeoit encore en 1311. De son temps Archambaud, Comte du Périgord, fonda la Chartreuse de Vauclaire.

XXXIX. RAIMOND VII, en 1314 & 1331.

XL. GIRAUD, transféré d'Apt à Périgueux, est omis par Jean Dupuy. *Voyez* tome I, page 37.

XLI. PIERRE III n'est connu que par sa disgrace. Philippe de Valois fit saisir, en 1333, les biens de ce Prélat, pour avoir excommunié des Magistrats chargés de percevoir les subsides imposés sur le clergé de Périgueux. Pierre les avoit déja frap-

Evêques.

pés d'anathême à l'occasion du différend qu'il eut avec eux pour la garde des clefs de la porte de la ville, anciennement appellée Bourderie.

XLII. Raimond VIII, Evêque en 1336, mourut en 1340. De son temps Pierre Brunet, Chanoine de Saint-Front, fonda un hopital à Périgueux pour treize pauvres. Il acheta une maison, & légua, pour cet effet, des revenus qui furent augmentés en 1552, par l'union de cinq hopitaux du voisinage.

XLIII. Guillaume III d'Aste, Astier ou Astra, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, puis Evêque d'Apt dès 1332, devint Evêque de Périgueux en 1340.

XLIV. Ademare, élu en 1347, est nommé dans le titre de la fondation de douze Chapelains, faite dans l'église de Saint-Front par le Cardinal de Taleyrand [1].

XLV. Pierre IV Pin, d'une famille noble de Bénévent, fut d'abord Evêque de Forli, selon Ughelli, puis de Viterbe, de Verone & de Périgueux. Il obtint ce dernier évêché en 1349, & le conserva avec celui de Bénévent, dont il fut pourvu l'année suivante. On tint un concile provincial à Périgueux en 1365. Les habitants, attachés au parti françois, ruinerent le palais épiscopal du temps de Pierre. Jean du Puy soupçonne que son attachement aux Anglois en fut la cause : cependant le Roi de France ordonna aux habitans de payer à l'Evêque 3000 francs d'or, dont le Syndic paya mille comptant. Ne pouvant acquitter le reste de la somme l'année suivante, ils eurent recours au Roi, qui demanda à l'Evêque un acquit, disant qu'il vouloit payer, à la décharge de la communauté. Le Prélat se refusa à cette proposition ; & le Sénéchal, voulant procéder contre lui par ordre de Sa Majesté, essuya une sentence d'excommunication. Alors, sur l'appel interjetté par-devant le Roi, ce Prince s'obligea envers l'Evêque, qui fut obligé de donner quittance de la dette à la communauté.

---

[1] Il étoit fils d'Archambaud, Comte de Périgord, & de Brunissende de Foix, tous deux de Maisons très-anciennes, très-illustres, & qui tenoient, par des alliances, à tous les Souverains de l'Europe. Charles-le-Sage appelloit le Cardinal de Périgord son cousin, & ce Prélat avoit une sœur mariée à Jean, Duc de Gravina, huitieme fils du Roi de Sicile Charles-le-Boiteux, & grand pere de Charles de Duras, qui posséda la même Couronne après la Reine Jeanne I. Tous ces Princes étoient de la Maison royale de France, descendus en ligne directe de Charles, frere de saint Louis. On peut juger par-là quelle est la noblesse, l'antiquité & l'illustration de la Maison de Taleyrand qui subsiste encore aujourd'hui. Le Cardinal fut élu Evêque de Limoges, & Evêque d'Auxerre. C'est à tort que quelques-uns le disent Evêque de Périgueux. *Voyez* Auxerre.

Digitized by Google

XLVI. HÉLIE I SERVIENT, en 1384 & 1385.

Evêques.

XLVII. PIERRE V DES FONTAINES, élu en 1387, ne prit possession qu'en 1390. Il fut l'exécuteur testamentaire de Hélie de Taleyrand, Seigneur de Quignols & de Chalais : le testament de ce Seigneur étoit du 19 novembre 1400.

XLVIII. GUILLAUME IV FABRI ou LEFEVRE, Frere Mineur, nommé par Boniface IX.

XLIX. GABRIEL I, en 1405.

L. RAIMOND, des Seigneurs de Castelnau & de Bretenoux, fut d'abord Chanoine du Puy, ensuite Evêque de Sarlat. Il passa au siége de Périgueux, l'an 1407, en vertu d'une bulle de Benoît XIII [1].

LI. JEAN, élu en 1408.

LII. BÉRENGER, Evêque en 1431, assista l'année suivante au concile de Basle. On le nomma dans la cinquieme session avec deux autres Evêques, pour examiner toutes les causes dévolues au concile, excepté celles qui appartiendroient à la foi. Il fut aussi chargé par les Peres assemblés d'appeller trois fois à haute & intelligible voix le Pape Eugene, dont on croit qu'il devint enfin le partisan.

LIII. HÉLIE III [2] monta sur ce siége vers l'an 1437.

LIV. PIERRE IV DE DURFORT, des Seigneurs de Duras en Agénois, embrassa d'abord l'institut des Freres Prêcheurs. Il devint Evêque de Périgueux en 1438. Ce Prélat mourut le 10 avril, & fut inhumé dans la cathédrale, du côté gauche du chœur.

LV. RAIMOND IX vivoit en 1440 [3].

LVI. GEOFEROI BÉRENGER D'ARPAJON, des Seigneurs de ce nom dans le Rouergue, fut sacré en 1441 par Eugene IV. Ce souverain Pontife permit, la même année, par une bulle du 17 des calendes de janvier, de mettre le corps de saint Front dans une châsse, & d'en faire la translation.

LVII. HÉLIE IV DE BOURDEILLES, fils d'Arnaud, Sénéchal & Lieutenant pour le Roi dans le Périgord, & de Jeanne de Chambrillac, entra dès sa plus tendre jeunesse dans l'Or-

---

[1] Il est peut-être le même que Raimond de Bretenoux, Evêque de Lombès.

[2] Dupuy l'appelle Hélie Serven ; mais le Prélat de ce nom prit possession le premier novembre 1385, comme on le voit par l'acte dressé à ce sujet par Guillaume de la Roche, & Guillaume de l'Anglade.

[3] Jean Dupuy & Denys de Sainte-Marthe l'appellent *Raimondus Lavbariensis*. Nous soupçonnons qu'il est le même que Raimond de Bretenoux, transféré de Sarlat à Périgueux, & qui peut-être passa au siége de Lombès qu'il quitta pour reprendre celui de Périgueux.

Digitized by Google

Evêques.

dre des Freres Mineurs. Il y fit de si rapides progrès dans la science & dans la vertu, qu'il mérita d'être élu Evêque de Périgeux en 1447, à l'âge de 24 ans. Son humilité, qui redoutoit l'épiscopat, ne put être surmontée que par Nicolas V. Le Cardinal de Sainte-Croix le sacra par ordre de ce Pape. Le nouveau Prélat fit son entrée solemnelle le trois d'août de la même année. Le bâtard de Grammont, qui commandoit dans le château d'Auberoche pour les Anglois, se saisit de lui, tandis qu'il alloit reconcilier l'église de Saint-Antoine. Il le conduisit à la Roche-Chalais, puis à Libourne, pour l'envoyer de-là en Médoc ou en Angleterre. Mais Pey-Berland, Archevêque de Bordeaux, secondé de plusieurs Gentilshommes, le délivra. Ce fut lui qui releva de leurs ruines les églises de Saint-Astier & de Saint-Georges, & qui fit bâtir le grand autel de la cathédrale. Il mit le chef de Saint-Front dans une belle châsse en 1463, assista en 1407 aux Etats de Tours, puis devint Confesseur de Louis XI, Archevêque de Tours, & Cardinal du titre de Sainte-Luce, après s'être acquis l'amour & la vénération du diocèse de Périgueux par sa charité, son humilité & son application aux devoirs de l'épiscopat. Le Cardinal de Bourdeilles retint toujours de sa profession le zèle & le détachement du monde. Sa mort arriva le 5 juillet 1484. Il est auteur d'un ouvrage contre la pragmatique Sanction. *Voyez* Tours.

LVIII. Raoul du Fou [1], Evêque de Périgueux dès l'an 1463, fut chargé par Pie IV, avec les Evêques de Bazas & de Sarlat, d'informer de la sainte vie de Pierre Berland, Archevêque de Bordeaux. Il devint Evêque d'Angoulême en 1470, & passa au siége d'Evreux en 1479. *Voyez* Angoulême & Evreux.

LIX. Geoffroi de Pompadour permuta vraisemblablement le siége d'Angoulême pour celui de Périgueux, en 1470 [2] avec Raoul du Fou dont nous venon de parler. Il devint Président de la Cour des Aides de Paris en 1484, & de la Chambre des Comptes en 1485. On l'accusa l'année suivante de

[1] Denys de Sainte-Marthe l'appelle Radelphin d'après Jean Dupuy. Selon lui, plusieurs conjecturent qu'il est le même que Raoul du Fou, Evêque d'Angoulême. Nous croyons être fondés à dire que ces soupçons sont changés en certitude. Nous avons omis de dire, à l'article d'Angoulême, qu'il avoit été Evêque de Périgueux.

[2] Denys de Sainte-Marthe dit que l'année 1480 est regardée communément comme la premiere de son épiscopat. Cependant le contraire est prouvé, puisqu'il confirma, le 18 juillet 1473, le droit de l'abbaye de Sauve-majeure au patronage de certaines églises.

trahison,

Evêques.

trahison avec Georges d'Amboise, Evêque de Montauban, & Philippe de Comines, pour avoir favorisé le Duc d'Orléans, depuis Louis XII. Ce Prélat resta deux ans en prison, & fut ensuite élargi, à la recommandation du Pape. Il avoit béni l'église des Augustins, dont le couvent fut bâti en 1483 dans un fonds donné par Jean du Puy, Sieur de Trigonan. Il obtint l'Evêché du Puy, & recouvra ensuite l'administration de sa premiere église. Alexandre VI lui permit de conserver avec son évêché les abbayes de Saint-Amand de Boisse & de Chancelade, les prieurés de Saint-Cyprien & de Saint-Jean-de-Colle, les prévôtés de Saint-Pardoux & d'Arnac, & un canonicat dans l'église de Lyon.

LX. Gabriel II du Mas, transféré de Mirepoix à Périgueux en 1486, transigea en 1490 avec la ville sur les limites de sa jurisdiction. Il siégoit encore en 1497, étant pour lors Abbé de Notre-Dame-des Pierres, & Trésorier de la Sainte-Chapelle de Bourges. De son temps, Pierre d'Anton donna au chapitre de Saint-Front la précieuse relique du voile de la Vierge qu'il avoit apporté de son voyage d'outre-mer. Geoffroi II de Pompadour, qui succéda à Gabriel du Mas [1], est vraisemblablement le même que Geoffroi I, qui revint à son premier siége comme administrateur, en 1500. Cependant Jean Dupuy dit que Geoffroi, qui gouvernoit alors l'église de Périgueux, étoit neveu de l'Evêque du Puy. Mais ce qui confirme notre conjecture, c'est que MM. de Sainte-Marthe qui les distinguent, placent la mort de l'un & de l'autre à l'an 1514; d'ailleurs, ce prétendu neveu n'est point mentionné dans la généalogie de la maison de Pompadour [2].

LXI. Jean III Auriens, nommé en 1504, sur la démission de Geoffroi, mit, cette année, dans un nouveau reliquaire, les ossements de saint Léon, Pape.

LXII. Gui de Castelnau, fils de Jean, Baron de Castelnau, Seigneur de Bretenoux, & de Marie, fille du

---

[1] On lit dans les remarques qui sont au commencement du quatriem tome du *Gallia Christiana*, que Gui de Torrelles, Doyen de Saintes, & Pierre de Rochechouart, plaidoient au mois de mai 1498, pour cet évêché: mais c'est une méprise. Il s'agissoit entre les deux compétiteurs de l'évêché de Saintes, & non pas de celui de Périgueux.

[2] Si Geoffroi II devoit être distingué de Geoffroi I, & que l'un fût l'oncle de l'autre, le second eût été fils de Jean II, le seul des freres de l'Evêque du Puy qui eût des enfants, puisqu'Antoine fut Evêque de Condom, & Robert Abbé de Terrasson. Parmi les enfants de Jean II, on n'en trouve point du nom de Geoffroi.

Digitized by Google

Evêques.

Maréchal de Culant, fut nommé Evêque de Cahors en 1508. Il eut pour compétiteur Germain de Ganay, qui demeura vainqueur. Gui devint Evêque de Périgueux, où il fit son entrée le dernier jour de février 1511 [1].

LXIII. JACQUES DE CASTELNAU [2], parent du précédent, fit son entrée le 5 octobre 1523, & mourut le 10 août 1524. Pierre Ruffis ou Roux, Curé de Montagut, fonda, cette année, une chapelle attenante à l'église de Saint-Front, sous le titre de Saint Jean-Baptiste.

LXIV. JEAN IV DE PLAS étoit fils d'Antoine, Seigneur de Plas dans le Quercy, & de Marie de Miramont. Il fut nommé Evêque de Périgueux par François I, le 10 novembre 1524, & fit son entrée solemnelle le 23 avril 1525, porté en la maniere accoutumée par les Barons de Bourdeilles, de Mareuil, de Biron & de Bénac. Ce Prélat nomma, en 1526, Jean Ganéoti, Notaire apostolique, pour informer de la vie, des mœurs, & des miracles du Cardinal de Bourdeilles; quatorze ou quinze témoins furent entendus, & quoique l'enquête fût concluante, la canonisation de cet illustre Cardinal n'a point été poursuivie. Le chapitre de Saint-Front céda, en 1530, aux Maire & Consuls, la justice de *la Vigerie*, sous la condition de l'hommage-lige, & du paiement de 3 florins d'or, lorsque la fête de S. Sillain, ou Sylvain, Martyr, tomberoit le dimanche. Un semblable hommage devoit être prêté pour la justice *du Cellarier*, lorsque la fête de S. Front tomberoit le dimanche. Cette justice avoit été vendue en 1484, pour 800 livres: le Roi en avoit acheté une partie dès 1336. Jean bâtit un château de son nom sur les frontieres du Périgord & du Limousin. Il passa au siége de Bazas en 1532.

LXV. FOUCAUD OU FOULQUES DE BONNEVAL, fils d'Antoine, Seigneur de Bonneval, Gouverneur du Limousin, étoit frere de Charles, Evêque de Sarlat. Il fut d'abord Prieur de Leyrac, puis Evêque de Soissons, ensuite de Bazas, & permuta avec le précédent en 1532. Ce Prélat mourut en 1540. Quelques-uns placent sur le siége de Périgueux le Cardinal Augustin Trivulce, mort en 1548.

LXVI. CLAUDE DE LONGWY, Cardinal de Givry, Administrateur perpétuel de cette église en 1540, fut aussi Evêque de Poitiers & de Langres. *Voyez* Poitiers & Langres.

---

[1] Nous croyons que Denys de Sainte-Marthe se trompe en différant jusqu'à l'an 1513 l'épiscopat de Gui. Jean Dupuy en rapporte les commencemens à l'an 1511.

[2] Dupuy l'appelle Jacques Murisse de Castelnau.

Digitized by Google

Evêques.

LXVII. Jean IV de Lustrac, de la famille noble de ce nom, fut d'abord Abbé de Saint-Maurin dès l'an 1512, Prieur-Curé de Saint-Vincent de l'Espinouze, & Vicaire-général de Sarlat. Il fut nommé, par le Roi, Evêque de Périgueux, le 25 juin 1548. Il mourut le 18 juillet 1550.

LXVIII. Geoffroi II de Pompadour, des Seigneurs de Château-Bouchet, Abbé de Saint-Maurin & Evêque de Périgueux, prit possession le 13 décembre 1551, & mourut en 1552. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Pierre d'Arnac, près Pompadour. Les Religionnaires briserent, pendant la nuit, toutes les croix qui se trouvoient depuis Périgueux jusqu'à Marsac, le 24 janvier 1551. Le 28 du même mois ils enfoncerent la grille de la chapelle de Notre-Dame de Pitié, en l'église cathédrale, où l'on gardoit le trésor du chapitre. Ils pillerent tous les vases sacrés d'or & d'argent, qui valoient 40000 livres; savoir, les reliquaires du chef de saint Léon Pape, du chef de saint Barthelemi Apôtre, du bras de saint Front, & plus de 18 grands calices d'or & d'argent, avec leurs patenes, des burettes, encensoirs, chandeliers, croix, &c. On trouva le lendemain les saints ossemens qu'on avoit jettés dans un jardin, & qui furent rapportés processionnellement sous le maître-autel de la cathédrale.

LXIX. Gui II Bouchard, fils de Louis, Seigneur d'Aubeterre, & de Marguerite de Mareuil de Villebois, siégeoit dès l'an 1554. Un arrêt du Parlement de Bordeaux lui enjoignit de faire transcrire sur du parchemin, & de mettre en dûe forme la pancarte de l'évêché, pour y avoir recours quand il surviendroit des différends pour raison de collations, présentations & provisions de bénéfices; ce qui fut exécuté en 1556, dans le synode du mois d'avril, auquel Gui présida. De son temps la corruption des mœurs étoit à son comble; de-là les fléaux de la colere de Dieu, & les progrès de l'héréfie [1].

LXX. Pierre VII Fournier, Auvergnat, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, nommé, en 1561, Evêque de Périgueux, veilla, avec la plus grande attention, à la résidence

[1] Jean Dupuy place parmi les Evêques de Périgueux, à l'an 1554, Augustin Trivulce, Cardinal; mais ce Prélat étoit mort dès 1548. Ainsi, s'il fut Administrateur de l'évêché de Périgueux, il faut le placer avant Jean de Lustrac. Peut-être que l'Evêque de Périgueux, de la Maison de Trivulce, fut Antoine qui mourut en 1559, étant Cardinal du titre de Saint-Adrien. Nous ne pouvons former que des conjectures, faute de monuments qui puissent nous donner la certitude.

Augustin Trivulce fut Evêque de Bayeux & de Toulon.

des Curés. Il eut le chagrin de voir son troupeau en proie à l'erreur, & désolé par les guerres. Un des Apôtres les plus zélés de la nouvelle doctrine dans ce pays, fut le Ministre Simon Brossier, qui prévint, par sa mort arrivée dans la prison, le supplice dont il s'étoit rendu digne par son fanatisme. Les Calvinistes se saisirent de Pierre, & ne le relâcherent que pour une grosse rançon. Ce Prélat fut étranglé le 14 juillet 1575, à Château-l'Evêque, par des domestiques Auvergnats qui prirent la fuite en emportant son argent. Le Pere Esparvier, Observantin, fit son oraison funébre, & prit pour texte de son discours, ces mots : *Percutiam pastorem & dispergentur oves gregis.* Bientôt on regarda ce début comme une prophétie. Les hérétiques, peu de semaines après, prirent & pillerent Périgueux sous la conduite du Baron de Langoiran. Le pillage dura trois jours : le sang ne fut point épargné. Les reliques & les églises furent profanées. On raconte que le Capitaine Jauré chargea son cheval de la châsse de saint Front, en disant *qu'il falloit qu'il aimât bien saint Front, puisqu'il alloit à cheval, & lui alloit à pied.* Dans ce temps de désordres le Périgord fut un théatre d'horreurs : la famine se joignit à la cruauté. Deux femmes, convaincues d'avoir mangé un enfant, expierent au gibet cette action plus horrible que criminelle. Il y eut 75 Chanoines ou Curés tués, 8 Moines, & en tout 9350 habitants de la province, massacrés dans l'espace de trente ans.

LXXI. FRANÇOIS I DE BOURDEILLES, fils de Gabriel, Seigneur de Bernardieres, & de Claire de Pontbriand, fut d'abord Moine de Saint-Denys, puis Evêque de Périgueux. Il prit possession à la vue du clocher, *ad aspectum pinnaculi.* De son temps la cathédrale fut entiérement ruinée, & l'on démolit les couvents des Franciscains, des Dominicains & quelques autres. Le Roi de Navarre étant venu de la Rochelle à Périgueux, les habitants firent pour son entrée un arc peint en noir, au milieu duquel étoit un écriteau avec cette inscription : *Urbis deforme cadaver.* Quoique Périgueux eut été donné aux huguenots comme ville de sûreté, les Catholiques les en chasserent. Le Pere Bord, Jésuite, y contribua beaucoup au rétablissement du culte divin. Ce Religieux, après avoir quitté Bordeaux, vint à Périgueux avec vingt de ses confreres : on les logea dans le collége qui avoit été fondé dès l'an 1530 ; &, pour les fixer dans la ville, l'on dressa, le 13 & le 24 décembre, l'acte de fondation d'un collége sous leur direction. François de Bourdeilles mourut au mois d'octobre 1600, & fut inhumé le 24 de ce mois dans l'église de Saint-Front.

Digitized by Google

LXXII. Jean V Martin, Limoufin, nommé en 1600 fur la démiffion du précédent, prit poffeffion le 9 février 1601, & mourut le 5 janvier 1612. De fon temps on rétablit plufieurs églifes dans le diocèfe. Evêques.

LXXIII. François II de la Béraudiere, de la Maifon de l'Ifle-Rouet en Poitou, fut d'abord Confeiller au Parlement de Paris pendant 18 ans, Doyen de Poitiers, Abbé de Noaillé, puis Evêque de Périgueux en 1614. Le fieur Tricard, Vicaire-général du diocèfe, pofa, le 3 mai 1615, la premiere pierre du couvent des Récollets qui étoient établis à Périgueux dès 1612. Leur maifon fut bâtie dans le lieu même où le Miniftre Broffier avoit tenu fon premier prêche, & fur le terrein de l'hôtellerie du Chapeau-verd, où les huguenots concerterent la trahifon qui mit la ville en leur pouvoir. François répara l'abbaye de Chancelade, rétablit plufieurs églifes ruinées par les hérétiques, & travailla avec zèle à leur converfion. Etant venu à Bergerac, il y vit les traces profondes de l'héréfie; les Récollets, qu'il employa pour fermer les plaies faites à la Religion dans cette ville, fe diftinguerent par leur zèle; & le Roi, en reconnoiffance de leurs fervices, leur donna fon château près des murailles de la chapelle de Notre-Dame. Le calme commençoit à renaître, lorfque la guerre de Rohan ramena les troubles. François érigea un féminaire, foufcrivit, en 1624 [1], aux actes du concile de Bordeaux, & mourut le 14 mai 1646, âgé de 90 ans. Son zèle à réédifier les églifes, le rend comparable à l'Evêque Chronopius à qui Fortunat adreffoit ces vers:

Templa exufta celer revocafti in culmine prifco,
Hinc tua fed cœlis ftat fine labe domus.

LXXIV. Jean VI d'Estrades, nommé au mois de juillet 1646, paffa au fiége de Condom avant d'être facré.

LXXV. Philibert de Brandon, facré dans la ville de Pontoife en 1648, mourut à Paris en 1652, & fut inhumé à Saint-Euftache. Il avoit époufé la niéce du Chancelier Séguier avant d'embraffer l'état eccléfiaftique.

---

[1] Denys de Sainte-Marthe dit que François de Bourdeilles affifta au concile de Bordeaux en 1582. Cependant, il n'eft pas nommé parmi les Evêques qui ont affifté & foufcrit à ce concile. Il n'eft mention que de François de la Béraudiere, qui foufcrivit au concile tenu en 1624. On lit dans le *Gallia Chriftiana*, que ce dernier Prélat fut déclaré, en 1615, Fondateur du couvent des Auguftins réformés. Nous croyons que c'eft une faute. Jean Dupuy, contemporain, attribue cette fondation au fieur Tricard.

Digitized by Google

Evêques.

LXXVI. Cyr de Villers la Faye, d'une ancienne maison de Bourgogne, sacré au mois de juin 1654, mourut à Paris le 4 octobre 1665, & fut inhumé chez les Capucins de la rue S. Jacques. Il avoit été Maître de l'Oratoire du Roi.

LXXVII. Guillaume V le Boux, né à Pernai près de Saumur, d'une famille pauvre & obscure, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & devint si célebre par ses sermons, que Louis XIV, pour le récompenser, le nomma à l'évêché d'Acqs en 1658, puis à l'évêché de Mâcon dont il ne jouit jamais, & enfin à celui de Périgueux dont il prit possession le 24 mai 1667. Il transféra dans la ville le chapitre de l'église cathédrale située dans la cité, & l'unit à la collégiale. Il établit la réforme dans le prieuré de Saint-Jean de Colle, & mourut le 4 ou le 6 août 1693. *Voyez* Acqs.

LXXVIII. Daniel de Francheville, de Nantes, Avocat-Général au Parlement de Rennes, nommé Evêque le 8 septembre 1693, fut sacré le 17 janvier 1694, & mourut le 26 mai 1702. Ce Prélat avoit mérité le glorieux surnom de Pere des pauvres. Il fut inhumé sans pompe dans l'église des Religieuses de la Visitation.

LXXIX. Pierre VIII Clément, né à Besançon, Vicaire-général de Rouen, sacré Evêque de Périgueux le 29 octobre 1703, mourut le 8 janvier 1719, après une maladie de plusieurs mois.

LXXX. Michel-Pierre d'Argouges, fut nommé à l'évêché de Périgueux le 8 janvier 1721, & sacré le 31 août de la même année: il mourut le 13 novembre 1731. Ce Prélat étoit Docteur en théologie de la Faculté de Paris, & Abbé de Jouy.

LXXXI. Jean-Chrétien de Macheco de Prémeaux, né dans le diocèse de Dijon en 1698, nommé le 25 mai 1732 [1], mourut à Château-l'Evêque le 28 novembre 1771.

LXXXII. Gabriel-Louis de Rougé, Vicaire-général de Séez, nommé au mois de décembre 1771, sacré en 1772, est mort en 1773.

LXXXIII. Emmanuel-Louis de Grossolles de Flamarens, Vicaire-général de Chartres, nommé Evêque de Quimper le 8 juillet 1772, a été sacré le 18 janvier 1773, à Morlaix, dans l'église paroissiale de Saint-Matthieu, par l'Evêque de Tréguier, en présence des Etats de Bretagne. Il a été

[1] Il fut nommé, en 1743, à l'archevêché de Bordeaux qu'il refusa. M. de Lussan, nommé à l'évêché de Périgueux, passa au siége métropolitain sur le refus de M. de Prémeaux.

Digitized by Google

transféré au siége de Périgueux au mois d'avril, & a prêté serment entre les mains du Roi le 3 juillet de la même année [1].

ABBAYES.

AUBETERRE.

L'abbaye d'Aubeterre étoit anciennement un monastere fondé, dit-on, par saint Maur, & qui, après avoir suivi la regle de Citeaux pendant long-temps, fut sécularisé dans le seizieme siécle. Cette collégiale, dédiée sous le titre de Saint Sauveur, est située dans la petite ville d'Aubeterre. Elle est composée d'un Abbé nommé par le Roi; d'un Chantre & de douze Chanoines à la nomination du chapitre. L'abbaye vaut 3000 livres. Voici les noms de quelques Abbés.

ABBÉS.

Abbés.

I. PIERRE reçut une bulle d'Adrien IV en 1154.
II. GUILLAUME, en 1188.
III. AIMERIC, en 1229.
IV. ITIER, en 1247 & 1249.
V. ROBERT DE POMPADOUR, en 1500.
VI. RAIMOND DE VAVRES, *de Vaverâ*, nommé Exécuteur testamentaire de l'Evêque de Montauban, le 3 janvier 1518.
VII. N. CHABAN eut pour successeur immédiat
VIII. JOSEPH DE LA VERGNE, Grand-Vicaire de Périgueux, nommé le premier novembre 1702 [2].
N. PLANCHER, nommé en 1744.
N. DE SEGONZAC, Vicaire-général de Périgueux, nommé en 1753.

SAINT-ASTIER.

L'abbaye de Saint-Astier, ci-devant de l'Ordre de Saint Benoît, étoit un monastere qu'on croit de fondation royale: c'est maintenant une collégiale, dont le Chef, nommé par le Roi, a le titre d'Abbé. Il y a, dans cette église, douze Chanoines, un Théologal & un Chantre, & quatre Prébendés à la nomination du chapitre. Cette abbaye est située dans le

---

[1] Ce Prélat n'a pas jugé à propos de nous donner les éclaircissements que nous lui avons demandés sur son diocèse.
[2] Et peut-être le 31 décembre.

bourg de ce nom, à deux ou trois lieues de Périgueux. Elle vaut 4000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. HÉLIE, en 1178.

II. GEOFFROI, en 1278.

III. ASTIER, frere de Taleyrand, Comte de Périgord, en 1304.

IV. ARCHAMBAUD DE PÉRIGORD, en 1319.

V. TALEYRAND, Cardinal & Evêque d'Albano, légua, par son testament du 16 janvier 1364, à l'église de Saint-Astier, 100 florins d'or pour la fondation de son anniversaire. On croit qu'il fut Abbé de Saint-Astier.

VI. LOUIS DE SALIGNAC, Abbé en 1487, fit confirmer les priviléges de son monastere par Louis XII en 1498.

VII. JEAN I DE CHAUMONT, en 1526.

VIII. BERTRAND DE CHAUMONT DE BARRAUD, en 1538.

IX. ANNET DE SAINT-SUPERY, en 1560.

X. JEAN II SAURYE, en 1583.

XI. JEAN III DU TILLET, en 1588.

XII. DAMAS DE THURESNE, & peut-être TURENNE.

XIII. ARNAUD RAVEAU.

XIV. GABRIEL DE LA BAUME DE FOURSAT, en 1631.

XV. CHARLES DE LA BAUME DE FOURSAT, en 1655 & 1713.

XVI. N. DU PLANCHER, nommé en 1719 [1].

BRANTOME.

L'abbaye de Saint-Pierre & de Saint-Paul de Brantôme, Ordre de Saint-Benoît, congrégation de Saint-Maur, située dans le bourg de ce nom, sur la Drome, fut fondée, selon les uns, par Charlemagne en 769 ou 779; par Pepin, pere de ce Prince, selon Mabillon; ou par Pepin, Roi d'Aquitaine, fils de Louis-le-Débonnaire, selon la chronique de Maillezais. Ce monastere, appellé d'abord du nom de saint Sicaire, fut ruiné par les Normands, & éprouva, dans la suite, plusieurs révolutions. Pierre de Bourdeilles, célebre par ses Mémoires, connu sous le nom de Brantôme, a possédé cette abbaye qui est taxée 400 florins, & vaut 6000 livres.

[1] Il y a eu autrefois dans ce diocése les abbayes de Saint-Sauveur & de Saint-Benoît de Paunat, de Belves, de Genouillac, de Calabre; le monastere de Témola ou Trémola, prieuré ou prévôté dépendant de Saint-Cybar; celui de Bonal & l'abbaye de Notre-Dame & de Saint-Silvain, fondée en 1074, donnée par la suite aux Religieuses de Notre-Dame de Saintes.

Digitized by Google

ABBÉS.

Abbés.

I. SAINT-ANTIBE, ou ANTIDE, fut l'un des premiers Abbés. Sa fête est marquée au trois des ides de janvier dans le calendrier de Brantôme.

II. MARTIN fut aussi Abbé de Saint-Cyprien. Il répara plusieurs autres monasteres.

III. AUDOUIN ou ALDUIN, Abbé, puis Evêque de Limoges dès 990, eut beaucoup à souffrir de la part du Vicomte Gui son frere, à qui il ne voulut pas transmettre cette abbaye.

IV. GRIMOARD, depuis Evêque d'Angoulême.

V. BERNARD I, en 1034.

VI. AMBLARD reçut en don d'Albodene, Prince Anglois, vers l'an 1060 ou 1062, un prieuré qu'il avoit fondé sous le titre de Saint-Pierre dans le diocèse de Rhodès.

VII. GUILLAUME I gouvernoit dès 1076. Seguin, Abbé de la Chaise-Dieu, mit la réforme dans ce monastere en 1080 [1].

VIII. AUMARE reçut, en 1124, de Hugues, Vicomte de Limoges, la donation du prieuré d'Issene avec ses dépendances.

IX. GUILLAUME II fut béni en 1149, par le Pape Eugene, à condition qu'il s'acquitteroit de ses devoirs envers l'abbaye de la Chaise-Dieu.

X. EUDES, en 1180.

XI. GUILLAUME III, en 1190.

XII. BERNARD II, en 1217 & 1226 [2].

XIII. NICOLAS, en 1258 & 1270.

XIV. PIERRE I mourut en 1274, suivant Jacques Boyer.

XV. BERNARD III DE MAUMONT [3], élu en 1280, fut déposé par Raimond, Evêque de Périgueux, pour avoir refusé de reconnoître la jurisdiction de ce Prélat sur son monastere : les Religieux mirent aussi-tôt à sa place Hélie de Fayolles. Nicolas IV nomma, pour connoître de cette affaire,

[1] Nous croyons qu'il faut admettre un Abbé du nom de Robert au commencement du douzieme siécle.

[2] On trouve un certain Guillaume témoin d'un hommage rendu, en 1244, à Robert, Abbé de Saint-Cybar, dont il étoit le frere. Il paroît que ce Guillaume étoit Abbé de Brantôme.

[3] Géraud de Maumont, frere de Bernard, qu'Estiennot & Baluze qualifient d'Abbé, perçut vraisemblablement les fruits de l'abbaye pendant la déposition de Bernard.

Digitized by Google

Abbés.

Guillaume, Evêque d'Angoulême, qui engagea l'Evêque de Périgueux à se désister de ses prétentions, & rétablit Bernard dont il est encore mention en 1307.

XVI. HUGUES est peut-être le même que celui qui est appellé Guillaume Gombaud, & qui fut élu en 1309.

XVII. PIERRE II DE REILHAC, & peut-être *Rollandi*, Abbé en 1316, mourut en 1324.

XVIII. AIMERIC I DE BORNE, en 1324.

XIX. SEGUIN, en 1326 & 1335.

XX. AIMERIC II DE MURAT, en 1336 & 1352.

XXI. HÉLIE DE CAMPUHAC, Abbé dès 1353, nommé en 1371.

XXII. PIERRE III FOUCAULT, Prieur de Puy-Chambaud, élu Abbé dès 1371, vivoit encore en 1404.

XXIII. PIERRE IV DU PUY-ASTIER, fut tué en 1405, dans l'attaque donnée par les François aux Anglois qui s'étoient emparés de ce monastere.

XXIV. GUI DE BROILHAC, Périgourdin, Moine de Charroux, élu en 1408, fut confirmé par l'Archevêque de Bordeaux, & maintenu contre Pierre Calho, nommé par Pierre de Lune. Il mourut en 1444, & fut inhumé à la porte de son église.

XXV. ARNAUD I DE PETIT, Périgourdin, Moine de Sainte-Croix de Bordeaux, permuta, en 1446, avec le suivant.

XXVI. JEAN DE BERNAGE, Prieur de Saint-Martial de Limoges, puis Abbé de Brantôme, recouvra plusieurs biens aliénés. Il fit unir à cette abbaye le prieuré de Quartillac, & mourut en 1465.

XXVII. PIERRE V DE PIÉDIEU DE SAINT-SYMPHORIEN, Prévôt d'Arnac, & Prieur de Saint-Valery, béni à Rome, fut Vicaire-général de Hélie de Bourdeilles. Il répara l'église, bâtit le cloître, termina les différends qui renaissoient toujours entre les Abbés & les Seigneurs de Bourdeilles, au sujet de l'hommage pour la terre de leur nom, & mourut en 1499.

XXVIII. ANTOINE DE SAINT-SYMPHORIEN, frere de Pierre, mourut au prieuré de Saint-Valery, le 5 août 1501.

XXIX. PIERRE VI DE SANDALESSES, Prieur de Puy-Chambaud, élu Abbé par sept Religieux, eut pour compétiteur Hugues d'Abzac de la Douze, déja Abbé des Alleux, élu Abbé de Brantôme par six Moines de cette maison. Il se démit en 1504 ou 1505.

XXX. AMANIEU D'ALBRET, Cardinal & Evêque de Bazas, bâtit la maison abbatiale. Il fournit des fonds pour trans-

Digitized by Google

Abbés.

férer la paroisse qui avoit été jusques-là dans l'église de l'abbaye. Il mourut vers l'an 1520, étant aussi Abbé de Saint-Amand, &c. [1].

XXXI. Pierre VII Saunier de la Borie, Moine de Saint-Jean-d'Angély, élu le 3 ou le 12 janvier 1520, eut pour compétiteurs Antoine Pellegrin nommé par le Roi; Claude Raffin, élu par quelques Religieux; Gaston de la Marthonie, Evêque d'Acqs; & François de Montagrier, Moine. Pendant le litige, en 1538, Pierre de Mareuil obtint du Roi cette abbaye, & donna à Pierre Saunier le prieuré de Fontenay-l'Abattu dans le diocèse de Saintes.

XXXII. Pierre VIII de Mareuil, Evêque de Lavaur, tenta en vain d'unir ce monastere à la congrégation de Chézal-Benoît. Il mourut en 1556.

XXXIII. Pierre IX de Bourdeilles, plus connu sous le nom de Brantôme, prit possession le 15 juillet 1558. Il garda cette abbaye jusqu'en 1583, & la fit ensuite régir par N. l'Espinasse, & Pierre Petit, dit la Courancie, jusqu'à sa mort arrivée le 5 juillet 1614. Pierre avoit été Gentilhomme de la Chambre de Charles IX & de Henri III, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Chambellan du Duc d'Alençon. Il conçut le dessein de se faire Chevalier de Malte, lors d'un voyage qu'il fit dans cette isle du temps du siége, l'an 1565. Il revint en France où on l'amusa par de vaines espérances. Mais il n'obtint d'autre fortune, dit-il, que d'être bien reçu des Rois ses maîtres, des grands Seigneurs, des Princes, des Rois, des Reines, des Princesses. De son temps, en 1564, il y avoit à Brantôme un Prieur claustral, un Sacriste, un Aumônier, 4 Officiers claustraux, & 30 Religieux. Pierre fut inhumé dans sa terre de Richemont. Ses Mémoires contiennent des choses curieuses: ils ont été imprimés à la Haye en 15 volumes *in*-12. Ils sont nécessaires à ceux qui veulent savoir l'histoire secrette de Charles IX, de Henri III & de Henri IV. L'homme y est encore plus représenté que le Prince. Le plaisir de voir ces Rois dans leur particulier, & hors du théatre, joint à la naïveté du style de *Brantôme*, rend la lecture de ses Mémoires fort agréable, quoique plusieurs de ses anecdotes paroissent hasardées. On trouve dans ces 15 volumes les vies des hommes illustres de son temps, des

[1] On ne s'accorde point sur l'époque de sa mort; les uns disent qu'elle arriva à Bazas le 9 août 1519, & les autres à Castel-jaloux le 10 décembre 1520.

Abbés.

grands Capitaines François, des grands Capitaines étrangers, des Dames illustres, & des Dames galantes.

XXXIV. PIERRE X PETIT, Abbé confidentiaire, se maria en 1622.

XXXV. ARNAUD II BARBUT, Prêtre & Abbé confidentiaire, prit possession le 24 septembre 1622, & se démit en 1633.

XXXVI. HENRI FAULCHER, Doyen de Montrésor, sous qui l'abbaye fut unie à la congrégation de Saint-Maur au mois de juin 1636, se démit vers l'an 1648.

XXXVII. CLAUDE DE BOURDEILLES, Comte de Montrésor.

XXXVIII. ANTOINE-ARMAND GUÉRIN, depuis 1662 jusqu'en 1684.

XXXIX. FRANÇOIS-LOUIS LE PRESTRE, neveu de Sébastien le Prestre, Seigneur de Vauban, & Maréchal de France, fut nommé en 1684.

XL. PRIX HAY, nommé en 1717, mourut à Auxerre le 12 mars 1758, âgé de 80 ans.

XLI. LOUIS-AUGUSTIN BERTIN, Conseiller-Clerc au Parlement de Bordeaux, nommé en 1758 à l'abbaye de Brantôme, Conseiller d'Etat depuis 1761, & Abbé de Saint-Mansuy depuis 1763 [1].

TOURTOYRAC.

L'abbaye de Saint-Pierre de Tourtoyrac, Ordre de Saint-Benoit, située à cinq ou six lieues de Périgueux, fut fondée, ou plutôt rétablie, en 1025 [2], par le Vicomte Gui, qui la soumit à Richard, Abbé d'Uzerche. Il y avoit, en 1564,

[1] On trouve encore les noms de 27 Abbés, sans dates d'années & tout ce qu'on sait d'eux, c'est qu'ils vivoient avant le quatorzieme siécle. Il est vraisemblable qu'il s'en trouve plusieurs parmi ceux que nous avons nommés.

[2] Voici ce qu'en dit Jean Dupuy, *tome* 2, *p.* 5 : « Dans la même an» née 1025, sous le regne de Robert, Roi de France, l'abbaye de Tour» toyrac en Périgord fut fondée par Guido, Vicomte de Limoges, & Imma » sa femme, en considération d'un de leurs enfants Richard, qui fut le pre» mier Abbé de ce lieu. Ses freres Ademarus avec Senegundis sa femme, » & Pierre avec Sulpicia sa femme, contribuerent notablement à cette » sainte action, pour honorer l'Ordre de Saint-Benoît, auquel lieu plusieurs » bons Religieux rendirent leurs vœux. L'ancien cartulaire du diocèse nous » marque que jadis il y avoit les offices suivants, le Prieur claustral, le » Sacristain, le Camarier, & 34 Moines : Stephanus fut le second Abbé. » Tous les autres Mémoires sont perdus dans les ruines générales du ca» tholicisme ».

Digitized by Google

trente-quatre Religieux dans cette abbaye, qui, depuis, a été presqu'entiérement ruinée. Elle est taxée 120 florins, & vaut 5000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. ETIENNE, Doyen d'Uzerche, puis Abbé préposé par Richard.

II. GUILLAUME I.

III. GUI, en 1114 & 1120.

IV. HÉLIE, Abbé en 1154, peut-être le même qu'Hélie de Comarc, qui promit obéissance à l'Abbé d'Uzerche en 1163.

V. GEOFFROI, mentionné parmi ces Abbés en 1188, s'étoit vraisemblablement démis.

VI. FOUCAUD ou FOULQUES, en 1186 & 1190. On trouve, en 1203, un Abbé appellé Geoffroi, peut-être le même que le prédécesseur de Foucaud.

VII. GUILLAUME II, en 1219 & 1250.

VIII. PASTOR, en 1400.

IX. JEAN I HÉLIE DE COULONGES, aussi Abbé de Dalon, en 1489.

On dit que vers le commencement du siécle suivant, les Seigneurs de Sédiere jouirent des revenus de cette abbaye sous le nom des nommés Orlat & Buche leurs valets.

X. BERNARD I DE JAY, noble Périgourdin, en 1639.

XI. BERNARD II DE JAY, jusqu'en 1676.

XII. PIERRE I DE JAY, mourut en 1708.

XIII. JEAN II DE VINCENOT, Chanoine, Archidiacre & Vicaire-général, nommé en 1708.

XIV. N. DE BRUSAC, nommé le 8 janvier 1721.

XV. N. DE MONCHEUIL, nommé en 1728.

XVI. PIERRE II DE BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE, nommé en 1730, puis Evêque de Tarbes en 1740, mourut en 1751.

XVII. N. DE BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE, Vicaire-général de Tarbes, nommé le 4 avril 1751.

XVIII. N. DE PATY LUZIÉS, Chanoine & Vicaire-général de Condom, député, par la province de Bordeaux, à l'assemblée générale du Clergé de 1772, nommé en 1774.

LIGUEUX. F.

L'abbaye des Religieuses de Notre-Dame de Ligueux, Ordre de Saint-Benoit, doit son origine au zèle de plusieurs personnes pieuses de l'un & de l'autre sexe, qui, à l'exemple

du Bienheureux Géraud de Sales, fonderent une maison de retraite pour celles qui voudroient s'y consacrer au Seigneur. Elie de Viga & Guillaume Delbes donnerent, à cet effet, les dimes de la terre où Géraud de Ligueux & l'Abbesse Maxime bâtirent ce monastere. On trouve dans une bulle de Clément III, de 1188, tous les priviléges de cette abbaye qui vaut 10000 livres.

ABBESSES.

Abbesses.

I. MAXIMIRE ou MAXIME, en 1115.

II. IMBERGE I, en 1226 & 1230.

III. NADÉE DE BOURDEILLES, en 1234.

IV. MARGUERITE I, en 1254.

V. ALMOÏDE I, & peut-être ALIX DE LA TOUR, en 1263 & 1272.

VI. IMBERGE II, en 1273 & 1280.

VII. EYNE DE PONS D'AGONAC ou AGONAT, en 1281 & 1287. De son temps l'Evêque de Périgueux rendit témoignage à la vérité de la relique du bras de saint Siméon.

VIII. IMBERGE III DE GOYAS, en 1293 & 1308.

IX. MARIE, en 1311.

X. AGNÈS I DE NEUFVILLE, Abbesse en 1314, paroît avoir été troublée dans la possession de cette abbaye, par Marguerite d'Agonac.

XI. AGNÈS II DE CHAMBERLIAC ou CHAMBERLIAT, en 1317 & 1322.

XII. MARGUERITE II DE CHAMBERLIAC, en 1328.

XIII. ALMOÏDE II DE PONS D'AGONAC ou AGONAT, en 1330 & 1332.

XIV. MARGUERITE III DE CHAMBERLIAC, en 1335 & 1365.

XV. NONE DE CHAMBERLIAC, élue en 1365.

XVI. ALMOÏDE III, en 1374.

XVII. MARQUISE DE JAUVELLE, en 1391.

XVIII. BÉATRIX DUPUY, en 1403 & 1423.

XIX. MARGUERITE IV DE CLEUS, Abbesse en 1435, se démit en 1474.

XX. LOUISE I DE CLEUS permuta pour le prieuré des Alleux.

XXI. JEANNE I DE CLEUS, mourut en 1505.

XXII. JEANNE II DE BOURDEILLES, Prieure de Boneuil, élue le 22 février 1505, à l'âge de 20 ans.

XXIII. SUZANNE I DE BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE, nommée sur la démission de la précédente, en 1533, mourut

avant d'obtenir ses bulles; c'est pourquoi Jeanne resta Abbesse jusqu'en 1545. Abbesses.

XXIV. FRANÇOISE DE BOURDEILLES, niéce de Jeanne, se démit.

XXV. MARGUERITE V D'ESCARS DE PERUSSE, Religieuse de l'Ordre de Fontevrault, étoit fille de François, Lieutenant de Roi en Dauphiné, &c. & d'Isabelle de Bourbon de Carency. Elle prit possession le 20 décembre 1565, & mourut en 1589, après avoir donné sa démission.

XXVI. LOUISE II D'ESCARS, fille de Jean, Prince de Carency, Seigneur de la Vauguion, Chevalier de l'Ordre du Roi, & d'Anne de Clermont-Tonnerre, obtint ses bulles en 1576, & se démit.

XXVII. CLAUDINE DE VILLATE, Religieuse de Cusset, en 1583.

XXVIII. PEYRONE ou PÉTRONILLE DE SAINT-MARSAUT DE PÉRISSAT ou DU VERDIER, Professe de Bonnesaigne, fut nommée sur la démission de Jeanne de Lascueille, qui avoit été obligée de se désister à cause de sa trop grande jeunesse. Elle prit possession le 22 juillet 1585, & permuta en 1597, pour le prieuré de Seilhac-la-Mongeas au diocèse de Limoges. De son temps le monastere étoit entiérement ruiné. Il ne restoit que deux Religieuses.

XXIX. SUZANNE II DE BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE, fille de François, & de Françoise de Volvire de Ruffec, reçut ses bulles en 1597. Elle permuta, en 1606, pour le prieuré du petit Ligueux.

XXX. SUZANNE III DE BEAUPOIL, niéce de la précédente, étoit fille de Germain, Baron de Saint-Aulaire, & de Judith de Carbonieres. Elle devint Abbesse dès 1606, à l'âge de 22 ans: mais elle n'eut que le titre de Prieure claustrale pendant quelque temps. Elle acheva ce monastere, dont elle augmenta les revenus, & fonda le prieuré triennal de Saint-Benoît de Ligueux dans le fauxbourg. Elle mourut le 17 mai 1655.

XXXI. SUZANNE IV DE BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE, fille de Henri, & d'Eléonore de Taleyrand de Chalais, devint, en 1646, coadjutrice de sa tante, & mourut le 5 mars 1677.

XXXII MARIE DE BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE, fille de Henri, & de Gabrielle d'Alégre, mourut le 17 décembre 1707.

XXXIII. ANTOINETTE DE BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE, fille de Bon-François, & d'Anne de la Roche-Aymon, Pro-

Digitized by Google

Abbesses.

fesse de Ligueux dès l'an 1682, en fut nommée Abbesse le 16 août 1698.

XXXIV. Madame DE BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE, Prieure de Ligueux, fut nommée coadjutrice de cette abbaye en 1730.

XXXV. Madame DE LA MARTHONIE DE CAUSSADE, nommée en 1771.

BUGUES.

L'abbaye de Bugues, Ordre de Saint-Benoît, située dans une vallée agréable sur la Vezere, près de Limeuil, à six lieues de Périgueux, doit son origine aux Seigneurs de Limeuil. L'église est dédiée sous le titre de Saint Sauveur. Ce monastere a été ruiné en 1575, par Messieurs de Florac, Seigneurs de Limeuil, qui l'ont pillé & en ont enlevé les titres. L'abbaye vaut 3000 livres.

ABBESSES.

I. MARIE I, en 1264.

II. RAIMONDE RAOUL, en 1358.

III. MARGUERITE *Bertina*, & peut-être BERTIN, en 1479 & 1505.

IV. JEANNE I *Bertina.*

V. GABRIELLE DU BREUIL, en 1550.

VI. SUZANNE D'AUBUSSON, Abbesse en 1603, rétablit ce monastere qui étoit désert depuis plusieurs années.

VII. FRANÇOISE D'AUBUSSON DE LA FEUILLADE, Coadjutrice, puis Abbesse en 1608.

VIII. HONORÉE D'OYRON, mourut en 1671.

IX. JEANNE II D'OYRON, mourut en 1676.

X. MARIE II CATHERINE DE ROCQUART, Professe de Saint-Pardoux, nommée le 22 septembre 1677, jetta les fondements d'un nouveau monastere près de l'ancien. Elle recouvra plusieurs biens, & fut inhumée, en 1703, dans l'église qu'elle avoit bâtie.

XI. LOUISE DE VASSAL DE LA BARDE, nommée le premier novembre 1703.

XII. Madame DE BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE, nommée en 1743.

XIII. N. D'AUBUSSON, nommée en 1759.

CHANCELADE

Digitized by Google

CHANCELADE [1].

L'abbaye de Notre-Dame de Chancelade, Ordre de Saint-Augustin, chef d'une congrégation de Chanoines réguliers, doit son origine à quelques pieux Ecclésiastiques qui, par esprit de retraite, établirent leur domicile dans un endroit situé à une lieue de Périgueux, près d'une fontaine entourée de barreaux de fer; c'est de ces barreaux, appellés en latin *cancelli*, qu'est venu le nom de Chancelade. Ces Ecclésiastiques se mirent d'abord sous la direction de l'Abbé de Celle-Frouin; mais Guillaume d'Auberoche, Evêque de Périgueux, leur ayant donné des biens considérables, &, entr'autres, un lieu appellé *Bord*, l'oratoire de Notre-Dame, que les pieux Solitaires avoient bâti, fut érigé en abbaye. M. de Solminiac y établit la réforme, & obtint du Roi, en cette considération, au mois de novembre 1629, que le chapitre éliroit trois sujets parmi lesquels le Roi en choisiroit un pour être Abbé. L'abbaye vaut 24000 livres.

ABBÉS.

I. GÉRAUD DE MONTLAU ou MONTLAW, *de Monte Lauduno*, nommé par Guillaume, Evêque de Périgueux, vers l'an 1128, fit ses vœux en 1133, sous la regle de Saint-Augustin. Il reçut une donation de Seguin son frere. Abbés.

II. ELIE DE LA GARDE, élu en 1146, obtint plusieurs églises de l'Evêque de Périgueux. Pierre, Evêque de Rhodès, non content de confirmer les donations faites à cette abbaye par Pierre Umbert, lui céda en outre l'église de Padillac, avec toutes ses dépendances, en 1163.

III. GÉRAUD II, béni en 1171, reçut, en 1179, de Hélie, Evêque d'Agen, l'église de Saint-Félix, & obtint, en 1185, celle de Curzac de Bertrand, Abbé de Moissac. Il mourut en 1199.

IV. PIERRE I RAIMOND, Abbé dès 1199, reçut du Comte Hélie la donation d'un bois appellé *Herbosa*. Il s'étoit démis en 1218.

V. ETIENNE mourut en 1224.

VI. EMENIUS, EMES ou EMENE, aussi Abbé de Fontenelles, en 1227.

VII. PIERRE II DE CLUZEL ou DU CLUZEAU, *de Cluzello*, mourut en 1232.

---

[1] On rapporte communément sa fondation à l'an 1101.

Digitized by Google

Abbés.

VIII. PIERRE III D'AUTEFORT ou HAUTEFORT, mourut en 1255.

IX. BERNARD, en 1305.

X. ARNAUD I RAIMOND, depuis 1339 jusqu'en 1359.

XI. AIMERIC I *de Boutella*, mourut en 1367.

XII. BERNARD II ITIER.

XIII. GUILLAUME I.

XIV. JEAN I JAUSBERT, élu en 1416.

XV. GUILLAUME II ADEMARE, en 1459.

XVI AIMERIC II, en 1465.

XVII. GEOFFROI DE POMPADOUR, Evêque de Périgueux, ensuite du Puy, en 1482 [1].

XVIII. PONCET DE MONTARDIT, en 1514 & 1524.

XIX. ANTOINE DE MONTARDIT, en 1528.

XX. FRANÇOIS DE BRIANSON, nommé en 1575.

XXI. ARNAUD II DE SOLMINIHAC ou SOLMINIAC, en 1581.

XXII. ALAIN DE SOLMINIHAC, Abbé de Chancelade, puis Evêque de Cahors, célebre par sa sainteté & par la réforme de Chancelade. *Voyez* son article, *tom. I. pages* 227 & 228.

XXIII. JEAN II GARAT, Limousin, disciple d'Alain, fut béni, en 1658, par l'Evêque de Condom, & mourut le 21 avril 1674. Léonard Roche, Chanoine régulier de Chancelade, a écrit la vie de ce vertueux Abbé, qui a été imprimée à Paris en 1691, chez Charles Cabry.

XXIV. MARC CLARY, d'Uzerche, fut béni le 13 novembre 1677, & mourut en 1689. Cet Abbé libéra la maison des dettes qu'elle avoit contractées.

XXV. JEAN III VALBRUNE DE BELAIR, fut béni en 1690. De son temps Aubrac fut uni à la congrégation le 24 juin 1699. Il mourut dans son abbaye le 27 septembre 1730, âgé de 78 ans.

XXVI. ANTOINE LE GROS DE BELLER, nommé Coadjuteur en 1722.

XXVII. JEAN-LOUIS PENCHENAT, Abbé actuel.

CHASTRES [2].

L'abbaye de Notre-Dame de Chastres, Ordre de Saint-Augustin, située à cinq lieues de Périgueux, fut fondée vers

[1] Plusieurs doutent que ce Prélat ait été Abbé de Chancelade.

[2] Il ne faut pas la confondre avec l'abbaye du même nom, & du même Ordre, située dans le diocèse de Saintes.

l'an 1077. Il ne reste que les débris de cette abbaye qui n'est pas taxée, & vaut 1500 livres.

ABBÉS.

I. GUILLAUME, en 1120. Abbés.

II. LAMBERT, en 1146.

III. ETIENNE, en 1179.

IV. PIERRE donna au monastere de Dalon la terre de Pontboirel, sous la redevance de 8 deniers.

V. R. en 1223. La maison de Peyraux a joui, par la suite, des revenus de l'abbaye, sous différents Abbés qui n'en avoient que le nom.

VI. JEAN-GEORGES D'AUBUSSON DE VILLAC DE SAINT-LÉGER, Chanoine de Périgueux, & Archidiacre depuis 1669.

VII. FRANÇOIS D'AUBUSSON, neveu du précédent.

VIII. N. BERTHET, nommé au commencement de 1716.

IX. N. TESSEROT DE SEGONZAC, Chanoine de Chartres, nommé le 6 novembre 1717.

X. N. DE CAHUSAC, en 1735.

XI. N. DE RAYMOND, du diocèse d'Agen, nommé en 1767.

LA PEYROUSE.

L'abbaye de Notre-Dame de la Peyrouse, Ordre de Cîteaux, fille de Clairvaux, est située entre quatre montagnes, près de Saint-Jean de Colle, au confluent du *Paliñ* & du *Queue-d'âne*. Jean Dupuy, Récollet, en rapporte la fondation au 29 mars 1153. Elle fut ruinée par les hérétiques, pillée par les Abbés commendataires, & rétablie par les soins d'Etienne Barillot, & de Nivard Ramasson, Prieurs. Elle est taxée 200 florins, & vaut 4000 livres.

ABBÉS.

I. ROGER, Moine & Prieur de Clairvaux, Abbé de la Peyrouse, puis de Trois-Fontaines.

II. PIERRE.

III. ETIENNE I, en 1235 & 1246.

IV. GUILLAUME I, en 1270.

V. JEAN I, en 1293.

VI. RAIMOND I, en 1303.

VII. BERNARD I, en 1305 & 1328.

VIII. ETIENNE II, en 1366.

Abbés.

IX. FORTONAIRE I, en 1387 & 1400.

X. GUILLAUME II, en 1400.

XI. FORTONAIRE II, en 1404.

XII. GUILLAUME III DE LA SAUZEDE, Abbé en 1416 & 1421, avoit été Prieur-Curé de l'église de Notre-Dame de la Garde, qui fut unie à cette abbaye.

XIII. RAIMOND II, en 1430 & 1436.

XIV. BERNARD II DE MAYAC, Abbé en 1442 & 1478, augmenta les biens de cette abbaye.

XV. ITIER DUPUY, Dominicain, Professeur d'Ecriture-sainte, Protonotaire apostolique, premier Abbé commendataire, en 1478.

XVI. JEAN II DE PERUSSE, en 1490 & 1497.

XVII. CHARLES DE CADIS D'ESCARS, en 1502.

XVIII. JEAN III DE POMPADOUR, Protonotaire apostolique, frere de François, Abbé d'Uzerche, en 1555.

XIX. N. VEYSSIERE, Abbé, prête-nom des Seigneurs de Pompadour, en 1564.

XX. JEAN IV VIGIER DE SAINT-MATTHIEU, Baron de Saint-Pardoux-la-Riviere, nommé le 4 janvier 1572, vivoit encore en 1602.

XXI. NICOLAS I DU MAZEAU, noble Périgourdin, Chanoine & Chantre de Périgueux, en 1626.

XXII. NICOLAS II DE LA BROUSSE, succéda à son oncle dans ses bénéfices, & mourut en 1674.

XXIII. THIBAUD DE LA BROUSSE, fils de Nicolas, & de Bertrande de Chesne, Chanoine & Sous-Chantre de Périgueux, fut nommé à cette abbaye en 1663, sur la démission de son oncle. Il vivoit encore en 1713.

XXIV. PIERRE DE LA BROUSSE.

XXV. NICOLAS DE LA BROUSSE DE VERTEILLAC, frere du précédent, nommé le 2 janvier 1719, mourut à Périgueux le 23 février 1724.

XXVI. JEAN-FRANÇOIS DE MONTFERRAND DE SAINT-ORSE, Clerc du diocèse de Périgueux, nommé au mois de mai 1724.

XXVII. N. DE GONTAULT mourut à Chartres le 2 septembre 1759, âgé de 60 ans, étant Grand-Chantre & Vicaire-général du diocèse.

XXVIII. ARMAND-ANNE-AUGUSTE-ANTOINE SICAIRE DE CHAPT DE RASTIGNAC, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Vicaire-général d'Arles, & Prévôt de Saint-Martin de Tours, nommé en 1759, s'est démis & a obtenu l'abbaye de Saint-Mesmin en 1773.

Digitized by Google

XXIX. N. DE LA LAURENCIE DE VILLENEUVE, Vicaire-général de Poitiers, nommé en 1773. Abbés.

BOSCHAUD.

L'abbaye de Notre-Dame de Boſchaud, Ordre de Cîteaux, fille de la Peyrouſe [1], ſous Clairvaux, eſt ſituée dans la paroiſſe de Saint-Martial de Villars, près de la Droune, à cinq lieues de Périgueux. Elle fut fondée en 1154, ruinée par les hérétiques, par les Abbés, & par les Seigneurs de Puyguillem ou Pégulien. Elle eſt taxée 78 florins ½, & vaut 1500 livres.

ABBÉS.

I. BERTRAND, en 1330.

II. JEAN DE PEYTORS, ſous qui l'Evêque de Périgueux unit à ce monaſtere, en 1470, l'égliſe paroiſſiale de Saint-Pierre de Frugie.

III. GABRIEL GENTIL, Abbé commendataire, en 1490 & 1514.

IV. FRANÇOIS I AUDON DE LA FERRIERE.

V. JOURDAIN DE PEYTORS, Prieur clauſtral, élu en 1517, avoit été Prieur de Martigne en 1490.

VI. PIERRE BONNEAU, Abbé régulier, en 1525 & 1530.

VII. FRANÇOIS II DE BELAIR, en 1534 & 1539.

VIII. ARMAND DE LA MARTHONIE, en 1624 & 1627.

IX. CHARLES DE LA MARTHONIE DE PUYGUILLEM OU PÉGULIEN, en 1633 & 1642.

X. N. D'AYDIE DE BERNADIERE.

XI. N. DE FLEXELLES, en 1670.

XII. N. DE CHABENAT DE BONNEUIL, en 1680.

XIII. ISEMBERT, IMBERT, HUBERT JASCHIER, OU JASCHIET, Chapelain du Roi, Abbé dès 1680, ſe démit en 1705, & mourut en 1710. Il fut auſſi Abbé de Sainte-Marguerite dans le diocèſe d'Autun.

XIV. JOSEPH DE MEDIDIER, nommé le 30 mai 1705.

XV. N. DE PONS, nommé en 1729.

ÉGLISES COLLÉGIALES.

Saint-Aſtier, *voyez* Saint-Aſtier. Aubeterre, *voyez* Aubeterre. La Roche-Beaucourt, un Prévôt, un Chantre, onze canonicats, dont le chapitre eſt collateur.

[1] D'autres diſent des Chaſteliers.

Outre les abbayes du diocèse de Périgueux, il y a encore deux monasteres assez célebres; savoir, le prieuré royal des Dominicaines de Saint-Pardoux, & le monastere des Clarisses de Saint-Cosme & de Saint-Damien, hors des murs de la ville de Périgueux.

SARLAT.

SARLAT, *Sarlatum*, ville épiscopale de France, capitale du Bas-Périgord, avec Présidial-Sénéchal, & Election, dépend de la Métropole, de la Généralité & du Parlement de Bordeaux. Elle est située dans un fond environné de montagnes, à une lieue & demie de la Dordogne, à 35 lieues E. par N. de Bordeaux, & à 11 lieues S. E. de Périgueux. Elle doit son origine à une ancienne abbaye de Bénédictins, fondée, suivant quelques-uns, pour cent Religieux, par Clovis I, sous le titre de Saint-Sauveur; commencée, selon d'autres, par saint Sardos, Sacerdos ou Sadroc, Evêque de Limoges, & achevée par Pepin & Charlemagne. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces deux Princes en sont appellés les Fondateurs dans plusieurs bulles, & notamment dans une d'Eugene III. Quoi qu'il en soit, elle étoit déja ancienne, lorsqu'au commencement du dixieme siécle Bernard, Comte de Périgord, du consentement de sa femme Garsende, en donna la direction à Odon, Abbé de Cluny [1]. Jean XXII voulant diminuer l'étendue du diocèse de Périgueux, érigea ce monastere en évêché par une bulle datée du V des ides de janvier [2] 1317. Le chapitre fut sécularisé par une bulle de Pie IV, du VIII des ides de janvier 1559. Il est composé d'un Doyen, d'un Prévôt, de l'Archidiacre de Sarlat, de l'Archi-

[1] Voici, entr'autres choses, ce que porte l'acte de donation: *prædictum locum* (c'est-à-dire, le monastere de Saint-Sauveur) *cum omni abbatiâ... ad eum pertinentia in potestate sancti Salvatoris de meâ dominatione transposui. Igitur, ut dictum est, trado præfatum locum Deo & domno Odoni, &c.* Ces termes ne renferment point une donation proprement dite, mais plutôt la restitution & la confirmation de tout ce qui appartenoit déja à l'abbaye.

[2] Le *Gallia Christiana* la date des ides de janvier; mais un Mémoire que nous devons aux bontés de M. l'Evêque, porte que tous les vieux registres, états & inventaires des documents du chapitre, s'accordent à marquer cette érection au V des ides de janvier. Ces titres doivent nous déterminer, au défaut de l'original qui s'est perdu.

Digitized by Google

diacre de Marquays, de celui de Biron, d'un Chantre, & de douze autres Chanoines, dont un a le titre de Théologal. Le Doyen seul est dignitaire: il y a un canonicat attaché à sa place, ainsi qu'aux personnats. L'église cathédrale est dédiée sous l'invocation de saint Sacerdos. Outre les Chanoines, le Dignitaire & les Personnats, qui sont nommés par l'Evêque, cette église a de plus huit Prébendiers ou Stipendiers qui sont nommés par les Chanoines, & qui ont la moitié d'un canonicat; un Maître de cérémonie en titre, un Diacre, un Sous-Diacre, un Maître de musique, un Sous-Maître, six Enfants-de-chœur, & quelques autres serviteurs de l'église. La paroisse de Sainte-Marie est la seule de la ville & de la banlieue. Le diocèse comprend 236 paroisses, & quelques annexes, avec deux églises collégiales, Montpazier, Biron, & quatre abbayes. L'Evêque, le chapitre cathédral, les Abbés du diocèse & le Commandeur de Condat, sont les principaux Patrons & Collateurs. Il y a dans la ville deux hopitaux, un collége, un séminaire, & cinq communautés religieuses, des Cordeliers, des Récollets, des Clarisses, des Religieuses de Notre-Dame, & des Dames de la Foi. Le séminaire est sous la direction des Prêtres de la Mission. L'Evêque est Seigneur de la ville: il est taxé à 742 florins pour ses bulles, & jouit de 30000 livres de revenu.

ABBÉS.

I. SAINT ODON, Restaurateur.

II. ADACE, & peut-être ADALASE, du temps d'Odon. Abbés.

III. ASSENAIRE, en 955.

IV. BASSENE, en 960.

V. HUBERT, en 970.

VI. BERNARD I, en 975.

VII. GERAUD I, en 994.

VIII. AIMERIC, en 1031.

IX. ETIENNE I, en 1060 & 1076.

X. GÉRAUD II, maintenu contre les Moines d'Uzerche, par Guillaume, Evêque de Périgueux, dans la possession de l'église *de Podio Gerolmi*.

XI. ARNAUD I, Abbé en 1100 & 1122, reçut de Guillaume, Evêque de Cahors, la donation de l'église de Calviac en 1125.

XII. GILBERT, Abbé en 1134 & 1140. De son temps on transféra de Calviac à Sarlat le corps de saint Sacerdos,

Digitized by Google

Abbés.

XIII. RAIMOND DE FENELON [1] reçut une bulle d'Eugene III en 1153.

XIV. GUÉRIN DE COMARC, en 1169 & 1170.

XV. RAOUL DE CORMIAC, & peut-être COMARC, en 1195 & 1196.

XVI. R. DE SIVRAC, en 1201.

XVII. ARNAUD II, en 1202 & 1204.

XVIII. BERNARD II DE LIMEGEOULS, en 1208.

XIX. GUI DE CORNIL, en 1212.

XX. HÉLIE I DE VINION, en 1214 & 1225.

XXI. ETIENNE II DE RIGNAC, en 1229.

XXII. HÉLIE II PIERRE, en 1232.

XXIII. BERNARD III DEL CONDERC, étoit Abbé en 1236. Marguerite de Montignac, femme de Raimond de Pons, lui céda, cette année, tous les droits qu'elle avoit dans le prieuré de Saint-Thomas de Montignac.

XXIV. GÉRAUD III DE VAUX OU DES VALLÉES, *de Vallibus*, Abbé dès 1238, plaida, en 1240, avec les habitants de Sarlat pardevant l'Abbé de Tourtoyrac, délégué par le Pape, contre l'établissement des Consuls. De son temps, en 1244, Aimeric de Salignac, Chevalier, reconnut tenir en fief de cet Abbé tout ce qu'il possédoit à Saint-Quentin.

XXV. HÉLIE III DE MAGNAGNAC, Cellerier, puis Abbé en 1249, ensuite Doyen d'Issigeac.

XXVI. BERNARD IV, Abbé en 1250, étoit peut-être le compétiteur du précédent. Il fut déposé par un Légat apostolique.

XXVII. GÉRAUD IV D'AUBUSSON, élu en 1254.

XXVIII. ARNAUD III DE STAPON, Abbé dès 1260, fut percé d'une fléche en 1273, tandis qu'il lisoit une leçon dans l'église, le jour de la dédicace. Ses Religieux furent les auteurs de ce crime. Gaillard, Baron de Bénac, bâtit l'église pour les Freres Mineurs, du temps d'Arnaud. Cet Abbé avoit transigé, pour la justice, avec les habitants de Sarlat.

XXIX. ROBERT DE SAINT-MICHEL, en 1274 & 1280.

XXX. ARNAUD IV DE VILLEMUR.

XXXI. BERNARD V DE VAUX OU DES VALLÉES, Abbé depuis 1283 jusqu'en 1312, eut de grandes contestations avec les Consuls. Il fit, avec eux, un traité qui fut consigné dans

[1] On dit qu'il y a eu plusieurs Abbés de Sarlat de la maison de Fenelon; mais celui-ci est le seul que nous ayons trouvé. Il en est mention au III des nones de juillet, dans le fragment d'un ancien nécrologe cité par Estiennot.

Digitized by Google

un cahier des archives de l'hôtel-de-ville, appellé *le livre de paix*. De ſon temps Clément, V unit au monaſtere de Sarlat les prieurés de Notre-Dame de Temniac & de Calviac.

XXXII. ARMAND DE SAINT-LÉONARD, depuis 1312 juſqu'en 1317.

ÉVÊQUES.

Evêques.

I. RAIMOND I DE ROQUECORNE, noble Agénois, Moine de la Chaiſe-Dieu, & Abbé de Gaillac, devint le premier Evêque de Sarlat en 1318. Il fit la viſite de ſon diocèſe, & le diviſa en ſept archiprêtrés, dont deux en deçà de la Dordogne, & cinq au-delà. Ce fut lui qui obtint du Pape l'union du doyenné d'Iſſigeac à la menſe épiſcopale. Il ſtatua, de concert avec le chapitre, qu'on ne recevroit plus de Moines juſqu'à ce que le nombre eût été réduit à cinquante. Raimond appliqua en 1321, pour cinq ans, les revenus de tous les bénéfices qui vaqueroient, aux réparations & aux ornements de l'égliſe : il bâtit la ſalle où l'on tient les ſynodes. Ce Prélat, ſupportant impatiemment la modicité de ſes revenus, ſe fit transférer à Saint-Pons le 24 décembre 1324.

II. BERTRAND I BÉRENGER, Abbé de Saint Tiberi, nommé Evêque en 1325, reſta preſque toujours à Avignon, & mourut à Nimes en 1329. Baluze fait mention, à l'an 1328, d'Etienne le Bourguignon, qui prenoit la qualité d'Evêque de Sarlat, peut-être parce qu'il avoit été élu par le chapitre, lorſque le Pape nomma Bérenger.

III. ARNAUD *Royardi* [1], ſavant Religieux, de l'Ordre des Freres Mineurs, né dans le Périgord, fut nommé, en 1321, Archevêque de Salerne par Jean XXII. Il devint Evêque de Sarlat en 1330, & mourut vers l'an 1334. Wading, dans les annales de ſon Ordre, parle d'Arnaud, & d'un ouvrage de théologie qu'il préſenta à Robert, Roi de Sicile.

IV. GUILLAUME DE SANDREUX DE PEDEVEGES, d'une famille noble, embraſſa la regle de Saint-Benoît, & devint Prieur de Calviac. Il fut élu Evêque en 1334, & mourut en 1338.

V. PIERRE I BÉRENGER, élu en 1338, mourut vers l'an 1340. Il eſt ſurnommé le Bourguignon dans un arrêt du parlement de 1338, par lequel on voit qu'il prétendoit à la tréſorerie de l'égliſe de Rouen.

---

[1] Meſſieurs de Sainte Marthe l'appellent mal-à-propos Ramiar.

Digitized by Google

Evêques.

VI. ITIER DE SANDREUX, élu en 1341, mourut le 5 avril 1346. De son temps Sarlat fut fermé de murs.

VII. PIERRE II DE MAYROLLES ou *Porquery*, savant Canoniste & Théologien, de l'Ordre des Freres Mineurs, professoit en l'Université de Toulouse, lorsqu'il fut élu Evêque l'an 1350. Il siégea jusqu'en 1358.

VIII. ELIES DE SALIGNAC, fils de Mainfroy de Salignac & d'Alix d'Estaing, excommunia les habitans en 1360, pour avoir refusé de lui prêter foi & hommage. Il devint Archevêque de Bordeaux en 1361. *Voyez* Bordeaux, *page* 214.

IX. AUSTERE ou OSTENSE DE SAINTE-COLOMBE, savant Religieux, de l'Ordre des Freres Mineurs, obtint le bonnet de Docteur dans la Faculté de théologie de Paris, par son mérite, & à la sollicitation de Clément VI, qui écrivit, à ce sujet, au Chancelier de l'Université. Il devint Evêque de Sarlat en 1361, & fut envoyé par Edouard, Prince de Galles, auprès du Pape Urbain V. Ce Pape lui permit de tester, par un bref daté de la cinquieme année de son pontificat. Ostense siégea jusqu'en 1368. De son temps, en 1365, les habitants consentirent à une double imposition pour le rétablissement de l'église paroissiale qui menaçoit ruine. On soupçonne que ce fut ce Prélat qui, dans une harangue prononcée à Périgueux en présence d'Edouard, Prince de Galles, ôsa comparer ce Prince au fils de Dieu : quoi qu'il en soit, une hyperbole aussi indécente ne fait pas l'éloge de son auteur.

X. BERTRAND II, dont on trouve le nom dans une charte de Font-Gauffier, en 1369.

XI. JEAN I DE REVEILLON OU DE LA REVEILLE, noble Poitevin, ne fit pas profession dans l'Ordre de Saint-François, comme le prétend Wading. Il fut d'abord Doyen de l'église de Poitiers, puis Evêque de Sarlat en 1370. Grégoire XI le chargea de négocier la paix entre Gaston de Foix & Jean d'Armagnac ; ce Pape lui confia, en 1372, une pareille négociation entre Jeanne, Reine de Sicile, & Frédéric, Roi d'Aragon. Il se trouva à Rome lors de l'élection d'Urbain VI, & se ressentit, comme beaucoup d'autres, de la fureur des Romains. Jean unit la paroisse de Grives au prieuré de Belvez le 28 juin 1387, & fonda dans son diocèse plusieurs chapellenies, qui porterent son nom. Il mourut le premier avril 1396.

XII. GALARD ou GÉRAUD DE PALAYRAC, mourut, en 1397, le 9 des calendes de mars, après avoir fondé deux anniversaires, qui furent fixés au premier & au 28 décembre,

Digitized by Google

Evêques.

XIII. Raimond de Bretenoux [1] siégea à Sarlat depuis 1398 jusqu'en 1407 qu'il passa à Périgueux. *Voyez* Périgueux.

XIV. Jean II Lami, *Amicus*, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, & Provincial de la province de Tours, fut d'abord Evêque de Bethléem, puis de Sarlat en 1407. Il unit, la même année, le prieuré d'Aynesse, dans le diocèse d'Agen, à la prévôté de Sarlat, & mourut le 15 octobre 1410. Il fut inhumé dans le couvent de Bourganeuf dont il étoit Profès.

XV. Jean III Arnaud, savant Docteur Franciscain, du couvent de Niort, Confesseur de Jean, Duc de Berry, fut placé sur le siége de Sarlat, en 1410, par Jean XXIII, & mourut le 6 mai 1416.

XVI. Bertrand III de la Cropte de Lenquais, d'une famille noble, fut d'abord Archidiacre de Périgueux, puis Evêque de Sarlat en 1416. Il habita le prieuré de Saint Cyprien presque pendant tout le temps de son épiscopat, & mourut le 26 octobre 1446.

XVII. Pierre III Bonaldi [2] étoit Chanoine d'Agen, lorsqu'il monta sur le siége de Sarlat. Il fit long-temps sa résidence à Toulouse, où il professa le droit canon, quoique Evêque. Pierre fut transféré à Rieux en 1461.

XVIII. Bertrand IV de Roffiniac, fit de grandes aumônes aux pauvres pendant la famine de 1482. Il employa les bras des indigents à réparer son palais épiscopal. Bertrand mourut, l'an 1485, au prieuré de Dome, & fut inhumé en sa cathédrale.

XIX. Ponce de Salignac, fils de Raimond, Baron de Salignac dans le Périgord, & de N. d'Escars, étoit frere d'Antoine & de Jean, Seigneur de la Mothe-Fénélon. Il fut d'abord Conseiller au Parlement de Bordeaux, Abbé de Clairac, Doyen de Saint-Yrieix, & devint Evêque de Sarlat en 1485. Ce fut lui qui fit séculariser, en 1488, par le Légat, les Moines d'Issigeac. Ponce consentit, en 1490, à la translation du chapitre de Capdrot à Montpazier, & mourut le 14 octobre 1492.

XX. Armand de Gontaut, fils de Gaston, Baron de Biron, & de Catherine de Salignac, étoit frere de Ponce Baron de

[1] Il y a, dans la bibliothéque de Saint-Victor, un ouvrage de ce Prélat, dans lequel il tâche de prouver que l'Eglise de Mâcon ne doit par contribuer aux charges publiques

[2] Et peut-être de Bonal : il est aussi appellé dans quelques chartes, Pierre de Ga ou de Gia.

Digitized by Google

Evêques. Biron & de Montferrand, bisaïeul de Charles I, Duc de Biron & Pair de France. Le Roi le nomma à l'évêché de Sarlat. Il eut pour compétiteurs Bernard de Sédieres, Prieur de Saint-Caprais d'Agen, favorisé de neuf suffrages; Gilles de la Tour des Vicomtes de Turenne, Abbé de Saint-Vosy, Chanoine de Rhodès, élu par cinq Religieux; & Guillaume de la Douze, Chanoine de Périgueux, & Conseiller au Parlement de Bordeaux, n'ayant pour lui qu'une seule voix. Armand fut confirmé par le Pape, & maintenu en 1498 par arrêt du Parlement de Paris, où l'affaire avoit été évoquée. Bernard étoit mort pendant le litige, & eut pour successeur dans ses droits Raimond de Comaret de l'Anglade, Curé de Sérezac, & Chancelier du Vicomte de Turenne. Armand fut sacré à Limoges en 1498. Il jetta en 1504 les fondements d'une nouvelle église, qu'il consacra en 1507, quoiqu'elle ne fût pas encore achevée. Ce Prélat se demit en 1519, sous la réserve de la collation des bénéfices, & obtint ensuite le titre d'Archevêque de Nazareth. Il mourut à Biron le 19 septembre 1531, après avoir fondé plusieurs messes dans l'église cathédrale & dans les collégiales de Notre-Dame de Biron [1] & de Saint-Felicien d'Issigeac; ce Prélat avoit été nommé Archiprêtre de Montpazier.

XXI. Charles de Bonneval, fils d'Antoine, & frere de Foucaud, Evêque de Périgueux, siégea depuis 1519 jusqu'en 1527. De son temps Léon X fixa les Moines au nombre de quatorze, & l'on établit des Prébendiers & des Musiciens.

XXII. Gui d'Aydie, fils d'Odet, Vicomte de Riberac, & d'Anne de Pons, élu Evêque en 1527, eut un compétiteur qui céda, quoique nommé par le Roi. Il mourut le premier avril 1529.

XXIII Jean III de Rillac, fut nommé par Sa Majesté, quoique les Religieux eussent élu François de Bourgueil. Il mourut en 1530 peu de temps après sa nomination.

XXIV. Jacques de Larmandie, noble Périgourdin, fils de Jean Ponce, & d'Aloïse ou Louise de Vairines, fut d'abord Moine & Abbé de Sauvemajeure, puis Prévôt de l'église de Sarlat, dont le chapitre l'élut Evêque. Il eut pour compétiteur Richard le Rouillé, Abbé d'Hérivaux, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, qui mourut avant d'avoir reçu ses bulles. Le Roi nomma ensuite N. d'Iverny de Longue-Joue, Maître des Requêtes, qui se désista de ses

[1] Il avoit contribué à la fondation de ce chapitre.

prétentions. Jacques devint paisible possesseur, & mourut au mois d'octobre 1533.

XXV. NICOLAS I DE GADDI, noble Florentin, parent de Cathérine de Médicis, obtint, en 1521, l'évêché de Fermo, du Pape Léon X. Il fut créé, en 1527, Cardinal-Diacre du titre de Saint-Théodore, & posséda ensuite les titres de Sainte-Marie *in viâ latâ*, puis de Saint-Vit & de Saint-Modeste. Ce Prélat devint en 1528 Administrateur perpétuel de l'archevêché de Cosenza, dont il se démit en 1535. François I lui donna, en 1533, l'évêché de Sarlat, dont il prit possession personnelle le 23 avril 1541. Nicolas se reposa du gouvernement de ce diocèse sur Jean Fabri ou le Fevre, son Evêque suffragant. Il se démit en 1546, & mourut à Florence le 27 février 1552.

XXVI. FRANÇOIS I DE SENNETERRE OU SENECTERE, noble Auvergnat, étoit fils de Jean, Seigneur de Cavelier, dont sont issus les Seigneurs de Clavelier & de Fontenilles : il fut d'abord Moine de la Chaise-Dieu, & obtint ensuite le siége de Sarlat, dont il pritpossession porsonnelle le 15 août 1546. De son temps le chapitre fut sécularisé [1] par une bulle de Pie IV du 6 janvier 1559, revêtue de lettres-patentes données à Fontainebleau le 16 ou le 17 février 1560, & mise à exécution l'année suivante par Pierre de Bénac, Official de Sarlat, & délégué du Saint-Siége. François obtint, par transaction avec le chapitre de Montpazier, la nomination de tous les canonicats qui viendroient à vaquer dans cette église depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars inclusivement. Il publia des statuts synodaux en 1553, & mourut en Auvergne au mois de septembre 1567, après s'être démis. L'affabilité & la charité de ce Prélat lui mériterent les plus vifs & les plus justes regrets.

XXVII. FRANÇOIS II DE SALIGNAC DE LA MOTHE-FENELON, Chanoine & Vicaire-général de Bordeaux, obtint ses bulles pour cet évêché le 28 août 1567. Il fit son entrée solemnelle le 29 mai 1569. De son temps les Religionnaires se rendirent maîtres de Sarlat le 22 février 1574. Ils brûlerent les reliques, pillerent les ornements, enleverent les titres, & assassinerent Ponce & Pierre de Salignac, dont l'un étoit Archidiacre de Sarlat, & l'autre Chantre de la cathédrale, tous deux parents de François. Cet Evêque, qui pendant ces troubles s'étoit retiré à Issigeac, n'échappa point aux hérétiques, qui

[1] Cette affaire avoit été conclue sous Paul IV; mais la mort de ce Pape l'empêcha de publier la bulle.

Digitized by Google

Evêques. le forcerent à se rendre, mirent sa maison au pillage, & ruinerent l'église. Pierre Blanchet, Conseiller au Parlement de Bordeaux, fonda à Sarlat, le 11 juin 1578, un collége [1], auquel François réunit les revenus d'une prébende de la cathédrale. Ce charitable & vertueux Prélat se démit la même année, & mourut à Fénélon deux ans après.

XXVIII. Louis I de Salignac, neveu de François, prit possession le 7 septembre 1579, & fit son entrée le 20 mai 1580. Il prononça deux harangues latines au concile de Bordeaux de 1583, & se trouva aux Etats de Blois en 1588, puis à l'assemblée du Clergé en 1596. Le Roi l'admit dans son Conseil. Louis mourut le 6 février 1598, à l'âge de 40 ans, étant dans le cours de ses visites. Ce Prélat fut universellement regretté. De son temps, au mois de novembre 1587, le Vicomte de Turenne, à la tête d'une troupe de Huguenots, mit le siége devant la ville; mais Jean de Salignac le fit lever par la force des armes, & délivra Sarlat du joug de l'hérésie. Bertrand de Salignac de la Mothe-Fénélon, Vicomte de Saint-Julien, Chevalier des Ordres du Roi, & oncle de Louis, donna des ornements à cette église, & y fonda, en 1583, une messe du Saint-Esprit pour tous les mercredis de l'année.

XXIX. Louis II de Salignac, neveu du précédent, fils d'Armand & de Judith de Baynac ou Bénac, nommé par Henri IV, & sacré à Rome, prit possession le 6 avril 1604. De son temps, les Récollets, les Clarisses & les Religieuses de Notre-Dame s'établirent à Sarlat. Ce Prélat ayant refusé de venir au concile de Bordeaux en 1624, le Cardinal de Sourdis, dans la troisieme session tenue le 18 octobre, procéda contre lui dans toute la rigueur du droit; il révoqua les pouvoirs de ses Vicaires-généraux, & confia le gouvernement du diocèse de Sarlat à Jean de Carbonieres de Jayac, Doyen de cette église. Louis, pour se tirer d'embarras, résigna, du consentement du Roi, à Lancelot de Mullet, Abbé de Verteuil; mais il révoqua sa résignation, après la préconisation de Lancelot, qui fut néanmoins maintenu par arrêt du grand Conseil. M. de Salignac présenta requête au Conseil privé du Roi, & fut rétabli dans la possession des biens de son évêché. Il mourut le 22 mai 1639, & fut inhumé dans la chapelle de Saint-Benoît près du Cloître.

---

[1] Il donna, pour cet effet, sa maison paternelle, son jardin & d'autres fonds, que les Administrateurs ont vendus pour bâtir le nouveau collége qui est hors de la ville, dans la place appellée *la Regaudie*.

Digitized by Google

XXX. Jean IV de Lingendes, Conseiller d'état, & célebre Prédicateur du Roi, fut sacré par l'Archevêque de Reims le 14 décembre 1642. Il prononça l'oraison funebre de Louis XIII, dans l'église de Saint-Denys le 22 juillet 1643. Jean devint Evêque de Mâcon en 1650. *Voyez* Mâcon.

XXXI. Nicolas II Sevin, Abbé de Saint-Vulmer, se démit de cet évêché, & devint Coadjuteur, puis Evêque de Cahors. *Voyez* Cahors, *tome I*, *pag.* 228.

XXXII. François III de Salignac de la Mothe-Fénélon, oncle de l'immortel Archevêque de Cambray, étoit Doyen de Carénac, lorsqu'il fut sacré à Paris Evêque de Sarlat, par Nicolas Sevin, dans l'église des Feuillans, le 25 mai 1659. Il fit démolir treize temples. Non content d'employer un grand nombre de Missionnaires pour travailler à la conversion des hérétiques, il établit à Sarlat les filles de la Foi pour l'instruction des filles converties, & fonda un Séminaire, qu'il confia aux Prêtres de la Mission en 1684. Cet Evêque répara le palais épiscopal, l'église de Temniac, & beaucoup d'autres du diocèse. Il bâtit le château d'Issigeac, acheva la nef de sa cathédrale, planta le jardin appellé le Plantié, & mourut avec la réputation d'un saint Evêque le premier mai 1688, âgé de 83 ans. Les pauvres l'honorerent de leurs larmes & de leurs regrets.

XXXIII. Pierre François de Beauvau du Rivau, oncle de l'Archevêque de Narbonne de ce nom, Docteur de Sorbonne, & Abbé de Turpenay, nommé le 15 août 1688, gouverna ce diocèse, en qualité de Vicaire-général, jusqu'à ce qu'il eût obtenu ses bulles. Il fit bâtir dans un fonds acheté par son prédécesseur l'hopital général, dont il confia le soin aux Sœurs de la Foi. Parmi les personnes charitables qui contribuerent à cet établissement, on ne doit pas oublier Pierre Gaurenne, Chanoine, Vicaire-général, & Official, qui donna une somme de huit-mille livres à cet effet. Ce fut M. de Beauvau qui unit le chapitre de Saint-Avit à celui de la cathédrale; il ne reçut l'onction épiscopale qu'au mois de janvier 1693. Ce Prélat fit construire la maison du Séminaire en 1696, fit des missions, releva des églises, & mourut universellement regretté le 23 octobre 1701, après avoir institué pour héritiers les pauvres de l'hopital. On se souvient encore avec bien de l'édification, que ce charitable Evêque fut lui-même son exécuteur-testamentaire, & qu'il fit transporter avant sa mort dans l'hopital tout son bled, son vin, son bois, ses meubles, sa chapelle, & généralement tout ce qu'il laissoit.

Digitized by Google

Evêques.

XXXIV. Paul de Chaulnes, fils de Claude, Conseiller au Parlement de Grenoble, & de Marguerite de Chiſſay de la Marcouſſe, étoit Abbé de Peſſan, Vicaire-général, & Official d'Auch, lorſque le Roi le nomma Evêque de Sarlat le 1 novembre 1701. Il fut ſacré le 26 mars 1702. Paul rétablit les égliſes ruinées par les Calviniſtes; il aſſiſta à l'aſſemblée du Clergé de 1715, & fut transféré à Grenoble le 8 janvier 1721. Sa mort arriva le 22 octobre 1725.

Joſeph Alphonſe de Valbelle, Aumônier du Roi, refuſa l'évêché de Sarlat, auquel il avoit été nommé le 8 janvier 1721, & devint Coadjuteur, puis Evêque de Saint-Omer.

XXXV. Denis-Alexandre-le-Blanc, Chanoine de Saint-Victor de Paris, & Prieur de Saint Cyprien, étoit frere de Céſar, Evêque d'Avranches, & de Claude, Sécrétaire d'Etat au département de la guerre. Il fut nommé le 25 ſeptembre 1721. Il ſupprima la menſe conventuelle de Saint-Amand, qu'il unit au collége de Sarlat. Ce Prélat mourut dans ſon diocèſe le 3 mai 1747, âgé de 69 ans ou environ. De ſon temps l'Hôtel-Dieu fut réparé & aggrandi.

XXXVI. Henri-Jacques de Montesquiou, né dans le diocèſe d'Auch en 1710, nommé le 13 mai 1747, ſacré le 17 ſeptembre de la même année, ci devant Vicaire-général de Limoges, a uni à ſon collége la menſe conventuelle de l'abbaye de Terraſſon. On doit à ce Prélat l'aggrandiſſement d'une communauté de filles du Bon-Paſteur, l'établiſſement de l'hopital général, l'orgue de la cathédrale, l'augmentation du ſéminaire auquel on a ajouté une très-belle chapelle, l'établiſſement d'un hopital à Beaumont & à Iſſigeac, la réunion des cures régulieres d'Archignac & de Saint-Geniez aux cures ſéculieres des mêmes lieux; c'eſt auſſi ſous ſes auſpices que M. Bouliac, Abbé de Souillac, a fondé un hopital à Montignac, & que M. de Fajol, Grand-Archidiacre de Sarlat, fait conſtruire la Chapelle des Dames de la Foi.

ABBAYES.

TERRASSON.

L'abbaye de Notre-Dame de Terraſſon, Ordre de Saint-Benoit, eſt ſituée dans la petite ville de ce nom ſur la Vezere, à quatre lieues de Sarlat. Elle doit ſon origine à ſaint Sore, qui en fut le premier Abbé. Gontran, guéri par ce Saint du mal caduc, dit-on, fournit tout ce qui étoit néceſſaire pour la conſtruction d'un monaſtere. D'autres font honneur

Digitized by Google

honneur de cet établissement aux libéralités de Gocunde, Prince de Limoges, de Pélagie sa femme, & de leur fils Arédius. Quoi qu'il en soit, l'abbaye de Terrasson fut détruite par les guerres des Ducs d'Aquitaine, rétablie ensuite vers la fin du neuvieme siécle par les Comtes du Périgord, & soumise, en 1101, à Saint-Martial de Limoges. La mense conventuelle est unie au collége de Sarlat. Cette abbaye est taxée 300 florins, & vaut 4500 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. SAINT SORE, *Sorus*, noble Auvergnat, embrassa la profession monastique à Genouillac, avec saint Amand & saint Cyprien. Il se retira, par la suite, dans un hermitage près de Terrasson, où il bâtit une église & un monastere à l'honneur de saint Julien. On croit qu'il mourut vers l'an 580.

II. SAINT AREDIUS ou YRIEIX, Abbé d'Attan, & ami de saint Sore.

III. SAINT ASTEDIUS, neveu du précédent.

IV. ADEMARE I, en 1001.

V. GÉRAUD I.

VI. GÉRAUD II DE MANCIAC.

VII. ADEMARE II DE SAINT-RIBIER, Abbé en 1101 & 1114, est peut-être le même qu'Ademare I.

VIII. RAIMOND, en 1178.

IX. GÉRAUD III, en 1186 & 1188.

X. G. en 1306.

XI. ELIE DE CEIRAC.

XII. PIERRE, Moine de Sauve-majeure.

XIII. HUGUES, Prieur de Saint-Privat.

XIV. PIERRE, en 1353 ou 1354.

XV. HUGUES DE BROSSE, en 1439 & 1445.

XVI. N. DE ROFINIAC répara ce monastere.

XVII. ROBERT DE POMPADOUR, Doyen d'Angoulême, mourut en 1502.

XVIII. EUSTACHE DES HAYES, fils de Robert d'Espinay, & de Christine de Sains, étoit Abbé lorsque ce monastere fut ruiné par les Huguenots en 1564. Il tomba ensuite entre les mains des laïques, & fut possédé par les Seigneurs de Reillac, sous le nom de différents Abbés confidentiaires, & entr'autres, d'Antoine le Sage, en 1614.

XIX. JEAN DE REILLAC DE MONTMÉGE, fils de Jean, & de Louise de Souillac, sœur de Jean, Seigneur de Montmége,

Abbés.

& Capitaine des Cent-Suisses de la garde du Roi, étoit Abbé commendataire dès 1676.

XX. JEAN-JACQUES DU SAULT, nommé Abbé en 1719, Vicaire-général de Sarlat, & Doyen de Saint-Emilion.

FONTGAUFFIER, ou FONTGOUFFIER.

L'abbaye des Religieuses de N. D. ou de Saint-Géraud de Fontgauffier, Ordre de Saint-Benoît, située au pied d'une montagne, près de Belvez, fut fondée vers l'an 1095, dans la dépendance de l'abbaye d'Aurillac, par une femme appellée Eubolène, du consentement de Gérand Evêque de Cahors, & Ponce de Gordon, ses fils.

ABBESSES.

Abbesses.

I. PONCE DE SAGELAC, en 1311.

II. AGDEMUNDE DE PESTILHAC, en 1318.

III. HÉLENE DE CASTELNAU DE MIRANDE, en 1319.

IV. MAENE D'ALAC, en 1352 & 1363,

V. BERTRANDE DE SÉDIAC, en 1411.

VI. PHILIPPETTE DE LOUBARTEZ, en 1451 & 1467.

VII. AGNÈS DE LOUBARTEZ, en 1471 & 1485.

VIII. ANTOINETTE DE TOUCHEBEUF, Religieuse de Bugues, puis Abbesse de Fontgauffier en 1488, l'étoit encore en 1504.

IX. JEANNE DE FAGES, *de Falga*, ou *Falgario*, en 1505.

X. CATHERINE I DE FAGES, en 1530 & 1566.

XI. ISABELLE I DE FAGES, en 1573 & 1581.

XII. JUDITH DE FAGES, en 1598 & 1607.

XIII. FLORENCE D'IRLAN ou D'IRLANE, en 1609.

XIV. ISABELLE II DE CUGNAC, en 1619.

XV. ISABELLE III DE GIVERSAC se démit le 14 décembre 1621.

XVI. CATHERINE II DE PICHARI DE CARNAC, en 1622 & 1626.

XVII. MARIE-GASPARDE DU MESNIL SIMON DE BEAUJEU, permuta, en 1667, pour l'abbaye de Villechasson.

XVIII. MAGDELENE DE GOUÉ, Abbesse de Villechasson [1], transférée à Fontgauffier en 1667, mourut le 9 octobre 1706.

---

[1] Denys de Sainte-Marthe dit qu'elle ne fut que Coadjutrice de Villechasson. Il se trompe; car elle étoit Abbesse de ce monastere dès 1641.

Digitized by Google

XIX. LOUISE GUYONNET DE VERTRON, obtint d'abord le prieuré titulaire de Sainte-Catherine de Cloix & de Saint-Val de Champellenie. Elle fut nommée Abbesse le 24 décembre 1706. Abbesses.

XX. N. DE BEAUPOIL DE PENDRI, nommée au mois de mai 1729.

XXI. Madame DE LANMARY.

XXII. Madame DE FILHOT.

SAINT-AMAND.

L'abbaye de Saint-Amand de Coli, Ordre de Saint-Augustin, est située près de Terrasson, à peu de distance de la Vezere, & de la Correze. Elle doit son origine à saint Amand, compagnon de saint Sore & de saint Cyprien : les Anglois l'ont ruinée. L'église, qui subsiste, est encore un monument de son ancienne splendeur. La mense conventuelle est unie au chapitre de Sarlat. Cette abbaye est taxée 400 florins, & vaut 2000 livres.

ABBÉS.

Abbés.

I. W. Abbé du temps d'Honorius.

II. HÉLIE I *de Teno*, en 1185.

III. GUI, en 1349.

IV. HÉLIE II DE MARSILLAC, Abbé en 1358.

V. RAIMOND DE CAPOUILLE, Curé de Brenac, Official & Vicaire-général de Sarlat, en 1370.

VI. HÉLIE III GIRMOND, en 1398 & 1419.

VII. BERNARD DE BONAL, *Bonaldi*, Vicaire-général de Sarlat, en 1447 & 1463.

VIII. HÉLIE IV DE BONAL, *Bonaldi*, en 1477 & 1492.

IX. GUILLAUME DE BONAL, *Bonaldi*, en 1504.

X. BERTRAND CHATTE, en 1514.

XI. AMANIEU D'ALBRET, Evêque de Bazas, Cardinal, frere de Jean, Roi de Navarre, mourut en 1520.

XII. ARNAUD FABRI OU LE FEVRE, se démit en 1524, sous la réserve d'une pension de 250 livres tournois.

XIII. ALAIN I DE FERRIERES, Prieur de Bellefontaine, & Protonotaire apostolique, en 1526 & 1531.

XIV. ALAIN II DE FERRIERES, en 1554.

XV. ADEMARE DE FERRIERES, Abbé commendataire, en 1572.

XVI. GILLES DE NOAILLES, nommé Evêque d'Acqs, Abbé de S.-Amand, & de l'Isle, Prieur de la Réole Archiprêtre de Gignac, & Conseiller d'Etat, fut honoré de plusieurs am-

Abbés. baſſades. Il fit ſon teſtament à Bordeaux le 26 août 1597, & mourut peu de jours après.

XVII. CHARLES I D'ESCARS, Evêque & Duc de Langres, mourut en 1614.

XVIII. CHARLES II DE FERRIERES DE SAUVEBEUF, neveu du précédent, fut auſſi Abbé de Beze. Il réſigna le prieuré de Notre-Dame de Challart à ſon frere Charles, en 1625.

XIX. JEAN DE FERRIERES DE SAUVEBEUF.

XX. HENRI DE LONGUEVAL, fils de Léonard & de Marguerite de Grenier ou de la Garde, nommé le 15 août 1706.

XXI. N. BOCAULT, en 1725.

XXII. N. DE LA COSTE, Grand-Vicaire de Lavaur, nommé le 30 juillet 1727.

XXIII. N. DE VASSAL DE LA QUEZIÉ, Vicaire-général de Sarlat, nommé en 1751.

CADOUIN.

L'abbaye de Notre-Dame de Cadouin, Ordre de Citeaux, fille de Pontigny, eſt ſituée dans le bourg de ce nom, à ſept lieues au couchant d'hiver de Sarlat, & à quatre au levant de Bergerac. Elle doit ſes commencements à l'Evêque de Périgueux, & au chapitre de Saint-Front, qui céderent, en 1114, un terrein pour y conſtruire un monaſtere de Religieuſes de l'Ordre de Fontevrault; mais Géraud de Sales obtint ce terrein de Robert d'Arbriſſel, & de l'Abbeſſe de Fontevrault en 1115, & y bâtit un monaſtere, aidé de Henri, Moine de Pontigny. Les Seigneurs de Bénac & de Biron ont contribué à cet établiſſement. Cadouin eſt devenu célebre par le culte qu'on y rend au Saint-Suaire de Jéſus-Chriſt, apporté d'Orient par un Clerc du Périgord. Ce Clerc le tenoit d'un Prêtre à qui l'Evêque du Puy, mort à Antioche, l'avoit laiſſé, ainſi qu'il conſte par une inſcription latine rapportée par Jean Dupuy, *tome* 2, *pages* 29 & 30. On regarde communément ce Saint-Suaire comme le plus authentique, & quoique pluſieurs autres égliſes ſe vantent de poſſéder la même relique, celle de Cadouin eſt la plus autoriſée. Clément III, Alexandre IV, Grégoire XI, Innocent VIII, Clément VII [1], & pluſieurs autres ſouverains Pontifes l'ont

[1] Denys de Sainte-Marthe nomme tous ces Papes ſans avoir égard à l'ordre des temps qu'il confond en mettant Innocent VIII après Grégoire XI, celui-ci avant Alexandre IV, &c. Parmi les Papes qui ont autoriſé la dévotion à la relique de Cadouin, il nomme auſſi Boniface VII, ce trop fameux anti-Pape, qui fit étrangler Benoît VI en 974; mais ce ne peut être qu'une erreur typographique: on aura mis Boniface VII pour Boniface VIII,

approuvée. Un anonyme a écrit l'hiſtoire de ce Saint-Suaire, qui a été publiée à Tulle en 1682. On montre auſſi à Cadouin un calice d'or ſur le pied duquel eſt gravée cette inſcription : *Calix civitatis Condomii oblatus ſancto Sudario, ut habitantes in eâ præſerventur peſte.* Cette abbaye eſt taxée 500 florins, & vaut 8000 livres.

ABBÉS [1].

I. HÉLIE I, nommé par le Bienheureux Géraud en 1127. Abbés.

II. GÉRAUD I obtint, en 1135, de Pierre, Vicomte de Caſtillon, un terrein ſitué dans la forêt de Faiſe, pour y bâtir un monaſtere.

III. GUILLAUME I, en 1139.

IV. RAMNULFE, ſous qui l'égliſe fut dédiée, en 1154.

V. PIERRE I, en 1179.

VI. AIMERIC étoit Abbé dès 1190. Henri de Gontaut & Aimare de Bénac ou de Baynac lui céderent pluſieurs choſes dans la forêt de Cadouin. Il fut décidé de ſon temps par Hélie, Archevêque de Bordeaux, & Ademare, Evêque de Périgueux, que l'abbaye de Cadouin ſeroit ſoumiſe à celle de Pontigny, de maniere cependant que Cadouin conſerveroit ſes droits ſur ſes filles.

VII. CONSTANTIN, Abbé en 1207 & 1226, reçut pluſieurs donations.

VIII. ETIENNE I, en 1247.

IX. HÉLIE II, en 1257.

X. GUILLAUME II BERNARD, en 1264 & 1285. De ſon temps, en 1269, ſaint Louis vint honorer le Saint-Suaire de Cadouin.

XI. RAIMOND, depuis 1285 juſqu'en 1292.

XII. GAUTIER D'ESTISSAC, en 1299.

XIII. GUILLAUME III ROBERT, en 1300.

XIV. PIERRE II DE BAYONNE, en 1305.

XV. PIERRE III DES CONCHES, en 1320.

XVI. PIERRE IV DE LA CROPTE DE LENQUAIS, en 1332.

XVII. HUGUES TUEBEUF ou TUEBUEF, Chanoine d'Autun, Abbé en 1337 & 1359, fut Définiteur du chapitre général en 1357.

XVIII. GÉRAUD II DE BONAFON, en 1388.

[1] Il y a eu un Abbé de Cadouin de la maiſon de Salignac ; mais nous ne ſavons dans quel temps il a gouverné ce monaſtere.

Abbés.

XIX. Bertrand des Moulins, étoit Abbé en 1392 & 1399. Ce fut lui qui pendant la guerre fit transférer à Toulouse le Saint-Suaire, qui ne fut rendu que du temps & par ordre de Louis XI.

XX. Fort Fabri ou le Fevre, en 1404.

XXI. Jacques I de Lanes, Abbé dès 1414, se démit en 1431.

XXII. Jean I de Boscher ou Boyer, en 1450.

XXIII. Jacques II de Lanes peut être le même que Jacques I.

XXIV. Pierre V de Gain, en 1455.

XXV. Pierre VI de Gain devint Abbé par la résignation de son oncle en 1471. Louis XI fonda une messe quotidienne dans l'église de Cadouin en 1482.

XXVI. Jean II [1] Bonneau, en 1504 & 1506.

XXVII. Geoffroi d'Estissac, Evêque de Maillezais, premier Abbé Commendataire, en 1516.

XXVIII. Henri I d'Escoubleau, depuis Evêque de Maillezais.

XXIX. Odet de Bretagne, en 1544 & 1547.

XXX. Alain de Bretagne, en 1556.

XXXI. Guillaume IV Farsal, en 1557.

XXXII. Charles de Savonnieres, fils de Félix, Seigneur de la Bretesche, & de Marie de Brie, mourut, étant Abbé de Cadouin, le 21 septembre 1559.

XXXIII. Jacques III de Savonnieres, aussi Abbé de Cadouin, fut Protonotaire apostolique. Il étoit fils de Jean VI, Seigneur de la Bretesche & d'Olive de Mathefelon [2].

XXXIV. Etienne II de Gontaut, en 1566.

XXXV. Pierre VII Martin, Abbé confidentiaire, depuis 1578 jusqu'en 1590.

XXXVI. Jerome Philippe, en 1603.

XXXVII. Gabriel Martel, en 1604.

XXXVIII. Claude Ramade, en 1606 & 1612.

XXXIX. Pierre VIII Noaillis. Les sieurs de Badafol jouissoient des revenus sous les Abbés précédents.

XL. Henri II d'Escoubleau, Archevêque de Bordeaux,

---

[1] Et peut-être Pierre.

[2] Ces deux Abbés ne sont point dans le *Gallia Christiana*. On ne trouve à leur place que Jacques de Sa, en 1558, le même vraisemblablement que celui dont nous venons de parler. Nous sommes redevables de la connoissance de ces deux Abbés à M. le Marquis de Savonnieres.

Digitized by Google

étoit Abbé en 1630. Il permuta pour l'abbaye de Sainte-Croix [1] en 1642, du consentement du Roi; la permutation ne fut admise en cour de Rome qu'en 1645, année de sa mort. Abbés.

XLI. Jacques IV des Aigues, Doyen de Bordeaux, en 1642.

XLII. Joseph de Secondat de Montesquieu, Abbé en 1652, permuta en 1660 pour l'abbaye de Fontguillem. Il fut aussi Abbé de Faise.

XLIII. Louis d'Arodes, Abbé régulier de Fontguillem; mourut en 1666.

XLIV. Pierre IX Mary, Prieur de Barbeaux, nommé le 16 avril 1666, répara l'église & le monastere. Il mourut le 5 mars 1696.

XLV. Thomas de Lord de Sérignan, Abbé Commendataire, en 1696.

XLVI. Jean-Louis, Duc de Biron, nommé le 17 octobre 1723, étant déja Abbé de Moissac, s'est démis en 1772. *Voyez* tome I, p. 233, n°. LVI.

XLVII. Blaise Piroux, ancien Sacristain de l'église de Saint-Sulpice de Paris, nommé le 19 avril 1772.

EGLISES COLLÉGIALES.

Eglises Collégiales.

Le chapitre de Saint-Avit a été uni à celui de la cathédrale. Il ne reste que deux églises collégiales dans le diocèse de Sarlat, Monpazier & Biron. Voici l'origine de la premiere: Tandis qu'on bâtissoit la ville de Monpazier dans la forêt ou *le tenement de la Bourcie*, donné le 7 janvier 1284 à Edouard, Roi d'Angleterre, par Pierre de Gontaut, Seigneur de Biron, on y construisoit en même temps une église sous l'invocation de Saint-Dominique; mais cette église, desservie par un Chapelain, ne fut d'abord que l'annexe de la paroisse de Capdrot [2], célebre par un pélerinage qui s'y faisoit à l'honneur de la Sainte Vierge. Jean XXII, pour procurer à cette paroisse, l'une des plus vastes du diocèse, tous les secours spirituels dont elle avoit besoin, y érigea un chapitre par une bulle datée d'Avignon du 10 des calendes de juin, pour 12 Chanoines, auxquels il accorda le privilége de concourir avec les Moines de Sarlat à l'élection de leur Evêque.

[1] On lit dans le *Gallia Christ.* Henri de Béthune. C'est une faute.

[2] C'étoit un ancien archiprêtré sous le titre de l'Assomption. Capdrot, en latin *Caput Droti*, est ainsi appellé d'une fontaine où le ruisseau du Drot prend sa source.

Eglises Collégiales.

Le Souverain Pontife statua que le Chef du chapitre, ou l'Archiprêtre, seroit le seul Dignitaire; que le Chanoine Sacristain seroit chargé du soin des ames de Capdrot & de Monpazier; qu'outre les 12 Chanoines, il y auroit 2 Prêtres hebdomadiers, dix Chapelains, quatre Clercs dans les ordres mineurs, un Maître de chant, & quatre enfants-de-chœur : enfin il donna pour dot à la nouvelle collégiale les paroisses de Marsalès & de Gauzac ou Gaujac, avec leurs appartenances & dépendances, ne réservant qu'une portion congrue pour les desservants de ces paroisses. Le chapitre de Capdrot fut par la suite augmenté de deux Chanoines & de dix Chapelains : mais les Chanoines ayant été dispersés par les guerres, & leur église ruinée, Sixte IV leur permit de célébrer l'office divin dans toute l'étendue du diocèse de Sarlat. L'Evêque Pons de Salignac & l'Archevêque de Bordeaux ordonnerent provisionnellement, en 1490, la translation du chapitre de Capdrot à Monpazier, & Innocent VIII confirma cette translation par une bulle des ides de septembre 1491.

Le chapitre de Monpazier est composé de dix Chanoines, dont le Chef ou l'Archiprêtre est le seul Dignitaire. Le second, appellé Sacristain, a la charge des ames de la ville de Monpazier & de Capdrot. La théologale est depuis quelque temps sur la tête du Sacristain, qui a un logement en cette qualité. Les statuts, approuvés le 16 décembre 1558 par François de Senectere, reglent, entr'autres choses, que la collation des canonicats appartiendra à l'Evêque pendant six mois [1], & au chapitre pendant six autres mois. L'Archiprêtre est électif par le chapitre, qui confere en Corps *pleno jure* les canonicats dont il dispose.

Depuis que M. l'Evêque actuel a supprimé un canonicat au profit de la mense du chapitre, les Chanoines sont obligés de donner un second Vicaire à Capdrot. Barthelemi de la Borie du Pourteil, Vicaire-général de Sarlat, est aujourd'hui Archiprêtre de Monpazier. Il a été élu le 4 février 1758, après la mort de Pierre de Meyrignac. On doit à ses soins la décoration de l'église, le rétablissement de la confrérie de la miséricorde, l'établissement d'un Maître d'école, & d'une maison destinée à loger cinq ou six pauvres incurables, gouvernée par des Sœurs qui instruisent en même temps les jeunes filles.

---

[1] Ces mois commencent le premier octobre.

Digitized by Google

Il y avoit autrefois à Monpazier un hopital, dont il ne reste que la masure. Les Huguenots y avoient un temple, qui fut détruit, par ordre du Roi, le 23 juin 1671. La moitié des habitants suivoit la religion prétendue réformée, vers l'an 1690; mais tous sont rentrés dans le sein de l'église; le dernier a fait abjuration en 1773.

Eglises Collégiales.

Le couvent des Récollets de Monpazier a été établi en 1644 avec le produit des quêtes faites à la ville & à la campagne. La maison de Biron s'en dit fondatrice; elle fait à ce couvent une pension annuelle de 250 livres en bled, vin & argent.

Le chapitre de Biron fut fondé vers l'an 1494, par Armand Evêque de Sarlat, par Pons & Jean de Gontaut. Les Chanoines commencerent en 1515, le jour de Pâque, à faire l'office dans leur église bâtie sous le titre de la Sainte Vierge, & située sur la paroisse de Saint-Michel. Les Seigneurs de Biron céderent par la suite, aux Chanoines, les dimes inféodées qu'ils percevoient dans les vicairies de Saint-Martin de Drot & de Parranquet. Il y a plus de cent ans que le chapitre n'est composé que de trois Chanoines, dont le premier appellé Chantre, jouit du revenu de deux prébendes: ces canonicats sont à la nomination de la maison de Biron.

BULLE de Sécularisation du Chapitre de Saint-André de Bordeaux.

CLEMENS, &c. attendentes quòd dicta Ecclesia propter defectum & impotentiam Canonicorum regularium in ipsâ Ecclesiâ existentium, circa bona & jura ipsius, gravia recepit hactenùs & adhùc recipit nocumenta, cùm nonnulli per suam potentiam illa occupaverint & invaserint, & occupent & invadant, & aliàs de decimis & reditibus ac aliis juribus dictæ Ecclesiæ debitis non respondeant, nec ipsa occupata restituant, ut tenentur, eidem; quæ quidem omnia possent contingere etiam in futurum, &c. ac indubitanter credentes quòd, si ex nostræ providentiæ studio de regulari fiat ipsa Ecclesia sæcularis, personæ hujusmodi faciliùs poterunt reperiri, & quòd exindè honoris & commodi eidem Ecclesiæ proveniet non modicum incrementum, & salubriùs poterit in spiritualibus, & temporalibus gubernari, ac in prædictis bonis & juribus manu-teneri utiliter & defendi; horum & etiam aliorum quæ rationabiliter animum nostrum movent

considerationе ducti, de fratrum nostrorum consilio, apostolicâ auctoritate præfatam Burdigalensem ecclesiam perpetuò constituimus secularem, ac de cætero canonicos instituendos in eâ, fore volumus seculares; decernentes ex nunc eâdem auctoritate, ipsos ad regulam sancti Augustini, in habitu, professione, & aliis observandam non adstringi, & ad observantias regulares, disciplinam & statuta ejusdem regulæ & ordinis, vel alio quolibet regularis statûs, in aliquo non teneri, &c. *Bulla Papæ Clementis V, cum plumbo, data Pesaci. V. id nov. Pontif. an. I. in Chartophyl. eccles. Burdig.*

BULLE d'exemption des Chapitres de Saint-André de Bordeaux, & de Saint-Seurin, & du Collége de Saint-Raphaël.

PIUS Episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Romana Ecclesia quam Dominus noster Jesus Christus auctor pietatis instituit, circa status quarumlibet Ecclesiarum & præcipuè metropolitanarum, & collegiatarum prosperè dirigendarum libenter intendit, & ne personæ in eis institutæ indebitis molestiis agitentur, prout rerum & temporum qualitate pensatâ congruere conspicit, providet opportunè. Cum itaque, sicut accepimus, inter venerabilem fratrem nostrum Blasium Archiepiscopum Burdig. ex unâ, & dilectos filiæ majoris & sancti Severini Burdigal. ecclesiarum Decanos & Capitula, nec non Priorem & Collegiatos pauperum Scolarium collegii sancti Raphaëlis Burdigal. partibus ex alterâ, de & super visitatione, ac nonnullorum beneficiorum collatione, necnon solutione sigilli, habituque canonicali, & loco in choro, necnon hereditate bonorum quondam Petri, Archiepiscopi Burdigalensis prædecessoris sui, ac facultate testandi, quâ Decani & capitula hujusmodi tam ex compositione, quàm de consuetudine hactenùs usi fuerant, aliisque articulis & gravaminibus quæ in appellationibus ad nos & Sedem apostolicam per eosdem Decanos & Capitula interpositis latiùs exprimuntur, gravis fuerit materia quæstionis exorta, & adhuc pendet indecisa; ipseque Archiepiscopus propterea vehementi contrà ipsos Decanos, & singulares personas earumdem Ecclesiarum, necnon Priorem & Collegiatos odio & rancore commotus, majorem in futurùm dissensionis materiam suscitare moliatur, ex quâ

ecclesiæ & collegium hujusmodi multa verisimiliter patientur detrimenta, nisi per Sedis apostolicæ providentiam de remedio super hoc opportuno consulatur. Nos igitur ad quos pertinet super his adhibere vigilantiæ curas, attendentes quòd ipsa ecclesia major, insignis admodùm & vetusta, ac in Ducatu Aquitaniæ principalior ac notabilior, ac Sedi apostolicæ immediatè subjecta existit, prædictaque sancti Severini ecclesia etiam egregia & decora reputatur, & in eâdem multa corpora Sanctorum requiescunt, & præsertim sancti Severini, quòdque prædicti Decani & Capitula, eidem Ecclesiæ Romanæ, prædictæque Sedi semper fideles ac devoti fuerunt & existunt, multorum Pontificum Romanorum prædecessorum nostrorum & Maximè Clementis VII, qui per exemptionis privilegium ecclesiæ Bituricensis indemnitati providit, vestigiis inhærendo, & etiam plenariè informati, quòd quàm plura Capitula tam metropolitanarum, quàm cathedralium ecclesiarum, & præcipuè Bituricensis & Turonensis metropolitanarum, ac Aginnensis, Santonensis, Pictaviensis, Malleacensis, Lucionensis, Engolismensis, Petracoricensis, Sarlatensis & Condomiensis cathedralium, præfatæque ecclesiæ Burdigalensis suffraganearum, ab omni ordinariâ jurisdictione Archiepiscoporum & Episcoporum exempta esse perhibentur: ac dignum imò debitum esse censentes, quòd ipsorum Decanorum, Capitulorum, necnon Prioris & Collegiatorum prædictorum indemnitatibus ex benignitate apostolicâ provideatur, ut demùm sub ipsius Ecclesiæ Romanæ patrocinio constituti, ad tuitionem jurium ecclesiasticorum liberiùs intendant, & divini cultûs augmentum in pace degentes attentiùs valeant procurare, ipsique Prior & Collegiati avidiùs studium frequentare, statumque causæ & tenoris appellationum hujusmodi præsentibus, pro expressis habentes: de nostrâ merâ libertate, & de consilio & consensu venerabilium fratrum nostrorum S. R. E. Cardinalium ad laudem omnipotentis Dei & honorem *B. Andreæ Apostoli ejusdem* majoris ecclesiæ Burdigalensis patroni, & pro felici cujuslibet ecclesiarum & collegii gubernatione, Decanos & Capitula singularesque Canonicos ipsarum Ecclesiarum & personas, dignitates, personatus, vel officia, vel alia officia curata, vel non curata obtinentes in eisdem, necnon Priorem, & Collegiatos prædictos, ac familiares ipsorum continuos commensales, necnon Vicarios perpetuos, seu Capellanos ecclesiarum parochialium, & priores sivè hospitalarios hospitalium ab ipsis ecclesiis dependentium, aut mensis Capitulorum & dignitatibus, & personatibus ipsarum ecclesiarum unitarum in civi-

tate & diœcesi Burdigalensi & alibi existentium, ac Capellanos capellaniarum in eisdem fundatarum, aut in illis deserviendarum, Chorarios quoque præbendatos nuncupatos, in ipsis & Pueros Chori, aliosque servitores ecclesiarum, & collegii prædicti eisque servientes, etiamsi ipsi, vel eorum aliqui parochiales ecclesias quarum collatio, institutio, præsentatio, seu quævis alia dispositio ad dictos Decanos & Capitula, seu alias personas dictarum ecclesiarum communiter vel divisim pertinent, obtineant, præsentes & posteros, ipsasque ecclesias & collegium, necnon salvitates, claustra & domos canonicales ipsorum Decanorum, & Capitulorum, & canonicorum & aliorum prædictorum; necnon collegium prædictum in dictis salvitatibus, vel extrà consistentes, ab omni visitatione, jurisdictione, potestate & dominio prædicti Archiepiscopi Burdigalensis, ac suorum successorum Archiepiscoporum Burdigalensium pro tempore existentium, necnon quorumlibet aliorum Ordinariorum judicum, officialium suorum præsentium, & futurorum, de apostolicæ potestatis plenitudine, ex nostrâ certâ scientiâ, auctoritate apostolicâ, tenore præsentium prorsùs eximimus, & totaliter liberamus, ac easdem ecclesias, Decanos, Capitula & collegium, necnon personas ac alia suprà dicta eidem sedi immediatè dumtaxat, & in perpetuum volumus, & tenore præsentium decernimus fore esse subjecta; itaque quòd dicti Archiepiscopi & successores, vel alii ordinarii Judices, seu eorum Officiales, seu Judices, etiam ratione delicti aut contractûs, vel rei de quâ ageretur, ubicumque committatur delictum, ineatur contractus, aut res ipsa consistat, non possint in dictis ecclesiis, salvitatibus, claustris, domibus & habitationibus, collegio, necnon alibi contra dictos Decanos, Canonicos, Priorem & Collegiatos, personas, familiares, Vicarios, Præbendatos, Beneficiatos, Capellanos, Priores sive Hospitalarios, Pueros ac servitores prædictos, vel eorum aliquem, excommunicationis, suspensionis vel interdicti sententias promulgare, aut visitationis officium, legem & censuram, jurisdictionem, potestatem aut dominium quomodolibet exercere, seu procurationem exigere ab eisdem; iidemque Decani, Capitula, Canonici, Prior, Collegiati & alii prædicti alias dignitates, personatus, administrationes, officia, parochiales ecclesias, aut earum perpetuas vicarias, aut alia quæcumque beneficia ecclesiastica obtinentes, residendo personaliter respectivè in ecclesiis & collegio prædictis, non teneantur in aliis beneficiis personaliter residere, nec ad id per Archiepiscopum, aut quemvis alium

Digitized by Google

compelli possint inviti, quos nos tenore præsentium, tanquam præsentes esse censemus. Et nihilominùs fructus, reditus & proventus ipsorum beneficiorum cum eâ integritate percipiant, cum quâ illos perciperent, si personaliter in dictis ecclesiis seu beneficiis residerent. Volumus insuper, & statuimus quòd inquisitio, correctio & punitio criminum & excessuum quæ per Canonicos, Priorem & Collegiatos, & personas, familiares, Vicarios, Capellanos, Præbendatos, Priores seu Hospitalarios, Pueros & servitores earumdem ecclesiarum prædictos pro tempore committi contigerit, necnon omnimoda jurisdictio & censura ecclesiastica, in eos & eorum singulos, in salvitatibus, claustris & domibus suprà dictis, ac etiam collegium ac Priorem, & collegiatos Præfatos ac Decanos, & Capitula ejusmodi etiam respectivè, & in absentiâ Decanorum, aut decanatibus ipsarum ecclesiarum vacantibus, ac etiam inquisitio, correctio & punitio criminum, & excessuum Decanorum præfatorum, ac omnimoda jurisdictio in eosdem ad Capitula dumtaxat hujusmodi pertineat pleno jure, quòdque iidem Decani & Capitula, ac Decanis aliàs absentibus, vel decanatibus vacantibus Capitula hujusmodi omnimodam jurisdictionem ecclesiasticam, autoritate apostolicâ in singulis ecclesiis prædictis exercere & super eis, etiam Judices deputare sive Officiales possint & debeant. Prætereà statuimus & ordinamus quòd testamentorum, sive ultimarum voluntatum Canonicorum, & omnium & singulorum aliorum prædictorum [1], & executio ipsorum ad præfatos Decanos, & Capitula respectivè simili modo pertineant. Quibus etiam Decanis & Capitulis, & aliis singulis suprà dictis testandi liberè, serie présentium concedimus facultatem, quòdque ab ipsis Decanis & Capitulis communiter vel divisim, seu Judicibus officialibus per ipsos deputatis etiam communiter vel divisim, nisi ad Sedem apostolicam nequeat appellari; districtiùs inhibentes eidem Archiepiscopo & successoribus aç ordinariis Judicibus, & eorum Officialibus, & quibusvis aliis communiter vel divisim, ne ipsi seu eorum alter contrà tenorem exemptionis, liberationis, subjectionis, voluntatis & constitutionis hujusmodi aliquid attentare præsumant. Ac decernentes omnes & singulos processus, sententias, censuras & pœnas quos & quas per Archiepiscopum, Judices ordinarios, & officiales prædictos, seu quoscumque alios, contrà tenorem præsentium forsan haberi vel promulgari, necnon totum, & quidquid secùs à

[1] Le mot *cognitio* est vraisemblablement oublié ici.

quoquam quâvis auctoritate scienter vel ignoranter attentari contigerit, irrita & inania, nulliusque existere roboris & momenti. Et nihilominùs venerabilibus fratribus nostris Archiepiscopis, Tolosano, & Adurensi ac Vazatensi Episcopis, per apostolica scripta mandamus quatenùs ipsi, vel duo vel unus eorum, per se vel alium, seu alios præmissa omnia & singula, ubi & quandò expedire viderint solemniter publicantes, ipsisque Decanis, Capitulis, Priori, & aliis personis suprà dictis efficacis defensionis præsidio assistentes, non permittant eos, vel ipsorum contrà tenorem præsentium litterarum quomodolibet molestari, aut eis injurias vel offensas irrogari, molestantes necnon contradictores quoslibet, & rebelles cujuscumque dignitatis, etiam archiepiscopalis statûs, gradûs, ordinis vel conditionis fuerint, per excommunicationis, suspensionis & interdicti, aliasque ecclesiasticas sententias, censuras & pœnas, & alia opportuna juris remedia, sublato cujusvis appellationis vel diffugii obstaculo compescentes, invocato ad hoc, si opus fuerit auxilio brachii secularis; non obstante constitutione felicis recordationis Innocentii Papæ IV prædecessoris nostri, quæ incipit, *Volentes*, & aliis constitutionibus apostolicis contrariis; non obstantibus quibuscumque, etiamsi aliquibus communiter vel divisim ab eâdem sit sede indultum, quòd interdici, suspendi vel excommunicari non possint per litteras apostolicas, non facientes plenam & expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. Volumus autem & decernimus, quòd singuli Decani, Capitula, & collegium hujus modi in signum exemptionis prædictæ decem florenos auri de Camerâ singulis annis in festivitate B. Petri & Pauli apostolorum præfatæ sedi, seu Cameræ apostolicæ, solvere debeant & teneantur, si in hujusmodi solutione per tres integros annos defecerint, præsentes [1] litteræ nullius sint roboris vel momenti. Nulli ergò hominum liceat hanc paginam nostræ exemptionis, liberationis, voluntatis, constitutionis, statuti, ordinationis, inhibitionis & decreti infringere, vel ei ausu temerario contradicere. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, omnipotentis Dei, & B. Petri & Pauli apostolorum ejus indignationem se noverit incursurum. Datum Senis, anno Incarnationis dominicæ millesimo quadringentesimo quinquagesimo octavo. V. kal. Mart. Pontif. nostri, anno I°.

---

[1] M. Lopes ajoûte à la marge ces mots latins : *Hæc clausula non habet locum in Galliâ, nec fuit judicata essentialis.*

ADDITIONS AU PREMIER VOLUME.

SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX. *Page* 365. M. de Simiane, ancien Evêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, mort en 1768, étoit Abbé d'Evron.

ORANGE. *Page* 386. M. de Tilly, Evêque d'Orange, s'est démis. Le Roi lui a donné, pour successeur, Guillaume-Louis du Tillet, Doyen de Saint-Quiriace de Provins, & Vicaire-général de Sens. C'est le premier Evêque nommé par Louis XVI.

ACQS. *Corrigez à la page* 457, n°. XXIV. M. de Becdelievre, Abbé de la Caignote, n'est point mort en 1738, mais il a été sacré cette année Evêque de Nimes. Au lieu de *mourut*, lisez, *se démit.*

COMINGES. *Page* 475, n°. LI. Alexandre VII n'a point approuvé les cinq fameux articles par son bref, quoi qu'en dise Denys de Sainte-Marthe, *tom. I.* du *Gallia Christiana*, *col.* 1112. Arnaud lui-même semble en convenir dans sa 101e Lettre à M. de la Lane, *Nancy*, *tome* 2, *p.* 80 *& suiv.* L'approbation du Saint-Pere tombe seulement sur les témoignages de soumission qui accompagnoient les cinq articles. *Lisez*, *lignes* 24 *&* 25 : ce fut lui qui adressa les cinq fameux articles à Alexandre VII.

COUSERANS. *Page* 485. Il y a eu un Evêque de Couserans appellé Hugues, entre Pierre I & Roger II.

AIRE. *Page* 495. Il faut placer Vital entre Bonhomme & Eudes d'Orbéissan.

ADDITIONS AU SECOND VOLUME.

AVIGNON. Pendant l'impression du second volume, la Cour de France a rendu Avignon au Pape. Il y aura désormais dans cette ville un Président à la place du Vice-Légat.

On lit dans le *Gallia Christiana*, t. 1. col. 834, que le Cardinal d'Armagnac est mort le V des nones de juin. C'est évidemment une méprise, puisqu'après les calendes de ce mois on compte le IV des nones ou le II.

Page 17, n°. XXII, *ajoutez* : François-Maurice *de Gonteriis*, Archevêque d'Avignon, tint, en 1725, un concile provincial

Digitized by Google

dont les actes ont été imprimés à Avignon, chez Charles Giroud, *in*-4°. Ce concile indiqué au 28 octobre, finit le premier novembre. Les statuts qu'on y dressa sont renfermés dans 51 titres : Benoit XIII les a approuvés par un bref daté de Rome du 25 février 1728.

Page 22, *après* Madame de Fénélon, *ajoutez :* Madame de Merle de Beauchamp, nommée en 1770.

ÉVÊCHÉ DE VAISON.

Il reste à Vaison, capitale des Voconces, deux arcs très-bien conservés, & le vomitoire d'un amphithéatre, le chevet d'un temple dédié à Diane, qui sert de sanctuaire à une grande chapelle rurale de saint Quenin ; divers aqueducs conservés en partie ; des vestiges d'un quai, de bains publics, & d'une maison quarrée, qu'on croit être le palais de la Justice ; un pont superbe très-large, & d'une seule arche de construction grecque ; plusieurs inscriptions qu'on découvre par intervalles ; une sur-tout où Vaison est qualifiée de Capitale des Voconces, *Vasio Vocontiorum.* On ne dit rien de la grande quantité de médailles, de monnoies antiques, d'urnes funéraires, de lampes sépulchrales, d'idoles, de pavés à la mosaïque, de colonnes en marbre ou en pierre, de statues qu'on trouve presque à chaque pas en fouillant la terre : ce qui annonce l'opulence & l'antiquité de Vaison. Cette ville, l'une des plus considérables des Gaules, étoit la patrie de Trogue Pompée, & du Sénateur Pantagatus.

L'ancienne cathédrale, rebâtie trois fois, est dans un état de vétusté ; entiérement abandonnée pendant long-temps, elle alloit presque tomber en ruine, lorsque, par les soins de M. l'Evêque actuel de Vaison, elle a été couverte & pavée à neuf. On y admire encore des restes d'un jubé, & d'un dôme antique ; la pierre qui servoit au baptême par immersion ; plusieurs colonnes de marbre, même dans le cloître, dont la plupart sont entieres. On y va encore processionnellement célébrer les saints Mystères deux ou trois fois par an.

La nouvelle cathédrale, bâtie en 1464, & augmentée en 1600, est sous le vocable de la Sainte Vierge & de saint Quenin.

On croit que le chapitre fut fondé par l'Evêque Humbert I, vers l'an 910. Les Chanoines vécurent d'abord en commun ; mais il paroît qu'ils ont toujours été séculiers. Les prétendus Moines représentés avec de longues robes autour de quelques tombeaux, sont les Chanoines en habit de

chœur,

Digitized by Google

chœur, tel qu'on le portoit alors. Ces mausolées sont au nombre de trois : il y en a un dressé à la mémoire du vénérable Pierre *de Caza*, Patriarche de Jérusalem, & Administrateur de l'évêché de Vaison, mort en odeur de sainteté en 1348. On ne sait pas quels sont les Evêques qui reposent dans les deux autres ; mais les ornements de leurs sépulchres, à-peu-près semblables à ceux du premier, font assez voir qu'ils ont vécu peu avant ou après Pierre. Ce qu'il y a de très-certain, c'est que dans ces temps-là les Chanoines étoient séculiers.

Le nouveau chapitre, fondé pour douze Chanoines à l'honneur des saints Apôtres en 1252, fut réduit au nombre de dix par Jean de Baux, Archevêque d'Arles, pour lors Métropolitain de Vaison. Les quatre premiers sont le Prévôt, l'Archidiacre, le Sacristain, le Capiscol, dignitaires ou personnats : ces trois derniers, ainsi que les dix autres Chanoines, sont à la nomination de l'Evêque ; la prévôté à celle du Pape. Il y a de plus dans les hautes stalles deux Hebdomadiers, avec les mêmes habits que les autres Chanoines ; mais sans voix en chapitre. Ils ont été fondés en 1740, par M. de Cohorne de la Palun, Evêque de Vaison. Leurs bénéfices sont de patronage laïque. Le bas-chœur est composé de huit Mensionnaires payés par le chapitre, & de quatre Enfants-de-chœur.

Beaumont est un village du diocèse de Vaison, à deux lieues de la ville épiscopale dans le comtat Venaissin. Le prieuré dépendoit originairement de l'abbaye de Montmajour-lez-Arles.

Il n'y a à Vaison qu'une paroisse : le diocèse en contient quarante-une, dont 22 dans le Comtat, 17 en Dauphiné, & 2 dans la principauté d'Orange.

Jean Columbi, Jésuite, & le Pere Boyer, Dominicain, ont écrit assez exactement l'histoire de ce diocèse, l'un en latin, l'autre en françois.

LXII[e] Evêque de Vaison [1]. Joseph-François de Gualteri, natif de Carpentras, sacré le 4 mars 1703, mourut le 20 novembre 1723. Il fit bâtir le palais de Vaison, & consacra l'église de Malaucene.

LXIII[e] Evêque. Joseph-Louis de Cohorne de la Palun, natif de Carpentras, Prévôt de la cathédrale, & Vicaire-général du diocèse de Vaison, nommé Evêque au mois d'août 1724, fut sacré le premier janvier 1725. Il fit plusieurs fondations dans sa cathédrale ; ce fut lui qui établit deux Cha-

[1] On compte ordinairement 81 Evêques de Vaison ; mais nous n'avons admis que ceux dont l'épiscopat est prouvé.

noines hebdomadiers ; il institua l'hopital de cette ville son héritier universel, & lui laissa plus de 40000 livres. Ses successeurs auront toujours à lui reprocher d'avoir échangé avec l'Evêque d'Orange les paroisses de Gigondas, Montmirail, Saint-André des Ramieres, de son diocèse, pour celle de Sainte-Cécile. Tout l'avantage fut pour l'Evêque d'Orange, qui obtint, peu de temps après, la destruction du monastere des filles de Saint-André des Ramieres, & fit réunir à son évêché les grands biens de cette ancienne abbaye, quoique donnés, en partie, par les Evêques de Vaison. Ce Prélat, d'ailleurs recommandable par ses rares vertus, mourut au mois de janvier 1748.

LXIV[e] Evêque. Paul-Loup de Salieres de Fosseran, originaire d'Avignon, Chanoine de la métropole, & Vicaire-général du diocèse, fut nommé en 1748. Il vendit au Pape, en 1752, la jurisdiction & le domaine direct qu'il avoit, comme Evêque, dans cette ville & sur son territoire, se réservant les droits honorifiques. Il mourut au mois d'août 1758, & institua son héritier universel le séminaire de Saint-Charles d'Avignon, à la charge de donner tous les ans une retraite gratuite aux Curés de son diocèse.

LXV[e] Evêque. Charles-François de Pellissier de Saint-Ferréol, est issu d'une ancienne Maison qui a donné deux Evêques du même nom à l'église d'Orange, & un à celle de Montpellier. Il est né à Viran, dans le Comtat Venaissin, le 2 mars 1709. Il étoit Pénitencier & Vicaire-général de Carpentras, lorsqu'il a été nommé à l'évêché de Vaison au mois de septembre 1758. Le Cardinal Duc d'Yorck l'a sacré à Rome le 26 décembre de la même année.

Il y a à Vaison un couvent de Jacobins réformés de la congrégation du Saint-Sacrement, & quelques Religieuses Hospitalieres.

A Malaucene, dans le Comtat, il y a un couvent d'Augustins réformés ; à Valréas, aussi dans le Comtat, un couvent de Cordeliers, un de Capucins, un d'Antonins, & deux d'Ursulines ; à Nyons, en Dauphiné, un couvent de Récollets, & une maison de Bénédictines, dont la Prieure perpétuelle, porte la crosse, & a la dime dans tout le territoire ; au Buix, aussi en Dauphiné, un couvent de Jacobins fondé en 1294, & un autre de Religieuses Ursulines. Les hopitaux de ces deux dernieres villes sont desservis par des filles du même habit que celui de Vaison.

Page 49, *ligne* 8. Nous n'avons parlé ni de la conquête de Franche-Comté de 1668, ni de la prise de Besançon du 7 fé-

vrier de la même année, parce que cette province & sa capitale furent rendues presqu'aussi-tôt par le traité d'Aix-la-Chapelle du 2 mai suivant.

Page 124, n°. XXXVIII. M. de Jouffroy s'appelle François Gaspard.

Page 125. M. l'Abbé de Breteuil s'appelle Elisabeth-Théodose.

Page 141, n°. XLIII. Antoine Querenet, nommé à l'abbaye réguliere de Moncets dans le diocèse de Châlons-sur-Marne, le 22 février 1767, a été transféré à celle de Corneux le 17 avril 1773.

Page 180, *ligne* 27. Le doyenné de Saint-André de Bordeaux est électif-collatif. Il y a dans cette église huit Prébendiers.

En creusant les fondements d'un nouveau palais archiépiscopal de Bordeaux, on a découvert, sous le pavé de l'ancienne cour, un caveau rempli de gravas, dont la porte étoit murée, & dont les marches étoient encore entieres: on a trouvé, au bas de l'escalier de ce caveau, des ossements, une cuillier de fer à pot, & sur le linteau de la porte étoient écrits ces mots: *Perimus hìc fame.* Le plurier *perimus*, fait croire que plus d'un infortuné a péri dans ce souterrain. Nous ne nous épuiserons point en conjectures sur cette horrible singularité. Rien ne nous apprend ni l'époque de l'inscription, ni l'événement qui y a donné lieu.

Page 308, n°. XXVII, *ajoutez aux qualités de M. d'Anteroches, Evêque de Condom, celle de* Commandeur des Ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel, & de Saint-Lazare de Jérusalem.

Page 340, *après le* n°. XXXIII, *ajoutez:* Louis Huot, Abbé régulier de Grosbos, Ordre de Cîteaux, Docteur en théologie de la Faculté de Paris, Vicaire-général & Visiteur de son Ordre dans les provinces d'Angoumois, de Poitou, de la Saintonge, & de l'Aunis, mort le 14 octobre 1766.

Page 600. Brantôme. Cette abbaye a été unie à la congrégation de Chezal-Benoît en 1559.

Fin du Tome second.

Digitized by Google

Errata du second Volume.

Page 7, n°. XLIII, & *page* 16, n°. XIX, *au lieu de* Bénéret, *lisez*; Bénézet.

Page 9, n°. LX & LXI, au lieu de *de virâ*, lisez, *de viâ.*

Page 16, n°. XVI & XVIII, DE BOLOGNE, *lis.* de Bologne.

Page 21, n°. XLIX, *au lieu de* Abbé de Bocheroïtte, *lisez*, Abbé de Bocherville.

Page 22, *effacez le* n°. XXVI, *& au* n°. XXVII, *mettez* Tarascon *au lieu de* Carcassonne.

Page 48, *vers la fin de la page*, Jean XII, *lisez*, Jean XXII.

Page 72, *avant-derniere ligne*, au lieu de *qui avoit décoré Amédée*, lisez, *qui avoit décoré Guillaume.*

Page 80, *à la note, ligne* 8, *au lieu de* premier sentiment, *lisez*, dernier sentiment.

Page 85, n°. XCIV, *lig.* 20, le 20 août 1715, *lis.* le 20 août 1717.

Page 115, n°. XXVII, en 1281 *&* 1503, *lisez*, & 1305.

Page 121, Bitaine, *ligne* 3, 16000, *lis.* 6000.

Page 138, n°. XXVIII, *au lieu de* Louis-René de Sainte-Hermine, *lisez*, Pierre-Louis. Il faut placer avant Pierre-Louis, Abbé actuel de Montbenoît, & Commandeur de Saint-Lazare, Louis-René de Sainte-Hermine, ancien Aumônier de la Reine, mort à Paris le 4 mars 1761, âgé de 77 ans.

Page 172, n°. LXXXVI, *au lieu* du 5 février 1755, *lisez*, du 5 février 1745.

Page 183, *ligne* 40, *au lieu de* lors du temps, *lis.* hors du temps.

Page 216, n°. LIV, maison noble, *lis.* famille noble.

Page 217, *ligne* 25, fonda, *lis* dota.

Page 238, n°. LXXIII, *ligne* 2, *après* 1738, *lisez*, fils.

Pages 241, n°. XXVI, & 256, n°. VIII, *au lieu de* Barthelemi Basterot, *lisez*, Gabriel-Barthelemi Basterot.

P. 254, *lig.* 21, *au lieu de* cette église, *lis.* l'église de S.-Romain.

Page 326, n°. LXXIV, *ligne* 1, *au lieu de* Bernard, *lis.* Bénard.

Page 435, *ligne* 8, *au lieu de* Fozille, *lisez*, Forzille.

Page 436, *ligne* 29, Mratyre, *lisez*, Martyre.

Page 504, n°. XIII, *au lieu de* 1450, *lisez*, 1460.

Page 521, *ligne* 19, *au lieu de* Chatetaillon, *lis.* Chatel-Aillon.

Page 592, *ligne* 16, 1407, *lis.* 1468.

Page 603, n° XXXIII, *ligne* 10, *ôtez* mais.

Page 621, n°. XXVI. *ligne* 2, Cavelier, *lis.* Clavelier. *Idem*, *ligne* 11, Montpazier, *lis* Monpazier; & par-tout où vous trouverez Montpazier, *lis.* Monpazier.

Page 624, n°. XXXVI. *ligne* 5, l'aggrandissement, *lis.* l'établissement. *Ligne* 6, l'établissement, *lis.* l'aggrandissement.

Page 628, n°. XXIII, la Quezié, *lis.* la Quezie.


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google